

The Project Gutenberg EBook of L'assommoir, by Emile Zola

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the copyright laws for your country before downloading or redistributing this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is important information about your specific rights and restrictions in how the file may be used. You can also find out about how to make a donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

**\*\*Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts\*\***

**\*\*eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971\*\***

**\*\*\*\*\*These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!\*\*\*\*\***

Title: L'assommoir

Author: Emile Zola

Release Date: September, 2004 [EBook #6497]  
[Yes, we are more than one year ahead of schedule]  
[This file was first posted on December 22, 2002]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: UTF-8

**\*\*\* START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, L'ASSOMMOIR \*\*\***

Produced by Carlo Traverso, Juliet Sutherland, Charles Franks and the Online Distributed Proofreading Team. Images courtesy of <http://gallica.bnf.fr>

LES ROUGON-MACQUART

## HISTOIRE NATURELLE ET SOCIALE D'UNE FAMILLE SOUS LE SECOND EMPIRE

L'ASSOMMOIR

PAR

ÉMILE ZOLA

PRÉFACE

Les *Rougon-Macquart* doivent se composer d'une vingtaine de romans. Depuis 1869, le plan général est arrêté, et je le suis avec une rigueur extrême. L'*Assommoir* est venu à son heure, je l'ai écrit, comme j'écrirai les autres, sans me déranger une seconde de ma ligne droite. C'est ce qui fait ma force. J'ai un but auquel je vais.

Lorsque l'*Assommoir* a paru dans un journal, il a été attaqué avec une brutalité sans exemple, d'inonction, chargé de tous les crimes. Est-il bien nécessaire d'expliquer ici, en quelques lignes, mes intentions d'écrivain? J'ai voulu peindre la déchéance fatale d'une famille ouvrière, dans le milieu empesté de nos faubourgs. Au bout de l'ivrognerie et de la faiblesse, il y a le relâchement des liens de la famille, les ordures de la promiscuité, l'oubli progressif des sentiments honnêtes, puis comme d'habitude, la honte et la mort. C'est de la morale en action, simplement.

L'*Assommoir* est le coup sûr le plus chaste de mes livres. Souvent j'ai dû toucher des plaies autrement épouvantables. La forme seule a effrayé. On s'est fâché contre les mots. Mon crime est d'avoir eu la curiosité littéraire de ramasser et de couler dans un moule travaillé la langue du peuple. Ah! la forme, elle est le grand crime! Des dictionnaires de cette langue existent pourtant, des lettrés l'étudient et jouissent de sa verdeur, de l'imprévu et de la force de ses images. Elle est un régal pour les grammairiens fureteurs. N'importe, personne n'a entrevu que ma volonté était de faire un travail purement philologique, que je crois d'un vif intérêt historique et social.

Je ne me défends pas, d'ailleurs. Mon oeuvre me défendra. C'est une oeuvre de vérité, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple. Et il ne faut point conclure que le peuple tout entier est mauvais, car mes personnages ne sont pas mauvais, ils ne sont qu'ignorants et gâtés par le milieu de rude besogne et de misère où ils vivent. Seulement, il faudrait lire mes romans, les comprendre, voir nettement leur ensemble, avant de porter les

jugements tout faits, grotesques et odieux, qui circulent sur ma personne et sur mes oeuvres. Ah! si l'on savait combien mes amis s'agayaient de la légende stupéfiante dont on amuse la foule! Si l'on savait combien le buveur de sang, le romancier féroce, est un digne bourgeois, un homme d'étude et d'art, vivant sagement dans son coin, et dont l'unique ambition est de laisser une oeuvre aussi large et aussi vivante qu'il pourra! Je ne démens aucun conte, je travaille, je m'en remets au temps et à la bonne foi publique pour me découvrir enfin sous l'amas des sottises entassées.

ÉMILE ZOLA.

Paris, 1er janvier 1877.

## L'ASSOMMOIR

I

Gervaise avait attendu Lantier jusqu'à deux heures du matin. Puis, toute frissonnante d'être restée en camisole à l'air vif de la fenêtre, elle s'était assoupie, jetée en travers du lit, fiévreuse, les joues trempées de larmes. Depuis huit jours, au sortir du Veau à deux têtes, où, ils mangeaient, il l'envoyait se coucher avec les enfants et ne reparaisait que tard dans la nuit, en racontant qu'il cherchait du travail. Ce soir-là, pendant qu'elle guettait son retour, elle croyait l'avoir vu entrer au bal du Grand-Balcon, dont les dix fenêtres flamboyantes éclairaient d'une nappe d'incendie la coulée noire des boulevards extérieurs; et, derrière lui, elle avait aperçu la petite Adèle, une brunisseuse qui défilait à leur restaurant, marchant à cinq ou six pas, les mains ballantes, comme si elle venait de lui quitter le bras pour ne pas passer ensemble sous la clarté crue des globes de la porte.

Quand Gervaise s'éveilla, vers cinq heures, raidie, les reins brisés, elle éclata en sanglots. Lantier n'était pas rentré. Pour la première fois, il dormait. Elle resta assise au bord du lit, sous le lambeau de perse déteinte qui tombait de la flèche attachée au plafond par une ficelle. Et, lentement, de ses yeux voilés de larmes, elle faisait le tour de la misérable chambre garnie, meublée d'une commode de noyer dont un tiroir manquait, de trois chaises de paille et d'une petite table grasseuse, sur laquelle traînait un pot à eau briché. On avait ajouté, pour les enfants, un lit de fer qui barrait la commode et emplissait les deux tiers de la pièce. La malle de Gervaise et de Lantier, grande ouverte dans un coin, montrait ses flancs vides, un vieux chapeau d'homme tout au fond, enfoui sous des chemises et des chaussettes sales; tandis que, le long des murs, sur le dossier des

meubles, pendaient un chapele troué, un pantalon mangé par la boue, les dernières nippes dont les marchands d'habits ne voulaient pas. Au milieu de la cheminée, entre deux flambeaux de zinc d'appareils, il y avait un paquet de reconnaissances du Mont-de-Piété, d'un rosé tendre. C'était la belle chambre de l'hôtel, la chambre du premier, qui donnait sur le boulevard.

Cependant, couchés côte à côte sur le même oreiller, les deux enfants dormaient. Claude, qui avait huit ans, ses petites mains rejetées hors de la couverture, respirait d'une haleine lente, tandis qu'Antoine, âgé de quatre ans seulement, souriait, un bras passé au cou de son frère. Lorsque le regard noyé de leur mère s'arrêta sur eux, elle eut une nouvelle crise de sanglots, elle tamponna un mouchoir sur sa bouche, pour étouffer les légers cris qui lui échappaient. Et, pieds nus, sans songer à remettre ses savates tombées, elle retourna s'accouder à la fenêtre, elle reprit son attente de la nuit, interrogeant les trottoirs, au loin.

L'hôtel se trouvait sur le boulevard de la Chapelle, à gauche de la barrière Poissonnière. C'était une mesure de deux étages, peinte en rouge lie de vin jusqu'au second, avec des persiennes pourries par la pluie. Au-dessus d'une lanterne aux vitres étouffées, on parvenait à lire entre les deux fenêtres: «Hôtel Boncoeur, tenu par Marsoulier», en grandes lettres jaunes, dont la moisissure du plâtre avait emporté des morceaux. Gervaise, que la lanterne gênait, se haussait, son mouchoir sur les lèvres. Elle regardait à droite, du côté du boulevard de Rochechouart, où, des groupes de bouchers, devant les abattoirs, stationnaient en tabliers sanglants; et le vent frais apportait une puanteur par moments, une odeur fauve de bêtes massacrées. Elle regardait à gauche, enfilant un long ruban d'avenue, s'arrêtant, presque en face d'elle, à la masse blanche de l'hôpital de Lariboisière, alors en construction. Lentement, d'un bout à l'autre de l'horizon, elle suivait le mur de l'octroi, derrière lequel, la nuit, elle entendait parfois des cris d'assassins; et elle fouillait les angles cartés, les coins sombres, noirs d'humidité et d'ordure, avec la peur d'y découvrir le corps de Lantier, le ventre troué de coups de couteau. Quand elle levait les yeux, au delà de cette muraille grise et interminable qui entourait la ville d'une bande de désert, elle apercevait une grande lueur, une poussière de soleil, pleine d'air du grondement matinal de Paris. Mais c'était toujours à la barrière Poissonnière qu'elle revenait, le cou tendu, s'étourdissant à voir couler, entre les deux pavillons trapus de l'octroi, le flot ininterrompu d'hommes, de bêtes, de charrettes, qui descendait des hauteurs de Montmartre et de la Chapelle. Il y avait là un piétinement de troupeau, une foule que de brusques arrêts étalaient en mares sur la chaussée, un défilé sans fin d'ouvriers allant au travail, leurs outils sur le dos, leur pain sous le bras; et la cohue s'engouffrait dans Paris où, elle se noyait, continuellement. Lorsque Gervaise, parmi tout ce monde, croyait reconnaître Lantier, elle se penchait davantage, au risque de tomber; puis, elle appuyait plus fortement son mouchoir sur la bouche, comme pour renfoncer sa douleur.

Une voix jeune et gaie lui fit quitter la fenêtre.

--' Le bourgeois n'est donc pas l' , madame Lantier?

--' Mais non, monsieur Coupeau, r'pondit-elle en t'chant de sourire.

C'tait un ouvrier zingueur qui occupait, tout en haut de l'h-tel, un cabinet de dix francs. Il avait son sac pass' l'paule. Ayant trouv' la clef sur la porte, il tait entr', en ami.

--' Vous savez, continua-t-il, maintenant, je travaille l' , l'h-pital... Hein! quel joli mois de mai! a pique dur, ce matin.

Et il regardait le visage de Gervaise, rougi par les larmes. Quand il vit que le lit n'tait pas d'fait, il hocha doucement la t'te; puis, il vint jusqu' la couchette des enfants qui dormaient toujours avec leurs mines roses de ch'rubins; et, baissant la voix:

--' Allons! le bourgeois n'est pas sage, n'est-ce pas?... Ne vous d'solez pas, madame Lantier. Il s'occupe beaucoup de politique; l'autre jour, quand on a vot' pour Eug'ne Sue, un bon, para'fit-il, il tait comme un fou. Peut-tre bien qu'il a pass' la nuit avec des amis a dire du mal de cette crapule de Bonaparte.

--' Non, non, murmura-t-elle avec effort, ce n'est pas ce que vous croyez. Je sais o' est Lantier... Nous avons nos chagrins comme tout le monde, mon Dieu!

Coupeau cligna les yeux, pour montrer qu'il n'tait pas dupe de ce mensonge. Et il partit, apr's lui avoir offert d'aller chercher son lait, si elle ne voulait pas sortir: elle tait une belle et brave femme, elle pouvait compter sur lui, le jour o', elle serait dans la peine. Gervaise, d's qu'il se fut loign', se remit a la fen'tre.

A la barri're, le pi'tinement de troupeau continuait, dans le froid du matin. On reconnaissait les serruriers a leurs bourgerons bleus, les ma'çons a leurs cottes blanches, les peintres a leurs paletots, sous lesquels de longues blouses passaient. Cette foule, de loin, gardait un effacement pl'treux, un ton neutre, o', dominaient le bleu d'teint et le gris sale. Par moments, un ouvrier s'arr'tait, rallumait sa pipe, tandis qu'autour de lui les autres marchaient toujours, sans un rire, sans une parole dite a un camarade, les joues terreuses, la face tendue vers Paris, qui, un a un, les d'vorait, par la rue b'ante du Faubourg-Poissonni're. Cependant, aux deux coins de la rue des Poissonniers, a la porte des deux marchands de vin qui enlevaient leurs volets, des hommes ralentissaient le pas; et, avant d'entrer, ils restaient au bord du trottoir, avec des regards obliques sur Paris, les bras mous, d'j' gagn's a une journ'e de fl'ne. Devant les comptoirs, d's groupes s'offraient des tourn'es, s'oubliaient l' , debout, emplissant les salles, crachant, toussant, s'claircissant la gorg' a coups de petits verres.

Gervaise guettait, a gauche de la rue, la salle du p're Colombe, o', elle pensait avoir vu Lantier, lorsqu'une grosse femme, nu-t'te, en

tablier, l'interpella du milieu de la chaussée.

--' Dites donc, madame Lantier, vous êtes bien matinale!

Gervaise se pencha.

--' Tiens! c'est vous, madame Boche!.... Oh! j'ai un tas de besogne, aujourd'hui!

--' Oui, n'est-ce pas? les choses ne se font pas toutes seules.

Et une conversation s'engagea, de la fenêtre au trottoir. Madame Boche était concierge de la maison dont le restaurant du Veau à deux têtes occupait le rez-de-chaussée. Plusieurs fois, Gervaise avait attendu Lantier dans sa loge, pour ne pas s'attabler seule avec tous les hommes qui mangeaient, à côté. La concierge raconta qu'elle allait à deux pas, rue de la Charbonnière, pour trouver au lit un employé, dont son mari ne pouvait tirer le raccommodage d'une redingote. Ensuite, elle parla d'un de ses locataires qui était rentré avec une femme, la veille, et qui avait empêché le monde de dormir, jusqu'à trois heures du matin. Mais, tout en bavardant, elle découvrait la jeune femme, d'un air de curiosité aiguë; et elle semblait n'être venue là, se poser sous la fenêtre, que pour savoir.

--' Monsieur Lantier est donc encore couché? demanda-t-elle brusquement.

--' Oui, il dort, répondit Gervaise, qui ne put s'empêcher de rougir.

Madame Boche vit les larmes lui remonter aux yeux; et, satisfaite sans doute, elle s'loignait en traitant les hommes de sacrés fainéants, lorsqu'elle revint, pour crier:

--' C'est ce matin que vous allez au lavoir, n'est-ce pas?... J'ai quelque chose à laver, je vous garderai une place à côté de moi. et nous causerons.

Puis, comme prise d'une subite pitié:

--' Ma pauvre petite, vous feriez bien mieux de ne pas rester là, vous prendrez du mal... Vous êtes violette.

Gervaise s'entêta encore à la fenêtre pendant deux mortelles heures, jusqu'à huit heures. Les boutiques s'étaient ouvertes. Le flot de blouses descendant des hauteurs avait cessé; et seuls quelques retardataires franchissaient la barrière à grandes enjambées. Chez les marchands de vin, les mêmes hommes, debout, continuaient à boire, à tousser et à cracher. Aux ouvriers avaient succédé les ouvrières, les brunisseuses, les modistes, les fleuristes, se serrant dans leurs minces vêtements, trottant le long des boulevards extérieurs; elles allaient par bandes de trois ou quatre, causaient vivement, avec de légers rires et des regards luisants jetés autour d'elles; de loin en loin, une, toute seule, maigre, l'air pâle et sérieux, suivait le mur

de l'octroi, en évitant les coulées d'ordures. Puis, les employés étaient passés, soufflant dans leurs doigts, mangeant leur pain d'un sou en marchant; des jeunes gens efflanqués, aux habits trop courts, aux yeux battus, tout brouillés de sommeil; de petits vieux qui roulaient sur leurs pieds, la face blême, usée par les longues heures du bureau, regardant leur montre pour régler leur marche à quelques secondes près. Et les boulevards avaient pris leur paix du matin; les rentiers du voisinage se promenaient au soleil; les mères, en cheveux, en jupes sales, berçaient dans leurs bras des enfants au maillot, qu'elles changeaient sur les bancs; toute une marmaille mal mouchée, d'braillée, se bousculait, se traînait par terre, au milieu de piaulements, de rires et de pleurs. Alors, Gervaise se sentit étouffer, saisie d'un vertige d'angoisse, à bout d'espoir; il lui semblait que tout était fini, que les temps étaient finis, que Lantier ne rentrerait plus jamais. Elle allait, les regards perdus, des vieux abattoirs noirs de leur massacre et de leur puanteur, à l'hôpital neuf, blafard, montrant, par les trous encore béants de ses rangées de fenêtres, des salles nues où, la mort devait faucher. En face d'elle, derrière le mur de l'octroi, le ciel éclatant, le lever de soleil qui grandissait au-dessus du réveil énorme de Paris, l'ablouissait.

La jeune femme était assise sur une chaise, les mains abandonnées, ne pleurant plus, lorsque Lantier entra tranquillement.

-- C'est toi! c'est toi! cria-t-elle, en voulant se jeter à son cou.

-- Oui, c'est moi, après? répondit-il. Tu ne vas pas commencer tes bêtises, peut-être!

Il l'avait cartée. Puis, d'un geste de mauvaise humeur, il lança à la volée son chapeau de feutre noir sur la commode. C'était un garçon de vingt-six ans, petit, très-brun, d'une jolie figure, avec de minces moustaches, qu'il frisait toujours d'un mouvement machinal de la main. Il portait une cote d'ouvrier, une vieille redingote tachée qu'il pinçait à la taille, et avait, en parlant un accent provençal très-prononcé.

Gervaise, retombée sur la chaise, se plaignait doucement, par courtes phrases.

-- Je n'ai pas pu fermer l'oeil... Je croyais qu'on t'avait donné un mauvais coup... Où, es-tu allé? où, as-tu passé la nuit? Mon Dieu! ne recommence pas, je deviendrais folle... Dis, Auguste, où, es-tu allé?

-- Où, j'avais affaire, parbleu! dit-il avec un haussement d'épaules. J'étais à huit heures à la Glacière, chez cet ami qui doit monter une fabrique de chapeaux. Je me suis attardé. Alors, j'ai préféré aller coucher... Puis, tu sais, je n'aime pas qu'on me moucharde. Fiche-moi la paix!

La jeune femme se remit à sangloter. Les éclats de voix, les mouvements brusques de Lantier, qui culbutait les chaises, venaient de réveiller les enfants. Ils se dressèrent sur leur séant, demi-nus,

d'brouillant leurs cheveux de leurs petites mains; et, entendant pleurer leur mère, ils poussèrent des cris terribles, pleurant eux aussi de leurs yeux à peine ouverts.

-- Ah! voilà la musique! s'écria Lantier furieux. Je vous avertis, je reprends la porte, moi! Et je file pour tout de bon, cette fois... Vous ne voulez pas vous taire? Bonsoir! je retourne d'où je viens.

Il avait déjà repris son chapeau sur la commode. Mais Gervaise se précipita, balbutiant:

-- Non, non!

Et elle étouffa les larmes des petits sous des caresses. Elle baisait leurs cheveux, elle les recouchait avec des paroles tendres. Les petits, calmés tout d'un coup, riant sur l'oreiller, s'amusaient à se pincer. Cependant, le père, sans même retirer ses bottes, s'était jeté sur le lit, l'air éreinté, la face marbrée par une nuit blanche. Il ne s'endormit pas, il resta les yeux grands ouverts, à faire le tour de la chambre.

-- C'est propre, ici! murmura-t-il.

Puis, après avoir regardé un instant Gervaise, il ajouta machamment:

-- Tu ne te débrouilles donc plus?

Gervaise n'avait que vingt-deux ans. Elle était grande, un peu mince, avec des traits fins, dessinés par les rudesses de sa vie. Dépeignée, en savates, grelottant sous sa camisole blanche où les meubles avaient laissé de leur poussière et de leur graisse, elle semblait vieillie de dix ans par les heures d'angoisse et de larmes qu'elle venait de passer. Le mot de Lantier la fit sortir de son attitude peureuse et résignée.

-- Tu n'es pas juste, dit-elle en s'animant. Tu sais bien que je fais tout ce que je peux. Ce n'est pas ma faute, si nous sommes tombés ici... Je voudrais te voir, avec les deux enfants, dans une pièce où, il n'y a pas même un fourneau pour avoir de l'eau chaude... Il fallait, en arrivant à Paris, au lieu de manger ton argent, nous établir tout de suite, comme tu l'avais promis.

-- Dis donc! cria-t-il, tu as croqué le magot avec moi; ça ne te va pas, aujourd'hui, de cracher sur les bons morceaux!

Mais elle ne parut pas l'entendre, elle continua:

-- Enfin, avec du courage, on pourra encore s'en tirer... J'ai vu, hier soir, madame Fauconnier, la blanchisseuse de la rue Neuve; elle me prendra lundi. Si tu te mets avec ton ami de la Glacière, nous reviendrons sur l'eau avant six mois, le temps de nous nipper et de louer un trou quelque part, où, nous serons chez nous... Oh! il faudra travailler, travailler...

Lantier se tourna vers la ruelle, d'un air d'ennui. Gervaise alors s'emporta.

--' Oui, c'est ça, on sait que l'amour du travail ne t'ouffre guère. Tu crèves d'ambition, tu voudrais être habillé comme un monsieur et promener des catins en jupes de soie. N'est-ce pas? tu ne me trouves plus assez bien, depuis que tu m'as fait mettre toutes mes robes au Mont-de-Piété... Tiens! Auguste, je ne voulais pas t'en parler, j'aurais attendu encore, mais je sais où, tu as passé la nuit; je t'ai vu entrer au Grand-Balcon avec cette traîne d'Adèle. Ah! tu les choisis bien! Elle est propre, celle-là! elle a raison de prendre des airs de princesse... Elle a couché avec tout le restaurant.

D'un saut, Lantier se jeta à bas du lit. Ses yeux étaient devenus d'un noir d'encre dans son visage blême. Chez ce petit homme, la colère soufflait une tempête.

--' Oui, oui, avec tout le restaurant! r'p'ta la jeune femme. Madame Boche va leur donner congé, elle et sa grande bringue de soeur, parce qu'il y a toujours une queue d'hommes dans l'escalier.

Lantier leva les deux poings; puis, résistant au besoin de la battre, il lui saisit les bras, la secoua violemment, l'envoya tomber sur le lit des enfants, qui se mirent de nouveau à crier. Et il se recoucha, en b'gayant, de l'air farouche d'un homme qui prend une résolution devant laquelle il hésitait encore:

--' Tu ne sais pas ce que tu viens de faire, Gervaise... Tu as eu tort, tu verras.

Pendant un instant, les enfants sanglotèrent. Leur mère, restée ployée au bord du lit, les tenait dans une main étreinte; et elle r'p'tait cette phrase, à vingt reprises, d'une voix monotone:

--' Ah! si vous n'étiez pas là, mes pauvres petits!... Si vous n'étiez pas là!... Si vous n'étiez pas là!...

Tranquillement allongé, les yeux levés au-dessus de lui, sur le lambeau de perse déteinte, Lantier n'coutait plus, s'enfonçait dans une idée fixe. Il resta ainsi près d'une heure, sans céder au sommeil, malgré la fatigue qui appesantissait ses paupières. Quand il se retourna, s'appuyant sur le coude, la face dure et déterminée, Gervaise achevait de ranger la chambre. Elle faisait le lit des enfants, qu'elle venait de lever et d'habiller. Il la regarda donner un coup de balai, essuyer les meubles; la pièce restait noire, lamentable, avec son plafond fumeux, son papier d'collé par l'humidité, ses trois chaises et sa commode clopées, où, la crasse s'entêtait et s'étalait sous le torchon. Puis, pendant qu'elle se lavait à grande eau, après avoir rattaché ses cheveux, devant le petit miroir rond, pendu à l'espagnolette, qui lui servait pour se raser, il parut examiner ses bras nus, son cou nu, tout le nu qu'elle montrait, comme si des comparaisons s'établissaient dans son esprit. Et il eut

une moue des lèvres. Gervaise boitait de la jambe droite; mais on ne s'en apercevait guère que les jours de fatigue, quand elle s'abandonnait, les hanches brisées. Ce matin-là, rompue par sa nuit, elle traînait sa jambe, elle s'appuyait aux murs.

Le silence régnait, ils n'avaient plus échangé une parole. Lui, semblait attendre. Elle, rongéant sa douleur, s'efforçant d'avoir un visage indifférent, se hâtait. Comme elle faisait un paquet du linge sale jeté dans un coin, derrière la malle, il ouvrit enfin les lèvres, il demanda:

--' Qu'est-ce que tu fais?... Où, vas-tu?

Elle ne répondit pas d'abord. Puis, lorsqu'il répéta sa question, furieusement, elle se décida.

--' Tu le vois bien, peut-être... Je vais laver tout ça... Les enfants ne peuvent pas vivre dans la crotte.

Il lui laissa ramasser deux ou trois mouchoirs. Et, au bout d'un nouveau silence, il reprit:

--' Est-ce que tu as de l'argent?

Du coup, elle se releva, le regarda en face, sans l'ôcher les chemises sales des petits qu'elle tenait à la main.

--' De l'argent! où, veux-tu donc que je l'aie volé?...

Tu sais bien que j'ai eu trois francs avant-hier sur ma jupe noire. Nous avons dû jeuné deux fois là-dessus, et l'on va vite, avec la charcuterie... Non, sans doute, je n'ai pas d'argent. J'ai quatre sous pour le lavoir... Je n'en gagne pas comme certaines femmes.

Il ne s'arrêta pas à cette allusion. Il était descendu du lit, il passait en revue les quelques loques pendues autour de la chambre. Enfin il décrocha le pantalon et le chapeau, ouvrit la commode, ajouta au paquet une camisole et deux chemises de femme; puis, jetant le tout sur les bras de Gervaise:

--' Tiens, porte ça au clou.

--' Tu ne veux pas que je porte aussi les enfants? demanda-t-elle. Hein! si l'on prétait sur les enfants, ce serait un fameux débarras!

Elle alla au Mont-de-Piété, pourtant. Quand elle revint, au bout d'une demi-heure, elle posa une pièce de cent sous sur la cheminée, en joignant la reconnaissance aux autres, entre les deux flambeaux.

--' Voilà ce qu'ils m'ont donné, dit-elle. Je voulais six francs, mais il n'y a pas eu moyen. Oh! ils ne se ruineront pas... Et l'on trouve toujours un monde, là dedans!

Lantier ne prit pas tout de suite la pièce de cent sous. Il aurait voulu qu'elle fit de la monnaie, pour lui laisser quelque chose. Mais il se décida à la glisser dans la poche de son gilet, quand il vit, sur la commode, un reste de jambon dans un papier, avec un bout de pain.

--' Je ne suis point allée chez la laitière, parce que nous lui devons huit jours, expliqua Gervaise. Mais je reviendrai de bonne heure, tu descendras chercher du pain et des côtelettes panées, pendant que je ne serai pas là, et nous dînerons... Monte aussi un litre de vin.

Il ne dit pas non. La paix semblait se faire. La jeune femme achevait de mettre en paquet le linge sale. Mais quand elle voulut prendre les chemises et les chaussettes de Lantier au fond de la malle, il lui cria de laisser ça.

--' Laisse mon linge, entends-tu! Je ne veux pas!

--' Qu'est-ce que tu ne veux pas? demanda-t-elle en se redressant. Tu ne comptes pas, sans doute, remettre ces pourritures? Il faut bien les laver.

Et elle l'examinait, inquiète, retrouvant sur son visage de joli garçon la même dureté, comme si rien, d'ordinaire, ne devait le fléchir. Il se fâcha, lui arracha des mains le linge qu'il rejeta dans la malle.

--' Tonnerre de Dieu! obéis-moi donc une fois! Quand je te dis que je ne veux pas!

--' Mais pourquoi? reprit-elle, pâlissante, effleurée d'un soupçon terrible. Tu n'as pas besoin de tes chemises maintenant, tu ne vas pas partir... Qu'est-ce que ça peut te faire que je les emporte?

Il hésita un instant, gêné par les yeux ardents qu'elle fixait sur lui.

--' Pourquoi? pourquoi? bégayait-il... Parbleu! tu vas dire partout que tu m'entretiens, que tu laves, que tu raccommodes. Eh bien! ça m'embête, là! Fais tes affaires, je ferai les miennes... Les blanchisseuses ne travaillent pas pour les chiens.

Elle le supplia, se défendit de s'être jamais plainte; mais il ferma la malle brutalement, s'assit dessus, lui cria: Non! dans la figure. Il était bien le maître de ce qui lui appartenait! Puis, pour échapper aux regards dont elle le poursuivait, il retourna s'étendre sur le lit, en disant qu'il avait sommeil, et qu'elle ne lui cassât pas la tête davantage. Cette fois, en effet, il parut s'endormir.

Gervaise resta un moment indécise. Elle était tentée de repousser du pied le paquet de linge, de s'asseoir là, à coudre. La respiration rugissante de Lantier finit par la rassurer. Elle prit la boule de bleu et le morceau de savon qui lui restaient de son dernier savonnage; et,

s'approchant des petits qui jouaient tranquillement avec de vieux bouchons, devant la fenêtre, elle les baisa, en leur disant à voix basse:

-- 'Soyez bien sages, ne faites pas de bruit. Papa dort.

Quand elle quitta la chambre, les rires adoucis de Claude et d'Antienne sonnaient seuls dans le grand silence, sous le plafond noir. Il était dix heures. Une raie de soleil entra par la fenêtre entr'ouverte.

Sur le boulevard, Gervaise tourna à gauche et suivit la rue Neuve de la Goutte-d'Or. En passant devant la boutique de madame Fauconnier, elle salua d'un petit signe de tête. Le lavoir était situé vers le milieu de la rue, à l'endroit où, le pavé commençait à monter. Au-dessus d'un bâtiment plat, trois énormes réservoirs d'eau, des cylindres de zinc fortement boulonnés, montraient leurs rondeurs grises; tandis que, derrière, s'élevait le sémaphore, un deuxième étage très-haut, clos de tous côtés par des persiennes à lames minces, au travers desquelles passait le grand air, et qui laissaient voir des pièces de linge s'échappant sur des fils de laiton. À droite des réservoirs, le tuyau étroit de la machine à vapeur soufflait, d'une haleine rude et rugissante, des jets de fumée blanche. Gervaise, sans retoucher ses jupes, en femme habituée aux flaques, s'engagea sous la porte encombrée de jarres d'eau de javelle. Elle connaissait déjà la maîtresse du lavoir, une petite femme délicate, aux yeux malades, assise dans un cabinet vitré, avec des registres devant elle, des pains de savon sur des tagères, des boules de bleu dans des bocaux, des livres de carbonate de soude en paquets. Et, en passant, elle lui déclama son battoir et sa brosse, qu'elle lui avait donnés à garder, lors de son dernier savonnage. Puis, après avoir pris son numéro, elle entra.

C'était un immense hangar, à plafond plat, à poutres apparentes, monté sur des piliers de fonte, fermé par de larges fenêtres claires. Un plein jour blafard passait librement dans la buée chaude suspendue comme un brouillard laiteux. Des fumées montaient de certains coins, s'élevant, noyant les fonds d'un voile bleuâtre. Il pleuvait une humidité lourde, chargée d'une odeur savonneuse; et, par moments, des souffles plus forts d'eau de javelle dominaient. Le long des batteries, aux deux côtés de l'allée centrale, il y avait des files de femmes, les bras nus jusqu'aux épaules, le cou nu, les jupes raccourcies montrant des bas de couleur et de gros souliers lacés. Elles tapaient furieusement, riaient, se renversaient pour crier un mot dans le vacarme, se penchaient au fond de leurs baquets, orduriers, brutales, d'gingandées, trempées comme par une averse, les chairs rougies et fumantes. Autour d'elles, sous elles, coulait un grand ruissellement, les seaux d'eau chaude promenant et vidant d'un trait, les robinets d'eau froide ouverts, pissant de haut, les éclaboussements des battoirs, les gouttues des linges rincés, les mares où, elles pataugeaient s'en allant par petits ruisseaux sur les dalles en pente. Et, au milieu des cris, des coups cadencés, du bruit murmurant de pluie, de cette clameur d'orage s'échouant sous le plafond mouillé, la machine à vapeur, à droite, toute blanche d'une

rosée fine, haletait et ronflait sans relâche, avec la trépidation dansante de son volant qui semblait régler l'normit du tapage.

Cependant, Gervaise, à petits pas, suivait l'allée, en jetant des regards à droite et à gauche. Elle portait son paquet de linge passé au bras, la hanche haute, boitant plus fort, dans le va-et-vient des laveuses qui la bouscuaient.

-- Eh! par ici, ma petite! cria la grosse voix de madame Boche.

Puis; quand la jeune femme l'eut rejointe, à gauche, tout au bout, la concierge, qui frottait furieusement une chaussette, se mit à parler par courtes phrases, sans lâcher sa besogne.

-- Mettez-vous là, je vous ai gardé votre place..... Oh! je n'en ai pas pour longtemps. Boche ne salit presque pas son linge... Et vous? Ça ne va pas traîner non plus, hein? Il est tout petit, votre paquet. Avant midi, nous aurons expédié ça, et nous pourrions aller déjeuner... Moi, je donnais mon linge à une blanchisseuse de la rue Poulet; mais elle m'emportait tout, avec son chlore et ses brosses. Alors, je lave moi-même. C'est tout gagné. Ça ne coûte que le savon... Dites donc, voilà des chemises que vous auriez dû mettre à couler. Ces gueux d'enfants, ma parole! Ça a de la suie au derrière.

Gervaise défaisait son paquet, étalait les chemises des petits; et comme madame Boche lui conseillait de prendre un seau d'eau de lessive, elle répondit:

-- Oh! non, l'eau chaude suffira... Ça me conviendrait.

Elle avait trié le linge, mis à part les quelques pièces de couleur. Puis, après avoir rempli son baquet de quatre seaux d'eau froide, pris au robinet, derrière elle, elle plongea le tas du linge blanc; et, relevant sa jupe, la tirant entre ses cuisses, elle entra dans une bûche, posée debout, qui lui arrivait au ventre.

-- Ça vous conviendrait, hein? répondait madame Boche. Vous étiez blanchisseuse dans votre pays, n'est-ce pas, ma petite?

Gervaise, les manches retroussées, montrant ses beaux bras de blonde, jeunes encore, à peine rosés aux coudes, commençait à dégraisser son linge. Elle venait d'étaler une chemise sur la planche étroite de la batterie, mangée et blanchie par l'usure de l'eau; elle la frottait de savon, la retournait, la frottait de l'autre côté. Avant de répondre, elle empoigna son battoir, se mit à taper, criant ses phrases, les ponctuait de coups rudes et cadencés.

-- Oui, oui, blanchisseuse... A dix ans... Il y a douze ans de ça... Nous allions à la rivière... Ça sentait meilleur qu'ici... Il fallait voir, il y avait un coin sous les arbres... avec de l'eau claire qui courait... Vous savez, à Plassans... Vous ne connaissez pas Plassans?... près de Marseille?

--' C'est du chien, ^sa! s'^cria madame Boche, ^merveill^e de la rudesse des coups de battoir. Quelle m^tine! elle vous aplattrait du fer, avec ses petits bras de demoiselle!

La conversation continua, tr^s haut. La concierge, ^tait oblig^e de se pencher, n'entendant pas. Tout le linge blanc fut battu, et ferme! Gervaise le replongea dans le baquet, le reprit pi^ce par pi^ce pour le frotter de savon une seconde fois et le broser. D'une main, elle fixait la pi^ce sur la batterie; de l'autre main, qui tenait la courte brosse de chiendent, elle tirait du linge une mousse salie, qui, par longues bavures, tombait. Alors, dans le petit bruit de la brosse, elles se rapproch^rent, elles caus^rent d'une fa^son plus intime.

--' Non, nous ne sommes pas mari^s, reprit Gervaise. Moi, je ne m'en cache pas. Lantier n'est pas si gentil pour qu'on souhaite d'^tre sa femme. S'il n'y avait pas les enfants, allez!... J'avais quatorze ans et lui dix-huit, quand nous avons eu notre premier. L'autre est venu quatre ans plus tard... C'est arriv^ comme ^sa arrive toujours, vous savez. Je n'^tais pas heureuse chez nous; le p^re Macquart, pour un oui, pour un non, m'allongeait des coups de pied dans les reins. Alors, ma foi, on songe ^ s'amuser dehors... On nous aurait mari^s, mais je ne sais plus, nos parents n'ont pas voulu.

Elle secoua ses mains, qui rougissaient sous la mousse blanche.

--' L'eau est joliment, dure ^ Paris, dit-elle.

Madame Boche ne lavait plus que mollement. Elle s'arr^tait, faisant durer son savonnage, pour rester l^, ^ conna^fitre cette histoire, qui torturait sa curiosit^ depuis quinze jours. Sa bouche ^tait ^ demi ouverte dans sa grosse face; ses yeux, ^ fleur de t^te, luisaient. Elle pensait, avec la satisfaction d'avoir devin^:

--' C'est ^sa, la petite cause trop. Il y a eu du grabuge.

Puis, tout haut:

--' Il n'est pas gentil, alors?

--' Ne m'en parlez pas! r^pondit Gervaise, il ^tait tr^s bien pour moi, l^ -bas; mais, depuis que nous sommes ^ Paris, je ne peux plus en venir ^ bout... Il faut vous dire que sa m^re est morte l'ann^e derni^re, en lui laissant quelque chose, dix-sept cents francs ^ peu pr^s. Il voulait partir pour Paris. Alors, comme le p^re Macquart m'envoyait toujours des gifles sans crier gare, j'ai consenti ^ m'en aller avec lui; nous avons fait le voyage avec les deux enfants. Il devait m'^tablir blanchisseuse et travailler de son ^tat de chapelier. Nous aurions ^t^ tr^s-heureux... Mais, voyez-vous, Lantier est un ambitieux, un d^pensier, un homme qui ne songe qu'^ son amusement. Il ne vaut pas grand'chose, enfin... Nous sommes donc descendus ^ l'h^tel Montmartre, rue Montmartre. Et ^s'a ^t^ des d^finers, des voitures, le th^tre, une montre pour lui, une robe de soie pour moi; car il n'a

pas mauvais cœur, quand il a de l'argent. Vous comprenez, tout le tremblement, si bien qu'au bout de deux mois nous étions nettoyés. C'est à ce moment-là que nous sommes venus habiter l'hôtel Boncoeur et que la sacrée vie a commencé...

Elle s'interrompit, serrée tout d'un coup à la gorge, rentrant ses larmes. Elle avait fini de broser son linge.

-- Il faut que j'aille chercher mon eau chaude, murmura-t-elle.

Mais madame Boche, très contrariée de cet arrêt dans les confidences, appela le garçon du lavoir qui passait.

-- Mon petit Charles, vous serez bien gentil, allez donc chercher un seau d'eau chaude à madame, qui est pressée.

Le garçon prit le seau et le rapporta plein. Gervaise paya; c'était un sou le seau. Elle versa l'eau chaude dans le baquet, et savonna le linge une dernière fois, avec les mains, se ployant au-dessus de la batterie, au milieu d'une vapeur qui accrochait des filets de fumée grise dans ses cheveux blonds.

-- Tenez, mettez donc des cristaux, j'en ai là, dit obligeamment la concierge.

Et elle vida dans le baquet de Gervaise le fond d'un sac de carbonate de soude, qu'elle avait apporté. Elle lui offrit aussi de l'eau de javelle; mais la jeune femme refusa; c'était bon pour les taches de graisse et les taches de vin.

-- Je le crois un peu coureur, reprit madame Boche, en revenant à Lantier, sans le nommer.

Gervaise, les reins en deux, les mains enfoncées et crispées dans le linge, se contenta de hocher la tête.

-- Oui, oui, continua l'autre, je me suis aperçue de plusieurs petites choses...

Mais elle se r'cria, devant le brusque mouvement de Gervaise qui s'était relevée, toute pâle, en la dévisageant.

-- Oh! non, je ne sais rien!.. Il aime à rire, je crois, voilà tout... Ainsi, les deux filles qui logent chez nous, Adèle et Virginie, vous les connaissez, eh bien! il plaisante avec elles, et ça ne va pas plus loin, j'en suis sûre.

La jeune femme, droite devant elle, la face en sueur, les bras ruisselants, la regardait toujours, d'un regard fixe et profond. Alors, la concierge se fêcha, s'appliqua un coup de poing sur la poitrine, en donnant sa parole d'honneur. Elle criait:

-- Je ne sais rien, là, quand je vous le dis!

Puis, se calmant, elle ajouta d'une voix douce, comme on parle à une personne qui la v'rait ne vaudrait rien:

--' Moi, je trouve qu'il a les yeux francs... Il vous pousera, ma petite, je vous le promets!

Gervaise s'essuya le front de sa main mouillée. Puis, elle tira de l'eau une autre pièce de linge, en hochant de nouveau la tête. Un instant, toutes deux gardèrent le silence. Autour d'elles, le lavoir s'était apaisé. Onze heures sonnaient. La moitié des laveuses, assises d'une jambe au bord de leurs baquets, avec un litre de vin débouché à leurs pieds, mangeaient des saucisses dans des morceaux de pain fendus. Seules, les ménagères venues là pour laver leurs petits paquets de linge, se hêtaient, en regardant l'oeil-de-boeuf accroché au-dessus du bureau. Quelques coups de battoir partaient encore, espacés, au milieu des rires adoucis, des conversations qui s'empêtaient dans un bruit glouton de mûchoires; tandis que la machine à vapeur, allant son train, sans repos ni trêve, semblait hausser la voix, vibrante, ronflante, emplissant l'immense salle. Mais pas une des femmes ne l'entendait; c'était comme la respiration même du lavoir, une baleine ardente amassant sous les poutres du plafond l'âternelle buée qui flottait. La chaleur devenait intolérable; des raies de soleil entraient à gauche, par les hautes fenêtres, allumant les vapeurs fumantes de nappes opalisées, d'un gris-rose et d'un gris-bleu tristes-tendres. Et, comme des plaintes s'élevaient, le garçon Charles allait d'une fenêtre à l'autre, tirait des stores de grosse toile; ensuite, il passa de l'autre côté, du côté de l'ombre, et ouvrit des vasistas. On l'acclamait, on battait des mains; une gaieté formidable roulait. Bientôt, les derniers battoirs eux-mêmes se turent. Les laveuses, la bouche pleine, ne faisaient plus que des gestes avec les couteaux ouverts qu'elles tenaient au poing. Le silence devenait tel, qu'on entendait rugiblement, tout au bout, le grincement de la pelle du chauffeur, prenant du charbon de terre et le jetant dans le fourneau de la machine.

Cependant, Gervaise lavait son linge de couleur dans l'eau chaude, grasse de savon, qu'elle avait conservée. Quand elle eut fini, elle approcha un treteau, jeta en travers toutes les pièces, qui faisaient par terre des mares bleuâtres. Et elle commença à rincer. Derrière elle, le robinet d'eau froide coulait au-dessus d'un vaste baquet, fixé au sol, et que traversaient deux barres de bois, pour soutenir le linge. Au-dessus, en l'air, deux autres barres passaient, où le linge achevait de s'égoutter.

--' Voilà qui va être fini, ce n'est pas malheureux, dit madame Boche. Je reste pour vous aider à tordre tout ça.

--' Oh! ce n'est pas la peine, je vous remercie bien, répondit la jeune femme, qui pétrissait de ses poings et barbotait les pièces de couleur dans l'eau claire. Si j'avais des draps, je ne dis pas.

Mais il lui fallut pourtant accepter l'aide de la concierge. Elles

tordaient toutes deux, chacune à un bout, une jupe, un petit lainage marron mauvais teint, d'où, sortait une eau jaunâtre, lorsque madame Boche s'écria :

-- Tiens! la grande Virginie!... Qu'est-ce qu'elle vient laver ici, celle-là, avec ses quatre guenilles dans un mouchoir?

Gervaise avait vivement levé la tête. Virginie était une fille de son âge, plus grande qu'elle, brune, jolie, malgré sa figure un peu longue. Elle avait une vieille robe noire à volants, un ruban rouge au cou; et elle était coiffée avec soin, le chignon pris dans un filet en chenille bleue. Un instant, au milieu de l'allée centrale, elle pinça les paupières, ayant l'air de chercher; puis, quand elle eut aperçu Gervaise, elle vint passer près d'elle, raide, insolente, balançant ses hanches, et s'installa sur la même rangée, à cinq baquets de distance.

-- En voilà un caprice! continuait madame Boche, à voix plus basse. Jamais elle ne savonne une paire de manches... Ah! une fameuse fainéante, je vous en réponds! Une couturière qui ne recoud pas seulement ses bottines! C'est comme sa soeur, la brunisseuse, cette gredine d'Adèle, qui manque l'atelier deux jours sur trois! à n'a ni père ni mère connus, ça vit d'on ne sait quoi, et si l'on voulait, parler... Qu'est-ce qu'elle frotte donc là? Hein! c'est un jupon? Il est joliment d'goûtant, il a dû en voir de propres, ce jupon!

Madame Boche, évidemment, voulait faire plaisir à Gervaise. La vérité était qu'elle prenait souvent le café avec Adèle et Virginie, quand les petites avaient de l'argent. Gervaise ne répondait pas, se dépêchait, les mains fiévreuses. Elle venait de faire son bleu, dans un petit baquet monté sur trois pieds. Elle trempait ses pièces de blanc, les agitait un instant au fond de l'eau teintée, dont le reflet prenait une pointe de laque; et, après les avoir tordues légèrement, elle les alignait sur les barres de bois, en haut. Pendant toute cette besogne, elle affectait de tourner le dos à Virginie. Mais elle entendait ses ricanements, elle sentait sur elle ses regards obliques. Virginie semblait n'être venue que pour la provoquer. Un instant, Gervaise s'étant retournée, elles se regardèrent toutes deux, fixement.

-- Laissez-la donc, murmura madame Boche. Vous n'allez peut-être pas vous prendre aux cheveux... Quand je vous dis qu'il n'y a rien! Ce n'est pas elle, là!

A ce moment, comme la jeune femme pendait sa dernière pièce de linge, il y eut des rires à la porte du lavoir.

-- C'est deux gosses qui demandent maman! cria Charles.

Toutes les femmes se penchèrent. Gervaise reconnut Claude et sa sœur. Dès qu'ils l'aperçurent, ils coururent à elle, au milieu des flaques, tapant sur les dalles les talons de leurs souliers détrempés. Claude, l'aîné, donnait la main à son petit frère. Les laveuses, sur leur

passage, avaient de l'gers cris de tendresse, ^ les voir un peu effray^s, souriant pourtant. Et ils rest^rent l^ , devant leur m^re, sans se l^cher, levant leurs t^tes blondes.

--' C'est papa qui vous envoie? demanda Gervaise.

Mais comme elle se baissait pour rattacher les cordons des souliers d^tienne, elle vit, ^ un doigt de Claude, la clef de la chambre avec son num^ro de cuivre, qu'il balan^sait.

--' Tiens! tu m'apportes la clef! dit-elle, tr^s-surprise. Pourquoi donc?

L'enfant, en apercevant la clef qu'il avait oubli^e ^ son doigt, parut se souvenir et cria de sa voix claire:

--' Papa est parti.

--' Il est all^ acheter le d^jeuner, il vous a dit de venir me chercher ici?

Claude regarda son fr^re, h^sita, ne sachant plus. Puis, il reprit d'un trait:

--' Papa est parti... Il a saut^ du lit, il a mis toutes les affaires dans la malle, il a descendu la malle sur une voiture... Il est parti.

Gervaise, accroupie, se releva lentement, la figure blanche, portant les mains ^ ses joues et ^ ses tempes, comme si elle entendait sa t^te craquer. Et elle ne put trouver qu'un mot, elle le r^p^ta vingt fois sur le m^me ton:

--' Ah! mon Dieu!...ah! mon Dieu!... ah! mon Dieu!...

Madame Boche, cependant, interrogeait l'enfant ^ son tour, tout allum^e de se trouver dans cette histoire.

--' Voyons, mon petit, il faut dire les choses.... C'est lui qui a ferm^ la porte et qui vous a dit d'apporter la clef, n'est-ce pas?

Et, baissant la voix, ^ l'oreille de Claude:

--' Est-ce qu'il y avait une dame dans la voiture?

L'enfant se troubla de nouveau. Il recommen^sa son histoire, d'un air triomphant:

--' Il a saut^ du lit, il a mis toutes les affaires dans la malle, il est parti...

Alors, comme madame Boche le laissait aller, il tira son fr^re devant le robinet. Ils s'amus^rent tous les deux ^ faire couler l'eau.

Gervaise ne pouvait pleurer. Elle ^touffait, les reins appuy^s contre son baquet, le visage toujours entre les mains. De courts frissons la secouaient. Par moments, un long soupir passait, tandis qu'elle s'enfon^sait davantage les poings sur les yeux, comme pour s'an^tir dans le noir de son abandon. C'^tait un trou de t^n^bres au fond duquel il lui semblait tomber.

--^ Allons, ma petite, que diable! murmurait madame Boche.

--^ Si vous saviez! si vous saviez! dit-elle enfin tout bas. Il m'a envoy^e ce matin porter mon ch^le et mes chemises au Mont-de-Pi^t^ pour payer cette voiture...

Et elle pleura. Le souvenir de sa course au Mont-de-Pi^t^, en pr^cisant un fait de la matin^e, lui avait arrach^ les sanglots qui s^tranchaient dans sa gorge.

Cette course-l^, c'^tait une abomination, la grosse douleur dans son d^sespoir. Les larmes coulaient sur son menton que ses mains avaient d^j^ mouill^, sans qu'elle songe^t seulement ^ prendre son mouchoir.

--^ Soyez raisonnable, taisez-vous, on vous regarde, r^p^tait madame Boche qui s'empressait autour d'elle. Est-il possible de se faire tant de mal pour un homme!... Vous l'aimiez donc toujours, hein? ma pauvre ch^rie. Tout ^ l'heure, vous ^tiez joliment mont^e contre lui. Et vous voil^, maintenant, ^ le pleurer, ^ vous crever le coeur... Mon Dieu, que nous sommes b^tes!

Puis, elle se montra maternelle.

--^ Une jolie petite femme comme vous! s'il est permis!... On peut tout vous raconter ^ pr^sent, n'est-ce pas? Eh bien! vous vous souvenez, quand je suis pass^e sous votre fen^tre, je me doutais... Imaginez-vous que, cette nuit, lorsque Ad^le est rentr^e, j'ai entendu un pas d'homme avec le sien. Alors, j'ai voulu savoir, j'ai regard^ dans l'escalier. Le particulier ^tait d^j^ au deuxi^me ^tage, mais j'ai bien reconnu la redingote de monsieur Lantier. Boche, qui faisait le guet, ce matin, l'a vu redescendre tranquillement... C'^tait avec Ad^le, vous entendez. Virginie a maintenant un monsieur chez lequel elle va deux fois par semaine. Seulement, ce n'est gu^re propre tout de m^me, car elles n'ont qu'une chambre et une alc^ve, et je ne sais trop o^, Virginie a pu coucher.

Elle s'interrompit un instant, se tournant, reprenant de sa grosse voix ^touff^e:

--^ Elle rit de vous voir pleurer, cette sans-coeur, l^-bas. Je mettrais ma main au feu que son savonnage est une frime... Elle a emball^ les deux autres et elle est venue ici pour leur raconter la t^te que vous feriez.

Gervaise ^ta ses mains, regarda. Quand elle aper^sut devant elle Virginie, au milieu de trois ou quatre femmes, parlant bas, la

d'avisageant, elle fut prise d'une colère folle. Les bras en avant, cherchant la terre, tournant sur elle-même, dans un tremblement de tous ses membres, elle marcha quelques pas, rencontra un seau plein, le saisit avec deux mains, le vida avec toute violence.

-- ' Chameau, va! cria la grande Virginie.

Elle avait fait un saut en arrière, ses bottines seules étaient mouillées. Cependant, le lavoir, que les larmes de la jeune femme révolutionnaient depuis un instant, se bousculait pour voir la bataille. Des laveuses, qui achevaient leur pain, montèrent sur des baquets. D'autres accoururent, les mains pleines de savon. Un cercle se forma.

-- ' Ah! le chameau! r'p'tait la grande Virginie. Qu'est-ce qui lui prend, avec cette enragée-la! Gervaise en arrêta, le menton tendu, la face convulsée, ne répondait pas, n'ayant point encore le coup de gosier de Paris. L'autre continua:

-- ' Va donc! C'est las de rouler la province, 'sa n'avait pas douze ans que 'sa servait de paillasse aux soldats, 'sa a laissé une jambe dans son pays... Elle est tombée de pourriture, sa jambe...

Un rire courut. Virginie, voyant son succès, s'approcha de deux pas, redressant sa haute taille, criant plus fort:

-- ' Hein! avance un peu, pour voir, que je te fasse ton affaire! Tu sais, il ne faut pas venir nous embêter, ici... Est-ce que je la connais, moi, cette peau! Si elle m'avait attrapée, je lui aurais joliment retroussé ses jupons; vous auriez vu 'sa. Qu'elle dise seulement ce que je lui ai fait... Dis, rouchie, qu'est-ce qu'on t'a fait?

-- ' Ne causez pas tant, b'gaya Gervaise. Vous savez bien... On a vu mon mari, hier soir... Et taisez-vous, parce que je vous étranglerais, bien sûr.

-- ' Son mari! Ah! elle est bonne, celle-là!... Le mari avec madame! comme si on avait des maris avec cette drôlerie!... Ce n'est pas ma faute s'il t'a l'œil ch'è. Je ne te l'ai pas volé, peut-être. On peut me fouiller... Veux-tu que je te dise, tu l'empoisonnais, cet homme! Il était trop gentil pour toi... Avait-il son collier, au moins? Qui est-ce qui a trouvé le mari avec madame?... Il y aura r'compense...

Les rires recommencèrent. Gervaise, avec voix presque basse, se contentait toujours de murmurer:

-- ' Vous savez bien, vous savez bien... C'est votre soeur, je l'étranglerai, votre soeur...

-- ' Oui, va te frotter avec ma soeur, reprit Virginie en ricanant. Ah! c'est ma soeur! C'est bien possible, ma soeur a un autre chic que toi... Mais est-ce que 'sa me regarde! est-ce qu'on ne peut plus laver

son linge tranquillement! Flanque-moi la paix, entends-tu, parce qu'en voilà assez!

Et ce fut elle qui revint, après avoir donné cinq ou six coups de battoir, grisée par les injures, emportée. Elle se tut et recommença ainsi trois fois:

--' Eh bien! oui, c'est ma soeur. La, es-tu contente?... Ils s'adorent tous les deux. Il faut les voir se bécoter!... Et il t'a l'œil avec tes bêtards! De jolis mèmes qui ont des croûtes plein la figure! Il y en a un d'un gendarme, n'est-ce pas? et tu en as fait crever trois autres, parce que tu ne voulais pas de surcroît de bagage pour venir... C'est ton Lantier qui nous a raconté ça. Ah! il en dit de belles, il en avait assez de ta carcasse!

--' Salope! salope! salope! hurla Gervaise, hors d'elle, reprise par un tremblement furieux.

Elle tourna, chercha une fois encore par terre; et, ne trouvant que le petit baquet, elle le prit par les pieds, lança l'eau du bleu à la figure de Virginie.

--' Rosse! elle m'a perdu ma robe! cria celle-ci, qui avait toute une paule mouillée et sa main gauche teinte en bleu. Attends, gadoue!

A son tour, elle saisit un seau, le vida sur la jeune femme. Alors, une bataille formidable s'engagea. Elles couraient toutes deux le long des baquets, s'emparant des seaux pleins, revenant se les jeter à la tête. Et chaque d'usage était accompagné d'un clat de voix. Gervaise elle-même répondait, praisant.

--' Tiens! saleté!... Tu l'as reçu celui-là. Ça te calmera le derrière.

--' Ah! la carne! Voilà pour ta crasse. D'barbouille-toi une fois dans ta vie.

--' Oui, oui, je vas te dessaler, grande morue!

--' Encore un!... Rince-toi les dents, fais ta toilette pour ton quart de ce soir, au coin de la rue Belhomme.

Elles finirent par emplir les seaux aux robinets. Et, en attendant qu'ils fussent pleins, elles continuaient leurs ordures. Les premiers seaux, mal lancés, les touchaient à peine. Mais elles se faisaient la main. Ce fut Virginie qui, la première, en reçut un en pleine figure; l'eau, entrant par son cou, coula dans son dos et dans sa gorge, pissa par-dessous sa robe. Elle était encore tout étourdie, quand un second la prit de biais, lui donna une forte claque contre l'oreille gauche, en trempant son chignon, qui se déroula comme une ficelle. Gervaise fut d'abord atteinte aux jambes; un seau lui emplît ses souliers, rejaillit jusqu'à ses cuisses; deux autres l'inondèrent aux hanches. Bientôt, d'ailleurs, il ne fut plus possible de juger les coups. Elles étaient l'une et l'autre ruisselantes de la tête aux pieds, les

corsages plaqués aux épaules, les jupes collant sur les reins, maigries, raidies, grelottantes, s'égouttant de tous les côtés, ainsi que des parapluies pendant une averse.

-- Elles sont rien drôles! dit la voix enrouée d'une laveuse.

Le lavoir s'amusait énormément. On s'était reculé, pour ne pas recevoir les éclaboussures. Des applaudissements, des plaisanteries montaient, au milieu du bruit d'écuse des seaux vidés à toute volée. Par terre, des mares coulaient, les deux femmes pataugeaient jusqu'aux chevilles. Cependant, Virginie, manœuvrant une tréfiluse, s'emparant brusquement d'un seau d'eau de lessive bouillante, qu'une de ses voisines avait demandé, le jeta. Il y eut un cri. On crut Gervaise bouillante. Mais elle n'avait que le pied gauche brûlé légèrement. Et, de toutes ses forces, exaspérée par la douleur, sans le remplir cette fois, elle envoya un seau dans les jambes de Virginie, qui tomba.

Toutes les laveuses parlaient ensemble.

-- Elle lui a cassé une patte!

-- Dame! l'autre a bien voulu la faire cuire!

-- Elle a raison, après tout, la blonde, si on lui a pris son homme!

Madame Boche levait les bras au ciel, en s'exclamant. Elle s'était prudemment garée entre deux baquets; et les enfants, Claude et Étienne, pleurant, suffoquant, épouvantés, se pendaient à sa robe, avec ce cri continu: Maman! maman! qui se brisait dans leurs sanglots. Quand elle vit Virginie par terre, elle accourut, tirant Gervaise par ses jupes, rampant:

-- Voyons, allez-vous-en! Soyez raisonnable... J'ai les sangs tournés, ma parole! On n'a jamais vu une tuerie pareille.

Mais elle recula, elle retourna se réfugier entre les deux baquets, avec les enfants. Virginie venait de sauter à la gorge de Gervaise. Elle la serrait au cou, tâchait de l'étrangler. Alors, celle-ci, d'une violente secousse, se débattit, se pendit à la queue de son chignon, comme si elle avait voulu lui arracher la tête. La bataille recommença, muette, sans un cri, sans une injure. Elles ne se prenaient pas corps à corps, s'attaquaient à la figure, les mains ouvertes et crochues, pinçant, griffant ce qu'elles empoignaient. Le ruban rouge et le filet en chenille bleue de la grande brune furent arrachés; son corsage, craqué au cou, montra sa peau, tout un bout d'épaule; tandis que la blonde, déshabillée, une manche de sa chemise blanche tendue sans qu'elle sût comment, avait un accroc à sa chemise qui découvrait le pli nu de sa taille. Des lambeaux de toffe volaient. D'abord, ce fut sur Gervaise que le sang parut, trois longues égratignures descendant de la bouche sous le menton; et elle garantissait ses yeux, les fermait à chaque claque, de peur d'être éborgnée. Virginie ne saignait pas encore. Gervaise visait ses

oreilles, s'enrageait de ne pouvoir les prendre, quand elle saisit enfin l'une des boucles, une poire de verre jaune; elle tira, fendit l'oreille; le sang coula.

--' Elles se tuent! s'parez-les, ces guenons! dirent plusieurs voix.

Les laveuses s'taient rapproch'es. Il se formait deux camps: les unes excitaient les deux femmes comme des chiennes qui se battent; les autres, plus nerveuses, toutes tremblantes, tournaient la t'te, en avaient assez, r'p'taient qu'elles en seraient malades, bien s'r. Et une bataille g'n'rale faillit avoir lieu; on se traitait de sans-coeur, de propre ^ rien; des bras nus se tendaient; trois gifles retentirent.

Madame Boche, pourtant, cherchait le gar^son du lavoir.

--' Charles! Charles!... O^,, est-il donc?

Et elle le trouva au premier rang, regardant, les bras crois's. C'tait un grand gaillard, ^ cou ^norme. Il riait, il jouissait des morceaux de peau que les deux femmes montraient. La petite blonde ^tait grasse comme une caille. ^ a serait farce, si sa chemise se fendait.

--' Tiens! murmura-t il en clignant un oeil, elle a une fraise sous le bras.

--' Comment! vous ^tes l' ! cria madame Boche en l'apercevant. Mais aidez-nous donc ^ les s'parer!... Vous pouvez bien les s'parer, vous!

--' Ah bien! non, merci! s'il n'y a que moi! dit-il tranquillement. Pour me faire griffer l'oeil comme l'autre jour, n'est-ce pas?... Je ne suis pas ici pour ^sa, j'aurais trop de besogne... N'ayez pas peur, allez! ^ a leur fait du bien, une petite saign'e. ^ a les attendrit.

La concierge parla alors d'aller avertir les sergents de ville. Mais la ma^fitresse du lavoir, la jeune femme d'licate, aux yeux malades, s'y opposa formellement. Elle r'p'ta ^ plusieurs reprises:

--' Non, non, je ne veux pas, ^sa compromet la maison.

Par terre, la lutte continuait. Tout d'un coup, Virginie se redressa sur les genoux. Elle venait de ramasser un battoir, elle le brandissait. Elle r^lait, la voix chang'e:

--' Voil' du chien, attends! Appr'te ton linge sale!

Gervaise, vivement, allongea la main, prit ^galement un battoir, le tint lev' comme une massue. Et elle avait, elle aussi, une voix rauque.

--' Ah! tu veux la grande lessive... Donne ta peau, que j'en fasse des torchons!

Un moment, elles restèrent l'une, agenouillées, se menacer. Les cheveux dans la face, la poitrine soufflante, boueuses, tuméfiées, elles se guettaient, attendant, reprenant haleine. Gervaise porta le premier coup; son battoir glissa sur l'épaule de Virginie. Et elle se jeta de côté pour éviter le battoir de celle-ci, qui lui effleura la hanche. Alors, mises en train, elles se tapèrent comme les laveuses tapent leur linge, rudement, en cadence. Quand elles se touchaient, le coup s'amortissait, on aurait dit une claque dans un baquet d'eau.

Autour d'elles, les blanchisseuses ne riaient plus; plusieurs s'en étaient allées, en disant que ça leur cassait l'estomac; les autres, celles qui restaient, allongeaient le cou, les yeux allumés d'une lueur de cruauté, trouvant ces gaillardes-là très-crênes. Madame Boche avait emmené Claude et sa sœur; et l'on entendait, à l'autre bout, l'éclat de leurs sanglots mêlés aux heurts sonores des deux battoirs.

Mais Gervaise, brusquement, hurla. Virginie venait de l'atteindre à toute volée sur son bras nu, au-dessus du coude; une plaque rouge parut, la chair enfla tout de suite. Alors, elle se rua. On crut qu'elle voulait assommer l'autre.

-- 'Assez! assez! cria-t-on.

Elle avait un visage si terrible, que personne n'osa approcher. Les forces décuplées, elle saisit Virginie par la taille, la plaqua, lui colla la figure sur les dalles, les reins en l'air; et, malgré les secousses, elle lui releva les jupes, largement. Dessous, il y avait un pantalon. Elle passa la main dans la fente, l'arracha, montra tout, les cuisses nues, les fesses nues. Puis, le battoir levé, elle se mit à battre, comme elle battait autrefois Plassans, au bord de la Viorne, quand sa patronne lavait le linge de la garnison. Le bois mollissait dans les chairs avec un bruit mouillé. A chaque tape, une bande rouge marbrait la peau blanche.

-- 'Oh! oh! murmurait le garçon Charles, émerveillé, les yeux agrandis.

Des rires, de nouveau, avaient couru. Mais bientôt le cri: Assez! assez! recommença. Gervaise n'entendait pas, ne se lassait pas. Elle regardait sa besogne, penchée, préoccupée de ne pas laisser une place sèche. Elle voulait toute cette peau battue, couverte de confusion. Et elle causait, prise d'une gaieté féroce, se rappelant une chanson de lavandière:

-- 'Pan! pan! Margot au lavoir... Pan! pan! coups de battoir... Pan! pan! va laver son coeur... Pan! pan! tout noir de douleur...

Et elle reprenait:

-- 'à c'est pour toi, ça c'est pour ta soeur, ça c'est pour Lantier... Quand tu les verras, tu leur donneras ça... Attention! je recommence. à c'est pour Lantier, ça c'est pour ta soeur, ça c'est pour toi... Pan! pan! Margot au lavoir... Pan! pan! coups de battoir...

On dut lui arracher Virginie des mains. La grande brune, la figure en larmes, pourpre, confuse, reprit son linge, se sauva; elle était vaincue. Cependant, Gervaise repassait la manche de sa camisole, rattachait ses jupes. Son bras la faisait souffrir, et elle pria madame Boche de lui mettre son linge sur l'épaule. La concierge racontait la bataille, disait ses émotions, parlait de lui visiter le corps, pour voir.

-- Vous avez peut-être bien quelque chose de cassé... J'ai entendu un coup...

Mais la jeune femme voulait s'en aller. Elle ne répondait pas aux apitoiements et l'ovation bavarde des laveuses qui l'entouraient, droites dans leurs tabliers. Quand elle fut chargée, elle gagna la porte, où, ses enfants l'attendaient.

-- C'est deux heures, ça fait deux sous, lui dit en l'arrêtant la maîtresse du lavoir, d'jà réinstallée dans son cabinet vitré.

Pourquoi deux sous? Elle ne comprenait plus qu'on lui demandait le prix de sa place. Puis, elle donna ses deux sous. Et, boitant fortement sous le poids du linge mouillé pendu à son épaule, ruisselante, le coude bleui, la joue en sang, elle s'en alla, en traînant de ses bras nus Étienne et Claude, qui trottaient à ses côtés, secoués encore et barbouillés de leurs sanglots.

Derrrière elle, le lavoir reprenait son bruit énorme d'écuse. Les laveuses avaient mangé leur pain, bu leur vin, et elles tapaient plus dur, les faces allumées, égayées par le coup de torchon de Gervaise et de Virginie. Le long des baquets, de nouveau, s'agitaient une fureur de bras, des profils anguleux de marionnettes aux reins cassés, aux épaules déjetées, se pliant violemment comme sur des charnières. Les conversations continuaient d'un bout à l'autre des allées. Les voix, les rires, les mots gras, se fondaient dans le grand gargouillement de l'eau. Les robinets crachaient, les seaux jetaient des flaques, une rivière coulait sous les batteries. C'était le chien de l'après-midi, le linge pilé à coups de battoir. Dans l'immense salle, les fumées devenaient rousses, trouées seulement par des ronds de soleil, des balles d'or, que les déchirures des rideaux laissaient passer. On respirait l'entassement tiède des odeurs savonneuses. Tout d'un coup, le hangar s'emplit d'une buée blanche; l'énorme couvercle du cuvier où bouillait la lessive, montait mécaniquement le long d'une tige centrale à cranière; et le trou béant du cuivre, au fond de sa maçonnerie de briques, exhalait des tourbillons de vapeur, d'une saveur sucrée de potasse. Cependant, à côté, lesessoreuses fonctionnaient; des paquets de linge, dans des cylindres de fonte, rendaient leur eau sous un tour de roue de la machine, haletante, fumante, secouant plus rudement le lavoir de la besogne continue de ses bras d'acier.

Quand Gervaise mit le pied dans l'allée de l'hôtel Boncoeur, les larmes la reprirent. C'était une allée noire, étroite, avec un

ruisseau longeant le mur, pour les eaux sales; et cette puanteur qu'elle retrouvait, lui faisait songer aux quinze jours passés là avec Lantier, quinze jours de misère et de querelles, dont le souvenir, à cette heure, était un regret cuisant. Il lui sembla entrer dans son abandon.

En haut, la chambre était nue, pleine de soleil, la fenêtre ouverte. Ce coup de soleil, cette nappe de poussière d'or dansante, rendait lamentables le plafond noir, les murs au papier arraché. Il n'y avait plus, à un clou de la cheminée, qu'un petit fichu de femme, tordu comme une ficelle. Le lit des enfants, tiré au milieu de la pièce, découvrait la commode, dont les tiroirs laissés ouverts montraient leurs flancs vides. Lantier s'était lavé et avait achevé la pommade, deux sous de pommade dans une carte à jouer; l'eau grasse de ses mains emplissait la cuvette. Et il n'avait rien oublié, le coin occupé jusque-là par la malle paraissait à Gervaise faire un trou immense. Elle ne trouva même pas le petit miroir rond, accroché à l'espagnolette. Alors, elle eut un pressentiment, elle regarda sur la cheminée: Lantier avait emporté les reconnaissances, le paquet rose tendre n'était plus là, entre les flambeaux de zinc d'épareillés.

Elle pendit son linge au dossier d'une chaise; elle demeura debout, tournant, examinant les meubles, frappée d'une telle stupeur, que ses larmes ne coulaient plus. Il lui restait un sou sur les quatre sous gardés pour le lavoir. Puis, entendant rire à la fenêtre à tienne et Claude, d'être consolés, elle s'approcha, prit leurs têtes sous ses bras, s'oublia un instant devant cette chaussette grise, où, elle avait vu, le matin, s'éveiller le peuple ouvrier, le travail géant de Paris. A cette heure, le pavé chauffé par les besoins du jour allumait une réverbération ardente au-dessus de la ville, derrière le mur de l'octroi. C'était sur ce pavé dans cet air de fournaise, qu'on la jetait toute seule avec les petits; et elle enfila d'un regard les boulevards extérieurs, à droite, à gauche, s'arrêtant aux deux bouts, prise d'une épouvante sourde, comme si sa vie, d'ordinaire, allait tenir là, entre un abattoir et un hôpital.

## II

Trois semaines plus tard, vers onze heures et demie, un jour de beau soleil, Gervaise et Coupeau, l'ouvrier zingueur, mangeaient ensemble une prune, à l'Assommoir du père Colombe. Coupeau, qui fumait une cigarette sur le trottoir, l'avait forcée à entrer, comme elle traversait la rue, revenant de porter du linge; et son grand panier carré de blanchisseuse était par terre, près d'elle, derrière la petite table de zinc.

L'Assommoir du père Colombe se trouvait au coin de la rue des Poissonniers et du boulevard de Rochechouart. L'enseigne portait, en longues lettres bleues, le seul mot: Distillation, d'un bout à l'autre. Il y avait à la porte, dans deux moitiés de futaille, des

lauriers-roses poussiéreux. Le comptoir énorme, avec ses files de verres, sa fontaine et ses mesures d'étain, s'allongeait à gauche en entrant; et la vaste salle, tout autour, était ornée de gros tonneaux peints en jaune clair, miroitants de vernis, dont les cercles et les cannelles de cuivre luisaient. Plus haut, sur des étagères, des bouteilles de liqueurs, des bocaux de fruits, toutes sortes de fioles en bon ordre, cachaient les murs, reflétaient dans la glace, derrière le comptoir, leurs taches vives, vert-pomme, or pâle laque tendre. Mais la curiosité de la maison était, au fond, de l'autre côté d'une barrière de chêne, dans une cour vitrée, l'appareil à distiller que les consommateurs voyaient fonctionner, des alambics aux longs cols, des serpentins descendant sous terre, une cuisine du diable devant laquelle venaient rayer les ouvriers soûlards.

A cette heure du déjeuner, l'Assommoir restait vide. Un gros homme de quarante ans, le père Colombe, en gilet à manches, servait une petite fille d'une dizaine d'années, qui lui demandait quatre sous de goutte dans une tasse. Une nappe de soleil entrant par la porte, chauffait le parquet toujours humide des crachats des fumeurs. Et, du comptoir, des tonneaux, de toute la salle, montait une odeur liquoreuse, une fumée d'alcool qui semblait épaissir et griser les poussières volantes du soleil.

Cependant, Coupeau roulait une nouvelle cigarette. Il était très propre, avec un bourgeron et une petite casquette de toile bleue, riant, montrant ses dents blanches. La mâchoire inférieure saillante, le nez légèrement crasé, il avait de beaux yeux marron, la face d'un chien joyeux et bon enfant. Sa grosse chevelure frisée se tenait tout debout. Il gardait la peau encore tendre de ses vingt-six ans. En face de lui, Gervaise, en caraco d'orléans noir, la tête nue, achevait de manger sa prune, qu'elle tenait par la queue, du bout des doigts. Ils étaient près de la rue, à la première des quatre tables rangées le long des tonneaux, devant le comptoir.

Lorsque le zingueur eut allumé sa cigarette, il posa les coudes sur la table, avançant la face, regarda un instant sans parler la jeune femme, dont le joli visage de blonde avait, ce jour-là, une transparence laiteuse de fine porcelaine. Puis, faisant allusion à une affaire connue d'eux seuls, d'habitude d'elle, il demanda simplement à demi-voix:

-- Alors, non? vous dites non?

-- Oh! bien sûr, non, monsieur Coupeau, répondit tranquillement Gervaise souriante. Vous n'allez peut-être pas me parler de ça ici. Vous m'aviez promis pourtant d'être raisonnable.... Si j'avais su, j'aurais refusé votre consommation.

Il ne reprit pas la parole, continua à la regarder, de tout près, avec une tendresse hardie et qui s'offrait, passionné surtout pour les coins de ses lèvres, de petits coins d'un rose pâle, un peu mouillé, laissant voir le rouge vif de la bouche, quand elle souriait. Elle, pourtant, ne se reculait pas, demeurait placide et affectueuse. Au bout d'un silence, elle dit encore:

--' Vous n'y songez pas, vraiment. Je suis une vieille femme, moi; j'ai un grand garçon de huit ans ... Qu'est-ce que nous ferions ensemble?

--' Pardi! murmura Coupeau en clignant les yeux, ce que font les autres!

Mais elle eut un geste d'ennui.

--' Ah! si vous croyez que c'est toujours amusant? On voit bien que vous n'avez pas l'air en ménage... Non, monsieur Coupeau, il faut que je pense aux choses sérieuses. La rigolade, ça ne mène rien, entendez-vous! J'ai deux bouches à la maison, et qui avalent ferme, allez! Comment voulez-vous que j'arrive à lever mon petit monde, si je m'amuse à la bagatelle?... Et puis, écoutez, mon malheur a été une fameuse leçon. Vous savez, les hommes maintenant, ça ne fait plus mon affaire. On ne me repincera pas de longtemps.

Elle s'expliquait sans colère, avec une grande sagesse, très froide, comme si elle avait traité question d'ouvrage, les raisons qui l'empêchaient de passer un corps de fichu à l'empois. On voyait qu'elle avait arrêté ça dans sa tête, après de nombreuses réflexions.

Coupeau, attendri, répondait:

--' Vous me causez bien de la peine, bien de la peine...

--' Oui, c'est ce que je vois, reprit-elle, et j'en suis fâchée pour vous, monsieur Coupeau... Il ne faut pas que ça vous blesse. Si j'avais des idées à rire, mon Dieu! ce serait encore plutôt avec vous qu'avec un autre. Vous avez l'air bon garçon, vous êtes gentil. On se mettrait ensemble, n'est-ce pas? et on irait tant qu'on irait. Je ne fais pas ma princesse, je ne dis point que ça n'aurait pas pu arriver... Seulement, à quoi bon, puisque je n'en ai pas envie? Me voilà chez madame Fauconnier depuis quinze jours. Les petits vont à l'école. Je travaille, je suis contente... Hein? le mieux alors est de rester comme on est.

Et elle se baissa pour prendre son panier.

--' Vous me faites causer, on doit m'attendre chez la patronne... Vous en trouverez une autre, allez! monsieur Coupeau, plus jolie que moi, et qui n'aura pas deux marmots à traîner.

Il regardait l'oeil-de-boeuf, encadré dans la glace. Il la fit rasseoir, en criant:

--' Attendez donc! Il n'est que onze heures trente-cinq... J'ai encore vingt-cinq minutes... Vous ne craignez pourtant pas que je fasse des bêtises; il y a la table entre nous... Alors, vous me dîtes, au point de ne pas vouloir faire un bout de causette?

Elle posa de nouveau son panier, pour ne pas le désobliger; et ils

parlèrent en bons amis. Elle avait mangé, avant d'aller porter son linge; lui, ce jour-là, s'était d'pâché d'avalier sa soupe et son boeuf, pour venir la guetter. Gervaise, tout en répondant avec complaisance, regardait par les vitres, entre les bocaux de fruits à l'eau-de-vie, le mouvement de la rue, où, l'heure du déjeuner mettait un écrasement de foule extraordinaire. Sur les deux trottoirs, dans l'entrelacement étroit des maisons, c'était une hâte de pas, des bras ballants, un coudolement sans fin. Les retardataires, des ouvriers retenus au travail, la mine maussade de faim, coupaient la chaussée à grandes enjambées, entraient en face chez un boulanger; et, lorsqu'ils reparaissaient, une livre de pain sous le bras, ils allaient trois portes plus haut, au Veau à deux têtes, manger un ordinaire de six sous. Il y avait aussi, à côté du boulanger, une fruitière qui vendait des pommes de terre frites et des moules au persil; un d'fil continu d'ouvriers, en longs tabliers, emportaient des cornets de pommes de terre et des moules dans des tasses; d'autres, de jolies filles en cheveux, l'air délicat, achetaient des bottes de radis. Quand Gervaise se penchait, elle apercevait encore une boutique de charcutier, pleine de monde, d'où, sortaient des enfants, tenant sur leur main, enveloppés d'un papier gras, une coutelette panée, une saucisse ou un bout de boudin tout chaud. Cependant, le long de la chaussée poissée d'une boue noire, même par les beaux temps, dans le pissement de la foule en marche, quelques ouvriers quittaient d'jà les gargotes, descendaient en bandes, flânant, les mains ouvertes battant les cuisses, lourds de nourriture, tranquilles et lents au milieu des bousculades de la cohue.

Un groupe s'était formé à la porte de l'Assommoir.

-- Dis donc, Bibi-la-Grillade, demanda une voix enrouée, est-ce que tu payes une tournée de vitriol? Cinq ouvriers entrèrent, se tinrent debout.

-- Ah! ce voleur de père Colombe! reprit la voix. Vous savez, il nous faut de la vieille, et pas des coquilles de noix, de vrais verres!

Le père Colombe, paisiblement, servait. Une autre société de trois ouvriers arriva. Peu à peu, les blouses s'amassaient à l'angle du trottoir, faisaient l'une courte station, finissaient par se pousser dans la salle, entre les deux lauriers-roses gris de poussière.

-- Vous êtes bête! vous ne songez qu'à la saleté! disait Gervaise à Coupeau. Sans doute que je l'aimais... Seulement, après la façon d'goûter dont il m'a l'oché...

Ils parlaient de Lantier. Gervaise ne l'avait pas revu; elle croyait qu'il vivait avec la soeur de Virginie, à la Glacière, chez cet ami qui devait monter une fabrique de chapeaux. D'ailleurs, elle ne songeait guère à courir après lui. À lui avait d'abord fait une grosse peine; elle voulait même aller se jeter à l'eau; mais, à présent, elle s'était raisonnable, tout se trouvait pour le mieux. Peut-être qu'avec Lantier elle n'aurait jamais pu lever les petits, tant il mangeait d'argent. Il pouvait venir embrasser Claude et

^tienne, elle ne le flanquerait pas ^ la porte. Seulement, pour elle, elle se ferait hacher en morceaux avant de se laisser toucher du bout des doigts. Et elle disait ces choses en femme r^solue, ayant son plan de vie bien arr^t^, tandis que Coupeau, qui ne l^chait pas son d^sir de l'avoir, plaisantait, tournait tout ^ l'ordure, lui faisait sur Lantier des questions tr^s crues, si gaiement, avec des dents si blanches, qu'elle ne pensait pas ^ se blesser.

--' C'est vous qui le battiez, dit-il enfin. Oh! vous n'^tes pas bonne! Vous donnez le fouet au monde.

Elle l'interrompit par un long rire. C'^tait vrai, pourtant, elle avait donn^ le fouet ^ cette grande carcasse de Virginie. Ce jour-l^, elle aurait ^trangl^ quelqu'un de bien bon coeur. Et elle se mit ^ rire plus fort, parce que Coupeau lui racontait que Virginie, d'^sol^e d'avoir tout montr^, venait de quitter le quartier. Son visage, pourtant, gardait une douceur enfantine; elle avan^sait ses mains potel^es, en r^p^tant qu'elle n'^craserait pas une mouche; elle ne connaissait les coups que pour en avoir d^j^ joliment re^su dans sa vie. Alors, elle en vint ^ causer de sa jeunesse, ^ Plassans. Elle n'^tait point coureuse du tout; les hommes l'ennuyaient; quand Lantier l'avait prise, ^ quatorze ans, elle trouvait ^sa gentil, parce qu'il se disait son mari et qu'elle croyait jouer au m^nage. Son seul d^faut, assurait-elle, ^tait d'^tre tr^s sensible, d'aimer tout le monde, de se passionner pour des gens qui lui faisaient ensuite mille mis^res. Ainsi, quand elle aimait un homme, elle ne songeait pas aux b^tises, elle r^vait uniquement de vivre toujours ensemble, tr^s heureux. Et, comme Coupeau ricanait et lui parlait de ses deux enfants, qu'elle n'avait certainement pas mis couvrir sous le traversin, elle lui allongea des tapes sur les doigts, elle ajouta que, bien s^r, elle ^tait b^ctie sur le patron des autres femmes; seulement, on avait tort de croire les femmes toujours acharn^es apr^s ^sa; les femmes songeaient ^ leur m^nage, se coupaient en quatre dans la maison, se couchaient trop lasses, le soir, pour ne pas dormir tout de suite. Elle, d'ailleurs, ressemblait ^ sa m^re, une grosse travailleuse, morte ^ la peine, qui avait servi de b^te de somme au p^re Macquart pendant plus de vingt ans. Elle ^tait encore toute mince, tandis que sa m^re avait des ^paules ^ d^molir les portes en passant; mais ^sa n'emp^chait pas, elle lui ressemblait par sa rage de s'attacher aux gens. M^me, si elle boitait un peu, elle tenait ^sa de la pauvre femme, que le p^re Macquart rouait de coups. Cent fois, celle-ci lui avait racont^ les nuits o^, le p^re, rentrant so^l, se montrait d'une galanterie si brutale, qu'il lui cassait les membres; et s^rement, elle avait pouss^ une de ces nuits-l^, avec sa jambe en retard.

--' Oh! ce n'est presque rien, ^sa ne se voit pas, dit Coupeau pour faire sa cour.

Elle hochait le menton; elle savait bien que ^sa se voyait; ^ quarante ans, elle se casserait en deux. Puis, doucement, avec un l^ger rire:

--' Vous avez un dr^le de go^t d'aimer une boiteuse.

Alors, lui, les coudes toujours sur la table, avançant la face davantage, la complimenta en risquant les mots, comme pour la griser. Mais elle disait toujours non de la tête, sans se laisser tenter, caressée pourtant par cette voix câline. Elle hochait, les regards dehors, paraissant s'intéresser de nouveau à la foule croissante. Maintenant, dans les boutiques vides, on donnait un coup de balai; la fruitière retirait sa dernière poignée de pommes de terre frites, tandis que le charcutier remettait en ordre les assiettes d'bandes de son comptoir. De tous les gargots, des bandes d'ouvriers sortaient; des gaillards barbus se poussaient d'une claque, jouaient comme des gamins, avec le tapage de leurs gros souliers ferrés, corchant le pavé dans une glissade; d'autres, les deux mains au fond de leurs poches, fumaient d'un air raffiné, les yeux au soleil, les paupières clignotantes. C'était un envahissement du trottoir, de la chaussée, des ruisseaux, un flot paresseux coulant des portes ouvertes, s'arrêtant au milieu des voitures, faisant une traînée de blouses, de bourgerons et de vieux paletots, toute pâlie et déteinte sous la nappe de lumière blonde qui enfilait la rue. Au loin, des cloches d'usine sonnaient; et les ouvriers ne se pressaient pas, rallumaient des pipes; puis, le dos arrondi, après s'être appelés d'un marchand de vin à l'autre, ils se décidaient à reprendre le chemin de l'atelier, en traînant les pieds. Gervaise s'amusa à suivre trois ouvriers, un grand et deux petits, qui se retournaient tous les dix pas; ils finirent par descendre la rue, ils vinrent droit à l'Assommoir du père Colombe.

-- Ah bien! murmura-t-elle, en voilant trois qui ont un fameux poil dans la main!

-- Tiens, dit Coupeau, je le connais, le grand; c'est Mes-Bottes, un camarade.

L'Assommoir s'était rempli. On parlait très fort, avec des éclats de voix qui déchiraient le murmure gras des enrouements. Des coups de poing sur le comptoir, par moments, faisaient tinter les verres. Tous debout, les mains croisées sur le ventre ou rejetées derrière le dos, les buveurs formaient de petits groupes, serrés les uns contre les autres; il y avait des sociétés, près des tonneaux, qui devaient attendre un quart d'heure, avant de pouvoir commander leurs tournées au père Colombe.

-- Comment! c'est cet aristo de Cadet-Cassis! cria Mes-Bottes, en appliquant une rude tape sur l'épaule de Coupeau. Un joli monsieur qui fume du papier et qui a du linge!... On veut donc épater sa connaissance, on lui paye des douceurs!

-- Hein! ne m'embête pas! répondit Coupeau, très contrarié.

Mais l'autre ricanait.

-- Suffit! on est à la hauteur, mon bonhomme... Les mufes sont des mufes, voilà!

Il tourna le dos, après avoir louché terriblement, en regardant

Gervaise. Celle-ci se reculait, un peu effrayée. La fumée des pipes, l'odeur forte de tous ces hommes, montaient dans l'air chargé d'alcool; et elle touffait, prise d'une petite toux.

-- Oh! c'est vilain de boire! dit-elle à demi-voix.

Et elle raconta qu'autrefois, avec sa mère, elle buvait de l'anisette, Plassans. Mais elle avait failli en mourir un jour, et ça l'avait dégoutée; elle ne pouvait plus voir les liqueurs.

-- Tenez, ajouta-t-elle en montrant son verre, j'ai mangé ma prune; seulement, je laisserai la sauce, parce que ça me ferait du mal.

Coupeau, lui aussi, ne comprenait pas qu'on pût avaler de pleins verres d'eau-de-vie. Une prune par-ci par-là, ça n'était pas mauvais. Quant au vitriol, l'absinthe et aux autres cochonneries, bonsoir! il n'en fallait pas. Les camarades avaient beau le blaguer, il restait à la porte, lorsque ces cheulards-là entraient à la mine poivre. Le papa Coupeau, qui était zingueur comme lui, s'était crabouillé la tête sur le pavé de la rue Coquenard, en tombant, un jour de ribotte, de la gouttière du n° 25; et ce souvenir, dans la famille, les rendait tous sages. Lui, lorsqu'il passait rue Coquenard et qu'il voyait la place, il aurait plutôt bu l'eau du ruisseau que d'avalier un canon gratis chez le marchand de vin. Il conclut par cette phrase:

-- Dans notre métier, il faut des jambes solides. Gervaise avait repris son panier. Elle ne se leva pourtant pas, le tenait sur ses genoux, les regards perdus, rêvant, comme si les paroles du jeune ouvrier veillaient en elle des pensées lointaines d'existence. Et elle dit encore, lentement, sans transition apparente:

-- Mon Dieu! je ne suis pas ambitieuse, je ne demande pas grand'chose... Mon idéal, ce serait de travailler tranquille, de manger toujours du pain, d'avoir un trou un peu propre pour dormir, vous savez, un lit, une table et deux chaises, pas davantage... Ah! je voudrais aussi lever mes enfants, en faire de bons sujets, si c'était possible... Il y a encore un idéal, ce serait de ne pas être battue, si je me remettais jamais en ménage; non, ça ne me plairait pas d'être battue... Et c'est tout, vous voyez, c'est tout...

Elle cherchait, interrogeait ses desirs, ne trouvait plus rien de sérieux qui la tentât. Cependant, elle reprit, après avoir hésité:

-- Oui, on peut à la fin avoir le désir de mourir dans son lit... Moi, après avoir bien trimé toute ma vie, je mourrais volontiers dans mon lit, chez moi.

Et elle se leva. Coupeau, qui approuvait vivement ses souhaits, était déjà debout, s'inquiétant de l'heure. Mais ils ne sortirent pas tout de suite; elle eut la curiosité d'aller regarder, au fond, derrière la barrière de chêne, le grand alambic de cuivre rouge, qui fonctionnait sous le vitrage clair de la petite cour; et le zingueur, qui l'avait suivie, lui expliqua comment ça marchait, indiquant du doigt les

différentes pièces de l'appareil, montrant l'énorme cornue d'où tombait un filet limpide d'alcool. L'alambic, avec ses récipients de forme étrange, ses enroulements sans fin de tuyaux, gardait une mine sombre; pas une fumée ne s'échappait; à peine entendait-on un souffle intérieur, un ronflement souterrain; c'était comme une besogne de nuit faite en plein jour, par un travailleur morne, puissant et muet. Cependant, Mes-Bottes, accompagné de ses deux camarades, était venu s'accouder sur la barrière, en attendant qu'un coin du comptoir fût libre. Il avait un rire de poulie mal graissée, hochant la tête, les yeux attendris, fixés sur la machine à soûler. Tonnerre de Dieu! elle était bien gentille! Il y avait, dans ce gros bedon de cuivre, de quoi se tenir le gosier au frais pendant huit jours. Lui, aurait voulu qu'on lui soudât le bout du serpent in entre les dents, pour sentir le vitriol encore chaud l'emplier, lui descendre jusqu'aux talons, toujours, toujours, comme un petit ruisseau. Dame! il ne se serait plus d'rangé, ça aurait joliment remplacé les d's à coudre de ce roussin de père Colombe! Et les camarades ricanaient, disaient que cet animal de Mes-Bottes avait un fichu grelot, tout de même. L'alambic, sourdement, sans une flamme, sans une gaieté dans les reflets teints de ses cuivres, continuait, laissait couler sa sueur d'alcool, pareil à une source lente et entêtée, qui à la longue devait envahir la salle, se répandre sur les boulevards extérieurs, inonder le trou immense de Paris. Alors, Gervaise, prise d'un frisson, recula; et elle tacha de sourire, en murmurant:

--' C'est bête, ça me fait froid, cette machine... la boisson me fait froid...

Puis, revenant sur l'idée qu'elle caressait d'un bonheur parfait:

--' Hein? n'est-ce pas? ça vaudrait bien mieux: travailler, manger du pain, avoir un trou à soi, à lever ses enfants, mourir dans son lit...

--' Et ne pas être battue, ajouta Coupeau gaiement. Mais je ne vous battrais pas, moi, si vous vouliez, madame Gervaise... Il n'y a pas de crainte, je ne bois jamais, puis je vous aime trop... Voyons, c'est pour ce soir, nous nous chaufferons les petons.

Il avait baissé la voix, il lui parlait dans le cou, tandis qu'elle s'ouvrait un chemin, son panier en avant, au milieu des hommes. Mais elle dit encore non, de la tête, à plusieurs reprises. Pourtant, elle se retournait, lui souriait, semblait heureuse de savoir qu'il ne buvait pas. Bien sûr, elle lui aurait dit oui, si elle ne s'était pas juré de ne point se remettre avec un homme. Enfin, ils gagnèrent la porte, ils sortirent. Derrière eux, l'Assommoir restait plein, soufflant jusqu'à la rue le bruit des voix enrouées et l'odeur liquoreuse des tournées de vitriol. On entendait Mes-Bottes traiter le père Colombe de fripouille, en l'accusant de n'avoir rempli son verre qu'à moitié. Lui, était un bon, un chouette, un d'attaque. Ah! zut! le singe pouvait se fouiller, il ne retournait pas à la boîte, il avait la flemme. Et il proposait aux deux camarades d'aller au Petit bonhomme qui tousse, une mine à poivre de la barrière Saint-Denis, où, l'on buvait du chien tout pur.

--' Ah! on respire, dit Gervaise, sur le trottoir. Eh bien! adieu, et merci, monsieur Coupeau.... Je rentre vite.

Elle allait suivre le boulevard. Mais il lui avait pris la main, il ne lâchait pas, r'p'tant:

--' Faites donc le tour avec moi, passez par la rue de la Goutte-d'Or, ça ne vous allonge gu're.... Il faut que j'aille chez ma soeur, avant de retourner au chantier.... Nous nous accompagnerons.

Elle finit par accepter, et ils montèrent lentement la rue des Poissonniers, c'te c'te, sans se donner le bras. Il lui parlait de sa famille. La mère, maman Coupeau, une ancienne giletière, faisait des ménages, cause de ses yeux qui s'en allaient. Elle avait eu ses soixante-deux ans le 3 du mois dernier. Lui, était le plus jeune. L'une de ses soeurs, madame Lerat, une veuve de trente-six ans, travaillait dans les fleurs et habitait la rue des Moines, aux Batignolles. L'autre, âgée de trente ans, avait épousé un chafiniste, ce pince-sans-rire de Lorilleux. C'était chez celle-là qu'il allait, rue de la Goutte-d'Or. Elle logeait dans la grande maison, à gauche. Le soir, il mangeait la pot-bouille chez les Lorilleux; c'était une économie pour tous les trois. Même, il passait chez eux les avertir de ne pas l'attendre, parce qu'il était invité ce jour-là par un ami.

Gervaise, qui l'écoutait, lui coupa brusquement la parole pour lui demander en souriant:

--' Vous vous appelez donc Cadet-Cassis, monsieur Coupeau?

--' Oh! répondit-il, c'est un surnom que les camarades m'ont donné, parce que je prends généralement du cassis, quand ils m'emmenent de force chez le marchand de vin.... Autant s'appeler Cadet-Cassis que Mes-Bottes, n'est-ce pas?

--' Bien sûr, ce n'est pas vilain Cadet-Cassis, déclara la jeune femme.

Et elle l'interrogea sur son travail. Il travaillait toujours là, derrière le mur de l'octroi, au nouvel hôpital. Oh! la besogne ne manquait pas, il ne quitterait certainement pas ce chantier de l'année. Il y en avait des mètres et des mètres de gouttières!

--' Vous savez, dit-il, je vois l'hôtel Boncoeur, quand je suis là-haut... Hier, vous étiez là fenêtre, j'ai fait aller les bras, mais vous ne m'avez pas aperçu.

Cependant, ils s'étaient déjà engagés d'une centaine de pas dans la rue de la Goutte-d'Or, lorsqu'il s'arrêta, levant les yeux, disant:

--' Voilà la maison... Moi, je suis n' plus loin, au 22... Mais cette maison-là, tout de même, fait un joli tas de maçonnerie! C'est grand comme une caserne, là dedans!

Gervaise haussait le menton, examinait la façade. Sur la rue, la maison avait cinq étages, alignant chacun à la file quinze fenêtres, dont les persiennes noires, aux lames cassées, donnaient un air de ruine à cet immense pan de muraille. En bas, quatre boutiques occupaient le rez-de-chaussée: à droite de la porte, une vaste salle de gargote grasseuse; à gauche, un charbonnier, un mercier et une marchande de parapluies. La maison paraissait d'autant plus colossale qu'elle s'élevait entre deux petites constructions basses, chétives, collées contre elle; et, carrée, pareille à un bloc de mortier gâché grossièrement, se pourrissant et s'effritant sous la pluie, elle profilait sur le ciel clair, au-dessus des toits voisins, son énorme cube brut, ses flancs non crâpis, couleur de boue, d'une nudité interminable de murs de prison, où, des rangées de pierres d'attente semblaient des mâchoires caduques, bâillant dans le vide. Mais Gervaise regardait surtout la porte, une immense porte ronde, s'élevant jusqu'au deuxième étage, creusant un porche profond, à l'autre bout duquel on voyait le coup de jour blafard d'une grande cour. Au milieu de ce porche, pavé comme la rue, un ruisseau coulait, roulant une eau rose très tendre.

-- Entrez donc, dit Coupeau, on ne vous mangera pas.

Gervaise voulut l'attendre dans la rue. Cependant, elle ne put s'empêcher de s'enfoncer sous le porche, jusqu'à la loge du concierge, qui était à droite. Et là, au seuil, elle leva de nouveau les yeux. À l'intérieur, les façades avaient six étages, quatre façades régulières enfermant le vaste carré de la cour. C'étaient des murailles grises, mangées d'une lèpre jaune, rayées de bavures par l'égouttement des toits, qui montaient toutes plates du pavé aux ardoises, sans une moulure; seuls les tuyaux de descente se coudaient aux étages, où, les caisses basses des plombs mettaient la tache de leur fonte rouillée. Les fenêtres sans persienne montraient des vitres nues, d'un vert glauque d'eau trouble. Certaines, ouvertes, laissaient pendre des matelas à carreaux bleus, qui prenaient l'air; devant d'autres, sur des cordes tendues, des linges s'échaient, toute la lessive d'un ménage, les chemises de l'homme, les camisoles de la femme, les culottes des gamins; il y en avait une, au troisième, où, s'étalait une couche d'enfant, emplâtre d'ordure. Du haut en bas, les logements trop petits crevaient au dehors, l'échaient des bouts de leur misère par toutes les fentes. En bas, desservant chaque façade, une porte haute et étroite, sans boiserie, taillée dans le nu du pilastre, creusait un vestibule l'air, au fond duquel tournaient les marches boueuses d'un escalier à rampe de fer; et l'on comptait ainsi quatre escaliers, indiqués par les quatre premières lettres de l'alphabet, peintes sur le mur. Les rez-de-chaussée étaient aménagés en immenses ateliers, fermés par des vitrages noirs de poussière: la forge d'un serrurier y flambait; on entendait plus loin les coups de rabot d'un menuisier; tandis que, près de la loge, un laboratoire de teinturier l'échait à gros bouillons ce ruisseau d'un rose tendre coulant sous le porche. Salie de flaques d'eau teintée, de copeaux, d'escarbilles de charbon, plantée d'herbe sur ses bords, entre ses pavés disjoints, la cour s'éclairait d'une clarté crue, comme coupée en deux par la ligne où, le soleil s'arrêtait. Du côté de l'ombre, autour de la fontaine

dont le robinet entretenait l' une continuelle humidit', trois petites poules piquaient le sol, cherchaient des vers de terre, les pattes crott'es. Et Gervaise lentement promenait son regard, l'abaissait du sixi'me tage au pav', remontait, surprise de cette normit', se sentant au milieu d'un organe vivant, au coeur m'me d'une ville, int'ress'e par la maison, comme si elle avait eu devant elle une personne g'ante.

-- Est-ce que madame demande quelqu'un? cria la concierge, intrigu'e, en paraissant a la porte de la loge.

Mais la jeune femme expliqua qu'elle attendait une personne. Elle retourna vers la rue; puis, comme Coupeau tardait, elle revint, attir'e, regardant encore. La maison ne lui semblait pas laide. Parmi les loques pendues aux fen'tres, des coins de gaiet' riaient, une girofl'e fleurie dans un pot, une cage de serins d'o,, tombait un gazouillement, des miroirs a barbe mettant au fond de l'ombre des clats d'toiles rondes. En bas, un menuisier chantait, accompagn' par les sifflements r'guliers de sa varlope; pendant que, dans l'atelier de serrurerie, un tintamarre de marteaux battant en cadence faisait une grosse sonnerie argentine. Puis, a presque toutes les crois'es ouvertes, sur le fond de la mis're entrevue, des enfants montraient leurs t'tes barbouill'es et rieuses. des femmes cousaient, avec des profils calmes pench's sur l'ouvrage. C'tait la reprise de la t'che apr's le d'jeuner, les chambres vides des hommes travaillant au dehors, la maison rentrant dans cette grande paix, coup'e uniquement du bruit des m'tiers, du bercement d'un refrain, toujours le m'me, r'p't' pendant des heures. La cour seulement t'tait un peu humide. Si Gervaise avait demeur' l' , elle aurait voulu un logement au fond, du c't' du soleil. Elle avait fait cinq ou six pas, elle respirait cette odeur fade des logis pauvres, une odeur de poussire ancienne, de salet' rance; mais, comme l'cret' des eaux de teinture dominait, elle trouvait que sa sentait beaucoup moins mauvais qu' l'h'tel Boncoeur. Et elle choisissait d'j' sa fen'tre, une fen'tre dans l'encoignure de gauche, o,, il y avait une petite caisse, plant'e de haricots d'Espagne, dont les tiges minces commen'saient a s'enrouler autour d'un berceau de ficelles.

Je vous ai fait attendre, hein? dit Coupeau, qu'elle entendit tout d'un coup pr's d'elle. C'est une histoire, quand je ne d'fine pas chez eux, d'autant plus qu'aujourd'hui ma soeur a achet' du veau.

Et comme elle avait eu un l'ger tressaillement de surprise, il continua, en promenant a son tour ses regards:

-- Vous regardiez la maison. C'est toujours lou' du haut en bas. Il y a trois cents locataires, je crois... Moi, si j'avais eu des meubles, j'aurais guett' un cabinet... On serait bien ici, n'est-ce pas?

-- Oui, on serait bien, murmura Gervaise. A Plassans, ce n'tait pas si peupl', dans notre rue... Tenez, c'est gentil, cette fen'tre, au cinqu'i'me, avec des haricots.

Alors, avec son entêtement, il lui demanda encore si elle voulait. D'as qu'ils auraient un lit, ils loueraient l'. Mais elle se sauvait, elle se hôtait sous le porche, en le priant de ne pas recommencer ses bêtises. La maison pouvait crouler, elle n'y coucherait bien s'»r pas sous la même couverture que lui. Pourtant, Coupeau, en la quittant devant l'atelier de madame Fauconnier, put garder un instant dans la sienne sa main qu'elle lui abandonnait en toute amitié.

Pendant un mois, les bons rapports de la jeune femme et de l'ouvrier zingueur continuèrent. Il la trouvait joliment courageuse, quand il la voyait se tuer au travail, soigner les enfants, trouver encore le moyen de coudre le soir toutes sortes de chiffons. Il y avait des femmes pas propres, noceuses, sur leur bouche; mais, sacrément! elle ne leur ressemblait guère, elle prenait trop la vie au sérieux! Alors, elle riait, elle se défendait modestement. Pour son malheur, elle n'avait pas toujours aussi sage. Et elle faisait allusion à ses premières couches, d'as quatorze ans; elle revenait sur les litres d'anisette vidés avec sa mère, autrefois. L'expérience la corrigeait un peu, voilà tout. On avait tort de lui croire une grosse volonté; elle était très faible, au contraire; elle se laissait aller o,, on la poussait, par crainte de causer de la peine à quelqu'un. Son rêve était de vivre dans une société honnête, parce que la mauvaise société, disait elle, c'était comme un coup d'assommoir, ça vous cassait le crâne, ça vous aplattissait une femme en moins de rien. Elle se sentait prise d'une sueur devant l'avenir et se comparait à un sou lancé en l'air retombant pile ou face, selon les hasards du pavé. Tout ce qu'elle avait déjà vu, les mauvais exemples talés sous ses yeux d'enfant, lui donnaient une fièvre leçon. Mais Coupeau la plaisantait de ses idées noires, la ramenait à tout son courage, en essayant de lui pincer les hanches; elle le repoussait, lui allongeait des claques sur les mains, pendant qu'il criait en riant que, pour une femme faible, elle n'était pas d'un assaut commode. Lui, rigoleur, ne s'embarrassait pas de l'avenir. Les jours amenaient les jours, pardi! On aurait toujours bien la niche et la pèche. Le quartier lui semblait propre, à part une bonne moitié des soûlards dont on aurait pu débarrasser les ruisseaux. Il n'était pas méchant diable, tenait parfois des discours très sensés, avait même un brin de coquetterie, une raie soignée sur le côté de la tête, de jolies cravates, une paire de souliers vernis pour le dimanche. Avec cela, une adresse et une effronterie de singe, une drôlerie gouailleuse d'ouvrier parisien, pleine de bagou, charmante encore sur son museau jeune.

Tous deux avaient fini par se rendre une foule de services, à l'hôtel Boncoeur. Coupeau allait lui chercher son lait, se chargeait de ses commissions, portait ses paquets de linge; souvent, le soir, comme il revenait du travail le premier, il promenait les enfants, sur le boulevard extérieur. Gervaise, pour lui rendre ses politesses, montait dans l'étroit cabinet o,, il couchait, sous les toits; et elle visitait ses vêtements, mettant des boutons aux cottes, reprisant les vestes de toile. Une grande familiarité s'établissait entre eux. Elle ne s'ennuyait pas, quand il était là, amusée des chansons qu'il apportait, de cette continuelle blague des faubourgs de Paris, toute nouvelle encore pour elle. Lui, à se frotter toujours contre ses

jupes, s'allumait de plus en plus. Il n'était pincé, et ferme! à la fin, il finissait par parler. Il riait toujours, mais l'estomac si mal à l'aise, si serré, qu'il ne trouvait plus à dire. Les bêtises continuaient, il ne pouvait la rencontrer sans lui crier: « Quand est-ce? » Elle savait ce qu'il voulait dire, et elle lui promettait la chose pour la semaine des quatre jeudis. Alors, il la taquinait, se rendait chez elle avec ses pantoufles à la main, comme pour emmâner. Elle en plaisantait, passait très bien sa journée sans une rougeur dans les continuelles allusions polissonnes, au milieu desquelles il la faisait vivre. Pourvu qu'il ne fût pas brutal, elle lui tolérerait tout. Elle se fâcha seulement un jour où, voulant lui prendre un baiser de force, il lui avait arraché des cheveux.

Vers les derniers jours de juin, Coupeau perdit sa gaieté. Il devenait tout chose. Gervaise, inquiète de certains regards, se barricadait la nuit. Puis, après une bouderie qui avait duré du dimanche au mardi, tout d'un coup, un mardi soir, il vint frapper chez elle, vers onze heures. Elle ne voulait pas lui ouvrir; mais il avait la voix si douce et si tremblante, qu'elle finit par retirer la commode poussée contre la porte. Quand il fut entré, elle le crut malade, tant il lui parut pâle, les yeux rougis, le visage marbré. Et il restait debout, bégayant, hochant la tête. Non, non, il n'était pas malade. Il pleurait depuis deux heures, en haut, dans sa chambre; il pleurait comme un enfant, en mordant son oreiller, pour ne pas être entendu des voisins. Voilà trois nuits qu'il ne dormait plus. à ne pouvait pas continuer comme ça.

« Coutez, madame Gervaise, dit-il la gorge serrée, sur le point d'être repris par les larmes, il faut en finir, n'est-ce pas?... Nous allons nous marier ensemble. Moi, je veux bien, je suis d'accord ».

Gervaise montrait une grande surprise. Elle n'était très grave.

« Oh! monsieur Coupeau, murmura-t-elle, qu'est-ce que vous allez chercher là! Je ne vous ai jamais demandé cette chose, vous le savez bien... à ne me convenait pas, voilà tout... Oh! non, non, c'est sérieux, maintenant; réfléchissez, je vous en prie. Mais il continuait à hocher la tête, d'un air de résolution inbranlable. C'était tout réfléchi. Il n'était descendu, parce qu'il avait besoin de passer une bonne nuit. Elle n'allait pas le laisser remonter pleurer, peut-être! Dans qu'elle aurait dit oui, il ne la tourmenterait plus, elle pourrait se coucher tranquille. Il voulait simplement lui entendre dire oui. On causerait le lendemain.

« Bien sûr, je ne dirai pas oui comme ça, repris Gervaise. Je ne tiens pas à ce que, plus tard, vous m'accusiez de vous avoir poussé à faire une bêtise... Voyez-vous, monsieur Coupeau, vous avez tort de vous entêter. Vous ignorez vous-même ce que vous éprouvez pour moi. Si vous ne me rencontrais pas de huit jours, ça vous passerait, je parie. Les hommes, souvent, se marient pour une nuit, la première, et puis les nuits se suivent, les jours s'allongent, toute la vie, et ils sont joliment embêtés... Asseyez-vous là, je veux bien causer tout de suite.

Alors, jusqu'à une heure du matin, dans la chambre noire, à la clarté fumeuse d'une chandelle qu'ils oubliaient de moucher, ils discutèrent leur mariage, baissant la voix, afin de ne pas réveiller les deux enfants, Claude et Étienne, qui dormaient avec leur petit souffle, la tête sur le même oreiller. Et Gervaise revenait toujours à eux, les montrait à Coupeau; c'était là une drôle de dot qu'elle lui apportait, elle ne pouvait vraiment pas l'encombrer de deux mioches. Puis, elle était prise de honte pour lui. Qu'est-ce qu'on dirait dans le quartier? On l'avait connue avec son amant, on savait son histoire; ce ne serait guère propre, quand on les verrait s'approcher, au bout de deux mois à peine. A toutes ces bonnes raisons, Coupeau répondait par des haussements d'épaules. Il se moquait bien du quartier! Il ne mettait pas son nez dans les affaires des autres; il aurait eu trop peur de le salir, d'abord! Eh bien! oui, elle avait eu Lantier avant lui. Où, était le mal? Elle ne faisait pas la vie, elle n'amènerait pas des hommes dans son ménage, comme tant de femmes, et des plus riches. Quant aux enfants, ils grandiraient, on les élèverait, parbleu! Jamais il ne trouverait une femme aussi courageuse, aussi bonne, remplie de plus de qualités. D'ailleurs, ce n'était pas tout ça, elle aurait pu rouler sur les trottoirs, être laide, fainéante, d'goûte tante, avoir une sœur quelle d'enfants crottés, ça n'aurait pas compté à ses yeux: il la voulait.

--' Oui, je vous veux, répondait-il, en tapant son poing sur son genou d'un martèlement continu. Vous entendez bien, je vous veux... Il n'y a rien à dire à ça, je pense?

Gervaise, peu à peu, s'attendrissait. Une l'écœurement du cœur et des sens la prenait, au milieu de ce d'homme brutal dont elle se sentait enveloppée. Elle ne hasardait plus que des objections timides, les mains tombées sur ses jupes, la face noyée de douceur. Du dehors, par la fenêtre entrouverte, la belle nuit de juin envoyait des souffles chauds, qui effraient la chandelle, dont la haute mèche rougeâtre charbonnait; dans le grand silence du quartier endormi, on entendait seulement les sanglots d'enfant d'un ivrogne, couché sur le dos, au milieu du boulevard; tandis que, très loin, au fond de quelque restaurant, un violon jouait un quadrille canaille à quelque noce attardée, une petite musique cristalline, nette et d'liée comme une phrase d'harmonica. Coupeau, voyant la jeune femme à bout d'arguments, silencieuse et vaguement souriante, avait saisi ses mains, l'attirait vers lui. Elle était dans une de ces heures d'abandon dont elle se méfiait tant, gagnée, trop émue pour rien refuser et faire de la peine à quelqu'un. Mais le zingueur ne comprit pas qu'elle se donnait; il se contenta de lui serrer les poignets à les broyer, pour prendre possession d'elle; et ils eurent tous les deux un soupir, à cette l'gère douleur, dans laquelle se satisfaisait un peu de leur tendresse.

--' Vous dites oui, n'est-ce pas? demanda-t-il.

--' Comme vous me tourmentez! murmura-t-elle. Vous le voulez? eh bien, oui... Mon Dieu, nous faisons là une grande folie, peut-être.

Il s'agit levé, l'avait empoigné par la taille, lui appliquait un rude baiser sur la figure, au hasard. Puis, comme cette caresse faisait un gros bruit, il s'inquiéta le premier, regardant Claude et Étienne, marchant à pas de loup, baissant la voix.

-- Chut! soyons sages, dit-il, il ne faut pas réveiller les gosses...  
A demain.

Et il remonta dans sa chambre. Gervaise, toute tremblante, resta près d'une heure assise au bord de son lit, sans songer à se déshabiller. Elle était touchée, elle trouvait Coupeau très-honnête; car elle avait bien cru un moment que c'était fini, qu'il allait coucher là. L'ivrogne, en bas, sous la fenêtre, avait une plainte plus rauque de bête perdue. Au loin, le violon de la ronde canaille se taisait.

Les jours suivants, Coupeau voulut décider Gervaise à monter un soir chez sa soeur, rue de la Goutte-d'Or. Mais la jeune femme, très timide, montrait un grand effroi de cette visite aux Lorilleux. Elle remarquait parfaitement que le zingueur avait une peur sourde du ménage. Sans doute il ne dépendait pas de sa soeur, qui n'était même pas l'afinée. Maman Coupeau donnerait son consentement des deux mains, car jamais elle ne contrariait son fils. Seulement, dans la famille, les Lorilleux passaient pour gagner jusqu'à dix francs par jour; et ils tiraient de là une véritable autorité. Coupeau n'aurait pas osé se marier, sans qu'ils eussent avant tout accepté sa femme.

-- Je leur ai parlé de vous, ils connaissent nos projets, expliquait-il à Gervaise. Mon Dieu! que vous êtes enfant! Venez ce soir... Je vous ai avertie, n'est-ce pas? Vous trouverez ma soeur un peu raide. Lorilleux non plus n'est pas toujours aimable. Au fond, ils sont très vexés, parce que, si je me marie, je ne mangerai plus chez eux, et ce sera une économie de moins. Mais ça ne fait rien, ils ne vous mettront pas à la porte... Faites ça pour moi, c'est absolument nécessaire.

Ces paroles effrayaient Gervaise davantage. Un samedi soir, pourtant, elle cédait. Coupeau vint la chercher à huit heures et demie. Elle s'était habillée: une robe noire, avec un chapeau à palmes jaunes en mousseline de laine imprimée, et un bonnet blanc garni d'une petite dentelle. Depuis six semaines qu'elle travaillait, elle avait économisé les sept francs du chapeau et les deux francs cinquante du bonnet; la robe était une vieille robe nettoyée et refaite.

-- Ils vous attendent, lui dit Coupeau, pendant qu'ils faisaient le tour par la rue des Poissonniers. Oh! ils commencent à s'habituer à l'idée de me voir marié. Ce soir, ils ont l'air très gentil... Et puis, si vous n'avez jamais vu faire des chafines d'or, ça vous amusera à regarder. Ils ont justement une commande pressée pour lundi.

-- Ils ont de l'or chez eux? demanda Gervaise. -- Je crois bien, il y en a sur les murs, il y en a par terre, il y en a partout.

Cependant, ils s'étaient engagés sous la porte ronde et avaient traversé la cour. Les Lorilleux demeuraient au sixième, escalier B. Coupeau lui cria en riant d'empoigner ferme la rampe et de ne plus la lâcher. Elle leva les yeux, cligna les paupières, en apercevant la haute tour creuse de la cage de l'escalier, éclairée par trois becs de gaz, de deux étages en deux étages; le dernier, tout en haut, avait l'air d'une toile tremblotante dans un ciel noir, tandis que les deux autres jetaient de longues clartés, étrangement d'accouplées, le long de la spirale interminable des marches.

-- Hein? dit le zingueur en arrivant au palier du premier étage, Ça sent joliment la soupe à l'ognon. On a mangé de la soupe à l'ognon pour sûr.

En effet, l'escalier B, gris, sale, la rampe et les marches grasses, les murs râflés montrant le plâtre, était encore plein d'une violente odeur de cuisine. Sur chaque palier, des couloirs s'enfonçaient, sonores de vacarme, des portes s'ouvraient, peintes en jaune, noircies à la serrure par la crasse des mains; et, au ras de la fenêtre, le plomb soufflait une humidité fétide, dont la puanteur se mêlait à l'écrot de l'ognon cuit. On entendait, du rez-de-chaussée au sixième, des bruits de vaisselle, des potlons qu'on barbotait, des casseroles qu'on grattait avec des cuillers pour les rincer. Au premier étage, Gervaise aperçut, dans l'entrebâillement d'une porte, sur laquelle le mot: Dessinateur, était écrit en grosses lettres, deux hommes attablés devant une table desservie, causant furieusement, au milieu de la fumée de leurs pipes. Le second étage et le troisième, plus tranquilles, laissaient passer seulement par les fentes des boiseries la cadence d'un berceau, les pleurs touffus d'un enfant, la grosse voix d'une femme coulant avec un sourd murmure d'eau courante, sans paroles distinctes; et elle put lire des pancartes clouées, portant des noms: Madame Gaudron, cardeuse, et plus loin: Monsieur Madinier, atelier de cartonnage. On se battait au quatrième: un pitinement dont le plancher tremblait, des meubles culbutés, un effroyable tapage de jurons et de coups; ce qui n'empêchait pas les voisins d'en face de jouer aux cartes, la porte ouverte, pour avoir de l'air. Mais, quand elle fut au cinquième, Gervaise dut souffler; elle n'avait pas l'habitude de monter; ce mur qui tournait toujours, ces logements entrevus qui filaient, lui cassaient la tête. Une famille, d'ailleurs, barrait le palier; le père lavait des assiettes sur un petit fourneau de terre, près du plomb, tandis que la mère, adossée à la rampe, nettoyait le bambin, avant d'aller le coucher. Cependant, Coupeau encourageait la jeune femme. Ils arrivaient. Et, lorsqu'il fut enfin au sixième, il se retourna pour l'aider d'un sourire. Elle, la tête levée, cherchait d'où venait un filet de voix, qu'elle couvait depuis la première marche, clair et perçant, dominant les autres bruits. C'était, sous les toits, une petite vieille qui chantait en habillant des poupées à treize sous. Gervaise vit encore, au moment où, une grande fille rentrait avec un seau dans une chambre voisine, un lit défait, où, un homme en manches de chemise attendait, vautre, les yeux en l'air; sur la porte refermée, une carte de visite écrite à la main indiquait: Mademoiselle Clémence, repasseuse. Alors, tout en haut, les jambes

cassées, l'haleine courte, elle eut la curiosité de se pencher au-dessus de la rampe; maintenant, c'était le bec de gaz d'en bas qui semblait une étoile, au fond du puits étroit des six étages; et les odeurs, la vie normale et grondante de la maison, lui arrivaient dans une seule haleine, battaient d'un coup de chaleur son visage inquiet, se hasardant là comme au bord d'un gouffre.

--' Nous ne sommes pas arrivés, dit Coupeau. Oh! c'est un voyage!

Il avait pris, à gauche, un long corridor. Il tourna deux fois, la première encore à gauche, la seconde à droite. Le corridor s'allongeait toujours, se bifurquait, resserrait, l'éclaircissait, de loin en loin éclairé par une mince flamme de gaz; et les portes uniformes, à la file comme des portes de prison ou de couvent, continuaient à montrer, presque toutes grandes ouvertes, des intérieurs de misère et de travail, que la chaude soirée de juin emplissait d'une buée rousse. Enfin, ils arrivèrent à un bout de couloir complètement sombre.

--' Nous y sommes, reprit le zingueur. Attention! tenez-vous au mur; il y a trois marches.

Et Gervaise fit encore une dizaine de pas, dans l'obscurité, prudemment. Elle buta, compta les trois marches. Mais, au fond du couloir, Coupeau venait de pousser une porte, sans frapper. Une vive clarté s'éleva sur le carreau. Ils entrèrent.

C'était une pièce triangulaire, une sorte de boyau, qui semblait le prolongement même du corridor. Un rideau de laine déteinte, en ce moment relevé par une ficelle, coupait le boyau en deux. Le premier compartiment contenait un lit, poussé sous un angle du plafond mansardé, un poêle de fonte encore tiré du dîner, deux chaises, une table et une armoire dont il avait fallu scier la corniche pour qu'elle pût tenir entre le lit et la porte. Dans le second compartiment se trouvait installé l'atelier: au fond, une étroite forge avec son soufflet; à droite, un taudu scellé au mur, sous une tagère où, traînaient des ferrailles; à gauche, auprès de la fenêtre, un établi tout petit, encombré de pinces, de cisailles, de scies microscopiques, grasses et très sales.

--' C'est nous! cria Coupeau, en s'avançant jusqu'au rideau de laine.

Mais on ne répondit pas tout de suite. Gervaise, fort étonnée, remuée surtout par cette idée qu'elle allait entrer dans un lieu plein d'or, se tenait derrière l'ouvrier, balbutiant, hasardant des hochements de tête, pour saluer. La grande clarté, une lampe brûlant sur l'établi, un brasier de charbon flambant dans la forge, accroissait encore son trouble. Elle finit pourtant par voir madame Lorilleux, petite, rousse, assez forte, tirant de toute la vigueur de ses bras courts, à l'aide d'une grosse tenaille, un fil de métal noir, qu'elle passait dans les trous d'une filière fixée à l'étau. Devant l'établi, Lorilleux, aussi petit de taille, mais d'épaules plus grandes, travaillait, du bout de ses pinces, avec une vivacité de

singe, un travail si menu, qu'il se perdait entre ses doigts noueux. Ce fut le mari qui leva le premier la tête, une tête aux cheveux rares, d'une couleur jaune de vieille cire, longue et souffrante.

-- Ah! c'est vous, bien, bien! murmura-t-il. Nous sommes pressés, vous savez... N'entrez pas dans l'atelier, ça nous gênerait. Restez dans la chambre.

Et il reprit son travail menu, la face de nouveau dans le reflet verdâtre d'une boule d'eau, travers laquelle la lampe envoyait sur son ouvrage un rond de vive lumière.

-- Prends les chaises! cria son tour madame Lorilleux. C'est cette dame, n'est-ce pas? Très bien, très bien!

Elle avait roulé le fil; elle le porta à la forge, et l', activant le brasier avec un large éventail de bois, elle le mit à recuire, avant de le passer dans les derniers trous de la filière.

Coupeau avançant les chaises, fit asseoir Gervaise au bord du rideau. La pièce était si étroite, qu'il ne put se caser à côté d'elle. Il s'assit en arrière, et il se penchait pour lui donner, dans le cou, des explications sur le travail. La jeune femme, interdite par l'étrange accueil des Lorilleux, mal à l'aise sous leurs regards obliques, avait un bourdonnement aux oreilles qui l'empêchait d'entendre. Elle trouvait la femme très vieille pour ses trente ans, l'air revêche, malpropre avec ses cheveux queue de vache, roulés sur sa camisole d'faite. Le mari, d'une année plus âgé seulement, lui semblait un vieillard, aux minces lèvres machantes, en manches de chemise, les pieds nus dans des pantoufles vulgaires. Et ce qui la consternait surtout, c'était la petitesse de l'atelier, les murs barbouillés, la ferraille ternie des outils, toute la saleté noire traînant dans un bric-à-brac de marchand de vieux clous. Il faisait terriblement chaud. Des gouttes de sueur perlaient sur la face verdie de Lorilleux; tandis que madame Lorilleux se décidait à retirer sa camisole, les bras nus, la chemise plaquant sur les seins tombés.

-- Et l'or? demanda Gervaise à demi-voix.

Ses regards inquiets fouillaient les coins, cherchaient, parmi toute cette crasse, le resplendissement qu'elle avait rêvé.

Mais Coupeau s'était mis à rire.

-- L'or? dit-il; tenez, en voilà, en voilà encore, et en voilà vos pieds!

Il avait indiqué successivement le fil aminci que travaillait sa soeur, et un autre paquet de fil, pareil à une liasse de fil de fer, accroché au mur, près de l'étau; puis, se mettant à quatre pattes, il venait de ramasser par terre, sous la claie de bois qui recouvrait le carreau de l'atelier, un déchet, un brin semblable à la pointe d'une aiguille rouillée. Gervaise se ricanait. Ce n'était pas de l'or,

peut-être, ce métal noirâtre, vilain comme du fer! Il dut mordre le d'chet, lui montrer l'entaille luisante de ses dents. Et il reprenait ses explications: les patrons fournissaient l'or en fil, tout allié; les ouvriers le passaient d'abord par la filière pour l'obtenir à la grosseur voulue, en ayant soin de le faire recuire cinq ou six fois pendant l'opération, afin qu'il ne cassât pas. Oh! il fallait une bonne poigne et de l'habitude! Sa soeur empêchait son mari de toucher aux filières, parce qu'il toussait. Elle avait de fameux bras, il lui avait vu tirer l'or aussi mince qu'un cheveu.

Cependant, Lorilleux, pris d'un accès de toux, se pliait sur son tabouret. Au milieu de la quinte, il parla, il dit d'une voix suffoquée, toujours sans regarder Gervaise, comme s'il eût constaté la chose uniquement pour lui:

--' Moi, je fais la colonne.

Coupeau força Gervaise à se lever. Elle pouvait bien s'approcher, elle verrait. Le chaufiniste consentit d'un grognement. Il enroulait le fil par par par sa femme autour d'un mandrin, une baguette d'acier très-mince. Puis, il donna un léger coup de scie, qui tout le long du mandrin coupa le fil, dont chaque tour forma un maillon. Ensuite il souda. Les maillons étaient posés sur un gros morceau de charbon de bois. Il les mouillait d'une goutte de borax, prise dans le cul d'un verre cassé, à côté de lui; et, rapidement, il les rougissait à la lampe, sous la flamme horizontale du chalumeau. Alors, quand il eut une centaine de maillons, il se remit une fois encore à son travail menu, appuyé au bord de la cheville, un bout de planchette que le frottement de ses mains avait poli. Il ployait la maille à la pince, la serrait d'un côté, l'introduisait dans la maille supérieure d'adjacent en place, la rouvrait à l'aide d'une pointe; cela avec une régularité continue, les mailles succédant aux mailles, si vivement, que la chaîne s'allongeait peu à peu sous les yeux de Gervaise, sans lui permettre de suivre et de bien comprendre.

--' C'est la colonne, dit Coupeau. Il y a le jaseron, le forçat, la gourmette, la corde. Mais à ça, c'est la colonne. Lorilleux ne fait que la colonne.

Celui-ci eut un ricanement de satisfaction. Il cria, tout en continuant à pincer les mailles, invisibles entre ses ongles noirs:

--' à coute donc, Cadet-Cassis!... J'atablissais un calcul, ce matin. J'ai commencé à douze ans, n'est-ce pas? Eh bien! sais-tu quel bout de colonne j'ai dû faire au jour d'aujourd'hui?

Il leva sa face pâle, cligna ses paupières rougies.

--' Huit mille mètres, entends-tu! Deux lieues!... Hein! un bout de colonne de deux lieues! Il y a de quoi entortiller le cou à toutes les femelles du quartier... Et, tu sais, le bout s'allonge toujours. J'espère bien aller de Paris à Versailles.

Gervaise s'était retournée s'asseoir, d'illusionnée, trouvant tout très-laid. Elle sourit pour faire plaisir aux Lorilleux. Ce qui la gênait surtout, c'était le silence gardé sur son mariage, sur cette affaire si grosse pour elle, sans laquelle elle ne serait certainement pas venue. Les Lorilleux continuaient à la traiter en curieuse importune amenée par Coupeau. Et une conversation s'étant enfin engagée, elle roula uniquement sur les locataires de la maison. Madame Lorilleux demanda à son frère s'il n'avait pas entendu en montant les gens du quatrième se battre. Ces Bernard s'assommaient tous les jours; le mari rentrait souvent comme un cochon; la femme aussi avait bien des torts, elle criait des choses d'égouttantes. Puis, on parla du dessinateur du premier, ce grand escogriffe de Baudequin, un poseur criblé de dettes, toujours fumant, toujours gueulant avec des camarades. L'atelier de cartonnage de M. Madinier n'allait plus que d'une patte; le patron avait encore congédié deux ouvriers la veille; ce serait pain bénit, s'il faisait la culbute, car il mangeait tout, il laissait ses enfants le derrière nu. Madame Gaudron cardait d'ailleurs ses matelas: elle se trouvait encore enceinte, ce qui finissait par n'être guère propre, à son âge. Le propriétaire venait de donner congé aux Coquet, du cinquième; ils devaient trois termes; puis, ils s'étaient allumés leur fourneau sur le carré; même que, le samedi d'aujourd'hui, mademoiselle Remanjou, la vieille du sixième, en reportant ses poupées, s'était descendue à temps pour empêcher le petit Linguerlot d'avoir le corps tout brûlé. Quant à mademoiselle Clémence, la repasseuse, elle se conduisait comme elle l'entendait, mais on ne pouvait pas dire, elle adorait les animaux, elle possédait un cœur d'or. Hein! quel dommage, une belle fille pareille aller avec tous les hommes! On la rencontrerait une nuit sur un trottoir, pour sûr.

-- Tiens, en voilà une, dit Lorilleux à sa femme, en lui donnant le bout de chaîne auquel il travaillait depuis le déjeuner. Tu peux la dresser.

Et il ajouta, avec l'insistance d'un homme qui ne lâche pas aisément une plaisanterie:

-- Encore quatre pieds et demi... à me rapproche de Versailles.

Cependant, madame Lorilleux, après l'avoir fait recuire, dressait la colonne, en la passant à la filière de réglage. Elle la mit ensuite dans une petite casserole de cuivre à long manche, pleine d'eau seconde, et la dérocha au feu de la forge. Gervaise, de nouveau poussée par Coupeau, dut suivre cette dernière opération. Quand la chaîne fut déroulée, elle devint d'un rouge sombre. Elle s'était finie, prête à livrer.

-- On livre en blanc, expliqua encore le zingueur. Ce sont les polisseuses qui frottent ça avec du drap.

Mais Gervaise se sentait à bout de courage. La chaleur, de plus en plus forte, la suffoquait. On laissait la porte fermée, parce que le moindre courant d'air enrhumait Lorilleux. Alors, comme on ne parlait

pas toujours de leur mariage, elle voulut s'en aller, elle tira l'ingrument la veste de Coupeau. Celui-ci comprit. Il commençait, d'ailleurs, à être également embarrassé et vexé de cette affectation de silence.

-- Eh bien, nous partons, dit-il. Nous vous laissons travailler.

Il piétina un instant, il attendit, espérant un mot, une allusion quelconque. Enfin, il se décida à entamer les choses lui-même.

-- Dites donc, Lorilleux, nous comptons sur vous, vous serez le témoin de ma femme.

Le chaufferie leva la tête, joua la surprise, avec un ricanement; tandis que sa femme, l'ôchant les filières, se plantait au milieu de l'atelier.

-- C'est donc sérieux? murmura-t-il. Ce sacré Cadet-Cassis, on ne sait jamais s'il veut rire.

-- Ah! oui, madame est la personne, dit son tour la femme en d'avisageant Gervaise. Mon Dieu! nous n'avons pas de conseil à vous donner, nous autres... C'est une drôle d'idée de se marier tout de même. Enfin, si ça vous va l'un et l'autre. Quand ça ne réussit pas, on s'en prend à soi, voilà tout. Et ça ne réussit pas souvent, pas souvent, pas souvent...

La voix ralentie sur ces derniers mots, elle hochait la tête, passant de la figure de la jeune femme à ses mains, à ses pieds, comme si elle avait voulu la déshabiller, pour lui voir les grains de la peau. Elle dut la trouver mieux qu'elle ne comptait.

-- Mon frère est bien libre, continua-t-elle d'un ton plus pincé. Sans doute, la famille aurait peut-être d'autres... On fait toujours des projets. Mais les choses tournent si drôlement... Moi, d'abord, je ne veux pas me disputer. Il nous aurait amené la dernière des dernières, je lui aurais dit: à pousse-la et fiche-moi la paix... Il n'aurait pourtant pas mal ici, avec nous. Il est assez gras, on voit bien qu'il ne jeûnait guère. Et toujours sa soupe chaude, juste à la minute... Dis donc, Lorilleux, tu ne trouves pas que madame ressemble à Thérèse, tu sais bien, cette femme d'en face qui est morte de la poitrine?

-- Oui, il y a un faux air, répondit le chaufferie.

-- Et vous avez deux enfants, madame. Ah! ça, par exemple, je l'ai dit à mon frère: Je ne comprends pas comment tu pousses une femme qui a deux enfants... Il ne faut pas vous fâcher, si je prends ses intérêts; c'est bien naturel... Vous n'avez pas l'air fort, avec ça... N'est-ce pas, Lorilleux, madame n'a pas l'air fort?

-- Non, non, elle n'est pas forte.

Ils ne parlèrent pas de sa jambe. Mais Gervaise comprenait, leurs

regards obliques et au pincement de leurs lèvres, qu'ils y faisaient allusion. Elle restait devant eux, serrée dans son mince chapeau à palmes jaunes, répondant par des monosyllabes, comme devant des juges. Coupeau, la voyant souffrir, finit par crier:

--' Ce n'est pas tout ça... Ce que vous dites et rien, c'est la même chose. La noce aura lieu le samedi 29 juillet. J'ai calculé sur l'almanach. Est-ce convenu? Ça vous va-t-il?

--' Oh! Ça nous va toujours, dit sa soeur. Tu n'avais pas besoin de nous consulter... Je n'empêcherai pas Lorilleux d'être témoin. Je veux avoir la paix.

Gervaise, la tête basse, ne sachant plus à quoi s'occuper, avait fourré le bout de son pied dans un losange de la claie de bois, dont le carreau de l'atelier était couvert; puis, de peur d'avoir dérangé quelque chose en le retirant, elle s'était baissée, trottant avec la main. Lorilleux, vivement, approcha la lampe. Et il lui examinait les doigts avec confiance.

--' Il faut prendre garde, dit-il, les petits morceaux d'or, ça se colle sous les souliers, et ça s'emporte, sans qu'on le sache.

Ce fut toute une affaire. Les patrons n'accordaient pas un milligramme de déchets. Et il montra la patte de lièvre avec laquelle il brossait les parcelles d'or restées sur la cheville, et la peau talée sur ses genoux, mise là pour les recevoir. Deux fois par semaine, on balayait soigneusement l'atelier; on gardait les ordures, on les brûlait, on passait les cendres, dans lesquelles on trouvait par mois jusqu'à vingt-cinq et trente francs d'or.

Madame Lorilleux ne quittait pas du regard les souliers de Gervaise.

--' Mais il n'y a pas à se fâcher, murmura-t-elle, avec un sourire aimable. Madame peut regarder ses semelles.

Et Gervaise, tête-à-tête, se rassit, leva ses pieds, fit voir qu'il n'y avait rien. Coupeau avait ouvert la porte en criant: Bonsoir! d'une voix brusque. Il l'appela, du corridor. Alors, elle sortit à son tour, après avoir balbutié une phrase de politesse: elle espérait bien qu'on se reverrait et qu'on s'entendrait tous ensemble. Mais les Lorilleux s'étaient déjà remis à l'ouvrage, au fond du trou noir de l'atelier, où, la petite forge luisait, comme un dernier charbon blanchissant dans la grosse chaleur d'un four. La femme, un coin de la chemise glissant sur l'épaule, la peau rougie par le reflet du brasier, tirait un nouveau fil, gonflait à chaque effort son cou, dont les muscles se roulaient, pareils à des ficelles. Le mari, courbé sous la lueur verte de la boule d'eau, recommençant un bout de chaîne, ployait la maille à la pince, la serrait d'un coup de main, l'introduisait dans la maille supérieure, la rouvrait à l'aide d'une pointe, continuellement, mécaniquement, sans perdre un geste pour essuyer la sueur de sa face.

Quand Gervaise déboucha des corridors sur le palier du sixième, elle ne put retenir cette parole, les larmes aux yeux:

--' a ne promet pas beaucoup de bonheur.

Coupeau branla furieusement la tête. Lorilleux lui revaudrait cette soir'e-l' . Avait-on jamais vu un pareil grigou! croire qu'on allait lui emporter trois grains de sa poussière d'or! Toutes ces histoires, c'était de l'avarice pure. Sa soeur avait peut-être cru qu'il ne se marierait jamais, pour lui économiser quatre sous sur son pot-au-feu? Enfin, ça se ferait quand même le 29 juillet. Il se moquait pas mal d'eux!

Mais Gervaise, en descendant l'escalier, se sentait toujours le coeur gros, tourmenté d'une bête de peur, qui lui faisait fouiller avec inquiétude les ombres grandies de la rampe. A cette heure, l'escalier dormait, d'ert, éclairé seulement par le bec de gaz du second étage, dont la flamme rapetissée mettait, au fond de ce puits de ténèbres, la goutte de clarté d'une veilleuse. Derrière les portes fermées, on entendait le gros silence, le sommeil cras des ouvriers couchés au sortir de table. Pourtant, un rire adouci sortait de la chambre de la repasseuse, tandis qu'un filet de lumière glissait par la serrure de mademoiselle Remanjou, taillant encore, avec un petit bruit de ciseaux, les robes de gaze des poupées treize sous. En bas, chez madame Gaudron, un enfant continuait à pleurer. Et les plombs soufflaient une puanteur plus forte, au milieu de la grande paix, noire et muette.

Puis, dans la cour, pendant que Coupeau demandait le cordon d'une voix chantante, Gervaise se retourna, regarda une dernière fois la maison. Elle paraissait grandie sous le ciel sans lune. Les façades grises, comme nettoyes de leur l'pre et badigeonnées d'ombre, s'étendaient, montaient; et elles étaient plus nues encore, toutes plates, d'habillées des loques s'chant le jour au soleil. Les fenêtres closes dormaient. Quelques-unes, éparées, vivement allumées, ouvraient des yeux, semblaient faire loucher certains coins. Au-dessus de chaque vestibule, de bas en haut, à la file, les vitres des six paliers, blanches d'une lueur pâle, dressaient une tour étroite de lumière. Un rayon de lampe, tombé de l'atelier de cartonnage, au second, mettait une traînée jaune sur le pavé de la cour, trouant les ténèbres qui noyaient les ateliers du rez-de-chaussée. Et, du fond de ces ténèbres, dans le coin humide, des gouttes d'eau, sonores au milieu du silence, tombaient une à une du robinet mal tourné de la fontaine. Alors, il sembla à Gervaise que la maison était sur elle, écrasante, glaciale à ses paules. C'était toujours sa bête de peur, un enfantillage dont elle souriait ensuite.

--' Prenez garde! cria Coupeau.

Et elle dut, pour sortir, sauter par-dessus une grande mare, qui avait coulé de la teinturerie. Ce jour-là, la mare était bleue, d'un azur profond de ciel d'été, où, la petite lampe de nuit du concierge allumait des étoiles.

Gervaise ne voulait pas de noce. A quoi bon d'y penser de l'argent? Puis, elle restait un peu honteuse; il lui semblait inutile d'y aller le mariage devant tout le quartier. Mais Coupeau se r'criait: on ne pouvait pas se marier comme ça, sans manger un morceau ensemble. Lui, se battait joliment l'oeil du quartier! Oh! quelque chose de tout simple, un petit tour de balade l'après-midi, en attendant d'aller tordre le cou à un lapin, au premier gargot venu. Et pas de musique au dessert, bien sûr, pas de clarinette pour secouer le panier aux crottes des dames. Histoire de trinquer seulement, avant de revenir faire dodo chacun chez soi.

Le zingueur, plaisantant, rigolant, d'cida la jeune femme, lorsqu'il lui eut juré qu'on ne s'amuserait pas. Il aurait l'oeil sur les verres, pour empêcher les coups de soleil. Alors, il organisa un pique-nique à cent sous par tête, chez Auguste, au \_Moulin-d'Argent\_, boulevard de la Chapelle. C'était un petit marchand de vin dans les prix doux, qui avait un bastringue au fond de son arrière-boutique, sous les trois acacias de sa cour. Au premier, on serait parfaitement bien. Pendant dix jours, il racola des convives, dans la maison de sa soeur, rue de la Goutte-d'Or: M. Madinier, mademoiselle Remanjou, madame Gaudron et son mari. Il finit même par faire accepter à Gervaise deux camarades, Bibi-la-Grillade et Mes-Bottes: sans doute Mes-Bottes levait le coude, mais il avait un appétit si farce, qu'on l'invitait toujours dans les pique-nique, à cause de la tête du marchand de soupe en voyant ce sacré trou-là avaler ses douze livres de pain. La jeune femme, de son côté, promit d'amener sa patronne, madame Fauconnier, et les Boche, de très braves gens. Tout compte fait, on se trouverait quinze à table. C'était assez. Quand on est trop de monde, ça se termine toujours par des disputes.

Cependant, Coupeau n'avait pas le sou. Sans chercher à crêner, il entendait agir en homme propre. Il emprunta cinquante francs à son patron. Là-dessus, il acheta d'abord l'alliance, une alliance d'or de douze francs, que Lorilleux lui procura en fabrique pour neuf francs. Il se commanda ensuite une redingote, un pantalon et un gilet, chez un tailleur de la rue Myrrha, auquel il donna seulement un acompte de vingt-cinq francs; ses souliers vernis et son bolivar pouvaient encore marcher. Quand il eut mis de côté les dix francs du pique-nique, son cot et celui de Gervaise, les enfants devant passer par-dessus le marché, il lui resta tout juste six francs, le prix d'une messe à l'autel des pauvres. Certes, il n'aimait pas les corbeaux, ça lui crevait le coeur de porter ses six francs à ces galfatres-là, qui n'en avaient pas besoin pour se tenir le gosier frais. Mais un mariage sans messe, on avait beau dire, ce n'était pas un mariage. Il alla lui-même à l'église marchander; et, pendant une heure, il s'attrapa avec un vieux petit prêtre, en soutane sale, voleur comme une fruitière. Il avait envie de lui fichier des calottes. Puis, par blague, il lui demanda s'il ne trouverait pas, dans sa boutique, une messe d'occasion, point trop d'arrière, et dont un couple bon enfant ferait

encore son beurre. Le vieux petit prêtre, tout en grognant que Dieu n'aurait aucun plaisir à bénir son union, finit par lui laisser sa messe à cinq francs. C'était toujours vingt sous d'économie. Il lui restait vingt sous.

Gervaise, elle aussi, tenait à être propre. Dès que le mariage fut décidé, elle s'arrangea, fit des heures en plus, le soir, arriva à mettre trente francs de côté. Elle avait une grosse envie d'un petit mantelet de soie, affichait treize francs, rue du Faubourg-Poissonnière. Elle se le paya, puis racheta pour dix francs au mari d'une blanchisseuse, morte dans la maison de madame Fauconnier, une robe de laine gros bleu, qu'elle refit complètement à sa taille. Avec les sept francs qui restaient, elle eut une paire de gants de coton, une rose pour son bonnet et des souliers pour son aîné Claude. Heureusement les petits avaient des blouses possibles. Elle passa quatre nuits, nettoyant tout, visitant jusqu'aux plus petits trous de ses bas et de sa chemise.

Enfin, le vendredi soir, la veille du grand jour, Gervaise et Coupeau, en rentrant du travail, eurent encore à trimmer jusqu'à onze heures. Puis, avant de se coucher chacun chez soi, ils passèrent une heure ensemble, dans la chambre de la jeune femme, bien contents d'être au bout de cet embarras. Malgré leur résolution de ne pas se casser les côtes pour le quartier, ils avaient fini par prendre les choses à cœur et par s'entretenir. Quand ils se dirent bonsoir, ils dormaient debout. Mais, tout de même, ils poussaient un gros soupir de soulagement. Maintenant, c'était réglé. Coupeau avait pour le moins M. Madinier et Bibi-la-Grillade; Gervaise comptait sur Lorilleux et sur Boche. On devait aller tranquillement à la mairie et à l'église, tous les six, sans traîner derrière soi une queue de monde. Les deux sœurs du mari avaient même déclaré qu'elles resteraient chez elles, leur présence n'étant pas nécessaire. Seule maman Coupeau s'était mise à pleurer, en disant qu'elle partirait plutôt en avant, pour se cacher dans un coin; et on avait promis de l'emmener. Quant au rendez-vous de toute la société, il était fixé à une heure, au Moulin-d'Argent. De là on irait gagner la faim dans la plaine Saint-Denis; on prendrait le chemin de fer et on retournerait à quatre pattes, le long de la grande route. La partie s'annonçait très bien, pas une bosse à tout avaler, mais un brin de rigolade, quelque chose de gentil et d'honnête.

Le samedi matin, en s'habillant, Coupeau fut pris d'inquiétude, devant sa pièce de vingt sous. Il venait de songer que, par politesse, il lui faudrait offrir un verre de vin et une tranche de jambon aux le moins, en attendant le dîner. Puis, il y aurait peut-être des frais imprévus. Décidément, vingt sous, ça ne suffisait pas. Alors, après s'être chargé de conduire Claude et sa tienne chez madame Boche, qui devait les amener le soir au dîner, il courut rue de la Goutte-d'Or et monta carrément emprunter dix francs à Lorilleux. Par exemple, ça lui écorchait le gosier, car il s'attendait à la grimace de son beau-frère. Celui-ci grogna, ricana d'un air de mauvaise honte, et finalement prêta les deux pièces de cent sous. Mais Coupeau entendit sa sœur qui disait entre ses dents que « ça commençait bien. »

Le mariage à la mairie était pour dix heures et demie. Il faisait très beau, un soleil du tonnerre, réchauffant les rues. Pour ne pas être regardés, les mariés, la maman et les quatre témoins se séparèrent en deux bandes. En avant, Gervaise marchait au bras de Lorilleux, tandis que M. Madinier conduisait maman Coupeau; puis, à vingt pas, sur l'autre trottoir, venaient Coupeau, Boche et Bibi-la-Grillade. Ces trois-là étaient en redingote noire, le dos rond, les bras ballants; Boche avait un pantalon jaune; Bibi-la-Grillade, boutonné jusqu'au cou, sans gilet, laissait passer seulement un coin de cravate roulé en corde. Seul, M. Madinier portait un habit, un grand habit à queue carrée; et les passants s'arrêtaient pour voir ce monsieur promenant la grosse mère Coupeau, en chapelet vert, en bonnet noir, avec des rubans rouges. Gervaise, très douce, gaie, dans sa robe d'un bleu dur, les paupales serrées sous son étroit mantelet, écoutait complaisamment les ricanements de Lorilleux, perdu au fond d'un immense paletot sac, malgré la chaleur; puis, de temps en temps, au coude des rues, elle tournait un peu la tête, jetait un fin sourire à Coupeau, que ses vêtements neufs, luisants au soleil, gênaient.

Tout en marchant très lentement, ils arrivèrent à la mairie une grande demi-heure trop tôt. Et, comme le maire fut en retard, leur tour vint seulement vers onze heures. Ils attendirent sur des chaises, dans un coin de la salle, regardant le haut plafond et la suavité des murs, parlant bas, reculant leurs sièges par excès de politesse, chaque fois qu'un garçon de bureau passait. Pourtant, à demi-voix, ils traitaient le maire de fainéant; il devait être pour s'arrêter chez sa blonde, à frictionner sa goutte; peut-être bien aussi qu'il avait avalé son charpe. Mais, quand le magistrat parut, ils se levèrent respectueusement. On les fit rasseoir. Alors, ils assistèrent à trois mariages, perdus dans trois noces bourgeoises, avec des mariées en blanc, des fillettes frisées, des demoiselles à ceintures roses, des cortèges interminables de messieurs et de dames sur leur trente-et-un, l'air très comme il faut. Puis, quand on les appela, ils faillirent ne pas être mariés, Bibi-la-Grillade ayant disparu. Boche le retrouva en bas, sur la place, fumant une pipe. Aussi, ils étaient encore de jolis cocos dans cette boîte, de se ficher du monde, parce qu'on n'avait pas des gants beurre frais à leur mettre sous le nez! Et les formalités, la lecture du Code, les questions posées, la signature des pièces, furent expédiées si rondement, qu'ils se regardèrent, se croyant volés d'une bonne moitié de la cérémonie. Gervaise, étourdie, le cœur gonflé, appuyait son mouchoir sur ses lèvres. Maman Coupeau pleurait à chaudes larmes. Tous s'étaient appliqués sur le registre, dessinant leurs noms, en grosses lettres boiteuses, sauf le marié qui avait tracé une croix, ne sachant pas écrire. Ils donnèrent chacun quatre sous pour les pauvres. Lorsque le garçon remit à Coupeau le certificat de mariage, celui-ci, le coude poussé par Gervaise, se décida à sortir encore cinq sous.

La trotte était bonne de la mairie à l'église. En chemin, les hommes prirent de la bière, maman Coupeau et Gervaise, du cassis avec de l'eau. Et ils eurent à suivre une longue rue, où, le soleil tombait d'aplomb, sans un filet d'ombre. Le bedeau les attendait au milieu de l'église vide; il les poussa vers une petite chapelle, en leur

demandant furieusement si c'était pour se moquer de la religion qu'ils arrivaient en retard. Un prêtre vint à grandes enjambées, l'air maussade, la face pâle de faim, précédé par un clerc en surplis sale qui trottnait. Il dépassa sa messe, mangeant les phrases latines, se tournant, se baissant, élargissant les bras, en hâte, avec des regards obliques sur les mariés et sur les témoins. Les mariés, devant l'autel, très-embarrassés, ne sachant pas quand il fallait s'agenouiller, se lever, s'asseoir, attendaient un geste du clerc. Les témoins, pour être convenables, se tenaient debout tout le temps; tandis que maman Coupeau, reprise par les larmes, pleurait dans le livre de messe qu'elle avait emprunté à une voisine. Cependant, midi avait sonné, la dernière messe était dite, l'église s'emplissait du pitinement des sacristains, du vacarme des chaises remises en place. On devait préparer le maître-autel pour quelque fête, car on entendait le marteau des tapissiers clouant des tentures. Et, au fond de la chapelle perdue, dans la poussière d'un coup de balai donné par le bedeau, le prêtre à l'air maussade promenait vivement ses mains sèches sur les têtes inclinées de Gervaise et de Coupeau, et semblait les unir au milieu d'un d'ménagement, pendant une absence du bon Dieu, entre deux messes sérieuses. Quand la noce eut de nouveau signé sur un registre, à la sacristie, et qu'elle se retrouva en plein soleil, sous le porche, elle resta un instant là, ahurie, essoufflée d'avoir été menée au galop.

--' Voilà ! dit Coupeau, avec un rire gêné.

Il se dandinait, il ne trouvait rien là de rigolo. Pourtant, il ajouta:

--' Ah bien! ça ne traîne pas. Ils vous envoient ça en quatre mouvements... C'est comme chez les dentistes: on n'a pas le temps de crier ouf! ils marient sans douleur.

--' Oui, oui, de la belle ouvrage, murmura Lorilleux en ricanant. Ça se bécote en cinq minutes et ça tient bon toute la vie... Ah! ce pauvre Cadet-Cassis, va!

Et les quatre témoins donnèrent des tapes sur les épaules du zingueur qui faisait le gros dos. Pendant ce temps, Gervaise embrassait maman Coupeau, souriante, les yeux humides pourtant. Elle répondait aux paroles entrecoupées de la vieille femme:

--' N'ayez pas peur, je ferai mon possible. Si ça tournait mal, ça ne serait pas de ma faute. Non, bien sûr, j'ai trop envie d'être heureuse... Enfin, c'est fait, n'est-ce pas? C'est lui et moi de nous entendre et d'y mettre du nôtre.

Alors, on alla droit au \_Moulin-d'Argent\_. Coupeau avait pris le bras de sa femme. Ils marchaient vite, riant, comme emportés, à deux cents pas devant les autres, sans voir les maisons, ni les passants, ni les voitures. Les bruits assourdissants du faubourg sonnaient des cloches à leurs oreilles. Quand ils arrivèrent chez le marchand de vin, Coupeau commanda tout de suite deux litres, du pain et des tranches de

jambon, dans le petit cabinet vitré du rez-de-chaussée, sans assiettes ni nappe, simplement pour casser une croûte. Puis, voyant Boche et Bibi-la-Grillade montrer un appétit sérieux, il fit venir un troisième litre et un morceau de brie. Maman Coupeau n'avait pas faim, était trop suffoqué pour manger. Gervaise, qui mourait de soif, buvait de grands verres d'eau à peine rougie.

— Ça me regarde, dit Coupeau, en passant immédiatement au comptoir, où il paya quatre francs cinq sous.

Cependant, il était une heure, les invités arrivaient. Madame Fauconnier, une femme grasse, belle encore, parut la première; elle avait une robe crue, fleurs imprimées, avec une cravate rose et un bonnet très chargé de fleurs. Ensuite vinrent ensemble mademoiselle Remanjou, toute fluette dans l'éternelle robe noire qu'elle semblait garder même pour se coucher, et le ménage Gaudron, le mari, d'une lourdeur de brute, faisant craquer sa veste brune au moindre geste, la femme, énorme, talant son ventre de femme enceinte, dont sa jupe, d'un violet cru, largissait encore la rondeur. Coupeau expliqua qu'il ne faudrait pas attendre Mes-Bottes; le camarade devait retrouver la noce sur la route de Saint-Denis.

— Ah bien! s'écria madame Lerat en entrant, nous allons avoir une jolie saucée! Ça va être drôle!

Et elle appela la société sur la porte du marchand de vin, pour voir les nuages, un orage d'un noir d'encre qui montait rapidement au sud de Paris. Madame Lerat, l'afinée des Coupeau, était une grande femme, sèche, masculine, parlant du nez, fagotée dans une robe puce trop large, dont les longs effilés la faisaient ressembler à un caniche maigre sortant de l'eau. Elle jouait avec son ombrelle comme avec un bâton. Quand elle eut embrassé Gervaise, elle reprit:

— Vous n'avez pas idée, on reçoit un soufflet dans la rue... On dirait qu'on vous jette du feu à la figure.

Tout le monde déclara alors sentir l'orage depuis longtemps. Quand on était sorti de l'église, M. Madinier avait bien vu ce dont il retournait. Lorilleux racontait que ses cors l'avaient empêché de dormir; à partir de trois heures du matin. D'ailleurs, ça ne pouvait pas finir autrement; voilà trois jours qu'il faisait vraiment trop chaud.

— Oh! Ça va peut-être couler, répétait Coupeau, debout à la porte, interrogeant le ciel d'un regard inquiet. On n'attend plus que ma soeur, on pourrait tout de même partir, si elle arrivait.

Madame Lorilleux, en effet, était en retard. Madame Lerat venait de passer chez elle, pour la prendre; mais, comme elle l'avait trouvée en train de mettre son corset, elles s'étaient disputées toutes les deux. La grande veuve ajouta à l'oreille de son frère:

— Je l'ai plantée là. Elle est d'une humeur!... Tu verras quelle

t<sup>te</sup>!

Et la noce dut patienter un quart d'heure encore, pi<sup>tinant</sup> dans la boutique du marchand de vin, coudoy<sup>e</sup>, bouscul<sup>e</sup>, au milieu des hommes qui entraient boire un canon sur le comptoir. Par moments, Boche, ou madame Fauconnier ou Bibi-la-Grillade, se d<sup>tachaient</sup>, s<sup>avan</sup>saient au bord du trottoir, les yeux en l'air. <sup>a</sup> ne coulait pas du tout; le jour baissait, des souffles de vent, rasant le sol, enlevaient de petits tourbillons de poussière blanche. Au premier coup de tonnerre, mademoiselle Remanjou se signa. Tous les regards se portaient avec anxi<sup>t</sup> sur l'oeil-de-boeuf, au-dessus de la glace: il <sup>tait d</sup> deux heures moins vingt.

--' Allez-y! cria Coupeau. Voil <sup>les anges qui pleurent.</sup>

Une rafale de pluie balayait la chauss<sup>e</sup>, o<sup>,,</sup> des femmes fuyaient, en tenant leurs jupes <sup>deux mains.</sup> Et ce fut sous cette premi<sup>re</sup> ond<sup>e</sup> que madame Lorilleux arriva enfin, essouffl<sup>e</sup>, furibonde, se battant sur le seuil avec son parapluie, qui ne voulait pas se fermer.

--' A-t-on jamais vu! b<sup>gayait-elle.</sup> <sup>a m'a pris juste</sup> la porte. J'avais envie de remonter et de me d<sup>shabiller.</sup> J'aurais rudement bien fait... Ah! elle est jolie, la noce! Je le disais, je voulais tout renvoyer <sup>samedi prochain.</sup> Et il pleut parce qu'on ne m'a pas <sup>cout</sup>e! Tant mieux! tant mieux que le ciel cr<sup>ve!</sup>

Coupeau essaya de la calmer. Mais elle l'envoya coucher. Ce ne serait pas lui qui payerait sa robe, si elle <sup>tait perdue.</sup> Elle avait une robe de soie noire, dans laquelle elle <sup>touffait;</sup> le corsage, trop <sup>troit,</sup> tirait sur les boutonni<sup>res,</sup> la coupait aux <sup>paules;</sup> et la jupe, taill<sup>e</sup> en fourreau, lui serrait si fort les cuisses, qu'elle devait marcher <sup>tout petits pas.</sup> Pourtant, les dames de la soci<sup>t</sup> la regardaient, les l<sup>èvres pinc</sup>es, l'air <sup>mu</sup> de sa toilette. Elle ne parut m<sup>me</sup> pas voir Gervaise, assise <sup>c</sup>t<sup>e</sup> de maman Coupeau. Elle appela Lorilleux, lui demanda son mouchoir; puis, dans un coin de la boutique, soigneusement, elle essuya une <sup>une les gouttes de pluie</sup> roul<sup>es</sup> sur la soie.

Cependant, l'ond<sup>e</sup> avait brusquement cess<sup>l.</sup> Le jour baissait encore, il faisait presque nuit, une nuit livide travers<sup>e</sup> par de larges <sup>clairs.</sup> Bibi-la-Grillade r<sup>p</sup>tait en riant qu'il allait tomber des cur<sup>s,</sup> bien s<sup>r.</sup> Alors, l'orage <sup>clata</sup> avec une extr<sup>me</sup> violence. Pendant une demi-heure, l'eau tomba <sup>seaux,</sup> la foudre gronda sans rel<sup>che.</sup> Les hommes, debout devant la porte, contemplaient le voile gris de l'averse, les ruisseaux grossis, la poussière d'eau volante montant du clapotement des flaques. Les femmes s<sup>taient</sup> assises, effray<sup>es,</sup> les mains aux yeux. On ne causait plus, la gorge un peu serr<sup>e.</sup> Une plaisanterie risqu<sup>e</sup> sur le tonnerre par Boche, disant que saint Pierre <sup>ternuait l</sup>-haut, ne fit sourire personne. Mais, quand la foudre espa<sup>sa</sup> ses coups, se perdit au loin, la soci<sup>t</sup> recommen<sup>sa</sup> <sup>s'impatienter,</sup> se f<sup>cha</sup> contre l'orage, jurant et montrant le poing aux nu<sup>es.</sup> Maintenant, du ciel couleur de cendre, une pluie fine tombait, interminable.

--' Il est deux heures passées, cria madame Lorilleux. Nous ne pouvons pourtant pas coucher ici!

Mademoiselle Remanjou ayant parlé d'aller à la campagne tout de même, quand on devrait s'arrêter dans le fossé des fortifications, la noce se récria: les chemins devaient être jolis, on ne pourrait seulement pas s'asseoir sur l'herbe; puis, ça ne paraissait pas fini, il reviendrait peut-être une saucée. Coupeau, qui suivait des yeux un ouvrier trempé marchant tranquillement sous la pluie, murmura:

--' Si cet animal de Mes-Bottes nous attend sur la route de Saint-Denis, il n'attrapera pas un coup de soleil.

Cela fit rire. Mais la mauvaise humeur grandissait. Ça devenait crevant à la fin. Il fallait décider quelque chose. On ne comptait pas sans doute se regarder comme ça le blanc des yeux jusqu'au définer. Alors, pendant un quart d'heure, en face de l'averse entêtée, on se creusa le cerveau. Bibi-la-Grillade proposait de jouer aux cartes; Boche, de tempérament polisson et sournois, savait un petit jeu bien drôle, le jeu du confesseur; madame Gaudron parlait d'aller manger de la tarte aux oignons, chauscée Clignancourt; madame Lerat aurait souhaité qu'on racontât des histoires; Gaudron ne s'embêtait pas, se trouvait bien là, offrirait seulement de se mettre à table tout de suite. Et, à chaque proposition, on discutait, on se fêchait: c'était bête, ça endormirait tout le monde, on les prendrait pour des moutards. Puis, comme Lorilleux, voulant dire son mot, trouvait quelque chose de bien simple, une promenade sur les boulevards extérieurs jusqu'au Père-Lachaise, où, l'on pourrait entrer voir le tombeau d'Héloïse et d'Abelard, si l'on avait le temps, madame Lorilleux, ne se contenant plus, éclata. Elle fichait le camp, elle! Voilà ce qu'elle faisait! Est-ce qu'on se moquait du monde? Elle s'habillait, elle recevait la pluie, et c'était pour s'enfermer chez un marchand de vin! Non, non, elle en avait assez d'une noce comme ça, elle préférerait son chez elle. Coupeau et Lorilleux durent barrer la porte. Elle râpait:

--' Otez-vous de là! Je vous dis que je m'en vais!

Son mari ayant réussi à la calmer, Coupeau s'approcha de Gervaise, toujours tranquille dans son coin, causant avec sa belle-mère et madame Fauconnier.

--' Mais vous ne proposez rien, vous! dit-il, sans oser encore la tutoyer.

--' Oh! tout ce qu'on voudra, répondit-elle en riant. Je ne suis pas difficile. Sortons, ne sortons pas, ça m'est égal. Je me sens très-bien, je n'en demande pas plus.

Et elle avait, en effet, la figure tout claire d'une joie paisible. Depuis que les invités se trouvaient là, elle parlait à chacun d'une voix un peu basse et muette, l'air raisonnable, sans se mêler aux

disputes. Pendant l'orage, elle s'était restée les yeux fixes, regardant les vitrines, comme voyant des choses graves, très-loin, dans l'avenir, ces lueurs brusques.

M. Madinier, pourtant, n'avait encore rien proposé. Il s'était appuyé contre le comptoir, les pans de son habit relevés, gardant son importance de patron. Il cracha longuement, roula ses gros yeux.

-- Mon Dieu! dit-il, on pourrait aller au musée... Et il se caressa le menton, en consultant la société d'un clignement de paupières.

-- Il y a des antiquités, des images, des tableaux, un tas de choses. C'est très instructif.... Peut-être bien que vous ne connaissez pas ça. Oh! c'est à voir, au moins une fois.

La noce se regardait, se frotait. Non, Gervaise ne connaissait pas ça; madame Fauconnier non plus, ni Boche, ni les autres. Coupeau croyait bien qu'il était monté un dimanche, mais il ne se souvenait plus bien. On hésitait cependant, lorsque madame Lorilleux, sur laquelle l'importance de M. Madinier produisait une grande impression, trouva l'offre très bonne comme il faut, très honorable. Puisqu'on sacrifiait la journée, et qu'on s'était habillé, autant valait-il visiter quelque chose pour son instruction. Tout le monde approuva. Alors, comme la pluie tombait encore un peu, on emprunta au marchand de vin des parapluies, de vieux parapluies, bleus, verts, marron, oubliés par les clients; et l'on partit pour le musée.

La noce tourna à droite, descendit dans Paris par le faubourg Saint-Denis. Coupeau et Gervaise marchaient de nouveau en tête, courant, devant les autres. M. Madinier donnait maintenant le bras à madame Lorilleux, maman Coupeau s'étant restée chez le marchand de vin, à cause de ses jambes. Puis venaient Lorilleux et madame Lerat, Boche et madame Fauconnier, Bibi-la-Grillade et mademoiselle Remanjou, enfin le ménage Gaudron. On s'était douze. Ça faisait encore une jolie queue sur le trottoir.

-- Oh! nous n'y sommes pour rien, je vous jure, expliquait madame Lorilleux à M. Madinier. Nous ne savons pas où, il l'a prise, ou plutôt nous ne le savons que trop; mais ce n'est pas à nous de parler, n'est-ce pas? ... Mon mari a dû acheter l'alliance. Ce matin, au saut du lit, il a fallu leur prêter dix francs, sans quoi rien ne se faisait plus... Une mariée qui n'amène seulement pas un parent à sa noce! Elle dit avoir à Paris une sœur charcutière. Pourquoi ne l'a-t-elle pas invitée, alors?

Elle s'interrompit, pour montrer Gervaise, que la pente du trottoir faisait fortement boiter.

-- Regardez-la! S'il est permis!... Oh! la banban!

Et ce mot: la Banban, courut dans la société. Lorilleux ricanait, disait qu'il fallait l'appeler comme ça. Mais madame Fauconnier prenait la défense de Gervaise: on avait tort de se moquer d'elle,

elle n'était propre comme un sou et abattait fièrement l'ouvrage, quand il le fallait. Madame Lerat, toujours pleine d'allusions polissonnes, appelait la jambe de la petite « une quille d'amour »; et elle ajoutait que beaucoup d'hommes aimaient ça, sans vouloir s'expliquer davantage.

La noce, débouchant de la rue Saint-Denis, traversa le boulevard. Elle attendit un moment, devant le flot des voitures; puis, elle se risqua sur la chaussée, changée par l'orage en une mare de boue coulante. L'onde reprenait, la noce venait d'ouvrir les parapluies; et, sous les riflards lamentables, balancés à la main des hommes, les femmes se retroussaient, le d'fil s'espérait dans la crotte, tenant d'un trottoir à l'autre. Alors, deux voyous crièrent à la chienlit; des promeneurs accoururent; des boutiquiers, l'air amusé, se haussèrent derrière leurs vitrines. Au milieu du grouillement de la foule, sur les fonds gris et mouillés du boulevard, les couples en procession mettaient des taches violentes, la robe gros bleu de Gervaise, la robe crue à fleurs imprimées de madame Fauconnier, le pantalon jaune-canari de Boche; une raideur de gens endimanchés donnait des drôleries de carnaval à la redingote luisante de Coupeau et à l'habit carré de M. Madinier; tandis que la belle toilette de madame Lorilleux, les effilés de madame Lerat, les jupes fripées de mademoiselle Remanjou, mûlaient les modes, traînaient à la file les décrochez-moi ça du luxe des pauvres. Mais c'étaient surtout les chapeaux des messieurs qui n'gayaient, de vieux chapeaux conservés, ternis par l'obscurité de l'armoire, avec des formes pleines de comique, hautes, à vasées, en pointe, des ailes extraordinaires, retroussées, plates, trop larges ou trop étroites. Et les sourires augmentaient encore, quand, tout au bout, pour clore le spectacle, madame Gaudron, la cardeuse, s'avérait dans sa robe d'un violet cru, avec son ventre de femme enceinte, qu'elle portait énorme, très en avant. La noce, cependant, ne hêlait point sa marche, bonne enfant, heureuse d'être regardée, s'amusant des plaisanteries.

-- Tiens! la mariée! cria l'un des voyous, en montrant madame Gaudron. Ah! malheur! elle a avalé un rude pepin!

Toute la société éclata de rire. Bibi-la-Grillade, se tournant, dit que le gosse avait bien envoyé ça. La cardeuse riait le plus fort, s'extalait; ça n'était pas d'honorant, au contraire; il y avait plus d'une dame qui louchait en passant et qui aurait voulu être comme elle.

On s'était engagé dans la rue de Cléry. Ensuite, on prit la rue du Mail. Sur la place des Victoires, il y eut un arrêt. La mariée avait le cordon de son soulier gauche d'enroulé; et, comme elle le rattachait, au pied de la statue de Louis XIV, les couples se serrèrent derrière elle, attendant, plaisantant sur le bout de mollet qu'elle montrait. Enfin, après avoir descendu la rue Croix-des-Petits-Champs, on arriva au Louvre.

M. Madinier, poliment, demanda à prendre la tête du cortège.

C'était très grand, on pouvait se perdre; et lui, d'ailleurs, connaissait les beaux endroits, parce qu'il était souvent venu avec un artiste, un garçon bien intelligent, auquel une grande maison de cartonnage achetait des dessins, pour les mettre sur des boîtes. En bas, quand la noce se fut engagée dans le musée assyrien, elle eut un petit frisson. Fichtre! il ne faisait pas chaud; la salle aurait fait une fameuse cave. Et, lentement les couples avançaient, le menton levé, les paupières battantes, entre les colosses de pierre, les dieux de marbre noir muets dans leur raideur hiératique, les bêtes monstrueuses, moitié chattes et moitié femmes, avec des figures de mortes, le nez aminci, les lèvres gonflées. Ils trouvaient tout ça très vilain. On travaillait joliment mieux la pierre au jour d'aujourd'hui. Une inscription en caractères phéniciens les stupéfia. Ce n'était pas possible, personne n'avait jamais lu ce grimoire. Mais M. Madinier, d'un coup sur le premier palier avec madame Lorilleux, les appelait, criant sous les voûtes:

-- Venez donc. Ce n'est rien, ces machines... C'est au premier qu'il faut voir.

La nudité svelte de l'escalier les rendit graves. Un huissier superbe, en gilet rouge, la livrée galonnée d'or, qui semblait les attendre sur le palier, redoubla leur émotion. Ce fut avec respect, marchant le plus doucement possible, qu'ils entrèrent dans la galerie française.

Alors, sans s'arrêter, les yeux emplis de l'or des cadres, ils suivirent l'enfilade des petits salons, regardant passer les images, trop nombreuses pour être bien vues. Il aurait fallu une heure devant chacune, si l'on avait voulu comprendre. Que de tableaux, sacrédi! ça ne finissait pas. Il devait y en avoir pour de l'argent. Puis, au bout, M. Madinier les arrêta brusquement devant le Radeau de la Méduse; et il leur expliqua le sujet. Tous, saisis, immobiles, se taisaient. Quand on se remit à marcher, Boche respira le sentiment général: c'était tapé.

Dans la galerie d'Apollon, le parquet surtout émerveilla la société, un parquet luisant, clair comme un miroir, où, les pieds des banquettes se reflétaient. Mademoiselle Remanjou fermait les yeux, parce qu'elle croyait marcher sur de l'eau. On criait à madame Gaudron de poser ses souliers à plat, à cause de sa position. M. Madinier voulait leur montrer les dorures et les peintures du plafond; mais ça leur cassait le cou, et ils ne distinguaient rien. Alors, avant d'entrer dans le salon carré, il indiqua une fenêtre du geste, en disant:

-- Voilà le balcon d'où, Charles IX a tiré sur le peuple.

Cependant, il surveillait la queue du cortège. D'un geste, il commanda une halte, au milieu du salon carré. Il n'y avait là que des chefs-d'oeuvre, murmurait-il à demi-voix, comme dans une église. On fit le tour du salon. Gervaise demanda le sujet des Noces de Cana; c'était bête de ne pas écrire les sujets sur les cadres. Coupeau s'arrêta devant la Joconde, à laquelle il trouva une ressemblance avec une de ses tantes. Boche et Bibi la-Grillade ricanèrent, en se

montrant du coin de l'oeil les femmes nues; les cuisses de l'Antiope surtout leur causèrent un saisissement. Et, tout au bout, le ménage Gaudron, l'homme la bouche ouverte, la femme les mains sur son ventre, restaient bêtants, attendris et stupides, en face de la Vierge de Murillo.

Le tour du salon terminé, M. Madinier voulut qu'on recommençât; ça en valait la peine. Il s'occupait beaucoup de madame Lorilleux, cause de sa robe de soie; et, chaque fois qu'elle l'interrogeait, il répondait gravement, avec un grand aplomb. Comme elle s'intéressait à la maîtresse du Titien, dont elle trouvait la chevelure jaune pareille à la sienne, il la lui donna pour la belle Ferronnière, une maîtresse d'Henri IV, sur laquelle on avait joué un drame, l'Ambigu.

Puis, la noce se lança dans la longue galerie où, sont les écoles italiennes et flamandes. Encore des tableaux, toujours des tableaux, des saints, des hommes et des femmes avec des figures qu'on ne comprenait pas, des paysages tout noirs, des bêtes devenues jaunes, une d'bandade de gens et de choses dont le violent tapage de couleurs commençait à leur causer un gros mal de tête. M. Madinier ne parlait plus, menait lentement le cortège, qui le suivait en ordre, tous les cous tordus et les yeux en l'air. Des siècles d'art passaient devant leur ignorance ahurie, la sagesse fine des primitifs, les splendeurs des Vénitiens, la vie grasse et belle de lumière des Hollandais. Mais ce qui les intéressait le plus, c'étaient encore les copistes, avec leurs chevalets installés parmi le monde, peignant sans gêne; une vieille dame, montée sur une grande échelle, promenant un pinceau à badigeon dans le ciel tendre d'une immense toile, les frappa d'une façon particulière. Peu à peu, pourtant, le bruit avait dû se répandre qu'une noce visitait le Louvre; des peintres accouraient, la bouche fendue d'un rire; des curieux s'asseyaient à l'avance sur des banquettes, pour assister commodément au d'fil; tandis que les gardiens, les livres pincés, retenaient des mots d'esprit. Et la noce, d'habitude lasse, perdant de son respect, traînait ses souliers à clous, tapait ses talons sur les parquets sonores, avec le piétinement d'un troupeau d'bande, l'échec au milieu de la propreté nue et recueillie des salles.

M. Madinier se taisait pour ménager un effet. Il alla droit à la \_Kermesse\_ de Rubens. Là, il ne dit toujours rien, il se contenta d'indiquer la toile, d'un coup d'oeil égrillard. Les dames, quand elles eurent le nez sur la peinture, poussèrent de petits cris; puis, elles se détournèrent, très-rouges. Les hommes les retinrent, rigolant, cherchant les détails orduriers.

-- Voyez donc! r'p'tait Boche, ça vaut l'argent. En voilà un qui d'gobille. Et celui-là, il arrose les pissenlits. Et celui-là, oh! celui-là ... Ah bien! ils sont propres, ici.

-- Allons-nous-en, dit M. Madinier, ravi de son succès. Il n'y a plus rien à voir de ce côté.

La noce retourna sur ses pas, traversa de nouveau le salon carré et la

galerie d'Apollon. Madame Lerat et mademoiselle Remanjou se plaignaient, déclarant que les jambes leur rentraient dans le corps. Mais le cartonnier voulait montrer à Lorilleux les bijoux anciens. Il se trouvait à côté, au fond d'une petite pièce, où, il serait allé les yeux fermés. Pourtant, il se trompa, égara la noce le long de sept ou huit salles, d'arcades, froides, garnies seulement de vitrines s'ouvrant à gauche, s'alignaient une quantité innombrable de pots cassés et de bonshommes très-laid. La noce frissonnait, s'ennuyait ferme. Puis, comme elle cherchait une porte, elle tomba dans les dessins. Ce fut une nouvelle course immense: les dessins n'en finissaient pas, les salons succédaient aux salons, sans rien de drôle, avec des feuilles de papier gribouillées, sous des vitres, contre les murs. M. Madinier, perdant la tête, ne voulant point avouer qu'il était perdu, enfila un escalier, fit monter un étage à la noce. Cette fois, elle voyageait au milieu du musée de marine, parmi des modèles d'instruments et de canons, des plans en relief, des vaisseaux grands comme des joujoux. Un autre escalier se rencontra, très loin, au bout d'un quart d'heure de marche. Et, l'ayant descendu, elle se retrouva en plein dans les dessins. Alors, le désespoir la prit, elle roula au hasard des salles, les couples toujours à la file, suivant M. Madinier, qui s'épongeait le front, hors de lui, furieux contre l'administration, qu'il accusait d'avoir changé les portes de place. Les gardiens et les visiteurs la regardaient passer, pleins d'étonnement. En moins de vingt minutes, on la revit au salon carré, dans la galerie française, le long des vitrines où, dorment les petits dieux de l'Orient. Jamais plus elle ne sortirait. Les jambes cassées, s'abandonnant, la noce faisait un vacarme énorme, laissant dans sa course le ventre de madame Gaudron en arrière.

-- On ferme! on ferme! crièrent les voix puissantes des gardiens.

Et elle faillit se laisser enfermer. Il fallut qu'un gardien se mît à sa tête, la reconduisit jusqu'à une porte. Puis, dans la cour du Louvre, lorsqu'elle eut repris ses parapluies au vestiaire, elle respira. M. Madinier retrouvait son aplomb; il avait eu tort de ne pas tourner à gauche; maintenant, il se souvenait que les bijoux étaient à gauche. Toute la société, d'ailleurs, affectait d'être contente d'avoir vu ça.

Quatre heures sonnaient. On avait encore deux heures à employer avant le dîner. On résolut de faire un tour, pour tuer le temps. Les dames, très lasses, auraient bien voulu s'asseoir; mais, comme personne n'offrait des consommations, on se remit en marche, on suivit le quai. L'après-midi, une nouvelle averse arriva, si drue, que, malgré les parapluies, les toilettes des dames s'abîmaient. Madame Lorilleux, le cœur noyé à chaque goutte qui mouillait sa robe, proposa de se réfugier sous le Pont-Royal; d'ailleurs, si on ne la suivait pas, elle menaçait d'y descendre toute seule. Et le cortège alla sous le Pont-Royal. On y était joliment bien. Par exemple, on pouvait appeler ça une idée chouette! Les dames étalèrent leurs mouchoirs sur les pavés, se reposèrent là, les genoux cartés, arrachant des deux mains les brins d'herbe poussés entre les pierres, regardant couler l'eau noire, comme si elles se trouvaient à la campagne. Les hommes s'amusaient à crier

très fort, pour veiller l'cho de l'arche, en face d'eux; Boche et Bibi-la-Grillade, l'un après l'autre, injuriaient le vide, lui lançaient toute volée: « Cochon! » et riaient beaucoup, quand l'cho leur renvoyait le mot; puis, la gorge enrouée, ils prirent des cailloux plats et jouèrent à faire des ricochets. L'averse avait cessé, mais la société se trouvait si bien, qu'elle ne songeait plus à s'en aller. La Seine charriait des nappes grasses, de vieux bouchons et des pluchures de légumes, un tas d'ordures qu'un tourbillon retenait un instant, dans l'eau inquiétante, tout assombrie par l'ombre de la voûte; tandis que, sur le pont, passait le roulement des omnibus et des fiacres, la cohue de Paris, dont on apercevait seulement les toits, à droite et à gauche, comme du fond d'un trou. Mademoiselle Remanjou soupirait; s'il y avait eu des feuilles, ça lui aurait rappelé, disait-elle, un coin de la Marne, ou elle allait, vers 1817, avec un jeune homme qu'elle pleurait encore.

Cependant, M. Madinier donna le signal du départ. On traversa le jardin des Tuileries, au milieu d'un petit peuple d'enfants dont les cerceaux et les ballons d'orangèrent le bel ordre des couples. Puis, comme la noce, arriva sur la place Vendôme, regardait la colonne, M. Madinier songea à faire une galanterie aux dames; il leur offrit de monter dans la colonne, pour voir Paris. Son offre parut très farce. Oui, oui, il fallait monter, on en riait longtemps. D'ailleurs, ça ne manquait pas d'intérêt pour les personnes qui n'avaient jamais quitté le plancher aux vaches.

-- Si vous croyez que la Banban va se risquer là dedans, avec sa quille! murmurait madame Lorilleux.

-- Moi, je monterais volontiers, disait madame Lerat, mais je ne veux pas qu'il y ait d'homme derrière moi.

Et la noce monta. Dans l'étroite spirale de l'escalier, les douze grimpaient à la file, butant contre les marches usées, se tenant aux murs. Puis, quand l'obscurité devint complète, ce fut une bosse de rires. Les dames poussaient de petits cris. Les messieurs les chatouillaient, leur pinçaient les jambes. Mais elles étaient bien bêtes de causer! on a l'air de croire que ce sont des souris. D'ailleurs, ça restait sans conséquence; ils savaient s'arrêter où, il fallait, pour l'honneur. Puis, Boche trouva une plaisanterie que toute la société répéta. On appelait madame Gaudron, comme si elle était restée en chemin, et on lui demandait si son ventre passait. Songez donc! si elle s'était trouvée prise là, sans pouvoir monter ni descendre, elle aurait bouché le trou, on n'aurait jamais su comment s'en aller. Et l'on riait de ce ventre de femme enceinte, avec une gaieté formidable qui secouait la colonne. Ensuite, Boche, tout à fait lancé, déclara qu'on se faisait vieux, dans ce tuyau de cheminée; ça ne finissait donc pas, on allait donc au ciel? Et il cherchait à effrayer les dames, en criant que ça remuait. Cependant, Coupeau ne disait rien; il venait derrière Gervaise, la tenait à la taille, la sentait s'abandonner. Lorsque, brusquement, on rentra dans le jour, il était juste en train de lui embrasser le cou.

--' Eh bien! vous faites propres, ne vous gnez pas tous les deux! dit madame Lorilleux d'un air scandalis'.

Bibi-la-Grillade paraissait furieux. Il rpitait entre ses dents:

Vous en avez fait un bruit! Je n'ai pas seulement pu compter les marches.

Mais M. Madinier, sur la plate-forme, montrait d'j les monuments. Jamais madame Fauconnier ni mademoiselle Remanjou ne voulurent sortir de l'escalier; la pens'e seule du pav', en bas, leur tournait les sangs; et elles se contentaient de risquer des coups d'oeil par la petite porte. Madame Lerat, plus crone, faisait le tour de l'troite terrasse, en se collant contre le bronze du dme. Ctait tout de mme rudement motionnant, quand on songeait qu'il aurait suffi de passer une jambe. Quelle culbute, sacr' Dieu! Les hommes, un peu pcles, regardaient la place. On se serait cru en l'air, s'par' de tout. Non, d'cid'ment, sa vous faisait froid aux boyaux. M. Madinier, pourtant, recommandait de lever les yeux, de les diriger devant soi, trs loin; sa empchait le vertige. Et il continuait a indiquer du doigt les Invalides, le Panth'on, Notre-Dame, la tour Saint-Jacques, les buttes Montmartre. Puis, madame Lorilleux eut l'id'e de demander si l'on apercevait, sur le boulevard de la Chapelle, le marchand de vin o,, l'on allait manger, au \_Moulin-d'Argent\_. Alors, pendant dix minutes, on chercha, on se disputa mme; chacun plaait le marchand de vin a un endroit. Paris, autour d'eux, tendait son immensit' grise, aux lointains bleu'tres, ses vall'es profondes, o,, roulait une houle de toitures; toute la rive droite tait dans l'ombre, sous un grand haillon de nuage cuivr'; et, du bord de ce nuage, frang' d'or, un large rayon coulait, qui allumait les milliers de vitres de la rive gauche d'un p'tillement d'tincelles, d'tachant en lumi're ce coin de la ville sur un ciel trs pur, lav' par l'orage.

--' Ce n'tait pas la peine de monter pour nous manger le nez, dit Boche, furieux, en reprenant l'escalier.

La noce descendit, muette, boudeuse, avec la seule d'gringolade des souliers sur les marches. En bas, M. Madinier voulait payer. Mais Coupeau se r'cria, se h'ta de mettre dans la main du gardien vingt-quatre sous, deux sous par personne. Il tait pr's de cinq heures et demie; on avait tout juste le temps de rentrer. Alors, on revint par les boulevards et par le faubourg Poissonni're. Coupeau, pourtant, trouvait que la promenade ne pouvait pas se terminer comme sa; il poussa tout le monde au fond d'un marchand de vin, o,, l'on prit du vermouth.

Le repas tait command' pour six heures. On attendait la noce depuis vingt minutes, au \_Moulin-d'Argent\_. Madame Boche, qui avait confi' sa loge a une dame de la maison, causait avec maman Coupeau, dans le salon du premier, en face de la table servie; et les deux gamins, Claude et tienne, amen's par elle, jouaient a courir sous la table, au milieu d'une d'bandade de chaises. Lorsque Gervaise, en entrant, aperut les petits, qu'elle n'avait pas vus de la journ'e, elle les

prit sur ses genoux, les caressa, avec de gros baisers.

--' Ont-ils ^t^ sages? demanda-t-elle ^ madame Boche. Ils ne vous ont pas trop fait end^ver, au moins?

Et comme celle-ci lui racontait les mots ^ mourir de rire de ces vermines-l^ , pendant l'apr^s-midi, elle les enleva de nouveau, les serra contre elle, prise d'une rage de tendresse.

--' C'est dr^le pour Coupeau tout de m^me, disait madame Lorilleux aux autres dames, dans le fond du salon.

Gervaise avait gard^ sa tranquillit^ souriante de la matin^e. Depuis la promenade pourtant, elle devenait par moments toute triste, elle regardait son mari et les Lorilleux de son air pensif et raisonnable. Elle trouvait Coupeau l^che devant sa soeur. La veille encore, il criait fort, il jurait de les remettre ^ leur place, ces langues de vip^res, s'ils lui manquaient. Mais, en face d'eux, elle le voyait bien, il faisait le chien couchant, guettait sortir leurs paroles, ^tait aux cent coups quand il les croyait f^ch^s. Et cela, simplement, inqui^tait la jeune femme pour l'avenir.

Cependant, on n'attendait plus que Mes-Bottes, qui n'avait pas encore paru.

--' Ah! zut! cria Coupeau, mettons-nous ^ table. Vous allez le voir abouler; il a le nez creux, il sent la boustifaille de loin... Dites donc, il doit rire, s'il est toujours ^ faire le poireau sur la route de Saint-Denis!

Alors, la noce, tr^s ^gay^e, s'attabla avec un grand bruit de chaises. Gervaise ^tait entre Lorilleux et M. Madinier, et Coupeau, entre madame Fauconnier et madame Lorilleux. Les autres convives se plac^rent ^ leur go^t, parce que ^sa finissait toujours par des jalousies et des disputes, lorsqu'on indiquait les couverts. Boche se glissa pr^s de madame Lerat. Bibi-la-Grillade eut pour voisines mademoiselle Remanjou et madame Gaudron. Quant ^ madame Boche et ^ maman Coupeau, tout au bout, elles gard^rent les enfants, elles se charg^rent de couper leur viande, de leur verser ^ boire, surtout pas beaucoup de vin.

--' Personne ne dit le B^n^dicit'? demanda Boche, pendant que les dames arrangeaient leurs jupes sous la nappe, par peur des taches.

Mais madame Lorilleux n'aimait pas ces plaisanteries-l^ . Et le potage au vermicelle, presque froid, fut mang^ tr^s vite, avec des sifflements de l^vres dans les cuillers. Deux gar^ons servaient, en petites vestes grasseuses, en tabliers d'un blanc douteux. Par les quatre fen^tres ouvertes sur les acacias de la cour, le plein jour entra, une fin de journ^e d'orage, lav^e et chaude encore. Le reflet des arbres, dans ce coin humide, verdissait la salle enfum^e, faisait danser des ombres de feuilles au-dessus de la nappe, mouill^e d'une odeur vague de moisi. Il y avait deux glaces, pleines de chiures de

mouches, une à chaque bout, qui allongeaient la table à l'infini, couverte de sa vaisselle épaisse, tournant au jaune, où, le gras des eaux de l'acier restait en noir dans les gratignures des couteaux. Au fond, chaque fois qu'un garçon remontait de la cuisine, la porte battait, soufflait une odeur forte de graillon.

-- Ne parlons pas tous à la fois, dit Boche, comme chacun se taisait, le nez sur son assiette.

Et l'on buvait le premier verre de vin, en suivant des yeux deux tourtes aux godiveaux, servies par les garçons, lorsque Mes-Bottes entra.

-- Eh bien! vous êtes de la jolie fripouille, vous autres! cria-t-il. J'ai usé mes plantes pendant trois heures sur la route, même qu'un gendarme m'a demandé mes papiers... Est-ce qu'on fait de ces cochonneries-là un ami! Fallait au moins m'envoyer un sapin par un commissionnaire. Ah! non, vous savez, blague dans le coin, je la trouve raide. Avec ça, il pleuvait si fort, que j'avais de l'eau dans mes poches... Vrai, on y chercherait encore une friture.

La société riait, se tordait. Cet animal de Mes-Bottes était allumé; il avait bien d'justes ses deux litres; histoire seulement de ne pas se laisser embêter par tout ce sirop de grenouille que l'orage avait craché sur ses abatis.

-- Eh! le comte de Gigot-Fin! dit Coupeau, va t'asseoir là-bas, c'est de madame Gaudron. Tu vois, on t'attendait.

Oh! ça ne l'embarrassait pas, il rattraperait les autres; et il redemanda trois fois du potage, des assiettes de vermicelle, dans lesquelles il coupait d'énormes tranches de pain. Alors, quand on eut attaqué les tourtes, il devint la profonde admiration de toute la table. Comme il bœufrait! Les garçons effarés faisaient la chaîne pour lui passer du pain, des morceaux finement coupés qu'il avalait d'une bouchée. Il finit par se fêcher; il voulait un pain, c'est de lui. Le marchand de vin, très-inquiet, se montra un instant sur le seuil de la salle. La société, qui l'attendait, se tordit de nouveau. à la lui coupait, au gargon! Quel sacré zig tout de même, ce Mes-Bottes! Est-ce qu'un jour il n'avait pas mangé douze oeufs durs et bu douze verres de vin, pendant que les douze coups de midi sonnaient! On n'en rencontre pas beaucoup de cette force-là. Et mademoiselle Remanjou, attendrie, regardait Mes-Bottes mûcher, tandis que M. Madinier, cherchant un mot pour exprimer son étonnement presque respectueux, déclara une telle capacité extraordinaire.

Il y eut un silence. Un garçon venait de poser sur la table une gibelotte de lapin, dans un vaste plat, creux comme un saladier. Coupeau, très blagueur, en lança une bonne.

-- Dites donc, garçon, c'est du lapin de gouttière, ça... Il miaule encore.

En effet, un l'ger miaulement, parfaitement imit', semblait sortir du plat. C'^tait Coupeau qui faisait ^sa avec la gorge, sans remuer les l'vres; un talent de soci't' d'un succ^s certain, si bien qu'il ne mangeait jamais dehors sans commander une gibelotte. Ensuite, il ronronna. Les dames se tamponnaient la figure avec leurs serviettes, parce qu'elles riaient trop.

Madame Fauconnier demanda la t'^te; elle n'aimait que la t'^te. Mademoiselle Remanjou adorait les lardons. Et, comme Boche disait pr'f'rer les petits oignons, quand ils ^taient bien revenus, madame Lerat pin^sa les l'vres, en murmurant:

--' Je comprends ^sa.

Elle ^tait s'^che comme un ^chalias, menait une vie d'ouvri^re clo^fitr'e dans son train-train, n'avait pas vu le nez d'un homme chez elle depuis son veuvage, tout en montrant une pr'occupation continuelle de l'ordure, une manie de mots ^ double entente et d'allusions polissonnes, d'une telle profondeur, qu'elle seule se comprenait. Boche, se penchant et r'clamant une explication, tout bas, ^ l'oreille, elle reprit:

--' Sans doute, les petits oignons...^ a suffit, je pense.

Mais la conversation devenait s'rieuse. Chacun parlait de son m'tier. M. Madinier exaltait le cartonage: il y avait de vrais artistes dans la partie; ainsi, il citait des bo^fites d'^trennes, dont il connaissait les mod^les, des merveilles de luxe. Lorilleux, pourtant, ricanait; il ^tait tr^s vaniteux de travailler l'or, il en voyait comme un reflet sur ses doigts et sur toute sa personne. Enfin, disait-il souvent, les bijoutiers, au temps jadis, portaient l'^p'e; et il citait Bernard Palissy, sans savoir. Coupeau, lui, racontait une girouette, un chef-d'oeuvre d'un de ses camarades; ^sa se composait d'une colonne, puis d'une gerbe, puis d'une corbeille de fruits, puis d'un drapeau; le tout, tr^s bien reproduit, fait rien qu'avec des morceaux de zinc d'coup's et soud's. Madame Lerat montrait ^ Bibi-la-Grillade comment on tournait une queue de rose, en roulant le manche de son couteau entre ses doigts osseux. Cependant, les voix montaient, se croisaient; on entendait, dans le bruit, des mots lanc's tr^s haut par madame Fauconnier, en train de se plaindre de ses ouvri^res, d'un petit chausson d'apprentie qui lui avait encore br^l', la veille, une paire de draps.

--' Vous avez beau dire, cria Lorilleux en donnant un coup de poing sur la table, l'or, c'est de l'or.

Et, au milieu du silence caus' par cette v'rit', il n'y eut plus que la voix fluette de mademoiselle Remanjou, continuant:

--' Alors, je leur rel^ve la jupe, je couds en dedans... Je leur plante une ^pingle dans la t'^te pour tenir le bonnet... Et c'est fait, on les vend treize sous.

Elle expliquait ses poupées à Mes-Bottes, dont les mâchoires, lentement, roulaient comme des meules. Il n'écoutait pas, il hochait la tête, guettant les garçons, pour ne pas leur laisser emporter les plats sans les avoir touchés. On avait mangé un fricandeau au jus et des haricots verts. On apportait le rôt, deux poulets maigres, couchés sur un lit de cresson, fané et cuit par le four. Au dehors, le soleil se mourait sur les branches hautes des acacias. Dans la salle, le reflet verdâtre s'épaississait des buées montant de la table, tachée de vin et de sauce, encombrée de la débâcle du couvert; et, le long du mur, des assiettes sales, des litres vides, posés l'un par les garçons, semblaient les ordures balayées et culbutées de la nappe. Il faisait très chaud. Les hommes retirèrent leurs redingotes et continuèrent à manger en manches de chemise.

-- Madame Boche, je vous en prie, ne les bourrez pas tant, dit Gervaise, qui parlait peu, surveillant de loin Claude et sa sœur.

Elle se leva, alla causer un instant, debout derrière les chaises des petits. Les enfants, ça n'avait pas de raison, ça mangeait toute une journée sans refuser les morceaux; et elle leur servit elle-même du poulet, un peu de blanc. Mais maman Coupeau dit qu'ils pouvaient bien, pour une fois, se donner une indigestion. Madame Boche, à voix basse, accusa Boche de pincer les genoux de madame Lerat. Oh! c'était un surnom, il godaillait. Elle avait bien vu sa main disparaître. S'il recommençait, jour de Dieu! elle allait faire à lui flanquer une carafe à la tête.

Dans le silence, M. Madinier causait politique.

-- Leur loi du 31 mai est une abomination. Maintenant, il faut deux ans de domicile. Trois millions de citoyens sont rayés des listes... On m'a dit que Bonaparte, au fond, est très vexé, car il aime le peuple, il en a donné des preuves.

Lui, c'était républicain; mais il admirait le prince, à cause de son oncle, un homme comme il n'en reviendrait jamais plus. Bibi-la-Grillade se fâcha: il avait travaillé à l'insurrection, il avait vu le Bonaparte comme il voyait Mes-Bottes, l'un, en face de lui; eh bien! ce mufle de président ressemblait à un roussin, voilà! On disait qu'il allait faire un tour du côté de Lyon; ce serait un fameux débarras, s'il se cassait le cou dans un fossé. Et, comme la discussion tournait au vilain, Coupeau dut intervenir.

-- Ah bien! vous êtes encore innocents de vous attraper pour la politique!... En voilà une blague, la politique! Est-ce que ça existe pour nous?... On peut bien mettre ce qu'on voudra, un roi, un empereur, rien du tout, ça ne m'empêchera pas de gagner mes cinq francs, de manger et de dormir, pas vrai?... Non, c'est trop bête!

Lorilleux hochait la tête. Il n'était ni le même jour que le comte de Chambord, le 29 septembre 1820. Cette coïncidence le frappait beaucoup, l'occupait d'un rêve vague, dans lequel il établissait une relation entre le retour en France du roi et sa fortune personnelle.

Il ne disait pas nettement ce qu'il espérait, mais il donnait à entendre qu'il lui arriverait alors quelque chose d'extraordinairement agréable. Aussi, à chacun de ses d'sirs trop gros pour être content, il renvoyait ça à plus tard, « quand le roi reviendrait. »

-- D'ailleurs, racontait-il, j'ai vu un soir le comte de Chambord...

Tous les visages se tournèrent vers lui.

-- Parfaitement. Un gros homme, en paletot, l'air bon garçon... J'étais chez Piquignot, un de mes amis, qui vend des meubles, Grande-Rue de la Chapelle... Le comte de Chambord avait la veille laissé à un parapluie. Alors, il est entré, il a dit comme ça, tout simplement: « Voulez-vous bien me rendre mon parapluie? » Mon Dieu! oui, c'était lui, Piquignot m'a donné sa parole d'honneur.

Aucun des convives n'eut le moindre doute. On était au dessert. Les garçons débarrassaient la table avec un grand bruit de vaisselle. Et madame Lorilleux, jusque-là très convenable, très dame, laissa échapper un: Sacré salaud! parce que l'un des garçons, en enlevant un plat, lui avait fait couler quelque chose de mouillé dans le cou. Pour sûr, sa robe de soie était tachée. M. Madinier dut lui regarder le dos, mais il n'y avait rien, il le jurait. Maintenant, au milieu de la nappe, s'élevaient des oeufs à la neige dans un saladier, flanqués de deux assiettes de fromage et de deux assiettes de fruits. Les oeufs à la neige, les blancs trop cuits nageant sur la crème jaune, causèrent un recueillement; on ne les attendait pas, on trouva ça distingué. Mes-Bottes mangeait toujours. Il avait redemandé un pain. Il acheva les deux fromages; et comme il restait de la crème, il se fit passer le saladier, au fond duquel il tailla de larges tranches, comme pour une soupe.

-- Monsieur est vraiment bien remarquable, dit M. Madinier retombé dans son admiration.

Alors, les hommes se levèrent pour prendre leurs pipes. Ils restèrent un instant derrière Mes-Bottes, à lui donner des tapes sur les épaules, en lui demandant si ça allait mieux. Bibi-la-Grillade le souleva avec la chaise; mais, tonnerre de Dieu! l'animal avait doublé de poids. Coupeau, par blague, racontait que le camarade commençait seulement à se mettre en train, qu'il allait présentement manger comme ça du pain toute la nuit. Les garçons, pouvant, disparurent. Boche, descendu depuis un instant, remonta en racontant la bonne tôte du marchand de vin, en bas; il était tout perché dans son comptoir, la bourgeoisie consternée venait d'envoyer voir si les boulangers restaient ouverts, jusqu'au chat de la maison qui avait l'air ruiné. Vrai, c'était trop cocasse, ça valait l'argent du dîner, il ne pouvait pas y avoir de pique-nique sans cet avale-tout de Mes-Bottes. Et les hommes, leurs pipes allumées, le couvaient d'un regard jaloux; car enfin, pour tant manger, il fallait être solidement bâti!

-- Je ne voudrais pas être chargé de vous nourrir, dit madame Gaudron. Ah! non, par exemple!

--´ Dites donc, la petite m<sup>re</sup>, faut pas blaguer, r<sup>pondit</sup> Mes-Bottes, avec un regard oblique sur le ventre de sa voisine. Vous en avez aval <sup>plus long que moi.</sup>

On applaudit, on cria bravo: c<sup>tait</sup> envoy<sup>l</sup>. Il faisait nuit noire, trois becs de gaz flambaient dans la salle, remuant de grandes clart<sup>s</sup> troubles, au milieu de la fum<sup>e</sup> des pipes. Les gar<sup>çons</sup>, apr<sup>s</sup> avoir servi le caf <sup>et le cognac,</sup> venaient d<sup>emporter</sup> les derni<sup>res</sup> piles d<sup>assiettes sales.</sup> En bas, sous les trois acacias, le bastringue commen<sup>ait</sup>, un cornet  <sup>pistons et deux violons jouant tr<sup>s</sup>-fort,</sup> avec des rires de femme, un peu rauques dans la nuit chaude.

--´ Faut faire un br<sup>lot!</sup> cria Mes-Bottes; deux litres de casse-poitaine, beaucoup de citron et pas beaucoup de sucre!

Mais Coupeau, voyant en face de lui le visage inquiet de Gervaise, se leva en d<sup>clarant</sup> qu<sup>on ne boirait pas davantage.</sup> On avait vid <sup>vingt-cinq litres,</sup> chacun son litre et demi, en comptant les enfants comme des grandes personnes; c<sup>tait</sup> d <sup>trop raisonnable.</sup> On venait de manger un morceau ensemble, en bonne amiti<sup>, sans flafle,</sup> parce qu<sup>on avait de l'estime les uns pour les autres et qu<sup>on d<sup>sirait</sup> c<sup>l</sup>brer entre soi une f<sup>te</sup> de famille.</sup> Tout se passait tr<sup>s</sup> gentiment, on <sup>tait</sup> gai, il ne fallait pas maintenant se cocarder cochonn<sup>ment,</sup> si l<sup>on voulait respecter les dames.</sup> En un mot, et comme fin finale, on s<sup>tait</sup> r<sup>uni</sup> pour porter une sant <sup>au conjungo,</sup> et non pour se mettre dans les brindezingues. Ce petit discours, d<sup>bit</sup> d<sup>une voix convaincue</sup> par le zingueur, qui posait la main sur sa poitrine  <sup>la chute de chaque phrase,</sup> eut la vive approbation de Lorilleux et de M. Madinier. Mais les autres, Boche, Gaudron, Bibi-la-Grillade, surtout Mes-Bottes, tr<sup>s</sup>-allum<sup>s</sup> tous les quatre, rican<sup>rent,</sup> la langue <sup>paissie,</sup> ayant une sacr<sup>e</sup> coquine de soif, qu<sup>il fallait pourtant arroser.</sup></sup>

--´ Ceux qui ont soif, ont soif, et ceux qui n<sup>ont pas soif,</sup> n<sup>ont pas soif,</sup> fit remarquer Mes-Bottes. Pour lors, on va commander le br<sup>lot...</sup> On n<sup>esbrouffe</sup> personne. Les aristos feront monter de l<sup>eau sucr<sup>e</sup>.</sup>

Et comme le zingueur recommen<sup>ait</sup>  <sup>pr<sup>cher,</sup> l<sup>autre,</sup> qui s<sup>tait</sup> mis debout, se donna une claque sur la fesse, en criant:</sup>

--´ Ah! tu sais, baise cadet!... Gar<sup>çon,</sup> deux litres de vieille!

Alors, Coupeau dit que c<sup>tait</sup> tr<sup>s</sup>-bien, qu<sup>on allait seulement r<sup>gler</sup> le repas tout de suite.  <sup>a <sup>viterait</sup> des disputes.</sup> Les gens bien <sup>lev<sup>s</sup> n<sup>avaient pas besoin de payer pour les so<sup>lards.</sup></sup> Et, justement, Mes-Bottes, apr<sup>s</sup> s<sup>tre</sup> fouill <sup>longtemps,</sup> ne trouva que trois francs sept sous. Aussi pourquoi l<sup>avait-on laiss <sup>droguer</sup> sur la route de Saint-Denis? Il ne pouvait pas se laisser nayer, il avait cass <sup>la pi<sup>ce</sup> de cent sous.</sup> Les autres <sup>taient</sup> fautifs, voil <sup>!</sup> Enfin, il donna trois francs, gardant les sept sous pour son tabac du lendemain. Coupeau, furieux, aurait cogn<sup>, si Gervaise ne l<sup>avait tir</sup></sup></sup></sup></sup>

par sa redingote, très effrayée, suppliante. Il se décida à emprunter deux francs à Lorilleux, qui, après les avoir refusés, se cacha pour les prêter, car sa femme, bien sûr, n'aurait jamais voulu.

Cependant, M. Madinier avait pris une assiette. Les demoiselles et les dames seules, madame Lerat, madame Fauconnier, mademoiselle Remanjou, déposèrent leur pièce de cent sous les premières, discrètement. Ensuite, les messieurs s'isolèrent à l'autre bout de la salle, firent les comptes. On était quinze; ça montait donc à soixante-quinze francs. Lorsque les soixante-quinze francs furent dans l'assiette, chaque homme ajouta cinq sous pour les garçons. Il fallut un quart d'heure de calculs laborieux, avant de tout régler à la satisfaction de chacun.

Mais quand M. Madinier, qui voulait avoir affaire au patron, eut demandé le marchand de vin, la société resta saisie, en entendant celui-ci dire avec un sourire que ça ne faisait pas du tout son compte. Il y avait des suppléments. Et, comme ce mot de « suppléments » était accueilli par des exclamations furibondes, il donna le détail: vingt-cinq litres, au lieu de vingt, nombre convenu à l'avance; les oeufs à la neige, qu'il avait ajoutés, en voyant le dessert un peu maigre; enfin un carafon de rhum, servi avec le café, dans le cas où, des personnes aimeraient le rhum. Alors, une querelle formidable s'engagea. Coupeau, pris à partie, se débattait: jamais il n'avait parlé de vingt litres; quant aux oeufs à la neige, ils rentraient dans le dessert, tant pis si le gargotier les avait ajoutés de son plein gré; restait le carafon de rhum, une frime, une façon de grossir la note, en glissant sur la table des liqueurs dont on ne se méfiait pas.

-- Il était sur le plateau au café, criait-il; eh bien! il doit être compté avec le café... Fichez-nous la paix. Emportez votre argent, et du tonnerre si nous remettons jamais les pieds dans votre baraque! -- C'est six francs de plus, répétait le marchand de vin. Donnez-moi mes six francs... Et je ne compte pas les trois pains de monsieur, encore!

Toute la société, serrée autour de lui, l'entourait d'une rage de gestes, d'un glapisement de voix que la colère étranglait. Les femmes, surtout, sortaient de leur réserve, refusaient d'ajouter un centime. Ah bien! merci, elle était jolie, la noce! C'était mademoiselle Remanjou, qui ne se fourrerait plus dans un de ces diners-là! Madame Fauconnier avait très mal mangé; chez elle, pour ses quarante sous, elle aurait eu un petit plat à se lèche les doigts. Madame Gaudron se plaignait amèrement d'avoir été poussée au mauvais bout de la table, à côté de Mes-Bottes, qui n'avait pas montré le moindre regard. Enfin, ces parties tournaient toujours mal. Quand on voulait avoir du monde à son mariage, on invitait les personnes, parbleu! Et Gervaise, réfugiée auprès de maman Coupeau, devant une des fenêtres, ne disait rien, honteuse, sentant que toutes ces incriminations retombaient sur elle.

M. Madinier finit par descendre avec le marchand de vin. On les

entendit discuter en bas. Puis, au bout d'une demi-heure, le cartonier remonta; il avait r'gl', en donnant trois francs. Mais la soci't' restait vex'e, exasp'r'e, revenant sans cesse sur la question des suppl'ments. Et le vacarme s'accrut d'un acte de vigueur de madame Boche. Elle guettait toujours Boche, elle le vit, dans un coin, pincer la taille de madame Lerat. Alors, ^ toute vol'e, elle lan^sa une carafe qui s'crasa contre le mur.

--' On voit bien que votre mari est tailleur, madame, dit la grande veuve, avec son pincement de l'vres plein de sous-entendu. C'est un juponnier num'ro un... Je lui ai pourtant allong' de fameux coups de pied, sous la table.

La soir'e ^tait g'et'e. On devint de plus en plus aigre. M. Madinier proposa de chanter; mais Bibi-la-Grillade, qui avait une belle voix, venait de dispara^tre; et mademoiselle Remanjou, accoud'e ^ une fen^tre, l'aper^sut, sous les acacias, faisant sauter une grosse fille en cheveux. Le cornet ^ pistons et les deux violons jouaient, '«' \_le Marchand de moutarde\_, ' » un quadrille o^,, l'on tapait dans ses mains, ^ la pastourelle. Alors, il y eut une d'bandade: Mes-Bottes et le m'nage Gaudron descendirent; Boche lui-m^me fila. Des fen^tres, on voyait les couples tourner, entre les feuilles, auxquelles les lanternes pendues aux branches donnaient un vert peint et cru de d'cor. La nuit dormait, sans une haleine, p^m'e par la grosse chaleur. Dans la salle, une conversation s'rieuse s'^tait engag'e entre Lorilleux et M. Madinier, pendant que les dames, ne sachant plus comment soulager leur besoin de col're, regardaient leurs robes, cherchant si elles n'avaient pas attrap' des taches.

Les effil's de madame Lerat devaient avoir tremp' dans le caf'. La robe ^cruie de madame Fauconnier ^tait pleine de sauce. Le ch^le vert de maman Coupeau, tomb' d'une chaise, venait d'^tre retrouv' dans un coin, roul' et pi'tin'. Mais c'^tait surtout madame Lorilleux qui ne d'col'rait pas. Elle avait une tache dans le dos, on avait beau lui jurer que non, elle la sentait. Et elle finit, en se tordant devant une glace, par l'apercevoir.

--' Qu'est-ce que je disais? cria-t-elle. C'est du jus de poulet. Le gar^son payera la robe. Je lui ferai plut^t un proc's... Ah! la journ'e est compl'te. J'aurais mieux fait de rester couch'e... Je m'en vais, d'abord. J'en ai assez, de leur fichue nocel

Elle partit rageusement, en faisant trembler l'escalier sous les coups de ses talons. Lorilleux courut derri're elle. Mais tout ce qu'il put obtenir, ce fut qu'elle attendrait cinq minutes sur le trottoir, si l'on voulait partir ensemble. Elle aurait d' » s'en aller apr's l'orage, comme elle en avait eu l'envie. Coupeau lui revaudrait cette journ'e-l' . Quand ce dernier la sut si furieuse, il parut constern'; et Gervaise, pour lui ^viter des ennuis, consentit ^ rentrer tout de suite. Alors, on s'embrassa rapidement. M. Madinier se chargea de reconduire maman Coupeau. Madame Boche devait, pour la premi're nuit, emmener Claude et ^tienne coucher chez elle; leur m're pouvait ^tre sans crainte, les petits dormaient sur des chaises, alourdis par une

grosse indigestion d'oeufs et la neige. Enfin, les mariés se sauvaient avec Lorilleux, laissant le reste de la noce chez le marchand de vin, lorsqu'une bataille s'engagea en bas, dans le bastringue, entre leur société et une autre société; Boche et Mes-Bottes, qui avaient embrassé une dame, ne voulaient pas la rendre à deux militaires auxquels elle appartenait, et menaçaient de nettoyer tout le tremblement, dans le tapage enragé du cornet à pistons et des deux violons, jouant la polka des Perles.

Il était à peine onze heures. Sur le boulevard de la Chapelle, et dans tout le quartier de la Goutte-d'Or, la paye de grande quinzaine, qui tombait ce samedi-là, mettait un vacarme énorme de soirée. Madame Lorilleux attendait à vingt pas du Moulin-d'Argent, debout sous un bec de gaz. Elle prit le bras de Lorilleux, marcha devant, sans se retourner, d'un tel pas que Gervaise et Coupeau s'essoufflaient à les suivre. Par moments, ils descendaient du trottoir, pour laisser la place à un ivrogne, tombé là, les quatre fers en l'air. Lorilleux se retourna, cherchant à raccommo-der les choses.

-- Nous allons vous conduire à votre porte, dit-il.

Mais madame Lorilleux, en levant la voix, trouvait à dire, de passer sa nuit de noce dans ce trou infect de l'hôtel Boncoeur. Est-ce qu'ils n'auraient pas dû remettre le mariage, économiser quatre sous et acheter des meubles, pour rentrer chez eux, le premier soir? Ah! ils allaient être bien, sous les toits, empilés tous les deux dans un cabinet de dix francs, où, il n'y avait seulement pas d'air.

-- J'ai donné congé, nous ne restons pas en haut, objecta Coupeau timidement. Nous gardons la chambre de Gervaise, qui est plus grande.

Madame Lorilleux s'oublia, se tourna d'un mouvement brusque.

-- Ça, c'est plus fort! cria-t-elle. Tu vas coucher dans la chambre à la Banban!

Gervaise devint toute pâle. Ce surnom, qu'elle recevait à la face pour la première fois, la frappait comme un soufflet. Puis, elle entendait bien l'exclamation de sa belle-soeur: la chambre à la Banban, c'était la chambre où, elle avait vécu un mois avec Lantier, où, les loques de sa vie passée traînaient encore. Coupeau ne comprit pas, fut seulement blessé du surnom.

-- Tu as tort de baptiser les autres, répondit-il avec humeur. Tu ne sais pas, toi, qu'on t'appelle Queue-de-Vache, dans le quartier, à cause de tes cheveux. La, ça ne te fait pas plaisir, n'est-ce pas?... Pourquoi ne garderions-nous pas la chambre du premier? Ce soir, les enfants n'y couchent pas, nous y serons très bien.

Madame Lorilleux n'ajouta rien, se renfermant dans sa dignité, horriblement vexée de s'appeler Queue-de-Vache. Coupeau, pour consoler Gervaise, lui serra doucement le bras; et il réussit même à l'égayer, en lui racontant à l'oreille qu'ils entraient en ménage avec

la somme de sept sous toute ronde, trois gros sous et un petit sou, qu'il faisait sonner de la main dans la poche de son pantalon. Quand on fut arriv<sup>é</sup> à l'h<sup>ôte</sup>l Boncoeur, on se dit bonsoir d'un air f<sup>â</sup>ch<sup>é</sup>. Et au moment o<sup>ù</sup>, Coupeau poussait les deux femmes au cou l'une de l'autre, en les traitant de b<sup>ê</sup>tes, un pochard, qui semblait vouloir passer à droite, eut un brusque crochet à gauche, et vint se jeter entre elles.

--' Tiens! c'est le p<sup>ère</sup> Bazouge! dit Lorilleux. Il a son compte, aujourd'hui.

Gervaise, effray<sup>ée</sup>, se collait contre la porte de l'h<sup>ôte</sup>l. Le p<sup>ère</sup> Bazouge, un croque-mort d'une cinquantaine d'ann<sup>ées</sup>, avait son pantalon noir tach<sup>é</sup> de boue, son manteau noir agraf<sup>é</sup> sur l'<sup>é</sup>paule, son chapeau de cuir noir caboss<sup>é</sup>, aplati dans quelque chute.

--' N'ayez pas peur, il n'est pas m<sup>é</sup>chant, continuait Lorilleux. C'est un voisin; la troisi<sup>ème</sup> chambre dans le corridor, avant d'arriver chez nous... Il serait propre, si son administration le voyait comme ç<sup>à</sup>!

Cependant, le p<sup>ère</sup> Bazouge s'offusquait de la terreur de la jeune femme.

--' Eh bien, quoi! b<sup>é</sup>gaya-t-il, on ne mange personne dans notre partie... J'en vau<sup>x</sup> un autre, allez, ma petite... Sans doute que j'ai bu un coup! Quand l'ouvrage donne, faut bien se graisser les roues. Ce n'est pas vous, ni la compagnie, qui auriez descendu le particulier de six cents livres qui nous avons amen<sup>é</sup> à deux du quatri<sup>ème</sup> sur le trottoir, et sans le casser encore... Moi, j'aime les gens rigolos.

Mais Gervaise se rentrait davantage dans l'angle de la porte, prise d'une grosse envie de pleurer, qui lui g<sup>ê</sup>tait toute sa journ<sup>ée</sup> de joie raisonnable. Elle ne songeait plus à embrasser sa belle-soeur, elle suppliait Coupeau d'<sup>é</sup>loigner l'ivrogne. Alors, Bazouge, en chancelant, eut un geste plein de d<sup>é</sup>dain philosophique.

--' à ne vous emp<sup>ê</sup>chera pas d'y passer, ma petite... Vous serez peut-<sup>ê</sup>tre bien contente d'y passer, un jour... Oui, j'en connais des femmes, qui diraient merci, si on les emportait.

Et, comme les Lorilleux se d<sup>é</sup>cidaient à l'emmener, il se retourna, il balbutia une derni<sup>ère</sup> phrase, entre deux hoquets:

--' Quand on est mort... <sup>é</sup>coutez ç<sup>à</sup>... quand on est mort, c'est pour longtemps.

#### IV

Ce furent quatre ann<sup>ées</sup> de dur travail. Dans le quartier, Gervaise et Coupeau <sup>é</sup>taient un bon m<sup>é</sup>nage, vivant à l'<sup>é</sup>cart, sans batteries, avec un tour de promenade r<sup>é</sup>gulier le dimanche, du c<sup>ôt</sup>é de Saint-Ouen. La

femme faisait des journées de douze heures chez madame Fauconnier, et trouvait le moyen de tenir son chez elle propre comme un sou, de donner la p<sup>o</sup>t<sup>e</sup> à tout son monde, matin et soir. L'homme ne se so<sup>l</sup>ait pas, rapportait ses quinzaines, fumait une pipe à sa fen<sup>ê</sup>tre avant de se coucher, pour prendre l'air. On les citait, à cause de leur gentillesse. Et, comme ils gagnaient à eux deux près de neuf francs par jour, on calculait qu'ils devaient mettre de c<sup>o</sup>t<sup>e</sup> pas mal d'argent.

Mais, dans les premiers temps surtout, il leur fallut joliment trimer, pour joindre les deux bouts. Leur mariage leur avait mis sur le dos une dette de deux cents francs. Puis, ils s'abominaient, à l'h<sup>o</sup>tel Boncoeur; ils trouvaient à sa d<sup>o</sup>g<sup>e</sup> tant, plein de sales fr<sup>é</sup>quentations; et ils r<sup>é</sup>vaient d'<sup>ê</sup>tre chez eux, avec des meubles à eux, qu'ils soigneraient. Vingt fois, ils calcul<sup>è</sup>rent la somme n<sup>é</sup>cessaire; à sa montait, en chiffre rond, à trois cent cinquante francs, s'ils voulaient tout de suite n<sup>ê</sup>tre pas embarrass<sup>és</sup> pour serrer leurs affaires et avoir sous la main une casserole ou un po<sup>ê</sup>lon, quand ils en auraient besoin. Ils d<sup>é</sup>sesp<sup>è</sup>raient d'<sup>é</sup>conomiser une si grosse somme en moins de deux ann<sup>ées</sup>, lorsqu'il leur arriva une bonne chance: un vieux monsieur de Plassans leur demanda Claude, l'a<sup>î</sup>n<sup>é</sup> des petits, pour le placer l<sup>à</sup>-bas au coll<sup>ège</sup>; une toquade g<sup>é</sup>n<sup>é</sup>reuse d'un original, amateur de tableaux, que des bonshommes barbouill<sup>és</sup> autrefois par le mioche avaient vivement frapp<sup>é</sup>. Claude leur co<sup>u</sup>tait d'<sup>ê</sup>tre les yeux de la t<sup>ê</sup>te. Quand ils n'eurent plus à leur charge que le cadet, à tienne, ils amass<sup>è</sup>rent les trois cent cinquante francs en sept mois et demi. Le jour o<sup>ù</sup>, ils achet<sup>è</sup>rent leurs meubles, chez un revendeur de la rue Belhomme, ils firent, avant de rentrer, une promenade sur les boulevards ext<sup>é</sup>rieurs, le coeur gonfl<sup>é</sup> d'une grosse joie. Il y avait un lit, une table de nuit, une commode à dessus de marbre, une armoire, une table ronde avec sa toile cir<sup>ée</sup>, six chaises, le tout en vieil acajou; sans compter la literie, du linge, des ustensiles de cuisine presque neufs. C'<sup>o</sup>ûtait pour eux comme une entr<sup>ée</sup> s<sup>é</sup>rieuse et d<sup>é</sup>finitive dans la vie, quelque chose qui, en les faisant propri<sup>é</sup>taires, leur donnait de l'importance au milieu des gens bien pos<sup>és</sup> du quartier.

Le choix d'un logement, depuis deux mois, les occupait. Ils voulurent, avant tout, en louer un dans la grande maison, rue de la Goutte-d'Or. Mais pas une chambre n'y <sup>é</sup>tait libre, ils durent renoncer à leur ancien r<sup>é</sup>ve. Pour dire la v<sup>é</sup>rit<sup>é</sup>, Gervaise ne fut pas f<sup>o</sup>ch<sup>ée</sup>, au fond: le voisinage des Lorilleux, porte à porte, l'effrayait beaucoup. Alors, ils cherch<sup>è</sup>rent ailleurs. Coupeau, tr<sup>ès</sup>-justement, tenait à ne pas s'<sup>é</sup>loigner de l'atelier de madame Fauconnier, pour que Gervaise p<sup>o</sup>ût, d'un saut, <sup>ê</sup>tre chez elle à toutes les heures du jour. Et ils eurent enfin une trouvaille, une grande chambre, avec un cabinet et une cuisine, rue Neuve de la Goutte-d'Or, presque en face de la blanchisseuse. C'<sup>o</sup>ûtait une petite maison à un seul <sup>é</sup>tage, un escalier tr<sup>ès</sup> raide, en haut duquel il y avait seulement deux logements, l'un à droite, l'autre à gauche; le bas se trouvait habit<sup>é</sup> par un loueur de voitures, dont le mat<sup>é</sup>riel occupait des hangars dans une vaste cour, le long de la rue. La jeune femme, charm<sup>ée</sup>, croyait retourner en province; pas de voisines, pas de cancans à craindre, un coin de

tranquillité qui lui rappelait une ruelle de Plassans, derrière les remparts; et, pour comble de chance, elle pouvait voir sa fenêtre, de son tabli, sans quitter ses fers, en allongeant la tête.

L'emménagement eut lieu au terme d'avril. Gervaise était alors enceinte de huit mois. Mais elle montrait une belle vaillance, disant avec un rire que l'enfant l'aidait, lorsqu'elle travaillait; elle sentait, en elle, ses petites menottes pousser et lui donner des forces. Ah bien! elle recevait joliment Coupeau, les jours où, il voulait la faire coucher pour se dorloter un peu! Elle se coucherait aux grosses douleurs. Ce serait toujours assez tôt; car, maintenant, avec une bouche de plus, il allait falloir donner un rude coup de collier. Et ce fut elle qui nettoya le logement, avant d'aider son mari à mettre les meubles en place. Elle eut une religion pour ces meubles, les essuyant avec des soins maternels, le cœur crevé à la vue de la moindre disgrâce. Elle s'arrêta, saisie, comme si elle se fût tapée elle-même, quand elle les cognait en balayant. La commode surtout lui était chère; elle la trouvait belle, solide, l'air sérieux. Un rêve, dont elle n'osait parler, était d'avoir une pendule pour la mettre au beau milieu du marbre, où, elle aurait produit un effet magnifique. Sans le bébé qui venait, elle se serait peut-être risquée à acheter sa pendule. Enfin elle renvoyait ça plus tard, avec un soupir.

Le ménage vécut dans l'enchantement de sa nouvelle demeure. Le lit d'été occupait le cabinet, où, l'on pouvait encore installer une autre couchette d'enfant. La cuisine était grande comme la main et toute noire; mais, en laissant la porte ouverte, on y voyait assez clair; puis, Gervaise n'avait pas à faire des repas de trente personnes, il suffisait qu'elle y trouvât la place de son pot-au-feu. Quant à la grande chambre, elle était leur orgueil. Dès le matin, ils fermaient les rideaux de l'alcôve, des rideaux de calicot blanc; et la chambre se trouvait transformée en salle à manger, avec la table au milieu, l'armoire et la commode en face l'une de l'autre. Comme la cheminée brûlait jusqu'à quinze sous de charbon de terre par jour, ils l'avaient bouchée; un petit poêle de fonte, posé sur la plaque de marbre, les chauffait pour sept sous pendant les grands froids. Ensuite, Coupeau avait orné les murs de son mieux, en se promettant des embellissements: une haute gravure représentant un maréchal de France, caracolant avec son bâton à la main, entre un canon et un tas de boulets, tenait lieu de glace; au-dessus de la commode, les photographies de la famille étaient rangées sur deux lignes, à droite et à gauche d'un ancien bûcher de porcelaine dorée, dans lequel on mettait les allumettes; sur la corniche de l'armoire, un buste de Pascal faisait pendant à un buste de Branger, l'un grave, l'autre souriant, près du coucou, dont ils semblaient écouter le tic tac. C'était vraiment une belle chambre.

--' Devinez combien nous payons ici? demandait Gervaise à chaque visiteur.

Et quand on estimait son loyer trop haut, elle triomphait, elle criait, ravie d'être si bien pour si peu d'argent:

-- Cent cinquante francs, pas un liard de plus!... Hein! c'est donné!

La rue Neuve de la Goutte-d'Or elle-même entraînait pour une bonne part dans leur contentement. Gervaise y vivait, allant sans cesse de chez elle chez madame Fauconnier. Coupeau, le soir, descendait maintenant, fumait sa pipe sur le pas de la porte. La rue, sans trottoir, le pavé d'enfoncé, montait. En haut, du côté de la rue de la Goutte-d'Or, il y avait des boutiques sombres, aux carreaux sales, des cordonniers, des tonneliers, une épicerie borgne, un marchand de vin en faillite, dont les volets fermés depuis des semaines se couvraient d'affiches. A l'autre bout, vers Paris, des maisons de quatre étages barraient le ciel, occupées à leur rez-de-chaussée par des blanchisseuses, les unes près des autres, en tas; seule, une devanture de perruquier de petite ville, peinte en vert, toute pleine de flacons aux couleurs tendres, égayait ce coin d'ombre du vif éclat de ses plats de cuivre, tenus très propres. Mais la gaieté de la rue se trouvait au milieu, à l'endroit où, les constructions, en devenant plus rares et plus basses, laissaient descendre l'air et le soleil. Les hangars du loueur de voitures, l'établissement voisin où, l'on fabriquait de l'eau de Seltz, le lavoir, en face, s'ouvraient un vaste espace libre, silencieux, dans lequel les voix touffues des laveuses et l'haleine rugissante de la machine à vapeur semblaient grandir encore le recueillement. Des terrains profonds, des allées s'enfonçant entre des murs noirs, mettaient là un village. Et Coupeau, amusé par les rares passants qui enjambaient le ruissellement continu des eaux savonneuses, disait se souvenir d'un pays où, l'avait conduit un de ses oncles, à l'âge de cinq ans. La joie de Gervaise était, à gauche de sa fenêtre, un arbre planté dans une cour, un acacia allongeant une seule de ses branches, et dont la maigre verdure suffisait au charme de toute la rue.

Ce fut le dernier jour d'avril que la jeune femme accoucha. Les douleurs la prirent l'après-midi, vers quatre heures, comme elle repassait une paire de rideaux chez madame Fauconnier. Elle ne voulut pas s'en aller tout de suite, restant là à se tortiller sur une chaise, donnant un coup de fer quand ça se calmait un peu; les rideaux pressaient, elle s'entêtait à les finir; puis, ça n'allait peut-être qu'une colique, il ne fallait pas s'inquiéter pour un mal de ventre. Mais, comme elle parlait de se mettre à des chemises d'homme, elle devint blanche. Elle dut quitter l'atelier, traverser la rue, courbée en deux, se tenant aux murs. Une ouvrière offrait de l'accompagner; elle refusa, elle la pria seulement de passer chez la sage-femme, à côté, rue de la Charbonnière. Le feu n'était pas à la maison, bien sûr. Elle en avait sans doute pour toute la nuit. Ça n'allait pas l'empêcher en rentrant de préparer le dîner de Coupeau; ensuite, elle verrait à se jeter un instant sur le lit, sans même se déshabiller. Dans l'escalier, elle fut prise d'une telle crise, qu'elle dut s'asseoir au beau milieu des marches; et elle serrait ses deux poings sur sa bouche, pour ne pas crier, parce qu'elle éprouvait une honte à être trouvée là par des hommes, s'il en montait. La douleur passa, elle put ouvrir sa porte, soulagée, pensant d'instinct s'être trompée. Elle faisait, ce soir-là, un ragoût de mouton avec des hauts de côtelettes. Tout marcha encore bien, pendant qu'elle pelurait ses

pommes de terre. Les hauts de c<sup>^</sup>telettes revenaient dans un po<sup>^</sup>lon, quand les sueurs et les tranch<sup>^</sup>es reparurent. Elle tourna son roux, en pi<sup>^</sup>tinant devant le fourneau, aveugl<sup>^</sup>e par de grosses larmes. Si elle accouchait, n'est-ce pas? ce n<sup>^</sup>'tait point une raison pour laisser Coupeau sans manger. Enfin le rago<sup>^</sup>t mijota sur un feu couvert de cendre. Elle revint dans la chambre, crut avoir le temps de mettre un couvert <sup>^</sup> un bout de la table. Et il lui fallut reposer bien vite le litre de vin; elle n'eut plus la force d'arriver au lit, elle tomba et accoucha par terre, sur un paillason. Lorsque la sage-femme arriva, un quart d'heure plus tard, ce fut l<sup>^</sup> qu'elle la d<sup>^</sup>livra.

Le zingueur travaillait toujours <sup>^</sup> l'h<sup>^</sup>-pital. Gervaise d<sup>^</sup>fendit d'aller le d<sup>^</sup>ranger. Quand il rentra, <sup>^</sup> sept heures, il la trouva couch<sup>^</sup>e, bien envelopp<sup>^</sup>e, tr<sup>^</sup>as p<sup>^</sup>le sur l'oreiller. L'enfant pleurait, emmaillott<sup>^</sup> dans un ch<sup>^</sup>le, aux pieds de la m<sup>^</sup>re.

--' Ah! ma pauvre femme! dit Coupeau en embrassant Gervaise. Et moi qui rigolais, il n'y a pas une heure, pendant que tu criais aux petits p<sup>^</sup>t<sup>^</sup>s!... Dis donc, tu n'es pas embarrass<sup>^</sup>e, tu nous l<sup>^</sup>ches <sup>^</sup>sa, le temps d<sup>^</sup>ternuer.

Elle eut un faible sourire; puis, elle murmura:

--' C'est une fille.

--' Juste! reprit le zingueur, blaguant pour la remettre, j'avais command<sup>^</sup> une fille! Hein! me voil<sup>^</sup> servi! Tu fais donc tout ce que je veux?

Et, prenant l'enfant, il continua:

--' Qu'on vous voie un peu, mademoiselle Souillon!... Vous avez une petite frimousse bien noire. <sup>^</sup> a blanchira, n'ayez pas peur. Il faudra <sup>^</sup>tre sage, ne pas faire la gourgandine, grandir raisonnable, comme papa et maman.

Gervaise, tr<sup>^</sup>as s<sup>^</sup>rieuse, regardait sa fille, les yeux grands ouverts, lentement assombris d'une tristesse. Elle hocha la t<sup>^</sup>te; elle aurait voulu un gar<sup>^</sup>son, parce que les gar<sup>^</sup>sons se d<sup>^</sup>brouillent toujours et ne courent pas tant de risques, dans ce Paris. La sage-femme dut enlever le poupon des mains de Coupeau. Elle d<sup>^</sup>fendit aussi <sup>^</sup> Gervaise de parler; c<sup>^</sup>'tait d<sup>^</sup>j<sup>^</sup> mauvais qu'on f<sup>^</sup>fit tant de bruit autour d'elle. Alors, le zingueur dit qu'il fallait pr<sup>^</sup>venir maman Coupeau et les Lorilleux; mais il crevait de faim, il voulait d<sup>^</sup>finer auparavant. Ce fut un gros ennui pour l'accouch<sup>^</sup>e de le voir se servir lui-m<sup>^</sup>me, courir <sup>^</sup> la cuisine chercher le rago<sup>^</sup>t, manger dans une assiette creuse, ne pas trouver le pain. Malgr<sup>^</sup> la d<sup>^</sup>fense, elle se lamentait, se tournait entre les draps. Aussi, c<sup>^</sup>'tait bien b<sup>^</sup>te de n'avoir pas pu mettre la table; la colique l'avait assise par terre comme un coup de b<sup>^</sup>ton. Son pauvre homme lui en voudrait, d<sup>^</sup>'tre l<sup>^</sup> <sup>^</sup> se dorloter, quand il mangeait si mal. Les pommes de terre <sup>^</sup>taient-elles assez cuites, au moins? Elle ne se rappelait plus si elle les avait sal<sup>^</sup>es.

-- ' Taisez-vous donc! cria la sage-femme

-- ' Ah! quand vous l'empêchez de se miner, par exemple! dit Coupeau, la bouche pleine. Si vous n'êtes pas l', je parie qu'elle se l'aurait pour me couper mon pain.... Tiens-toi donc sur le dos, grosse dinde! Faut pas te d'molir, autrement tu en as pour quinze jours à te remettre sur tes pattes.... Il est très bon, ton ragoût. Madame va en manger avec moi. N'est-ce pas, madame?

La sage-femme refusa; mais elle voulut bien boire un verre de vin, parce que ça l'avait émotionnée, disait-elle, de trouver la malheureuse femme avec le bébé sur le paillason. Coupeau partit enfin, pour annoncer la nouvelle à la famille. Une demi-heure plus tard, il revint avec tout le monde, maman Coupeau, les Lorilleux, madame Lerat, qu'il avait justement rencontrée chez ces derniers. Les Lorilleux, devant la prospérité du ménage, étaient devenus très aimables, faisaient un loge outré de Gervaise, en laissant échapper de petits gestes restrictifs, des hochements de menton, des battements de paupières, comme pour ajourner leur vrai jugement. Enfin, ils savaient ce qu'ils savaient; seulement, ils ne voulaient pas aller contre l'opinion de tout le quartier.

-- ' Je t'amène la squelle! cria Coupeau. Tant pis! ils ont voulu te voir... N'ouvre pas le bec, ça t'est défendu. Ils resteront l', à te regarder tranquillement, sans se formaliser, n'est-ce pas?... Moi, je vais leur faire du café, et du chouette!

Il disparut dans la cuisine. Maman Coupeau, après avoir embrassé Gervaise, s'émerveillait de la grosseur de l'enfant. Les deux autres femmes avaient galement appliqué de gros baisers sur les joues de l'accouchée. Et toutes trois, debout devant le lit, commentaient, en s'exclamant, les détails des couches, de drôles de couches, une dent à arracher, pas davantage. Madame Lerat examinait la petite partout, la déclarait bien conformée, ajoutait même, avec intention, que ça ferait une fameuse femme; et, comme elle lui trouvait la tête trop pointue, elle la pétrissait vigoureusement, malgré ses cris, afin de l'arrondir. Madame Lorilleux lui arracha le bébé en se frottant: ça suffisait pour donner tous les vices à une créature, de la tripoter ainsi, quand elle avait le crâne si tendre. Puis, elle chercha l' ressemblance. On manqua se disputer. Lorilleux, qui allongeait le cou derrière les femmes, répétait que la petite n'avait rien de Coupeau; un peu le nez peut-être, et encore! C'était toute sa mère, avec des yeux d'ailleurs; pour sûr, ces yeux-là ne venaient pas de la famille.

Cependant, Coupeau ne reparaisait plus. On l'entendait, dans la cuisine, se battre avec le fourneau et la cafetière. Gervaise se tournait les sangs: ce n'était pas l'occupation d'un homme, de faire du café; et elle lui criait comment il devait s'y prendre, sans écouter les chut! énergiques de la sage-femme.

-- ' Enlevez le baluchon! dit Coupeau, qui rentra, la cafetière à la main. Hein! est-elle assez canulante! Il faut qu'elle se cauchemarde... Nous allons boire ça dans des verres, n'est-ce pas?

parce que, voyez-vous, les tasses sont restées chez le marchand.

On s'assit autour de la table, et le zingueur voulut verser le café lui-même. Il sentait joliment fort, ce n'était pas de la roupie de sansonnet. Quand la sage-femme eut siroté son verre, elle s'en alla: tout marchait bien, on n'avait plus besoin d'elle; si la nuit n'était pas bonne, on l'enverrait chercher le lendemain. Elle descendait encore l'escalier, que madame Lorilleux la traita de licheuse et de propre à rien. Elle se mettait quatre morceaux de sucre dans son café, ça se faisait donner des quinze francs, pour vous laisser accoucher toute seule. Mais Coupeau la défendait; il allongerait les quinze francs de bon cœur; après tout, ces femmes-là passaient leur jeunesse à étudier, elles avaient raison de demander cher. Ensuite, Lorilleux se disputa avec madame Lerat; lui, prétendait que, pour avoir un garçon, il fallait tourner la tête de son lit vers le nord; tandis qu'elle haussait les épaules, traitant ça d'enfantillage, donnant une autre recette, qui consistait à cacher sous le matelas, sans le dire à sa femme, une poignée d'orties fraîches, cueillies au soleil. On avait poussé la table près du lit. Jusqu'à dix heures, Gervaise, prise peu à peu d'une fatigue immense, resta souriante et stupide, la tête tournée sur l'oreiller; elle voyait, elle entendait, mais elle ne trouvait plus la force de hasarder un geste ni une parole; il lui semblait être morte, d'une mort très douce, du fond de laquelle elle était heureuse de regarder les autres vivre. Par moments, un vagissement de la petite montait, au milieu des grosses voix, des réflexions interminables sur un assassinat, commis la veille rue du Bon-Puits, à l'autre bout de la Chapelle.

Puis, comme la société songeait au départ, on parla du baptême. Les Lorilleux avaient accepté d'être parrain et marraine; en arrière, ils rechignaient; pourtant, si le ménage ne s'était pas adressé à eux, ils auraient fait une drôle de figure. Coupeau ne voyait guère la nécessité de baptiser la petite; ça ne lui donnerait pas dix mille livres de rente, bien sûr; et encore ça risquait de l'enrhumer. Moins on avait affaire aux curés, mieux ça valait. Mais maman Coupeau le traitait de paillard. Les Lorilleux, sans aller manger le bon Dieu dans les églises, se piquaient d'avoir de la religion.

--' Ce sera pour dimanche, si vous voulez, dit le chafiniste.

Et Gervaise ayant consenti d'un signe de tête, tout le monde l'embrassa en lui recommandant de se bien porter. On dit adieu aussi au bébé. Chacun vint se pencher sur ce pauvre petit corps frissonnant, avec des risettes, des mots de tendresse, comme s'il avait pu comprendre. On l'appelait Nana, la caresse du nom d'Anna, que portait sa marraine.

--' Bonsoir, Nana... Allons, Nana, soyez belle fille...

Quand ils furent enfin partis, Coupeau mit sa chaise tout contre le lit, et acheva sa pipe, en tenant dans la sienne la main de Gervaise. Il fumait lentement, l'ôchant des phrases entre deux bouffées, très mu.

--' Hein? ma vieille, ils t'ont cassé la tête? Tu comprends, je n'ai pas pu les empêcher de venir. Après tout, ça prouve leur amitié... Mais, n'est-ce pas? on est mieux seul. Moi, j'avais besoin d'être un peu seul, comme ça, avec toi. La soirée m'a paru d'un long!... Cette pauvre poule! elle a eu bien du bobo! Ces crapoussins-là, quand ça vient au monde, ça ne se doute guère du mal que ça fait. Vrai, ça doit être comme si on vous ouvrait les reins... Ouh, est-il le bobo, que je l'embrasse?

Il lui avait glissé délicatement sous le dos une de ses grosses mains, et il l'attirait, il lui baisait le ventre à travers le drap, pris d'un attendrissement d'homme rude pour cette femme endolorie encore. Il demandait s'il ne lui faisait pas du mal, il aurait voulu la guérir en soufflant dessus. Et Gervaise était bien heureuse. Elle lui jurait qu'elle ne souffrait plus du tout. Elle songeait seulement à se relever le plus tôt possible, parce qu'il ne fallait pas se croiser les bras, maintenant. Mais lui, la rassurait. Est-ce qu'il ne se chargeait pas de gagner la pêche de la petite? Il serait un grand pêcheur, si jamais il lui laissait cette gamine sur le dos. Ça ne lui semblait pas malin de savoir faire un enfant: le mérite, pas vrai? c'était de le nourrir.

Coupeau, cette nuit-là, ne dormit guère. Il avait couvert le feu du poêle. Toutes les heures, il dut se relever pour donner au bébé des cuillerées d'eau sucrée tiède. Ça ne l'empêcha pas de partir le matin au travail comme à son habitude. Il profita même de l'heure de son déjeuner, alla à la mairie faire sa déclaration. Pendant ce temps, madame Boche, prévenue, était accourue passer la journée auprès de Gervaise. Mais celle-ci, après dix heures de profond sommeil, se lamentait, disait d'être se sentir toute courbaturée de garder le lit. Elle tomberait malade, si on ne la laissait pas se lever. Le soir, quand Coupeau revint, elle lui conta ses tourments: sans doute elle avait confiance en madame Boche; seulement ça la mettait hors d'elle de voir une étrangère s'installer dans sa chambre, ouvrir les tiroirs, toucher à ses affaires. Le lendemain, la concierge, en revenant d'une commission, la trouva debout, habillée, balayant et s'occupant du finement de son mari. Et jamais elle ne voulut se recoucher. On se moquait d'elle, peut-être! C'était bon pour les dames d'avoir l'air d'être cassées. Lorsqu'on n'était pas riche, on n'avait pas le temps. Trois jours après ses couches, elle repassait des jupons chez madame Fauconnier, tapant ses fers, mise en sueur par la grosse chaleur du fourneau.

Dans le samedi soir, madame Lorilleux apporta ses cadeaux de marraine: un bonnet de trente-cinq sous et une robe de baptême, plissée et garnie d'une petite dentelle, qu'elle avait eue pour six francs, parce qu'elle était d'franchie. Le lendemain, Lorilleux, comme parrain, donna à l'accouchée six livres de sucre. Ils faisaient les choses proprement. Même le soir, au repas qui eut lieu chez les Coupeau, ils ne se pressèrent point les mains vides. Le mari arriva avec un litre de vin cacheté sous chaque bras, tandis que la femme tenait un large flan acheté chez un pâtissier de la chaussée Clignancourt, travers en

renom. Seulement, les Lorilleux allèrent raconter leurs largesses dans tout le quartier; ils avaient d'pensés, près de vingt francs. Gervaise, en apprenant leurs commérages, resta suffoquée et ne leur tint plus aucun compte de leurs bonnes manières.

Ce fut à ce d'finer de baptême que les Coupeau achevèrent de se lier étroitement avec les voisins du palier. L'autre logement de la petite maison était occupé par deux personnes, la mère et le fils, les Goujet, comme on les appelait. Jusque-là, on s'était salué dans l'escalier et dans la rue, rien de plus; les voisins semblaient un peu froids. Puis, la mère lui ayant montré un seau d'eau, le lendemain de ses couches, Gervaise avait jugé convenable de les inviter au repas, d'autant plus qu'elle les trouvait très bien. Et là, naturellement, on avait fait connaissance.

Les Goujet étaient du département du Nord. La mère raccommode les dentelles; le fils, forgeron de son état, travaillait dans une fabrique de boulons. Ils occupaient l'autre logement du palier depuis cinq ans. Derrière la paix muette de leur vie, se cachait tout un chagrin ancien: le père Goujet, un jour d'ivresse furieuse, à Lille, avait assommé un camarade à coups de barre de fer, puis s'était égaré dans sa prison, avec son mouchoir. La veuve et l'enfant, venus à Paris après leur malheur, sentaient toujours ce drame sur leurs têtes, le rachetaient par une honnêteté stricte, une douceur et un courage inaltérables. Même il se mêlait un peu de fierté dans leur cas, car ils finissaient par se voir meilleurs que les autres. Madame Goujet, toujours vêtue de noir, le front encadré d'une coiffe monacale, avait une face blanche et reposée de matrone, comme si la précision des dentelles, le travail minutieux de ses doigts, lui eussent donné un reflet de sérénité. Goujet était un colosse de vingt-trois ans, superbe, le visage rose, les yeux bleus, d'une force herculéenne. À l'atelier, les camarades l'appelaient la Gueule-d'Or, à cause de sa belle barbe jaune.

Gervaise se sentit tout de suite prise d'une grande amitié pour ces gens. Quand elle pénétra la première fois chez eux, elle resta émerveillée de la propreté du logis. Il n'y avait pas à dire, on pouvait souffler partout, pas un grain de poussière ne s'envolait. Et le carreau luisait, d'une clarté de glace. Madame Goujet la fit entrer dans la chambre de son fils, pour voir. C'était gentil et blanc comme dans la chambre d'une fille: un petit lit de fer garni de rideaux de mousseline, une table, une toilette, une étroite bibliothèque pendue au mur; puis, des images du haut en bas, des bonshommes d'coupés, des gravures colorées fixées à l'aide de quatre clous, des portraits de toutes sortes de personnages, détachés des journaux illustrés. Madame Goujet disait, avec un sourire, que son fils était un grand enfant; le soir, la lecture le fatiguait; alors, il s'amusait à regarder ses images. Gervaise s'oublia une heure près de sa voisine, qui s'était remise à son tambour, devant une fenêtre. Elle s'intéressait aux centaines d'pingles attachant la dentelle, heureuse d'être là, respirant la bonne odeur de propreté du logement, ô, cette besogne délicate mettait un silence recueilli.

Les Goujet gagnaient encore ^tre frquent's. Ils faisaient de grosses journ'es et pla'saient plus du quart de leur quinzaine ^ la Caisse d'pargne. Dans le quartier, on les saluait, on parlait de leurs ^conomies. Goujet n'avait jamais un trou, sortait avec des bourgerons propres, sans une tache. Il ^tait tr's poli, m^me un peu timide, malgr' ses larges ^paules. Les blanchisseuses du bout de la rue s'^gayaient ^ le voir baisser le nez, quand il passait. Il n'aimait pas leurs gros mots, trouvait ^sa d'go^tant que des femmes eussent sans cesse des salet's ^ la bouche. Un jour pourtant, il ^tait rentr' gris. Alors, madame Goujet, pour tout reproche, l'avait mis en face d'un portrait de son p^re, une mauvaise peinture cach^e pieusement au fond de la commode. Et, depuis cette le^son, Goujet ne buvait plus qu'^ sa suffisance, sans haine pourtant contre le vin, car le vin est n^cessaire ^ l'ouvrier. Le dimanche, il sortait avec sa m^re, ^ laquelle il donnait le bras; le plus souvent, il la menait du c^t' de Vincennes; d'autres fois, il la conduisait au th^tre. Sa m^re restait sa passion. Il lui parlait encore comme s'il ^tait tout petit. La t^te carr^e, la chair alourdie par le rude travail du marteau, il tenait des grosses b^tes: dur d'intelligence, bon tout de m^me.

Les premiers jours, Gervaise le g^na beaucoup. Puis, en quelques semaines, il s'habitua ^ elle. Il la guettait pour lui monter ses paquets, la traitait en soeur, avec une brusque familiarit', d'coupant des images ^ son intention. Cependant, un matin, ayant tourn' la clef sans frapper, il la surprit ^ moiti' nue, se lavant le cou; et, de huit jours, il ne la regarda pas en face, si bien qu'il finissait par la faire rougir elle-m^me.

Cadet-Cassis, avec son bagou parisien, trouvait la Gueule-d'Or b^ta. C'^tait bien de ne pas licher, de ne pas souffler dans le nez des filles, sur les trottoirs; mais il fallait pourtant qu'un homme f'^t un homme, sans quoi autant valait-il tout de suite porter des jupons. Il le blaguait devant Gervaise, en l'accusant de faire de l'oeil ^ toutes les femmes du quartier; et ce tambour-major de Goujet se d^fendait violemment. ^ n'emp^chait pas les deux ouvriers d'^tre camarades. Ils s'appelaient le matin, parlaient ensemble, buvaient parfois un verre de bi^re avant de rentrer. Depuis le d^finer du bapt^me, ils se tutoyaient, parce que dire toujours ^vous', ^sa allonge les phrases. Leur amiti' en restait l', quand la Gueule-d'Or rendit ^ Cadet-Cassis un fier service, un de ces services signal's dont on se souvient la vie enti^re. C'^tait au 2 d^cembre. Le zingueur, par rigolade, avait eu la belle id^e de descendre voir l'^meute; il se fichait pas mal de la R^publique, du Bonaparte et de tout le tremblement; seulement, il adorait la poudre, les coups de fusil lui semblaient dr^les. Et il allait tr's-bien ^tre pinc' derri^re une barricade, si le forgeron ne s'^tait rencontr' l', juste ^ point pour le prot^ger de son grand corps et l'aider ^ filer. Goujet, en remontant la rue du Faubourg-Poissonni^re, marchait vite, la figure grave. Lui, s'occupait de politique, ^tait r^publicain, sagement, au nom de la justice et du bonheur de tous. Cependant, il n'avait pas fait le coup de fusil. Et il donnait ses raisons: le peuple se lassait de payer aux bourgeois les marrons qu'il tirait des cendres, en se br^lant les pattes; f^vrier et juin ^taient de fameuses le^sons; aussi, d'^sormais, les

faubourgs laisseraient-ils la ville s'arranger comme elle l'entendrait. Puis, arriv<sup>^</sup> sur la hauteur, rue des Poissonniers, il avait tourn<sup>^</sup> la t<sup>^</sup>te, regardant Paris; on b<sup>^</sup>çlait tout de m<sup>^</sup>me l<sup>^</sup>-bas de la fichue besogne, le peuple un jour pourrait se repentir de s<sup>^</sup>tre crois<sup>^</sup> les bras. Mais Coupeau ricanait, appelait trop b<sup>^</sup>tes les <sup>^</sup>çnes qui risquaient leur peau, <sup>^</sup> la seule fin de conserver leurs vingt-cinq francs aux sacr<sup>^</sup>s fain<sup>^</sup>ants de la Chambre. Le soir, les Coupeau invit<sup>^</sup>rent les Goujet <sup>^</sup> d<sup>^</sup>finer. Au dessert, Cadet-Cassis et la Gueule-d'Or se pos<sup>^</sup>rent chacun deux gros baisers sur les joues. Maintenant, c<sup>^</sup>tait <sup>^</sup> la vie <sup>^</sup> la mort.

Pendant trois ann<sup>^</sup>es, la vie des deux familles coula, aux deux c<sup>^</sup>t<sup>^</sup>s du palier, sans un <sup>^</sup>v<sup>^</sup>nement. Gervaise avait <sup>^</sup>lev<sup>^</sup> la petite, en trouvant le moyen de perdre, au plus, deux jours de travail par semaine. Elle devenait une bonne ouvri<sup>^</sup>re de fin, gagnait jusqu<sup>^</sup> trois francs. Aussi s<sup>^</sup>tait-elle d<sup>^</sup>cid<sup>^</sup>e <sup>^</sup> mettre <sup>^</sup> tienne, qui allait sur ses huit ans, dans une petite pension de la rue de Chartres, o<sup>^</sup>, elle payait cent sous. Le m<sup>^</sup>nage, malgr<sup>^</sup> la charge des deux enfants, pla<sup>^</sup>çait des vingt francs et des trente francs chaque mois <sup>^</sup> la Caisse d<sup>^</sup>pargne. Quand leurs <sup>^</sup>conomies atteignirent la somme de six cents francs, la jeune femme ne dorm<sup>^</sup>fit plus, obs<sup>^</sup>d<sup>^</sup>e d'un r<sup>^</sup>ve d'ambition: elle voulait s<sup>^</sup>tablir, louer une petite boutique, prendre <sup>^</sup> son tour des ouvri<sup>^</sup>res. Elle avait tout calcul<sup>^</sup>. Au bout de vingt ans, si le travail marchait, ils pouvaient avoir une rente, qu'ils iraient manger quelque part, <sup>^</sup> la campagne. Pourtant, elle n<sup>^</sup>osait se risquer. Elle disait chercher une boutique, pour se donner le temps de la r<sup>^</sup>flexion. L'argent ne craignait rien <sup>^</sup> la Caisse d<sup>^</sup>pargne; au contraire, il faisait des petits. En trois ann<sup>^</sup>es, elle avait content<sup>^</sup> une seule de ses envies, elle s<sup>^</sup>tait achet<sup>^</sup> une pendule; encore cette pendule, une pendule de palissandre, <sup>^</sup> colonnes torses, <sup>^</sup> balancier de cuivre dor<sup>^</sup>, devait-elle <sup>^</sup>tre pay<sup>^</sup>e en un an, par <sup>^</sup>-comptes de vingt sous tous les lundis. Elle se f<sup>^</sup>çchait, lorsque Coupeau parlait de la monter; elle seule enlevait le globe, essayait les colonnes avec religion, comme si le marbre de sa commode se f<sup>^</sup>»t transform<sup>^</sup> en chapelle. Sous le globe, derri<sup>^</sup>re la pendule, elle cachait le livret de la Caisse d<sup>^</sup>pargne. Et souvent, quand elle r<sup>^</sup>vait <sup>^</sup> sa boutique, elle s<sup>^</sup>oubliait l<sup>^</sup>, devant le cadran, <sup>^</sup> regarder fixement tourner les aiguilles, ayant l'air d'attendre quelque minute particuli<sup>^</sup>re et solennelle pour se d<sup>^</sup>cider.

Les Coupeau sortaient presque tous les dimanches avec les Goujet. C<sup>^</sup>ttaient des parties gentilles, une friture <sup>^</sup> Saint-Ouen ou un lapin <sup>^</sup> Vincennes, mang<sup>^</sup>s sans <sup>^</sup>pate, sous le bosquet d'un traiteur. Les hommes buvaient <sup>^</sup> leur soif, revenaient sains comme l'oeil, en donnant le bras aux dames. Le soir, avant de se coucher, les deux m<sup>^</sup>nages comptaient, partageaient la d<sup>^</sup>pense par moiti<sup>^</sup>; et jamais un sou en plus ou en moins ne soulevait une discussion. Les Lorilleux <sup>^</sup>taient jaloux des Goujet. <sup>^</sup> a leur paraissait dr<sup>^</sup>le, tout de m<sup>^</sup>me, de voir Cadet-Cassis et la Ban-ban aller sans cesse avec des <sup>^</sup>trangers, quand ils avaient une famille. Ah bien! oui! ils s'en souciaient comme d'une guigne, de leur famille! Depuis qu'ils avaient quatre sous de c<sup>^</sup>t<sup>^</sup>, ils faisaient joliment leur t<sup>^</sup>te. Madame Lorilleux, tr<sup>^</sup>rs vex<sup>^</sup>e de voir son fr<sup>^</sup>re lui <sup>^</sup>chapper, recommen<sup>^</sup>çait <sup>^</sup> vomir des injures contre Gervaise. Madame Lerat, au contraire, prenait parti pour la jeune

femme, la défendait en racontant des contes extraordinaires, des tentatives de séduction, le soir, sur le boulevard, dont elle la montrait sortant en héroïne de drame, flanquant une paire de claques ses lâches agresseurs. Quant à maman Coupeau, elle tâchait de raccommoder tout le monde, de se faire bien venir de tous ses enfants: sa vue baissait de plus en plus, elle n'avait plus qu'un ménage, elle était contente de trouver cent sous chez les uns et chez les autres.

Le jour même où, Nana prenait ses trois ans, Coupeau, en rentrant le soir, trouva Gervaise bouleversée. Elle refusait de parler, elle n'avait rien du tout, disait-elle. Mais, comme elle mettait la table à l'envers, s'arrachant avec les assiettes pour tomber dans de grosses réflexions, son mari voulut absolument savoir.

-- Eh bien! voilà, finit-elle par avouer, la boutique du petit mercier, rue de la Goutte-d'Or, est à louer... J'ai vu ça, il y a une heure, en allant acheter du fil. Ça m'a donné un coup.

C'était une boutique très propre, juste dans la grande maison où, ils étaient d'habiter autrefois. Il y avait la boutique, une arrière-boutique, avec deux autres chambres, à droite et à gauche; enfin, ce qu'il leur fallait, les pièces un peu petites, mais bien distribuées. Seulement, elle trouvait ça trop cher: le propriétaire parlait de cinq cents francs.

-- Tu as donc visité et demandé le prix? dit Coupeau.

-- Oh! tu sais, par curiosité! répondit-elle, en affectant un air d'indifférence. On cherche, on entre tous les critères, ça n'engage rien... Mais celle-là est trop chère, évidemment. Puis, ce serait peut-être une bêtise de m'y établir.

Cependant, après le dîner, elle revint à la boutique du mercier. Elle dessina les lieux, sur la marge d'un journal. Et, peu à peu, elle en causait, mesurait les coins, arrangeait les pièces, comme si elle avait dû, dès le lendemain, y caser ses meubles. Alors, Coupeau la poussa à louer, en voyant sa grande envie; pour sûr, elle ne trouverait rien de propre, à moins de cinq cents francs; d'ailleurs, on obtiendrait peut-être une diminution. La seule chose ennuyeuse, c'était d'aller habiter la maison des Lorilleux, qu'elle ne pouvait pas souffrir. Mais elle se fâcha, elle ne défendait personne; dans le feu de son désir, elle défendit même les Lorilleux; ils n'étaient pas méchants au fond, on s'entendrait très bien. Et, quand ils furent couchés, Coupeau dormait déjà qu'elle continuait ses arrangements intérieurs, sans avoir pourtant, d'une façon nette, consenti à louer.

Le lendemain, restée seule, elle ne put résister au besoin d'enlever le globe de la pendule et de regarder le livret de la Caisse d'épargne. Dire que sa boutique était là dedans, dans ces feuillets salis de vilaines écritures! Avant d'aller au travail, elle consulta madame Goujet, qui approuva beaucoup son projet de s'y établir; avec un homme comme le sien, bon sujet, ne buvant pas, elle était certaine de faire ses affaires et de ne pas être mangée. Au déjeuner, elle monta

même chez les Lorilleux pour avoir leur avis; elle désirait ne pas paraître se cacher de la famille. Madame Lorilleux resta saisie. Comment! la Banban allait avoir une boutique, à cette heure! Et, le cœur crevé, elle balbutia, elle dut se montrer très contente: sans doute, la boutique était commode, Gervaise avait raison de la prendre. Pourtant, lorsqu'elle se fut un peu remise, elle et son mari parlèrent de l'humidité de la cour, du jour triste des pièces du rez-de-chaussée. Oh! c'était un bon coin pour les rhumatismes. Enfin, si elle était d'habitude à louer, n'est-ce pas? leurs observations, bien certainement, ne l'empêcheraient pas de louer.

Le soir, Gervaise avouait franchement en riant qu'elle en serait tombée malade, si on l'avait empêchée d'avoir la boutique. Toutefois, avant de dire: C'est fait! elle voulait emmener Coupeau voir les lieux et tâcher d'obtenir une diminution sur le loyer.

-- Alors, demain, si ça te plaît, dit son mari. Tu viendras me prendre vers six heures à la maison où, je travaille, rue de la Nation, et nous passerons rue de la Goutte-d'Or, en rentrant.

Coupeau terminait alors la toiture d'une maison neuve, à trois étages. Ce jour-là, il devait justement poser les dernières feuilles de zinc. Comme le toit était presque plat, il y avait installé son établi, un large volet sur deux tréteaux. Un beau soleil de mai se couchait, dorant les cheminées. Et, tout l'après-midi, dans le ciel clair, l'ouvrier taillait tranquillement son zinc à coups de cisaille, penché sur l'établi, pareil à un tailleur coupant chez lui une paire de culottes. Contre le mur de la maison voisine, son aide, un gamin de dix-sept ans, fluet et blond, entretenait le feu du réchaud en manoeuvrant un énorme soufflet, dont chaque haleine faisait envoler un péttillement d'étincelles.

-- Héhé! Zidore, mets les fers! cria Coupeau.

L'aide enfouit les fers à souder au milieu de la braise, d'un rose pâle dans le plein jour. Puis, il se remit à souffler. Coupeau tenait la dernière feuille de zinc. Elle restait à poser au bord du toit, près de la gouttière; l'après-midi, il y avait une brusque pente, et le trou béant de la rue se creusait. Le zingueur, comme chez lui, en chaussons de lisières, s'avança, traînant les pieds, sifflant l'air d'Oh! les petits agneaux! Arrivé devant le trou, il se laissa couler, s'arc-bouta d'un genou contre la maçonnerie d'une cheminée, resta à moitié chemin du pavé. Une de ses jambes pendait. Quand il se renversa pour appeler cette couleuvre de Zidore, il se rattrapa à un coin de la maçonnerie, à cause du trottoir, l'après-midi, sous lui.

-- Sacré lampion, va!... Donne donc les fers! Quand tu regarderas en l'air, bougre d'efflanqué! les alouettes ne te tomberont pas toutes rôties!

Mais Zidore ne se pressait pas. Il s'intéressait aux toits voisins, à une grosse fumée qui montait au fond de Paris, du côté de Grenelle; ça pouvait bien être un incendie. Pourtant, il vint se mettre à plat

ventre, la tête au-dessus du trou; et il passa les fers à Coupeau. Alors, celui-ci commença à souder la feuille. Il s'accroupissait, s'allongeait, trouvant toujours son équilibre, assis d'une fesse, perché sur la pointe d'un pied, retenu par un doigt. Il avait un sacré aplomb, un toupet du tonnerre, familier, bravant le danger. Ça le connaissait. C'était la rue qui avait peur de lui. Comme il ne lâchait pas sa pipe, il se tournait de temps à autre, il crachait paisiblement dans la rue.

-- Tiens! madame Boche! cria-t-il tout d'un coup. Oh! madame Boche!

Il venait d'apercevoir la concierge traversant la chaussée. Elle leva la tête, le reconnut. Et une conversation s'engagea du toit au trottoir. Elle cachait ses mains sous son tablier, le nez en l'air. Lui, debout maintenant, son bras gauche passé autour d'un tuyau, se penchait.

-- Vous n'avez pas vu ma femme? demanda-t-il.

-- Non, bien sûr, répondit la concierge. Elle est par ici?

-- Elle doit venir me prendre... Et l'on se porte bien chez vous?

-- Mais oui, merci, c'est moi la plus malade, vous voyez... Je vais chaussée Clignancourt chercher un petit gigot. Le boucher, près du Moulin-Rouge, ne le vend que seize sous.

Ils haussaient la voix, parce qu'une voiture passait dans la rue de la Nation, large, déserte; leurs paroles, lancées à toute volée, avaient seulement fait mettre à sa fenêtre une petite vieille; et cette vieille restait là, accoudée, se donnant la distraction d'une grosse émotion, à regarder cet homme, sur la toiture d'en face, comme si elle espérait le voir tomber d'une minute à l'autre.

-- Eh bien! bonsoir, cria encore madame Boche. Je ne veux pas vous déranger.

Coupeau se tourna, reprit le fer que Zidore lui tendait. Mais au moment où, la concierge s'éloignait, elle aperçut sur l'autre trottoir Gervaise, tenant Nana par la main. Elle relevait d'un coup la tête pour avertir le zingueur, lorsque la jeune femme lui ferma la bouche d'un geste énergique. Et, à demi-voix, afin de n'être pas entendue l'en-haut, elle dit sa crainte: elle redoutait, en se montrant tout d'un coup, de donner à son mari une secousse, qui le précipiterait. En quatre ans, elle avait allé le chercher une seule fois à son travail. Ce jour-là, c'était la seconde fois. Elle ne pouvait pas assister à ça, son sang ne faisait qu'un tour, quand elle voyait son homme entre ciel et terre, à des endroits où, les moineaux eux-mêmes ne se risquaient pas.

-- Sans doute, ce n'est pas agréable, murmurait madame Boche. Moi, le mien est tailleur, je n'ai pas ces tremblements.

-- Si vous saviez, dans les premiers temps, dit encore Gervaise,

j'avais des frayeurs du matin au soir. Je le voyais toujours, la t<sup>te</sup> cass<sup>e</sup>, sur une civi<sup>re</sup>... Maintenant, je n'y pense plus autant. On s'habitue <sup>^</sup> tout. Il faut bien que le pain se gagne... N'importe, c'est un pain joliment cher, car on y risque ses os plus souvent qu'<sup>^</sup> son tour.

Elle se tut, cachant Nana dans sa jupe, craignant un cri de la petite. Malgr<sup>^</sup> elle, toute p<sup>le</sup>, elle regardait. Justement, Coupeau soudait le bord extr<sup>me</sup> de la feuille, pr<sup>s</sup> de la goutti<sup>re</sup>; il se coulait le plus possible, ne pouvait atteindre le bout. Alors, il se risqua, avec ces mouvements ralentis des ouvriers, pleins d'aisance et de lourdeur. Un moment, il fut au-dessus du pav<sup>^</sup>, ne se tenant plus, tranquille, <sup>^</sup> son affaire; et, d'en bas, sous le fer promen<sup>^</sup> d'une main soigneuse, on voyait gr<sup>s</sup>iller la petite flamme blanche de la soudure. Gervaise, muette, la gorge <sup>^</sup>trangl<sup>e</sup> par l'angoisse, avait serr<sup>^</sup> les mains, les <sup>^</sup>levait d'un geste machinal de supplication. Mais elle respira bruyamment, Coupeau venait de remonter sur le toit, sans se presser, prenant le temps de cracher une derni<sup>re</sup> fois dans la rue.

--<sup>^</sup> On moucharde donc! cria-t-il gaiement en l'apercevant. Elle a fait la b<sup>te</sup>, n'est-ce pas? madame Boche; elle n'a pas voulu appeler... Attends-moi, j'en ai encore pour dix minutes.

Il lui restait <sup>^</sup> poser un chapiteau de chemin<sup>e</sup>, une bricole de rien du tout. La blanchisseuse et la concierge demeur<sup>rent</sup> sur le trottoir, causant du quartier, surveillant Nana, pour l'emp<sup>cher</sup> de barboter dans le ruisseau, o<sup>^</sup>, elle cherchait des petits poissons; et les deux femmes revenaient toujours <sup>^</sup> la toiture, avec des sourires, des hochements de t<sup>te</sup>, comme pour dire qu'elles ne s'impatientaient pas. En face, la vieille n'avait pas quitt<sup>^</sup> sa fen<sup>tre</sup>, regardant l'homme, attendant.

--<sup>^</sup> Qu'est-ce qu'elle a donc <sup>^</sup> espionner, cette bique? dit madame Boche. Une fichue mine!

L<sup>^</sup> -haut, on entendait la voix forte du zingueur chantant: \_Ah! qu'il fait donc bon cueillir la fraise\_! Maintenant, pench<sup>^</sup> sur son <sup>^</sup>tabli, il coupait son zinc en artiste. D'un tour de compas, il avait trac<sup>^</sup> une ligne, et il d<sup>tachait</sup> un large <sup>^</sup>ventail, <sup>^</sup> l'aide d'une paire de cisailles cintr<sup>es</sup>; puis, l<sup>g<sup>rement</sup></sup>, au marteau, il ployait cet <sup>^</sup>ventail en forme de champignon pointu. Zidore s<sup>tait</sup> remis <sup>^</sup> souffler la braise du r<sup>chaud</sup>. Le soleil se couchait derri<sup>re</sup> la maison, dans une grande clart<sup>^</sup> rose, lentement p<sup>le</sup>, tournant au lilas tendre. Et en plein ciel, <sup>^</sup> cette heure recueillie du jour, les silhouettes des deux ouvriers, grandies d<sup>mesur<sup>ment</sup></sup>, se d<sup>coupaient</sup> sur le fond limpide de l'air, avec la barre sombre de l<sup>^</sup>tabli et l<sup>^</sup>trange profil du soufflet.

Quand le chapiteau fut taill<sup>^</sup>, Coupeau jeta son appel:

--<sup>^</sup> Zidore! les fers!

Mais Zidore venait de dispara<sup>tre</sup>. Le zingueur, en jurant, le chercha

du regard, l'appela par la lucarne du grenier restée ouverte. Enfin, il le découvrit sur un toit voisin, à deux maisons de distance. Le galopin se promenait, explorait les environs, ses maigres cheveux blonds s'envolant au grand air, clignant les yeux en face de l'immensité de Paris.

--' Dis donc, la flûte! est-ce que tu te crois à la campagne! dit Coupeau furieux. Tu es comme monsieur Béranger, tu composes des vers, peut-être!... Veux-tu bien me donner les fers! A-t-on jamais vu! se balader sur les toits! Amène-z-y ta connaissance tout de suite, pour lui chanter des mamours... Veux-tu me donner les fers, sacrée andouille!

Il souda, il cria à Gervaise:

--' Voilà, c'est fini... Je descends.

Le tuyau auquel il devait adapter le chapiteau se trouvait au milieu du toit. Gervaise, tranquillement, continuait à sourire en suivant ses mouvements. Nana, amusée tout d'un coup par la vue de son père, tapait dans ses petites mains. Elle s'était assise sur le trottoir, pour mieux voir l'homme-haut.

--' Papa! papa! criait-elle de toute sa force; papa! regarde donc!

Le zingueur voulut se pencher, mais son pied glissa. Alors, brusquement, brutalement, comme un chat dont les pattes s'embrouillent, il roula, il descendit la pente l'égare de la toiture, sans pouvoir se rattraper.

--' Nom de Dieu! dit-il d'une voix étouffée.

Et il tomba. Son corps décrit une courbe molle, tourna deux fois sur lui-même, vint s'écraser au milieu de la rue avec le coup sourd d'un paquet de linge jeté de haut.

Gervaise, stupide, la gorge déchirée d'un grand cri, resta les bras en l'air. Des passants accoururent, un attroupement se forma. Madame Boche, bouleversée, fléchissant sur les jambes, prit Nana entre les bras, pour lui cacher la tête et l'empêcher de voir. Cependant, en face, la petite vieille, comme satisfaite, fermait tranquillement sa fenêtre.

Quatre hommes finirent par transporter Coupeau chez un pharmacien, au coin, de la rue des Poissonniers; et il demeura l'espace d'une heure, au milieu de la boutique, sur une couverture, pendant qu'on allait chercher un brancard à l'hôpital Lariboisière. Il respirait encore, mais le pharmacien avait de petits hochements de tête. Maintenant, Gervaise, à genoux par terre, sanglotait d'une façon continue, barbouillée de ses larmes, aveuglée, honteuse. D'un mouvement machinal, elle avançait les mains, touchait les membres de son mari, très-doucement. Puis, elle les retirait, en regardant le pharmacien qui lui avait défendu de toucher; et elle recommençait quelques

secondes plus tard, ne pouvant s'empêcher de s'assurer s'il restait chaud, croyant lui faire du bien. Quand le brancard arriva enfin, et qu'on parla de partir pour l'hôpital, elle se releva, en disant violemment:

-- Non, non, pas l'hôpital!... Nous demeurons rue Neuve de la Goutte-d'Or.

On eut beau lui expliquer que la maladie lui coûterait très-cher, si elle prenait son mari chez elle. Elle répondait avec entêtement:

-- Rue Neuve de la Goutte-d'Or, je montrerai la porte... Qu'est-ce que ça vous fait? J'ai de l'argent... C'est mon mari, n'est-ce pas? Il est moi, je le veux.

Et l'on dut rapporter Coupeau chez lui. Lorsque le brancard traversa la foule qui s'écroulait devant la boutique du pharmacien, les femmes du quartier parlaient de Gervaise avec animation: elle boitait, la mâtine, mais elle avait tout de même du chien; bien sûr, elle sauverait son homme, tandis que l'hôpital les médecins faisaient passer l'arme à gauche aux malades trop déplorables, histoire de ne pas se donner l'embêtement de les guérir. Madame Boche, après avoir emmené Nana chez elle, était revenue et racontait l'accident avec des détails interminables, toute secouée encore d'émotion.

-- J'allais chercher un gigot, j'étais là, je l'ai vu tomber, répondait-elle. C'est la cause de sa petite, il a voulu la regarder, et patatras! Ah! Dieu de Dieu! je ne demande pas en voir tomber un second... Il faut pourtant que j'aille chercher mon gigot.

Pendant huit jours, Coupeau fut très-bas. La famille, les voisins, tout le monde, s'attendaient à le voir tourner de l'oeil d'un instant à l'autre. Le médecin, un médecin très-cher qui se faisait payer cent sous la visite, craignait des lésions intérieures; et ce mot effrayait beaucoup, on disait dans le quartier que le zingueur avait eu le coeur décroché par la secousse. Seule, Gervaise, pâle par les veilles, sérieuse, résolue, haussait les épaules. Son homme avait la jambe droite cassée; ça, tout le monde le savait; on la lui remettrait, voilà tout. Quant au reste, au coeur décroché, ce n'était rien. Elle le lui raccrocherait, son coeur. Elle savait comment les coeurs se raccrochent, avec des soins, de la propreté, une amitié solide. Et elle montrait une conviction superbe, certaine de le guérir, rien qu'en rester autour de lui et à le toucher de ses mains, dans les heures de fièvre. Elle ne douta pas une minute. Toute une semaine, on la vit sur ses pieds, parlant peu, recueillie dans son entêtement de le sauver, oubliant les enfants, la rue, la ville entière. Le neuvième jour, le soir où, le médecin répondit enfin du malade, elle tomba sur une chaise, les jambes molles, l'échine brisée, tout en larmes. Cette nuit-là, elle consentit à dormir deux heures, la tête posée sur le pied du lit.

L'accident de Coupeau avait mis la famille en l'air. Maman Coupeau passait les nuits avec Gervaise; mais, d'assez neuf heures, elle

s'endormait sur sa chaise. Chaque soir, en rentrant du travail, madame Lerat faisait un grand détour pour prendre des nouvelles. Les Lorilleux étaient d'abord venus deux et trois fois par jour, offrant de veiller, apportant même un fauteuil pour Gervaise. Puis, des querelles n'avaient pas tardé à s'élever sur la façon de soigner les malades. Madame Lorilleux prétendait avoir sauvé assez de gens dans sa vie pour savoir comment il fallait s'y prendre. Elle accusait aussi la jeune femme de la bousculer, de l'écarter du lit de son frère. Bien sûr, la Banban avait raison de vouloir quand même guérir Coupeau; car, enfin, si elle n'était pas allée le déranger rue de la Nation, il ne serait pas tombé. Seulement, de la manière dont elle l'accommodait, elle était certaine de l'achever.

Lorsqu'elle vit Coupeau hors de danger, Gervaise cessa de garder son lit avec autant de rudesse jalouse. Maintenant, on ne pouvait plus le lui tuer, et elle laissait approcher les gens sans méfiance. La famille s'installait dans la chambre. La convalescence devait être très-longue; le médecin avait parlé de quatre mois. Alors, pendant les longs sommeils du zingueur, les Lorilleux traitèrent Gervaise de bête. À l'avance, elle avait beaucoup d'avoir son mari chez elle. À l'hôpital, il se serait remis sur pied deux fois plus vite. Lorilleux aurait voulu être malade, attraper un bobo quelconque, pour lui montrer s'il hésiterait une seconde à entrer à Lariboisière. Madame Lorilleux connaissait une dame qui en sortait; eh bien! elle avait mangé du poulet matin et soir. Et tous deux, pour la vingtième fois, refaisaient le calcul de ce que coûteraient au ménage les quatre mois de convalescence: d'abord les journées de travail perdues, puis le médecin, les remèdes, et plus tard le bon vin, la viande saignante. Si les Coupeau croquaient seulement leurs quatre sous d'économies, ils devraient s'estimer fièrement heureux. Mais ils s'endetteraient, c'était à croire. Oh! ça les regardait. Surtout, ils n'avaient pas à compter sur la famille, qui n'était pas assez riche pour entretenir un malade chez lui. Tant pis pour la Banban, n'est-ce pas? elle pouvait bien faire comme les autres, laisser porter son homme à l'hôpital. À la comptait, d'être une orgueilleuse.

Un soir, madame Lorilleux eut la malchance de lui demander brusquement:

-- Eh bien! et votre boutique, quand la louez-vous?

-- Oui, ricana Lorilleux, le concierge vous attend encore.

Gervaise resta suffoquée. Elle avait complètement oublié la boutique. Mais elle voyait la joie mauvaise de ces gens, elle pensait que d'ordinaire la boutique était flambée. Dans ce soir-là, en effet, ils guettaient les occasions pour la plaisanter sur son rêve tombé à l'eau. Quand on parlait d'un, espoir irréalizable, ils renvoyaient la chose au jour où, elle serait patronne, dans un beau magasin donnant sur la rue. Et, derrière elle, c'étaient des gorges chaudes: Elle ne voulait pas faire d'aussi vilaines suppositions; mais, en vérité, les Lorilleux avaient l'air maintenant d'être très-contentes de l'accident de Coupeau, qui l'empêchait de s'établir blanchisseuse rue de la

Goutte-d'Or.

Alors, elle-même voulut rire et leur montrer combien elle sacrifiait volontiers l'argent pour la guérison de son mari. Chaque fois qu'elle prenait en leur présence le livret de la Caisse d'épargne, sous le globe de la pendule, elle disait gaiement:

--' Je sors, je vais louer ma boutique.

Elle n'avait pas voulu retirer l'argent tout d'une fois. Elle le redemandait par cent francs, pour ne pas garder un si gros tas de pièces dans sa commode; puis, elle espérait vaguement quelque miracle, un rétablissement brusque, qui leur permettrait, de ne pas déplacer la somme entière. A chaque course à la Caisse d'épargne, quand elle rentrait, elle additionnait sur un bout de papier l'argent qu'ils avaient encore l' -bas. C'était uniquement pour le bon ordre. Le trou avait beau se creuser dans la monnaie, elle tenait, de son air raisonnable, avec son tranquille sourire, les comptes de cette débêcle de leurs économies. N'était-ce pas d'jà une consolation d'employer si bien cet argent, de l'avoir eu sous la main, au moment de leur malheur? Et, sans un regret, d'une main soigneuse, elle replaçait le livret derrière la pendule, sous le globe.

Les Goujet se montrèrent très-gentils pour Gervaise pendant la maladie de Coupeau. Madame Goujet était à son entière disposition; elle ne descendait pas une fois sans lui demander si elle avait besoin de sucre, de beurre, de sel; elle lui offrait toujours le premier bouillon, les soirs où, elle mettait un pot au feu; même, si elle la voyait trop occupée, elle soignait sa cuisine, lui donnait un coup de main pour la vaisselle. Goujet, chaque matin, prenait les seaux de la jeune femme, allait les emplir à la fontaine de la rue des Poissonniers; c'était une économie de deux sous. Puis, après le dîner, quand la famille n'envahissait pas la chambre, les Goujet venaient tenir compagnie aux Coupeau. Pendant deux heures, jusqu'à dix heures, le forgeron fumait sa pipe, en regardant Gervaise tourner autour du malade. Il ne disait pas dix paroles de la soirée. Sa grande face blonde enfoncée entre ses épaules de colosse, il s'attendrissait à la voir verser de la tisane dans une tasse, remuer le sucre sans faire de bruit avec la cuiller. Lorsqu'elle bordait le lit et qu'elle encourageait Coupeau d'une voix douce, il restait tout secoué. Jamais il n'avait rencontré une aussi brave femme. Ça ne lui allait même pas mal de boiter, car elle en avait plus de mérite encore à se d'carcasser tout le long de la journée auprès de son mari. On ne pouvait pas dire, elle ne s'asseyait pas un quart d'heure, le temps de manger. Elle courait sans cesse chez le pharmacien, mettait son nez dans des choses pas propres, se donnait un mal du tonnerre pour tenir en ordre cette chambre où, l'on faisait tout; avec ça, pas une plainte, toujours aimable, même les soirs où, elle dormait debout, les yeux ouverts, tant elle était lasse. Et le forgeron, dans cet air de d'vouement, au milieu des drogues traînant sur les meubles, se prenait d'une grande affection pour Gervaise, à la regarder ainsi aimer et soigner Coupeau de tout son cœur.

--' Hein! mon vieux, te voilà recollé, dit-il un jour au convalescent.  
Je n'étais pas en peine, ta femme est le bon Dieu!

Lui, devait se marier. Du moins, sa mère avait trouvé une jeune fille très convenable, une dentellière comme elle, qu'elle désirait vivement lui voir épouser. Pour ne pas la chagriner, il disait oui, et la noce était même fixée aux premiers jours de septembre. L'argent de l'entrée en ménage dormait depuis longtemps à la Caisse d'épargne. Mais il hochait la tête quand Gervaise lui parlait de ce mariage, il murmurait de sa voix lente:

--' Toutes les femmes ne sont pas comme vous, madame Coupeau. Si toutes les femmes étaient comme vous, on en épouserait dix.

Cependant, Coupeau, au bout de deux mois, put commencer à se lever. Il ne se promenait pas loin, du lit à la fenêtre, et encore soutenu par Gervaise. Là, il s'asseyait dans le fauteuil des Lorilleux, la jambe droite allongée sur un tabouret. Ce blagueur, qui allait rigoler des pattes cassées, les jours de verglas, était très vexé de son accident. Il manquait de philosophie. Il avait passé ces deux mois dans le lit, à jurer, à faire enrager le monde. Ce n'était pas une existence, vraiment, de vivre sur le dos, avec une quille ficelée et raide comme un saucisson. Ah! il connaîtrait le plafond, par exemple; il y avait une fente, au coin de l'alcôve, qu'il aurait dessinée les yeux fermés. Puis, quand il s'installa dans le fauteuil, ce fut une autre histoire. Est-ce qu'il resterait longtemps cloué là, pareil à une momie? La rue n'était pas si drôle, il n'y passait personne, ça puait l'eau de javelle toute la journée. Non, vrai, il se faisait trop vieux, il aurait donné dix ans de sa vie pour savoir seulement comment se portaient les fortifications. Et il revenait toujours à des accusations violentes contre le sort. Ça n'était pas juste, son accident; ça n'aurait pas dû lui arriver, à lui un bon ouvrier, pas fainéant, pas soûlard. D'autres peut-être, il aurait compris.

--' Le papa Coupeau, disait-il, s'est cassé le cou, un jour de ribotte. Je ne puis pas dire que c'était mérité, mais enfin la chose s'expliquait... Moi, j'étais à jeun, tranquille comme Baptiste, sans une goutte de liquide dans le corps, et voilà que je d'gringole en voulant me tourner pour faire une risette à Nana!... Vous ne trouvez pas ça trop fort? S'il y a un bon Dieu, il arrange d'ailleurs les choses. Jamais je n'avalerais ça.

Et, quand les jambes lui revinrent, il garda une sourde rancune contre le travail. C'était un métier de malheur, de passer ses journées comme les chats, le long des gouttières. Eux pas bêtes, les bourgeois! ils vous envoyaient à la mort, bien trop poltrons pour se risquer sur une échelle, s'installant solidement au coin de leur feu et se fichant du pauvre monde. Et il en arrivait à dire que chacun aurait dû poser son zinc sur sa maison. Dame! en bonne justice, on devait en venir là: si tu ne veux pas être mouillé, mets-toi à couvert. Puis, il regrettait de ne pas avoir appris un autre métier, plus joli et moins dangereux, celui d'ouvrier, par exemple. Ça, c'était encore la faute du père Coupeau; les pères avaient cette bête d'habitude de fourrer quand même

les enfants dans leur partie.

Pendant deux mois encore, Coupeau marcha avec des bœquilles. Il avait d'abord pu descendre dans la rue, fumer une pipe devant la porte. Ensuite, il s'était allé jusqu'au boulevard extérieur, se traînant au soleil, restant des heures assis sur un banc. La gaieté lui revenait, son bagou d'enfer s'aiguillait dans ses longues flûneries. Et il prenait l'air, avec le plaisir de vivre, une joie à ne rien faire, les membres abandonnés, les muscles glissant à un sommeil très-doux; c'était comme une lente conquête de la paresse, qui profitait de sa convalescence pour entrer dans sa peau et l'engourdir, en le chatouillant. Il revenait bien portant, goguenard, trouvant la vie belle, ne voyant pas pourquoi ça ne durerait pas toujours. Lorsqu'il put se passer de bœquilles, il poussa ses promenades plus loin, courut les chantiers pour revoir les camarades. Il restait les bras croisés en face des maisons en construction, avec des ricanements, des hochements de tête; et il blaguait les ouvriers qui trimaient, il allongeait sa jambe, pour leur montrer où, ça menait de s'esquinter le tempérament. Ces stations gouailleuses devant la besogne des autres satisfaisaient sa rancune contre le travail. Sans doute, il s'y remettrait, il le fallait bien; mais ce serait le plus tard possible. Oh! il s'était payé pour manquer d'enthousiasme. Puis, ça lui semblait si bon de faire un peu la vache!

Les après-midi où, Coupeau s'ennuyait, il montait chez les Lorilleux. Ceux-ci le plaignaient beaucoup, l'attiraient par toutes sortes de provenances aimables. Dans les premières années de son mariage, il leur avait échappé, grâce à l'influence de Gervaise. Maintenant, ils le reprenaient, en le plaisantant sur la peur que lui causait sa femme. Il n'était donc pas un homme! Pourtant, les Lorilleux montraient une grande discrétion, c'étaient d'une façon outrée les mérites de la blanchisseuse. Coupeau, sans se disputer encore, jurait à celle-ci que sa soeur l'adorait, et lui demandait d'être moins mauvaise pour elle. La première querelle du ménage, un soir, s'était venue au sujet d'elle. Le zingueur avait passé l'après-midi chez les Lorilleux. En rentrant, comme le dîner se faisait attendre et que les enfants criaient après la soupe, il s'en était pris brusquement à elle, lui envoyant une paire de calottes soignées. Et, pendant une heure, il avait ronchonné: ce mioche n'était pas à lui, il ne savait pas pourquoi il le tolérerait dans la maison; il finirait par le flanquer à la porte. Jusque-là, il avait accepté le gamin sans tant d'histoires. Le lendemain, il parlait de sa dignité. Trois jours après, il lançait des coups de pied au derrière du petit, matin et soir, si bien que l'enfant, quand il l'entendait monter, se sauvait chez les Goujet, où, la vieille dentellière lui gardait un coin de la table pour faire ses devoirs.

Gervaise, depuis longtemps, s'était remise au travail. Elle n'avait plus la peine d'enlever et de replacer le globe de la pendule; toutes les économies se trouvaient mangées; et il fallait piocher dur, piocher pour quatre, car ils étaient quatre bouches à table. Elle seule nourrissait tout ce monde. Quand elle entendait les gens la plaindre, elle excusait vite Coupeau. Pensez donc! il avait tant

souffert, ce n'était pas étonnant, si son caractère prenait de l'aigreur! Mais ça passerait avec la santé. Et si on lui laissait entendre que Coupeau semblait solide à présent, qu'il pouvait bien retourner au chantier, elle se récriait. Non, non, pas encore! Elle ne voulait pas l'avoir de nouveau au lit. Elle savait bien ce que le médecin lui disait, peut-être! C'était elle qui l'empêchait de travailler, en lui répétant chaque matin de prendre son temps, de ne pas se forcer. Elle lui glissait même des pièces de vingt sous dans la poche de son gilet. Coupeau acceptait ça comme une chose naturelle; il se plaignait de toutes sortes de douleurs pour se faire dorloter; au bout de six mois, sa convalescence durait toujours. Maintenant, les jours où, il allait regarder travailler les autres, il entraient volontiers boire un canon avec les camarades. Tout de même, on n'était pas mal chez le marchand de vin; on rigolait, on restait là cinq minutes. Ça ne déshonorait personne. Les poseurs seuls affectaient de crever de soif à la porte. Autrefois, on avait bien raison de le blaguer, attendu qu'un verre de vin n'a jamais tué un homme. Mais il se tapait la poitrine en se faisant un honneur de ne boire que du vin; toujours du vin, jamais de l'eau-de-vie; le vin prolongeait l'existence, n'indisposait pas, ne soûlait pas. Pourtant, à plusieurs reprises, après des journées de désœuvrement, passées de chantier en chantier, de cabaret en cabaret, il était rentré à moitié mort. Gervaise, ces jours-là, avait fermé sa porte, en prétendant elle-même un gros mal de tête, pour empêcher les Goujet d'entendre les bêtises de Coupeau.

Peu à peu, cependant, la jeune femme s'attrista. Matin et soir, elle allait, rue de la Goutte-d'Or, voir la boutique, qui était toujours à louer; et elle se cachait, comme si elle eût commis un enfantillage indigne d'une grande personne. Cette boutique recommandait à lui tourner la tête; la nuit, quand la lumière était éteinte, elle trouvait à y songer, les yeux ouverts, le charme d'un plaisir défendu. Elle faisait de nouveau ses calculs: deux cent cinquante francs pour le loyer, cent cinquante francs d'outils et d'installation, cent francs d'avance afin de vivre quinze jours; en tout cinq cents francs, au chiffre le plus bas. Si elle n'en parlait pas tout haut, continuellement, c'était de crainte de paraître regretter les économies mangées par la maladie de Coupeau. Elle devenait toute pêle souvent, ayant failli laisser échapper son envie, rattrapant sa phrase avec la confusion d'une vilaine pensée. Maintenant, il faudrait travailler quatre ou cinq années, avant d'avoir mis de côté une si grosse somme. Sa désolation était justement de ne pouvoir s'établir tout de suite; elle aurait fourni aux besoins du ménage, sans compter sur Coupeau, en lui laissant des mois pour reprendre goût au travail; elle se serait tranquillisée, certaine de l'avenir, débarrassée des peurs secrètes dont elle se sentait prise parfois, lorsqu'il revenait très-gai, chantant, racontant quelque bonne farce de cet animal de Mes-Bottes, auquel il avait payé un litre.

Un soir, Gervaise se trouvant seule chez elle, Goujet entra et ne se sauva pas, comme à son habitude. Il s'était assis, il fumait en la regardant. Il devait avoir une phrase grave à prononcer; il la retournait, la mûrissait, sans pouvoir lui donner une forme convenable. Enfin, après un gros silence, il se décida, il retira sa

pipe de la bouche, pour tout dire d'un trait:

--' Madame Gervaise, voudriez-vous me permettre de vous pr<sup>o</sup>ter de l'argent?

Elle <sup>o</sup>tait pench<sup>e</sup>e sur un tiroir de sa commode, cherchant des torchons. Elle se releva, tr<sup>o</sup>s rouge. Il l'avait donc vue, le matin, rester en extase devant la boutique, pendant pr<sup>o</sup>s de dix minutes? Lui, souriait d'un air g<sup>o</sup>n<sup>o</sup>, comme s'il avait fait l<sup>o</sup> une proposition blessante. Mais elle refusa vivement; jamais elle n'accepterait de l'argent, sans savoir quand elle pourrait le rendre. Puis, il s'agissait vraiment d'une trop forte somme. Et comme il insistait, constern<sup>e</sup>, elle finit par crier:

--' Mais votre mariage? Je ne puis pas prendre l'argent de votre mariage, bien s<sup>o</sup>r!

--' Oh! ne vous g<sup>o</sup>nez pas, r<sup>o</sup>pondit-il en rougissant <sup>o</sup> son tour. Je ne me marie plus. Vous savez, une id<sup>o</sup>e..... Vrai, j'aime mieux vous pr<sup>o</sup>ter l'argent.

Alors, tous deux baiss<sup>o</sup>rent la t<sup>o</sup>te. Il y avait entre eux quelque chose de tr<sup>o</sup>s doux qu'ils ne disaient pas. Et Gervaise accepta. Goujet avait pr<sup>o</sup>venu sa m<sup>o</sup>re. Ils travers<sup>o</sup>rent le palier, all<sup>o</sup>rent la voir tout de suite. La dentelli<sup>o</sup>re <sup>o</sup>tait grave, un peu triste, son calme visage pench<sup>e</sup> sur son tambour. Elle ne voulait pas contrarier son fils, mais elle n'approuvait plus le projet de Gervaise; et elle dit nettement pourquoi: Coupeau tournait mal, Coupeau lui mangerait sa boutique. Elle ne pardonnait surtout point au zingueur d'avoir refus<sup>o</sup> d'apprendre <sup>o</sup> lire, pendant sa convalescence; le forgeron s'<sup>o</sup>tait offert pour lui montrer, mais l'autre l'avait envoy<sup>o</sup> dinguer, en accusant la science de maigrir le monde. Cela avait presque f<sup>o</sup>ch<sup>o</sup> les deux ouvriers; ils allaient chacun de son c<sup>o</sup>t<sup>o</sup>. D'ailleurs, madame Goujet, en voyant les regards suppliants de son grand enfant, se montra tr<sup>o</sup>s bonne pour Gervaise. Il fut convenu qu'on pr<sup>o</sup>terait cinq cents francs aux voisins; ils les rembourseraient en donnant chaque mois un <sup>o</sup> -compte de vingt francs; <sup>o</sup>sa durerait ce que <sup>o</sup>sa durerait.

--' Dis donc! le forgeron te fait de l'oeil, s'<sup>o</sup>cria Coupeau en riant, quand il apprit l'histoire. Oh! je suis bien tranquille, il est trop godiche... On le lui rendra, son argent. Mais, vrai, s'il avait affaire <sup>o</sup> de la fripouille, il serait joliment jobard<sup>o</sup>.

D<sup>o</sup>s le lendemain, les Coupeau lou<sup>o</sup>rent la boutique. Gervaise courut toute la journ<sup>o</sup>e, de la rue Neuve <sup>o</sup> la rue de la Goutte-d'Or. Dans le quartier, <sup>o</sup> la voir passer ainsi, l'<sup>o</sup>g<sup>o</sup>re, ravie au point de ne plus boiter, on racontait qu'elle avait d<sup>o</sup> se laisser faire une op<sup>o</sup>ration.

Justement, les Boche, depuis le terme d'avril, avaient quitté la rue des Poissonniers et tenaient la loge de la grande maison, rue de la Goutte-d'Or. Comme ça se rencontrait, tout de même! Un des ennuis de Gervaise, qui avait vécu si tranquille sans concierge dans son trou de la rue Neuve, était de retomber sous la sujétion de quelque mauvaise bête, avec laquelle il faudrait se disputer pour un peu d'eau répandue, ou pour la porte refermée trop fort, le soir. Les concierges sont une si sale espèce! Mais, avec les Boche, ce serait un plaisir. On se connaissait, on s'entendrait toujours. Enfin, ça se passerait en famille.

Le jour de la location, quand les Coupeau vinrent signer le bail, Gervaise se sentit le cœur tout gros, en passant sous la haute porte. Elle allait donc habiter cette maison vaste comme une petite ville, allongeant et entre-croisant les rues interminables de ses escaliers et de ses corridors. Les façades grises avec les loques des fenêtres s'éclairant au soleil, la cour blafarde aux pavés d'foncs de place publique, le ronflement de travail qui sortait des murs, lui causaient un grand trouble, une joie d'être enfin près de contenter son ambition, une peur de ne pas réussir et de se trouver écrasé dans cette lutte énorme contre la faim, dont elle entendait le souffle. Il lui semblait faire quelque chose de très hardi, se jeter au beau milieu d'une machine en branle, pendant que les marteaux du serrurier et les rabots de l'ouvrier tapaient et sifflaient, au fond des ateliers du rez-de-chaussée. Ce jour-là, les eaux de la teinturerie coulant sous le porche étaient d'un vert pomme très-tendre. Elle les enjamba, en souriant; elle voyait dans cette couleur un heureux présage.

Le rendez-vous avec le propriétaire était dans la loge même des Boche. M. Marescot, un grand coutelier de la rue de la Paix, avait jadis tourné la meule, le long des trottoirs. On le disait riche aujourd'hui à plusieurs millions. C'était un homme de cinquante-cinq ans, fort, osseux, d'acier, étalant ses mains immenses d'ancien ouvrier; et un de ses bonheurs était d'emporter les couteaux et les ciseaux de ses locataires, qu'il aiguisait lui-même, par plaisir. Il passait pour n'être pas fier, parce qu'il restait des heures chez ses concierges, caché dans l'ombre de la loge, à demander des comptes. Il traitait toutes ses affaires. Les Coupeau le trouvèrent devant la table graisseuse de madame Boche, écoutant comment la couturière du second, dans l'escalier A, avait refusé de payer, d'un mot d'orgueil. Puis, quand on eut signé le bail, il donna une poignée de main au zingueur. Lui, aimait les ouvriers. Autrefois, il avait eu joliment du tirage. Mais le travail menait à tout. Et, après avoir compté les deux cent cinquante francs du premier semestre, qu'il engloutit dans sa vaste poche, il dit sa vie, il montra sa décoration.

Gervaise, cependant, demeurait un peu gênée en voyant l'attitude des Boche. Ils affectaient de ne pas la connaître. Ils s'empressaient autour du propriétaire, courbés en deux, guettant ses paroles, les approuvant de la tête. Madame Boche sortit vivement, alla chasser une bande d'enfants qui pataugeaient devant la fontaine, dont le robinet grand ouvert inondait le pavé; et quand elle revint, droite et s'avançant

dans ses jupes, traversant la cour avec de lents regards ^ toutes les fen^tres, comme pour s'assurer du bon ordre de la maison, elle eut un pincement de l'^vres disant de quelle autorit' elle ^tait investie, maintenant qu'elle avait sous elle trois cents locataires. Boche, de nouveau, parlait de la couturi^re du second; il ^tait d'avis de l'expulser; il calculait les termes en retard, avec une importance d'intendant dont la gestion pouvait ^tre compromise. M. Marescot approuva l'id^e de l'expulsion; mais il voulait attendre jusqu'au demi-terme. C'^tait dur de jeter les gens ^ la rue, d'autant plus que ^sa ne mettait pas un sou dans la poche du propri^taire. Et Gervaise, avec un l^ger frisson, se demandait si on la jetterait ^ la rue, elle aussi, le jour o^, un malheur l'emp^cherait de payer. La loge, enfum^e, emplie de meubles noirs, avait une humidit' et un jour livide de cave; devant la fen^tre, toute la lumi^re tombait sur l'^tabli du tailleur, o^, tra^finait une vieille redingote ^ retourner; tandis que Pauline, la petite des Boche, une enfant rousse de quatre ans, assise par terre, regardait sagement cuire un morceau de veau, baign^e et ravie dans l'odeur forte de cuisine montant du po^lon.

M. Marescot tendait de nouveau la main au zingueur, lorsque celui-ci parla des r^parations, en lui rappelant sa promesse verbale de causer de cela plus tard. Mais le propri^taire se f^cha; il ne s'^tait engag^ ^ rien; jamais, d'ailleurs, on ne faisait de r^parations dans une boutique. Pourtant, il consentit ^ aller voir les lieux, suivi des Coupeau et de Boche. Le petit mercier ^tait parti en emportant son agencement de casiers et de comptoirs; la boutique, toute nue, montrait son plafond noir, ses murs crev^s, o^, des lambeaux d'un ancien papier jaune pendaient. L^, dans le vide sonore des pi^ces, une discussion furieuse s'engagea. M. Marescot criait que c'^tait aux commer^sants ^ embellir leurs magasins, car enfin un commer^sant pouvait vouloir de l'or partout, et lui, propri^taire, ne pouvait pas mettre de l'or; puis, il raconta sa propre installation, rue de la Paix, o^, il avait d^pens^ plus de vingt mille francs. Gervaise, avec son ent^tement de femme, r^p^tait un raisonnement qui lui semblait irr^futable: dans un logement, n'est-ce pas, il ferait coller du papier? alors, pourquoi ne consid^rait-il pas la boutique comme un logement? Elle ne lui demandait pas autre chose, blanchir le plafond et remettre du papier.

Boche, cependant, restait imp^n^trable et digne; il tournait, regardait en l'air, sans se prononcer. Coupeau avait beau lui adresser des clignements d'yeux, il affectait de ne pas vouloir abuser de sa grande influence sur le propri^taire. Il finit pourtant par laisser ^chapper un jeu de physionomie, un petit sourire mince accompagn^ d'un hochement de t^te. Justement, M. Marescot, exasp^r^, l'air malheureux, ^cartant ses dix doigts dans une crampe d'avare auquel on arrache son or, c^dait ^ Gervaise, promettait le plafond et le papier, ^ la condition qu'elle payerait la moiti^ du papier. Et il se sauva vite, ne voulant plus entendre parler de rien.

Alors, quand Boche fut seul avec les Coupeau, il leur donna des claques sur les ^paules, tr^s expansif. Hein? c'^tait enlev^! Sans lui, jamais ils n'auraient eu leur papier ni leur plafond. Avaient-ils

remarqu<sup>^</sup> comme le propri<sup>^</sup>taire l'avait consult<sup>^</sup> du coin de l'oeil et s<sup>^</sup>'tait brusquement d<sup>^</sup>'cid<sup>^</sup> en le voyant sourire? Puis, en confiance, il avoua <sup>^</sup>tre le vrai ma<sup>^</sup>fitre de la maison: il d<sup>^</sup>'cidait des cong<sup>^</sup>s, louait si les gens lui plaisaient, touchait les termes qu'il gardait des quinze jours dans sa commode. Le soir, les Coupeau, pour remercier les Boche, crurent poli de leur envoyer deux litres de vin. <sup>^</sup> a m<sup>^</sup>'ritait un cadeau.

D<sup>^</sup>as le lundi suivant, les ouvriers se mirent <sup>^</sup> la boutique. L'achat du papier fut surtout une grosse affaire. Gervaise voulait un papier gris <sup>^</sup> fleurs bleues, pour <sup>^</sup>clairer et <sup>^</sup>gayer les murs. Boche lui offrit de l'emmen<sup>^</sup>; elle choisirait. Mais il avait des ordres formels du propri<sup>^</sup>taire, il ne devait pas d<sup>^</sup>'passer le prix de quinze sous le rouleau. Ils rest<sup>^</sup>rent une heure chez le marchand; la blanchisseuse revenait toujours <sup>^</sup> une perse tr<sup>^</sup>as gentille de dix-huit sous, d<sup>^</sup>'sesp<sup>^</sup>r<sup>^</sup>e, trouvant les autres papiers affreux. Enfin, le concierge c<sup>^</sup>'da; il arrangerait la chose, il compterait un rouleau de plus, s'il le fallait. Et Gervaise, en rentrant, acheta des g<sup>^</sup>teaux pour Pauline. Elle n'aimait pas rester en arri<sup>^</sup>re, il y avait tout b<sup>^</sup>'n<sup>^</sup>fice avec elle <sup>^</sup> se montrer complaisant.

En quatre jours, la boutique devait <sup>^</sup>tre pr<sup>^</sup>te. Les travaux dur<sup>^</sup>rent trois semaines. D'abord, on avait parl<sup>^</sup> de lessiver simplement les peintures. Mais ces peintures, anciennement lie de vin, <sup>^</sup>taient si sales et si tristes, que Gervaise se laissa entra<sup>^</sup>finer <sup>^</sup> faire remettre toute la devanture en bleu clair, avec des filets jaunes. Alors, les r<sup>^</sup>parations s<sup>^</sup>'ternis<sup>^</sup>rent. Coupeau, qui ne travaillait toujours pas, arrivait d<sup>^</sup>as le matin, pour voir si <sup>^</sup>sa marchait. Boche l<sup>^</sup>chait la redingote ou le pantalon dont il refaisait les boutonn<sup>^</sup>res, venait de son c<sup>^</sup>'t<sup>^</sup> surveiller ses hommes. Et tous deux, debout en face des ouvriers, les mains derri<sup>^</sup>re le dos, fumant, crachant, passaient la journ<sup>^</sup>e <sup>^</sup> juger chaque coup de pinceau. C<sup>^</sup>'taient des r<sup>^</sup>flexions interminables, des r<sup>^</sup>veries profondes pour un clou <sup>^</sup> arracher. Les peintres, deux grands diables bons enfants, quittaient <sup>^</sup> chaque instant leurs <sup>^</sup>chelles, se plantaient, eux aussi, au milieu de la boutique, se m<sup>^</sup>'lant <sup>^</sup> la discussion, hochant la t<sup>^</sup>te pendant des heures, en regardant leur besogne commenc<sup>^</sup>e. Le plafond se trouva badigeonn<sup>^</sup> assez rapidement. Ce furent les peintures dont on faillit ne jamais sortir. <sup>^</sup> a ne voulait pas s<sup>^</sup>'cher. Vers neuf heures, les peintres se montraient avec leurs pots <sup>^</sup> couleur, les posaient dans un coin, donnaient un coup d'oeil, puis disparaissaient; et on ne les revoyait plus. Ils <sup>^</sup>taient all<sup>^</sup>s d<sup>^</sup>'jeuner, ou bien ils avaient d<sup>^</sup>' finir une bricole, <sup>^</sup> c<sup>^</sup>'t<sup>^</sup>, rue Myrrha. D'autres fois, Coupeau emmenait toute la coterie boire un canon, Boche, les peintres, avec les camarades qui passaient; c<sup>^</sup>'tait encore une apr<sup>^</sup>as-midi flamb<sup>^</sup>e. Gervaise se mangeait les sangs. Brusquement, en deux jours, tout fut termin<sup>^</sup>, les peintures vernies, le papier coll<sup>^</sup>, les salet<sup>^</sup>s jet<sup>^</sup>es au tombereau. Les ouvriers avaient b<sup>^</sup>cl<sup>^</sup> <sup>^</sup>sa comme en se jouant, sifflant sur leurs <sup>^</sup>chelles, chantant <sup>^</sup> <sup>^</sup>tourdir le quartier.

L'emm<sup>^</sup>nagement eut lieu tout de suite. Gervaise, les premiers jours, <sup>^</sup>prouvait des joies d'enfant, quand elle traversait la rue, en rentrant d'une commission. Elle s'attardait, souriait <sup>^</sup> son chez elle.

De loin, au milieu de la file noire des autres devantures, sa boutique lui apparaissait toute claire, d'une gaieté neuve, avec son enseigne bleu tendre, où, les mots: \_Blanchisseuse de fin\_, étaient peints en grandes lettres jaunes. Dans la vitrine, fermée au fond par de petits rideaux de mousseline, tapissée de papier bleu pour faire valoir la blancheur du linge, des chemises d'homme restaient en montre, des bonnets de femme pendaient, les brides nouées à des fils de laiton. Et elle trouvait sa boutique jolie, couleur du ciel. Dedans, on entrait encore dans du bleu; le papier, qui imitait une perse Pompadour, représentait une treille où, couraient des liserons; l'atlabli, une immense table tenant les deux tiers de la pièce, garni d'une épaisse couverture, se drapait d'un bout de cretonne à grands ramages bleuâtres, pour cacher les tréteaux. Gervaise s'asseyait sur un tabouret, soufflait un peu de contentement, heureuse de cette belle propreté, couvant des yeux ses outils neufs. Mais son premier regard allait toujours à sa mécanique, un poêle de fonte, où, dix fers pouvaient chauffer à la fois, rangés autour du foyer, sur des plaques obliques. Elle venait se mettre à genoux, regardait avec la continuelle peur que sa petite bête d'apprentie ne fût éclater la fonte, en fourrant trop de coke.

Derrière la boutique, le logement était très convenable. Les Coupeau couchaient dans la première chambre, où, l'on faisait la cuisine et où, l'on mangeait; une porte, au fond, ouvrait sur la cour de la maison. Le lit de Nana se trouvait dans la chambre de droite, un grand cabinet, qui recevait le jour par une lucarne ronde, près du plafond. Quant à Étienne, il partageait la chambre de gauche avec le linge sale, dont d'innombrables tas traînaient toujours sur le plancher. Pourtant, il y avait un inconvénient, les Coupeau ne voulaient pas en convenir d'abord; mais les murs pissaient l'humidité, et on ne voyait plus clair d'après trois heures de l'après-midi.

Dans le quartier, la nouvelle boutique produisit une grosse émotion. On accusa les Coupeau d'aller trop vite et de faire des embarras. Ils avaient, en effet, dépensé les cinq cents francs des Goujet en installation, sans garder même de quoi vivre une quinzaine, comme ils se l'étaient promis. Le matin où, Gervaise enleva ses volets pour la première fois, elle avait juste six francs dans son porte-monnaie. Mais elle n'était pas en peine, les pratiques arrivaient, ses affaires s'annonçaient très bien. Huit jours plus tard, le samedi, avant de se coucher, elle resta deux heures à calculer, sur un bout de papier; et elle réveilla Coupeau, la mine luisante, pour lui dire qu'il y avait des mille et des cents à gagner, si l'on était raisonnable.

-- Ah bien! criait madame Lorilleux dans toute la rue de la Goutte-d'Or, mon imbécile de frère en voit de drôles!... Il ne manquait plus à la Banban que de faire la vie. Ça lui va bien, n'est-ce pas?

Les Lorilleux s'étaient brouillés à mort avec Gervaise. D'abord, pendant les réparations de la boutique, ils avaient failli crever de rage; rien qu'à voir les peintres de loin, ils passaient sur l'autre trottoir, ils remontaient chez eux les dents serrées. Une boutique

bleue ^ cette rien-du-tout, si ce n'^tait pas fait pour casser les bras des honn^tes gens! Aussi, d^s le second jour, comme l'apprentie vidait ^ la vol^e un bol d'amidon, juste au moment o^,, madame Lorilleux sortait, celle-ci avait-elle ameut^ la rue en accusant sa belle-soeur de la faire insulter par ses ouvri^res. Et tous rapports ^taient rompus, on n'^changeait plus que des regards terribles, quand on se rencontrait.

--' Oui, une jolie vie! r^p^tait madame Lorilleux. On sait d'o^,, il lui vient, l'argent de sa baraque! Elle a gagn^ ^Sa avec le forgeron... Encore, du propre monde, de ce c^t^-l^ ! Le p^re ne s'est-il pas coup^ la t^te avec un couteau, pour ^viter la peine ^ la guillotine? Enfin, quelque sale histoire dans ce genre!

Elle accusait tr^s carr^ment Gervaise de coucher avec Goujet. Elle mentait, elle pr^tendait les avoir surpris un soir ensemble, sur un banc du boulevard ext^rieur. La pens^e de cette liaison, des plaisirs que devait go^ter sa belle-soeur, l'exasp^rait davantage, dans son honn^tet^ de femme laide. Chaque jour, le cri de son coeur lui revenait aux l^vres:

--' Mais qu'a-t-elle donc sur elle, cette infirme, pour se faire aimer! Est-ce qu'on m'aime, moi!

Puis, c'^taient des potins interminables avec les voisines. Elle racontait toute l'histoire. Allez, le jour du mariage, elle avait fait une dr^le de t^te! Oh! elle avait le nez creux, elle sentait d^j^ comment ^Sa devait tourner. Plus tard, mon Dieu! la Banban s'^tait montr^e si douce, si hypocrite, qu'elle et son mari, par ^gard pour Coupeau, avaient consenti ^ ^tre parrain et marraine de Nana; m^me que ^Sa co^tait bon, un bapt^me comme celui-l^ . Mais maintenant, voyez-vous! la Banban pouvait ^tre ^ l'article de la mort et avoir besoin d'un verre d'eau, ce ne serait pas elle, bien s^r, qui le lui donnerait. Elle n'aimait pas les insolentes, ni les coquines, ni les d^vergond^es. Quant ^ Nana, elle serait toujours bien re^sue, si elle montait voir son parrain et sa marraine; la petite, n'est-ce pas? n'^tait point coupable des crimes de la m^re. Coupeau, lui, n'avait pas besoin de conseil; ^ sa place, tout homme aurait tremp^ le derri^re de sa femme dans un baquet, en lui allongeant une paire de claques; enfin, ^Sa le regardait, on lui demandait seulement d'exiger du respect pour sa famille. Jour de Dieu! si Lorilleux l'avait trouv^e, elle, madame Lorilleux, en flagrant d^lit! ^Sa ne se serait pas pass^ tranquillement, il lui aurait plant^ ses cisailles dans le ventre.

Les Boche, pourtant, juges s^v^res des querelles de la maison, donnaient tort aux Lorilleux. Sans doute, les Lorilleux ^taient des personnes comme il faut, tranquilles, travaillant toute la sainte journ^e, payant leur terme recta. Mais l^ , franchement, la jalousie les enrageait. Avec ^Sa, ils auraient tondu un oeuf. Des pingres, quoi! des gens qui cachaient leur litre, quand on montait, pour ne pas offrir un verre de vin; enfin, du monde pas propre. Un jour, Gervaise venait de payer aux Boche du cassis avec de l'eau de Seltz, qu'on

buvait dans la loge, quand madame Lorilleux s'était passée, très raide, en affectant de cracher devant la porte des concierges. Et, depuis lors, chaque samedi, madame Boche, lorsqu'elle balayait les escaliers et les couloirs, laissait les ordures devant la porte des Lorilleux.

-- Parbleu! criait madame Lorilleux, la Banban les gorge, ces goinfres! Ah! ils sont bien tous les m... Mais qu'ils ne m'emb...tent pas! J'irais me plaindre au propri...taire... Hier encore, j'ai vu ce surnois de Boche se frotter aux jupes de madame Gaudron. S'attaquer à une femme de cet âge, qui a une demi-douzaine d'enfants, hein? c'est de la cochonnerie pure!... Encore une saleté de leur part, et je pr...viens la mère Boche, pour qu'elle flanque une tripotée à son homme... Dame! on rirait un peu.

Maman Coupeau voyait toujours les deux m...nages, disant comme tout le monde, arrivant même à se faire retenir plus souvent à d'finer, en s'coutant complaisamment sa fille et sa belle-fille, un soir chacune. Madame Lerat, pour le moment, n'allait plus chez les Coupeau, parce qu'elle s'était disputée avec la Banban, un sujet d'un zouave qui venait de couper le nez de sa maîtresse d'un coup de rasoir; elle soutenait le zouave, elle trouvait le coup de rasoir très amoureux, sans donner ses raisons. Et elle avait encore exasp...r... les colères de madame Lorilleux, en lui affirmant que la Banban, dans la conversation, devant des quinze et des vingt personnes, l'appelait Queue-de-vache sans se gêner. Mon Dieu! oui, les Boche, les voisins maintenant l'appelaient Queue-de-vache.

Au milieu de ces cancans, Gervaise, tranquille, souriante, sur le seuil de sa boutique, saluait les amis d'un petit signe de tête affectueux. Elle se plaisait à venir là, une minute, entre deux coups de fer, pour rire à la rue, avec le gonflement de vanité d'une commerçante, qui a un bout de trottoir à elle. La rue de la Goutte-d'Or lui appartenait, et les rues voisines, et le quartier tout entier. Quand elle allongeait la tête, en camisole blanche, les bras nus, ses cheveux blonds envolés dans le feu du travail, elle jetait un regard à gauche, un regard à droite, aux deux bouts, pour prendre d'un trait les passants, les maisons, le pavé et le ciel: à gauche, la rue de la Goutte-d'Or s'enfonçait, paisible, d...serte, dans un coin de province, où, des femmes causaient bas sur les portes; à droite, à quelques pas, la rue des Poissonniers mettait un vacarme de voitures, un continuel pi...tinement de foule, qui refluaient et faisait de ce bout un carrefour de cohue populaire. Gervaise aimait la rue, les cahots des camions dans les trous du gros pavé bossu, les bousculades des gens le long des minces trottoirs, interrompus par des cailloutis en pente raide; ses trois mètres de ruisseau, devant sa boutique, prenaient une importance énorme, un fleuve large, qu'elle voulait très-propre, un fleuve étrange et vivant, dont la teinturerie de la maison colorait les eaux des caprices les plus tendres, au milieu de la boue noire. Puis, elle s'intéressait à des magasins, une vaste épicerie, avec un étalage de fruits secs garanti par des filets à petites mailles, une lingerie et bonneterie d'ouvriers, balançant au moindre souffle des cottes et des blouses bleues, pendues les jambes et les bras cartés. Chez la fruitière, chez la tripière, elle

apercevait des angles de comptoir, où, des chats superbes et tranquilles ronronnaient. Sa voisine, madame Vigouroux, la charbonnière, lui rendait son salut, une petite femme grasse, la face noire, les yeux luisants, fainéantant à rire avec des hommes, adossée contre sa devanture, que des bûches peintes sur un fond lie de vin décoraient d'un dessin compliqué de chalet rustique. Mesdames Cudorge, la mère et la fille, ses autres voisines qui tenaient la boutique de parapluies, ne se montraient jamais, leur vitrine assombrie, leur porte close, ornée de deux petites ombrelles de zinc enduites d'une épaisse couche de vermillon vif. Mais Gervaise, avant de rentrer, donnait toujours un coup d'oeil, en face d'elle, à un grand mur blanc, sans une fenêtre, percé d'une immense porte cochère, par laquelle on voyait le flamboiement d'une forge, dans une cour encombrée de charrettes et de carrioles, les brancards en l'air. Sur le mur, le mot: Maréchalerie, était écrit en grandes lettres, encadré d'un éventail de fers à cheval. Toute la journée, les marteaux sonnaient sur l'enclume, des incendies d'étincelles éclairaient l'ombre blafarde de la cour. Et, au bas de ce mur, au fond d'un trou, grand comme une armoire, entre une marchande de ferraille et une marchande de pommes de terre frites, il y avait un horloger, un monsieur en redingote, l'air propre, qui fouillait continuellement des montres avec des outils mignons, devant un tabli où, des choses d'élégantes dormaient sous des verres; tandis que, derrière lui, les balanciers de deux ou trois douzaines de coucous tout petits battaient à la fois, dans la misère noire de la rue et le vacarme cadencé de la maréchalerie.

Le quartier trouvait Gervaise bien gentille. Sans doute, on clabaudait sur son compte, mais il n'y avait qu'une voix pour lui reconnaître de grands yeux, une bouche pas plus longue qu'elle, avec des dents très blanches. Enfin, c'était une jolie blonde, et elle aurait pu se mettre parmi les plus belles, sans le malheur de sa jambe. Elle était dans ses vingt-huit ans, elle avait engraisé. Ses traits fins s'empêchaient, ses gestes prenaient une lenteur heureuse. Maintenant, elle s'oubliait parfois sur le bord d'une chaise, le temps d'attendre son fer, avec un sourire vague, la face noyée d'une joie gourmande. Elle devenait gourmande; elle, tout le monde le disait; mais ce n'était pas un vilain défaut, au contraire. Quand on gagne de quoi se payer de fins morceaux, n'est-ce pas? on serait bien bête de manger des pelures de pommes de terre. D'autant plus qu'elle travaillait toujours dur, se mettant en quatre pour ses pratiques, passant elle-même les nuits, les volets fermés, lorsque la besogne était pressée. Comme on disait dans le quartier, elle avait la veine; tout lui prospérait. Elle blanchissait la maison, M. Madinier, mademoiselle Remanjou, les Boche; elle enlevait même son ancienne patronne, madame Fauconnier, des dames de Paris logées rue du Faubourg-Poissonnière. Dans la seconde quinzaine, elle avait dû prendre deux ouvrières, madame Putois et la grande Clémence, cette fille qui habitait autrefois au sixième; elle lui faisait trois personnes chez elle, avec son apprentie, ce petit louchon d'Augustine, laide comme un derrière de pauvre homme. D'autres auraient pour sûr perdu la tête dans ce coup de fortune. Elle était bien pardonnaible de fricoter un peu le lundi, après avoir trimé la semaine entière. D'ailleurs, il lui fallait elle; elle serait restée gnan-gnan, à regarder les chemises se repasser toutes seules, si elle

ne s'ôtait pas collé un velours sur la poitrine, quelque chose de bon dont l'envie lui chatouillait le jabot.

Jamais Gervaise n'avait encore montré tant de complaisance. Elle ôtait douce comme un mouton, bonne comme du pain. A part madame Lorilleux, qu'elle appelait Queue-de-vache pour se venger, elle ne d'ôtait personne, elle excusait tout le monde. Dans le l'ôger abandon de sa gueulardise, quand elle avait bien d'ôjeuné et pris son café, elle c'ôdait au besoin d'une indulgence g'n'rale. Son mot ôtait: '« On doit se pardonner entre soi, n'est-ce pas, si l'on ne veut pas vivre comme des sauvages. »' Quand on lui parlait de sa bonté, elle riait. Il n'aurait plus manqué qu'elle f'ôt m'chante! Elle se d'ôtendait, elle disait n'avoir aucun m'rite ôtre bonne. Est-ce que tous ses r'ôves n'ôttaient pas r'alis's? est-ce qu'il lui restait ô ambitionner quelque chose dans l'existence? Elle rappelait son id'al d'autrefois, lorsqu'elle se trouvait sur le pav': travailler, manger du pain, avoir un trou ô soi, ôlever ses enfants, ne pas ôtre battue, mourir dans son lit. Et maintenant son id'al ôtait d'passé; elle avait tout, et en plus beau. Quant ô mourir dans son lit, ajoutait-elle en plaisantant, elle y comptait, mais le plus tard possible, bien entendu.

C'ôtait surtout pour Coupeau que Gervaise se montrait gentille. Jamais une mauvaise parole, jamais une plainte derrière le dos de son mari. Le zingueur avait fini par se remettre au travail; et, comme son chantier ôtait alors ô l'autre bout de Paris, elle lui donnait tous les matins quarante sous pour son d'ôjeuner, sa goutte et son tabac. Seulement, deux jours sur six, Coupeau s'arr'ôtait en route, buvait les quarante sous avec un ami, et revenait d'ôjeuner en racontant une histoire. Une fois m'ême, il n'ôtait pas all' loin, il s'ôtait payé avec Mes-Bottes et trois autres un gueuleton soigné, des escargots, du r'ti et du vin cacheté, au \_Capucin\_, barrière de la Chapelle; puis, comme ses quarante sous ne suffisaient pas, il avait envoyé la note ô sa femme par un garçon, en lui faisant dire qu'il ôtait au clou. Celle-ci riait, haussait les ôpaules. Ô,, ôtait le mal, si son homme s'amusait un peu? Il fallait laisser aux hommes la corde longue, quand on voulait vivre en paix dans son m'nage. D'un mot ô un autre, on en arrivait vite aux coups. Mon Dieu! on devait tout comprendre. Coupeau souffrait encore de sa jambe, puis il se trouvait entraîné, il ôtait bien forcé de faire comme les autres, sous peine de passer pour un mufe. D'ailleurs, ôsa ne tirait pas ô conséquence; s'il rentrait m'ch', il se couchait, et deux heures après il n'y paraissait plus. Cependant, les fortes chaleurs ôtaient venues. Une après-midi de juin, un samedi que l'ouvrage pressait, Gervaise avait elle-m'ême bourré de coke la m'canique, autour de laquelle dix fers chauffaient, dans le ronflement du tuyau. A cette heure, le soleil tombait d'aplomb sur la devanture, le trottoir renvoyait une r'ôverb'ation ardente, dont les grandes moires dansaient au plafond de la boutique; et ce coup de lumière, bleui par le reflet du papier des ôtag'ôres et de la vitrine, mettait au-dessus de l'ôtabli un jour aveuglant, comme une poussière de soleil tamisée dans les linges fins. Il faisait l' une température ô crever. On avait laissé ouverte la porte de la rue, mais pas un souffle de vent ne venait; les pièces qui s'ôchaient en l'air, pendues aux fils de laiton, fumaient, ôtaient raides comme des copeaux en

moins de trois quarts d'heure. Depuis un instant, sous cette lourdeur de fournaise, un gros silence r^nait, au milieu duquel les fers seuls tapaient sourdement, ^'touff's par l'^'paisse couverture garnie de calicot.

--' Ah bien! dit Gervaise, si nous ne fondons pas, aujourd'hui! On retirerait sa chemise!

Elle ^'tait accroupie par terre, devant une terrine, occup^e ^ passer du linge ^ l'amidon. En jupon blanc, la camisole retrouss^e aux manches et gliss^e des ^'paules, elle avait les bras nus, le cou nu, toute rose, si suante, que les petites m^ches blondes de ses cheveux ^bouriff's se collaient ^ sa peau. Soigneusement, elle trempait dans l'eau laiteuse des bonnets, des devants de chemises d'homme, des jupons entiers, des garnitures de pantalons de femme. Puis, elle roulait les pi^ces et les posait au fond d'un panier carr^, apr^s avoir plong^ dans un seau et secou^ sa main sur les corps des chemises et des pantalons qui n'^taient pas amidonn's.

--' C'est pour vous, ce panier, madame Putois, reprit-elle. D'^chez-vous, n'est-ce pas? ^ a s^che tout de suite, il faudrait recommencer dans une heure.

Madame Putois, une femme de quarante-cinq ans, maigre, petite, repassait sans une goutte de sueur, boutonn^e dans un vieux caraco marron. Elle n'avait pas m^me retir^ son bonnet, un bonnet noir garni de rubans verts tourn's au jaune. Elle restait raide devant l'^tabli, trop haut pour elle, les coudes en l'air, poussant son fer avec des gestes cass's de marionnette. Tout d'un coup, elle s'^cria:

--' Ah! non, mademoiselle Cl^mence, remettez votre camisole. Vous savez, je n'aime pas les ind^cences. Pendant que vous y ^tes, montrez toute votre boutique. Il y a d'^ trois hommes arr^t's en face.

La grande Cl^mence la traita de vieille b^te, entre ses dents. Elle suffoquait, elle pouvait bien se mettre ^ l'aise; tout le monde n'avait pas une peau d'amadou. D'ailleurs, est-ce qu'on voyait quelque chose? Et elle levait les bras, sa gorge puissante de belle fille crevait sa chemise, ses ^'paules faisaient craquer les courtes manches. Cl^mence s'en donnait ^ se vider les moelles avant trente ans; le lendemain des noces s^rieuses, elle ne sentait plus le carreau sous ses pieds, elle dormait sur la besogne, la t^te et le ventre comme bourr's de chiffons. Mais on la gardait quand m^me, car pas une ouvri^re ne pouvait se flatter de repasser une chemise d'homme avec son chic. Elle avait la sp^cialit^ des chemises d'homme.

--' C'est ^ moi, allez! finit-elle par d^clarer, en se donnant des claques sur la gorge. Et ^sa ne mord pas, ^sa ne fait bobo ^ personne.

--' Cl^mence, remettez votre camisole, dit Gervaise. Madame Putois a raison, ce n'est pas convenable... On prendrait ma maison pour ce qu'elle n'est pas.

Alors, la grande Clémence se rhabilla en bougonnant. En voyant des giries! Avec ça que les passants n'avaient jamais vu des nains! Et elle soulagea sa colère sur l'apprentie, ce louchon d'Augustine, qui repassait à côté d'elle du linge plat, des bas et des mouchoirs; elle la bouscula, la poussa avec son coude. Mais Augustine, hargneuse, d'une malchance sournoise de monstre et de souffre-douleur, cracha par derrière sur sa robe, sans qu'on la vît, pour se venger.

Gervaise pourtant venait de commencer un bonnet appartenant à madame Boche, qu'elle voulait soigner. Elle avait préparé de l'amidon cuit pour le remettre à neuf. Elle promenait doucement, dans le fond de la coiffe, le polonais, un petit fer arrondi des deux bouts, lorsqu'une femme entra, osseuse, la face tachée de plaques rouges, les jupes trempées. C'était une maîtresse laveuse qui employait trois ouvrières au lavoir de la Goutte-d'Or.

-- Vous arrivez trop tôt, madame Bijard! cria Gervaise. Je vous avais dit ce soir.... Vous me dérangez joliment, à cette heure-ci!

Mais comme la laveuse se lamentait, craignant de ne pouvoir mettre couler le jour même, elle voulut bien lui donner le linge sale tout de suite. Elles allèrent chercher les paquets dans la pièce de gauche où, couchait à l'ancienne, et revinrent avec des brassées énormes, qu'elles empilèrent sur le carreau, au fond de la boutique. Le triage dura une grosse demi-heure. Gervaise faisait des tas autour d'elle, jetait ensemble les chemises d'homme, les chemises de femme, les mouchoirs, les chaussettes, les torchons. Quand une pièce d'un nouveau client lui passait entre les mains, elle la marquait d'une croix au fil rouge pour la reconnaître. Dans l'air chaud, une puanteur fade montait de tout ce linge sale remué.

-- Oh! la, la, ça gazouille! dit Clémence, en se bouchant le nez.

-- Pardi! si c'était propre, on ne nous le donnerait pas, expliqua tranquillement Gervaise. Ça sent son fruit, quoi!.... Nous disions quatorze chemises de femme, n'est-ce pas, madame Bijard?... quinze, seize, dix-sept....

Elle continua à compter tout haut. Elle n'avait aucun regret, habituée à l'ordure; elle enfonçait ses bras nus et roses au milieu des chemises jaunes de crasse, des torchons raidis par la graisse des eaux de vaisselle, des chaussettes mangées et pourries de sueur. Pourtant, dans l'odeur forte qui battait son visage penché au-dessus des tas, une nonchalance la prenait. Elle s'était assise au bord d'un tabouret, se courbant en deux, allongeant les mains à droite, à gauche, avec des gestes ralentis, comme si elle se grisait de cette puanteur humaine, vaguement souriante, les yeux noyés. Et il semblait que ses premières paresse vinssent de là, de l'asphyxie des vieux linges empoisonnant l'air autour d'elle.

Juste au moment où, elle secouait une couche d'enfant, qu'elle ne reconnaissait pas, tant elle était pisseuse, Coupeau entra.

--' Cr^i coquin! b^gaya-t-il, quel coup de soleil!... ^ a vous tape dans la t^te!

Le zingueur se retint ^ l'^tabli pour ne pas tomber. C'^tait la premi^re fois qu'il prenait une pareille cuite. Jusque-l^ , il ^tait rentr^i pompette, rien de plus. Mais, cette fois, il avait un gnou sur l'oeil, une claque amicale ^gar^e dans une bousculade. Ses cheveux fris^s, o^,, des fils blancs se montraient d^j^ , devaient avoir ^pousset^i une encoignure de quelque salle louche de marchand de vin, car une toile d'araign^e pendait ^ une m^che, sur la nuque. Il restait rigolo d'ailleurs, les traits un peu tir^s et vieillis, la m^choire inf^rieure saillant davantage, mais toujours bon enfant, disait-il, et la peau encore assez tendre pour faire envie ^ une duchesse.

--' Je vais t'expliquer, reprit-il en s'adressant ^ Gervaise. C'est Pied-de-C^leri, tu le connais bien, celui qui a une quille de bois... Alors, il part pour son pays, il a voulu nous r^galer... Oh! nous ^tions d'aplomb, sans ce gueux de soleil... Dans la rue, le monde est malade. Vrai! le monde festonne...

Et comme la grande Cl^mence s'^gayait de ce qu'il avait vu la rue so^le, il fut pris lui-m^me d'une joie ^norme dont il faillit ^trangler. Il cria:

--' Hein! les sacr^s pochards! Ils sont d'un farce!... Mais ce n'est pas leur faute, c'est le soleil...

Toute la boutique riait, m^me madame Putois, qui n'aimait pas les ivrognes. Ce louchon d'Augustine avait un chant de poule, la bouche ouverte, suffoquant. Cependant, Gervaise soup^onnait Coupeau de n'^tre pas rentr^i tout droit, d'avoir pass^i une heure chez les Lorilleux, o^,, il recevait de mauvais conseils. Quand il lui eut jur^i que non, elle rit ^ son tour, pleine d'indulgence, ne lui reprochant m^me pas d'avoir encore perdu une journ^e de travail.

--' Dit-il des b^tises, mon Dieu! murmura-t-elle. Peut-on dire des b^tises pareilles!

Puis, d'une voix maternelle:

--' Va te coucher, n'est-ce pas? Tu vois, nous sommes occup^es; tu nous g^nes... ^ a fait trente-deux mouchoirs, madame Bijard; et deux autres, trente-quatre...

Mais Coupeau n'avait pas sommeil. Il resta l^ , ^ se dandiner, avec un mouvement de balancier d'horloge, ricanant d'un air ent^t^i et taquin. Gervaise, qui voulait se d^barrasser de madame Bijard, appela Cl^mence, lui fit compter le linge pendant qu'elle l'inscrivait. Alors, ^ chaque pi^ce, cette grande vaurienne l^cha un mot cru, une salet^i; elle ^talait les mis^res des clients, les aventures des alc^ves, elle avait des plaisanteries d'atelier sur tous les trous et toutes les taches qui lui passaient par les mains. Augustine faisait celle qui ne comprend pas, ouvrait de grandes oreilles de petite fille

vicieuse. Madame Putois pin<sup>^</sup>çait les l<sup>^</sup>aves, trouvait <sup>^</sup>ça b<sup>^</sup>te, de dire ces choses devant Coupeau; un homme n'a pas besoin de voir le linge; c'est un de ces d<sup>^</sup>ballages qu'on <sup>^</sup>vite chez les gens comme il faut. Quant <sup>^</sup> Gervaise, s<sup>^</sup>rieuse, <sup>^</sup> son affaire, elle semblait ne pas entendre. Tout en <sup>^</sup>crivant, elle suivait les pi<sup>^</sup>ces d'un regard attentif, pour les reconna<sup>^</sup>fitre au passage; et elle ne se trompait jamais, elle mettait un nom sur chacune, au flair, <sup>^</sup> la couleur. Ces serviettes-l<sup>^</sup> appartenaient aux Goujet; <sup>^</sup>ça sautait aux yeux, elles n'avaient pas servi <sup>^</sup> essuyer le cul des po<sup>^</sup>lons. Voil<sup>^</sup> une taie d'oreiller qui venait certainement des Boche, <sup>^</sup> cause de la pommade dont madame Boche empl<sup>^</sup>çtrait tout son linge. Il n'y avait pas besoin non plus de mettre son nez sur les gilets de flanelle de M. Madinier, pour savoir qu'ils <sup>^</sup>taient <sup>^</sup> lui; il teignait la laine, cet homme, tant il avait la peau grasse. Et elle savait d'autres particularit<sup>^</sup>s, les secrets de la propret<sup>^</sup> de chacun, les dessous des voisines qui traversaient la rue en jupes de soie, le nombre de bas, de mouchoirs, de chemises qu'on salissait par semaine, la fa<sup>^</sup>çon dont les gens d<sup>^</sup>chiraient certaines pi<sup>^</sup>ces, toujours au m<sup>^</sup>me endroit. Aussi <sup>^</sup>tait-elle pleine d'anecdotes. Les chemises de mademoiselle Remanjou, par exemple, fournissaient des commentaires interminables; elles s'usaient par le haut, la vieille fille devait avoir les os des <sup>^</sup>paules pointus; et jamais elles n<sup>^</sup>taient sales, les e<sup>^</sup>»t-elle port<sup>^</sup>es quinze jours, ce qui prouvait qu<sup>^</sup> cet <sup>^</sup>çe-l<sup>^</sup> on est quasiment comme un morceau de bois, dont on serait bien en peine de tirer une larme de quelque chose. Dans la boutique, <sup>^</sup> chaque triage, on d<sup>^</sup>shabillait ainsi tout le quartier de la Goutte-d'Or.

--<sup>^</sup> a, c'est du nanan! cria Cl<sup>^</sup>mence, en ouvrant un nouveau paquet.

Gervaise, prise brusquement d'une grande r<sup>^</sup>pugnance, s<sup>^</sup>tait recul<sup>^</sup>e.

--<sup>^</sup> Le paquet de madame Gaudron, dit-elle. Je ne veux plus la blanchir, je cherche un pr<sup>^</sup>texte... Non, je ne suis pas plus difficile qu'une autre, j'ai touch<sup>^</sup> <sup>^</sup> du linge bien d<sup>^</sup>go<sup>^</sup>tant dans ma vie; mais, vrai, celui-l<sup>^</sup>, je ne peux pas. <sup>^</sup> a me ferait jeter du coeur sur du carreau... Qu'est-ce qu'elle fait donc, cette femme, pour mettre son linge dans un <sup>^</sup>tat pareil!

Et elle pria Cl<sup>^</sup>mence de se d<sup>^</sup>p<sup>^</sup>cher. Mais l'ouvri<sup>^</sup>re continuait ses remarques, fourrait ses doigts dans les trous, avec des allusions sur les pi<sup>^</sup>ces, qu'elle agitait comme les drapeaux de l'ordure triomphante. Cependant, les tas avaient mont<sup>^</sup> autour de Gervaise. Maintenant, toujours assise au bord du tabouret, elle disparaissait entre les chemises et les jupons; elle avait devant elle les draps, les pantalons, les nappes, une d<sup>^</sup>b<sup>^</sup>çcle de malpropret<sup>^</sup>; et, l<sup>^</sup> dedans, au milieu de cette mare grandissante, elle gardait ses bras nus, son cou nu, avec ses m<sup>^</sup>ches de petits cheveux blonds coll<sup>^</sup>s <sup>^</sup> ses tempes, plus rose et plus alanguie. Elle retrouvait son air pos<sup>^</sup>, son sourire de patronne attentive et soigneuse, oubliant le linge de madame Gaudron, ne le sentant plus, fouillant d'une main dans les tas pour voir s'il n'y avait pas d'erreur. Ce louchon d'Augustine, qui adorait jeter des pellet<sup>^</sup>es de coke dans la m<sup>^</sup>canique, venait de la bourrer <sup>^</sup> un tel point, que les plaques de fonte rougissaient. De soleil oblique

battait la devanture, la boutique flambait. Alors, Coupeau, que la grosse chaleur grisait davantage, fut pris d'une soudaine tendresse. Il s'avança vers Gervaise, les bras ouverts, trêms mu.

--' T'es une bonne femme, b'gayait-il. Faut que je t'embrasse.

Mais il s'emberlificota dans les jupons, qui lui barraient le chemin, et faillit tomber.

--' Es-tu bassin! dit Gervaise sans se fêcher. Reste tranquille, nous avons fini.

Non, il voulait l'embrasser, il avait besoin de ça, parce qu'il l'aimait bien. Tout en balbutiant, il tournait le tas de jupons, il butait dans le tas de chemises; puis, comme il s'entêtait, ses pieds s'accrochèrent, il s'étala, le nez au beau milieu des torchons. Gervaise, prise d'un commencement d'impatience, le bouscula, en criant qu'il allait tout m'langer. Mais Clémence, madame Putois elle-même, lui donnèrent tort. Il était gentil, après tout. Il voulait l'embrasser. Elle pouvait bien se laisser embrasser.

--' Vous êtes heureuse, allez! madame Coupeau, dit madame Bijard, que son soûlard de mari, un serrurier, tuait de coups chaque soir en rentrant. Si le mien était comme ça, quand il s'est piqué le nez, ce serait un plaisir!

Gervaise, calmée, regrettait d'être sa vivacité. Elle aida Coupeau à se remettre debout. Puis, elle tendit la joue en souriant. Mais le zingueur, sans se gêner devant le monde, lui prit les seins.

--' Ce n'est pas pour dire, murmurait-il, il chelingue rudement, ton linge! Mais je t'aime tout de même, vois-tu!

--' Laisse-moi, tu me chatouilles, cria-t-elle en riant plus fort. Quelle grosse bête! On n'est pas bête comme ça!

Il l'avait empoignée, il ne la lâchait pas. Elle s'abandonnait, étourdie par le léger vertige qui lui venait du tas de linge, sans d'goûter pour l'haleine vineuse de Coupeau. Et le gros baiser qu'ils échangeèrent à pleine bouche, au milieu des saletés du mâtier, était comme une première chute, dans le lent avachissement de leur vie.

Cependant, madame Bijard nouait le linge en paquets. Elle parlait de sa petite, âgée de deux ans, une enfant nommée Eulalie, qui avait d'être de la raison comme une femme. On pouvait la laisser seule; elle ne pleurait jamais, elle ne jouait pas avec les allumettes. Enfin, elle emporta les paquets de linge un à un, sa grande taille cassée sous le poids, sa face se marbrant de taches violettes.

--' Ce n'est plus tenable, nous grillons, dit Gervaise en s'essuyant la figure, avant de se remettre au bonnet de madame Boche.

Et l'on parla de ficher des claques à Augustine, quand on s'aperçut

que la mécanique était rouge. Les fers, eux aussi, rougissaient. Elle avait donc le diable dans le corps! On ne pouvait pas tourner le dos sans qu'elle fit quelque mauvais coup. Maintenant, il fallait attendre un quart d'heure pour se servir des fers. Gervaise couvrit le feu de deux pelletées de cendre. Elle imagina en outre de tendre une paire de draps sur les fils de laiton du plafond, en manière de stores, afin d'amortir le soleil. Alors, on fut très bien dans la boutique. La température y était encore joliment douce; mais on se serait cru dans une alcôve, avec un jour blanc, enfermé comme chez soi, loin du monde, bien qu'on entendît, derrière les draps, les gens marchant vite sur le trottoir; et l'on avait la liberté de se mettre à son aise. Clémence retira sa camisole. Coupeau refusant toujours d'aller se coucher, on lui permit de rester, mais il dut promettre de se tenir tranquille dans un coin, car il s'agissait à cette heure de ne pas s'endormir sur le râti.

--' Qu'est-ce que cette vermine a encore fait du polonais? murmurait Gervaise, en parlant d'Augustine.

On cherchait toujours le petit fer, que l'on retrouvait dans des endroits singuliers, où, l'apprentie, disait-on, le cachait par malice. Gervaise acheva enfin la coiffe du bonnet de madame Boche. Elle en avait à bauché les dentelles, les détirant à la main, les redressant d'un léger coup de fer. C'était un bonnet dont la passe, très ornée, se composait de trois bouillons alternant avec des entre-deux brodés. Aussi s'appliquait-elle, muette, soigneuse, repassant les bouillons et les entre-deux au coq, un oeuf de fer fiché par une tige dans un pied de bois.

Alors, un silence régna. On n'entendit plus, pendant un instant, que les coups sourds, étouffés sur la couverture. Aux deux côtés de la vaste table carrée, la patronne, les deux ouvrières et l'apprentie, debout, se penchaient, toutes à leur besogne, les épaules arrondies, les bras promenant dans un va-et-vient continu. Chacune, à sa droite, avait son carreau, une brique plate, brûlée par les fers trop chauds. Au milieu de la table, au bord d'une assiette creuse pleine d'eau claire, trempaient un chiffon et une petite brosse. Un bouquet de grand lis, dans un ancien bocal de cerises à l'eau-de-vie, s'épanouissait, mettait à un coin de jardin royal, avec la touffe de ses larges fleurs de neige. Madame Putois avait attaqué le panier de linge préparé par Gervaise, des serviettes, des pantalons, des camisoles, des paires de manches. Augustine faisait traîner ses bas et ses torchons, le nez en l'air, intimidé par une grosse mouche qui volait. Quant à la grande Clémence, elle en était, depuis le matin, à sa trente-cinquième chemise d'homme.

--' Toujours du vin, jamais de casse-poitrine! dit tout d'un coup le zingueur, qui prouva le besoin de faire cette déclaration. Le casse-poitrine me fait du mal n'en faut pas!

Clémence prenait un fer à la mécanique, avec sa poignée de cuir garnie de tôle, et l'approchait de sa joue, pour s'assurer s'il était assez chaud. Elle le frotta sur son carreau, l'essuya sur un linge pendu à

sa ceinture, et attaqua sa trente-cinquième chemise, en repassant d'abord l'empicement et les deux manches.

-- Bah! monsieur Coupeau, dit-elle, au bout d'une minute, un petit verre de cric, ce n'est pas mauvais. Moi, ça me donne du chien... Puis, vous savez, plus vite on est tortillé, plus c'est drôle. Oh! je ne me monte pas le bourrichon, je sais que je ne ferai pas de vieux os.

-- ^tes-vous tannante avec vos idées d'enterrement! interrompit madame Putois, qui n'aimait pas les conversations tristes.

Coupeau s'était levé, et se fêchait, en croyant qu'on l'accusait d'avoir bu de l'eau-de-vie. Il le jurait sur sa tête, sur celles de sa femme et de son enfant, il n'avait pas une goutte d'eau-de-vie dans le corps. Et il s'approchait de Clémence, lui soufflant dans la figure pour qu'elle le sentît. Puis, quand il eut le nez sur ses épaules nues, il se mit à ricaner. Il voulait voir. Clémence, après avoir plié le dos de la chemise et donné un coup de fer des deux côtés, en était aux poignets et au col. Mais, comme il se poussait toujours contre elle, il lui fit faire un faux pli; et elle dut prendre la brosse, au bord de l'assiette creuse, pour lisser l'amidon.

-- Madame! dit-elle, empêchez-le donc d'être comme ça après moi!  
-- Laisse-la, tu n'es pas raisonnable, déclara tranquillement Gervaise. Nous sommes pressés, entends-tu?

Elles étaient pressées, eh bien! quoi? ce n'était pas sa faute. Il ne faisait rien de mal. Il ne touchait pas, il regardait seulement. Est-ce qu'il n'était plus permis de regarder les belles choses que le bon Dieu a faites? Elle avait tout de même de sacrés ailerons, cette dessalée de Clémence! Elle pouvait se montrer pour deux sous et laisser têter, personne ne regretterait son argent. L'ouvrière, cependant, ne se défendait plus, riait de ces compliments tout crus d'homme en ribotte. Et elle en venait à plaisanter avec lui. Il la blaguait sur les chemises d'homme. Alors, elle était toujours dans les chemises d'homme. Mais oui? elle vivait là dedans. Ah! Dieu de Dieu! elle les connaissait joliment, elle savait comment c'était fait. Il lui en avait passé par les mains, et des centaines, et des centaines! Tous les blonds et tous les bruns du quartier portaient de son ouvrage sur le corps. Pourtant, elle continuait, les épaules secouées de son rire; elle avait marqué cinq grands plis plats dans le dos, en introduisant le fer par l'ouverture du plastron; elle rabattait le pan de devant et le plissait galement à larges coups.

-- ^a, c'est la bannière! dit-elle en riant plus fort.

Ce louchon d'Augustine clata, tant le mot lui parut drôle. On la gronda. En voilà une morveuse qui riait des mots qu'elle ne devait pas comprendre! Clémence lui passa son fer; l'apprentie finissait les fers sur ses torchons et sur ses bas, quand ils n'étaient plus assez chauds pour les pièces amidonnées. Mais elle empoigna celui-là si maladroitement, qu'elle se fit une manchette, une longue brèche au

poignet. Et elle sanglota, elle accusa Clémence de l'avoir brulé l'expression. L'ouvrière, qui était allée chercher un fer très chaud pour le devant de la chemise, la consola tout de suite en la menaçant de lui repasser les deux oreilles, si elle continuait. Cependant, elle avait fourré une laine sous le plastron, elle poussait lentement le fer, laissant à l'amidon le temps de ressortir et de sécher. Le devant de chemise prenait une raideur et un luisant de papier fort.

-- ' Sacré mâtin! jura Coupeau, qui pétait derrière elle, avec une obstination d'ivrogne.

Il se haussait, riant d'un rire de poulie mal graissée. Clémence, appuyée fortement sur l'établi, les poignets retournés, les coudes en l'air et écartés, pliait le cou, dans un effort; et toute sa chair nue avait un gonflement, ses épaules remontaient avec le jeu lent des muscles mettant des battements sous la peau fine, la gorge s'enflait, moite de sueur, dans l'ombre rose de la chemise bête. Alors, il envoya les mains, il voulut toucher.

-- ' Madame! madame! cria Clémence, faites-le tenir tranquille, à la fin!... Je m'en vais, si ça continue. Je ne veux pas être insultée.

Gervaise venait de poser le bonnet de madame Boche sur un champignon garni d'un linge, et en tuyautait les dentelles, minutieusement, au petit fer. Elle leva les yeux juste au moment où le zingueur envoyait encore les mains, fouillant dans la chemise.

-- ' D'cidément, Coupeau, tu n'es pas raisonnable, dit-elle d'un air d'ennui, comme si elle avait grondé un enfant s'entêtant à manger des confitures sans pain. Tu vas venir te coucher.

-- ' Oui, allez vous coucher, monsieur Coupeau, ça vaudra mieux, dit-clara madame Putois.

-- ' Ah bien! bégaya-t-il sans cesser de ricaner, vous êtes encore joliment toc!... On ne peut plus rigoler, alors? Les femmes, ça me connaît, je ne leur ai jamais rien cassé. On pince une dame, n'est-ce pas? mais on ne va pas plus loin; on honore simplement le sexe... Et puis, quand on étale sa marchandise, c'est pour qu'on fasse son choix, pas vrai? Pourquoi la grande blonde montre-t-elle tout ce qu'elle a? Non, ce n'est pas propre...

Et, se tournant vers Clémence:

-- ' Tu sais, ma biche, tu as tort de faire ta poire... Si c'est parce qu'il y a du monde...

Mais il ne put continuer. Gervaise, sans violence l'empoignait d'une main et lui posait l'autre main sur la bouche. Il se débattit, par manière de blague, pendant qu'elle le poussait au fond de la boutique, vers la chambre. Il dégacha sa bouche, il dit qu'il voulait bien se coucher, mais que la grande blonde allait venir lui chauffer les petons. Puis, on entendit Gervaise lui élever ses souliers. Elle le

d'shabillait, en le bourrant un peu, maternellement. Lorsqu'elle tira sur sa culotte, il creva de rire, s'abandonnant, renversé, vastré au beau milieu du lit; et il gigottait, il racontait qu'elle lui faisait des chatouilles. Enfin, elle l'emballotta avec soin, comme un enfant. Est-ce qu'il tait-il bien, au moins? Mais il ne répondit pas, il cria Clémence:

-- Dis donc, ma biche, j'y suis, je t'attends.

Quand Gervaise retourna dans la boutique, ce louchon d'Augustine recevait d'habitude une claque de Clémence. C'était venu à propos d'un fer sale, trouvé sur la mécanique par madame Putois; celle-ci, ne se méfiant pas, avait noirci toute une camisole; et comme Clémence, pour se défendre de ne pas avoir nettoyé son fer, accusait Augustine, jurait ses grands dieux que le fer n'était pas elle, malgré la plaque d'amidon brûlée dessous, l'apprentie lui avait craché sur la robe, sans se cacher, par devant, outrée d'une pareille injustice. De là, une calotte soignée. Le louchon rentra ses larmes, nettoya le fer, en le grattant, puis en l'essuyant, après l'avoir frotté avec un bout de bougie; mais, chaque fois qu'elle devait passer derrière Clémence, elle gardait de la salive, elle crachait, riant en dedans, quand elle goulina le long de la jupe.

Gervaise se remit à tuyautez les dentelles du bonnet. Et, dans le calme brusque qui se fit, on distingua, au fond de l'arrière-boutique, la voix paisse de Coupeau. Il restait bon enfant, il riait tout seul, en l'échant des bouts de phrases.

-- Est-elle bête, ma femme!... Est-elle bête de me coucher!... Hein! c'est trop bête, en plein midi, quand on n'a pas dodo!

Mais, tout d'un coup, il ronfla. Alors, Gervaise eut un soupir de soulagement, heureuse de le savoir enfin en repos, cuvant sa soulographie sur deux bons matelas. Et elle parla dans le silence, d'une voix lente et continue, sans quitter des yeux le petit fer à tuyautez, qu'elle maniait vivement.

-- Que voulez-vous? il n'a pas sa raison, on ne peut pas se fêcher. Quand je le bousculerais, ça n'avancerait rien. J'aime mieux dire comme lui et le coucher; au moins, c'est fini tout de suite et je suis tranquille... Puis, il n'est pas méchant, il m'aime bien. Vous avez vu tout à l'heure, il se serait fait hacher pour m'embrasser. C'est encore très gentil, ça; car il y en a joliment, lorsqu'ils ont bu, qui vont voir les femmes... Lui, rentre tout droit ici. Il plaisante bien avec les ouvrières, mais ça ne va pas plus loin. Entendez-vous, Clémence, il ne faut pas vous blesser. Vous savez ce que c'est, un homme soigné! ça tuerait père et mère, et ça ne s'en souviendrait seulement pas... Oh! je lui pardonne de bon coeur. Il est comme tous les autres, pardi!

Elle disait ces choses mollement, sans passion, habituée d'être aux bordées de Coupeau, raisonnant encore ses complaisances pour lui, mais ne voyant d'être plus de mal que qu'il pinçât, chez elle, les hanches des filles. Quand elle se tut, le silence retomba, ne fut plus

troublé. Madame Putois, à chaque pièce qu'elle prenait, tirait la corbeille, enfoncée sous la tenture de cretonne qui garnissait l'atelier; puis, la pièce repassée, elle haussait ses petits bras et la posait sur une table. Elle commençait à plisser au fer sa trente-cinquième chemise d'homme. L'ouvrage débordait; on avait calculé qu'il faudrait veiller jusqu'à onze heures, en se dépêchant. Tout l'atelier, maintenant, n'ayant plus de distraction, battait ferme, tapait dur. Les bras nus allaient, venaient, éclairaient de leurs taches roses la blancheur des linges. On avait encore empli de coke la machine, et comme le soleil, glissant entre les draps, frappait en plein sur le fourneau, on voyait la grosse chaleur monter dans le rayon, une flamme invisible dont le frisson secouait, l'air. L'effouffement devenait tel, sous les jupes et les nappes sifflant au plafond, que ce louchon d'Augustine, à bout de salive, laissait passer un coin de langue au bord des lèvres. Elle sentait la fonte surchauffée, l'eau d'amidon aigrie, le roussi des fers, une fadeur tiède de baignoire chaude, les quatre ouvrières, se démanchant les épaules, mettaient l'odeur plus rude de leurs chignons et de leurs nuques trempées; tandis que le bouquet de grands lis, dans l'eau verdie de son bocal, se fanait, en exhalant un parfum très pur, très fort. Et, par moments, au milieu du bruit des fers et du tisonnier grattant la machine, un ronflement de Coupeau roulait, avec la régularité d'un tic-tac énorme d'horloge, réglant la grosse besogne de l'atelier.

Les lendemains de culotte, le zingueur avait mal aux cheveux, un mal aux cheveux terrible qui le tenait tout le jour les crins dressés, le bec empesté, la margoulette enflée et de travers. Il se levait tard, secouait ses puces sur les huit heures seulement; et il crachait, traînait dans la boutique, ne se décidait pas à partir pour le chantier. La journée était encore perdue. Le matin, il se plaignait d'avoir des guibolles de coton, il s'appelait trop bête de gueuletonner comme ça, puisque ça vous démantibulait le tempérament. Aussi, on rencontrait un tas de gouapes, qui ne voulaient pas vous frotter le coude; on gobelottait malgré soi, on se trouvait dans toutes sortes de fourbis, on finissait par se laisser pincer, et raide! Ah! fichtre non! ça ne lui arriverait plus; il n'entendait pas laisser ses bottes chez le mastroquet, à la fleur de l'orge. Mais, après le déjeuner, il se requinquait, poussant des hum! hum! pour se prouver qu'il avait encore un bon creux. Il commençait à nier la noce de la veille, un peu d'allumage peut-être. On n'en faisait plus de comme lui, solide au poste, une poigne du diable, buvant tout ce qu'il voulait sans cligner un œil. Alors, l'après-midi entière, il flânait dans le quartier. Quand il avait bien embêté les ouvrières, sa femme lui donnait vingt sous pour qu'il débarrassât le plancher. Il filait, il allait acheter son tabac à la Petite Civette, rue des Poissonniers, où, il prenait généralement une prune, lorsqu'il rencontrait un ami. Puis, il achevait de casser la pièce de vingt sous chez François, au coin de la rue de la Goutte-d'Or, où, il y avait un joli vin, tout jeune, chatouillant le gosier. C'était un mannezingue de l'ancien jeu, une boutique noire, sous un plafond bas, avec une salle enfumée, chaude, dans laquelle on vendait de la soupe. Et il restait là jusqu'au soir, à jouer des canons au tourniquet; il avait l'œil chez François, qui promettait formellement de ne jamais

pr<sup>^</sup>sentent la note <sup>^</sup> la bourgeoise. N'est-ce pas? il fallait bien se rincer un peu la dalle, pour la d<sup>^</sup>barrasser des crasses de la veille. Un verre de vin en pousse un autre. Lui, d'ailleurs, toujours bon zigue, ne donnant pas une chiquenaude au sexe, aimant la rigolade, bien s<sup>^</sup>r, et se piquant le nez <sup>^</sup> son tour, mais gentiment, plein de m<sup>^</sup>pris pour ces saloperies d'hommes tomb<sup>^</sup>s dans l'alcool, qu'on ne voit pas desso<sup>^</sup>ler! Il rentrait gai et galant comme un pinson.

--' Est-ce que ton amoureux est venu? demandait-il parfois <sup>^</sup> Gervaise pour la taquiner. On ne l'aper<sup>^</sup>çoit plus, il faudra que j'aille le chercher.

L'amoureux, c<sup>^</sup>'tait Goujet. Il <sup>^</sup>vitait, en effet, de venir trop souvent, par peur de g<sup>^</sup>ner et de faire causer. Pourtant, il saisissait les pr<sup>^</sup>textes, apportait le linge, passait vingt fois sur le trottoir. Il y avait un coin dans la boutique, au fond, o<sup>^</sup>, il aimait <sup>^</sup> rester des heures, assis sans bouger, fumant sa courte pipe. Le soir, apr<sup>^</sup>s son d<sup>^</sup>finer, une fois tous les dix jours, il se risquait, s'installait; et il n<sup>^</sup>'tait gu<sup>^</sup>re causeur, la bouche cousue, les yeux sur Gervaise; <sup>^</sup>-tant seulement sa pipe de la bouche pour rire de tout ce qu'elle disait. Quand l'atelier veillait le samedi, il s'oubliait, paraissait s'amuser l<sup>^</sup> plus que s'il <sup>^</sup>'tait all<sup>^</sup> au spectacle. Des fois, les ouvri<sup>^</sup>res repassaient jusqu'<sup>^</sup> trois heures du matin. Une lampe pendait du plafond, <sup>^</sup> un fil de fer; l'abat-jour jetait un grand rond de clart<sup>^</sup> vive, dans lequel les linges prenaient des blancheurs molles de neige. L'apprentie mettait les volets de la boutique; mais, comme les nuits de juillet <sup>^</sup>'taient br<sup>^</sup>lantes, on laissait la porte ouverte sur la rue. Et, <sup>^</sup> mesure que l'heure avan<sup>^</sup>çait, les ouvri<sup>^</sup>res se d<sup>^</sup>grafaient, pour <sup>^</sup>'tre <sup>^</sup> l'aise. Elles avaient une peau fine, toute dor<sup>^</sup>e dans le coup de lumi<sup>^</sup>re de la lampe, Gervaise surtout, devenue grasse, les <sup>^</sup>paules blondes, luisantes comme une soie, avec un pli de b<sup>^</sup>b<sup>^</sup> au cou, dont il aurait dessin<sup>^</sup> de souvenir la petite fossette, tant il le connaissait. Alors, il <sup>^</sup>'tait pris par la grosse chaleur de la m<sup>^</sup>canique, par l'odeur des linges fumant sous les fers; et il glissait <sup>^</sup> un l<sup>^</sup>ger <sup>^</sup>'tourdissement, la pens<sup>^</sup>e ralentie, les yeux occup<sup>^</sup>s de ces femmes qui se h<sup>^</sup>çtaient, balan<sup>^</sup>çant leurs bras nus, passant la nuit <sup>^</sup> endimancher le quartier. Autour de la boutique, les maisons voisines s'endormaient, le grand silence du sommeil tombait lentement. Minuit sonnait, puis une heure, puis deux heures. Les voitures, les passants s'en <sup>^</sup>'taient all<sup>^</sup>s. Maintenant, dans la rue d<sup>^</sup>serte et noire, la porte envoyait seule une raie de jour, pareille <sup>^</sup> un bout d'<sup>^</sup>toffe jaune d'<sup>^</sup>roul<sup>^</sup> <sup>^</sup> terre. Par moments, un pas sonnait au loin, un homme approchait; et, lorsqu'il traversait la raie de jour, il allongeait la t<sup>^</sup>te, surpris des coups de fer qu'il entendait, emportant la vision rapide des ouvri<sup>^</sup>res d'<sup>^</sup>poitrail<sup>^</sup>es, dans une bu<sup>^</sup>e rousse.

Goujet, voyant Gervaise embarrass<sup>^</sup>e d'<sup>^</sup> tienne et voulant le sauver des coups de pied au derri<sup>^</sup>re de Coupeau, l'avait embauch<sup>^</sup> pour tirer le soufflet, <sup>^</sup> sa fabrique de boulons. L'<sup>^</sup>tat de cloutier, s'il n'avait rien de flatteur en lui-m<sup>^</sup>me, <sup>^</sup> cause de la salet<sup>^</sup> de la forge et de l'emb<sup>^</sup>ttement de toujours taper sur les m<sup>^</sup>mes morceaux de fer, <sup>^</sup>'tait un riche <sup>^</sup>tat, o<sup>^</sup>, l'on gagnait des dix et des douze francs par jour. Le

petit, alors çg de douze ans, pourrait s'y mettre bien-t, si le m<sup>tier</sup> lui allait. Et tienne tait ainsi devenu un lien de plus entre la blanchisseuse et le forgeron. Celui-ci ramenait l'enfant, donnait des nouvelles de sa bonne conduite. Tout le monde disait en riant Gervaise que Goujet avait un b<sup>guin</sup> pour elle. Elle le savait bien, elle rougissait comme une jeune fille, avec une fleur de pudeur qui lui mettait aux joues des tons vifs de pomme d'api. Ah! le pauvre cher gar<sup>son</sup>, il n<sup>ta</sup>it pas g<sup>nant</sup>! Jamais il ne lui avait parl<sup>i</sup> de <sup>sa</sup>; jamais un geste sale, jamais un mot polisson. On n'en rencontrait pas beaucoup de cette honn<sup>te</sup> p<sup>cte</sup>. Et, sans vouloir l'avouer, elle go<sup>tait</sup> une grande joie <sup>tre</sup> aim<sup>e</sup> ainsi, pareillement <sup>une</sup> sainte vierge. Quand il lui arrivait quelque ennui s<sup>rieux</sup>, elle songeait au forgeron; <sup>sa</sup> la consolait. Ensemble, s'ils restaient seuls, ils n<sup>taient</sup> pas g<sup>n</sup>s du tout; ils se regardaient avec des sourires, bien en face, sans se raconter ce qu'ils <sup>prouvaient</sup>. C<sup>ta</sup>it une tendresse raisonnable, ne songeant pas aux vilaines choses, parce qu'il vaut encore mieux garder sa tranquillit<sup>i</sup>, quand on peut s'arranger pour <sup>tre</sup> heureux, tout en restant tranquille.

Cependant, Nana, vers la fin de l<sup>t</sup>, bouleversa la maison. Elle avait six ans, elle s'annon<sup>ait</sup> comme une vaurienne finie. Sa m<sup>re</sup> la menait chaque matin, pour ne pas la rencontrer toujours sous ses pieds, dans une petite pension de la rue Polonceau, chez mademoiselle Josse. Elle y attachait par derri<sup>re</sup> les robes de ses camarades; elle emplissait de cendre la tabati<sup>re</sup> de la ma<sup>fitresse</sup>, trouvait des inventions moins propres encore, qu'on ne pouvait pas raconter. Deux fois, mademoiselle Josse la mit <sup>la</sup> porte, puis la reprit, pour ne pas perdre les six francs, chaque mois. D<sup>as</sup> la sortie de la classe, Nana se vengeait d'avoir <sup>t</sup> enferm<sup>e</sup>, en faisant une vie d'enfer sous le porche et dans la cour, ou les repasseuses, les oreilles cass<sup>es</sup>, lui disaient d'aller jouer. Elle retrouvait l <sup>Pauline</sup>, la fille des Boche, et le fils de l'ancienne patronne de Gervaise, Victor, un grand dadais de dix ans, qui adorait galopiner en compagnie des toutes petites filles. Madame Fauconnier, qui ne s<sup>ta</sup>it pas f<sup>ch</sup>e avec les Coupeau, envoyait elle-m<sup>me</sup> son fils. D'ailleurs, dans la maison, il y avait un pullulement extraordinaire de mioches, des vol<sup>es</sup> d'enfants qui d<sup>gringolaient</sup> les quatre escaliers <sup>toutes</sup> les heures du jour, et s'abattaient sur le pav<sup>i</sup>, comme des bandes de moineaux criards et pillards. Madame Gaudron, <sup>elle</sup> seule, en l<sup>chait</sup> neuf, des blonds, des bruns, mal peign<sup>s</sup>, mal mouch<sup>s</sup>, avec des culottes jusqu'aux yeux, des bas tomb<sup>s</sup> sur les souliers, des vestes fendues, montrant leur peau blanche sous la crasse. Une autre femme, une porteuse de pain, au cinqu<sup>me</sup>, en l<sup>chait</sup> sept. Il en sortait des tap<sup>es</sup> de toutes les chambres. Et, dans ce grouillement de vermines aux museaux roses, d<sup>barbouill</sup>s chaque fois qu'il pleuvait, on en voyait de grands, l'air ficelle, de gros, ventrus d<sup>j</sup> comme des hommes, de petits, petits, <sup>chapp</sup>s du berceau, mal d'aplomb encore, tout b<sup>tes</sup>, marchant <sup>quatre</sup> pattes quand ils voulaient courir. Nana r<sup>gnait</sup> sur ce tas de crapauds; elle faisait sa mademoiselle jordonne avec des filles deux fois plus grandes qu'elle, et daignait seulement abandonner un peu de son pouvoir <sup>Pauline</sup> et <sup>Victor</sup>, des confidents intimes qui appuyaient ses volont<sup>s</sup>. Cette fichue gamine parlait sans cesse de jouer <sup>la</sup> maman, d<sup>shabillait</sup> les plus petits pour les rhabiller,

voulait visiter les autres partout, les tripotait, exerçait un despotisme fantasque de grande personne ayant du vice. C'était, sous sa conduite, des jeux à se faire gifler. La bande pataugeait dans les eaux de couleur de la teinturerie, sortait de là les jambes teintes en bleu ou en rouge, jusqu'aux genoux; puis, elle s'envolait chez le serrurier, où, elle chipait des clous et de la limaille, et repartait pour aller s'abattre au milieu des copeaux du menuisier, des tas de copeaux énormes, amusants tout plein, dans lesquels on se roulait en montrant son derrière. La cour lui appartenait, retentissait du tapage des petits souliers se culbutant à la débânde, du cri perçant des voix qui s'enflaient chaque fois que la bande reprenait son vol. Certains jours même, la cour ne suffisait pas. Alors, la bande se jetait dans les caves, remontait, grimpait le long d'un escalier, enfilait un corridor, redescendait, reprenait un escalier, suivait un autre corridor, et cela sans se lasser, pendant des heures, gueulant toujours, ébranlant la maison gâchée d'un galop de bêtes nuisibles l'échouées au fond de tous les coins.

--' Sont-ils indignes, ces crapules-là ! criait madame Boche. Vraiment, il faut que les gens aient bien peu de chose à faire, pour faire tant d'enfants... Et ça se plaint encore de n'avoir pas de pain!

Boche disait que les enfants poussaient sur la misère comme des champignons sur le fumier. La portière criait toute la journée, les menaçait de son balai. Elle finit par fermer la porte des caves, parce qu'elle apprit par Pauline, à laquelle elle allongea une paire d'calottes, que Nana avait imaginé de jouer au mûdecin, là-bas, dans l'obscurité; cette vicieuse donnait des remèdes aux autres, avec des bâtons.

Or, une après-midi, il y eut une scène affreuse. Ça devait arriver, d'ailleurs. Nana s'avisait d'un petit jeu bien drôle. Elle avait volé, devant la loge, un sabot à madame Boche. Elle l'attacha avec une ficelle, se mit à le traîner, comme une voiture. De son côté, Victor eut l'idée d'emplir le sabot de pelures de pomme. Alors, un cortège s'organisa. Nana marchait la première, tirant le sabot. Pauline et Victor s'avançaient à sa droite et à sa gauche. Puis, toute la flopée des mioches suivait en ordre, les grands d'abord, les petits ensuite, se bousculant; un bébé en jupe, haut comme une botte, portant sur l'oreille un bourrelet d'fonc, venait le dernier. Et le cortège chantait quelque chose de triste, des oh! et des ah! Nana avait dit qu'on allait jouer à l'enterrement; les pelures de pomme, c'était le mort. Quand on eut fait le tour de la cour, on recommença. On trouvait ça joliment amusant.

--' Qu'est-ce qu'ils font donc? murmura madame Boche, qui sortit de la loge pour voir, toujours méfiante et aux aguets.

Et lorsqu'elle eut compris:

--' Mais c'est mon sabot! cria-t-elle furieuse. Ah! les gredins!

Elle distribua des taloches, souffleta Nana sur les deux joues,

flanqua un coup de pied à Pauline, cette grande dinde qui laissait prendre le sabot de sa mère. Justement, Gervaise emplissait un seau, à la fontaine. Quand elle aperçut Nana le nez en sang, à l'angle de sanglots, elle faillit sauter au chignon de la concierge. Est-ce qu'on tapait sur un enfant comme sur un boeuf? Il fallait manquer de coeur, à l'égard de la dernière des dernières. Naturellement, madame Boche répondit. Lorsqu'on avait une saloperie de fille pareille, on la tenait sous clef. Enfin, Boche lui-même parut sur le seuil de la loge, pour crier à sa femme de rentrer et de ne pas avoir tant d'explications avec de la saleté. Ce fut une brouille complète.

A la vérité, ça n'allait plus du tout bien entre les Boche et les Coupeau depuis un mois. Gervaise, très dominante de sa nature, l'apportait à chaque instant des litres de vin, des tasses de bouillon, des oranges, des parts de gâteau. Un soir, elle avait porté à la loge un fond de saladier, de la barbe de capucin avec de la betterave, sachant que la concierge aurait fait des bassesses pour la salade. Mais, le lendemain, elle devint toute blanche en entendant mademoiselle Remanjou raconter comment madame Boche avait jeté la barbe de capucin devant du monde, d'un air d'orgueil, sous prétexte que, Dieu merci! elle n'en avait pas encore réduite à se nourrir de choses ou les autres avaient pataugé. Et, dès lors, Gervaise coupa net tous les cadeaux: plus de litres de vin, plus de tasses de bouillon, plus d'oranges, plus de parts de gâteau, plus rien. Il fallait voir le nez des Boche! à leur semblait comme un vol que les Coupeau leur faisaient. Gervaise comprenait sa faute; car, enfin, si elle n'avait point eu la bêtise de tant leur fourrer, ils n'auraient pas pris de mauvaises habitudes et seraient restés gentils. Maintenant, la concierge disait d'elle pis que pendre. Au terme d'octobre, elle fit des ragots à n'en plus finir au propriétaire, M. Marescot, parce que la blanchisseuse, qui mangeait son saint frusquin en gueulardises, se trouvait en retard d'un jour pour son loyer; et morne M. Marescot, pas très poli non plus celui-là, entra dans la boutique, le chapeau sur la tête, demandant son argent, qu'on lui allongea tout de suite d'ailleurs. Naturellement, les Boche avaient tendu la main aux Lorilleux. C'était présent avec les Lorilleux qu'on godaillait dans la loge, au milieu des attendrissements de la conciliation. Jamais on ne se serait fâché sans cette Banban, qui aurait fait battre des montagnes. Ah! les Boche la connaissaient à cette heure, ils comprenaient combien les Lorilleux devaient souffrir. Et, quand elle passait, tous affectaient de ricaner, sous la porte.

Gervaise pourtant monta un jour chez les Lorilleux. Il s'agissait de maman Coupeau, qui avait alors soixante-sept ans. Les yeux de maman Coupeau étaient complètement perdus. Ses jambes non plus n'allaient pas du tout. Elle venait de renoncer à son dernier ménage par force, et menaçait de crever de faim, si on ne la secourait pas. Gervaise trouvait honteux qu'une femme de cet âge, ayant trois enfants, fût ainsi abandonnée du ciel et de la terre. Et comme Coupeau refusait de parler aux Lorilleux, en disant à Gervaise qu'elle pouvait bien monter, elle, celle-ci monta sous le coup d'une indignation, dont tout son coeur était gonflé.

En haut, elle entra sans frapper, comme une tempête. Rien n'était

changé depuis le soir où, les Lorilleux, pour la première fois, lui avaient fait un accueil si peu engageant. Le même lambeau de laine d'teinte s'paraît la chambre de l'atelier, un logement en coup de fusil qui semblait b'côti pour une anguille. Au fond, Lorilleux, penché sur son établi, pinçait un à un les maillons d'un bout de colonne, tandis que madame Lorilleux tirait un fil d'or à la filière, debout devant l'âtre. La petite forge, sous le plein jour, avait un reflet rose.

--' Oui, c'est moi! dit Gervaise. Ça a vous ça tonne, parce que nous sommes à couteaux tirés? Mais je ne viens pas pour moi ni pour vous, vous pensez bien... C'est pour maman Coupeau que je viens. Oui, je viens voir si nous la laisserons attendre un morceau de pain de la charité des autres.

--' Ah bien! en voilà une entrée! murmura madame Lorilleux. Il faut avoir un fier toupet.

Et elle tourna le dos, elle se remit à tirer son fil d'or, en affectant d'ignorer la présence de sa belle-soeur. Mais Lorilleux avait levé sa face blême, criant:

--' Qu'est-ce que vous dites?

Puis, comme il avait parfaitement entendu, il continua:

--' Encore des potins, n'est-ce pas? Elle est gentille, maman Coupeau, de pleurer misère partout!... Avant-hier, pourtant, elle a mangé ici. Nous faisons ce que nous pouvons, nous autres. Nous n'avons pas le Prou... Seulement, si elle va bavarder chez les autres, elle peut y rester, parce que nous n'aimons pas les espions.

Il reprit le bout de chaîne, tourna le dos à son tour, en ajoutant comme à regret:

--' Quand tout le monde donnera cent sous par mois, nous donnerons cent sous.

Gervaise s'était calmée, toute refroidie par les figures en coin de rue des Lorilleux. Elle n'avait jamais mis les pieds chez eux sans éprouver un malaise. Les yeux à terre, sur les losanges de la claie de bois, où tombaient les déchets d'or, elle s'expliquait maintenant d'un air raisonnable. Maman Coupeau avait trois enfants; si chacun donnait cent sous, ça ne ferait que quinze francs, et vraiment ce n'était pas assez, on ne pouvait pas vivre avec ça; il fallait au moins tripler la somme. Mais Lorilleux se r'criait. Où, voulait-on qu'il volât quinze francs par mois? Les gens étaient drôles, on le croyait riche parce qu'il avait de l'or chez lui. Puis, il tapait sur maman Coupeau: elle ne voulait pas se passer de café le matin, elle buvait la goutte, elle montrait les exigences d'une personne qui aurait eu de la fortune. Parbleu! tout le monde aimait ses aises; mais, n'est-ce pas? quand on n'avait pas su mettre un sou de côté, on faisait comme les camarades, on se serrait le ventre. D'ailleurs, maman Coupeau n'était pas d'un

Çge ne plus travailler; elle y voyait encore joliment clair quand il s'agissait de piquer un bon morceau au fond du plat; enfin, c'était une vieille roue, elle rvait de se dorloter. Même s'il en avait eu les moyens, il aurait cru mal agir en entretenant quelqu'un dans la paresse.

Cependant Gervaise restait conciliante, discutait paisiblement ces mauvaises raisons. Elle tchait d'attendrir les Lorilleux. Mais le mari finit par ne plus lui rpondre. La femme maintenant tait devant la forge, en train de drocher un bout de cha fine, dans la petite casserole de cuivre long manche, pleine d'eau seconde. Elle affectait toujours de tourner le dos, comme cent lieues. Et Gervaise parlait encore, les regardant s'entter au travail, au milieu de la poussière noire de l'atelier, le corps d'jet, les vêtements rapiés et grassex, devenus d'une dureté abtie de vieux outils, dans leur besogne étroite de machine. Alors, brusquement, la colre remonta sa gorge, elle cria:

--' C'est ça, j'aime mieux ça, gardez votre argent!... Je prends maman Coupeau, entendez-vous fi J'ai ramassé un chat l'autre soir, je peux bien ramasser votre mère. Et elle ne manquera de rien, et elle aura son café et sa goutte!... Mon Dieu! quelle sale famille!

Madame Lorilleux, du coup, s'tait retournée. Elle brandissait la casserole, comme si elle allait jeter l'eau seconde la figure de sa belle-soeur. Elle bredouillait:

--' Fichez le camp, ou je fais un malheur!... Et ne comptez pas sur les cent sous, parce que je ne donnerai pas un radis! non, pas un radis!... Ah bien! oui, cent sous! Maman vous servirait de domestique, et vous vous gobergeriez avec mes cent sous! Si elle va chez vous, dites-lui ça, elle peut crever, je ne lui enverrai pas un verre d'eau... Allons, houp! d'barrassez le plancher!

--' Quel monstre de femme! dit Gervaise en refermant la porte avec violence.

Dns le lendemain, elle prit maman Coupeau chez elle. Elle mit son lit dans le grand cabinet où, couchait Nana, et qui recevait le jour par une lucarne ronde, près du plafond. Le d'magement ne fut pas long, car maman Coupeau, pour tout mobilier, avait ce lit, une vieille armoire de noyer qu'on plaça dans la chambre au linge sale, une table et deux chaises; on vendit la table, on fit rempailler les deux chaises. Et la vieille femme, le soir même de son installation, donnait un coup de balai, lavait la vaisselle, enfin se rendait utile, bien contente de se tirer d'affaire. Les Lorilleux rageaient crever, d'autant plus que madame Lerat venait de se remettre avec les Coupeau. Un beau jour, les deux soeurs, la fleuriste et la cha finiste, avaient chang des torgnoles, au sujet de Gervaise; la première s'tait risquée approuver la conduite de celle-ci, vis-à-vis de leur mère; puis, par un besoin de taquinerie, voyant l'autre exaspérée, elle en tait arrivée trouver les yeux de la blanchisseuse magnifiques, des yeux auxquels on aurait allumé des bouts de papier; et l-dessus

toutes deux, après s'être giflées, avaient juré de ne plus se revoir. Maintenant, madame Lerat passait ses soirées dans la boutique, où, elle s'amusait en dedans des cochonneries de la grande Clémence.

Trois années se passèrent. On se fêcha et on se raccommoda encore plusieurs fois. Gervaise se moquait pas mal des Lorilleux, des Boche et de tous ceux qui ne disaient point comme elle. S'ils n'étaient pas contents, n'est-ce pas? ils pouvaient aller s'asseoir. Elle gagnait ce qu'elle voulait, c'était le principal. Dans le quartier, on avait fini par avoir pour elle beaucoup de considération, parce que, en somme, on ne trouvait pas des masses de pratiques aussi bonnes, payant recta, pas chipoteuse, pas rôleuse. Elle prenait son pain chez madame Coudeloup, rue des Poissonniers, sa viande chez le gros Charles, un boucher de la rue Polonceau, son épicerie, chez Lehongre, rue de la Goutte-d'Or, presque en face de sa boutique. François, le marchand de vin du coin de la rue, lui apportait son vin par paniers de cinquante litres. Le voisin Vigouroux, dont la femme devait avoir les hanches bleues, tant les hommes la pinçaient, lui vendait son coke au prix de la Compagnie du gaz. Et, l'on pouvait le dire, ses fournisseurs la servaient en conscience, sachant bien qu'il y avait tout à gagner avec elle, en se montrant gentil. Aussi, quand elle sortait dans le quartier, en savates et en cheveux, recevait-elle des bonjours de tous les côtés; elle restait là chez elle, les rues voisines étaient comme les dépendances naturelles de son logement, ouvert de plain-pied sur le trottoir. Il lui arrivait maintenant de faire traîner une commission, heureuse d'être dehors, au milieu de ses connaissances. Les jours où, elle n'avait pas le temps de mettre quelque chose au feu, elle allait chercher des portions, elle bavardait chez le traiteur, qui occupait la boutique de l'autre côté de la maison, une vaste salle avec de grands vitrages poussiéreux, à travers la saleté desquels on apercevait le jour terni de la court au fond. Ou bien, elle s'arrêtait et causait, les mains chargées d'assiettes et de bols, devant quelque fenêtre du rez-de-chaussée, un intérieur de savetier entrevu, le lit d'effait, le plancher encombré de loques, de deux berceaux à clopes et de la terrine à la poix pleine d'eau noire. Mais le voisin qu'elle respectait le plus était encore, en face, l'horloger, le monsieur en redingote, l'air propre, fouillant continuellement des montres avec des outils mignons; et souvent elle traversait la rue pour le saluer, riant d'aise à regarder, dans la boutique étroite comme une armoire, la gaieté des petits coucous dont les balanciers se d'échaient, battant l'heure à contre-temps, tous à la fois.

## VI

Une après-midi d'automne, Gervaise, qui venait de reporter du linge chez une pratique, rue des Portes-Blanches, se trouva dans le bas de la rue des Poissonniers comme le jour tombait. Il avait plu le matin, le temps était très doux, une odeur s'exhalait du pavé gras; et la blanchisseuse, embarrassée de son grand panier, touffait un peu, la marche ralentie, le corps abandonné, remontant la rue avec la vague

pr<sup>o</sup>ccupation d'un d<sup>o</sup>isir sensuel, grandi dans sa lassitude. Elle aurait volontiers mang<sup>o</sup> quelque chose de bon. Alors, en levant les yeux, elle aper<sup>o</sup>ut la plaque de la rue Marcadet, elle eut tout d'un coup l'id<sup>o</sup>e d'aller voir Goujet <sup>o</sup> sa forge. Vingt fois, il lui avait dit de pousser une pointe, un jour qu'elle serait curieuse de regarder travailler le fer. D'ailleurs, devant les autres ouvriers, elle demanderait <sup>o</sup> tienne, elle semblerait s<sup>o</sup>tre d<sup>o</sup>cid<sup>o</sup>e <sup>o</sup> entrer uniquement pour le petit.

La fabrique de boulons et de rivets devait se trouver par l<sup>o</sup>, dans ce bout de la rue Marcadet, elle ne savait pas bien o<sup>o</sup>,; d'autant plus que les num<sup>o</sup>ros manquaient souvent, le long des mesures espac<sup>o</sup>es par des terrains vagues. C<sup>o</sup>tait une rue o<sup>o</sup>, elle n'aurait pas demeur<sup>o</sup> pour tout l'or du monde, une rue large, sale, noire de la poussi<sup>o</sup>re de charbon des manufactures voisines, avec des pav<sup>o</sup>s d<sup>o</sup>fonc<sup>o</sup>s et des orn<sup>o</sup>res, dans lesquelles des flaques d'eau croupissaient. Aux deux bords, il y avait un d<sup>o</sup>fil<sup>o</sup> de hangars, de grands ateliers vitr<sup>o</sup>s, de constructions grises, comme inachev<sup>o</sup>es, montrant leurs briques et leurs charpentes, une d<sup>o</sup>bandade de ma<sup>o</sup>sonneries branlantes, coup<sup>o</sup>es par des trou<sup>o</sup>es sur la campagne, flanqu<sup>o</sup>es d<sup>o</sup>garnis borgnes et de gargotes louches. Elle se rappelait seulement que la fabrique <sup>o</sup>tait pr<sup>o</sup>s d'un magasin de chiffons et de ferraille, une sorte de cloaque ouvert <sup>o</sup> ras de terre, o<sup>o</sup>, dormaient pour des centaines de mille francs de marchandises, <sup>o</sup> ce que racontait Goujet. Et elle cherchait <sup>o</sup> s'orienter, au milieu du tapage. des usines: de minces tuyaux, sur les toits, soufflaient violemment des jets de vapeur; une scierie m<sup>o</sup>cannique avait des grincements r<sup>o</sup>guliers, pareils <sup>o</sup> de brusques d<sup>o</sup>chirures dans une pi<sup>o</sup>ce de calicot; des manufactures de boutons secouaient le sol du roulement et du tic tac de leurs machines. Comme elle regardait vers Montmartre, ind<sup>o</sup>cise, ne sachant pas si elle devait pousser plus loin, un coup de vent rabattit la suie d'une haute chemin<sup>o</sup>e, empesta la rue; et elle fermait les yeux, suffoqu<sup>o</sup>e, lorsqu'elle entendit un bruit cadenc<sup>o</sup> de marteaux: elle <sup>o</sup>tait, sans le savoir, juste en face de la fabrique, ce qu'elle reconnut au trou plein de chiffons, <sup>o</sup> c<sup>o</sup>t<sup>o</sup>.

Cependant, elle h<sup>o</sup>sita encore, ne sachant par o<sup>o</sup>, entrer. Une palissade crev<sup>o</sup>e ouvrait un passage qui semblait s'enfoncer au milieu des pl<sup>o</sup>tras d'un chantier de d<sup>o</sup>molitions. Comme une mare d'eau bourbeuse barrait le chemin, on avait jet<sup>o</sup> deux planches en travers. Elle finit par se risquer sur les planches, tourna <sup>o</sup> gauche, se trouva perdue dans une <sup>o</sup>trange for<sup>o</sup>t de vieilles charrettes renvers<sup>o</sup>es les brancards en l'air, de mesures en ruines dont les carcasses de poutres restaient debout. Au fond, trouant la nuit salie d'un reste de jour, un feu rouge luisait. Le bruit des marteaux avait cess<sup>o</sup>. Elle s'avan<sup>o</sup>ait prudemment, marchant vers la lueur, lorsqu'un ouvrier passa pr<sup>o</sup>s d'elle, la figure noire de charbon, embroussail<sup>o</sup>e d'une barbe de bouc, avec un regard oblique de ses yeux p<sup>o</sup>les.

-- Monsieur, demanda-t-elle, c'est ici, n'est-ce pas, que travaille un enfant du nom d<sup>o</sup> tienne... C'est mon gar<sup>o</sup>son.

-- <sup>o</sup> tienne, <sup>o</sup> tienne, r<sup>o</sup>p<sup>o</sup>tait l'ouvrier qui se dandinait, la voix

enroulé; elle tienne, non, connais pas.

La bouche ouverte, il exhalait cette odeur d'alcool des vieux tonneaux d'eau-de-vie, dont on a enlevé la bonde. Et, comme cette rencontre d'une femme dans ce coin d'ombre commençait à le rendre goguenard, Gervaise recula, en murmurant:

-- ' C'est bien ici pourtant que monsieur Goujet travaille?

-- ' Ah! Goujet, oui! dit l'ouvrier, connu Goujet!... Si c'est pour Goujet que vous venez... Allez au fond.

Et, se tournant, il cria de sa voix qui sonnait le cuivre fêlé:

-- ' Dis donc, la Gueule-d'Or, voilà une dame pour toi!

Mais un tapage de ferraille étouffa ce cri. Gervaise alla au fond. Elle arriva à une porte, allongea le cou. C'était une vaste salle, où, elle ne distingua d'abord rien. La forge, comme morte, avait dans un coin une lueur pâle d'huile, qui reculait encore l'enfoncement des ténèbres. De larges ombres flottaient. Et il y avait par moments des masses noires passant devant le feu, bouchant cette dernière tache de clarté, des hommes d'immenses tailles dont on devinait les gros membres. Gervaise, n'osant s'aventurer, appelait de la porte, à demi-voix:

-- ' Monsieur Goujet, monsieur Goujet...

Brusquement, tout s'éclaira. Sous le ronflement du soufflet, un jet de flamme blanche avait jailli. Le hangar apparut, fermé par des cloisons de planches, avec des trous maçons grossièrement, des coins consolidés à l'aide de murs de briques. Les poussières envolées du charbon badigeonnaient cette halle d'une suie grise. Des toiles d'araignée pendaient aux poutres, comme des haillons qui s'échaient l'en haut, alourdies par des années de saleté amassée. Autour des murailles, sur des tagères, accrochés à des clous ou jetés dans les angles sombres, un pile-marteau de vieux fers, d'ustensiles cabossés, d'outils énormes, traînaient, mettaient des profils cassés, ternes et durs. Et la flamme blanche montait toujours, éclatante, éclairant d'un coup de soleil le sol battu, où, l'acier poli de quatre enclumes, enfoncées dans leurs billots, prenait un reflet d'argent pailleté d'or.

Alors, Gervaise reconnut Goujet devant la forge, à sa belle barbe jaune. Elle tira le soufflet. Deux autres ouvriers étaient l'en haut. Elle ne vit que Goujet, elle s'avança, se posa devant lui.

-- ' Tiens! madame Gervaise! s'écria-t-il, la face épanouie; quelle bonne surprise!

Mais, comme les camarades avaient de drôles de figures, il reprit en poussant elle tienne vers sa mère:

--' Vous venez voir le petit... Il est sage, il commence à avoir de la poigne.

--' Ah bien! dit-elle, ce n'est pas commode d'arriver ici... Je me croyais au bout du monde...

Et elle raconta son voyage. Ensuite, elle demanda pourquoi on ne connaissait pas le nom d'Antoine dans l'atelier. Goujet riait; il lui expliqua que tout le monde l'appelait le petit Zouzou, parce qu'il avait des cheveux coupés ras, pareils à ceux d'un zouave. Pendant qu'ils causaient ensemble, Antoine ne tirait plus le soufflet, la flamme de la forge baissait, une clarté rose se mourait, au milieu du hangar redevenu noir. Le forgeron attendri regardait la jeune femme souriante, toute fraîche dans cette lueur. Puis, comme tous deux ne se disaient plus rien, noyés de ténèbres, il parut se souvenir, il rompit le silence:

--' Vous permettez, madame Gervaise, j'ai quelque chose à terminer. Restez là, n'est-ce pas? vous ne gênez personne.

Elle resta. Antoine s'était pendu de nouveau au soufflet. La forge flambait, avec des fusées d'étincelles; d'autant plus que le petit, pour montrer sa poigne à sa mère, déchâffait une haleine énorme d'ouragan. Goujet, debout, surveillant une barre de fer qui chauffait, attendait, les pinces à la main. La grande clarté l'éclairait violemment, sans une ombre. Sa chemise roulée aux manches, ouverte au col, découvrait ses bras nus, sa poitrine nue, une peau rose de fille où, frisaient des poils blonds; et, la tête un peu basse entre ses grosses épaules bossuées de muscles, la face attentive, avec ses yeux pâles fixés sur la flamme, sans un clignement, il semblait un colosse au repos, tranquille dans sa force. Quand la barre fut blanche, il la saisit avec les pinces et la coupa au marteau sur une enclume, par bouts réguliers, comme s'il avait abattu des bouts de verre, à larges coups. Puis, il remit les morceaux au feu, où, il les reprit un à un, pour les façonner. Il forgeait des rivets à six pans. Il posait les bouts dans une clouillère, écrasait le fer qui formait la tête, aplattissait les six pans, jetait les rivets terminés, rouges encore, dont la tache vive s'éteignait sur le sol noir; et cela d'un martèlement continu, balançant dans sa main droite un marteau de cinq livres, achevant un détail à chaque coup, tournant et travaillant son fer avec une telle adresse, qu'il pouvait causer et regarder le monde. L'enclume avait une sonnerie argentine. Lui, sans une goutte de sueur, tranquille à l'aise, tapait d'un air bonhomme, sans paraître faire plus d'effort que les soirs où, il découpaient des images, chez lui.

--' Oh! ça, c'est du petit rivet, du vingt millimètres, disait-il pour répondre aux questions de Gervaise. On peut aller à ses trois cents par jour... Mais il faut de l'habitude, parce que le bras se rouille vite...

Et comme elle lui demandait si le poignet ne s'engourdissait pas à la fin de la journée, il eut un bon rire. Est-ce qu'elle le croyait une demoiselle? Son poignet en avait vu de grises depuis quinze ans; il

était devenu en fer, tant il s'était frotté aux outils. D'ailleurs, elle avait raison: un monsieur qui n'aurait jamais forgé un rivet ni un boulon, et qui aurait voulu faire joujou avec son marteau de cinq livres, se serait collé une fameuse courbature au bout de deux heures. Ça n'avait l'air de rien, mais ça vous nettoyait souvent des gaillards solides en quelques années. Cependant, les autres ouvriers tapaient aussi, tous à la fois. Leurs grandes ombres dansaient dans la clarté, les feux rouges du fer sortant du brasier traversaient les fonds noirs, des éclaboussements d'étincelles partaient sous les marteaux, rayonnaient comme des soleils, au ras des enclumes. Et Gervaise se sentait prise dans le branle de la forge, contente, ne s'en allant pas. Elle faisait un large détour, pour se rapprocher d'Estienne sans risquer d'avoir les mains brûlées, lorsqu'elle vit entrer l'ouvrier sale et barbu, auquel elle s'était adressée, dans la cour.

-- Alors, vous avez trouvé, madame? dit-il de son air d'ivrogne goguenard. La Gueule-d'Or, tu sais, c'est moi qui t'ai indiqué, madame...

Lui, se nommait Bec-Salé, dit Boit-sans-Soif, le lapin des lapins, un boulonnier du grand chic, qui arrosait son fer d'un litre de tord-boyaux par jour. Il était allé boire une goutte, parce qu'il ne se sentait plus assez gras pour attendre six heures. Quand il apprit que Zouzou s'appelait Estienne, il trouva ça trop farce; et il riait en montrant ses dents noires. Puis, il reconnut Gervaise. Pas plus tard que la veille, il avait encore bu un canon avec Coupeau. On pouvait parler à Coupeau de Bec-Salé, dit Boit-sans-Soif, il dirait tout de suite: C'est un zig! Ah! cet animal de Coupeau! il était bien gentil, il rendait les tournées plus souvent qu'un son tour.

-- Ça me fait plaisir de vous savoir sa femme, répondit-il. Il m'arrive d'avoir une belle femme.... N'est-ce pas? la Gueule-d'Or, madame est une belle femme?

Il se montrait galant, se poussait contre la blanchisseuse, qui reprit son panier et le garda devant elle, afin de le tenir à distance. Goujet, contrarié, comprenant que le camarade blaguait, à cause de sa bonne amitié pour Gervaise, lui cria:

-- Dis donc, feignant! pour quand les quarante millimètres?... Es-tu d'attaque, maintenant que tu as le sac plein, sacré soiffard?

Le forgeron voulait parler d'une commande de gros boulons qui nécessitaient deux frappeurs à l'enclume.

-- Pour tout de suite, si tu veux, grand bébé! répondit Bec-Salé, dit Boit-sans-Soif. Ça tette son pouce et ça fait l'homme! T'as beau être gros, j'en ai mangé d'autres!

-- Oui, c'est ça, tout de suite. Arrive, et nous deux!

-- On y est, malin!

Ils se d'effiaient, allum's par la pr'sence de Gervaise. Goujet mit au feu les bouts de fer coup's ^ l'avance; puis, il fixa sur une enclume une clouire de fort calibre. Le camarade avait pris contre le mur deux masses de vingt livres, les deux grandes soeurs de l'atelier, que les ouvriers nommaient Fifine et D'd'le. Et il continuait ^ cr^ner, il parlait d'une demi-grosse de rivets qu'il avait forg's pour le phare de Dunkerque, des bijoux, des choses ^ placer dans un mus'e, tant c'tait fignol'. Sacristi, non! il ne craignait pas la concurrence; avant de rencontrer un cadet comme lui, on pouvait fouiller toutes les bo'fites de la capitale. On allait rire, on allait voir ce qu'on allait voir.

--' Madame jugera, dit-il en se tournant vers la jeune femme.

--' Assez caus'! cria Goujet. Zouzou, du nerf! ^ a ne chauffe pas, mon gar'on.

Mais Bec-Sal', dit Boit-sans-Soif, demanda encore:

--' Alors, nous frappons ensemble?

--' Pas du tout! chacun son boulon, mon brave!

La proposition jeta un froid, et du coup le camarade, malgr' son bagou, resta sans salive. Des boulons de quarante millim^tres ^tablis par un seul homme, ^sa ne s'tait jamais vu; d'autant plus que les boulons devaient ^tre ^ t'te ronde, un ouvrage d'une fichue difficult', un vrai chef d'oeuvre ^ faire. Les trois autres ouvriers de l'atelier avaient quitt' leur travail pour voir; un grand sec pariait un litre que Goujet serait battu. Cependant, les deux forgerons prirent chacun une masse, les yeux ferm's, parce que Fifine pesait une demi-livre de plus que D'd'le. Bec-Sal', dit Boit-sans-Soif, eut la chance de mettre la main sur D'd'le; la Gueule-d'Or tomba sur Fifine. Et, en attendant que le fer blanch'fit, le premier, redevenu cr^ne, posa devant l'enclume en roulant des yeux tendres du c^t' de la blanchisseuse; il se campait, tapait des appels du pied comme un monsieur qui va se battre, dessinait d'j^ le geste de balancer D'd'le ^ toute vol'e. Ah! tonnerre de Dieu! il ^tait bon l' ; il aurait fait une galette de la colonne Vend'me!

--' Allons, commence! dit Goujet, en pla^sant lui-m^me dans la clouire un des morceaux de fer, de la grosseur d'un poignet de fille.

Bec-Sal', dit Boit-sans-Soif, se renversa, donna le branle ^ D'd'le, des deux mains. Petit, dess'ch', avec sa barbe de bouc et ses yeux de loup, luisant sous sa tignasse mal peign'e, il se cassait ^ chaque vol'e du marteau, sautait du sol comme emport' par son lan. C'tait un rageur, qui se battait avec son fer, par emb'tement de le trouver si dur; et m^me il poussait un grognement, quand il croyait lui avoir appliqu' une claque soign'e. Peut-^tre bien que l'eau-de-vie amollissait les bras des autres, mais lui avait besoin d'eau-de-vie dans les veines, au lieu de sang; la goutte de tout ^ l'heure lui chauffait la carcasse comme une chaudiere, il se sentait une sacr'e

force de machine à vapeur. Aussi, le fer avait-il peur de lui, ce soir-là ; il l'aplatissait plus mou qu'une chique. Et Dardale valsait, il fallait voir ! Elle exécutait le grand entrechat, les petons en l'air, comme une baladeuse de l'lysée-Montmartre, qui montre son linge ; car il s'agissait de ne pas flâner, le fer est si canaille, qu'il se refroidit tout de suite, à la seule fin de se ficher du marteau. En trente coups, Bec-Salé, dit Boit-sans-Soif, avait fait sonner la tête de son boulon. Mais il soufflait, les yeux hors de leurs trous, et il était pris d'une colère furieuse en entendant ses bras craquer. Alors, emballé, dansant et gueulant, il allongea encore deux coups, uniquement pour se venger de sa peine. Lorsqu'il le retira de la clouillère, le boulon, déformé, avait la tête mal plantée d'un bossu.

-- Hein ! est-ce torché ? dit-il tout de même avec son aplomb, en pressentant son travail à Gervaise.

-- Moi, je ne m'y connais pas, monsieur, répondit la blanchisseuse d'un air de réserve.

Mais elle voyait bien, sur le boulon, les deux derniers coups de talon de Dardale, et elle était joliment contente, elle se pinçait les lèvres pour ne pas rire, parce que Goujet présent avait toutes les chances.

C'était le tour de la Gueule-d'Or. Avant de commencer, il jeta à la blanchisseuse un regard plein d'une tendresse confiante. Puis, il ne se pressa pas, il prit sa distance, lança le marteau de haut, à grandes volées rugissantes. Il avait le jeu classique, correct, balancé et souple. Fifine, dans ses deux mains, ne dansait pas un chahut de bastringue, les guibolles emportées par-dessus les jupes ; elle s'enlevait, retombait en cadence, comme une dame noble, l'air sérieux, conduisant quelque menuet ancien. Les talons de Fifine lapaient la mesure, gravement ; et ils s'enfonçaient dans le fer rouge, sur la tête du boulon, avec une science réfléchie, d'abord écrasant le métal au milieu, puis le modelant par une série de coups d'une précision rythmée. Bien sûr, ce n'était pas de l'eau-de-vie que la Gueule-d'Or avait dans les veines, c'était du sang, du sang pur, qui battait puissamment jusque dans son marteau, et qui réglait la besogne. Un homme magnifique au travail, ce gaillard-là ! Il recevait en plein la grande flamme de la forge. Ses cheveux courts, frisant sur son front bas, sa belle barbe jaune, aux anneaux tombants, s'allumaient, lui éclairaient toute la figure de leurs fils d'or, une vraie figure d'or, sans mentir. Avec ça, un cou pareil à une colonne, blanc comme un cou d'enfant ; une poitrine vaste, large à y coucher une femme en travers ; des épaules et des bras sculptés qui paraissaient copiés sur ceux d'un géant, dans un musée. Quand il prenait son élan, on voyait ses muscles se gonfler, des montagnes de chair roulant et durcissant sous la peau ; ses épaules, sa poitrine, son cou enflaient ; il faisait de la clarté autour de lui, il devenait beau, tout-puissant, comme un bon Dieu. Vingt fois d'jà, il avait abattu Fifine, les yeux sur le fer, respirant à chaque coup, ayant seulement ses tempes deux grosses gouttes de sueur qui coulaient. Il comptait : vingt-et-un, vingt-deux, vingt-trois. Fifine continuait tranquillement ses vibrations de grande dame.

-- Quel poseur! murmura en ricanant Bec-Sal' dit Boit-sans-Soif.

Et Gervaise, en face de la Gueule-d'Or, regardait avec un sourire attendri. Mon Dieu! que les hommes étaient donc bêtes! Est-ce que ces deux-là ne tapaient pas sur leurs boulons pour lui faire la cour! Oh! elle comprenait bien, ils se la disputaient à coups de marteau, ils étaient comme deux grands coqs rouges qui font les gaillards devant une petite poule blanche. Faut-il avoir des inventions, n'est-ce pas? Le cœur a tout de même, parfois, des façons drôles de se déclarer. Oui, c'était pour elle, ce tonnerre de D'âne et de Fifine sur l'enclume; c'était pour elle, tout ce fer cras; c'était pour elle, cette forge en branle, flambante d'un incendie, emplie d'un ptitlement d'étincelles vives. Ils lui forgeaient l'un amour, ils se la disputaient, qui forgerait le mieux. Et, vrai, cela lui faisait plaisir au fond; car enfin les femmes aiment les compliments. Les coups de marteau de la Gueule-d'Or surtout lui r'p'ondaient dans le cœur; ils y sonnaient, comme sur l'enclume, une musique claire, qui accompagnait les gros battements de son sang. Ça semble une bêtise, mais elle sentait que ça lui enfonçait quelque chose l', quelque chose de solide, un peu du fer du boulon. Au cr'puscule, avant d'entrer, elle avait eu, le long des trottoirs humides, un d'sir vague, un besoin de manger un bon morceau; maintenant, elle se trouvait satisfaite, comme si les coups de marteau de la Gueule-d'Or l'avaient nourrie. Oh! elle ne doutait pas de sa victoire. C'était à lui qu'elle appartiendrait. Bec-Sal', dit Boit-sans-Soif, était trop laid, dans sa cotte et son bourgeron sales, sautant d'un air de singe chapp'. Et elle attendait, tr'rs rouge, heureuse de la grosse chaleur pourtant, prenant une jouissance à être secouée des pieds à la tête par les derniers vol'és de Fifine.

Goujet comptait toujours.

-- Et vingt-huit! cria-t-il enfin, en posant le marteau à terre. C'est fait, vous pouvez voir.

La tête du boulon était polie, nette, sans une bavure, un vrai travail de bijouterie, une rondeur de bille faite au moule. Les ouvriers la regardèrent en hochant le menton; il n'y avait pas à dire, c'était à se mettre à genoux devant. Bec-Sal', dit Boit-sans-Soif, essaya bien de blaguer; mais il barbota, il finit par retourner à son enclume, le nez pinc'. Cependant, Gervaise s'était serrée contre Goujet, comme pour mieux voir. Étienne avait l'œil le soufflet, la forge de nouveau s'emplissait d'ombre, d'un coucher d'astre rouge, qui tombait tout d'un coup à une grande nuit. Et le forgeron et la blanchisseuse éprouvaient une douceur en sentant cette nuit les envelopper, dans ce hangar noir de suie et de limaille, où, des odeurs de vieux fers montaient; ils ne se seraient pas crus plus seuls dans le bois de Vincennes, s'ils s'étaient donné un rendez-vous au fond d'un trou d'herbe. Il lui prit la main comme s'il l'avait conquise.

Puis, dehors, ils n'changèrent pas un mot. Il ne trouva rien; il dit seulement qu'elle aurait pu emmener Étienne, s'il n'y avait pas eu

encore une demi-heure de travail. Elle s'en allait enfin, quand il la rappela, cherchant à la garder quelques minutes de plus.

-- Venez donc, vous n'avez pas tout vu... Non, vrai, c'est très-curieux.

Il la conduisit à droite, dans un autre hangar, où, son patron installait toute une fabrication mécanique. Sur le seuil, elle hésita, prise d'une peur instinctive. La vaste salle, secouée par les machines, tremblait; et de grandes ombres flottaient, tachées de feux rouges. Mais lui la rassura en souriant, jura qu'il n'y avait rien à craindre; elle devait seulement avoir bien soin de ne pas laisser traîner ses jupes trop près des engrenages. Il marcha le premier, elle le suivit, dans ce vacarme assourdissant où, toutes sortes de bruits sifflaient et ronflaient, au milieu de ces fumées peuplées d'êtres vagues, des hommes noirs affairés, des machines agitant leurs bras, qu'elle ne distinguait pas les uns des autres. Les passages étaient très-étroits, il fallait enjamber des obstacles, éviter des trous, se ranger pour se garer d'un chariot. On ne s'entendait pas parler. Elle ne voyait rien encore, tout dansait. Puis, comme elle éprouvait au-dessus de sa tête la sensation d'un grand frottement d'ailes, elle leva les yeux, elle s'arrêta à regarder les courroies, les longs rubans qui tendaient au plafond une gigantesque toile d'araignée, dont chaque fil se dévidait sans fin; le moteur à vapeur se cachait dans un coin, derrière un petit mur de briques; les courroies semblaient filer toutes seules, apporter le branle du fond de l'ombre, avec leur glissement continu, régulier, doux comme le vol d'un oiseau de nuit. Mais elle faillit tomber, en se heurtant à un des tuyaux du ventilateur, qui se ramifiait sur le sol battu, distribuant son souffle de vent aigre aux petites forges, près des machines. Et il commençait par lui faire voir ça, il lâcha le vent sur un fourneau; de larges flammes s'élevèrent des quatre côtés en éventail, une collerette de feu dentelée, éblouissante, à peine teintée d'une pointe de laque; la lumière était si vive, que les petites lampes des ouvriers paraissaient des gouttes d'ombre dans du soleil. Ensuite, il haussa la voix pour donner des explications, il passa aux machines: les cisailles mécaniques qui mangeaient des barres de fer, croquant un bout à chaque coup de dents, crachant les bouts par derrière, un à un; les machines à boulons et à rivets, hautes, compliquées, forgeant les têtes d'une seule pesée de leur vis puissante; les barbeuses, au volant de fonte, une boule de fonte qui battait l'air furieusement à chaque pièce dont elles enlevaient les bavures; les taraudeuses, manoeuvrées par des femmes, taraudant les boulons et leurs écrous, avec le tictac de leurs rouages d'acier luisant sous la graisse des huiles. Elle pouvait suivre ainsi tout le travail, depuis le fer en barre, dressé contre les murs, jusqu'aux boulons et aux rivets fabriqués, dont des caisses pleines encombraient les coins. Alors, elle comprit, elle eut un sourire en hochant le menton; mais elle restait tout de même un peu serrée à la gorge, inquiète d'être si petite et si tendre parmi ces rudes travailleurs de métal, se retournant parfois, les sangs glacés, au coup sourd d'une barbeuse. Elle s'accoutumait à l'ombre, voyait des enfoncements où, des hommes immobiles regardaient la danse haletante des volants, quand un fourneau

l'ôchait brusquement le coup de lumière de sa collerette de flamme. Et, malgré elle, c'était toujours au plafond qu'elle revenait, à la vie, au sang même des machines, au vol souple des courroies, dont elle regardait, les yeux levés, la force énorme et muette passer dans la nuit vague des charpentes.

Cependant, Goujet s'était arrêté devant une des machines à rivets. Il restait là, songeur, la tête basse, les regards fixes. La machine forgeait des rivets de quarante millimètres, avec une aisance tranquille de géante. Et rien n'était plus simple en vérité. Le chauffeur prenait le bout de fer dans le fourneau; le frappeur le plaçait dans la clouillère, qu'un filet d'eau continu arrosait pour éviter d'en détremper l'acier; et c'était fait, la vis s'abaissait, le boulon sautait à terre, avec sa tête ronde comme coulée au moule. En douze heures, cette sacrée mécanique en fabriquait des centaines de kilogrammes. Goujet n'avait pas de malchance; mais, à certains moments, il aurait volontiers pris Fifine pour taper dans toute cette ferraille, par colère de lui voir des bras plus solides que les siens. Ça lui causait un gros chagrin, même quand il se raisonnait, en se disant que la chair ne pouvait pas lutter contre le fer. Un jour, bien sûr, la machine tuerait l'ouvrier; d'jà leurs journées étaient tombées de douze francs à neuf francs, et on parlait de les diminuer encore; enfin, elles n'avaient rien de gai, ces grosses bêtes, qui faisaient des rivets et des boulons comme elles auraient fait de la saucisse. Il regarda celle-là trois bonnes minutes sans rien dire; ses sourcils se fronçaient, sa belle barbe jaune avait un hârissement de menace. Puis, un air de douceur et de résignation amollit peu à peu ses traits. Il se tourna vers Gervaise qui se serrait contre lui, il dit avec un sourire triste:

-- Hein! Ça nous dégotte joliment! Mais peut-être que plus tard ça servira au bonheur de tous.

Gervaise se moquait du bonheur de tous. Elle trouva les boulons à la mécanique mal faits.

-- Vous me comprenez, s'écria-t-elle avec feu, ils sont trop bien faits... J'aime mieux les vôtres. On sent la main d'un artiste, au moins.

Elle lui causa un bien grand contentement en parlant ainsi, parce qu'un moment il avait eu peur qu'elle ne le méprisât, après avoir vu les machines. Dame! s'il était plus fort que Bec-Salé, dit Boit-sans-Soif, les machines étaient plus fortes que lui. Lorsqu'il la quitta enfin dans la cour, il lui serra les poignets à les briser, à cause de sa grosse joie.

La blanchisseuse allait tous les samedis chez les Goujet pour reporter leur linge. Ils habitaient toujours la petite maison de la rue Neuve de la Goutte-d'Or. La première année, elle leur avait rendu régulièrement vingt francs par mois, sur les cinq cents francs; afin de ne pas embrouiller les comptes, on additionnait le livre à la fin du mois seulement, et elle ajoutait l'appoint nécessaire pour

compléter les vingt francs, car le blanchissage des Goujet, chaque mois, ne dépassait guère sept ou huit francs. Elle venait donc de s'acquitter de la moitié de la somme environ, lorsque, un jour de terme, ne sachant plus par où, passer, des pratiques lui ayant manqué de parole, elle avait dû courir chez les Goujet et leur emprunter son loyer. Deux autres fois, pour payer ses ouvrières, elle s'était adressée également à eux, si bien que la dette se trouvait remontée à quatre cent vingt-cinq francs. Maintenant, elle ne donnait plus un sou, elle se libérerait par le blanchissage, uniquement. Ce n'était pas qu'elle travaillât moins, ni que ses affaires devinssent mauvaises. Au contraire. Mais il se faisait des trous chez elle, l'argent avait l'air de fondre, et elle était contente quand elle pouvait joindre les deux bouts. Mon Dieu! pourvu qu'on vive, n'est-ce pas? on n'a pas trop à se plaindre. Elle engraisait, elle cédait tous les petits abandons de son embonpoint naissant, n'ayant plus la force de s'effrayer en songeant à l'avenir. Tant pis! l'argent viendrait toujours, ça le rouillait de le mettre de côté. Madame Goujet cependant restait maternelle pour Gervaise. Elle la chaperonnait parfois avec douceur, non pas à cause de son argent, mais parce qu'elle l'aimait et qu'elle craignait de lui voir faire le saut. Elle n'en parlait seulement pas, de son argent. Enfin, elle y mettait beaucoup de délicatesse.

Le lendemain de la visite de Gervaise à la forge était justement le dernier samedi du mois. Lorsqu'elle arriva chez les Goujet, où elle tenait à aller elle même, son panier lui avait tellement cassé les bras, qu'elle étouffa pendant deux bonnes minutes. On ne sait pas comme le linge pèse, surtout quand il y a des draps.

-- Vous apportez bien tout? demanda madame Goujet.

Elle était très satisfaite. Elle voulait qu'on lui rapportât son linge, sans qu'une pièce manquât, pour le bon ordre, disait-elle. Une autre de ses exigences était que la blanchisseuse vînt exactement le jour fixé et chaque fois à la même heure; comme ça, personne ne perdait son temps.

-- Oh! il y a bien tout, répondit Gervaise en souriant. Vous savez que je ne laisse rien en arrière.

-- C'est vrai, confessa madame Goujet, vous prenez des défauts, mais vous n'avez pas encore celui-là.

Et, pendant que la blanchisseuse vidait son panier, posant le linge sur le lit, la vieille femme fit son loge: elle ne brûlait pas les pièces, ne les déchirait pas comme tant d'autres, n'arrachait pas les boutons avec le fer; seulement elle mettait trop de bleu et amidonnait trop les devants de chemise.

-- Tenez, c'est du carton, reprit-elle en faisant craquer un devant de chemise. Mon fils ne se plaint pas, mais ça lui coupe le cou... Demain, il aura le cou en sang, quand nous reviendrons de Vincennes.

--' Non, ne dites pas ça! s'cria Gervaise d'sol'e. Les chemises pour s'habiller doivent être un peu raides, si l'on ne veut pas avoir un chiffon sur le corps. Voyez les messieurs... C'est moi qui fais tout votre linge. Jamais une ouvrière n'y touche, et je le soigne, je vous assure, je le recommencerais plutôt dix fois, parce que c'est pour vous, vous comprenez.

Elle avait rougi légèrement, en balbutiant la fin de la phrase. Elle craignait de laisser voir le plaisir qu'elle prenait à repasser elle-même les chemises de Goujet. Bien sûr, elle n'avait pas de pensées sales; mais elle n'en était pas moins un peu honteuse.

--' Oh! je n'attaque pas votre travail, vous travaillez dans la perfection, je le sais, dit madame Goujet. Ainsi, voilà un bonnet qui est parfait. Il n'y a que vous pour faire ressortir les broderies comme ça. Et les tuyaut's sont d'un suivi! Allez, je reconnais votre main tout de suite. Quand vous donnez seulement un torchon à une ouvrière, ça se voit... N'est-ce pas? vous mettez un peu moins d'amidon, voilà tout! Goujet ne tient pas à avoir l'air d'un monsieur.

Cependant, elle avait pris le livre et effaçait les pièces d'un trait de plume. Tout y était bien. Quand elles regardèrent, elle vit que Gervaise lui comptait un bonnet six sous; elle se s'cria, mais elle dut convenir qu'elle n'était vraiment pas chère pour le courant; non, les chemises d'homme cinq sous, les pantalons de femme quatre sous, les taies d'oreiller un sou et demi, les tabliers un sou, ce n'était pas cher, attendu que bien des blanchisseuses prenaient deux liards ou même un sou de plus pour toutes ces pièces. Puis, lorsque Gervaise eut appelé le linge sale, que la vieille femme inscrivait, elle le fourra dans son panier, elle ne s'en alla pas, embarrassée, ayant aux lèvres une demande qui la gênait beaucoup.

--' Madame Goujet, dit-elle enfin, si ça ne vous faisait rien, je prendrais l'argent du blanchissage, ce mois-ci.

Justement, le mois était très fort, le compte qu'elles venaient d'arrêter ensemble, se montait à dix francs sept sous. Madame Goujet la regarda un moment d'un air sérieux. Puis, elle répondit:

--' Mon enfant, ce sera comme il vous plaira. Je ne veux pas vous refuser cet argent, du moment où, vous en avez besoin... Seulement, ce n'est guère le chemin de vous acquitter; je dis cela pour vous, vous entendez. Vrai, vous devriez prendre garde.

Gervaise, la tête basse, rêçut la leçon en b'gayant. Les dix francs devaient compléter l'argent d'un billet qu'elle avait souscrit à son marchand de coke. Mais madame Goujet devint plus sérieuse au mot de billet. Elle s'offrit en exemple: elle racontait sa d'pense, depuis qu'on avait baissé les journées de Goujet de douze francs à neuf francs. Quand on manquait de sagesse en étant jeune, on crevait la faim dans sa vieillesse. Pourtant, elle se retint, elle ne dit pas à Gervaise qu'elle lui donnait son linge uniquement pour lui permettre de payer sa dette; autrefois, elle lavait tout, et elle recommencerait

^ tout laver, si le blanchissage devait encore lui faire sortir de pareilles sommes de la poche. Quand Gervaise eut les dix francs sept sous, elle remercia, elle se sauva vite. Et, sur le palier, elle se sentit ^ l'aise, elle eut envie de danser, car elle s'accoutumait d'^ aux ennuis et aux salet^s de l'argent, ne gardant de ces emb^tements-l^ que le bonheur d'en ^tre sortie, jusqu^ la prochaine fois.

Ce fut pr^cis^ment ce samedi que Gervaise fit une dr^le de rencontre, comme elle descendait l'escalier des Goujet. Elle dut se ranger contre la rampe, avec son panier, pour laisser passer une grande femme en cheveux qui montait, en portant sur la main, dans un bout de papier, un maquereau tr^s frais, les ou^fles saignantes. Et voil^ qu'elle reconnut Virginie, la fille dont elle avait retrouss^ les jupes, au lavoir. Toutes deux se regard^rent bien en face. Gervaise ferma les yeux, car elle crut un instant qu'elle allait recevoir le maquereau par la figure. Mais non, Virginie eut un mince sourire. Alors, la blanchisseuse, dont le panier bouchait l'escalier, voulut se montrer polie.

--' Je vous demande pardon, dit-elle.

--' Vous ^tes toute pardonn^e, r^pondit la grande brune.

Et elles rest^rent au milieu des marches, elles caus^rent, raccommod^es du coup, sans avoir risqu^ une seule allusion au pass^. Virginie, alors ^g^e de vingt-neuf ans, ^tait devenue une femme superbe, d^coupl^e, la face un peu longue entre ses deux bandeaux d'un noir de jais. Elle raconta tout de suite son histoire pour se poser: elle ^tait mari^e maintenant, elle avait ^pous^ au printemps un ancien ouvrier ^b^viste qui sortait du service et qui sollicitait une place de sergent de ville, parce qu'une place, c'est plus s^r et plus comme il faut. Justement, elle venait d'acheter un maquereau pour lui.

--' Il adore le maquereau, dit-elle. Il faut bien les g^ter, ces vilains hommes, n'est-ce pas?... Mais, montez donc. Vous verrez notre chez nous... Nous sommes ici dans un courant d'air.

Quand Gervaise, apr^s lui avoir ^ son tour cont^ son mariage, lui apprit qu'elle avait habit^ le logement, o^, elle ^tait m^me accouch^e d'une fille, Virginie la pressa de monter plus vivement encore. ^ a fait toujours plaisir de revoir les endroits o^, l'on a ^t^ heureux. Elle, pendant cinq ans, avait demeur^ de l'autre c^t^ de l'eau, au Gros-Caillou. C'^tait l^ qu'elle avait connu son mari, quand il ^tait au service. Mais elle s'ennuyait, elle r^vait de revenir dans le quartier de la Goutte-d'Or, o^, elle connaissait tout le monde. Et, depuis quinze jours, elle occupait la chambre en face des Goujet. Oh! toutes ses affaires ^taient encore bien en d^sordre; ^sa s'arrangerait petit ^ petit.

Puis, sur le palier, elles se dirent enfin leurs noms.

--' Madame Coupeau.

--' Madame Poisson.

Et, d's lors, elles s'appel'rent gros comme le bras madame Poisson et madame Coupeau, uniquement pour le plaisir d'tre des dames, elles qui s'taient connues autrefois dans des positions peu catholiques.

Cependant, Gervaise conservait un fonds de m'fiance. Peut-tre bien que la grande brune se raccommodait pour se mieux venger de la fess'e du lavoir, en roulant quelque plan de mauvaise b'te hypocrite.

Gervaise se promettait de rester sur ses gardes. Pour le quart d'heure, Virginie se montrait trop gentille, il fallait bien tre gentille aussi.

En haut, dans la chambre, Poisson, le mari, un homme de trente-cinq ans,  la face terreuse, avec des moustaches et une imp'riale rouges, travaillait, assis devant une table, pr's de la fen'tre. Il faisait des petites bo'fites. Il avait pour seuls outils un canif, une scie grande comme une lime  ongles, un pot  colle. Le bois qu'il employait provenait de vieilles bo'fites  cigares, de minces planchettes d'acajou brut sur lesquelles il se livrait  des d'coupages et  des enjolivements d'une d'licatesse extraordinaire. Tout le long de la journ'e, d'un bout de l'ann'e  l'autre, il refaisait la m'me bo'fite, huit centim'tres sur six. Seulement, il la marquait, inventait des formes de couvercle, introduisait des compartiments. C'tait pour s'amuser, une fa'son de tuer le temps, en attendant sa nomination de sergent de ville. De son ancien m'tier d'b'niste, il n'avait gard' que la passion des petites bo'fites. Il ne vendait pas son travail, il le donnait en cadeau aux personnes de sa connaissance.

Poisson se leva, salua poliment Gervaise, que sa femme lui pr'senta comme une ancienne amie. Mais il n'tait pas causeur, il reprit tout de suite sa petite scie. De temps  autre, il lan'sait seulement un regard sur le maquereau, pos' au bord de la commode. Gervaise fut tr's contente de revoir son ancien logement; elle dit o', les meubles taient plac's, et elle montra l'endroit o', elle avait accouch' par terre. Comme sa se rencontrait, pourtant! Quand elles s'taient perdues de vue toutes deux, autrefois, elles n'auraient jamais cru se retrouver ainsi, en habitant l'une apr's l'autre la m'me chambre. Virginie ajouta de nouveaux d'tails sur elle et son mari: il avait fait un petit h'ritage, d'une tante; il l'tablirait sans doute plus tard; pour le moment, elle continuait  s'occuper de couture, elle b'clait une robe par-ci par-l'. Enfin, au bout d'une grosse demi-heure, la blanchisseuse voulut partir. Poisson tourna  peine le dos. Virginie, qui l'accompagna, promit de lui rendre sa visite; d'ailleurs, elle lui donnait sa pratique, c'tait une chose entendue. Et, comme elle la gardait sur le palier, Gervaise s'imagina qu'elle d'sirait lui parler de Lantier et de sa soeur Ad'le, la brunisseuse. Elle en tait toute r'volutionn'e  l'int'rieur. Mais pas un mot ne fut chang' sur ces choses ennuyeuses, elles se quitt'rent en se disant au revoir, d'un air tr's aimable.

--' Au revoir, madame Coupeau.

--' Au revoir, madame Poisson.

Ce fut l' le point de d'part d'une grande amiti'. Huit jours plus tard, Virginie ne passait plus devant la boutique de Gervaise sans entrer; et elle y taillait des bavettes de deux et trois heures, si bien que Poisson, inquiet, la croyant 'cras'e, venait la chercher, avec sa figure muette de d'terr'. Gervaise, ^ voir ainsi journellement la couturi're, ^prouva bient^t une singuli're pr'occupation: elle ne pouvait lui entendre commencer une phrase, sans croire qu'elle allait causer de Lantier; elle songeait invinciblement ^ Lantier, tout le temps qu'elle restait l' . C'^tait b'^te comme tout, car enfin elle se moquait de Lantier, et d'Ad'me, et de ce qu'ils ^taient devenus l'un et l'autre; jamais elle ne posait une question; m'^me elle ne se sentait pas curieuse d'avoir de leurs nouvelles. Non, ^sa la prenait en dehors de sa volont'. Elle avait leur id'e dans la t'^te comme on a dans la bouche un refrain emb'^tant, qui ne veut pas vous l'cher. D'ailleurs elle n'en gardait nulle rancune ^ Virginie, dont ce n'^tait point la faute, bien s'r. Elle se plaisait beaucoup avec elle, et la retenait dix fois avant de la laisser partir.

Cependant, l'hiver ^tait venu, le quatri'me hiver que les Coupeau passaient rue de la Goutte-d'Or. Cette ann'e-l' , d'cembre et janvier furent particuli'rement durs. Il gelait ^ pierre fendre. Apr's le jour de l'an, la neige resta trois semaines dans la rue sans se fondre. ^ a n'emp'^chait pas le travail, au contraire, car l'hiver est la belle saison des repasseuses. Il faisait joliment bon dans la boutique! On n'y voyait jamais de gla^ons aux vitres, comme chez l'picier et le bonnetier d'en face. La m'canique, bourr'e de coke, entretenait l' une chaleur de baignoire; les linges fumaient, on se serait cru en plein ^t'; et l'on ^tait bien, les portes ferm'es, ayant chaud partout, tellement chaud, qu'on aurait fini par dormir, les yeux ouverts. Gervaise disait en riant qu'elle s'imaginait '^tre ^ la campagne. En effet, les voitures ne faisaient plus de bruit en roulant sur la neige; c'^tait ^ peine si l'on entendait le pi'tinement des passants; dans le grand silence du froid, des voix d'enfants seules montaient, le tapage d'une bande de gamins, qui avaient ^tabli une grande glissade, le long du ruisseau de la mar'chalerie. Elle allait parfois ^ un des carreaux de la porte, enlevait de la main la bu'e, regardait ce que devenait le quartier par cette sacr'e temp'rature; mais pas un nez ne s'allongeait hors des boutiques voisines, le quartier, emmitouff' de neige, semblait faire le gros dos; et elle ^changeait seulement un petit signe de t'^te avec la charbonni're d' c^t', qui se promenait t'^te nue, la bouche fendue d'une oreille ^ l'autre, depuis qu'il gelait si fort.

Ce qui ^tait bon surtout, par ces temps de chien, c'^tait de prendre, ^ midi, son caf' bien chaud. Les ouvri'res n'avaient pas ^ se plaindre; la patronne le faisait tr's fort et n'y mettait pas quatre grains de chicor'e; il ne ressemblait gu're au caf' de madame Fauconnier, qui ^tait une vraie lavasse. Seulement, quand maman Coupeau se chargeait de passer l'eau sur le marc, ^sa n'en finissait plus, parce qu'elle s'endormait devant la bouillotte. Alors, les

ouvrières, après le déjeuner, attendaient le café en donnant un coup de fer.

Justement, le lendemain des Rois, midi et demi sonnait, que le café n'était pas prêt. Ce jour-là, il s'entendait à peine vouloir passer. Maman Coupeau tapait sur le filtre avec une petite cuiller; et l'on entendait les gouttes tomber une à une, lentement, sans se presser davantage.

-- Laissez-le donc, dit la grande Clémence. Ça le rend trouble.... Aujourd'hui, bien sûr, il y aura de quoi boire et manger.

La grande Clémence mettait à neuf une chemise d'homme, dont elle détachait les plis du bout de l'ongle. Elle avait un rhume à crever, les yeux enflés, la gorge arrachée par des quintes de toux qui pliaient en deux, au bord de l'établi. Avec ça, elle ne portait pas même un foulard au cou, vêtue d'un petit lainage à dix-huit sous, dans lequel elle grelottait. Près d'elle, madame Putois, enveloppée de flanelle, matelassée jusqu'aux oreilles, repassait un jupon, qu'elle tournait autour de la planche à robe, dont le petit bout était posé sur le dossier d'une chaise; et, par terre, un drap jeté empêchait le jupon de se salir en frottant le carreau. Gervaise occupait elle seule la moitié de l'établi, avec des rideaux de mousseline brodée, sur lesquels elle poussait son fer tout droit, les bras allongés, pour éviter les faux plis. Tout d'un coup, le café qui se mit à couler bruyamment, lui fit lever la tête. C'était ce louchon d'Augustine qui venait de pratiquer un trou au milieu du marc, en enfonçant une cuiller dans le filtre.

-- Veux-tu te tenir tranquille! cria Gervaise. Qu'est-ce que tu as donc dans le corps? Nous allons boire de la boue, maintenant.

Maman Coupeau avait aligné cinq verres sur un coin libre de l'établi. Alors, les ouvrières l'écouchèrent leur travail. La patronne versait toujours le café elle-même, après avoir mis deux morceaux de sucre dans chaque verre. C'était l'heure attendue de la journée. Ce jour-là, comme chacune prenait son verre et s'accroupissait sur un petit banc, devant la mécanique, la porte de la rue s'ouvrit, Virginie entra, toute frissonnante.

-- Ah! mes enfants, dit-elle, ça vous coupe en deux! Je ne sens plus mes oreilles. Quel gredin de froid!

-- Tiens! c'est madame Poisson! s'écria Gervaise. Ah bien! vous arrivez à propos... Vous allez prendre du café avec nous.

-- Ma foi! ce n'est pas de refus... Rien que pour traverser la rue, on a l'hiver dans les os.

Il restait du café, heureusement. Maman Coupeau alla chercher un sixième verre, et Gervaise laissa Virginie se sucrer, par politesse. Les ouvrières s'accroupirent, firent à celle-ci une petite place près de la mécanique. Elle grelotta un instant, le nez rouge, serrant ses

mains raidies autour de son verre, pour se réchauffer. Elle venait de chez l'épicier, où, l'on gelait, rien qu'  attendre un quart de gruyère. Et elle s'exclamait sur la grosse chaleur de la boutique: vrai, on aurait cru entrer dans un four,  sa aurait suffi pour réveiller un mort, tant  sa vous chatouillait agréablement la peau. Puis, d' gourdie, elle allongea ses grandes jambes. Alors, toutes les six, elles sirot rent lentement leur café, au milieu de la besogne interrompue, dans l'étouffement moite des linges qui fumaient. Maman Coupeau et Virginie seules étaient assises sur des chaises; les autres, sur leurs petits bancs, semblaient par terre; même ce louchon d'Augustine avait tiré un coin du drap, sous le jupon, pour s'étendre. On ne parla pas tout de suite, les nez dans les verres, goûtant le café.

--' Il est tout de même bon, d' lara Clémence. Mais elle faillit étrangler, prise d'une quinte. Elle appuyait sa tête contre le mur pour tousser plus fort.

--' Vous êtes joliment pincée, dit Virginie. Où, avez-vous donc empoigné  sa?

--' Est-ce qu'on sait! reprit Clémence, en s'essuyant la figure avec sa manche.   a doit être l'autre soir. Il y en avait deux qui se d' piautaient,   la sortie du \_Grand-Balcon\_. J'ai voulu voir, je suis restée là, sous la neige. Ah! quelle roulée! c'était   mourir de rire. L'une avait le nez arraché; le sang giclait par terre. Lorsque l'autre a vu le sang, un grand  chalias comme moi, elle a pris ses cliques et ses claques... Alors, la nuit, j'ai commenc'    tousser. Il faut dire aussi que ces hommes sont d'un bête, quand ils couchent avec une femme; ils vous d' couvrent toute la nuit...

--' Une jolie conduite, murmura madame Putois. Vous vous crevez, ma petite.

--' Et si  sa m'amuse de me crever, moi!... Avec  sa que la vie est drôle. S'escrimer toute la sainte journée pour gagner cinquante-cinq sous, se brûler le sang du matin au soir devant la mécanique, non, vous savez, j'en ai par-dessus la tête!... Allez, ce rhume-là ne me rendra pas le service de m'emporter; il s'en ira comme il est venu.

Il y eut un silence. Cette vaurienne de Clémence, qui, dans les bastringues, menait le chahut avec des cris de merluche, attristait toujours le monde par ses idées de crevaisson, quand elle était   l'atelier. Gervaise la connaissait bien et se contenta de dire:

--' Vous n'êtes pas gaie, les lendemains de noce, vous!

Le vrai était que Gervaise aurait mieux aim'  qu'on ne parl t pas de batteries de femmes.   a l'ennuyait,   cause de la fessée du lavoir, quand on causait devant elle et Virginie de coups de sabot dans les quilles et de giroflées   cinq feuilles. Justement, Virginie la regardait en souriant.

--' Oh! murmura-t-elle, j'ai vu un crâpage de chignons, hier. Elles s'charpillaient...

--' Qui donc? demanda madame Putois.

--' L'accoucheuse du bout de la rue et sa bonne, vous savez, une petite blonde... Une gale, cette fille! Elle criait à l'autre: «' Oui, oui, t'as d'croché un enfant à la fruitière, même que je vais aller chez le commissaire, si tu ne me payes pas. ' » Et elle en d'bagoulait, fallait voir! L'accoucheuse, l' -dessus, lui a l'ôché une baffre, v'lan! en plein museau. Voilà alors que ma sacrée gouine saute aux yeux de sa bourgeoise, et qu'elle la graffigne, et qu'elle la d'plume, oh! mais aux petits ognons! Il a fallu que le charcutier la lui retirât des pattes.

Les ouvrières eurent un rire de complaisance. Puis, toutes burent une petite gorgée de café, d'un air gueulard.

--' Vous croyez ça, vous, qu'elle a d'croché un enfant? reprit Clémence.

--' Dame! le bruit a couru dans le quartier, répondit Virginie. Vous comprenez, je n'y étais pas... C'est dans le métier, d'ailleurs. Toutes en d'crochent.

--' Ah bien! dit madame Putois, on est trop bête de se confier à elles. Merci, pour se faire estropier!... Voyez-vous, il y a un moyen souverain. Tous les soirs on avale un verre d'eau bête en se traçant sur le ventre trois signes de croix avec le pouce. Ça s'en va comme un vent.

Maman Coupeau, qu'on croyait endormie, hocha la tête pour protester. Elle connaissait un autre moyen, infallible celui-là. Il fallait manger un oeuf dur toutes les deux heures et s'appliquer des feuilles d'pinard sur les reins. Les quatre autres femmes restèrent graves. Mais ce louchon d'Augustine, dont les gaietés partaient toutes seules, sans qu'on sût jamais pourquoi, l'ôcha le gloussement de poule qui était son rire à elle. On l'avait oublié. Gervaise releva le jupon, l'aperçut sur le drap qui se roulait comme un goret, les jambes en l'air. Et elle la tira de l' -dessous, la mit debout d'une claque. Qu'est-ce qu'elle avait à rire, cette dinde? Est-ce qu'elle devait écouter, quand des grandes personnes causaient! D'abord, elle allait reporter le linge d'une amie de madame Lerat, aux Batignolles. Tout en parlant, la patronne lui enfilait le panier au bras et la poussait vers la porte. Le louchon, rechignant, sanglotant, s'loigna en traînant les pieds dans la neige.

Cependant, maman Coupeau, madame Putois et Clémence discutaient l'efficacité des oeufs durs et des feuilles d'pinard. Alors, Virginie, qui restait rêveuse, son verre de café à la main, dit tout bas:

--' Mon Dieu! on se cogne, on s'embrasse, ça va toujours, quand on a

bon cœur...

Et, se penchant vers Gervaise, avec un sourire:

--' Non, bien sûr, je ne vous en veux pas... L'affaire du lavoir, vous vous souvenez?

La blanchisseuse demeura toute gênée. Voilà ce qu'elle craignait. Maintenant, elle devinait qu'il allait être question de Lantier et d'Adèle. La mécanique ronflait, un redoublement de chaleur rayonnait du tuyau rouge. Dans cet assoupissement, les ouvrières, qui faisaient durer leur café pour se remettre à l'ouvrage le plus tard possible, regardaient la neige de la rue, avec des mines gourmandes et alanguies. Elles en étaient aux confidences; elles disaient ce qu'elles auraient fait, si elles avaient eu dix mille francs de rente; elles n'auraient rien fait du tout, elles seraient restées comme ça des après-midi à se chauffer, en crachant de loin sur la besogne. Virginie s'était rapprochée de Gervaise, de façon à ne pas être entendue des autres. Et Gervaise se sentait toute lâche, à cause sans doute de la trop grande chaleur, si molle et si lâche, qu'elle ne trouvait pas la force de détourner la conversation; même elle attendait les paroles de la grande brune, le cœur gros d'une émotion dont elle jouissait sans se l'avouer.

--' Je ne vous fais pas de la peine au moins? reprit la couturière. Vingt fois d'jà, ça m'est venu sur la langue. Enfin, puisque nous sommes là-dessus... C'est pour causer, n'est-ce pas?... Ah! bien sûr, non, je ne vous en veux pas de ce qui s'est passé. Parole d'honneur! je n'ai pas gardé ça de rancune contre vous.

Elle tourna le fond de son café dans le verre, pour avoir tout le sucre, puis elle but trois gouttes, avec un petit sifflement des lèvres. Gervaise, la gorge serrée, attendait toujours, et elle se demandait si réellement Virginie lui avait pardonné sa fessée tant que ça; car elle voyait, dans ses yeux noirs, des étincelles jaunes s'allumer. Cette grande diablesse devait avoir mis sa rancune dans sa poche avec son mouchoir par-dessus.

--' Vous aviez une excuse, continua-t-elle. On venait de vous faire une saleté, une abomination... Oh! je suis juste, allez! Moi, j'aurais pris un couteau.

Elle but encore trois gouttes, sifflant au bord du verre. Et elle quitta sa voix traînante, elle ajouta rapidement, sans s'arrêter:

--' Aussi ça ne leur a pas porté bonheur, ah! Dieu de Dieu! non, pas bonheur du tout!... Ils étaient allés demeurer au diable, du côté de la Glacière, dans une sale rue où, il y a toujours de la boue jusqu'aux genoux. Moi, deux jours après, je suis partie un matin pour déjeuner avec eux; une fière course d'omnibus, je vous assure! Eh bien! machère, je les ai trouvés en train de se houspiller d'jà. Vrai, comme j'entrais, ils s'allongeaient des calottes. Hein! en voilà des amoureux!... Vous savez qu'Adèle ne vaut pas la corde pour la pendre.

C'est ma soeur, mais ça ne m'empêche pas de dire qu'elle est dans la peau d'une fière salope. Elle m'a fait un tas de cochonneries; ça serait trop long à conter, puis ce sont des affaires à régler entre nous... Quant à Lantier, dame! vous le connaissez, il n'est pas bon non plus. Un petit monsieur, n'est-ce pas? qui vous enlève le derrière pour un oui, pour un non! Et il ferme le poing, lorsqu'il tape... Alors donc ils se sont fichés en conscience. Quand on montait l'escalier, on les entendait se bécoter. Un jour même, la police est venue. Lantier avait voulu une soupe à l'huile, une horreur qu'ils mangent dans le Midi; et, comme Adèle trouvait ça infect, ils se sont jetés la bouteille d'huile à la figure, la casserole, la soupinière, tout le tremblement; enfin, une scène à révolutionner un quartier.

Elle raconta d'autres tueries, elle ne tarissait pas sur le ménage, savait des choses à faire dresser les cheveux sur la tête. Gervaise écoutait toute cette histoire, sans un mot, la face pâle, avec un pli nerveux aux coins des lèvres qui ressemblait à un petit sourire. Depuis bientôt sept ans, elle n'avait plus entendu parler de Lantier. Jamais elle n'aurait cru que le nom de Lantier, ainsi murmuré à son oreille, lui causerait une pareille chaleur au creux de l'estomac. Non, elle ne se savait pas une telle curiosité de ce que devenait ce malheureux, qui s'était si mal conduit avec elle. Elle ne pouvait plus être jalouse d'Adèle, maintenant; mais elle riait tout de même en dedans des raclées du ménage, elle voyait le corps de cette fille plein de bleus, et ça la vengeait, ça l'amusait. Aussi serait-elle restée là jusqu'au lendemain matin, à écouter les rapports de Virginie. Elle ne posait pas de questions, parce qu'elle ne voulait pas paraître intéressée tant que ça. C'était comme si, brusquement, on comblait un trou pour elle; son passé, à cette heure, allait droit à son présent.

Cependant, Virginie finit par remettre son nez dans son verre; elle suçait le sucre, les yeux à demi fermés. Alors, Gervaise, comprenant qu'elle devait dire quelque chose, prit un air indifférent, demanda:

-- Et ils demeurent toujours à la Glacière?

-- Mais non! répondit l'autre; je ne vous ai donc pas raconté?..... Voici huit jours qu'ils ne sont plus ensemble. Adèle, un beau matin, a emporté ses frusques, et Lantier n'a pas couru après, je vous assure.

La blanchisseuse laissa échapper un léger cri, répétant tout haut:

-- Ils ne sont plus ensemble!

-- Qui donc? demanda Clémence, en interrompant sa conversation avec maman Coupeau et madame Putois.

-- Personne, dit Virginie; des gens que vous ne connaissez pas.

Mais elle examinait Gervaise, elle la trouvait joliment émue. Elle se rapprocha, sembla prendre un mauvais plaisir à recommencer ses histoires. Puis, tout d'un coup, elle lui demanda ce qu'elle ferait,

si Lantier venait rôder autour d'elle; car, enfin, les hommes sont si drôles, Lantier était bien capable de retourner ses premières amours. Gervaise se redressa, se montra très nette, très digne. Elle était mariée, elle mettrait Lantier dehors, voilà tout. Il ne pouvait plus y avoir rien entre eux, même pas une poignée de mains. Vraiment, elle manquerait tout à fait de cœur, si elle regardait un jour cet homme en face.

-- Je sais bien, dit-elle, ta tienne est de lui, il y a un lien que je ne peux pas rompre. Si Lantier a le désir d'embrasser ta tienne, je le lui enverrai, parce qu'il est impossible d'empêcher un père d'aimer son enfant... Mais quant à moi, voyez-vous, madame Poisson, je me laisserais plutôt hacher en petits morceaux que de lui permettre de me toucher du bout du doigt. C'est fini.

En prononçant ces derniers mots, elle traça en l'air une croix, comme pour sceller jamais son serment. Et, d'aise de rompre la conversation, elle parut s'éveiller en sursaut, elle cria aux ouvrières:

-- Dites donc, vous autres! est-ce que vous croyez que le linge se repasse tout seul?... En voilà des flemmes!... Houp! l'ouvrage!

Les ouvrières ne se pressèrent pas, engourdies d'une torpeur de paresse, les bras abandonnés sur leurs jupes, tenant toujours d'une main leurs verres vides, où, un peu de marc de café restait. Elles continuèrent de causer.

-- C'était la petite Cestine, disait Clémence. Je l'ai connue. Elle avait la folie des poils de chat.... Vous savez, elle voyait des poils de chat partout, elle tournait toujours la langue comme ça, parce qu'elle croyait avoir des poils de chat plein la bouche.

-- Moi, reprenait madame Putois, j'ai eu pour amie une femme qui avait un ver... Oh! ces animaux-là ont des caprices!... Il lui tortillait le ventre, quand elle ne lui donnait pas du poulet. Vous pensez, le mari gagnait sept francs, ça passait en gourmandises pour le ver...

-- Je l'aurais guérie tout de suite, moi, interrompait maman Coupeau. Mon Dieu! oui, on avale une souris grillée. Ça empoisonne le ver du coup.

Gervaise elle-même avait glissé de nouveau une fainte heureuse. Mais elle se secoua, elle se mit debout. Ah bien! en voilà une après-midi passée à faire les rosses! C'était ça qui n'emplissait pas la bourse! Elle retourna la première ses rideaux; mais elle les trouva salis d'une tache de café, et elle dut, avant de reprendre le fer, frotter la tache avec un linge mouillé. Les ouvrières s'étaient devant la mécanique, cherchaient leurs poignées en rechignant. Dès que Clémence se remua, elle eut un accès de toux, à cracher sa langue; puis, elle acheva sa chemise d'homme, dont elle pingla les manchettes et le col. Madame Putois s'était remise son jupon.

--' Eh bien! au revoir, dit Virginie. J''tais descendue chercher un quart de gruyere. Poisson doit croire que le froid m'a gelée en route.

Mais, comme elle avait d'' fait trois pas sur le trottoir, elle rouvrit la porte pour crier qu'elle voyait Augustine au bout de la rue, en train de glisser sur la glace avec des gamins. Cette gredine-l' ''tait partie depuis deux grandes heures. Elle accourut rouge, essoufflée, son panier au bras, le chignon emplêtré par une boule de neige; et elle se laissa gronder d'un air sournois, en racontant qu'on ne pouvait pas marcher, à cause du verglas. Quelque voyou avait d'' », par blague, lui fourrer des morceaux de glace dans les poches; car, au bout d'un quart d'heure, ses poches se mirent à arroser la boutique comme des entonnoirs.

Maintenant, les après-midi se passaient toutes ainsi. La boutique, dans le quartier, ''tait le refuge des gens frileux. Toute la rue de la Goutte-d'Or savait qu'il y faisait chaud. Il y avait sans cesse l' des femmes bavardes qui prenaient un air de feu devant la mécanique, leurs jupes troussées jusqu'aux genoux, faisant la petite chapelle. Gervaise avait l'orgueil de cette bonne chaleur, et elle attirait le monde, elle tenait salon, comme disaient m'chamment les Lorilleux et les Boche. Le vrai ''tait qu'elle restait obligeante et secourable, au point de faire entrer les pauvres, quand elle les voyait grelotter dehors. Elle se prit surtout d'amitié pour un ancien ouvrier peintre, un vieillard de soixante-dix ans, qui habitait dans la maison une soupente, où, il crevait de faim et de froid; il avait perdu ses trois fils en Crimée, il vivait au petit bonheur, depuis deux ans qu'il ne pouvait plus tenir un pinceau. Dès que Gervaise apercevait le père Bru, piétinant dans la neige pour se réchauffer, elle l'appelait, elle lui ménageait une place près du poêle; souvent même elle le forçait à manger un morceau de pain avec du fromage. Le père Bru, le corps voûté, la barbe blanche, la face ridée comme une vieille pomme, demeurait des heures sans rien dire, à écouter le grésillement du coke. Peut-être évoquait-il ses cinquante années de travail sur des échelles, le demi-siècle passé à peindre des portes et à blanchir des plafonds aux quatre coins de Paris.

--' Eh bien! père Bru, lui demandait parfois la blanchisseuse, à quoi pensez-vous?

--' A rien, à toutes sortes de choses, répondait-il d'un air hâbleux.

Les ouvriers plaisantaient, racontaient qu'il avait des peines de cœur. Mais lui, sans les entendre, retombait dans son silence, dans son attitude morne et réfléchie.

A partir de cette époque, Virginie reparla souvent de Lantier à Gervaise. Elle semblait se plaisir à l'occuper de son ancien amant, pour le plaisir de l'embarrasser, en faisant des suppositions. Un jour, elle dit l'avoir rencontré; et, comme la blanchisseuse restait muette, elle n'ajouta rien, puis le lendemain seulement laissa entendre qu'il lui avait longuement parlé d'elle, avec beaucoup de tendresse. Gervaise ''tait très troublée par ces conversations

chuchotées à voix basse, dans un angle de la boutique. Le nom de Lantier lui causait toujours une brûlure au creux de l'estomac, comme si cet homme eût laissé là, sous la peau, quelque chose de lui. Certes, elle se croyait bien solide, elle voulait vivre en honnête femme, parce que l'honnêteté est la moitié du bonheur. Aussi ne songeait-elle pas à Coupeau, dans cette affaire, n'ayant rien à se reprocher contre son mari, pas même en pensée. Elle songeait au forgeron, le cœur tout hésitant et malade. Il lui semblait que le retour du souvenir de Lantier en elle, cette lente possession dont elle était reprise, la rendait infidèle à Goujet, à leur amour inavoué, d'une douceur d'amitié. Elle vivait des journées tristes, lorsqu'elle se croyait coupable envers son bon ami. Elle aurait voulu n'avoir de l'affection que pour lui, en dehors de son ménage. Cela se passait très haut en elle, au-dessus de toutes les saletés, dont Virginie guettait le feu sur son visage.

Quand le printemps fut venu, Gervaise alla se réfugier auprès de Goujet. Elle ne pouvait plus ne réfléchir à rien, sur une chaise, sans penser aussitôt à son premier amour; elle le voyait quitter Adèle, remettre son linge au fond de leur ancienne malle, revenir chez elle, avec la malle sur la voiture. Les jours où, elle sortait, elle était prise tout d'un coup de peurs bêtes, dans la rue; elle croyait entendre le pas de Lantier derrière elle, elle n'osait pas se retourner, tremblante, s'imaginant sentir ses mains la saisir à la taille. Bien sûr, il devait l'espionner; il tomberait sur elle une après-midi; et cette idée lui donnait des sueurs froides, parce qu'il l'embrasserait certainement dans l'oreille, comme il le faisait par taquinerie, autrefois. C'était ce baiser qui l'empêchait; à l'avance, il la rendait sourde, il l'emplissait d'un bourdonnement, dans lequel elle ne distinguait plus que le bruit de son cœur battant à grands coups. Alors, dès que ces peurs la prenaient, la forge était son seul asile; elle y redevenait tranquille et souriante, sous la protection de Goujet, dont le marteau sonore mettait en fuite ses mauvais rêves.

Quelle heureuse saison! La blanchisseuse soignait d'une façon particulière sa pratique de la rue des Portes-Blanches; elle lui reportait toujours son linge elle-même, parce que cette course, chaque vendredi, était un prétexte tout trouvé pour passer rue Marcadet et entrer à la forge. Dès qu'elle tournait le coin de la rue, elle se sentait légère, gaie, comme si elle faisait une partie de campagne, au milieu de ces terrains vagues, bordés d'usines grises; la chaussée noire de charbon, les panaches de vapeur sur les toits, l'amusaient autant qu'un sentier de mousse dans un bois de la banlieue, s'enfonçant entre de grands bouquets de verdure; et elle aimait l'horizon blafard, rayé par les hautes cheminées des fabriques, la butte Montmartre qui bouchait le ciel, avec ses maisons crayeuses, percées des trous réguliers de leurs fenêtres. Puis, elle ralentissait le pas en arrivant, sautant les flaques d'eau, prenant plaisir à traverser les coins déserts et embrouillés du chantier de démolitions. Au fond, la forge luisait, même en plein midi. Son cœur sautait à la danse des marteaux. Quand elle entra, elle était toute rouge, les petits cheveux blonds de sa nuque envolés comme ceux d'une femme qui

arrive à un rendez-vous. Goujet l'attendait, les bras nus, la poitrine nue, tapant plus fort sur l'enclume, ces jours-là, pour se faire entendre de plus loin. Il la devinait, l'accueillait d'un bon rire silencieux, dans sa barbe jaune. Mais elle ne voulait pas qu'il se d'rangeât de son travail, elle le suppliait de reprendre le marteau, parce qu'elle l'aimait davantage, lorsqu'il le brandissait de ses gros bras, bossus de muscles. Elle allait donner une large claque sur la joue d'Antoine pendu au soufflet, et elle restait là une heure, à regarder les bouillons. Ils n'échangeaient pas dix paroles. Ils n'auraient pas mieux satisfait leur tendresse dans une chambre, enfermés à double tour. Les ricanements de Bec-Salé, dit Boit-sans-Soif, ne les gênaient guère, car ils ne les entendaient même plus. Au bout d'un quart d'heure, elle commençait à touffer un peu, la chaleur, l'odeur forte, les fumées qui montaient, l'étourdissaient, tandis que les coups sourds la secouaient des talons à la gorge. Elle ne désirait plus rien alors, c'était son plaisir. Goujet l'aurait serrée dans ses bras que ça ne lui aurait pas donné une émotion si grosse. Elle se rapprochait de lui, pour sentir le vent de son marteau sur sa joue, pour être dans le coup qu'il tapait. Quand des étincelles piquaient ses mains tendres, elle ne les retirait pas, elle jouissait au contraire de cette pluie de feu qui lui cinglait la peau. Lui, bien sûr, devinait le bonheur qu'elle goûtait là ; il réservait pour le vendredi les ouvrages difficiles, afin de lui faire la cour avec toute sa force et toute son adresse; il ne se ménageait plus, au risque de fendre les enclumes en deux, haletant, les reins vibrant de la joie qu'il lui donnait. Pendant un printemps, leurs amours emplirent ainsi la forge d'un grondement d'orage. Ce fut une idylle dans une besogne de grand, au milieu du flamboiement de la houille, de l'ébranlement du hangar, dont la carcasse noire de suie craquait. Tout ce fer cras, p'tri comme de la cire rouge, gardait les marques rudes de leurs tendresses. Le vendredi, quand la blanchisseuse quittait la Gueule-d'Or, elle remontait lentement la rue des Poissonniers, contentée, lassée, l'esprit et la chair tranquilles.

Peu à peu, sa peur de Lantier diminua, elle redevint raisonnable. A cette époque, elle aurait encore vécu très heureuse, sans Coupeau, qui tournait mal, d'habitude. Un jour, elle revenait justement de la forge, lorsqu'elle crut reconnaître Coupeau dans l'Assommoir du père Colombe, en train de se payer des tournées de vitriol, avec Mes-Bottes, Bibi-la-Grillade et Bec-Salé, dit Boit-sans-Soif. Elle passa vite, pour ne pas avoir l'air de les moucharder. Mais elle se retourna: c'était bien Coupeau qui se jetait son petit verre de schnick dans le gosier, d'un geste familier d'habitude. Il mentait donc, il en était donc à l'eau-de-vie, maintenant! Elle rentra d'un sursaut; toute son espérance de l'eau-de-vie la reprenait. Le vin, elle le pardonnait, parce que le vin nourrit l'ouvrier; les alcools, au contraire, étaient des saletés, des poisons qui étaient à l'ouvrier le goût du pain. Ah! le gouvernement aurait bien dû empêcher la fabrication de ces cochonneries!

En arrivant rue de la Goutte-d'Or, elle trouva toute la maison bouleversée. Ses ouvriers avaient quitté l'établi, et étaient dans la cour, à regarder en l'air. Elle interrogea Clémentine.

--' C'est le père Bijard qui flanque une roule à sa femme, répondit la repasseuse. Il était sous la porte, gris comme un Polonais, à la guetter revenir du lavoir... Il lui a fait grimper l'escalier à coups de poing, et maintenant il l'assomme l'en haut, dans leur chambre... Tenez, entendez-vous les cris?

Gervaise monta rapidement. Elle avait de l'amitié pour madame Bijard, sa laveuse, qui était une femme d'un grand courage. Elle espérait mettre le holà. En haut, au sixième, la porte de la chambre était restée ouverte, quelques locataires s'exclamaient sur le carré, tandis que madame Boche, devant la porte, criait:

--' Voulez-vous bien finir!... On va aller chercher les sergents de ville, entendez-vous!

Personne n'osait se risquer dans la chambre, parce qu'on connaissait Bijard, une brute brute quand il était solo. Il ne dessinait jamais, d'ailleurs. Les rares jours où, il travaillait, il posait un litre d'eau-de-vie près de son tabou de serrurier, buvant au goulot toutes les demi-heures. Il ne se soutenait plus autrement, il aurait pris feu comme une torche, si l'on avait approché une allumette de sa bouche.

--' Mais on ne peut pas la laisser massacrer! dit Gervaise toute tremblante.

Et elle entra. La chambre, mansardée, très propre, était nue et froide, vidée par l'ivrognerie de l'homme, qui enlevait les draps du lit pour les boire. Dans la lutte, la table avait roulé jusqu'à la fenêtre, les deux chaises culbutées étaient tombées, les pieds en l'air. Sur le carreau, au milieu, madame Bijard, les jupes encore trempées par l'eau du lavoir et collées à ses cuisses, les cheveux arrachés, saignante, respirait d'un souffle fort, avec des oh! oh! prolongés, à chaque coup de talon de Bijard. Il l'avait d'abord abattue de ses deux poings; maintenant, il la punit.

--' Ah! garce!... ah! garce!... ah! garce!... grognait-il d'une voix étouffée, accompagnant de ce mot chaque coup, s'affolant à le répéter, frappant plus fort à mesure qu'il s'étranglait davantage.

Puis, la voix lui manqua, il continua de taper sourdement, follement, raidi dans sa cote et son bourgeron d'guenilles, la face bleue sous sa barbe sale, avec son front chauve taché de grandes plaques rouges. Sur le carré, les voisins disaient qu'il la battait parce qu'elle lui avait refusé vingt sous, le matin. On entendit la voix de Boche, au bas de l'escalier. Il appelait madame Boche, il lui criait:

--' Descends, laisse-les se tuer, ça fera de la canaille de moins.

Cependant, le père Bru avait suivi Gervaise dans la chambre. A eux deux, ils tâchaient de raisonner le serrurier, de le pousser vers la porte. Mais il se retournait, muet, une écume aux lèvres; et, dans ses yeux pâles, l'alcool flambait, allumait une flamme de meurtre. La

blanchisseuse eut le poignet meurtri; le vieil ouvrier alla tomber sur la table. Par terre, madame Bijard soufflait plus fort, la bouche grande ouverte, les paupières closes. A présent, Bijard la manquait; il revenait, s'acharnait, frappait à côté, enragé, aveuglé, s'attrapant lui-même avec les claques qu'il envoyait dans le vide. Et, pendant toute cette tuerie, Gervaise voyait, dans un coin de la chambre, la petite Lalie, alors âgée de quatre ans, qui regardait son père assommer sa mère. L'enfant tenait entre ses bras, comme pour la protéger, sa sœur Henriette, servante de la veille. Elle était debout, la tête serrée dans une coiffe d'indienne, très pâle, l'air sérieux. Elle avait un large regard noir, d'une fixité pleine de pensées, sans une larme.

Quand Bijard eut rencontré une chaise et se fut étalé sur le carreau, où, on le laissa ronfler, le père Bru aida Gervaise à relever madame Bijard. Maintenant, celle-ci pleurait à gros sanglots; et Lalie, qui s'était approchée, la regardait pleurer, habituée à ces choses, résignée d'instinct. La blanchisseuse, en redescendant, au milieu de la maison calme, voyait toujours devant elle ce regard d'enfant de quatre ans, grave et courageux comme un regard de femme.

-- Monsieur Coupeau est sur le trottoir d'en face, lui cria Clémence, d'instinct qu'elle l'aperçut. Il a l'air joliment poivre!

Coupeau traversait justement la rue. Il faillit enfoncer un carreau d'un coup d'épaulement, en manquant la porte. Il avait une ivresse blanche, les dents serrées, le nez pincé. Et Gervaise reconnut tout de suite le vitriol de l'Assommoir, dans le sang empoisonné qui lui blâmissait la peau. Elle voulut rire, le coucher, comme elle faisait les jours où, il avait le vin bon enfant. Mais il la bouscula, sans desserrer les lèvres; et, en passant, en gagnant de lui-même son lit, il leva le poing sur elle. Il ressemblait à l'autre, au soldat qui ronflait l'haut, las d'avoir tapé. Alors, elle resta toute froide, elle pensait aux hommes, à son mari, à Goujet, à Lantier, le cœur coupé, désespérant d'être jamais heureuse.

## VII

La fête de Gervaise tombait le 19 juin. Les jours de fête, chez les Coupeau, on mettait les petits plats dans les grands; c'étaient des noces dont on sortait ronds comme des balles, le ventre plein pour la semaine. Il y avait un nettoyage général de la monnaie. Dès qu'on avait quatre sous, dans le ménage, on les bouffait. On inventait des saints sur l'almanach, histoire de se donner des prétextes de gueuletons. Virginie approuvait joliment Gervaise de se fourrer de bons morceaux sous le nez. Lorsqu'on a un homme qui boit tout, n'est-ce pas? c'est pain bénit de ne pas laisser la maison s'en aller en liquides et de se garnir d'abord l'estomac. Puisque l'argent filait quand même, autant valait-il faire gagner au boucher qu'au marchand de vin. Et Gervaise, agourmandie, s'abandonnait à cette excuse. Tant pis!

« Ça venait de Coupeau, s'ils n'onomisaient plus un rouge liard. Elle avait encore engraisé, elle boitait davantage, parce que sa jambe, qui s'enflait de graisse, semblait se raccourcir à mesure.

Cette année-là, un mois à l'avance, on causa de la fête. On cherchait des plats, on s'en l'achait les livres. Toute la boutique avait une sacrée envie de nocer. Il fallait une rigolade à mort, quelque chose de pas ordinaire et de réussi. Mon Dieu! on ne prenait pas tous les jours du bon temps. La grosse préoccupation de la blanchisseuse était de savoir qui elle inviterait; elle désirait douze personnes à table, pas plus, pas moins. Elle, son mari, maman Coupeau, madame Lerat, « Ça faisait déjà quatre personnes de la famille. Elle aurait aussi les Goujet et les Poisson. D'abord, elle s'était bien promis de ne pas inviter ses ouvriers, madame Putois et Clémence, pour ne pas les rendre trop familiers; mais, comme on parlait toujours de la fête devant elles et que leurs nez s'allongeaient, elle finit par leur dire de venir. Quatre et quatre, huit, et deux, dix. Alors, voulant absolument compléter les douze, elle se reconcilia avec les Lorilleux, qui tournaient autour d'elle depuis quelque temps; du moins, il fut convenu que les Lorilleux descendraient dîner et qu'on ferait la paix, le verre à la main. Bien sûr, on ne peut pas toujours rester brouillé dans les familles. Puis, l'idée de la fête attendrissait tous les cœurs. C'était une occasion impossible à refuser. Seulement, quand les Boche connurent le raccommodement projeté, ils se rapprochèrent aussitôt de Gervaise, avec des politesses, des sourires obligeants; et il fallut les prier aussi d'être du repas. Voilà! on serait quatorze, sans compter les enfants. Jamais elle n'avait donné un dîner pareil, elle en était tout effarée et glorieuse.

La fête tombait justement un lundi. C'était une chance: Gervaise comptait sur l'après-midi du dimanche pour commencer la cuisine. Le samedi, comme les repasseuses bécotaient leur besogne, il y eut une longue discussion dans la boutique, afin de savoir ce qu'on mangerait, d'acidement. Une seule pièce était adoptée depuis trois semaines: une oie grasse rôtie. On en causait avec des yeux gourmands. Même, l'oie était achetée. Maman Coupeau alla la chercher pour la faire soupeser à Clémence et à madame Putois. Et il y eut des exclamations, tant la bête parut énorme, avec sa peau rude, ballonnée de graisse jaune.

-- Avant ça, le pot-au-feu, n'est-ce pas? dit Gervaise. Le potage et un petit morceau de bouilli, c'est toujours bon..... Puis, il faudrait un plat à la sauce.

La grande Clémence proposa du lapin; mais on ne mangeait que de ça; tout le monde en avait par-dessus la tête. Gervaise rêvait quelque chose de plus distingué. Madame Putois ayant parlé d'une blanquette de veau, elles se regardèrent toutes avec un sourire qui grandissait. C'était une idée; rien ne ferait l'effet d'une blanquette de veau.

-- Après, reprit Gervaise, il faudrait encore un plat à la sauce.

Maman Coupeau songea à du poisson. Mais les autres eurent une grimace, en tapant leurs fers plus fort. Personne n'aimait le poisson; « Ça ne

tenait pas à l'estomac, et c'était plein d'arêtes. Ce louchon d'Augustine ayant osé dire qu'elle aimait la raie, Clémence lui ferma le bec d'une bourrade. Enfin, la patronne venait de trouver une pinée de cochon aux pommes de terre, qui avait de nouveau panoui les visages, lorsque Virginie entra comme un coup de vent, la figure allumée.

-- Vous arrivez bien! cria Gervaise. Maman Coupeau, montrez-lui donc la bête.

Et maman Coupeau alla chercher une seconde fois l'oie grasse, que Virginie dut prendre sur ses mains. Elle s'exclama. Sacrédi! qu'elle était lourde! Mais elle la posa tout de suite au bord de l'tabli, entre un jupon et un paquet de chemises. Elle avait la cervelle ailleurs; elle emmena Gervaise dans la chambre du fond.

-- Dites donc, ma petite, murmura-t-elle rapidement, je veux vous avertir..... Vous ne devineriez jamais qui j'ai rencontré au bout de la rue? Lantier, ma chère! Il est là à râder, à guetter..... Alors, je suis accourue. Ça m'a effrayé pour vous, vous comprenez.

La blanchisseuse était devenue toute pâle. Que lui voulait-il donc, ce malheureux? Et justement il tombait en plein dans les préparatifs de la fête. Jamais elle n'avait eu de chance; on ne pouvait pas lui laisser prendre un plaisir tranquillement. Mais Virginie lui répondait qu'elle était bien bonne de se tourner la bile. Pardi! si Lantier s'avisait de la suivre, elle appellerait un agent et le ferait coffrer. Depuis un mois que son mari avait obtenu sa place de sergent de ville, la grande brune prenait des allures cavalières et parlait d'arrêter tout le monde. Comme elle levait la voix, en souhaitant d'être pinée dans la rue, la seule fin d'emmener elle-même l'insolent au poste et de le livrer à Poisson, Gervaise, d'un geste, la supplia de se taire, parce que les ouvrières coutaient. Elle rentra la première dans la boutique; elle reprit, en affectant beaucoup de calme:

-- Maintenant, il faudrait un l'gume?

-- Hein? des petits pois au lard, dit Virginie. Moi, je ne mangerais que de ça.

-- Oui, oui, des petits pois au lard! approuvèrent toutes les autres, pendant qu'Augustine, enthousiasmée, enfonçait de grands coups de tisonnier dans la m'canique.

Le lendemain dimanche, d'âs trois heures, maman Coupeau alluma les deux fourneaux de la maison et un troisième fourneau en terre emprunté aux Boche. A trois heures et demie, le pot-au-feu bouillait dans une grosse marmite, prêtée par le restaurant d'en c't, la marmite du ménage ayant semblé trop petite. On avait d'cidé d'accommoder la veille la blanquette de veau et la pinée de cochon, parce que ces plats-là sont meilleurs r'chauffés; seulement, on ne lierait la sauce de la blanquette qu'au moment de se mettre à table. Il resterait

encore bien assez de besogne pour le lundi, le potage, les pois au lard, l'oie rôtie. La chambre du fond était tout éclairée par les trois brasiers; des roux grailonnaient dans les poêlons, avec une fumée forte de farine brûlée; tandis que la grosse marmite soufflait des jets de vapeur comme une chaudière, les flancs secoués par des glouglous graves et profonds. Maman Coupeau et Gervaise, un tablier blanc noué devant elles, emplissaient la pièce de leur hôte à plucher du persil, à courir après le poivre et le sel, à tourner la viande avec la mouvette de bois. Elles avaient mis Coupeau dehors pour débarrasser le plancher. Mais elles eurent quand même du monde sur le dos toute l'après-midi. Ça sentait si bon la cuisine, dans la maison, que les voisines descendirent les unes après les autres, entrèrent sous des prétextes, uniquement pour savoir ce qui cuisait; et elles se plantaient là, en attendant que la blanchisseuse fût forcée de lever les couvercles. Puis, vers cinq heures, Virginie parut; elle avait encore vu Lantier; d'cidément, ou ne mettait plus les pieds dans la rue sans le rencontrer. Madame Boche, elle aussi, venait de l'apercevoir au coin du trottoir, avançant la tête d'un air sournois. Alors, Gervaise, qui justement allait acheter un sou d'ognons brûlés pour le pot-au-feu, fut prise d'un tremblement et n'osa plus sortir; d'autant plus que la concierge et la couturière l'effrayaient beaucoup en racontant des histoires terribles, des hommes attendant des femmes avec des couteaux et des pistolets cachés sous leur redingote. Dame, oui! on lisait ça tous les jours dans les journaux; quand un de ces gredins-là enrage de retrouver une ancienne heureuse, il devient capable de tout. Virginie offrit obligeamment de courir chercher les ognons brûlés. Il fallait s'aider entre femmes, on ne pouvait pas laisser massacrer cette pauvre petite. Lorsqu'elle revint, elle dit que Lantier n'était plus là; il avait dû filer, en se sachant d'être couvert. La conversation, autour des poêlons, n'en roula pas moins sur lui jusqu'au soir. Madame Boche ayant conseillé d'instruire Coupeau, Gervaise montra une grande frayeur et la supplia de ne jamais lâcher un mot de ces choses. Ah bien! ce serait du propre! Son mari devait d'être se douter de l'affaire, car depuis quelques jours, en se couchant, il jurait et donnait des coups de poing dans le mur. Elle en restait les mains tremblantes, l'idée que deux hommes se mangeraient pour elle; elle connaissait Coupeau, il était jaloux à tomber sur Lantier avec ses cisailles. Et pendant que, toutes quatre, elles s'enfonçaient dans ce drame, les sauces, sur les fourneaux garnis de cendre, mijotaient doucement; la blanquette et l'opiné, quand maman Coupeau les découvrait, avaient un petit bruit, un frémissement discret; le pot-au-feu gardait son ronflement de chancre endormi le ventre au soleil. Elles finirent par se tremper chacune une soupe dans une tasse, pour goûter le bouillon.

Enfin, le lundi arriva. Maintenant que Gervaise allait avoir quatorze personnes à dîner, elle craignait de ne pas pouvoir caser tout ce monde. Elle se décida à mettre le couvert dans la boutique; et encore, dès le matin, mesura-t-elle avec un mètre, pour savoir dans quel sens elle placerait la table. Ensuite, il fallut d'imménager le linge, d'installer le tabli; c'était le tabli, posé sur d'autres tréteaux, qui devait servir de table. Mais, juste au milieu de tout ce remue-ménage, une cliente se présenta et fit une scène, parce qu'elle attendait son

linge depuis le vendredi; on se fichait d'elle, elle voulait son linge immédiatement. Alors, Gervaise s'excusa, mentit avec aplomb; il n'y avait pas de sa faute, elle nettoyait sa boutique, les ouvriers reviendraient seulement le lendemain; et elle renvoya la cliente calmée, en lui promettant de s'occuper d'elle à la première heure. Puis, lorsque l'autre fut partie, elle éclata en mauvaises paroles. C'est vrai, si l'on coutait les pratiques, on ne prendrait pas même le temps de manger, on se tuerait la vie entière pour leurs beaux yeux! On n'était pas des chiens à l'attache, pourtant! Ah bien! quand le Grand Turc en personne serait venu lui apporter un faux-col, quand il se serait agi de gagner cent mille francs, elle n'aurait pas donné un coup de fer ce lundi-là, parce qu'à la fin c'était son tour de jouir un peu.

Le matin même entière fut employée à terminer les achats. Trois fois, Gervaise sortit et rentra chargée comme un mulet. Mais, au moment où, elle repartait pour commander le vin, elle s'aperçut qu'elle n'avait plus assez d'argent. Elle aurait bien pris le vin à crédit; seulement, la maison ne pouvait pas rester sans le sou, à cause des mille petites dépenses auxquelles on ne pense pas. Et, dans la chambre du fond, maman Coupeau et elle se désolèrent, calculèrent qu'il leur fallait au moins vingt francs. Où, les trouver, ces quatre pièces de cent sous? Maman Coupeau, qui autrefois avait fait le ménage d'une petite actrice du théâtre des Batignolles, parla la première du Mont-de-Piété. Gervaise eut un rire de soulagement. Était-elle bête! elle n'y songeait plus. Elle plia vivement sa robe de soie noire dans une serviette, qu'elle pingla. Puis, elle cacha elle-même le paquet sous le tablier de maman Coupeau, en lui recommandant de le tenir bien aplati sur son ventre, à cause des voisins, qui n'avaient pas besoin de savoir; et elle vint guetter sur la porte, pour voir si on ne suivait pas la vieille femme. Mais celle-ci n'était pas devant le charbonnier, qu'elle la rappela.

--' Maman! maman!

Elle la fit rentrer dans la boutique, à ta de son doigt son alliance, en disant:

--' Tenez, mettez ça avec. Nous aurons davantage.

Et quand maman Coupeau lui eut rapporté vingt-cinq francs, elle dansa de joie. Elle allait commander en plus six bouteilles de vin cacheté pour boire avec le rati. Les Lorilleux seraient crasés.

Depuis quinze jours, c'était le rêve des Coupeau: craser les Lorilleux. Est-ce que ces sournois, l'homme et la femme, une jolie paire vraiment, ne s'enfermaient pas quand ils mangeaient un bon morceau, comme s'ils l'avaient volé? Oui, ils bouchaient la fenêtre avec une couverture pour cacher la lumière et faire croire qu'ils dormaient. Naturellement, ça empêchait les gens de monter; et ils bœufraient seuls, ils se désolèrent de s'empiffrer, sans lâcher un mot tout haut. Même, le lendemain, ils se gardaient de jeter leurs os sur les ordures, parce qu'on aurait su alors ce qu'ils avaient mangé;

madame Lorilleux allait, au bout de la rue, les lancer dans une bouche d'égout; un matin, Gervaise l'avait surprise vidant l' son panier plein d'cales d'huîtres. Ah! non, pour s'»r, ces rapiats n'taient pas larges des paules, et toutes ces manigances venaient de leur rage vouloir paraître pauvres. Eh bien! on leur donnerait une leçon, on leur prouverait qu'on n'tait pas chien. Gervaise aurait mis sa table en travers de la rue, si elle avait pu, histoire d'inviter chaque passant. L'argent, n'est-ce pas? n'a pas t' invent' pour moisir. Il est joli, quand il luit tout neuf au soleil. Elle leur ressemblait si peu maintenant, que, les jours o', elle avait vingt sous, elle s'arrangeait de façon à laisser croire qu'elle en avait quarante.

Maman Coupeau et Gervaise parl'arent des Lorilleux, en mettant la table, d'rs trois heures. Elles avaient accroch' de grands rideaux dans la vitrine; mais, comme il faisait chaud, la porte restait ouverte, la rue enti're passait devant la table. Les deux femmes ne posaient pas une carafe, une bouteille, une sali're, sans chercher à y glisser une intention vexatoire pour les Lorilleux. Elles les avaient plac's de mani're à ce qu'ils pussent voir le d'veloppement superbe du couvert, et elles leur r'servaient la belle vaisselle, sachant bien que les assiettes de porcelaine leur porteraient un coup.

--' Non, non, maman, cria Gervaise, ne leur donnez pas ces serviettes-l' ! J'en ai deux qui sont damass'es.

--' Ah bien! murmura la vieille femme, ils en cr'averont, c'est s'»r.

Et elles se sourient, debout aux deux c't's de cette grande table blanche, o', les quatorze couverts align's leur causaient un gonflement d'orgueil. à faisait comme une chapelle au milieu de la boutique.

--' Aussi, reprit Gervaise, pourquoi sont-ils si rats!... Vous savez, ils ont menti, le mois dernier, quand la femme a racont' partout qu'elle avait perdu un bout de cha'fine d'or, en allant reporter l'ouvrage. Vrai! si celle-l' perd jamais quelque chose!... C'tait simplement une façon de pleurer mis're et de ne pas vous donner vos cent sous.

--' Je ne les ai encore vus que deux fois, mes cent sous, dit maman Coupeau.

-Voulez-vous parier! le mois prochain, ils inventeront une autre histoire... à explique pourquoi ils bouchent leur fen'tre, quand ils mangent un lapin. N'est-ce pas? on serait en droit de leur dire: '«' Puisque vous mangez un lapin, vous pouvez bien donner cent sous à votre m're.' » Oh! ils ont du vice!... Qu'est-ce que vous seriez devenue, si je ne vous avais pas prise avec nous?

Maman Coupeau hocha la t'te. Ce jour-l', elle t'tait tout à fait contre les Lorilleux, à cause du grand repas que les Coupeau donnaient. Elle aimait la cuisine, les bavardages autour des casseroles, les maisons mises en l'air par les noces des jours de f'te. D'ailleurs, elle s'entendait d'ordinaire assez bien avec Gervaise. Les autres jours, quand elles s'asticotaient ensemble, comme ça arrive dans tous les

mânes, la vieille femme bougonnait, se disait horriblement malheureuse d'être ainsi à la merci de sa belle-fille. Au fond, elle devait garder une tendresse pour madame Lorilleux; c'était sa fille, après tout.

-- Hein? r'p'ta Gervaise, vous ne seriez pas si grasse, chez eux? Et pas de café, pas de tabac, aucune douceur!... Dites, est-ce qu'ils vous auraient mis deux matelas à votre lit?

-- Non, bien sûr, r'pondit maman Coupeau. Lorsqu'ils vont entrer, je me placerai en face de la porte pour voir leur nez.

Le nez des Lorilleux les agayait à l'avance. Mais il s'agissait de ne pas rester planté là, à regarder la table. Les Coupeau avaient d'jeuné très tard, vers une heure, avec un peu de charcuterie, parce que les trois fourneaux étaient d'occupés, et qu'ils ne voulaient pas salir la vaisselle lavée pour le soir. A quatre heures les deux femmes furent dans leur coup de feu. L'oie r'tissait devant une coquille placée par terre, contre le mur, à côté de la fenêtre ouverte; et la bête était si grosse, qu'il avait fallu l'enfoncer de force dans la r'tissoire. Ce louchon d'Augustine, assise sur un petit banc, recevait en plein le reflet d'incendie de la coquille, arrosait l'oie gravement avec une cuiller à long manche. Gervaise s'occupait des pois au lard. Maman Coupeau, la tête perdue au milieu de tous ces plats, tournait, attendait le moment de mettre r'chauffer l'pinée et la blanquette. Vers cinq heures, les invités commencèrent à arriver. Ce furent d'abord les deux ouvrières, Clémence et madame Putois, toutes deux endimanchées, la première en bleu, la seconde en noir; Clémence tenait un granium, madame Putois, un héliotrope; et Gervaise, qui justement avait les mains blanches de farine, dut leur appliquer à chacune deux gros baisers, les mains rejetées en arrière. Puis, sur leurs talons, Virginie entra, mise comme une dame, en robe de mousseline imprimée, avec une charpe et un chapeau, bien qu'elle eût eu seulement la rue à traverser. Celle-là apportait un pot d'oeillets rouges. Elle prit elle-même la blanchisseuse dans ses grands bras et la serra fortement. Enfin, parurent Boche avec un pot de pensées, madame Boche avec un pot de roses, madame Lerat avec une citronnelle, un pot dont la terre avait sali sa robe de mirinos violet. Tout ce monde s'embrassait, s'entassait dans la chambre, au milieu des trois fourneaux et de la coquille, d'où, montait une chaleur d'asphyxie. Les bruits de friture des poêlons couvraient les voix. Une robe qui accrocha la r'tissoire, causa une émotion. On sentait l'oie si fort, que les nez s'agrandissaient. Et Gervaise était très aimable, remerciait chacun de son bouquet, sans cesser pour cela de préparer la liaison de la blanquette, au fond d'une assiette creuse. Elle avait posé les pots dans la boutique, au bout de la table, sans leur enlever leur haute collerette de papier blanc. Un parfum doux de fleurs se mêlait à l'odeur de la cuisine.

-- Voulez-vous qu'on vous aide? dit Virginie. Quand je pense que vous travaillez depuis trois jours à toute cette nourriture, et qu'on va réfléchir ça en un rien de temps!

-- Dame! répondit Gervaise,  sa ne se ferait pas tout seul... Non, ne vous salissez pas les mains. Vous voyez, tout est prêt. Il n'y a plus que le potage...

Alors on se mit   l'aise. Les dames posèrent sur le lit leurs ch cles et leurs bonnets, puis relevèrent leurs jupes avec des épingles, pour ne pas les salir. Boche, qui avait renvoyé sa femme garder la loge jusqu'  l'heure du d finer, poussait d'  Clémence dans le coin de la mécanique, en lui demandant si elle était chatouilleuse; et Clémence haletait, se tordait, pelotonn e et les seins crevant son corsage, car l'idée seule des chatouilles lui faisait courir un frisson partout. Les autres dames, afin de ne pas gêner les cuisinières, venaient également de passer dans la boutique, où, elles se tenaient contre les murs, en face de la table; mais, comme la conversation continuait par la porte ouverte, et qu'on ne s'entendait pas,   tous moments elles retournaient au fond, envahissant la pièce avec de brusques éclats de voix, entourant Gervaise qui s'oubliait   leur répondre, sa cuiller fumante au poing. On riait, on en lâchait de fortes. Virginie ayant dit qu'elle ne mangeait plus depuis deux jours, pour se faire un trou, cette grande sale de Clémence en raconta une plus raide: elle s'était creusée, en prenant le matin un bouillon pointu, comme les Anglais. Alors, Boche donna un moyen de digérer tout de suite, qui consistait   se serrer dans une porte, après chaque plat;  sa se pratiquait aussi chez les Anglais,  sa permettait de manger douze heures   la file, sans se fatiguer l'estomac. N'est-ce pas? la politesse veut qu'on mange, lorsqu'on est invité   d finer. On ne met pas du veau, et du cochon, et de l'oie, pour les chats. Oh! la patronne pouvait être tranquille: on allait lui nettoyer  sa si proprement, qu'elle n'aurait même pas besoin de laver sa vaisselle le lendemain. Et la société semblait s'ouvrir l'appétit en venant renifler au-dessus d' s poêlons et de la rôtissoire. Les dames finirent par faire les jeunes filles; elles jouaient   se pousser, elles couraient d'une pièce   l'autre, ébranlant le plancher, remuant et développant les odeurs de cuisine avec leurs jupons, dans un vacarme assourdissant, où, les rires se m laient au bruit du couperet de maman Coupeau, hachant du lard.

Justement, Goujet se présenta au moment où, tout le monde sautait en criant, pour la rigolade. Il n'osait pas entrer, intimidé, avec un grand rosier blanc entre les bras, une plante magnifique dont la tige montait jusqu'  sa figure et mêlait des fleurs dans sa barbe jaune. Gervaise courut   lui, les joues enflammées par le feu des fourneaux. Mais il ne savait pas se d' barrasser de son pot; et, quand elle le lui eut pris des mains, il bégaya, n'osant l'embrasser. Ce fut elle qui dut se hausser, poser la joue contre ses lèvres; même il était si troublé, qu'il l'embrassa sur l'oeil, rudement,   l' borgner. Tous deux restèrent tremblants.

-- Oh! monsieur Goujet, c'est trop beau! dit-elle en pla sant le rosier   côté des autres fleurs, qu'il d' passait de tout son panache de feuillage.

-- Mais non, mais non, répétait-il sans trouver autre chose.

Et, quand il eut poussé un gros soupir, un peu remis, il annonça qu'il ne fallait pas compter sur sa mère; elle avait sa sciatique. Gervaise fut désolée; elle parla de mettre un morceau d'oie de côté, car elle tenait absolument à ce que madame Goujet mangeât de la bête. Cependant, on n'attendait plus personne. Coupeau devait flâner par là, dans le quartier, avec Poisson, qu'il était allé prendre chez lui, après le déjeuner; ils ne tarderaient pas à rentrer, ils avaient promis d'être exacts pour six heures. Alors, comme le potage était presque cuit, Gervaise appela madame Lerat, en disant que le moment lui semblait venu de monter chercher les Lorilleux. Madame Lerat, aussitôt, devint très grave: c'était elle qui avait mené toute la négociation et réglé entre les deux ménages comment les choses se passeraient. Elle remit son chapelet et son bonnet; elle monta, raide dans ses jupes, l'air important. En bas, la blanchisseuse continuait à tourner son potage, des pâtes d'Italie, sans dire un mot. La société, brusquement sérieuse, attendait avec solennité.

Ce fut madame Lerat qui reparut la première. Elle avait fait le tour par la rue, pour donner plus de pompe à la réconciliation. Elle tint de la main la porte de la boutique grande ouverte, tandis que madame Lorilleux, en robe de soie, s'arrêtait sur le seuil. Tous les invités s'étaient levés. Gervaise s'avansa, embrassa sa belle-soeur, comme il était convenu, en disant:

-- Allons, entrez. C'est fini, n'est-ce pas?... Nous serons gentilles toutes les deux.

Et madame Lorilleux répondit:

-- Je ne demande pas mieux que ça dure toujours.

Quand elle fut entrée, Lorilleux s'arrêta également sur le seuil, et il attendit aussi d'être embrassé, avant de pénétrer dans la boutique. Ni l'un ni l'autre n'avait apporté de bouquet; ils s'y étaient refusés, ils trouvaient qu'ils auraient trop l'air de se soumettre à la Banban, s'ils arrivaient chez elle avec des fleurs, la première fois. Cependant, Gervaise cria à Augustine de donner deux litres. Puis, sur un bout de la table, elle versa des verres de vin, appela tout le monde. Et chacun prit un verre, on trinqua à la bonne amitié de la famille. Il y eut un silence, la société buvait, les dames levaient le coude, d'un trait, jusqu'à la dernière goutte.

-- Rien n'est meilleur avant la soupe, dit Clara Boche, avec un claquement de langue. Ça vaut mieux qu'un coup de pied au derrière.

Maman Coupeau s'était placée en face de la porte, pour voir le nez des Lorilleux. Elle tira Gervaise par la jupe, elle l'emmena dans la pièce du fond. Et, toutes deux penchées au-dessus du potage, elles causèrent vivement, à voix basse.

-- Hein? quel pif! dit la vieille femme. Vous n'avez pas pu les voir, vous. Mais moi, je les guettais... Quand elle a aperçu la table, tenez! sa figure s'est tortillée comme ça, les coins de sa bouche sont

montés toucher ses yeux; et lui, «Sa l'a étrangement», il s'est mis à tousser... Maintenant, regardez-les, l' -bas; ils n'ont plus de salive, ils se mangent les lèvres.

-- à a fait de la peine, des gens jaloux à ce point, murmura Gervaise.

Vrai, les Lorilleux avaient une drôle de tête. Personne, bien sûr, n'aime à être cras; dans les familles surtout, quand les uns rivaient, les autres ragent, c'est naturel. Seulement, on se contient, n'est-ce pas? on ne se donne pas en spectacle. Eh bien! les Lorilleux ne pouvaient pas se contenir. C'était fort qu'eux, ils louchaient, ils avaient le bec de travers. Enfin, «Sa se voyait si clairement, que les autres invitaient les regardaient et leur demandaient s'ils n'étaient pas indisposés. Jamais ils n'avaleraient la table avec ses quatorze couverts, son linge blanc, ses morceaux de pain coupés à l'avance. On se serait cru dans un restaurant des boulevards. Madame Lorilleux fit le tour, baissa le nez pour ne pas voir les fleurs; et, sournoisement, elle tacha la grande nappe, tourmentée par l'idée qu'elle devait être neuve.

-- Nous y sommes! cria Gervaise, en reparaisant, souriante, les bras nus, ses petits cheveux blonds envolés sur les tempes.

Les invités pénétraient autour de la table. Tous avaient faim, bégayaient légèrement, l'air embêté.

-- Si le patron arrivait, reprit la blanchisseuse, nous pourrions commencer.

-- Ah bien! dit madame Lorilleux, la soupe a le temps de refroidir... Coupeau oubliée toujours. Il ne fallait pas le laisser filer.

Il était dix heures et demie. Tout brûlant, maintenant; l'oie serait trop cuite. Alors, Gervaise, désolée, parla d'envoyer quelqu'un dans le quartier voir, chez les marchands de vin, si l'on n'apercevrait pas Coupeau. Puis, comme Goujet s'offrait, elle voulut aller avec lui; Virginie, inquiète de son mari, les accompagna. Tous les trois, en cheveux, barraient le trottoir. Le forgeron, qui avait sa redingote, tenait Gervaise à son bras gauche et Virginie à son bras droit: il faisait le panier à deux anses, disait-il; et le mot leur parut si drôle, qu'ils s'arrêtaient, les jambes cassées par le rire. Ils se regardèrent dans la glace du charcutier, ils rirent plus fort. A Goujet tout noir, les deux femmes semblaient deux cocottes mouchetées, la couturière avec sa toilette de mousseline semée de bouquets roses, la blanchisseuse en robe de percale blanche à pois bleus, les poignets nus, une petite cravate de soie grise nouée au cou. Le monde se retournait pour les voir passer, si gais, si frais, endimanchés un jour de semaine, bousculant la foule qui encombrait la rue des Poissonniers, dans la tiède soirée de juin. Mais il ne s'agissait pas de rigoler. Ils allaient droit à la porte de chaque marchand de vin, allongeaient la tête, cherchaient devant le comptoir. Est-ce que cet animal de Coupeau était parti boire la goutte à l'Arc-de-Triomphe? Dix ils avaient battu tout le haut de la rue,

regardant aux bons endroits: ^ la \_Petite-Civette\_, renomm^e pour les prunes; chez la m^re Baquet, qui vendait du vin d'Orl^ans ^ huit sous; au \_Papillon\_, le rendez-vous de messieurs les cochers, des gens difficiles. Pas de Coupeau. Alors, comme ils descendaient vers le boulevard, Gervaise, en passant devant Fran^ois, le mastroquet du coin, poussa un l^ger cri.

--^ Quoi donc? demanda Goujet.

La blanchisseuse ne riait plus. Elle ^tait tr^s-blanche, et si ^motionn^e, qu'elle avait failli tomber. Virginie comprit tout d'un coup, envoyant chez Fran^ois, assis ^ une table, Lantier qui d^finait tranquillement. Les deux femmes entra^fin^rent le forgeron.

--^ Le pied m'a tourn^, dit Gervaise, quand elle put parler.

Enfin, au bas de la rue, ils d^couvrirent Coupeau et Poisson dans l'Assommoir du p^re Colombe. Ils se tenaient debout, au milieu d'un tas d'hommes; Coupeau, en blouse grise, criait, avec des gestes furieux et des coups de poing sur le comptoir; Poisson, qui n'^tait pas de service ce jour-l^, serr^ dans un vieux paletot marron, l'^coutait, la mine terne et silencieuse, h^rissant son imp^riale et ses moustaches rouges. Goujet laissa les femmes au bord du trottoir, vint poser la main sur l'^paule du zingueur. Mais quand ce dernier aper^ut Gervaise et Virginie dehors, il se f^cha. Qui est-ce qui lui avait fichu des femelles de cette esp^ce? Voil^ que les jupons le relan^saient maintenant! Eh bien! il ne bougerait pas, elles pouvaient manger leur saloperie de d^finer toutes seules. Pour l'apaiser, il fallut que Goujet accept^t une tourn^e de quelque chose; encore mit-il de la m^chancet^ ^ tra^finer cinq grandes minutes devant le comptoir. Lorsqu'il sortit enfin, il dit ^ sa femme:

--^ a ne me va pas... Je reste o^, j'ai affaire, entends-tu!

Elle ne r^pondit rien. Elle ^tait toute tremblante. Elle avait d^ causer de Lantier avec Virginie, car celle-ci poussa son mari et Goujet en leur criant de marcher les premiers. Les deux femmes se mirent ensuite aux c^t^s du zingueur, pour l'occuper et l'emp^cher de voir. Il ^tait ^ peine allum^, plut^t ^tourdi d'avoir gueul^ que d'avoir bu. Par taquinerie, comme elles semblaient vouloir suivre le trottoir de gauche, il les bouscula, il passa sur le trottoir de droite. Elles coururent, effray^es, et t^ch^rent de masquer la porte de Fran^ois. Mais Coupeau devait savoir que Lantier ^tait l^ . Gervaise demeura stupide, en l'entendant grogner:

--^ Oui, n'est-ce pas! ma biche, il y a l^ un cadet de notre connaissance. Faut pas me prendre pour un jobard... Que je te pince ^ te balader encore, avec tes yeux en coulisse!

Et il l^cha des mots crus. Ce n'^tait pas lui qu'elle cherchait, les coudes ^ l'air, la margoulette enfarin^e; c'^tait son ancien marlou. Puis, brusquement, il fut pris d'une rage folle contre Lantier. Ah! le brigand, ah! la crapule! Il fallait que l'un des deux rest^t sur le

trottoir, vid<sup>é</sup> comme un lapin. Cependant, Lantier paraissait ne pas comprendre, mangeait lentement du veau <sup>à</sup> l'oseille. On commen<sup>ç</sup>ait <sup>à</sup> s'attrouper. Virginie emmena enfin Coupeau, qui se calma subitement, d<sup>'</sup>às qu'il eut tourn<sup>é</sup> le coin de la rue. N'importe, on revint <sup>à</sup> la boutique moins gaiement qu'on n'en <sup>é</sup>tait sorti.

Autour de la table, les invit<sup>és</sup> attendaient avec des mines longues. Le zingueur donna des poign<sup>és</sup> de main, en se dandinant devant les dames. Gervaise, un peu oppress<sup>ée</sup>, parlait <sup>à</sup> demi-voix, faisait placer le monde. Mais, brusquement, elle s'aper<sup>ç</sup>ut que, madame Goujet n<sup>'</sup>tant pas venue, une place allait rester vide, la place <sup>à</sup> c<sup>'</sup>t<sup>'</sup> de madame Lorilleux.

--<sup>'</sup> Nous sommes treize! dit-elle, tr<sup>'</sup>às <sup>à</sup>mue, voyant l<sup>'</sup> une nouvelle preuve du malheur dont elle se sentait menac<sup>ée</sup> depuis quelque temps.

Les dames, d<sup>'</sup>j<sup>'</sup> assises, se lev<sup>'</sup>èrent d'un air inquiet et f<sup>'</sup>çh<sup>'</sup>. Madame Putois offrit de se retirer, parce que, selon elle, il ne fallait pas jouer avec <sup>à</sup>ça; d'ailleurs, elle ne toucherait <sup>à</sup> rien, les morceaux ne lui profiteraient pas. Quant <sup>à</sup> Boche, il ricanait: il aimait mieux <sup>à</sup>tre treize que quatorze; les parts seraient plus grosses, voil<sup>'</sup> tout.

--<sup>'</sup> Attendez! reprit Gervaise. <sup>à</sup> va s'arranger.

Et, sortant sur le trottoir, elle appela le p<sup>'</sup>re Bru qui traversait justement la chauss<sup>'</sup>e. Le vieil ouvrier entra, courb<sup>'</sup>, roidi, la face muette.

--<sup>'</sup> Asseyez-vous l<sup>'</sup>, mon brave homme, dit la blanchisseuse. Vous voulez bien manger avec nous, n'est-ce pas?

Il hocha simplement la t<sup>'</sup>te. Il voulait bien, <sup>à</sup>ça lui <sup>é</sup>tait <sup>à</sup>gal.

--<sup>'</sup> Hein! autant lui qu'un autre, continua-t-elle, baissant la voix. Il ne mange pas souvent <sup>à</sup> sa faim. Au moins, il se r<sup>'</sup>galera encore une fois... Nous n'aurons pas de remords <sup>à</sup> nous emplir, maintenant.

Goujet avait les yeux humides, tant il <sup>é</sup>tait touch<sup>'</sup>. Les autres s'apitoy<sup>'</sup>èrent, trouv<sup>'</sup>èrent <sup>à</sup>ça tr<sup>'</sup>às bien, en ajoutant que <sup>à</sup>ça leur porterait bonheur <sup>à</sup> tous. Cependant, madame Lorilleux ne semblait pas contente d<sup>'</sup>tre pr<sup>'</sup>às du vieux; elle s<sup>'</sup>cartait, elle jetait des coups d'oeil d<sup>'</sup>go<sup>'</sup>t<sup>'</sup>s sur ses mains durcies, sur sa blouse rapi<sup>'</sup>c<sup>'</sup>e et d<sup>'</sup>teinte. Le p<sup>'</sup>re Bru restait la t<sup>'</sup>te basse, g<sup>'</sup>n<sup>'</sup> surtout par la serviette qui cachait l'assiette, devant lui. Il finit par l'enlever et la posa doucement au bord de la table, sans songer <sup>à</sup> la mettre sur ses genoux.

Enfin, Gervaise servait le potage aux p<sup>'</sup>çtes d'Italie, les invit<sup>és</sup> prenaient leurs cuillers, lorsque Virginie fit remarquer que Coupeau avait encore disparu. Il <sup>é</sup>tait peut-<sup>'</sup>tre bien retourn<sup>'</sup> chez le p<sup>'</sup>re Colombe. Mais la soci<sup>'</sup>t<sup>'</sup> se f<sup>'</sup>çcha. Cette fois, tant pis! on ne courrait pas apr<sup>'</sup>s lui, il pouvait rester dans la rue, s'il n'avait pas faim. Et, comme les cuillers tapaient au fond des assiettes,

Coupeau reparut, avec deux pots, un sous chaque bras, une giroflée et une balsamine. Toute la table battit des mains, Lui, galant, alla poser ses pots, l'un à droite, l'autre à gauche du verre de Gervaise; puis, il se pencha, et, l'embrassant:

--' Je t'avais oublié, ma biche... à n'empêcher pas, on s'aime tout de même, dans un jour comme le jour d'aujourd'hui.

--' Il est très bien, monsieur Coupeau, ce soir, murmura Clémence à l'oreille de Boche. Il a tout ce qu'il lui faut, juste assez pour être aimable.

La bonne manière du patron rétablissait la gaieté, un moment compromise. Gervaise, tranquillisée, était redevenue toute souriante. Les convives achevaient le potage. Puis les litres circulèrent, et l'on but le premier verre de vin, quatre doigts de vin pur, pour faire couler les pèches. Dans la pièce voisine, on entendait les enfants se disputer. Il y avait l'attienne, Nana, Pauline et le petit Victor Fauconnier. On s'était décidé à leur installer une table pour eux quatre, en leur recommandant d'être bien sages. Ce louchon d'Augustine, qui surveillait les fourneaux, devait manger sur ses genoux.

--' Maman! maman! s'écria brusquement Nana, c'est Augustine qui laisse tomber son pain dans la râpissière!

La blanchisseuse accourut et surprit le louchon en train de se briser le gosier, pour avaler plus vite une tartine toute trempée de graisse d'oie bouillante. Elle la calotta, parce que cette satanée gamine criait que ce n'était pas vrai.

Après le boeuf, quand la blanquette apparut, servie dans un saladier, le ménage n'ayant pas de plat assez grand, un rire courut parmi les convives.

--' à va devenir sérieux, déclara Poisson, qui parlait rarement.

Il était sept heures et demie. Ils avaient fermé la porte de la boutique, afin de ne pas être mouchardés par le quartier; en face surtout, le petit horloger ouvrait des yeux comme des tasses, et leur était les morceaux de la bouche, d'un regard si glouton, que ça les empêchait de manger. Les rideaux pendus devant les vitres laissaient tomber une grande lumière blanche, égale, sans une ombre, dans laquelle baignait la table, avec ses couverts encore symétriques, ses pots de fleurs habillés de hautes collerettes de papier; et cette clarté pâle, ce lent crépuscule donnait à la société un air distingué. Virginie trouva le mot: elle regarda la pièce, close et tendue de mousseline, et déclara que c'était gentil. Quand une charrette passait dans la rue, les verres sautaient sur la nappe, les dames étaient obligées de crier aussi fort que les hommes. Mais on causait peu, on se tenait bien, on se faisait des politesses. Coupeau seul était en blouse, parce que, disait-il, on n'a pas besoin de se gêner avec des amis, et que la blouse est du reste le vêtement d'honneur de l'ouvrier. Les dames, sanglées dans leur corsage, avaient des bandeaux

empêchés de pommade, ô, le jour se reflétait; tandis que les messieurs, assis loin de la table, bombaient la poitrine et incartaient les coudes, par crainte de tacher leur redingote.

Ah! tonnerre! quel trou dans la blanquette! Si l'on ne parlait guère, on mastiquait ferme. Le saladier se creusait, une cuiller plantée dans la sauce épaisse, une bonne sauce jaune qui tremblait comme une gelée. L' dedans, on pinçait les morceaux de veau; et il y en avait toujours, le saladier voyageait de main en main, les visages se penchaient et cherchaient des champignons. Les grands pains, posés contre le mur, derrière les convives, avaient l'air de fondre. Entre les bouchées, on entendait les culs des verres retomber sur la table. La sauce était un peu trop salée, il fallut quatre litres pour noyer cette bougresse de blanquette, qui s'avalait comme une crème et qui vous mettait un incendie dans le ventre. Et l'on n'eut pas le temps de souffler, l' pinée de cochon, montée sur un plat creux, flanquée de grosses pommes de terre rondes, arrivait au milieu d'un nuage. Il y eut un cri. Sacré nom! c'était trouvé! Tout le monde aimait ça. Pour le coup, on allait se mettre en appétit; et chacun suivait le plat d'un oeil oblique, en essuyant son couteau sur son pain, afin d'être prêt. Puis, lorsqu'on se fut servi, on se poussa du coude, on parla, la bouche pleine. Hein? quel beurre, cette pinée! quelque chose de doux et de solide qu'on sentait couler le long de son boyau, jusque dans ses bottes. Les pommes de terre étaient un sucre. Ça n'était pas salé; mais, juste à cause des pommes de terre, ça demandait un coup d'arrosoir toutes les minutes. On cassa le goulot à quatre nouveaux litres. Les assiettes furent si proprement torchées, qu'on n'en changea pas pour manger les pois au lard. Oh! les légumes ne tiraient pas à conséquence. On gobait ça à pleine cuiller, en s'amusant. De la vraie gourmandise enfin, comme qui dirait le plaisir des dames. Le meilleur, dans les pois, c'étaient les lardons, grillés à point, puant le sabot de cheval. Deux litres suffirent.

-- Maman! maman! cria tout à coup Nana, c'est Augustine qui met ses mains dans mon assiette!

-- Tu m'embêtes! fiche-lui une claque! répondit Gervaise, en train de se bourrer de petits pois.

Dans la pièce voisine, à la table des enfants, Nana faisait la maîtresse de maison. Elle s'était assise à côté de Victor et avait placé son frère à sa droite près de la petite Pauline; comme ça, ils jouaient au ménage, ils étaient des mariés en partie de plaisir. D'abord, Nana avait servi ses invités très gentiment, avec des mines souriantes de grande personne; mais elle venait de céder à son amour des lardons, elle les avait tous gardés pour elle. Ce louchon d'Augustine, qui rôdait sournoisement autour des enfants, profitait de ça pour prendre les lardons à pleine main, sous prétexte de refaire le partage. Nana, furieuse, la mordit au poignet.

-- Ah! tu sais, murmura Augustine, je vais rapporter à ta mère qu'après la blanquette tu as dit à Victor de t'embrasser.

Mais tout rentra dans l'ordre, Gervaise et maman Coupeau arrivaient pour déboucher l'oie. A la grande table, on respirait, renversé sur les dossiers des chaises. Les hommes déboutonnaient leur gilet, les dames s'essuyaient la figure avec leur serviette. Le repas fut comme interrompu; seuls, quelques convives, les mûchoires en branle, continuaient à avaler de grosses bouchées de pain, sans même s'en apercevoir. On laissait la nourriture se tasser, on attendait. La nuit, lentement, était tombée; un jour sale, d'un gris de cendre, s'épaississait derrière les rideaux. Quand Augustine posa deux lampes allumées, une à chaque bout de la table, la débandede du couvert apparut sous la vive clarté, les assiettes et les fourchettes grasses, la nappe tachée de vin, couverte de miettes. On étouffait dans l'odeur forte qui montait. Cependant, les nez se tournaient vers la cuisine, à certaines bouffées chaudes.

--' Peut-on vous donner un coup de main? cria Virginie.

Elle quitta sa chaise, passa dans la pièce voisine. Toutes les femmes, une à une, la suivirent. Elles entourèrent la rôtissoire, elles regardèrent avec un intérêt profond Gervaise et maman Coupeau qui tiraient sur la bête. Puis, une clameur s'éleva, on distingua les voix aiguës et les sauts de joie des enfants. Et il y eut une rentrée triomphale: Gervaise portait l'oie, les bras raidis, la face suante, épanouie dans un large rire silencieux; les femmes marchaient derrière elle, riaient comme elle; tandis que Nana, tout au bout, les yeux d'un mesurément ouverts, se haussait pour voir. Quand l'oie fut sur la table, énorme, dorée, ruisselante de jus, on ne l'attaqua pas tout de suite. C'était un étonnement, une surprise respectueuse, qui avait coupé la voix à la société. On se la montrait avec des clignements d'yeux et des hochements de menton. Sacré mûtin! quelle dame! quelles cuisses et quel ventre!

--' Elle ne s'est pas engraisée à l'êcher les murs, celle-là! dit Boche.

Alors, on entra dans des détails sur la bête. Gervaise précisa des faits: la bête était la plus belle pièce qu'elle eût trouvée chez le marchand de volailles du faubourg Poissonnière; elle pesait douze livres et demie à la balance du charbonnier; on avait brûlé un boisseau de charbon pour la faire cuire, et elle venait de rendre trois bols de graisse. Virginie l'interrompit pour se vanter d'avoir vu la bête crue: on l'aurait mangée comme ça, disait-elle, tant la peau était fine et blanche, une peau de blonde, quoi! Tous les hommes riaient avec une gueulardise polissonne, qui leur gonflait les lèvres. Cependant, Lorilleux et madame Lorilleux pinçaient le nez, suffoqués de voir une oie pareille sur la table de la Banban.

--' Eh bien! voyons, on ne va pas la manger entière, finit par dire la blanchisseuse. Qui est-ce qui coupe?... Non, non, pas moi! C'est trop gros, ça me fait peur.

Coupeau s'offrait. Mon Dieu! c'était bien simple: on empoignait les membres, on tirait dessus; les morceaux restaient bons tout de même.

Mais on se r<sup>^</sup>cria, on reprit de force le couteau de cuisine au zingueur; quand il d<sup>^</sup>coupa, il faisait un vrai cimeti<sup>^</sup>re dans le plat. Pendant un moment, on chercha un homme de bonne volont<sup>^</sup>. Enfin, madame Lerat dit d'une voix aimable:

--<sup>^</sup> coutez, c'est <sup>^</sup> monsieur Poisson... certainement, <sup>^</sup> monsieur Poisson...

Et, comme la soci<sup>^</sup>t<sup>^</sup> semblait ne pas comprendre, elle ajouta avec une intention plus flatteuse encore:

--<sup>^</sup> Bien s<sup>^</sup>r, c'est <sup>^</sup> monsieur Poisson, qui a l'usage des armes.

Et elle passa au sergent de ville le couteau de cuisine qu'elle tenait <sup>^</sup> la main. Toute la table eut un rire d'aise et d'approbation. Poisson inclina la t<sup>^</sup>te avec une raideur militaire et prit l'oie devant lui. Ses voisines, Gervaise et madame Boche, s<sup>^</sup>cart<sup>^</sup>rent, firent de la place <sup>^</sup> ses coudes. Il d<sup>^</sup>coupa lentement, les gestes <sup>^</sup>largis, les yeux fix<sup>^</sup>s sur la b<sup>^</sup>te, comme pour la clouer au fond du plat. Quand il enfon<sup>^</sup>sa le couteau dans la carcasse, qui craqua, Lorilleux eut un <sup>^</sup>lan de patriotisme. Il cria:

--<sup>^</sup> Hein! si c<sup>^</sup>tait un Cosaque!

--<sup>^</sup> Est-ce que vous vous <sup>^</sup>tes battu avec des Cosaques, monsieur Poisson? demanda madame Boche.

--<sup>^</sup> Non, avec des B<sup>^</sup>douins, r<sup>^</sup>pondit le sergent de ville, qui d<sup>^</sup>tachait une aile. Il n'y a plus de Cosaques.

Mais un gros silence se fit. Les t<sup>^</sup>tes s'allongeaient, les regards suivaient le couteau. Poisson m<sup>^</sup>nageait une surprise. Brusquement, il donna un dernier coup; l'arri<sup>^</sup>re-train de la b<sup>^</sup>te se s<sup>^</sup>para et se tint debout, le croupion en l'air: c<sup>^</sup>tait le bonnet d<sup>^</sup>v<sup>^</sup>que. Alors, l'admiration <sup>^</sup>clata. Il n'y avait que les anciens militaires pour <sup>^</sup>tre aimables en soci<sup>^</sup>t<sup>^</sup>. Cependant, l'oie venait de laisser <sup>^</sup>chapper un flot de jus par le trou b<sup>^</sup>ant de son derri<sup>^</sup>re; et Boche rigolait.

--<sup>^</sup> Moi, je m'abonne, murmura-t-il, pour qu'on me fasse comme <sup>^</sup>sa pipi dans la bouche.

--<sup>^</sup> Oh! le sale! cri<sup>^</sup>rent les dames. Faut-il <sup>^</sup>tre sale!

--<sup>^</sup> Non, je ne connais pas d'homme aussi d<sup>^</sup>go<sup>^</sup>tant! dit madame Boche, plus furieuse que les autres. Tais-toi, entends-tu! Tu d<sup>^</sup>go<sup>^</sup>teras une arm<sup>^</sup>e... Vous savez que c'est pour tout manger!

A ce moment, Cl<sup>^</sup>mence r<sup>^</sup>p<sup>^</sup>tait, au milieu du bruit, avec insistance:

--<sup>^</sup> Monsieur Poisson, <sup>^</sup>coutez, monsieur Poisson... Vous me garderez le croupion, n'est-ce pas?

--<sup>^</sup> Ma ch<sup>^</sup>re, le croupion vous revient de droit, dit madame Lerat, de

son air discrètement grillard.

Pourtant, l'oie était d'accoupée. Le sergent de ville, après avoir laissé la société admirer le bonnet d'ivoire pendant quelques minutes, venait d'abattre les morceaux et de les ranger autour du plat. On pouvait se servir. Mais les dames, qui dégrafaient leur robe, se plaignaient de la chaleur. Coupeau cria qu'on était chez soi, qu'il emmiellait les voisins; et il ouvrit toute grande la porte de la rue, la noce continua au milieu du roulement des fiacres et de la bousculade des passants sur les trottoirs. Alors, les mûchoires reposées, un nouveau trou dans l'estomac, on recommença à dîner, on tomba sur l'oie furieusement. Rien qu'à attendre et à regarder d'écouper la bête, disait ce farceur de Boche, ça lui avait fait descendre la blanquette et l'opine dans les mollets.

Par exemple, il y eut l'un fameux coup de fourchette; c'est-à-dire que personne de la société ne se souvenait de s'être jamais collé une pareille indigestion sur la conscience. Gervaise, si normale, tassée sur les coudes, mangeait de gros morceaux de blanc, ne parlant pas, de peur de perdre une bouchée; et elle était seulement un peu honteuse devant Goujet, ennuyée de se montrer ainsi, gloutonne comme une chatte. Goujet, d'ailleurs, s'emplissait trop lui-même, à la voir toute rose de nourriture. Puis, dans sa gourmandise, elle restait si gentille et si bonne! Elle ne parlait pas, mais elle se dirigeait à chaque instant, pour soigner le père Bru et lui passer quelque chose de délicat sur son assiette. C'était même touchant de regarder cette gourmande s'enlever un bout d'aile de la bouche, pour le donner au vieux, qui ne semblait pas connaisseur et qui avalait tout, la tête basse, abîmé de tant de frère, lui dont le gâsier avait perdu le goût du pain. Les Lorilleux passaient leur rage sur le rictus; ils en prenaient pour trois jours, ils auraient englouti le plat, la table et la boutique, afin de ruiner la Banban du coup. Toutes les dames avaient voulu de la carcasse; la carcasse, c'est le morceau des dames. Madame Lerat, madame Boche, madame Putois grattaient des os, tandis que maman Coupeau, qui adorait le cou, en arrachait la viande avec ses deux dernières dents. Virginie, elle, aimait la peau, quand elle était rissolée, et chaque convive lui passait sa peau, par galanterie; si bien que Poisson jetait à sa femme des regards sâvâres, en lui ordonnant de s'arrêter, parce qu'elle en avait assez comme ça: une fois d'jà, pour avoir trop mangé d'oie rictus, elle était restée quinze jours au lit, le ventre enflé. Mais Coupeau se fâcha et servit un haut de cuisse à Virginie, criant que, tonnerre de Dieu! si elle ne le décrochait pas, elle n'était pas une femme. Est-ce que l'oie avait jamais fait du mal à quelqu'un? Au contraire, l'oie guérissait les maladies de rate. On croquait ça sans pain, comme un dessert. Lui, en aurait bouffé toute la nuit, sans être incommodé; et, pour crêner, il s'enfonçait un pilon entier dans la bouche. Cependant, Clémence achevait son croupion, le suçait avec un gloussement des lèvres, en se tordant de rire sur sa chaise, à cause de Boche qui lui disait tout bas des indécentes. Ah! nom de Dieu! oui, on s'en flanqua une bosse! Quand on y est, on y est, n'est-ce pas? et si l'on ne se paie qu'un gueuleton par-ci par-là, on serait joliment godiche de ne pas s'en fourrer jusqu'aux oreilles. Vrai, on voyait les bedons se gonfler à

mesure. Les dames étaient grosses. Ils portaient dans leur peau, les sacrés goinfres! La bouche ouverte, le menton barbouillé de graisse, ils avaient des faces pareilles à des derrières, et si rouges, qu'on aurait dit des derrières de gens riches, crevant de prospérité.

Et le vin donc, mes enfants! Ça coulait autour de la table comme l'eau coule à la Seine. Un vrai ruisseau, lorsqu'il a plu et que la terre a soif. Coupeau versait de haut, pour voir le jet rouge écumer; et quand un litre était vide, il faisait la blague de retourner le goulot et de le presser du geste familier aux femmes qui traient les vaches. Encore une n'gresse qui avait la gueule cassée! Dans un coin de la boutique, le tas des n'gresses mortes grandissait, un cimetière de bouteilles sur lequel on poussait les ordures de la nappe. Madame Putois ayant demandé de l'eau, le zingueur indigné venait d'enlever lui-même les carafes. Est-ce que les honnêtes gens buvaient de l'eau? Elle voulait donc avoir des grenouilles dans l'estomac? Et les verres se vidaient d'une lampée, on entendait le liquide jeté d'un trait tomber dans la gorge, avec le bruit des eaux de pluie le long des tuyaux de descente, les jours d'orage. Il pleuvait du piqueton, quoi? un piqueton qui avait d'abord un goût de vieux tonneau, mais auquel on s'habitueait joliment, à ce point qu'il finissait par sentir la noisette. Ah! Dieu de Dieu! les jésuites avaient beau dire, le jus de la treille était tout de même une fameuse invention! La société riait, approuvait; car, enfin, l'ouvrier n'aurait pas pu vivre sans le vin, le papa Noël devait avoir planté la vigne pour les zingueurs, les tailleurs et les forgerons. Le vin d'écrouissait et reposait du travail, mettait le feu au ventre des faignants; puis, lorsque le farceur vous jouait des tours, eh bien! le roi n'était pas votre oncle, Paris vous appartenait. Avec ça que l'ouvrier, chiche, sans le sou, méprisé par les bourgeois, avait tant de sujets de gaieté, et qu'on était bienvenu de lui reprocher une cocarde de temps à autre, prise à la seule fin de voir la vie en rose! Hein! à cette heure, justement, est-ce qu'on ne se fichait pas de l'empereur? Peut-être bien que l'empereur lui aussi était rond, mais ça n'empêchait pas, on se fichait de lui, on le défiait bien d'être plus rond et de rigoler davantage. Zut pour les aristos! Coupeau envoyait le monde à la balançoire. Il trouvait les femmes chouettes, il tapait sur sa poche où, trois sous se battaient, en riant comme s'il avait remué des pièces de cent sous à la pelle. Goujet lui-même, si sobre d'habitude, se piquait le nez. Les yeux de Boche se rapetissaient, ceux de Lorilleux devenaient pâles, tandis que Poisson roulait des regards de plus en plus sardonnes dans sa face bronzée d'ancien soldat. Ils étaient d'un sot comme des tiques. Et les dames avaient leur pointe, oh! une culotte encore l'égare, le vin pur aux joues, avec un besoin de se déshabiller qui leur faisait enlever leur fichu; seule, Clémence commençait à n'être plus convenable. Mais, brusquement, Gervaise se souvint des six bouteilles de vin cacheté; elle avait oublié de les servir avec l'oie; elle les apporta, on emplit les verres. Alors, Poisson se souleva et dit, son verre à la main:

--' Je bois à la santé de la patronne.

Toute la société, avec un fracas de chaises remuées, se mit debout;

les bras se tendirent, les verres se choquèrent, au milieu d'une clameur.

-- Dans cinquante ans d'ici! cria Virginie.

-- Non, non, répondit Gervaise émue et souriante, je serais trop vieille. Allez, il vient un jour où, l'on est content de partir.

Cependant, par la porte grande ouverte, le quartier regardait et tâtait de la noce. Des passants s'arrêtaient dans le coup de lumière élargi sur les pavés, et riaient d'aise, avoir ces gens avaler de si bon cœur. Les cochers, penchés sur leurs sièges, fouettant leurs rosses, jetaient un regard, lâchaient une rigolade: « Dis donc, tu ne paies rien?... Oh! la grosse mère, je vas chercher l'accoucheuse!... » Et l'odeur de l'oie rôti jouissait et panouissait la rue; les garçons de l'apicier croyaient manger de la bête, sur le trottoir d'en face; la fruitière et la tripière, à chaque instant, venaient se planter devant leur boutique, pour renifler en l'air, en se l'chant les lèvres. Positivement, la rue crevait d'indigestion. Mesdames Cudorge, la mère et la fille, les marchandes de parapluies d'été, qu'on n'apercevait jamais, traversèrent la chaussée l'une derrière l'autre, les yeux en coulisse, rouges comme si elles avaient fait des crêpes. Le petit bijoutier, assis sur son tabouret, ne pouvait plus travailler, soûlé d'avoir compté les litres, très excité au milieu de ses coucoux joyeux. Oui, les voisins en fumaient! criait Coupeau. Pourquoi donc se serait-on caché? La société, lancée, n'avait plus honte de se montrer à table; au contraire, elle la flattait et réchauffait, ce monde attroupe, bête de gourmandise; elle aurait voulu enfoncer la devanture, pousser le couvert jusqu'à la chaussée, se payer le dessert, sous le nez du public, dans le branle du pavé. On n'était pas d'habitude tant à voir, n'est-ce pas? Alors, on n'avait pas besoin de s'enfermer comme des goffes. Coupeau, voyant le petit horloger cracher le bas des pièces de dix sous, lui montra de loin une bouteille; et, l'autre ayant accepté de la tâte, il lui porta la bouteille et un verre. Une fraternité s'établissait avec la rue. On trinquait à ceux qui passaient. On appelait les camarades qui avaient l'air bon zig. Le gueuleton s'étalait, gagnait de proche en proche, tellement que le quartier de la Goutte-d'Or entier sentait la boustifaille et se tenait le ventre, dans un bacchanal de tous les diables.

Depuis un instant, madame Vigouroux, la charbonnière, passait et repassait devant la porte.

-- Eh! madame Vigouroux! madame Vigouroux! hurla la société.

Elle entra, avec un rire bête, débouillonné, grasse à crever son corsage. Les hommes aimaient à la pincer, parce qu'ils pouvaient la pincer partout, sans jamais rencontrer un os. Boche la fit asseoir près de lui; et, tout de suite, sournoisement, il prit son genou, sous la table. Mais elle, habituée à ça, vidait tranquillement un verre de vin, en racontant que les voisins étaient aux fenêtres, et que des gens, dans la maison, commentaient se fêcher.

--' Oh! ^sa, c'est notre affaire, dit madame Boche. Nous sommes les concierges, n'est-ce pas? Eh bien, nous r^pondons de la tranquillit^... Qu'ils viennent se plaindre, nous les recevrons joliment.

Dans la pi^ce du fond, il venait d'y avoir une bataille furieuse entre Nana et Augustine, ^ propos de la r^tissoire, que toutes les deux voulaient torcher. Pendant un quart d'heure, la r^tissoire avait rebondi sur le carreau, avec un bruit de vieille casserole. Maintenant, Nana soignait le petit Victor, qui avait un os d'oie dans le gosier; elle lui fourrait les doigts sous le menton, en le for^sant ^ avaler de gros morceaux de sucre, comme m^dicament. ^ a ne l'emp^chait pas de surveiller la grande table. Elle venait ^ chaque instant demander du vin, du pain, de la viande, pour ^ tienne et Pauline.

--' Tiens! cr^ve! lui disait sa m^re. Tu me ficheras la paix, peut-^tre!

Les enfants ne pouvaient plus avaler, mais ils mangeaient tout de m^me, en tapant leur fourchette sur un air de cantique, afin de s'exciter.

Au milieu du bruit, cependant, une conversation s'^tait engag^e entre le p^re Bru et maman Coupeau. Le vieux, que la nourriture et le vin laissaient bl^me, parlait de ses fils morts en Crim^e. Ah! si les petits avaient v^cu, il aurait eu du pain tous les jours. Mais maman Coupeau, la langue un peu ^paisse, se penchant, lui disait:

--' On a bien du tourment avec les enfants, allez! Ainsi, moi, j'ai l'air d'^tre heureuse ici, n'est-ce pas? eh bien! je pleure plus d'une fois... Non, ne souhaitez pas d'avoir des enfants.

Le p^re Bru hochait la t^te.

--' On ne veut plus de moi nulle part pour travailler, murmura-t-il. Je suis trop vieux. Quand j'entre dans un atelier, les jeunes rigolent et me demandent si c'est moi qui ai verni les bottes d'Henri IV... L'ann^e derni^re, j'ai encore gagn^ trente sous par jour ^ peindre un pont; il fallait rester sur le dos, avec la rivi^re qui coulait en bas. Je tousse depuis ce temps... Aujourd'hui, c'est fini, on m'a mis ^ la porte de partout.

Il regarda ses pauvres mains raidies et ajouta:

--' ^ a se comprend, puisque je ne suis bon ^ rien. Ils ont raison, je ferais comme eux... Voyez-vous, le malheur, c'est que je ne sois pas mort. Oui, c'est ma faute. On doit se coucher et crever, quand on ne peut plus travailler.

--' Vraiment, dit Lorilleux qui ^coutait, je ne comprends pas comment le gouvernement ne vient pas au secours des invalides du travail... Je

lisais ^ça l'autre jour dans un journal.

Mais Poisson crut devoir d'fendre le gouvernement.

--' Les ouvriers ne sont pas des soldats, d'clara-t-il. Les Invalides sont pour les soldats... Il ne faut pas demander des choses impossibles.

Le dessert ^tait servi. Au milieu, il y avait un g^teau de Savoie, en forme de temple, avec un d'me ^ c^tes de melon; et, sur le d'me, se trouvait plant^e une rose artificielle, pr^s de laquelle se balan^ait un papillon en papier d'argent, au bout d'un fil de fer. Deux gouttes de gomme, au coeur de la fleur, imitaient deux gouttes de ros^e. Puis, ^ gauche, un morceau de fromage blanc nageait dans un plat creux; tandis que, dans un autre plat, ^ droite, s'entassaient de grosses fraises meurtries dont le jus coulait. Pourtant, il restait de la salade, de larges feuilles de romaine tremp^es d'huile.

--' Voyons, madame Boche, dit obligeamment Gervaise, encore un peu de salade. C'est votre passion, je le sais.

--' Non, non, merci! j'en ai jusque-l^ , r^pondit la concierge.

La blanchisseuse s'^tant tourn^e du c^t^ de Virginie, celle-ci fourra son doigt dans sa bouche, comme pour toucher la nourriture.

--' Vrai, je suis pleine, murmura-t-elle. Il n'y a plus de place. Une bouch^e n'entrerait pas.

--' Oh! en vous for^ant un peu, reprit Gervaise qui souriait. On a toujours un petit trou. La salade, ^ça se mange sans faim... Vous n'allez pas laisser perdre de la romaine?

--' Vous la mangerez confite demain, dit madame Lerat. C'est meilleur confit.

Ces dames soufflaient, en regardant d'un air de regret le saladier. Cl^mence raconta qu'elle avait un jour aval^ trois bottes de cresson ^ son d'jeuner. Madame Putois ^tait plus forte encore, elle prenait des t^tes de romaine sans les ^plucher; elle les broutait comme ^ça, ^ la croque-au-sel. Toutes auraient v^cu de salade, s'en seraient pay^ des baquets. Et, cette conversation aidant, ces dames finirent le saladier.

--' Moi, je me mettrais ^ quatre pattes dans un pr^, r^p^tait la concierge, la bouche pleine.

Alors, on ricana devant le dessert. ^ a ne comptait pas, le dessert. Il arrivait un peu tard, mais ^ça ne faisait rien, on allait tout de m^me le caresser. Quand on aurait d' » ^clater comme des bombes, on ne pouvait pas se laisser emb^ter par des fraises et du g^teau. D'ailleurs, rien ne pressait, on avait le temps, la nuit enti^re si l'on voulait. En attendant, on emplit les assiettes de fraises et de

fromage blanc. Les hommes allumaient des pipes; et, comme les bouteilles cachetées étaient vides, ils revenaient aux litres, ils buvaient du vin en fumant. Mais on voulut que Gervaise coupât tout de suite le gâteau de Savoie. Poisson, très galant, se leva pour prendre la rose, qu'il offrit à la patronne, aux applaudissements de la société. Elle dut l'attacher avec une épingle, sur le sein gauche, du côté du cœur. A chacun de ses mouvements, le papillon voltigeait.

-- Dites donc! s'écria Lorilleux, qui venait de faire une découverte, mais c'est sur votre tabli que nous mangeons!... Ah bien! on n'a peut-être jamais autant travaillé dessus!

Cette plaisanterie m'chante eut un grand succès. Les allusions spirituelles se mirent à pleuvoir: Clémence n'avalait plus une cuillerée de fraises, sans dire qu'elle donnait un coup de fer; madame Lerat prétendait que le fromage blanc sentait l'amidon; tandis que madame Lorilleux, entre ses dents, répétait que c'était trouvé, bouffer si vite l'argent, sur les planches où, l'on avait eu tant de peine à le gagner. Une tempête de rires et de cris montait.

Mais, brusquement, une voix forte imposa silence à tout le monde. C'était Boche, debout, prenant un air d'hanché et canaille, qui chantait \_le Volcan d'amour ou le Troupier s'amusant.\_

'''' C'est moi, Blavin, que je s'amus les belles...

Un tonnerre de bravos accueillit le premier couplet. Oui, oui, on allait chanter! Chacun dirait la sienne. C'était plus amusant que tout. Et la société s'accouda sur la table, se renversa contre les dossiers des chaises, hochant le menton aux bons endroits, buvant un coup aux refrains. Cet animal de Boche avait la spécialité des chansons comiques. Il aurait fait rire les carafes, quand il imitait le tourlourou, les doigts cartés, le chapeau en arrière. Tout de suite après le \_Volcan d'amour\_, il entama la \_Baronne de Follebiche\_, un de ses succès. Lorsqu'il arriva au troisième couplet, il se retourna vers Clémence, il murmura d'une voix ralentie et voluptueuse:

'''' La baronne avait du monde,  
'''' Mais c'étaient ses quatre soeurs,  
'''' Dont trois brunes, l'autre blonde,  
'''' Qu'avaient huit-z-yeux ravisseurs.

Alors, la société, enlevée, alla au refrain. Les hommes marquaient la mesure à coups de talons. Les dames avaient pris leur couteau et tapaient en cadence sur leur verre. Tous gueulaient:

'''' Saprستي! qu'est-ce qui paiera  
'''' La goutte à la pa., à la pa. pa.,  
'''' Saprستي! qu'est-ce qui paiera  
'''' La goutte à la pa., à la patrou..ou..ouille!

Les vitres de la boutique sonnaient, le grand souffle des chanteurs faisait envoler les rideaux de mousseline. Cependant, Virginie avait

d'j' disparu deux fois, et s'rait, en rentrant, pench'e l'oreille de Gervaise, pour lui donner tout bas un renseignement. La troisieme fois, lorsqu'elle revint, au milieu du tapage, elle lui dit:

-- Ma chere, il est toujours chez François, il fait semblant de lire le journal... Bien sur, il y a quelque coup de mistoufle.

Elle parlait de Lantier. C'rait lui qu'elle allait ainsi guetter. A chaque nouveau rapport, Gervaise devenait grave.

-- Est-ce qu'il est so»? demanda-t-elle Virginie.

-- Non, rpondit la grande brune. Il a l'air rassis. C'est Sa surtout qui est inquietant. Hein! pourquoi reste-t-il chez le marchand de vin, s'il est rassis?... Mon Dieu! mon Dieu! pourvu qu'il n'arrive rien!

La blanchisseuse, tres inquiete, la supplia de se taire. Un profond silence, tout d'un coup, s'rait fait. Madame Putois venait de se lever et chantait: \_A l'abordage! Les convives, muets et recueillis, la regardaient; mme Poisson avait pos sa pipe au bord de la table, pour mieux l'entendre. Elle se tenait raide, petite et rageuse, la face blme sous son bonnet noir; elle lanait son poing gauche en avant avec une fier convaincue, en grondant d'une voix plus grosse qu'elle:

'''''' Qu'un forban t'mraire  
'''''' Nous chasse vent arriere!  
'''''' Malheur au flibustier!  
'''''' Pour lui point de quartier!  
'''''' Enfants, aux caronades!  
'''''' Rhum pleines rasades!  
'''''' Pirates et forbans  
'''''' Sont gibiers de haubans!

a, c'rait du srieux. Mais, sacr mctin! Sa donnait une vraie idee de la chose. Poisson, qui avait voyag sur mer, dodelinait de la tte pour approuver les d'tails. On sentait bien, d'ailleurs, que cette chanson-l'rait dans le sentiment de madame Putois. Coupeau se pencha pour raconter comment madame Putois avait un soir, rue Poulet, soufflet quatre hommes qui voulaient la dshonorer.

Cependant, Gervaise, aide de maman Coupeau, servit le caf, bien qu'on mangeat encore du gteau de Savoie. On ne la laissa pas se rasseoir; on lui criait que c'rait son tour. Et elle se d'fendit, la figure blanche, l'air mal son aise; mme on lui demanda si l'oie ne l'incommodait pas, par hasard. Alors, elle dit: \_Ah! laissez-moi dormir!\_ d'une voix faible et douce; quand elle arrivait au refrain, ce souhait d'un sommeil peupl de beaux rves, ses paupres se fermaient un peu, son regard noy se perdait dans le noir, du ct de la rue. Tout de suite apres, Poisson salua les dames d'un brusque signe de tte et entonna une chanson boire, les \_Vins de France\_; mais il chantait comme une seringue; le dernier couplet seul, le couplet patriotique, eut du succs, parce qu'en parlant du drapeau

tricolore, il leva son verre très haut, le balança et finit par le vider au fond de sa bouche grande ouverte. Puis, des romances se succédèrent; il fut question de Venise et des gondoliers dans la barcarole de madame Boche, de Sville et des Andalouses dans le boléro de madame Lorilleux, tandis que Lorilleux alla jusqu'à parler des parfums de l'Arabie, à propos des amours de Fatma la danseuse. Autour de la table grasse, dans l'air épaissi d'un souffle d'indigestion, s'ouvraient des horizons d'or, passaient des cous d'ivoire, des chevelures d'ebene, des baisers sous la lune aux sons des guitares, des bayadères semant sous leurs pas une pluie de perles et de pierreries; elles hommes fumaient brutalement leurs pipes, les dames gardaient un sourire inconscient de jouissance, tous croyaient être là-bas, en train de respirer de bonnes odeurs. Lorsque Clémence se mit à roucouler: \_Faites un nid\_, avec un tremblement de la gorge, ça causa aussi beaucoup de plaisir; car ça rappelait la campagne, les oiseaux légers, les danses sous la feuille, les fleurs au calice de miel, enfin ce qu'on voyait au bois de Vincennes, les jours où, l'on allait tordre le cou à un lapin. Mais Virginie ramena la rigolade avec \_Mon petit riquiqui\_; elle imitait la vivandière, une main repliée sur la hanche, le coude arrondi; elle versait la goutte de l'autre main, dans le vide, en tournant le poignet. Si bien que la société supplia alors maman Coupeau de chanter \_La Souris\_. La vieille femme refusait, jurant qu'elle ne savait pas cette polissonnerie-là. Pourtant, elle commença de son filet de voix cassé; et son visage ridé, aux petits yeux vifs, soulignait les allusions, les terreurs de mademoiselle Lise serrant ses jupes à la vue de la souris. Toute la table riait; les femmes ne pouvaient pas tenir leur sérieux, jetant à leurs voisins des regards luisants; ce n'était pas sale, après tout, il n'y avait pas de mots crus. Boche, pour dire le vrai, faisait la souris le long des mollets de la charbonnière. Ça aurait pu devenir du vilain, si Goujet, sur un coup d'oeil de Gervaise, n'avait ramené le silence et le respect avec les \_Adieux d'Abd-el-Kader\_, qu'il grondait de sa voix de basse. Celui-là possédait un creux solide, par exemple! Ça sortait de sa belle barbe jaune étalée, comme d'une trompette en cuivre. Quand il lança le cri: « O ma noble compagne! » en parlant de la noire jument du guerrier, les cœurs battirent, on l'applaudit sans attendre la fin, tant il avait crié fort.

-A vous, père Bru, à vous! dit maman Coupeau. Chantez la vôtre. Les anciennes sont les plus jolies, allez!

Et la société se tourna vers le vieux, insistant, l'encourageant. Lui, engourdi, avec son masque immobile de peau tannée, regardait le monde, sans paraître comprendre. On lui demanda s'il connaissait les \_Cinq voyelles\_. Il baissa le menton; il ne se rappelait plus; toutes les chansons du bon temps se mêlaient dans sa caboche. Comme on se décidait à le laisser tranquille, il parut se souvenir, et bégaya d'une voix caverneuse:

'''''' Trou' la' la, ' trou' la' la,  
'''''' Trou' la, ' trou' la, ' trou' la' la!

Sa face s'animait, ce refrain devait veiller en lui de lointaines

gaiet's, qu'il go^»tait seul, ^coutant sa voix de plus en plus sourde, avec un ravissement d'enfant.

'''''' Trou' la' la, ' trou' la' la,  
'''''' Trou' la, ' trou' la, ' trou' la' la!

--' Dites donc, ma ch^re, vint murmurer Virginie ^ l'oreille de Gervaise, vous savez que j'en arrive encore. ^ a me taquinait... Eh bien! Lantier a fil' de chez Fran^ois.

--' Vous ne l'avez pas rencontr' dehors? demanda la blanchisseuse.

--' Non, j'ai march' vite, je n'ai pas eu l'id'e de voir.

Mais Virginie, qui levait les yeux, s'interrompit et poussa un soupir ^touff'.

--' Ah! mon Dieu!... Il est l' , sur le trottoir d'en face; il regarde ici.

Gervaise, toute saisie, hasarda un coup d'oeil. Du monde s'^tait amass' dans la rue, pour entendre la soci't' chanter. Les gar^sons ^piciers, la tripi^re, le petit horloger faisaient un groupe, semblaient ^tre au spectacle. Il y avait des militaires, des bourgeois en redingote, trois petites filles de cinq ou six ans, se tenant par la main, tr^s graves, ^merveill'es. Et Lantier, en effet, se trouvait plant' l' au premier rang, ^coutant et regardant d'un air tranquille. Pour le coup, c'^tait du toupet. Gervaise sentit un froid lui monter des jambes au coeur, et elle n'osait plus bouger, pendant que le p^re Bru continuait:

'''''' Trou' la' la, ' trou' la' la,  
'''''' Trou' la, ' trou' la, ' trou' la' la!

--' Ah bien! non, mon vieux, il y en a assez! dit Coupeau. Est-ce que vous la savez tout enti^re?... Vous nous la chanterez un autre jour, hein! quand nous serons trop gais.

Il y eut des rires. Le vieux resta court, fit de ses yeux p^les le tour de la table, et reprit son air de brute songeuse. Le caf' ^tait bu, le zingueur avait redemand' du vin. Cl'mence venait de se remettre ^ manger des fraises. Pendant un instant, les chansons cess^rent, on parlait d'une femme qu'on avait trouv'e pendue le matin, dans la maison d' c^t'. C'^tait le tour de madame Lerat, mais il lui fallait des pr'paratifs. Elle trempa le coin de sa serviette dans un verre d'eau et se l'appliqua sur les tempes, parce qu'elle avait trop chaud. Ensuite, elle demanda une larme d'eau-de-vie, la but, s'essuya longuement les l^vres.

--' L'\_Enfant du bon Dieu\_, n'est-ce pas? murmura-t-elle, l'\_Enfant du bon Dieu\_...

Et, grande, masculine, avec son nez osseux et ses ^paules carr'es de

gendarme, elle commençait :

'''' L'enfant perdu que sa mère abandonne,  
'''' Trouve toujours un asile au saint lieu.  
'''' Dieu qui le voit le défend de son trône.  
'''' L'enfant perdu, c'est l'enfant du bon Dieu.

Sa voix tremblait sur certains mots, traînait en notes mouillées; elle levait en coin ses yeux vers le ciel, pendant que sa main droite se balançait devant sa poitrine et s'appuyait sur son cœur, d'un geste pénétrant. Alors, Gervaise, torturée par la présence de Lantier, ne put retenir ses pleurs; il lui semblait que la chanson disait son tourment, qu'elle était cette enfant perdue, abandonnée, dont le bon Dieu allait prendre la défense. Clémence, très soûlée, éclata brusquement en sanglots; et, la tête tombée au bord de la table, elle étouffait ses hoquets dans la nappe. Un silence frissonnant régnait. Les dames avaient tiré leur mouchoir, s'essuyaient les yeux, la face droite, en s'honorant de leur émotion. Les hommes, le front penché, regardaient fixement devant eux, les paupières battantes. Poisson, étranglant et serrant les dents, cassa deux reprises des bouts de pipe, et les cracha par terre, sans cesser de fumer. Boche, qui avait laissé sa main sur le genou de la charbonnière, ne la pinçait plus, pris d'un remords et d'un respect vagues; tandis que deux grosses larmes descendaient le long de ses joues. Ces noceurs-là étaient raides comme la justice et tendres comme des agneaux. Le vin leur sortait par les yeux, quoi! Quand le refrain recommença, plus ralenti et plus larmoyant, tous se l'ôchèrent, tous viaupèrent dans leurs assiettes, se déboutonnant le ventre, crevant d'attendrissement.

Mais Gervaise et Virginie, malgré elles, ne quittaient plus du regard le trottoir d'en face. Madame Boche, à son tour, aperçut Lantier, et laissa échapper un léger cri, sans cesser de se barbouiller de ses larmes. Alors, toutes trois eurent des figures anxieuses, en échangeant d'involontaires signes de tête. Mon Dieu! si Coupeau se retournait, si Coupeau voyait l'autre! Quelle tuerie! quel carnage! Et elles firent si bien, que le zingueur leur demanda :

-- Qu'est-ce que vous regardez donc?

Il se pencha, il reconnut Lantier.

-- Nom de Dieu! c'est trop fort, murmura-t-il. Ah! le sale mufe, ah! le sale mufe... Non, c'est trop fort, ça va finir...

Et, comme il se levait en bégayant des menaces atroces, Gervaise le supplia à voix basse.

-- Coute, je t'en supplie... Laisse le couteau... Reste à ta place, ne fais pas un malheur.

Virginie dut lui enlever le couteau qu'il avait pris sur la table. Mais elle ne put l'empêcher de sortir et de s'approcher de Lantier. La société, dans son émotion croissante, ne voyait rien, pleurait plus

fort, pendant que madame Lerat chantait, avec une expression d'chirante:

'''' Orpheline, on l'avait perdue,  
'''' Et sa voix n'était entendue  
'''' Que des grands arbres et du vent.

Le dernier vers passa comme un souffle lamentable de tempête. Madame Putois, en train de boire, fut si touchée, qu'elle renversa son vin sur la nappe. Cependant, Gervaise demeurait glacée, un poing serré contre la bouche pour ne pas crier, clignant les paupières d'impuissante, s'attendant à voir, d'une seconde à l'autre, l'un des deux hommes, l'un -bas, tomber assommé au milieu de la rue. Virginie et madame Boche suivaient aussi la scène, profondément intéressées. Coupeau, surpris par le grand air, avait failli s'asseoir dans le ruisseau, en voulant se jeter sur Lantier. Celui-ci, les mains dans les poches, s'était simplement écarté. Et les deux hommes maintenant s'engueulaient, le zingueur surtout habillait l'autre proprement, le traitait de cochon malade, parlait de lui manger les tripes. On entendait le bruit enragé des voix, on distinguait des gestes furieux, comme s'ils allaient se dévisser les bras, à force de claques. Gervaise défaillait, fermait les yeux, parce que ça durait trop longtemps et qu'elle les croyait toujours sur le point de s'avaloir le nez, tant ils se rapprochaient, la figure dans la figure. Puis, comme elle n'entendait plus rien, elle rouvrit les yeux, elle resta toute bête, en les voyant causer tranquillement.

La voix de madame Lerat s'élevait, roucouillante et pleurarde, commençant un couplet:

'''' Le lendemain, à demi morte,  
'''' On recueillit la pauvre enfant...

-- Y a-t-il des femmes qui sont garces, tout de même! dit madame Lorilleux, au milieu de l'approbation générale.

Gervaise avait changé un regard avec madame Boche et Virginie. Ça s'arrangeait donc? Coupeau et Lantier continuaient de causer au bord du trottoir. Ils s'adressaient encore des injures, mais amicalement. Ils s'appelaient « sacré animal », d'un ton où, perçait une pointe de tendresse. Comme on les regardait, ils finirent par se promener doucement côte à côte, le long des maisons, tournant sur eux-mêmes tous les dix pas. Une conversation très-vive s'était engagée. Brusquement, Coupeau parut se fâcher de nouveau, tandis que l'autre refusait, se faisait prier. Et ce fut le zingueur qui poussa Lantier et le força à traverser la rue, pour entrer dans la boutique.

-- Je vous dis que c'est de bon cœur! criait-il. Vous boirez un verre de vin... Les hommes sont des hommes, n'est-ce pas? On est fait pour se comprendre...

Madame Lerat achevait le dernier refrain. Les dames rôtissaient toutes ensemble, en roulant leurs mouchoirs:

'''''' L'enfant perdu, c'est l'enfant du bon Dieu.

On complimenta beaucoup la chanteuse, qui s'assit en affectant d'être brisée. Elle demanda à boire quelque chose, parce qu'elle mettait trop de sentiment dans cette chanson-là, et qu'elle avait toujours peur de se décrocher un nerf. Toute la table, cependant, fixait les yeux sur Lantier, assis paisiblement à côté de Coupeau, mangeant d'un air la dernière part du gâteau de Savoie, qu'il trempait dans un verre de vin. En dehors de Virginie et de madame Boche, personne ne le connaissait. Les Lorilleux flairaient bien quelque mic-mac; mais ils ne savaient pas, ils avaient pris un air pincé. Goujet, qui s'était aperçu de l'émotion de Gervaise, regardait le nouveau venu de travers. Comme un silence gêné se faisait, Coupeau dit simplement:

-- C'est un ami.

Et, s'adressant à sa femme:

-- Voyons, remue-toi donc!... Peut-être qu'il y a encore du café chaud.

Gervaise les contemplait l'un après l'autre, douce et stupide. D'abord, quand son mari avait poussé son ancien amant dans la boutique, elle s'était pris la tête entre les deux poings, du même geste instinctif que les jours de gros orage, à chaque coup de tonnerre. Ça ne lui semblait pas possible; les murs allaient tomber et écraser tout le monde. Puis, en voyant les deux hommes assis, sans que même les rideaux de mousseline eussent bougé, elle avait subitement trouvé ces choses naturelles. L'oiseau gémissait un peu; elle en avait trop mangé, d'habitude, et ça l'empêchait de penser. Une paresse heureuse l'engourdissait, la tenait tassée au bord de la table, avec le seul besoin de n'être pas embêtée. Mon Dieu! à quoi bon se faire de la bile, lorsque les autres ne s'en font pas, et que les histoires paraissent s'arranger d'elles-mêmes, à la satisfaction générale? Elle se leva pour aller voir s'il restait du café.

Dans la pièce du fond, les enfants dormaient. Ce louchon d'Augustine les avait terrorisés pendant tout le dessert, leur chipant leurs fraises, les intimidant par des menaces abominables. Maintenant, elle était très malade, accroupie sur un petit banc, la figure blanche, sans rien dire. La grosse Pauline avait laissé tomber sa tête contre l'épaule d'Henriette, endormi lui-même au bord de la table. Nana se trouvait assise sur la descente de lit, auprès de Victor, qu'elle tenait contre elle, un bras passé autour de son cou; et, ensommeillée, les yeux fermés, elle répétait d'une voix faible et continue:

-- Oh! maman, j'ai bobo... oh! maman, j'ai bobo...

-- Pardi! murmura Augustine, dont la tête roulait sur les épaules, ils sont paf; ils ont chanté comme les grandes personnes.

Gervaise reçut un nouveau coup, à la vue d'Henriette. Elle se sentit

^touffer, en songeant que le p^re de ce gamin ^tait l^ , ^ c^t^, en train de manger du g^teau, sans qu'il e^t seulement t^moign^ le d^sir d'embrasser le petit. Elle fut sur le point de r^veiller ^tienne, de l'apporter dans ses bras. Puis, une fois encore, elle trouva tr^s bien la fa^on tranquille dont s'arrangeaient les choses. Il n'aurait pas ^t^ convenable, s^rement, de troubler la fin du d^finer. Elle revint avec la cafeti^re et servit un verre de caf^ ^ Lantier, qui d'ailleurs ne semblait pas s'occuper d'elle.

-- Alors, c'est mon tour, b^gayait Coupeau d'une voix p^teuse. Hein! on me garde pour la bonne bouche... Eh bien! je vais vous dire \_Qu^ cochon d'enfant\_!

-- Oui, oui, \_Qu^ cochon d'enfant\_! criait toute la table.

Le vacarme reprenait, Lantier ^tait oubli^. Les dames appr^t^rent leurs verres et leurs couteaux, pour accompagner le refrain. On riait ^ l'avance, en regardant le zingueur, qui se calait sur les jambes d'un air canaille. Il prit une voix enrou^e de vieille femme.

^ ^ ^ ^ ^ Tous les matins, quand je m'l^ve,  
^ ^ ^ ^ ^ J'ai l'coeur sens sus d'sous;  
^ ^ ^ ^ ^ J'l'envoie chercher contr^ la Gr^ve  
^ ^ ^ ^ ^ Un poisson d'quat^ sous.  
^ ^ ^ ^ ^ Il rest^ trois quarts d'heure en route,  
^ ^ ^ ^ ^ Et puis, en r^montant,  
^ ^ ^ ^ ^ l'm'lich^ la moiti^ d'ma goutte:  
^ ^ ^ ^ ^ Qu^ cochon d'enfant!

Et les dames, tapant sur leur verre, reprirent en choeur, au milieu d'une gaiet^ formidable:

^ ^ ^ ^ ^ Qu^ cochon d'enfant!  
^ ^ ^ ^ ^ Qu^ cochon d'enfant!

La rue de la Goutte-d'Or elle-m^me, maintenant, s'en m^lait. Le quartier chantait \_Qu^ cochon d'enfant\_! En face, le petit horloger, les gar^ons ^piciers, la tripi^re, la fruiti^re, qui savaient la chanson, allaient au refrain, en s'allongeant des claques pour rire. Vrai, la rue finissait par ^tre so^le; rien que l'odeur de noce qui sortait de chez les Coupeau, faisait festonner les gens sur les trottoirs. Il faut dire qu^ cette heure ils ^taient joliment so^ls, l^ dedans. ^a grandissait petit ^ petit, depuis le premier coup de vin pur apr^s le potage. A pr^sent, c'^tait le bouquet, tous brillant, tous ^clatant de nourriture, dans la bu^e rousse des deux lampes qui charbonnaient. La clameur de cette rigolade ^norme couvrait le roulement des derni^res voitures. Deux sergents de ville, croyant ^ une ^meute, accoururent; mais, en apercevant Poisson, ils eurent un petit salut d'intelligence. Ils s'^loign^rent lentement, c^te ^ c^te, le long des maisons noires.

Coupeau en ^tait ^ ce couplet:

'''' L' dimanche, ' ' la P'tit'-Villette,  
'''' Apr's la chaleur,  
'''' J'allons chez mon oncl' Tinette,  
'''' Qu'est ma'ftr' vidangeur.  
'''' Pour avoir des noyaux d' c'rise,  
'''' En nous en r'tournant.  
'''' I' s'roul' dans la marchandise:  
'''' Qu' cochon d'enfant!  
'''' Qu' cochon d'enfant!

Alors, la maison craqua, un tel gueulement monta dans l'air ti'de et calme de la nuit, que ces gueulards-l' s'applaudirent eux-m'mes, car il ne fallait pas esp'rer de pouvoir gueuler plus fort.

Personne de la soci't' ne parvint jamais ^ se rappeler au juste comment la noce se termina. Il devait 'tre tr's tard, voil' tout, parce qu'il ne passait plus un chat dans la rue. Peut-'tre bien, tout de m'me, qu'on avait dans' autour de la table, en se tenant par les mains. ^ a se noyait dans un brouillard jaune, avec des figures rouges qui sautaient, la bouche fendue d'une oreille ^ l'autre. Pour s'r, on s'tait pay' du vin ^ la fran'saise vers la fin; seulement, on ne savait plus si quelqu'un n'avait pas fait la farce de mettre du sel dans les verres. Les enfants devaient s'tre d'shabill's et couch's seuls. Le lendemain, madame Boche se vantait d'avoir allong' deux calottes ^ Boche, dans un coin, o', il causait de trop pr's avec la charbonni're; mais Boche, qui ne se souvenait de rien, traitait ^sa de blague. Ce que chacun d'clarait peu propre, c'tait la conduite de Cl'mence, une fille ^ ne pas inviter, d'cid'ment; elle avait fini par montrer tout ce qu'elle poss'dait, et s'tait trouv'e prise de mal de coeur, au point d'ab'fimer enti'rement un des rideaux de mousseline. Les hommes, au moins, sortaient dans la rue; Lorilleux et Poisson, l'estomac d'rang', avaient fil' raide jusqu' la boutique du charcutier. Quand on a 't' bien 'lev', ^sa se voit toujours. Ainsi, ces dames, madame Putois, madame Lerat et Virginie, incommod'es par la chaleur, 'taient simplement all'es dans la pi'ce du fond ^ter leur corset; m'me Virginie avait voulu s'tendre sur le lit, l'affaire d'un instant, pour emp'cher les mauvaises suites. Puis, la soci't' semblait avoir fondu, les uns s'effa'sant derri're les autres, tous s'accompagnant, se noyant au fond du quartier noir, dans un dernier vacarme, une dispute enrag'e des Lorilleux, un '« ' trou la la, trou la la ' », ent't' et lugubre du p're Bru. Gervaise croyait bien que Goujet s'tait mis ^ sangloter en partant; Coupeau chantait toujours; quant ^ Lantier, il avait d' rester jusqu' la fin, elle sentait m'me encore un souffle dans ses cheveux, ^ un moment, mais elle ne pouvait pas dire si ce souffle venait de Lantier ou de la nuit chaude.

Cependant, comme madame Lerat refusait de retourner aux Batignolles ^ cette heure, on enleva du lit un matelas qu'on 'tendit pour elle dans un coin de la boutique, apr's avoir pouss' la table. Elle dormit l' , au milieu des miettes du d'finer. Et, toute la nuit, dans le sommeil 'cras' des Coupeau, cuvant la f'te, le chat d'une voisine qui avait profit' d'une fen'tre ouverte, croqua les os de l'oie, acheva d'enterrer la b'te, avec le petit bruit de ses dents fines.

## VIII

Le samedi suivant, Coupeau, qui n'était pas rentré d'finer, amena Lantier vers dix heures. Ils avaient mangé ensemble des pieds de mouton, chez Thomas, à Montmartre.

-- Faut pas gronder, la bourgeoise, dit le zingueur. Nous sommes sages, tu vois... Oh! il n'y a pas de danger avec lui; il vous met droit dans le bon chemin.

Et il raconta comment ils s'étaient rencontrés rue Rochechouart. Après le d'finer, Lantier avait refusé une consommation au café de la \_Boule noire\_, en disant que, lorsqu'on était marié avec une femme gentille et honnête, on ne devait pas gouaper dans tous les bastringues. Gervaise écoutait avec un petit sourire. Bien sûr, non, elle ne songeait pas à gronder; elle se sentait trop gênée. Depuis la fête, elle s'attendait bien à revoir son ancien amant un jour ou l'autre; mais, à pareille heure, au moment de se mettre au lit, l'arrivée brusque des deux hommes l'avait surprise; et, les mains tremblantes, elle rattachait son chignon roulé dans son cou.

-- Tu ne sais pas, reprit Coupeau, puisqu'il a eu la délicatesse de refuser dehors une consommation, tu vas nous payer la goutte... Ah! tu nous dois bien ça!

Les ouvrières étaient parties depuis longtemps. Maman Coupeau et Nana venaient de se coucher. Alors, Gervaise, qui tenait d'un volet quand ils avaient paru, laissa la boutique ouverte, apporta sur un coin de l'établi des verres et le fond d'une bouteille de cognac. Lantier restait debout, évitait de lui adresser directement la parole. Pourtant, quand elle le servit, il s'écria:

-- Une larme seulement, madame, je vous prie.

Coupeau les regarda, s'expliqua très carrément. Ils n'allaient pas faire les dindes, peut-être! Le passé était le passé, n'est-ce pas? Si on conservait de la rancune après des neuf ans et des dix ans, on finirait par ne plus voir personne. Non, non, il avait le cœur sur la main, lui! D'abord, il savait qui il avait affaire, une brave femme et un brave homme, deux amis, quoi! Il était tranquille, il connaissait leur honnêteté.

-- Oh! bien sûr... bien sûr... répétait Gervaise, les paupières baissées, sans comprendre ce qu'elle disait.

-- C'est une soeur, maintenant, rien qu'une soeur! murmura son tour Lantier.

-- Donnez-vous la main, nom de Dieu! cria Coupeau, et foutons-nous des

bourgeois! Quand on a de l'argent dans le coco, voyez-vous, on est plus chouette que les millionnaires. Moi, je mets l'amitié avant tout, parce que l'amitié, c'est l'amitié, et qu'il n'y a rien au-dessus.

Il s'enfonçait de grands coups de poing dans l'estomac, l'air si mu, qu'ils durent le calmer. Tous trois, en silence, trinquèrent et burent leur goutte. Gervaise put alors regarder Lantier à son aise; car, le soir de la fête, elle l'avait vu dans un brouillard. Il s'était épais, gras et rond, les jambes et les bras lourds, à cause de sa petite taille. Mais sa figure gardait de jolis traits sous la bouffissure de sa vie de fantaisie; et comme il soignait toujours beaucoup ses minces moustaches, on lui aurait donné juste son âge, trente-cinq ans. Ce jour-là, il portait un pantalon gris et un paletot gros bleu comme un monsieur, avec un chapeau rond; même il avait une montre et une chaîne fine d'argent, à laquelle pendait une bague, un souvenir.

--' Je m'en vais, dit-il. Je reste au diable.

Il était d'jà sur le trottoir, lorsque le zingueur le rappela pour lui faire promettre de ne plus passer devant la porte sans leur dire un petit bonjour. Cependant, Gervaise, qui venait de disparaître doucement, rentra en poussant devant elle sa tienne, en manches de chemise, la face d'jà endormie. L'enfant souriait, se frottait les yeux. Mais quand il aperçut Lantier, il resta tremblant et gêné, coulant des regards inquiets du côté de sa mère et de Coupeau.

--' Tu ne reconnais pas ce monsieur? demanda celui-ci.

L'enfant baissa la tête sans répondre. Puis, il eut un léger signe pour dire qu'il reconnaissait le monsieur.

--' Eh bien! ne fais pas la bête, va l'embrasser.

Lantier, grave et tranquille, attendait. Lorsque sa tienne se décida à s'approcher, il se courba, tendit les deux joues, puis posa lui-même un gros baiser sur le front du gamin. Alors, celui-ci osa regarder son père. Mais, tout d'un coup, il éclata en sanglots, il se sauva comme un fou, d'braillé, grondé par Coupeau qui le traitait de sauvage.

--' C'est l'émotion, dit Gervaise, pêle et secoue elle-même.

--' Oh! il est très doux, très gentil d'habitude, expliquait Coupeau. Je l'ai crûnement levé, vous verrez... Il s'habitue à vous. Il faut qu'il connaisse les gens... Enfin, quand il n'y aurait eu que ce petit, on ne pouvait pas rester toujours brouillé, n'est-ce pas? Nous aurions dû faire l'argent pour lui il y a beaux jours, car je donnerais plutôt ma tête à couper que d'empêcher un père de voir son enfant.

Là-dessus, il parla d'achever la bouteille de cognac. Tous trois trinquèrent de nouveau. Lantier ne s'émoussait pas, avait un beau calme. Avant de s'en aller, pour rendre ses politesses au zingueur, il voulut absolument fermer la boutique avec lui. Puis, tapant dans ses

mains par propreté, il souhaita une bonne nuit au ménage.

--' Dormez bien. Je vais tâcher de pincer l'omnibus... Je vous promets de revenir bientôt.

A partir de cette soirée, Lantier se montra souvent rue de la Goutte-d'Or. Il se présentait quand le zingueur était là, demandant de ses nouvelles d'après la porte, affectant d'entrer uniquement pour lui. Puis, assis contre la vitrine, toujours en paletot, rasé et peigné, il causait poliment, avec les manières d'un homme qui aurait reçu de l'instruction. C'est ainsi que les Coupeau apprirent peu à peu des détails sur sa vie. Pendant les huit dernières années, il avait un moment dirigé une fabrique de chapeaux; et quand on lui demandait pourquoi il s'était retiré, il se contentait de parler de la coquinerie d'un associé, un compatriote, une canaille qui avait mangé la maison avec les femmes. Mais son ancien titre de patron restait sur toute sa personne comme une noblesse à laquelle il ne pouvait plus déroger. Il se disait sans cesse pressé de conclure une affaire superbe, des maisons de chapellerie devaient l'attribuer, lui confier des intérêts énormes. En attendant, il ne faisait absolument rien, se promenait au soleil, les mains dans les poches, ainsi qu'un bourgeois. Les jours où, se plaignait, si l'on se risquait à lui indiquer une manufacture demandant des ouvriers, il semblait pris d'une pitié souriante, il n'avait pas envie de crever la faim, en s'achinant pour les autres. Ce gaillard-là, toutefois, comme disait Coupeau, ne vivait pas de l'air du temps. On! c'était un malin, il savait s'arranger, il bibelotait quelque commerce, car enfin il montrait une figure de prospérité, il lui fallait bien de l'argent pour se payer du linge blanc et des cravates de fils de famille. Un matin, le zingueur l'avait vu se faire cirer, boulevard Montmartre. La vraie vérité était que Lantier, très bavard sur les autres, se taisait ou mentait quand il s'agissait de lui. Il ne voulait même pas dire où, il demeurerait. Non, il logeait chez un ami, là-bas, au diable, le temps de trouver une belle situation; et il défendait aux gens de venir le voir, parce qu'il n'y était jamais.

--' On rencontre dix positions pour une, expliquait-il souvent. Seulement, ce n'est pas la peine d'entrer dans des boîtes où, l'on ne restera pas vingt-quatre heures... Ainsi, j'arrive un lundi chez Champion, à Montrouge. Le soir, Champion m'embrête sur la politique; il n'avait pas les mêmes idées que moi. Eh bien! le mardi matin, je filais, attendu que nous ne sommes plus au temps des esclaves et que je ne veux pas me vendre pour sept francs par jour.

On était alors dans les premiers jours de novembre. Lantier apporta galement des bouquets de violettes, qu'il distribuait à Gervaise et aux deux ouvrières. Peu à peu, il multiplia ses visites, il vint presque tous les jours. Il paraissait vouloir faire la conquête de la maison, du quartier entier; et il commençait par séduire Clémence et madame Putois, auxquelles il témoignait, sans distinction d'âge, les attentions les plus empressées. Au bout d'un mois, les deux ouvrières l'adoraient. Les Boche, qu'il flattait beaucoup en allant les saluer dans leur loge, s'extasiaient sur sa politesse. Quant aux Lorilleux,

lorsqu'ils surent quel était ce monsieur, arrivés au dessert, le jour de la fête, ils vomirent d'abord mille horreurs contre Gervaise, qui osait introduire ainsi son ancien individu dans son ménage. Mais, un jour, Lantier monta chez eux, se présenta si bien en leur commandant une chère pour une dame de sa connaissance, qu'ils lui dirent de s'asseoir et le gardèrent une heure, charmés de sa conversation; même, ils se demandaient comment un homme si distingué avait pu vivre avec la Banban. Enfin, les visites du chapelier chez les Coupeau n'indignaient plus personne et semblaient naturelles, tant il avait réussi à se mettre dans les bonnes grâces de toute la rue de la Goutte-d'Or. Goujet seul restait sombre. S'il se trouvait là, quand l'autre arrivait, il prenait la porte, pour ne pas être obligé de lier connaissance avec ce particulier.

Cependant, au milieu de cette coqueluche de tendresse pour Lantier, Gervaise, les premières semaines, vécut dans un grand trouble. Elle éprouvait au creux de l'estomac cette chaleur dont elle s'était sentie brûlée, le jour des confidences de Virginie. Sa grande peur venait de ce qu'elle redoutait d'être sans force, s'il la surprenait un soir toute seule et s'il s'avisait de l'embrasser. Elle pensait trop à lui, elle restait trop pleine de lui. Mais, lentement, elle se calma, en le voyant si convenable, ne la regardant pas en face, ne la touchant pas du bout des doigts, quand les autres avaient le dos tourné. Puis, Virginie, qui semblait lire en elle, lui faisait honte de ses vilaines pensées. Pourquoi tremblait-elle? On ne pouvait pas rencontrer un homme plus gentil. Bien sûr, elle n'avait plus rien à craindre. Et la grande brune manoeuvra un jour de façon à les pousser tous deux dans un coin et à mettre la conversation sur le sentiment. Lantier déclara d'une voix grave, en choisissant les termes, que son cœur était mort, qu'il voulait désormais se consacrer uniquement au bonheur de son fils. Il ne parlait jamais de Claude, qui était toujours dans le Midi. Il embrassait à tienne sur le front tous les soirs, ne savait que lui dire si l'enfant restait là, l'oubliait pour entrer en compliments avec Clémence. Alors, Gervaise, tranquillisée, sentit mourir en elle le passé. La présence de Lantier usait ses souvenirs de Plassans et de l'hôtel Boncoeur. A le voir sans cesse, elle ne le rêvait plus. Même elle se trouvait prise d'une répugnance à la pensée de leurs anciens rapports. Oh! c'était fini, bien fini. S'il osait un jour lui demander ça, elle lui répondrait par une paire de claques, elle instruirait plutôt son mari. Et, de nouveau, elle songeait sans remords, avec une douceur extraordinaire, à la bonne amitié de Goujet.

En arrivant un matin à l'atelier, Clémence raconta qu'elle avait rencontré la veille, vers onze heures, monsieur Lantier donnant le bras à une femme. Elle disait cela en mots très sales, avec de la méchanceté par-dessous, pour voir la tête de la patronne. Oui, monsieur Lantier grimpait la rue Notre-Dame de Lorette; la femme était blonde, un de ces chameaux du boulevard à moitié crevés, le derrière nu sous leur robe de soie. Et elle les avait suivis, par blague. Le chameau était entré chez un charcutier acheter des crevettes et du jambon. Puis, rue de La Rochefoucauld, monsieur Lantier avait posé sur le trottoir, devant la maison, le nez en l'air, en attendant que la petite, montée toute seule, lui eût fait par la fenêtre le signe de la

rejoindre. Mais Clémence eût beau ajouter des commentaires d'«goû»tants, Gervaise continuait à repasser tranquillement une robe blanche. Par moments, l'histoire lui mettait aux lèvres un petit sourire. Ces Provençaux, disait-elle, étaient tous enragés après les femmes; il leur en fallait quand même; ils en auraient ramassés sur une pelle dans un tas d'ordures. Et, le soir, quand le chapelier arriva, elle s'amusa des taquineries de Clémence, qui l'intriguait avec sa blonde. D'ailleurs, il semblait flatté d'avoir été aperçu. Mon Dieu! c'était une ancienne amie, qu'il voyait encore de temps en autre, lorsque ça ne devait déranger personne; une fille très chic, meublée en palissandre, et il citait d'anciens amants en elle, un vicomte, un grand marchand de faïence, le fils d'un notaire. Lui, aimait les femmes qui embaument. Il poussait sous le nez de Clémence son mouchoir, que la petite lui avait parfumé, lorsque sa femme rentra. Alors, il prit son air grave, il baisa l'enfant, en ajoutant que la rigolade ne tirait pas à conséquence et que son cœur était mort. Gervaise, penchée sur son ouvrage, hocha la tête d'un air d'approbation. Et ce fut encore Clémence qui porta la peine de sa malchance, car elle avait bien senti Lantier la pincer dix ou trois fois, sans avoir l'air, et elle crevait de jalousie de ne pas puer le musc comme le chameau du boulevard.

Quand le printemps revint, Lantier, tout fait de la maison parla d'habiter le quartier, afin d'être plus près de ses amis. Il voulait une chambre meublée dans une maison propre. Madame Boche, Gervaise elle-même, se mirent en quatre pour lui trouver ça. On fouilla les rues voisines. Mais il était trop difficile, il désirait une grande cour, il demandait un rez-de-chaussée, enfin toutes les commodités imaginables. Et maintenant, chaque soir, chez les Coupeau, il semblait mesurer la hauteur des plafonds, étudier la distribution des pièces, convoiter un logement pareil. Oh! il n'aurait pas demandé autre chose, il se serait volontiers creusé un trou dans ce coin tranquille et chaud. Puis, il terminait chaque fois son examen par cette phrase:

-- Sapristi, vous êtes joliment bien, tout de même!

Un soir, comme il avait fini l'et qu'il l'échait sa phrase au dessert, Coupeau, qui s'était mis à le tutoyer, lui cria brusquement:

-- Faut rester ici, ma vieille, si le cœur t'en dit... On s'arrangera...

Et il expliqua que la chambre au linge sale, nettoyée, ferait une jolie pièce. Sa femme coucherait dans la boutique, sur un matelas jeté par terre, voilà tout.

-- Non, non, dit Lantier, je ne puis pas accepter. Ça a vous gênerait trop. Je sais que c'est de bon cœur, mais on aurait trop chaud les uns sur les autres... Puis, vous savez, chacun sa liberté. Il me faudrait traverser votre chambre, et ça ne serait pas toujours drôle.

-- Ah! l'animal! reprit le zingueur étranplant de rire, tapant sur la table pour s'éclaircir la voix, il songe toujours aux bêtises!...

Mais, bougre de serin, on est inventif! Pas vrai? il y a deux fenêtres, dans la pièce. Eh bien! on en colle une par terre, on en fait une porte. Alors, comprends-tu, tu entres par la cour, nous bouchons même cette porte de communication, si ça nous plaît. Ni vu ni connu, tu es chez toi, nous sommes chez nous.

Il y eut un silence. Le chapelier murmurait:

-- Ah! oui, de cette façon, je ne dis pas... Et encore non, je serais trop sur votre dos.

Il évitait de regarder Gervaise. Mais il attendait évidemment un mot de sa part pour accepter. Celle-ci était très contrariée de l'idée de son mari; non pas que la pensée de voir Lantier demeurer chez eux la blessât ni l'inquiât beaucoup; mais elle se demandait où, elle mettrait son linge sale. Cependant, le zingueur faisait valoir les avantages de l'arrangement. Le loyer de cinq cents francs avait toujours été un peu fort. Eh bien! le camarade leur paierait la chambre toute meublée vingt francs par mois; ce ne serait pas cher pour lui, et ça les aiderait au moment du terme. Il ajouta qu'il se chargeait de manigancer, sous leur lit, une grande caisse où, tout le linge sale du quartier pourrait tenir. Alors, Gervaise hésita, parut consulter du regard maman Coupeau, que Lantier avait conquise depuis des mois, en lui apportant des boules de gomme pour son catarrhe.

-- Vous ne nous gêneriez pas, bien sûr, finit-elle par dire. Il y aurait moyen de s'organiser...

-- Non, non, merci, répondit le chapelier. Vous êtes trop gentils, ce serait abuser.

Coupeau, cette fois, éclata. Est-ce qu'il allait faire son andouille encore longtemps? Quand on lui disait que c'était de bon cœur! Il leur rendrait service, l' , comprenait-il! Puis, d'une voix furibonde, il gueula:

-- ^ tienne! ^ tienne!

Le gamin s'était endormi sur la table. Il leva la tête en sursaut.

-- ^ coute, dis-lui que tu le veux... Oui, ^ ce monsieur-l' ... Dis-lui bien fort: Je le veux!

-- Je le veux! b'gaya ^ tienne, la bouche empâtée de sommeil.

Tout le monde se mit à rire. Mais Lantier reprit bientôt son air grave et pénitent. Il serra la main de Coupeau, par-dessus la table, en disant:

-- J'accepte... C'est de bonne amitié de part et d'autre, n'est-ce pas? Oui, j'accepte pour l'enfant.

Dès le lendemain, le propriétaire, M. Marescot, étant venu passer une heure dans la loge des Boche, Gervaise lui parla de l'affaire. Il se

montra d'abord inquiet, refusant, se f<sup>o</sup>chant, comme si elle lui avait demand<sup>e</sup> d'abattre toute une aile de sa maison. Puis, apr<sup>es</sup> une inspection minutieuse des lieux, lorsqu'il eut regard<sup>e</sup> en l'air pour voir si les <sup>o</sup>tages sup<sup>rieurs</sup> n'allaient pas <sup>o</sup>tre <sup>o</sup>branl<sup>e</sup>s, il finit par donner l'autorisation, mais <sup>o</sup> la condition de ne supporter aucuns frais; et les Coupeau durent lui signer un papier, dans lequel ils s'engageaient <sup>o</sup> r<sup>eg</sup>tablir les choses en l'<sup>o</sup>tat, <sup>o</sup> l'expiration de leur bail. Le soir m<sup>em</sup>e, le zingueur amena des camarades, un ma<sup>o</sup>son, un menuisier, un peintre, de bons zigs qui feraient cette bricole-l<sup>a</sup> apr<sup>es</sup> leur journ<sup>ee</sup>e, histoire de rendre service. La pose de la nouvelle porte, le nettoyage de la pi<sup>er</sup>ce, n'en co<sup>o</sup>t<sup>er</sup>ent pas moins une centaine de francs, sans compter les litres dont on arrosa la besogne. Le zingueur dit aux camarades qu'il leur paierait <sup>o</sup>sa plus tard, avec le premier argent de son locataire. Ensuite, il fut question de meubler la pi<sup>er</sup>ce. Gervaise y laissa l'armoire de maman Coupeau; elle ajouta une table et deux chaises, prises dans sa propre chambre; il lui fallut enfin acheter une table-toilette et un lit, avec la literie compl<sup>ete</sup>e, en tout cent trente francs, qu'elle devait payer <sup>o</sup> raison de dix francs par mois. Si, pendant une dizaine de mois, les vingt francs de Lantier se trouvaient mang<sup>e</sup>s <sup>o</sup> l'avance par les dettes contract<sup>ees</sup>es, plus tard il y aurait un joli b<sup>en</sup>efice.

Ce fut dans les premiers jours de juin que l'installation du chapelier eut lieu. La veille, Coupeau avait offert d'aller avec lui chercher sa malle, pour lui <sup>o</sup>viter les trente sous d'un fiacre. Mais l'autre <sup>o</sup>tait rest<sup>e</sup> g<sup>o</sup>u<sup>o</sup>n<sup>e</sup>, disant que sa malle pesait trop lourd, comme s'il avait voulu cacher jusqu'au dernier moment l'endroit o<sup>u</sup>, il logeait. Il arriva dans l'apr<sup>es</sup>-midi, vers trois heures. Coupeau ne se trouvait pas l<sup>a</sup>. Et Gervaise, <sup>o</sup> la porte de la boutique, devint toute p<sup>o</sup>cle, en reconnaissant la malle sur le fiacre. C'<sup>o</sup>tait leur ancienne malle, celle avec laquelle elle avait fait le voyage de Plassans, aujourd'hui <sup>o</sup>corch<sup>e</sup>e, cass<sup>e</sup>e, tenue par des cordes. Elle la voyait revenir comme souvent elle l'avait r<sup>ev</sup>u<sup>e</sup>, et elle pouvait s'imaginer que le m<sup>em</sup>e fiacre, le fiacre o<sup>u</sup>, cette garce de brunisseuse s'<sup>o</sup>tait fichue d'elle, la lui rapportait. Cependant, Boche donnait un coup de main <sup>o</sup> Lantier. La blanchisseuse les suivit, muette, un peu <sup>o</sup>tourdie. Quand ils eurent d<sup>o</sup>pos<sup>e</sup> leur fardeau au milieu de la chambre, elle dit pour parler:

--' Hein? voil<sup>a</sup> une bonne affaire de faite?

Puis, se remettant, voyant que Lantier, occup<sup>e</sup> <sup>o</sup> d<sup>o</sup>nner les cordes, ne la regardait seulement pas, elle ajouta:

--' Monsieur Boche, vous allez boire un coup.

Et elle alla chercher un litre et des verres. Justement, Poisson, en tenue, passait sur le trottoir. Elle lui adressa un petit signe, clignant les yeux, avec un sourire. Le sergent de ville comprit parfaitement. Quand il <sup>o</sup>tait de service, et qu'on battait de l'oeil, <sup>o</sup>sa voulait dire qu'on lui offrait un verre de vin. M<sup>em</sup>e, il se promenait des heures devant la blanchisseuse, <sup>o</sup> attendre qu'elle batt<sup>o</sup>t de l'oeil. Alors, pour ne pas <sup>o</sup>tre vu, il passait par la cour, il sifflait son verre en se cachant.

--' Ah! ah! dit Lantier, quand il le vit entrer, c'est vous, Badingue!

Il l'appelait Badingue par blague, pour se ficher de l'empereur. Poisson acceptait ça de son air raide, sans qu'on pût savoir si ça l'embêtait au fond. D'ailleurs, les deux hommes, quoique séparés par leurs convictions politiques, étaient devenus très bons amis.

--' Vous savez que l'empereur avait un sergent de ville à Londres, dit son tour Boche. Oui, ma parole! il ramassait les femmes soûles.

Gervaise pourtant avait rempli trois verres sur la table. Elle, ne voulait pas boire, se sentait le cœur tout barbouillé. Mais elle restait, regardant Lantier enlever les dernières cordes, prise du besoin de savoir ce que contenait la malle. Elle se souvenait, dans un coin, d'un tas de chaussettes, de deux chemises sales, d'un vieux chapeau. Est-ce que ces choses étaient encore là? est-ce qu'elle allait retrouver les loques du passé? Lantier, avant de soulever le couvercle, prit son verre et trinqua.

--' A votre santé.

--' A la vôtre, répondirent Boche et Poisson.

La blanchisseuse remplit de nouveau les verres. Les trois hommes s'essuyaient les lèvres de la main. Enfin, le chapelier ouvrit la malle. Elle était pleine d'un pile-môle de journaux, de livres, de vieux vêtements, de linge en paquets. Il en tira successivement une casserole, une paire de bottes, un buste de Ledru-Rollin avec le nez cassé, une chemise brodée, un pantalon de travail. Et Gervaise, penchée, sentait monter une odeur de tabac, une odeur d'homme malpropre, qui soigne seulement le dessus, ce qu'on voit de sa personne. Non, le vieux chapeau n'était plus dans le coin de gauche. Il y avait là une pelote qu'elle ne connaissait pas, quelque cadeau de femme. Alors, elle se calma, elle éprouva une vague tristesse, continuant à suivre les objets, en se demandant s'ils étaient de son temps ou du temps des autres.

--' Dites donc, Badingue, vous ne connaissez pas ça? reprit Lantier.

Il lui mettait sous le nez un petit livre imprimé à Bruxelles: \_les Amours de Napoléon III\_, orné de gravures. On y racontait, entre autres anecdotes, comment l'empereur avait séduit la fille d'un cuisinier, âgée de treize ans; et l'image représentait Napoléon III, les jambes nues, ayant gardé seulement le grand cordon de la Légion d'honneur, poursuivant une gamine qui se dérobaient à sa luxure.

--' Ah! c'est bien ça! s'écria Boche, dont les instincts surnoisement voluptueux étaient flattés. Ça arrive toujours comme ça!

Poisson restait saisi, consterné; et il ne trouvait pas un mot pour défendre l'empereur. C'était dans un livre, il ne pouvait pas dire non. Alors, Lantier lui poussant toujours l'image sous le nez d'un air

goguenard, il laissa échapper ce cri, en arrondissant les bras:

--' Eh bien, après? Est-ce que ce n'est pas dans la nature?

Lantier eut le bec cloué par cette réponse. Il rangea ses livres et ses journaux sur une planche de l'armoire; et comme il paraissait désolé de ne pas avoir une petite bibliothèque, pendue au-dessus de la table, Gervaise promit de lui en procurer une. Il possédait l'\_Histoire de dix ans\_, de Louis Blanc, moins le premier volume, qu'il n'avait jamais eu d'ailleurs, les \_Girondins\_, de Lamartine, en livraisons à deux sous, \_les Mystères de Paris\_ et \_le Juif-Errant\_, d'Eugène Sue, sans compter un tas de bouquins philosophiques et humanitaires, ramassés chez les marchands de vieux clous. Mais il couvait surtout ses journaux d'un regard attendri et respectueux. C'était une collection faite par lui, depuis des années. Chaque fois qu'au café il lisait dans un journal un article russe et selon ses idées, il achetait le journal, il le gardait. Il en avait ainsi un paquet énorme, de toutes les dates et de tous les titres, empilés sans ordre aucun. Quand il eut sorti ce paquet du fond de la malle, il donna dessus des tapes amicales, en disant aux deux autres:

--' Vous voyez ça? eh bien, c'est à papa, personne ne peut se flatter d'avoir quelque chose d'aussi chouette... Ce qu'il y a là dedans, vous ne vous l'imaginez pas. C'est à dire que, si on appliquait la moitié de ces idées, ça nettoierait du coup la société. Oui, votre empereur et tous ses roussins boiraient un bouillon...

Mais il fut interrompu par le sergent de ville, dont les moustaches et l'impériale rouges remuaient dans sa face blême.

--' Et l'armée, dites donc qu'est-ce que vous en faites?

Alors, Lantier s'emporta. Il criait en donnant des coups de poing sur ses journaux:

--' Je veux la suppression du militarisme, la fraternité des peuples... Je veux l'abolition des privilèges, des titres et des monopoles... Je veux l'égalité des salaires, la répartition des bénéfices, la glorification du prolétariat... Toutes les libertés, entendez-vous! toutes!... Et le divorce!

--' Oui, oui, le divorce, pour la morale! appuya Boche.

Poisson avait pris un air majestueux. Il répondit:

--' Pourtant, si je n'en veux pas de vos libertés, je suis bien libre.

--' Si vous n'en voulez pas, si vous n'en voulez pas... bégaya Lantier, que la passion étranglait. Non, vous n'êtes pas libre!... Si vous n'en voulez pas, je vous foutrai à Cayenne, moi! oui, à Cayenne, avec votre empereur et tous les cochons de sa bande!

Ils s'empoignaient ainsi, à chacune de leurs rencontres. Gervaise, qui

n'aimait pas les discussions, intervenait d'ordinaire. Elle sortit de la torpeur où, la plongeait la vue de la malle, toute pleine du parfum gâté de son ancien amour; et elle montra les verres aux trois hommes.

-- C'est vrai, dit Lantier, subitement calmé, prenant son verre. A la vôtre.

-- A la vôtre, répondirent Boche et Poisson, qui trinquèrent avec lui.

Cependant, Boche se dandinait, travaillé par une inquiétude, regardant le sergent de ville du coin de l'oeil.

-- Tout ça entre nous, n'est-ce pas, monsieur Poisson? murmura-t-il enfin. On vous montre et on vous dit des choses...

Mais Poisson ne le laissa pas achever. Il mit la main sur son coeur, comme pour expliquer que tout restait là. Il n'allait pas moucharder des amis, bien sûr. Coupeau étant arrivé, on vida un second litre. Le sergent de ville fila ensuite par la cour, reprit sur le trottoir sa marche raide et s'en vint, à pas comptés.

Dans les premiers temps, tout fut en l'air chez la blanchisseuse. Lantier avait bien sa chambre séparée, son entrée, sa clef; mais, comme au dernier moment on s'était décidé à ne pas condamner la porte de communication, il arrivait que, le plus souvent, il passait par la boutique. Le linge sale aussi embarrassait beaucoup Gervaise, car son mari ne s'occupait pas de la grande caisse dont il avait parlé; et elle se trouvait réduite à fourrer le linge un peu partout, dans les coins, principalement sous son lit, ce qui manquait d'agrément pendant les nuits d'hiver. Enfin, elle était très ennuyée d'avoir chaque soir à faire le lit d'été au beau milieu de la boutique; lorsque les ouvriers veillaient, l'enfant dormait sur une chaise, en attendant. Aussi Goujet lui ayant parlé d'envoyer à tienne à Lille, où, son ancien patron, un mécanicien, demandait des apprentis, elle fut séduite par ce projet, d'autant plus que le gamin, peu heureux à la maison, d'ailleurs d'être son maître, la suppliait de consentir. Seulement, elle craignait un refus net de la part de Lantier. Il était venu habiter chez eux, uniquement pour se rapprocher de son fils; il n'allait pas vouloir le perdre juste quinze jours après son installation. Pourtant, quand elle lui parla en tremblant de l'affaire, il approuva beaucoup l'idée, disant que les jeunes ouvriers ont besoin de voir du pays. Le matin où, à tienne partit, il lui fit un discours sur ses droits, puis il l'embrassa, il déclara:

-- Souviens-toi que le producteur n'est pas un esclave, mais que quiconque n'est pas un producteur est un frelon.

Alors, le train train de la maison reprit, tout se calma et s'assoupit dans de nouvelles habitudes. Gervaise s'était accoutumée à la débâcle du linge sale, aux allées et venues de Lantier. Celui-ci parlait toujours de ses grandes affaires; il sortait parfois, bien peigné, avec du linge blanc, disparaissait, dînait couché même, puis rentrait en affectant d'être réintégré, d'avoir la tête cassée, comme

s'il venait de discuter, vingt-quatre heures durant, les plus graves intérêts. La vérité était qu'il la coulait douce. Oh! il n'y avait pas de danger qu'il empoignât des durillons aux mains! Il se levait d'ordinaire vers dix heures, faisait une promenade l'après-midi, si la couleur du soleil lui plaisait, ou bien, les jours de pluie, restait dans la boutique où, il parcourait son journal. C'était son milieu, il crevait d'aise parmi les jupes, se fourrait au plus pais des femmes, adorant leurs gros mots, les poussant à en dire, tout en gardant lui-même un langage choisi; et ça expliquait pourquoi il aimait tant se frotter aux blanchisseuses, des filles pas bagueules. Lorsque Clémence lui dévidait son chapelet, il demeurait tendre et souriant, en tordant ses minces moustaches. L'odeur de l'atelier, ces ouvrières en sueur qui tapaient les fers de leurs bras nus, tout ce coin pareil à une alcôve où, terminait le débailage des dames du quartier, semblait être pour lui le trou sacré, un refuge longtemps cherché de paresse et de jouissance.

Dans les premiers temps, Lantier mangeait chez François, au coin de la rue des Poissonniers. Mais, sur les sept jours de la semaine, il dînait avec les Coupeau trois et quatre fois; si bien qu'il finit par leur offrir de prendre pension chez eux: il leur donnerait quinze francs chaque samedi. Alors, il ne quitta plus la maison, il s'installa tout à fait. On le voyait du matin au soir aller de la boutique à la chambre du fond, en bras de chemise, haussant la voix, ordonnant; il répondait même aux pratiques, il menait la baraque. Le vin de François lui ayant déplu, il persuada Gervaise d'acheter d'ormais son vin chez Vigouroux, le charbonnier d'ici, dont il allait pincer la femme avec Boche, en faisant les commandes. Puis, ce fut le pain de Coudeloup qu'il trouva mal cuit; et il envoya Augustine chercher le pain à la boulangerie viennoise du faubourg Poissonnière, chez Meyer. Il changea aussi Lehongre, l'apicier, et ne garda que le boucher de la rue Polonceau, le gros Charles, à cause de ses opinions politiques. Au bout d'un mois, il voulut mettre toute la cuisine à l'huile. Comme disait Clémence, en le blaguant, la tache d'huile reparait quand même chez ce sacré Provençal. Il faisait lui-même les omelettes, des omelettes retournées des deux côtés, plus rissolées que des crêpes, si fermes qu'on aurait dit des galettes. Il surveillait maman Coupeau, exigeant les biftecks très cuits, pareils à des semelles de soulier, ajoutant de l'ail partout, se fâchant si l'on coupait de la fourniture dans la salade, des mauvaises herbes, criait-il, parmi lesquelles pouvait bien se glisser du poison. Mais son grand rival était un certain potage, du vermicelle cuit à l'eau, très pais, où, il versait la moitié d'une bouteille d'huile. Lui seul en mangeait avec Gervaise, parce que les autres, les Parisiens, pour sûreté un jour risqués à y goûter, avaient failli rendre tripes et boyaux.

Peu à peu, Lantier en était venu également à s'occuper des affaires de la famille. Comme les Lorilleux rechignaient toujours pour sortir de leur poche les cent sous de la maman Coupeau, il avait expliqué qu'on pouvait leur intenter un procès. Est-ce qu'ils se fichaient du monde! c'étaient dix francs qu'ils devaient donner par mois! Et il montait lui-même chercher les dix francs, d'un air si hardi et si aimable, que

la cha<sup>^</sup>finiste n'osait pas les refuser. Maintenant, madame Lerat, elle aussi, donnait deux pi<sup>^</sup>ces de cent sous. Maman Coupeau aurait bais<sup>^</sup> les mains de Lantier, qui jouait en outre le r<sup>^</sup>le de grand arbitre, dans les querelles de la vieille femme et de Gervaise. Quand la blanchisseuse, prise d'impatience, rudoyait sa belle-m<sup>^</sup>re, et que celle-ci allait pleurer dans son lit, il les bousculait toutes les deux, les for<sup>^</sup>çait <sup>^</sup> s'embrasser, en leur demandant si elles croyaient amuser le monde avec leurs bons caract<sup>^</sup>res. C'<sup>^</sup>tait comme Nana: on l'<sup>^</sup>levait joliment mal, <sup>^</sup> son avis. En cela, il n'avait pas tort, car lorsque le p<sup>^</sup>re tapait dessus, la m<sup>^</sup>re soutenait la gamine, et lorsque la m<sup>^</sup>re <sup>^</sup> son tour cognait, le p<sup>^</sup>re faisait une sc<sup>^</sup>ne. Nana, ravie de voir ses parents se manger, se sentant excus<sup>^</sup>e <sup>^</sup> l'avance, commettait les cent dix-neuf coups. A pr<sup>^</sup>sent, elle avait invent<sup>^</sup> d'aller jouer dans la mar<sup>^</sup>chalerie en face; elle se balan<sup>^</sup>çait la journ<sup>^</sup>e enti<sup>^</sup>re aux brancards des charrettes; elle se cachait avec des bandes de voyous au fond de la cour blafarde, <sup>^</sup>clair<sup>^</sup>e du feu rouge de la forge; et, brusquement, elle reparaisait, courant, criant, d'<sup>^</sup>peign<sup>^</sup>e et barbouill<sup>^</sup>e, suivie de la queue des voyous, comme si une vol<sup>^</sup>e des marteaux venait de mettre ces saloperies d'enfants en fuite. Lantier seul pouvait la gronder; et encore elle savait joliment le prendre. Cette merdeuse de dix ans marchait comme une dame devant lui, se balan<sup>^</sup>çait, le regardait de c<sup>^</sup>t<sup>^</sup>, les yeux d'<sup>^</sup>j<sup>^</sup> pleins de vice. Il avait fini par se charger de son <sup>^</sup>ducation: il lui apprenait <sup>^</sup> danser et <sup>^</sup> parler patois.

Une ann<sup>^</sup>e s'<sup>^</sup>coula de la sorte. Dans le quartier, on croyait que Lantier avait des rentes, car c'<sup>^</sup>tait la seule fa<sup>^</sup>çon de s'expliquer le grand train des Coupeau. Sans doute, Gervaise continuait <sup>^</sup> gagner de l'argent; mais maintenant qu'elle nourrissait deux hommes <sup>^</sup> ne rien faire, la boutique pour s<sup>^</sup>r ne pouvait suffire; d'autant plus que la boutique devenait moins bonne, des pratiques s'en allaient, les ouvri<sup>^</sup>res godaillaient du matin au soir. La v<sup>^</sup>rit<sup>^</sup> <sup>^</sup>tait que Lantier ne payait rien, ni loyer ni nourriture. Les premiers mois, il avait donn<sup>^</sup> des acomptes; puis, il s'<sup>^</sup>tait content<sup>^</sup> de parler d'une grosse somme qu'il devait toucher, gr<sup>^</sup>ce <sup>^</sup> laquelle il s'acquitterait plus tard, en un coup. Gervaise n'osait plus lui demander un centime. Elle prenait le pain, le vin, la viande <sup>^</sup> cr<sup>^</sup>dit. Les notes montaient partout, <sup>^</sup>ça marchait par des trois francs et des quatre francs chaque jour. Elle n'avait pas allong<sup>^</sup> un sou au marchand de meubles ni aux trois camarades, le ma<sup>^</sup>çon, le menuisier et le peintre. Tout ce monde commen<sup>^</sup>çait <sup>^</sup> grogner, on devenait moins poli pour elle dans les magasins. Mais elle <sup>^</sup>tait comme gris<sup>^</sup>e par la fureur de la dette; elle s'<sup>^</sup>tourdissait, choisissait les choses les plus ch<sup>^</sup>res, se l<sup>^</sup>çait dans sa gourmandise depuis qu'elle ne payait plus; et elle restait tr<sup>^</sup>s-honn<sup>^</sup>te au fond, r<sup>^</sup>vant de gagner du matin au soir des centaines de francs, elle ne savait pas trop de quelle fa<sup>^</sup>çon, pour distribuer des poign<sup>^</sup>es de pi<sup>^</sup>ces de cent sous <sup>^</sup> ses fournisseurs. Enfin, elle s'enfon<sup>^</sup>çait, et <sup>^</sup> mesure qu'elle d'<sup>^</sup>gringolait, elle parlait d'<sup>^</sup>largir ses affaires. Pourtant, vers le milieu de l'<sup>^</sup>t<sup>^</sup>, la grande Cl<sup>^</sup>mence <sup>^</sup>tait partie, parce qu'il n'y avait pas assez de travail pour deux ouvri<sup>^</sup>res et qu'elle attendait son argent pendant des semaines. Au milieu de cette d<sup>^</sup>b<sup>^</sup>çle, Coupeau et Lantier se faisaient des joues. Les gaillards, attabl<sup>^</sup>s jusqu'au menton, bouffaient la boutique,

s'engraissaient de la ruine de l'établissement; et ils s'excitaient l'un l'autre à mettre les morceaux doubles, et ils se tapaient sur le ventre en rigolant, au dessert, histoire de digérer plus vite.

Dans le quartier, le grand sujet de conversation était de savoir si réellement Lantier s'était remis avec Gervaise. Là-dessus, les avis se partageaient. À entendre les Lorilleux, la Banban faisait tout pour repincer le chapelier, mais lui ne voulait plus d'elle, la trouvait trop d'écâtie, avait en ville des petites filles d'une frimousse autrement torchée. Selon les Boche, au contraire, la blanchisseuse, dans la première nuit, s'en était allée retrouver son ancien époux, aussitôt que ce jean-jean de Coupeau avait ronflé. Tout ça, d'une façon comme d'une autre, ne semblait guère propre; mais il y a tant de saletés dans la vie, et de plus grosses, que les gens finissent par trouver ce ménage à trois naturel, gentil même, car on ne s'y battait jamais et les convenances étaient gardées. Certainement, si l'on avait mis le nez dans d'autres intérieurs du quartier, on se serait empoisonné davantage. Au moins, chez les Coupeau, ça sentait les bons enfants. Tous les trois se livraient à leur petite cuisine, se culottaient et couchotaient ensemble à la papa, sans empêcher les voisins de dormir. Puis, le quartier restait conquis par les bonnes manières de Lantier. Cet enjôleur fermait le bec à toutes les bavardes. Même, dans le doute où l'on se trouvait de ses rapports avec Gervaise, quand la fruitière niait les rapports devant la tripicière, celle-ci semblait dire que c'était vraiment dommage, parce qu'enfin ça rendait les Coupeau moins intéressants.

Cependant, Gervaise vivait, tranquille de ce côté, ne pensait guère à ces ordures. Les choses en vinrent au point qu'on l'accusa de manquer de cœur. Dans la famille on ne comprenait pas sa rancune contre le chapelier. Madame Lerat, qui adorait se fourrer entre les amoureux, venait tous les soirs; et elle traitait Lantier d'homme irrésistible, dans les bras duquel les dames les plus huppées devaient tomber. Madame Boche n'aurait pas répondu de sa vertu, si elle avait eu dix ans de moins. Une conspiration sourde, continue, grandissait, poussait lentement Gervaise, comme si toutes les femmes, autour d'elle, avaient dû se satisfaire, en lui donnant un amant. Mais Gervaise s'entonnait, ne découvrait pas chez Lantier tant de séductions. Sans doute, il était changé à son avantage: il portait toujours un paletot, il avait pris de l'éducation dans les cafés et dans les réunions politiques. Seulement, elle qui le connaissait bien, lui voyait jusqu'à l'âme par les deux trous de ses yeux, et retrouvait là un tas de choses, dont elle gardait un léger frisson. Enfin, si ça plaisait tant aux autres, pourquoi les autres ne se risquaient-elles pas à têter du monsieur? Ce fut ce qu'elle laissa entendre un jour à Virginie, qui se montrait la plus chaude. Alors, madame Lerat et Virginie, pour lui monter la tête, lui racontèrent les amours de Lantier et de la grande Clémence. Oui, elle ne s'était aperçue de rien; mais, dans qu'elle sortait pour une course, le chapelier emmenait l'ouvrière dans sa chambre. Maintenant, on les rencontrait ensemble, il devait l'aller voir chez elle.

-- Eh bien? dit la blanchisseuse, la voix un peu tremblante, qu'est-ce que ça peut me faire?

Et elle regardait les yeux jaunes de Virginie, où, des étincelles d'or luisaient, comme dans ceux des chats. Cette femme lui en voulait donc, qu'elle l'ôchait de la rendre jalouse? Mais la couturière prit son air bête, en répondant:

-- Ça ne peut rien vous faire, bien sûr... Seulement, vous devriez lui conseiller de l'ôcher cette fille avec laquelle il aura du sacrément.

Le pis était que Lantier se sentait soutenu et changeait de manières à l'égard de Gervaise. Maintenant, quand il lui donnait une poignée de mains, il lui gardait un instant les doigts entre les siens. Il la fatiguait de son regard, fixait sur elle des yeux hardis, où, elle lisait nettement ce qu'il lui demandait. S'il passait derrière elle, il enfouissait les genoux dans ses jupes, soufflait sur son cou, comme pour l'endormir. Pourtant, il attendit encore, avant d'être brutal et de se déclarer. Mais, un soir, se trouvant seul avec elle, il la poussa devant lui sans dire une parole, l'accula tremblante contre le mur, au fond de la boutique, et l'eut voulu l'embrasser. Le hasard fit que Goujet entra juste à ce moment. Alors, elle se débattit, s'échappa. Et tous trois échangeèrent quelques mots, comme si de rien n'était. Goujet, la face toute blanche, avait baissé le nez, en s'imaginant qu'il les dérangeait, qu'elle venait de se débattre pour ne pas être embrassée devant le monde.

Le lendemain, Gervaise pût-tina dans la boutique, très malheureuse, incapable de repasser un mouchoir; elle avait besoin de voir Goujet, de lui expliquer comment Lantier la tenait contre le mur. Mais, depuis qu'elle tienne était à Lille, elle n'osait plus entrer à la forge, où, Bec-Salé, dit Boit-sans-Soif, l'accueillait, avec des rires sournois. Pourtant, l'après-midi, cédant à son envie, elle prit un panier vide, elle partit sous le prétexte d'aller prendre des jupons chez sa pratique de la rue des Portes-Blanches. Puis, quand elle fut rue Marcadet, devant la fabrique de boulons, elle se promena à petits pas, comptant sur une bonne rencontre. Sans doute, de son côté, Goujet devait l'attendre, car elle n'était pas là depuis cinq minutes, qu'il sortit comme par hasard.

-- Tiens! vous êtes en course, dit-il en souriant faiblement; vous rentrez chez vous...

Il disait ça pour parler. Gervaise tournait justement le dos à la rue des Poissonniers. Et ils montèrent vers Montmartre, côte à côte, sans se prendre le bras. Ils devaient avoir la seule idée de s'éloigner de la fabrique, pour ne pas paraître se donner des rendez-vous devant la porte. La tête basse, ils suivaient la chaussée d'enfoncée, au milieu du ronflement des usines. Puis, à deux cents pas, naturellement, comme s'ils avaient connu l'endroit, ils firent à gauche, toujours silencieux, et s'engagèrent dans un terrain vague. C'était, entre une scierie mécanique et une manufacture de boutons, une bande de prairie restée verte, avec des plaques jaunes d'herbe grillée; une chèvre, attachée à un piquet, tournait en battant; au fond, un arbre mort s'étendait au grand soleil.

--' Vraii murmura Gervaise, on se croirait ^ la campagne.

Ils all^rent s'asseoir sous l'arbre mort. La blanchisseuse mit son panier ^ ses pieds. En face d'eux, la butte Montmartre ^tageait ses rang^es de hautes maisons jaunes et grises, dans des touffes de maigre verdure; et, quand ils renversaient la t^te davantage, ils apercevaient le large ciel d'une puret^ ardente sur la ville, travers^ au nord par un vol de petits nuages blancs. Mais la vive lumi^re les ^blouissait, ils regardaient au ras de l'horizon plat les lointains crayeux des faubourgs, ils suivaient surtout la respiration du mince tuyau de la scierie m^canique, qui soufflait des jets de vapeur. Ces gros soupirs semblaient soulager leur poitrine oppress^e.

--' Oui, reprit Gervaise embarrass^e par leur silence, je me trouvais en course, j'^tais sortie...

Apr^s avoir tant souhait^ une explication, tout d'un coup elle n'osait plus parler. Elle ^tait prise d'une grande honte. Et elle sentait bien, cependant, qu'ils ^taient venus l^ d'eux-m^mes, pour causer de ^sa; m^me ils en causaient, sans avoir besoin de prononcer une parole. L'affaire de la veille restait entre eux comme un poids qui les g^nait.

Alors, prise d'une tristesse atroce, les larmes aux yeux, elle raconta l'agonie de madame Bijard, sa laveuse, morte le matin, apr^s d'^pouvantables douleurs.

--' ^ a venait d'un coup de pied que lui avait allong^ Bijard, disait-elle d'une voix douce et monotone. Le ventre a enfl^. Sans doute, il lui avait cass^ quelque chose ^ l'int^rieur. Mon Dieu! en trois jours, elle a ^t^ tortill^e... Ah! il y a, aux gal^res, des gredins qui n'en ont pas tant fait. Mais la justice aurait trop de besogne, si elle s'occupait des femmes crev^es par leurs maris. Un coup de pied de plus ou de moins, n'est-ce pas? ^sa ne compte pas, quand on en re^oit tous les jours. D'autant plus que la pauvre femme voulait sauver son homme de l'^chafaud et expliquait qu'elle s'^tait ab^fim^ le ventre en tombant sur un baquet... Elle a hurl^ toute la nuit avant de passer.

Le forgeron se taisait, arrachait des herbes dans ses poings crisp^s.

--' Il n'y a pas quinze jours, continua Gervaise, elle avait sevr^ son dernier, le petit Jules; et c'est encore une chance, car l'enfant ne p^tira pas... N'importe, voil^ cette gamine de Lalie charg^e de deux mioches. Elle n'a pas huit ans, mais elle est s^rieuse et raisonnable comme une vraie m^re. Avec ^sa, son p^re la roue de coups... Ah bien! on rencontre des ^tres qui sont n^s pour souffrir.

Goujet la regarda et dit brusquement, les l^vres tremblantes:

--' Vous m'avez fait de la peine, hier, oh! oui, beaucoup de peine...

Gervaise, p<sup>o</sup>ssant, avait joint les mains. Mais lui, continuait:

--' Je sais, <sup>^</sup>sa devait arriver... Seulement, vous auriez d<sup>^</sup> vous confier <sup>^</sup> moi, m'avouer ce qu'il en <sup>^</sup>tait, pour ne pas me laisser dans des id<sup>^</sup>es...

Il ne put achever. Elle s<sup>^</sup>tait lev<sup>^</sup>e, en comprenant que Goujet la croyait remise avec Lantier, comme le quartier l'affirmait. Et, les bras tendus, elle cria:

--' Non, non, je vous jure... Il me poussait, il allait m'embrasser, c'est vrai; mais sa figure n'a pas m<sup>^</sup>me touch<sup>^</sup> la mienne, et c<sup>^</sup>tait la premi<sup>^</sup>re fois qu'il essayait... Oh! tenez, sur ma vie, sur celle de mes enfants, sur tout ce que j'ai de plus sacr<sup>^</sup>!

Cependant, le forgeron hochait la t<sup>^</sup>te. Il se m<sup>^</sup>fiait, parce que les femmes disent toujours non. Gervaise alors devint tr<sup>^</sup>s grave, reprit lentement:

--' Vous me connaissez, monsieur Goujet, je ne suis gu<sup>^</sup>re menteuse... Eh bien! non, <sup>^</sup>sa n'est pas, ma parole d'honneur!... Jamais <sup>^</sup>sa ne sera, entendez-vous? jamais! Le jour o<sup>^</sup>, <sup>^</sup>sa arriverait, je deviendrais la derni<sup>^</sup>re des derni<sup>^</sup>res, je ne m<sup>^</sup>rifierais plus l'amiti<sup>^</sup> d'un honn<sup>^</sup>te homme comme vous.

Et elle avait, en parlant, une si belle figure, toute pleine de franchise, qu'il lui prit la main et la fit rasseoir. Maintenant, il respirait <sup>^</sup> l'aise, il riait en dedans. C<sup>^</sup>tait la premi<sup>^</sup>re fois qu'il lui tenait ainsi la main et qu'il la serrait dans la sienne. Tous deux rest<sup>^</sup>rent muets. Au ciel, le vol de nuages blancs nageait avec une lenteur de cygne. Dans le coin du champ, la ch<sup>^</sup>vre, tourn<sup>^</sup>e vers eux, les regardait en poussant <sup>^</sup> de longs intervalles r<sup>^</sup>guliers un b<sup>^</sup>lement tr<sup>^</sup>s doux. Et, sans se l<sup>^</sup>cher les doigts, les yeux noy<sup>^</sup>s d'attendrissement, ils se perdaient au loin, sur la pente de Montmartre blafard, au milieu del<sup>^</sup> haute futaie des chemin<sup>^</sup>es d'usines rayant l'horizon, dans cette banlieue pl<sup>^</sup>teuse et d<sup>^</sup>sol<sup>^</sup>e, o<sup>^</sup>, les bosquets verts des cabarets borgnes les touchaient jusqu'aux larmes.

--' Votre m<sup>^</sup>re m'en veut, je le sais, reprit Gervaise <sup>^</sup> voix basse. Ne dites pas non... Nous vous devons tant d'argent!

Mais lui, se montra brutal, pour la faire taire. Il lui secoua la main, <sup>^</sup> la briser. Il ne voulait pas qu'elle parl<sup>^</sup>t de l'argent. Puis, il h<sup>^</sup>sita, il b<sup>^</sup>gaya enfin:

--' <sup>^</sup> coutez, il y a longtemps que je songe <sup>^</sup> vous proposer une chose... Vous n<sup>^</sup>tes pas heureuse. Ma m<sup>^</sup>re assure que la vie tourne mal pour vous...

Il s'arr<sup>^</sup>ta, un peu <sup>^</sup>touff<sup>^</sup>.

--' Eh bien! il faut nous en aller ensemble.

Elle le regarda, ne comprenant pas nettement d'abord, surprise par cette rude déclaration d'un amour dont il n'avait jamais ouvert les lèvres.

--' Comment ça? demanda-t-elle.

--' Oui, continua-t-il la tête basse, nous nous en irions, nous vivrions quelque part, en Belgique si vous voulez... C'est presque mon pays... En travaillant tous les deux, nous serions vite à notre aise.

Alors, elle devint très rouge. Il l'aurait prise contre lui pour l'embrasser, qu'elle aurait eu moins de honte. C'était un drôle de garçon tout de même, de lui proposer un enlèvement, comme cela se passe dans les romans et dans la haute société. Ah bien! autour d'elle, elle voyait des ouvriers faire la cour des femmes mariées; mais ils ne les menaient pas même à Saint-Denis, ça se passait sur place, et carrément.

--' Ah! monsieur Goujet, monsieur Goujet... murmurait-elle, sans trouver autre chose.

--' Enfin, voilà, nous ne serions que tous les deux, reprit-il. Les autres me gênent, vous comprenez?... Quand j'ai de l'amitié pour une personne, je ne peux pas voir cette personne avec d'autres.

Mais elle se remettait, elle refusait maintenant, d'un air raisonnable.

--' Ce n'est pas possible, monsieur Goujet. Ce serait très mal... Je suis mariée, n'est-ce pas? j'ai des enfants... Je sais bien que vous avez de l'amitié pour moi et que je vous fais de la peine. Seulement, nous aurions des remords, nous ne goûterions pas de plaisir... Moi aussi, j'approuve de l'amitié pour vous, j'en approuve trop pour vous laisser commettre des bêtises. Et ce seraient des bêtises, bien sûr... Non, voyez-vous, il vaut mieux demeurer comme nous sommes. Nous nous estimons, nous nous trouvons d'accord de sentiment. C'est beaucoup, ça m'a soutenue plus d'une fois. Quand on reste honnête, dans notre position, on en est joliment récompensé.

Il hochait la tête, en l'écoutant. Il l'approuvait, il ne pouvait pas dire le contraire. Brusquement, dans le grand jour, il la prit entre ses bras, la serra à l'écraser, lui posa un baiser furieux sur le cou, comme s'il avait voulu lui manger la peau. Puis, il la lâcha, sans demander autre chose; et il ne parla plus de leur amour. Elle se secouait, elle ne se fâchait pas, comprenant que tous deux avaient bien gagné ce petit plaisir.

Le forgeron, cependant, secoué de la tête aux pieds par un grand frisson, s'écartait d'elle, pour ne pas céder à l'envie de la reprendre; et il se traînait sur les genoux, ne sachant à quoi occuper ses mains, cueillant des fleurs de pissenlits, qu'il jetait de loin dans son panier. Il y avait là, au milieu de la nappe d'herbe brûlée, des pissenlits jaunes superbes. Peu à peu, ce jeu le calma, l'amusa.

De ses doigts raidis par le travail du marteau, il cassait d'licatement les fleurs, les lançait une à une, et ses yeux de bon chien riaient, lorsqu'il ne manquait pas la corbeille. La blanchisseuse s'était adossée à l'arbre mort, gaie et reposée, haussant la voix pour se faire entendre, dans l'haleine forte de la scierie mécanique. Quand ils quittèrent le terrain vague, c'était c'était, en causant d'ienne, qui se plaisait beaucoup à Lille, elle emporta son panier plein de fleurs de pissenlits.

Au fond, Gervaise ne se sentait pas devant Lantier si courageuse qu'elle le disait. Certes, elle était bien résolue à ne pas lui permettre de la toucher seulement du bout des doigts; mais elle avait peur, s'il la touchait jamais, de sa lâcheté ancienne, de cette mollesse et de cette complaisance auxquelles elle se laissait aller, pour faire plaisir au monde. Lantier, pourtant, ne recommença pas sa tentative. Il se trouva plusieurs fois seul avec elle et se tint tranquille. Il semblait maintenant occupé de la tripière, une femme de quarante-cinq ans, très bien conservée. Gervaise, devant Goujet, parlait de la tripière, afin de le rassurer. Elle répondait à Virginie et à madame Lerat, quand celles-ci faisaient l'éloge du chapelier, qu'il pouvait bien se passer de son admiration, puisque toutes les voisines avaient des bégueules pour lui.

Coupeau, dans le quartier, gueulait que Lantier était un ami, un vrai. On pouvait baver sur leur compte, lui savait ce qu'il savait, se fichait du bavardage, du moment où, il avait l'honneur de son côté. Quand ils sortaient tous les trois, le dimanche, il obligeait sa femme et le chapelier à marcher devant lui, bras dessus, bras dessous, histoire de crêner dans la rue; et il regardait les gens, tout prêt à leur administrer un va-te-laver, s'ils s'étaient permis la moindre rigolade. Sans doute, il trouvait Lantier un peu firot, l'accusait de faire sa Sophie devant le vitriol, le blaguait parce qu'il savait lire et qu'il parlait comme un avocat. Mais, à part ça, il le déclarait un bougre à poils. On n'en aurait pas trouvé deux aussi solides dans la Chapelle. Enfin, ils se comprenaient, ils étaient bêtis l'un pour l'autre. L'amitié avec un homme, c'est plus solide que l'amour avec une femme.

Il faut dire une chose, Coupeau et Lantier se payaient ensemble des noces à tout casser. Lantier, maintenant, empruntait de l'argent à Gervaise, des dix francs, des vingt francs, quand il sentait de la monnaie dans la maison. C'était toujours pour ses grandes affaires. Puis, ces jours-là, il débouchait Coupeau, parlait d'une longue course, l'emmenait; et, attablés nez à nez au fond d'un restaurant voisin, ils se flanquaient par le coco des plats qu'on ne peut manger chez soi, arrosés de vin cachet. Le zingueur aurait préféré des ribotes dans le chic bon enfant; mais il était impressionné par les goûts d'aristo du chapelier, qui trouvait sur la carte des noms de sauces extraordinaires. On n'avait pas idée d'un homme si douillet, si difficile. Ils sont tous comme ça, paraît-il, dans le Midi. Ainsi, il ne voulait rien d'échauffant, il discutait chaque fricot, au point de vue de la santé, faisant remporter la viande lorsqu'elle lui semblait trop salée ou trop poivrée. C'était encore pis pour les courants

d'air, il en avait une peur bleue, il engueulait tout l'établissement, si une porte restait entrouverte. Avec ça, trois chiens, donnant deux sous au garçon pour des repas de sept et huit francs. N'importe, on tremblait devant lui, on les connaissait bien sur les boulevards extérieurs, des Batignolles à Belleville. Ils allaient, grande rue des Batignolles, manger des tripes à la mode de Caen, qu'on leur servait sur de petits rôtis chauds. En bas de Montmartre, ils trouvaient les meilleures huîtres du quartier, à la Ville de Bar-le-Duc. Quand ils se risquaient en haut de la butte, jusqu'au Moulin de la Galette, on leur faisait sauter un lapin. Rue des Martyrs, les Lilas avaient la spécialité de la tête de veau; tandis que, chaussée Clignancourt, les restaurants du Lion d'Or et des Deux Marronniers leur donnaient des rognons sautés se lécher les doigts. Mais ils tournaient plus souvent à gauche, du côté de Belleville, avaient leur table gardée aux Vendanges de Bourgogne, au Cadran Bleu, au Capucin, des maisons de confiance, où, l'on pouvait demander de tout, les yeux fermés. C'étaient des parties sournoises, dont ils parlaient le lendemain matin à mots couverts, en chipotant les pommes de terre de Gervaise. Même un jour, dans un bosquet du Moulin de la Galette, Lantier amena une femme, avec laquelle Coupeau le laissa au dessert.

Naturellement, on ne peut pas nocer et travailler. Aussi, depuis l'entrée du chapelier dans le ménage, le zingueur, qui faisait d'habitude pas mal, en avait arrêté de ne plus toucher un outil. Quand il se laissait encore embaucher, las de traîner ses savates, le camarade le relançait au chantier, le blaguait à mort en le trouvant pendu au bout de sa corde à noeuds comme un jambon fumé; et il lui criait de descendre prendre un canon. C'était ridicule, le zingueur l'échait l'ouvrage, commençait une bordée qui durait des journées et des semaines. Oh! par exemple, des bordées fameuses, une revue générale de tous les mastroquets du quartier, la soirée du matin cuvée à midi et repincée le soir, les tournées de casse-poitrine se succédant, se perdant dans la nuit, pareilles aux lampions d'une fête, jusqu'à ce que la dernière chandelle s'éteignît avec le dernier verre! Cet animal de chapelier n'allait jamais jusqu'au bout. Il laissait l'autre s'allumer, le l'échait, rentrait en souriant de son air aimable. Lui, se piquait le nez proprement, sans qu'on s'en aperçût. Quand on le connaissait bien, ça se voyait seulement à ses yeux plus minces et à ses manières plus entreprenantes auprès des femmes. Le zingueur, au contraire, devenait d'habitude, ne pouvait plus boire sans se mettre dans un état ignoble. Ainsi, vers les premiers jours de novembre, Coupeau tira une bordée qui finit d'une façon tout à fait sale pour lui et pour les autres. La veille, il avait trouvé de l'ouvrage. Lantier, cette fois-là, était plein de beaux sentiments; il prônait le travail, attendu que le travail ennoblit l'homme. Même, le matin, il se leva à la lampe, il voulut accompagner son ami au chantier, gravement, honorant en lui l'ouvrier vraiment digne de ce nom. Mais, arrivés devant la Petite-Civette qui ouvrait, ils entrèrent prendre une prune, rien qu'une, dans le seul but d'arroser ensemble la ferme résolution d'une bonne conduite. En face du comptoir, sur un banc, Bibi-la-Grillade, le dos contre le mur, fumait sa pipe d'un air maussade.

--' Tiens! Bibi qui fait sa panthère, dit Coupeau. On a donc la flemme, ma vieille?

--' Non, non, répondit le camarade en s'étirant les bras. Ce sont les patrons qui vous dégoûtent... J'ai l'œil le mien hier... Tous de la crapule, de la canaille...

Et Bibi-la-Grillade accepta une prune. Il devait être là, sur le banc, à attendre une tournée. Cependant, Lantier défendait les patrons; ils avaient parfois joliment du mal, il en savait quelque chose, lui qui sortait des affaires. De la jolie fripouille, les ouvriers! toujours en noce, se fichant de l'ouvrage, vous l'œil au beau milieu d'une commande, reparaisant quand leur monnaie est nettoyée. Ainsi, il avait eu un petit Picard, dont la toquade était de se trimballer en voiture; oui, dès qu'il touchait sa semaine, il prenait des fiacres pendant des journées. Est-ce que c'était là un goût de travailleur? Puis, brusquement, Lantier se mit à attaquer aussi les patrons. Oh! il voyait clair, il disait ses vérités à chacun. Une sale race après tout, des exploiters sans vergogne, des mangeurs de monde. Lui, Dieu merci! pouvait dormir la conscience tranquille, car il s'était toujours conduit en ami avec ses hommes, et avait préféré ne pas gagner des millions comme les autres.

--' Filons, mon petit, dit-il en s'adressant à Coupeau. Il faut être sage, nous serions en retard.

Bibi-la-Grillade, les bras ballants, sortit avec eux. Dehors, le jour se levait à peine, un petit jour sali par le reflet boueux du pavé; il avait plu la veille, il faisait très doux. On venait d'éteindre les becs de gaz; la rue des Poissonniers, où, des lambeaux de nuit étirés par les maisons flottaient encore, s'emplissait du sourd pitinement des ouvriers descendant vers Paris. Coupeau, son sac de zingueur passé à l'épaule, marchait de l'air esbrouffeur d'un citoyen qui est d'attaque, une fois par hasard. Il se tourna, il demanda:

--' Bibi, veux-tu qu'on t'embauche? le patron m'a dit d'amener un camarade, si je pouvais.

--' Merci, répondit Bibi-la-Grillade, je me purge... Faut proposer à ça à Mes-Bottes, qui cherchait hier une baraque... Attends, Mes-Bottes est bien sûr là dedans.

Et, comme ils arrivaient au bas de la rue, ils aperçurent en effet Mes-Bottes chez le père Colombe. Malgré l'heure matinale, l'Assommoir flambait, les volets enlevés, le gaz allumé. Lantier resta sur la porte, en recommandant à Coupeau de se dépêcher, parce qu'ils avaient tout juste dix minutes.

--' Comment! tu vas chez ce roussin de Bourguignon! cria Mes-Bottes, quand le zingueur lui eut parlé. Plus souvent qu'on me pince dans cette boîte! Non, j'aimerais mieux tirer la langue jusqu'à l'année prochaine... Mais, mon vieux, tu ne resteras pas là trois jours, c'est moi qui te le dis!

--' Vrai, une sale bo^fite? demanda Coupeau inquiet.

--' Oh! tout ce qu'il y a de plus sale... On ne peut pas bouger. Le singe est sans cesse sur votre dos. Et avec ^sa des mani^res, une bourgeoise qui vous traite de so^lard, une boutique o^, il est d^fendu de cracher... Je les ai envoy^s dinguer le premier soir, tu comprends.

--' Bon! me voil^ pr^venu. Je ne mangerai pas chez eux un boisseau de sel... J'en vais t^ter ce matin; mais si le patron m'emb^te, je te le ramasse et je te l'asseois sur sa bourgeoise, tu sais, coll^s comme une paire de soles!

Le zingueur secouait la main du camarade, pour le remercier de son bon renseignement, et il s'en allait, quand Mes-Bottes se f^cha. Tonnerre de Dieu! est-ce que le Bourguignon allait les emp^cher de boire la goutte? Les hommes n^taient plus des hommes, alors? Le singe pouvait bien attendre cinq minutes. Et Lantier entra pour accepter la tourn^e, les quatre ouvriers se tinrent debout devant le comptoir. Cependant, Mes-Bottes, avec ses souliers ^cul^s, sa blouse noire d'ordures, sa casquette aplatie sur le sommet du cr^ne, gueulait fort et roulait des yeux de ma^fitre dans l'Assommoir. Il venait d'^tre proclam^ empereur des pochards et roi des cochons, pour avoir mang^ une salade de hannetons vivants et mordu dans un chat crev^.

--' Dites donc, esp^ce de Borgia! cria-t-il au p^re Colombe, donnez-moi de la jaune, de votre pissat d'^ne premier num^ro.

Et quand le p^re Colombe, bl^me et tranquille dans son tricot bleu, eut emplis les quatre verres, ces messieurs les vid^rent d'une lamp^e, histoire de ne pas laisser le liquide s^venter.

--' ^ a fait tout de m^me du bien o^, ^sa passe, murmura Bibi-la-Grillade.

Mais cet animal de Mes-Bottes en racontait une comique. Le vendredi, il ^tait si so^l, que les camarades lui avaient scell^ sa pipe dans le bec avec une poign^e de pl^tre. Un autre en serait crev^, lui gonflait le dos et se pavanait.

--' Ces messieurs ne renouvellent pas? demanda le p^re Colombe de sa voix grasse.

--' Si, redoublez-nous ^sa, dit Lantier. C'est mon tour.

Maintenant, on causait des femmes. Bibi-la-Grillade, le dernier dimanche, avait men^ sa scie ^ Montrouge, chez une tante. Coupeau demanda des nouvelles de la \_Malle des Indes\_, une blanchisseuse de Chaillot, connue dans l'^tablissement. On allait boire, quand Mes-Bottes, violemment, appela Goujet et Lorilleux qui passaient. Ceux-ci vinrent jusqu'^ la porte et refus^rent d'entrer. Le forgeron ne sentait pas le besoin de prendre quelque chose. Le cha^finiste, blafard, grelottant, serrait dans sa poche les cha^fines d'or qu'il reportait; et il toussait, il s'excusait, en disant qu'une goutte

d'eau-de-vie le mettait sur le flanc.

--' En voil' des cafards! grogna Mes-Bottes. ' a doit licher dans les coins.

Et quand il eut mis le nez dans son verre, il attrapa le p're Colombe.

--' Vieille drogue, tu as chang' de litre!... Tu sais, ce n'est pas avec moi qu'il faut maquiller ton vitriol!

Le jour avait grandi, une clart' louche 'clairait l'Assommoir, dont le patron 'teignait le gaz. Coupeau, pourtant, excusait son beau-fr're, qui ne pouvait pas boire, ce dont, apr's tout, on n'avait pas ' lui faire un crime. Il approuvait m'me Goujet, attendu que c'ait un bonheur de ne jamais avoir soif. Et il parlait d'aller travailler, lorsque Lantier, avec son grand air d'homme comme il faut, lui infligea une le'on: on payait sa tourn'e, au moins, avant de se cavalier; on ne l'chait pas dos amis comme un pleutre, m'me pour se rendre ' son devoir.

--' Est-ce qu'il va nous bassiner longtemps avec son travail! cria Mes-Bottes.

--' Alors, c'est la tourn'e de monsieur? demanda le p're Colombe ' Coupeau.

Celui-ci paya sa tourn'e. Mais, quand vint le tour de Bibi-la-Grillade, il se pencha ' l'oreille du patron, qui refusa d'un lent signe de t'te. Mes-Bottes comprit et se remit ' invectiver cet entortill' de p're Colombe. Comment! une bride de son esp'ce se permettait de mauvaises mani'es ' l'gard d'un camarade! Tous les marchands de coco faisaient l'oeil! Il fallait venir dans les mines ' poivre pour 'tre insult'! Le patron restait calme, se balan'sait sur ses gros poings, au bord du comptoir, en r'p'tant poliment:

--' Pr'tez de l'argent ' monsieur, ce sera plus simple.

--' Nom de Dieu! oui, je lui en pr'terai, hurla Mes-Bottes. Tiens! Bibi, jette-lui sa monnaie ' travers la gueule, ' ce vendu!

Puis, lanc', agac' par le sac que Coupeau avait gard' ' son 'paule, il continua, en s'adressant au zingueur:

--' T'as l'air d'une nourrice. L'che ton poupon. ' a rend bossu.

Coupeau h'sita un instant; et, paisiblement, comme s'il s'ait d'cid' apr's de m's reflexions, il posa son sac par terre, en disant:

--' Il est trop tard, ' cette heure. J'irai chez Bourguignon apr's le d'jeuner. Je dirai que ma bourgeoise a eu des coliques.... ' coutez, p're Colombe, je laisse mes outils sous cette banquette, je les reprendrai ' midi.

Lantier, d'un hochement de tête, approuva cet arrangement. On doit travailler, ça ne fait pas un doute; seulement, quand on se trouve avec des amis, la politesse passe avant tout. Un désir de godailler les avait peu à peu chatouillés et engourdis tous les quatre, les mains lourdes, se détachant du regard. Et, dès qu'ils eurent cinq heures de flâne devant eux, ils furent pris brusquement d'une joie bruyante, ils s'allongèrent des claques, se gueulèrent des mots de tendresse dans la figure, Coupeau surtout, soulagé, rajeuni, qui appelait les autres « ma vieille branche! » On se mouilla encore d'une tournée générale; puis, on alla à la Puce qui renifle, un petit bousingot où, il y avait un billard. Le chapelier fit un instant son nez, parce que c'était une maison pas très propre: le schnick y valait un franc le litre, dix sous une chopine en deux verres, et la société de l'endroit avait commis tant de saletés sur le billard, que les billes y restaient collées. Mais, la partie une fois engagée, Lantier, qui avait un coup de queue extraordinaire, retrouva sa grâce et sa belle humeur, développant son torse, accompagnant d'un effet de hanches chaque carambolage.

Lorsque vint l'heure du déjeuner, Coupeau eut une idée. Il tapa des pieds, en criant:

-- Faut aller prendre Bec-Salé. Je sais où, il travaille... Nous l'emmenons manger des pieds à la poulette chez la mère Louis.

L'idée fut acclamée. Oui, Bec-Salé, dit Boit-sans-Soif, devait avoir besoin de manger des pieds à la poulette. Ils partirent. Les rues étaient jaunes, une petite pluie tombait; mais ils avaient d'un trop chaud à l'intérieur pour sentir ce léger arrosage sur leurs abatis. Coupeau les mena rue Marcadet, à la fabrique de boulons. Comme ils arrivaient une grosse demi-heure avant la sortie, le zingueur donna deux sous à un gamin pour entrer dire à Bec-Salé que sa bourgeoise se trouvait mal et le demandait tout de suite. Le forgeron parut aussitôt, en se dandinant, l'air bien calme, le nez flairant un gueuleton.

-- Ah! les cheulards! dit-il, dès qu'il les aperçut cachés sous une porte. J'ai senti ça... Hein? qu'est-ce qu'on mange?

Chez la mère Louis, tout en suçant les petits os des pieds, on tapa de nouveau sur les patrons. Bec-Salé, dit Boit-sans-Soif, racontait qu'il y avait une commande pressée dans sa boîte. Oh! le singe était coulant pour le quart d'heure; on pouvait manquer à l'appel, il restait gentil, il devait s'estimer encore bien heureux quand on revenait. D'abord, il n'y avait pas de danger qu'un patron osât jamais flanquer dehors Bec-Salé, dit Boit-sans-Soif, parce qu'on n'en trouvait plus, des cadets de sa capacité. Après les pieds, on mangea une omelette. Chacun but son litre. La mère Louis faisait venir son vin de l'Auvergne, un vin couleur de sang qu'on aurait coupé au couteau. à commentait à l'autre drôle, la bordée s'allumait.

-- Qu'est-ce qu'il a, à m'emoutarder, cet encloué de singe? cria Bec-Salé au dessert. Est-ce qu'il ne vient pas d'avoir l'idée

d'accrocher une cloche dans sa baraque? Une cloche, c'est bon pour des esclaves... Ah bien! elle peut sonner, aujourd'hui! Du tonnerre si l'on me repince ^ l'enclume! Voil^ cinq jours que je me la foule, je puis bien le balancer... S'il me fiche un abatage, je l'envoie ^ Chaillot.

--' Moi, dit Coupeau d'un air important, je suis oblig^ de vous l'øcher, je vais travailler. Oui, j'ai jur'^ ma femme... Amusez-vous, je reste de coeur avec les camaros, vous savez.

Les autres blaguaient. Mais lui, semblait si d'^cid^, que tous l'accompagn^rent, quand il parla d'aller chercher ses outils chez le p^re Colombe. Il prit son sac sous la banquette, le posa devant lui, pendant qu'on buvait une derni^re goutte. A une heure, la soci^t^ s'offrait encore des tourn^es. Alors, Coupeau, d'un geste d'ennui, reporta les outils sous la banquette; ils le g^naient, il ne pouvait pas s'approcher du comptoir sans buter dedans. C'^tait trop b^^te, il irait le lendemain chez Bourguignon. Les quatre autres, qui se disputaient ^ propos de la question des salaires, ne s'^tonn^rent pas, lorsque le zingueur, sans explication, leur proposa un petit tour sur le boulevard, pour se d'^rouiller les jambes. La pluie avait cess^. Le petit tour se borna ^ faire deux cents pas sur une m^me file, les bras ballants; et ils ne trouvaient plus un mot, surpris par l'air, ennuy^s d'^tre dehors. Lentement, sans avoir seulement ^ se consulter du coude, ils remont^rent d'instinct la rue des Poissonniers, o^, ils entr^rent chez Fran^ois prendre un canon de la bouteille. Vrai, ils avaient besoin de ^sa pour se remettre. On tournait trop ^ la tristesse dans la rue, il y avait une boue ^ ne pas flanquer un sergent de ville ^ la porte. Lantier poussa les camarades dans le cabinet, un coin ^troit occup^ par une seule table, et qu'une cloison aux vitres d'^polies s'^parait de la salle commune. Lui, d'ordinaire, se piquait le nez dans les cabinets, parce que c'^tait plus convenable. Est-ce que les camarades n'^taient pas bien l' ? On se serait cru chez soi, on y aurait fait dodo sans se g^ner. Il demanda le journal, l'^tala tout grand, le parcourut, les sourcils fronc^s. Coupeau et Mes-Bottes avaient commenc^ un piquet. Deux litres et cinq verres tra^finaient sur la table.

--' Eh bien? qu'est-ce qu'ils chantent, dans ce papier-l' ? demanda Bibi-la-Grillade au chapelier.

Il ne r^pondit pas tout de suite. Puis, sans lever les yeux:

--' Je tiens la Chambre. En voil^ des r^publicains de quatre sous, ces sacr^s fain^ants de la gauche! Est-ce que le peuple les nomme pour baver leur eau sucr^e!... Il croit en Dieu, celui-l^, et il fait des mamours ^ ces canailles de ministres! Moi, si j'^tais nomm^, je monterais ^ la tribune et je dirais: Merde! Oui, pas davantage, c'est mon opinion!

--' Vous savez que Badinguet s'est fichu des claques avec sa bourgeoisie, l'autre soir, devant toute sa cour, raconta Bec-Sal^, dit Boit-sans-Soif. Ma parole d'honneur! Et ^ propos de rien, en

s'asticotant. Badinguet ^tait ^m^ch^.

-- L^chez-nous donc le coude, avec votre politique! cria le zingueur.  
Lisez les assassinats, c'est plus rigolo.

Et revenant ^ son jeu, annon^sant une tierce au neuf et trois dames:

-- J'ai une tierce ^ l'^gout et trois colombes... Les crinolines ne me  
quittent pas.

On vida les verres. Lantier se mit ^ lire tout haut:

^« Un crime ^pouvantable, vient de jeter l'effroi dans la commune de  
Gaillon (Seine-et-Marne). Un fils a tu^ son p^re ^ coups de b^^che,  
pour lui voler trente sous... ^ »

Tous pouss^rent un cri d'horreur. En voil^ un, par exemple, qu'ils  
seraient all^s voir raccourcir avec plaisir! Non, la guillotine, ce  
n'^tait pas assez; il aurait fallu le couper en petits morceaux. Une  
histoire d'infanticide les r^volta ^galement; mais le chapelier, tr^s  
moral, excusa la femme en mettant tous les torts du c^t^ de son  
s^ducteur; car, enfin, si une crapule d'homme n'avait pas fait un  
gosse ^ cette malheureuse, elle n'aurait pas pu en jeter un dans les  
lieux d'aisances. Mais ce qui les enthousiasma, ce furent les exploits  
du marquis de T..... sortant d'un bal ^ deux heures du matin et se  
d^fendant contre trois mauvaises gouapes, boulevard des Invalides;  
sans m^me retirer ses gants, il s'^tait d^barrass^ des deux premiers  
sc^l^rats avec des coups de t^te dans le ventre, et avait conduit le  
troisi^me au poste, par une oreille. Hein? quelle poigne! C'^tait  
emb^tant qu'il f^t noble.

-- ^ coutez ^sa maintenant, continua Lantier. Je passe aux nouvelles de  
la haute. ^« La comtesse de Br^tigny marie sa fille a^fin^e au jeune  
baron de Valan^say, aide de camp de Sa Majest^. Il y a, dans la  
corbeille, pour plus de trois cent mille francs de dentelle... ^ »

-- Qu'est-ce que ^sa nous fiche! interrompit Bibi-la-Grillade. On ne  
leur demande pas la couleur de leur chemise... La petite a beau avoir  
de la dentelle, elle n'en verra pas moins la lune par le m^me trou que  
les autres.

Comme Lantier faisait mine d'achever sa lecture, Bec-Sal^, dit  
Boit-sans-Soif, lui enleva le journal et s'assit dessus, en disant:

-- Ah! non, assez!... Le voil^ au chaud... Le papier, ce n'est bon  
qu'^ ^sa.

Cependant, Mes-Bottes, qui regardait son jeu, donnait un coup de poing  
trionphant sur la table. Il faisait quatre-vingt-treize.

-- J'ai la R^volution, cria-t-il. Quinte mangeuse, portant son point  
dans l'herbe ^ la vache... Vingt, n'est-ce pas?... Ensuite, tierce  
major dans les vitriers, vingt-trois; trois boeufs, vingt-six; trois

larbins, vingt-neuf; trois borgnes, quatre-vingt-douze... Et je joue  
An un de la R<sup>u</sup> publique, quatre-vingt-treize.

-- 'T'es rinc<sup>é</sup>, mon vieux, cri<sup>èrent</sup> les autres ^ Coupeau.

On commanda deux nouveaux litres. Les verres ne d<sup>é</sup>emplissaient plus,  
la so<sup>u</sup>lerie montait. Vers cinq heures, ^sa commen<sup>ait</sup> ^ devenir  
d<sup>é</sup>go<sup>u</sup>tant, si bien que Lantier se taisait et songeait ^ filer; du  
moment o<sup>ù</sup>, l'on gueulait et o<sup>ù</sup>, l'on fichait le vin par terre, ce  
n<sup>é</sup>tait plus son genre. Justement, Coupeau se leva pour faire le signe  
de croix des pochards. Sur la t<sup>u</sup>te il pronon<sup>ait</sup> ^sa Montpernasse, ^  
l<sup>é</sup>paule droite Menilmonte, ^ l<sup>é</sup>paule gauche la Courtille, au milieu  
du ventre Bagnolet, et dans le creux de l'estomac trois fois Lapin  
saut<sup>é</sup>. Alors, le chapelier, profitant de la clameur soulev<sup>ée</sup> par cet  
exercice, prit tranquillement la porte. Les camarades ne s'aper<sup>ç</sup>urent  
m<sup>é</sup>me pas de son d<sup>é</sup>part. Lui, avait d<sup>é</sup>j<sup>à</sup> un joli coup de sirop. Mais,  
dehors, il se secoua, il retrouva son aplomb; et il regagna  
tranquillement la boutique, o<sup>ù</sup>, il raconta ^ Gervaise que Coupeau <sup>é</sup>tait  
avec des amis.

Deux jours se pass<sup>èrent</sup>. Le zingueur n'avait pas reparu. Il roulait  
dans le quartier, on ne savait pas bien o<sup>ù</sup>,. Des gens, pourtant,  
disaient l'avoir vu chez la ni<sup>ce</sup> Baquet, au \_Papillon\_, au \_Petit  
bonhomme qui tousse\_. Seulement, les uns assuraient qu'il <sup>é</sup>tait seul,  
tandis que les autres l'avaient rencontr<sup>é</sup> en compagnie de sept ou huit  
so<sup>u</sup>lards de son esp<sup>èce</sup>. Gervaise haussait les <sup>é</sup>paules d'un air  
r<sup>é</sup>sign<sup>é</sup>. Mon Dieu! c<sup>é</sup>tait une habitude ^ prendre. Elle ne courait pas  
apr<sup>ès</sup> son homme; m<sup>é</sup>me, si elle l'apercevait chez un marchand de vin,  
elle faisait un d<sup>é</sup>tour, pour ne pas le mettre en col<sup>ère</sup>; et elle  
attendait qu'il rentr<sup>ât</sup>, <sup>é</sup>coutant la nuit s'il ne ronflait pas ^ la  
porte. Il couchait sur un tas d'ordures, sur un banc, dans un terrain  
vague, en travers d'un ruisseau. Le lendemain, avec son ivresse mal  
cuv<sup>ée</sup> de la veille, il repartait, tapait aux volets des consolations,  
se l<sup>é</sup>chait de nouveau dans une course furieuse, au milieu des petits  
verres, des canons et des litres, perdant et retrouvant ses amis,  
poussant des voyages dont il revenait plein de stupeur, voyant danser  
les rues, tomber la nuit et na<sup>ître</sup> le jour, sans autre id<sup>ée</sup> que de  
boire et de cuver sur place. Lorsqu'il cuvait, c<sup>é</sup>tait fini. Gervaise  
alla pourtant, le second jour, ^ l'Assommoir du p<sup>ère</sup> Colombe, pour  
savoir; on l'y avait revu cinq fois, on ne pouvait pas lui en dire  
davantage. Elle dut se contenter d'emporter les outils, rest<sup>és</sup> sous la  
banquette.

Lantier, le soir, voyant la blanchisseuse ennuy<sup>ée</sup>, lui proposa de la  
conduire au caf<sup>é</sup>-concert, histoire de passer un moment agr<sup>é</sup>able. Elle  
refusa d'abord, elle n<sup>é</sup>tait pas en train de rire. Sans cela, elle  
n'aurait pas dit non, car le chapelier lui faisait son offre d'un air  
trop honn<sup>ête</sup> pour qu'elle se m<sup>é</sup>fi<sup>ât</sup> de quelque tra<sup>h</sup>itise. Il semblait  
s'int<sup>é</sup>resser ^ son malheur et se montrait vraiment paternel. Jamais  
Coupeau n'avait d<sup>é</sup>couch<sup>é</sup> deux nuits. Aussi, malgr<sup>é</sup> elle, toutes les  
dix minutes, venait-elle se planter sur la porte sans l<sup>é</sup>cher son fer,  
regardant aux deux bouts de la rue si son homme n'arrivait pas. ^ a la  
tenait dans les jambes, ^ ce qu'elle disait, des picotements qui

l'empêchaient de rester en place. Bien sûr, Coupeau pouvait se démolir un membre, tomber sous une voiture et y rester: elle serait joliment débarrassée, elle se défendait de garder dans le cœur la moindre amitié pour un sale personnage de cette espèce. Mais, à la fin, c'était agaçant de toujours se demander s'il rentrerait ou s'il ne rentrerait pas. Et, lorsqu'on alluma le gaz, comme Lantier lui parlait de nouveau du café-concert, elle accepta. Après tout, elle se trouvait trop bête de refuser un plaisir, lorsque son mari, depuis trois jours, menait une vie de polichinelle. Puisqu'il ne rentrait pas, elle aussi allait sortir. La cambuse brûlerait, si elle voulait. Elle aurait fichu en personne le feu au bazar, tant l'embêtement de la vie commençait à lui monter au nez.

On dîna vite. En partant au bras du chapelier, à huit heures, Gervaise pria maman Coupeau et Nana de se mettre au lit tout de suite. La boutique était fermée. Elle s'en alla par la porte de la cour et donna la clef à madame Boche, en lui disant que si son cochon rentrait, elle était l'obligée de le coucher. Le chapelier l'attendait sous la porte, bien mis, sifflant un air. Elle avait sa robe de soie. Ils suivirent doucement le trottoir, serrés l'un contre l'autre, éclairés par les coups de lumière des boutiques, qui les montraient se parlant à demi-voix, avec un sourire.

Le café-concert était boulevard de Rochechouart, un ancien petit café qu'on avait agrandi sur une cour, par une baraque en planches. A la porte, un cordon de boules de verre dessinait un portique lumineux. De longues affiches, collées sur des panneaux de bois, se trouvaient posées par terre, au ras du ruisseau.

-- Nous y sommes, dit Lantier. Ce soir, débuts de mademoiselle Amanda, chanteuse de genre.

Mais il aperçut Bibi-la-Grillade, qui lisait vaguement l'affiche. Bibi avait un œil au beurre noir, quelque coup de poing attrapé la veille.

-- Eh bien! et Coupeau? demanda le chapelier, en cherchant autour de lui, vous avez donc perdu Coupeau?

-- Oh! il y a beau temps, depuis hier, répondit l'autre. On s'est allongé un coup de tampon, en sortant de chez la mère Baquet. Moi, je n'aime pas les jeux de mains... Vous savez, c'est avec le garçon de la mère Baquet qu'on a eu des raisons, par rapport à un litre qu'il voulait nous faire payer deux fois... Alors, j'ai filé, je suis aller schloffer un brin.

Il bâillait encore, il avait dormi dix-huit heures. D'ailleurs, il était complètement d'gris, l'air abêti, sa vieille veste pleine de duvet; car il devait s'être couché dans son lit tout habillé.

-- Et vous ne savez pas où est mon mari, monsieur? interrogea la blanchisseuse.

-- Mais non, pas du tout... Il était cinq heures, quand nous avons

quitt<sup>^</sup> la m<sup>^</sup>re Baquet. Voil<sup>^</sup> !... Il a peut-<sup>^</sup>tre bien descendu la rue.  
Oui, m<sup>^</sup>me je crois l'avoir vu entrer au \_Papillon\_ avec un cocher...  
Oh! que c'est b<sup>^</sup>te! Vrai, on est bon <sup>^</sup> tuer!

Lantier et Gervaise pass<sup>^</sup>rent une tr<sup>^</sup>ms agr<sup>^</sup>able soir<sup>^</sup>e au caf<sup>^</sup>-concert. A onze heures, lorsqu'on ferma les portes, ils revinrent en se baladant, sans se presser. Le froid piquait un peu, le monde se retirait par bandes; et il y avait des filles qui crevaient de rire, sous les arbres, dans l'ombre, parce que les hommes rigolaient de trop pr<sup>^</sup>ms. Lantier chantait entre ses dents une des chansons de mademoiselle Amanda: \_C'est dans l'nez qu'<sup>^</sup>sa me chatouille\_. Gervaise, <sup>^</sup>tourdie, comme grise, reprenait le refrain. Elle avait eu tr<sup>^</sup>ms chaud. Puis, les deux consommations qu'elle avait bues lui tournaient sur le coeur, avec la fum<sup>^</sup>e des pipes et l'odeur de toute cette soci<sup>^</sup>t<sup>^</sup> entass<sup>^</sup>e. Mais elle emportait surtout une vive impression de mademoiselle Amanda. Jamais elle n'aurait os<sup>^</sup> se mettre nue comme <sup>^</sup>sa devant le public. Il fallait <sup>^</sup>tre juste, cette dame avait une peau <sup>^</sup> faire envie. Et elle <sup>^</sup>coutait, avec une curiosit<sup>^</sup> sensuelle, Lantier donner des d<sup>^</sup>tails sur la personne en question, de l'air d'un monsieur qui lui aurait compt<sup>^</sup> les c<sup>^</sup>-tes en particulier.

--<sup>^</sup> Tout le monde dort, dit Gervaise, apr<sup>^</sup>ms avoir sonn<sup>^</sup> trois fois, sans que les Boche eussent tir<sup>^</sup> le cordon.

La porte s'ouvrit, mais le porche <sup>^</sup>tait noir, et quand elle frappa <sup>^</sup> la vitre de la loge pour demander sa clef, la concierge ensommeill<sup>^</sup>e lui cria une histoire <sup>^</sup> laquelle elle n'entendit rien d'abord. Enfin, elle comprit que le sergent de ville Poisson avait ramen<sup>^</sup> Coupeau dans un dr<sup>^</sup>-le d<sup>^</sup>tat, et que la clef devait <sup>^</sup>tre sur la serrure.

-Fichtre! murmura Lantier, quand ils furent entr<sup>^</sup>s, qu'est-ce qu'il a donc fait ici? C'est une vraie infection.

En effet, <sup>^</sup>sa puait ferme. Gervaise, qui cherchait des allumettes, marchait dans du mouill<sup>^</sup>. Lorsqu'elle fut parvenue <sup>^</sup> allumer une bougie, ils eurent devant eux un joli spectacle. Coupeau avait rendu tripes et boyaux; il y en avait plein la chambre; le lit en <sup>^</sup>tait empl<sup>^</sup>tr<sup>^</sup>, le tapis <sup>^</sup>galement, et jusqu'<sup>^</sup> la commode qui se trouvait <sup>^</sup>clabouss<sup>^</sup>e. Avec <sup>^</sup>sa, Coupeau, tomb<sup>^</sup> du lit o<sup>^</sup>, Poisson devait l'avoir jet<sup>^</sup>, ronflait l<sup>^</sup> dedans, au milieu de son ordure. Il s'y <sup>^</sup>talait, vau<sup>^</sup>r<sup>^</sup> comme un porc, une joue barbouill<sup>^</sup>e, soufflant son haleine empest<sup>^</sup>e par sa bouche ouverte, balayant de ses cheveux d<sup>^</sup>j<sup>^</sup> gris la mare <sup>^</sup>largie autour de sa t<sup>^</sup>te.

--<sup>^</sup> Oh! le cochon! le cochon! r<sup>^</sup>p<sup>^</sup>tait Gervaise indign<sup>^</sup>e, exasp<sup>^</sup>r<sup>^</sup>e. Il a tout sali... Non, un chien n'aurait pas fait <sup>^</sup>sa, un chien crev<sup>^</sup> est plus propre.

Tous deux n'osaient bouger, ne savaient o<sup>^</sup>, poser le pied. Jamais le zingueur n<sup>^</sup>tait revenu avec une telle culotte et n'avait mis la chambre dans une ignominie pareille. Aussi, cette vue-l<sup>^</sup> portait un rude coup au sentiment que sa femme pouvait encore <sup>^</sup>prouver pour lui. Autrefois, quand il rentrait <sup>^</sup>m<sup>^</sup>ch<sup>^</sup> ou poivr<sup>^</sup>, elle se montrait

complaisante et pas d'goûte. Mais, à cette heure, c'était trop, son cœur se soulevait. Elle ne l'aurait pas pris avec des pincettes. L'idée seule que la peau de ce goujat toucherait sa peau, lui causait une répugnance, comme si on lui avait demandé de s'allonger à côté d'un mort, abîmé par une vilaine maladie.

-- Il faut pourtant que je me couche, murmura-t-elle. Je ne puis pas retourner coucher dans la rue... Oh! je lui passerai plutôt sur le corps.

Elle tacha d'enjamber l'ivrogne et dut se retenir à un coin de la commode, pour ne pas glisser dans la saleté. Coupeau barraît complètement le lit. Alors, Lantier, qui avait un petit rire en voyant bien qu'elle ne ferait pas dodo sur son oreiller cette nuit-là, lui prit une main, en disant d'une voix basse et ardente:

-- Gervaise... écoute, Gervaise...

Mais elle avait compris, elle se dégagea, perdue, le tutoyant à son tour, comme jadis.

-- Non, laisse-moi... Je t'en supplie, Auguste, rentre dans ta chambre... Je vais m'arranger, je monterai dans le lit par les pieds...

-- Gervaise, voyons, ne fais pas la bête, répétait-il. Ça sent trop mauvais, tu ne peux pas rester... Viens. Qu'est-ce que tu crains? Il ne nous entend pas, va!

Elle luttait, elle disait non de la tête, énergiquement. Dans son trouble, comme pour montrer qu'elle resterait là, elle se déshabillait, jetait sa robe de soie sur une chaise, se mettait violemment en chemise et en jupon, toute blanche, le cou et les bras nus. Son lit était elle, n'est-ce pas? elle voulait coucher dans son lit. A deux reprises, elle tenta encore de trouver un coin propre et de passer. Mais Lantier ne se lassait pas, la prenait à la taille, en disant des choses pour lui mettre le feu dans le sang. Ah! elle était bien plantée, avec un loup de mari par devant, qui l'empêchait de se fourrer honnêtement sous sa couverture, avec un sacré salaud d'homme par derrière, qui songeait uniquement à profiter de son malheur pour la ravoir! Comme le chapelier haussait la voix, elle le supplia de se taire. Et elle écouta, l'oreille tendue vers le cabinet où, couchaient Nana et maman Coupeau. La petite et la vieille devaient dormir, on entendait une respiration forte.

-- Auguste, laisse-moi, tu vas les réveiller, reprit-elle, les mains jointes. Sois raisonnable. Un autre jour, ailleurs... Pas ici, pas devant ma fille...

Il ne parlait plus, il restait souriant; et, lentement, il la baisa sur l'oreille, ainsi qu'il la baisait autrefois pour la taquiner, et l'écouter. Alors, elle fut sans force, elle sentit un grand bourdonnement, un grand frisson descendre dans sa chair. Pourtant,

elle fit de nouveau un pas. Et elle dut reculer. Ce n'était pas possible, la d'ango»tation était si grande, l'odeur devenait telle, qu'elle se serait elle-même mal conduite dans ses draps. Coupeau, comme sur de la plume, assommé par l'ivresse, cuvait sa bordée, les membres morts, la gueule de travers. Toute la rue aurait bien pu entrer embrasser sa femme, sans qu'un poil de son corps en remuât.

-- Tant pis, b'gayait-elle, c'est sa faute, je ne puis pas... Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu! il me renvoie de mon lit, je n'ai plus de lit... Non, je ne puis pas, c'est sa faute.

Elle tremblait, elle perdait la tête. Et, pendant que Lantier la poussait dans sa chambre, le visage de Nana apparut à la porte vitrée du cabinet, derrière un carreau. La petite venait de se réveiller et de se lever doucement, en chemise, pleine de sommeil. Elle regarda son père rouler dans son vomissement; puis, la figure collée contre la vitre, elle resta là, à attendre que le jupon de sa mère eût disparu chez l'autre homme, en face. Elle était toute grave. Elle avait de grands yeux d'enfant vicieuse, allumés d'une curiosité sensuelle.

## IX

Cet hiver-là, maman Coupeau faillit passer, dans une crise d'étouffement. Chaque année, au mois de décembre, elle était sûre que son asthme la collait sur le dos pour des deux et trois semaines. Elle n'avait plus quinze ans, elle devait en avoir soixante-treize à la Saint-Antoine. Avec ça, très patraque, rôlant pour un rien, quoique grosse et grasse. Le médecin annonçait qu'elle s'en irait en toussant, le temps de crier: Bonsoir, Jeanneton, la chandelle est éteinte!

Quand elle était dans son lit, maman Coupeau devenait mauvaise comme la gale. Il faut dire que le cabinet où, elle couchait avec Nana n'avait rien de gai. Entre le lit de la petite et le sien, se trouvait juste la place de deux chaises. Le papier des murs, un vieux papier gris éteint, pendait en lambeaux. La lucarne ronde, près du plafond, laissait tomber un jour louche et pleine de cave. On se faisait joliment vieux là dedans, surtout une personne qui ne pouvait pas respirer. La nuit encore, lorsque l'insomnie la prenait, elle pouvait dormir la petite, et c'était une distraction. Mais, dans le jour, comme on ne lui tenait pas compagnie du matin au soir, elle grognait, elle pleurait, elle répétait toute seule pendant des heures, en roulant sa tête sur l'oreiller:

-- Mon Dieu! que je suis malheureuse!... Mon Dieu! que je suis malheureuse!... En prison, oui, c'est en prison qu'ils me feront mourir!

Et, dès qu'une visite lui arrivait, Virginie ou madame Boche, pour lui demander comment allait la santé, elle ne répondait pas, elle entamait tout de suite le chapitre de ses plaintes.

-- Ah! il est cher, le pain que je mange ici! Non, je ne souffrirais pas autant chez des étrangers!... Tenez, j'ai voulu avoir une tasse de tisane, eh bien! on m'en a apporté plein un pot d'eau, une manière de me reprocher d'en trop boire... C'est comme Nana, cette enfant que j'ai levée, elle se sauve nu-pieds, le matin, et je ne la revois plus. On croirait que je sens mauvais. Pourtant, la nuit, elle dort joliment, elle ne se réveillerait pas une seule fois pour me demander si je souffre... Enfin, je les embarrasse, ils attendent que je crève. Oh! ce sera bientôt fait. Je n'ai plus de fils, cette coquine de blanchisseuse me l'a pris. Elle me battrait, elle m'achèverait, si elle n'avait pas peur de la justice.

Gervaise, en effet, se montrait un peu rude par moments. La baraque tournait mal, tout le monde s'y aigrissait et s'envoyait promener au premier mot. Coupeau, un matin qu'il avait les cheveux malades, s'était crié: « La vieille dit toujours qu'elle va mourir, et elle ne meurt jamais! » parole qui avait frappé maman Coupeau au cœur. On lui reprochait ce qu'elle coûtait, on disait tranquillement que, si elle n'était plus là, il y aurait une grosse économie. A la vérité, elle ne se conduisait pas non plus comme elle aurait dû. Ainsi, quand elle voyait sa fille à finée, madame Lerat, elle pleurait misère, accusait son fils et sa belle-fille de la laisser mourir de faim, tout ça pour lui tirer une pièce de vingt sous, qu'elle dépensait en gourmandises. Elle faisait aussi des cancans abominables avec les Lorilleux, en leur racontant ce qu'ils passaient leurs dix francs, aux fantaisies de la blanchisseuse, des bonnets neufs, des gâteaux mangés dans les coins, des choses plus sales même qu'on n'osait pas dire. A deux ou trois reprises, elle faillit faire battre toute la famille. Tantôt elle était avec les uns, tantôt elle était avec les autres; enfin, ça devenait un vrai gâchis.

Au plus fort de sa crise, cet hiver-là, une après-midi que madame Lorilleux et madame Lerat s'étaient rencontrées devant son lit, maman Coupeau cligna les yeux, pour leur dire de se pencher. Elle pouvait à peine parler. Elle souffla, à voix basse:

-- C'est du propre!... Je les ai entendus cette nuit. Oui, oui, la Banban et le chapelier... Et ils menaient un train! Coupeau est joli. C'est du propre!

Elle raconta, par phrases courtes, toussant et touffant, que son fils avait dû rentrer ivre-mort, la veille. Alors, comme elle ne dormait pas, elle s'était très bien rendu compte de tous les bruits, les pieds nus de la Banban trottant sur le carreau, la voix sifflante du chapelier qui l'appelait, la porte de communication poussée doucement, et le reste. Ça devait avoir duré jusqu'au jour, elle ne savait pas l'heure au juste, parce que, malgré ses efforts, elle avait fini par s'assoupir.

-- Ce qu'il y a de plus d'agitant, c'est que Nana aurait pu entendre, continua-t-elle. Justement, elle a été agitée toute la nuit, elle qui d'habitude dort à poings fermés; elle sautait, elle se retournait,

comme s'il y avait eu de la braise dans son lit.

Les deux femmes ne parurent pas surprises.

-- Pardi! murmura madame Lorilleux, ça doit avoir commencé le premier jour... Du moment où, ça plaît Coupeau, nous n'avons pas nous en mêler. N'importe! ce n'est guère honorable pour la famille.

-- Moi, si j'étais là, expliqua madame Lerat en pinçant les lèvres, je lui ferais une peur, je lui crierais quelque chose, n'importe quoi: Je te vois! ou bien: Vite les gendarmes!... La domestique d'un médecin m'a dit que son maître lui avait dit que ça pouvait tuer raide une femme, dans un certain moment. Et si elle restait sur la place, n'est-ce pas? ce serait bien fait, elle se trouverait punie par où, elle aurait pûch.

Tout le quartier sut bientôt que, chaque nuit, Gervaise allait retrouver Lantier. Madame Lorilleux, devant les voisines, avait une indignation bruyante; elle plaignait son frère, ce jean-jean que sa femme peignait en jaune de la tête aux pieds; et, l'entendre, si elle entraît encore dans un pareil bazar, c'était uniquement pour sa pauvre mère, qui se trouvait forcée de vivre au milieu de ces abominations. Alors, le quartier tomba sur Gervaise. Ça devait être elle qui avait débouché le chapelier. On voyait ça dans ses yeux. Oui, malgré les vilains bruits, ce sacré surnois de Lantier restait gobe, parce qu'il continuait ses airs d'homme comme il faut avec tout le monde, marchant sur les trottoirs en lisant le journal, prévenant et galant auprès des dames, ayant toujours à donner des pastilles et des fleurs. Mon Dieu! lui, faisait son métier de coq; un homme est un homme, on ne peut pas lui demander de résister aux femmes qui se jettent à son cou. Mais elle, n'avait pas d'excuse; elle déshonorait la rue de la Goutte-d'Or. Et les Lorilleux, comme parrain et marraine, attiraient Nana chez eux pour avoir des détails. Quand ils la questionnaient d'une façon d'tourner, la petite prenait son air bête, répondait en éteignant la flamme de ses yeux sous ses longues paupières molles.

Au milieu de cette indignation publique, Gervaise vivait tranquille, lasse et un peu endormie. Dans les commencements, elle s'était trouvée bien coupable, bien sale, et elle avait eu un dégoût d'elle-même. Quand elle sortait de la chambre de Lantier, elle se lavait les mains, elle mouillait un torchon et se frottait les paules et les corcher, comme pour enlever son ordure. Si Coupeau cherchait alors à plaisanter, elle se fêchait, courait en grelottant s'habiller au fond de la boutique; et elle ne tolérerait pas davantage que le chapelier la touchât, lorsque son mari venait de l'embrasser. Elle aurait voulu changer de peau en changeant d'homme. Mais, lentement, elle s'accoutumait. C'était trop fatigant de se débarrasser chaque fois. Ses paresseuses l'amollissaient, son besoin d'être heureuse lui faisait tirer tout le bonheur possible de ses embêtements. Elle était complaisante pour elle et pour les autres, tâchait uniquement d'arranger les choses de façon à ce que personne n'eût trop d'ennui. N'est-ce pas? pourvu que son mari et son amant fussent contents, que

la maison marchait son petit train-train régulier, qu'on rigolait du matin au soir, tous gras, tous satisfaits de la vie et se la coulant douce, il n'y avait vraiment pas de quoi se plaindre. Puis, après tout, elle ne devait pas tant faire de mal, puisque ça s'arrangeait si bien, la satisfaction d'un chacun; on est puni d'ordinaire, quand on fait le mal. Alors, son dévergondage avait tourné à l'habitude. Maintenant, c'était régulier comme le boire et le manger; chaque fois que Coupeau rentrait soir, elle passait chez Lantier, ce qui arrivait au moins le lundi, le mardi et le mercredi de la semaine. Elle partageait ses nuits. Même, elle avait fini, lorsque le zingueur simplement ronflait trop fort, par le lâcher au beau milieu du sommeil, et allait continuer son dodo tranquille sur l'oreiller du voisin. Ce n'était pas qu'elle éprouvait plus d'amitié pour le chapelier. Non, elle le trouvait seulement plus propre, elle se reposait mieux dans sa chambre, où, elle croyait prendre un bain. Enfin, elle ressemblait aux chattes qui aiment se coucher en rond sur le linge blanc.

Maman Coupeau n'osa jamais parler de ça nettement. Mais, après une dispute, quand la blanchisseuse l'avait secouée, la vieille ne ménageait pas les allusions. Elle disait connaître des hommes joliment bêtes et des femmes joliment coquines; et elle mêlait d'autres mots plus vifs, avec la verve de parole d'une ancienne gilette. Les premières fois, Gervaise l'avait regardé fixement, sans répondre. Puis, tout en évitant elle aussi de préciser, elle se défendit, par des raisons dites en général. Quand une femme avait pour homme un soir, un saligaud qui vivait dans la pourriture, cette femme était bien excusable de chercher de la propreté ailleurs. Elle allait plus loin, elle laissait entendre que Lantier était son mari autant que Coupeau, peut-être même davantage. Est-ce qu'elle ne l'avait pas connu à quatorze ans? est-ce qu'elle n'avait pas deux enfants de lui? Eh bien! dans ces conditions, tout se pardonnait, personne ne pouvait lui jeter la pierre. Elle se disait dans la loi de la nature. Puis, il ne fallait pas qu'on l'ennuyât. Elle aurait vite fait d'envoyer à chacun son paquet. La rue de la Goutte-d'Or n'était pas si propre! La petite madame Vigouroux faisait la cabriole du matin au soir dans son charbon. Madame Lehongre, la femme de l'apicier, couchait avec son beau-frère, un grand baveux qu'on n'aurait pas ramassé sur une pelle. L'horloger d'en face, ce monsieur pincé, avait failli passer aux assises, pour une abomination; il allait avec sa propre fille, une effrontée qui roulait les boulevards. Et, le geste large, elle indiquait le quartier entier, elle en avait pour une heure rien qu'à teler le linge sale de tout ce peuple, les gens couchés comme des bêtes, en tas, pères, mères, enfants, se roulant dans leur ordure. Ah! elle en savait, la cochonnerie pissait de partout, ça empoisonnait les maisons dalentour! Oui, oui, quelque chose de propre que l'homme et la femme, dans ce coin de Paris, où, l'on est les uns sur les autres, à cause de la misère! On aurait mis les deux sexes dans un mortier, qu'on en aurait tiré pour toute marchandise de quoi fumer les cerisiers de la plaine Saint-Denis.

-- Ils feraient mieux de ne pas cracher en l'air, ça leur retombe sur le nez, criait-elle, quand on la poussait à bout. Chacun dans son trou, n'est-ce pas? Qu'ils laissent vivre les braves gens à leur

façon, s'ils veulent vivre à la leur... Moi, je trouve que tout est bien, mais à la condition de ne pas être traîné dans le ruisseau par des gens qui s'y promènent, la tête la première.

Et, maman Coupeau s'étant un jour montrée plus claire, elle lui avait dit, les dents serrées :

-- Vous êtes dans votre lit, vous profitez de ça... coutez, vous avez tort, vous voyez bien que je suis gentille, car jamais je ne vous ai jeté à la figure votre vie, à vous! Oh! je sais, une jolie vie, des deux ou trois hommes, du vivant du père Coupeau... Non, ne touchez pas, j'ai fini de causer. C'est seulement pour vous demander de me fichez la paix, voilà tout!

La vieille femme avait manqué touffer. Le lendemain, Goujet étant venu réclamer le linge de sa mère pendant une absence de Gervaise, maman Coupeau l'appela et le garda longtemps assis devant son lit. Elle connaissait bien l'amitié du forgeron, elle le voyait sombre et malheureux depuis quelque temps, avec le soupçon des vilaines choses qui se passaient. Et, pour bavarder, pour se venger de la dispute de la veille, elle lui apprit la vérité crument, en pleurant, en se plaignant, comme si la mauvaise conduite de Gervaise lui faisait surtout du tort. Lorsque Goujet sortit du cabinet, il s'appuyait aux murs, suffoquant de chagrin. Puis, au retour de la blanchisseuse, maman Coupeau lui cria qu'on la demandait tout de suite chez madame Goujet, avec le linge repassé ou non; et elle était si animée, que Gervaise flaira les cancan, devina la triste scène et le crève-cœur dont elle se trouvait menacée.

Tôt qu'elle fut seule, les membres cassés à l'avance, elle mit le linge dans un panier, elle partit. Depuis des années, elle n'avait pas rendu un sou aux Goujet. La dette montait toujours à quatre cent vingt-cinq francs. Chaque fois, elle prenait l'argent du blanchissage, en parlant de sa gêne. C'était une grande honte pour elle, parce qu'elle avait l'air de profiter de l'amitié du forgeron pour le jobarder. Coupeau, moins scrupuleux maintenant, ricanait, disait qu'il avait bien dû lui pincer la taille dans les coins, et qu'alors il était payé. Mais elle, malgré le commerce qu'elle faisait avec Lantier, se révoltait, demandait à son mari s'il voulait d'être mangé de ce pain-là. Il ne fallait pas mal parler de Goujet devant elle; sa tendresse pour le forgeron lui restait comme un coin de son honneur. Aussi, toutes les fois qu'elle reportait le linge chez ces braves gens, se trouvait-elle prise d'un serrement au cœur, dans la première marche de l'escalier.

-- Ah! c'est vous enfin! lui dit sèchement madame Goujet, en lui ouvrant la porte. Quand j'aurai besoin de la mort, je vous l'enverrai chercher.

Gervaise entra, embarrassée, sans oser même balbutier une excuse. Elle n'était plus exacte, ne venait jamais à l'heure, se faisait attendre des huit jours. Peu à peu, elle s'abandonnait à un grand désordre.

-- Voilà une semaine que je compte sur vous, continua la dentellière.

Et vous mentez avec ça, vous m'envoyez votre apprentie me raconter des histoires: on est après mon linge, on va me le livrer le soir même, ou bien c'est un accident, le paquet qui est tombé dans un seau. Moi, pendant ce temps-là, je perds ma journée, je ne vois rien arriver et je me tourmente l'esprit. Non, vous n'êtes pas raisonnable... Voyons, qu'est-ce que vous avez, dans ce panier! Est-ce tout, au moins! M'apportez-vous la paire de draps que vous me gardez depuis un mois, et la chemise qui est restée en arrière, au dernier blanchissage?

--' Oui, oui, murmura Gervaise, la chemise y est. La voici.

Mais madame Goujet se r'cria. Cette chemise n'était pas elle, elle n'en voulait pas. On lui changeait son linge, c'était le comble! D'jà, l'autre semaine, elle avait eu deux mouchoirs qui ne portaient pas sa marque. Ça ne la ragoûtait guère, du linge venu elle ne savait d'où. Puis, enfin, elle tenait ses affaires.

--' Et les draps? reprit-elle. Ils sont perdus, n'est-ce pas?... Eh bien ma petite, il faudra vous arranger, mais je les veux quand même demain matin, entendez-vous!

Il y eut un silence. Ce qui achevait de troubler Gervaise, c'était de sentir, derrière elle, la porte de la chambre de Goujet entr'ouverte. Le forgeron devait être là, elle le devinait; et quel ennui, s'il écoutait tous ces reproches mérités, auxquels elle ne pouvait rien répondre! Elle se faisait très souple, très douce, courbant la tête, posant le linge sur le lit le plus vivement possible. Mais ça se g'çta encore, quand madame Goujet se mit à examiner les pièces une à une. Elle les prenait, les rejetait, en disant:

--' Ah! vous perdez joliment la main. On ne peut plus vous faire des compliments tous les jours... Oui, vous salopez, vous cochonnez l'ouvrage, à cette heure... Tenez, regardez-moi ce devant de chemise, il est br'èlé, le fer a marqué sur les plis. Et les boutons, ils sont tous arrachés. Je ne sais pas comment vous vous arrangez, il ne reste jamais un bouton... Oh! par exemple, voilà une camisole que je ne vous paierai pas. Voyez donc ça? La crasse y est, vous l'avez talée simplement. Merci! si le linge n'est même plus propre...

Elle s'arrêta, comptant les pièces. Puis, elle s'cria:

--' Comment! c'est ce que vous apportez?... Il manque deux paires de bas, six serviettes, une nappe, des torchons... Vous vous moquez de moi, alors! Je vous ai fait dire de tout me rendre, repassé ou non. Si dans une heure votre apprentie n'est pas ici avec le reste, nous nous f'cherons, madame Coupeau, je vous en prévient.

A ce moment, Goujet toussa dans sa chambre. Gervaise eut un léger tressaillement. Comme on la traitait devant lui, mon Dieu! Et elle resta au milieu de la chambre, gênée, confuse, attendant le linge sale. Mais, après avoir arrêté le compte, madame Goujet avait tranquillement repris sa place près de la fenêtre, travaillant au raccommodage d'un ch'cle de dentelle.

--' Et le linge? demanda timidement la blanchisseuse.

--' Non, merci, répondit la vieille femme, il n'y a rien cette semaine.

Gervaise pâlit. On lui retirait la pratique. Alors, elle perdit compl tement la tête, elle dut s'asseoir sur une chaise, parce que ses jambes s'en allaient sous elle. Et elle ne chercha pas   se défendre, elle trouva seulement cette phrase:

--' Monsieur Goujet est donc malade?

Oui, il était souffrant, il avait d'  rentrer au lieu de se rendre   la forge, et il venait de s'étendre sur son lit pour se reposer. Madame Goujet causait gravement, en robe noire comme toujours, sa face blanche encadrée dans sa coiffe monacale. On avait encore baissé la journée des boulonniers; de neuf francs, elle était tombée   sept francs,   cause des machines qui maintenant faisaient toute la besogne. Et elle expliquait qu'ils  conomisaient sur tout; elle voulait de nouveau laver son linge elle-même. Naturellement, ce serait bien tombé, si les Coupeau lui avaient rendu l'argent prêté par son fils. Mais ce n'était pas elle qui leur enverrait les huissiers, puisqu'ils ne pouvaient pas payer. Depuis qu'elle parlait de la dette, Gervaise, la tête basse, semblait suivre le jeu agile de son aiguille reformant les mailles une   une.

--' Pourtant, continuait la dentellière, en vous gênant un peu, vous arriveriez   vous acquitter. Car, enfin, vous mangez très bien, vous d' pensez beaucoup, j'en suis sûre... Quand vous nous donneriez seulement dix francs chaque mois...

Elle fut interrompue par la voix de Goujet qui l'appelait.

--' Maman! maman!

Et, lorsqu'elle revint s'asseoir, presque tout de suite, elle changea de conversation. Le forgeron l'avait sans doute supplée de ne pas demander de l'argent   Gervaise. Mais, malgré elle, au bout de cinq minutes, elle parlait de nouveau de la dette. Oh! elle avait prévu ce qui arrivait, le zingueur buvait la boutique, et il mènerait sa femme loin. Aussi jamais son fils n'aurait prêté les cinq cents francs, s'il l'avait écoutée. Aujourd'hui, il serait marié, il ne cr verait pas de tristesse, avec la perspective d'être malheureux toute sa vie. Elle s'animait, elle devenait très dure, accusant clairement Gervaise de s'être entendue avec Coupeau pour abuser de son bêta d'enfant. Oui, il y avait des femmes qui jouaient l'hypocrisie pendant des années et dont la mauvaise conduite finissait par éclater au grand jour.

--' Maman! maman! appela une seconde fois la voix de Goujet, plus violemment.

Elle se leva, et, quand elle reparut, elle dit, en se remettant   sa dentelle:

--' Entrez, il veut vous voir.

Gervaise, tremblante, laissa la porte ouverte. Cette scène l'émotionnait, parce que c'était comme un aveu de leur tendresse devant madame Goujet. Elle retrouva la petite chambre tranquille, tapissée d'images, avec son lit de fer étroit, pareille à la chambre d'un garçon de quinze ans. Ce grand corps de Goujet, les membres cassés par la confiance de maman Coupeau, était allongé sur le lit, les yeux rouges, sa belle barbe jaune encore mouillée. Il devait avoir enfoncé son oreiller de ses poings terribles, dans le premier moment de rage, car la toile fendue laissait couler la plume.

--' Coutez, maman a tort, dit-il à la blanchisseuse d'une voix presque basse. Vous ne me devez rien, je ne veux pas qu'on parle de ça.

Il s'était soulevé, il la regardait. De grosses larmes aussitôt remontèrent à ses yeux.

--' Vous souffrez, monsieur Goujet? murmura-t-elle. Qu'est-ce que vous avez, je vous en prie?

--' Rien, merci. Je me suis trop fatigué hier. Je vais dormir un peu.

Puis, son cœur se brisa, il ne put retenir ce cri:

--' Ah! mon Dieu! mon Dieu! jamais ça ne devait être, jamais! Vous aviez juré. Et ça est, maintenant, ça est!... Ah! mon Dieu! ça me fait trop de mal, allez-vous-en!

Et, de la main, il la renvoyait, avec une douceur suppliante. Elle n'approcha pas du lit, elle s'en alla, comme il le demandait, stupide, n'ayant rien à lui dire pour le soulager. Dans la pièce d'en haut, elle reprit son panier; et elle ne sortait toujours pas, elle aurait voulu trouver un mot. Madame Goujet continuait son raccommodage, sans lever la tête. Ce fut elle qui dit enfin:

--' Eh bien! bonsoir, renvoyez-moi mon linge, nous compterons plus tard.

--' Oui, c'est ça, bonsoir, balbutia Gervaise.

Elle referma la porte lentement, avec un dernier coup d'oeil dans ce ménage propre, rangé, où, il lui semblait laisser quelque chose de son honnêteté. Elle revint à la boutique de l'air bête des vaches qui rentrent chez elles, sans s'inquiéter du chemin. Maman Coupeau, sur une chaise, près de la mécanique, quittait son lit pour la première fois. Mais la blanchisseuse ne lui fit pas même un reproche; elle était trop fatiguée, les os malades comme si on l'avait battue; elle pensait que la vie était trop dure à la fin, et qu'il fallait moins de crever tout de suite, on ne pouvait pourtant pas s'arracher le cœur soi-même.

Maintenant, Gervaise se moquait de tout. Elle avait un geste vague de la main pour envoyer coucher le monde. A chaque nouvel ennui, elle s'enfonçait dans le seul plaisir de faire ses trois repas par jour. La boutique aurait pu crouler; pourvu qu'elle ne fût pas dessous, elle s'en serait allée volontiers, sans une chemise. Et la boutique croulait, pas tout d'un coup, mais un peu matin et soir. Une à une, les pratiques se fêchaient et portaient leur linge ailleurs. M. Madinier, mademoiselle Remanjou, les Boche eux-mêmes, étaient retournés chez madame Fauconnier, où, ils trouvaient plus d'exactitude. On finit par se lasser de réclamer une paire de bas pendant trois semaines et de remettre des chemises avec les taches de graisse de l'autre dimanche. Gervaise, sans perdre un coup de dents, leur criait bon voyage, les arrangeait d'une propre manière, en se disant joliment contente de ne plus avoir à fouiller dans leur infection. Ah bien! tout le quartier pouvait la l'ôcher, ça la débarrasserait d'un beau tas d'ordures; puis, ce serait toujours de l'ouvrage de moins. En attendant, elle gardait seulement les mauvaises payes, les rouleuses, les femmes comme madame Gaudron, dont pas une blanchisseuse de la rue Neuve ne voulait laver le linge, tant il puait. La boutique était perdue, elle avait dû renvoyer sa dernière ouvrière, madame Putois; elle restait seule avec son apprentie, ce louchon d'Augustine, qui bêtissait en grandissant; et encore, elles deux, elles n'avaient pas toujours de l'ouvrage, elles traînaient leur derrière sur les tabourets durant des après-midi entières. Enfin, un plongeon complet. Ça sentait la ruine.

Naturellement, mesure que la paresse et la misère entraînaient, la malpropreté entraînait aussi. On n'aurait pas reconnu cette belle boutique bleue, couleur du ciel, qui était jadis l'orgueil de Gervaise. Les boiseries et les carreaux de la vitrine, qu'on oubliait de laver, restaient du haut en bas éclaboussés par la crotte des voitures. Sur les planches, la tringle de laiton, s'étaient trois guenilles grises, laissées par des clientes mortes à l'hôpital. Et c'était plus minable encore à l'intérieur: l'humidité des linges s'échappant au plafond avait collé le papier; la perse pompadour était des lambeaux qui pendaient pareils à des toiles d'araignée lourdes de poussière; la mécanique, cassée, trouée à coups de tisonnier, mettait dans son coin les débris de vieille fonte d'un marchand de bric-à-brac; l'établi semblait avoir servi de table à toute une garnison, taché de café et de vin, rempli de confiture, gras des lichades du lundi. Avec ça, une odeur d'amidon aigre, une puanteur faite de moisi, de graillon et de crasse. Mais Gervaise se trouvait très bien là dedans. Elle n'avait pas vu la boutique se salir; elle s'y abandonnait et s'habituaient au papier déchiré, aux boiseries graisseuses, comme elle en arrivait à porter des jupes fendues et à ne plus se laver les oreilles. Même la saleté était un nid chaud où, elle jouissait de s'accroupir. Laisser les choses à la débâcle, attendre que la poussière bouche les trous et mît un velours partout, sentir la maison s'alourdir autour de soi dans un engourdissement de fainéantise, cela était une vraie volupté dont elle se grisait. Sa tranquillité d'abord; le reste, elle s'en battait l'oeil. Les dettes, toujours croissantes pourtant, ne la tourmentaient plus. Elle perdait de sa probité; on paierait ou on ne paierait pas, la chose restait

vague, et elle pr<sup>^</sup>f<sup>^</sup>rait ne pas savoir. Quand on lui fermait un cr<sup>^</sup>dit dans une maison, elle en ouvrait un autre dans la maison d<sup>^</sup> c<sup>^</sup>-t<sup>^</sup>. Elle br<sup>^</sup>»lait le quartier, elle avait des poufs tous les dix pas. Rien que dans la rue de la Goutte-d'Or, elle n'osait plus passer devant le charbonnier, ni devant l<sup>^</sup>picier, ni devant la fruiti<sup>^</sup>re; ce qui lui faisait faire le tour par la rue des Poissonniers, quand elle allait au lavoir, une trotte de dix bonnes minutes. Les fournisseurs venaient la traiter de coquine. Un soir, l'homme qui avait vendu les meubles de Lantier, ameuta les voisins; il gueulait qu'il la trousserait et se paierait sur la b<sup>^</sup>te, si elle ne lui allongait pas sa monnaie. Bien s<sup>^</sup>»r, de pareilles sc<sup>^</sup>nes la laissaient tremblante; seulement, elle se secouait comme un chien battu, et c<sup>^</sup>'tait fini, elle n'en d<sup>^</sup>finait pas plus mal, le soir. En voil<sup>^</sup> des insolents qui l'emb<sup>^</sup>taient! elle n'avait point d'argent, elle ne pouvait pas en fabriquer, peut<sup>^</sup>tre! Puis, les marchands volaient assez, ils <sup>^</sup>taient faits pour attendre. Et elle se rendormait dans son trou, en <sup>^</sup>vitant de songer <sup>^</sup> ce qui arriverait forc<sup>^</sup>ment un jour. Elle ferait le saut, parbleu! mais, jusque-l<sup>^</sup>, elle entendait ne pas <sup>^</sup>tre taquin<sup>^</sup>e.

Pourtant, maman Coupeau <sup>^</sup>tait remise. Pendant une ann<sup>^</sup>e encore, la maison boulotta. L<sup>^</sup>'t<sup>^</sup>, naturellement, il y avait toujours un peu plus de travail, les jupons blancs et les robes de percale des baladeuses du boulevard ext<sup>^</sup>rieur. <sup>^</sup> a tournait <sup>^</sup> la d<sup>^</sup>gringolade lente, le nez davantage dans la crotte chaque semaine, avec des hauts et des bas cependant, des soirs o<sup>^</sup>, l'on se frottait le ventre devant le buffet vide, et d'autres o<sup>^</sup>, l'on mangeait du veau <sup>^</sup> crever. On ne voyait plus que maman Coupeau sur les trottoirs, cachant des paquets sous son tablier, allant d'un pas de promenade au Mont-de-Pi<sup>^</sup>t<sup>^</sup> de la rue Polonceau. Elle arrondissait le dos, avait la mine confite et gourmande d'une d<sup>^</sup>vote qui va <sup>^</sup> la messe; car elle ne d<sup>^</sup>testait pas <sup>^</sup>sa, les triptages d'argent l'amusaient, ce bibelotage de marchande <sup>^</sup> la toilette chatouillait ses passions de vieille comm<sup>^</sup>re. Les employ<sup>^</sup>s de la rue Polonceau la connaissaient bien; ils l'appelaient la m<sup>^</sup>re '«<sup>^</sup> Quatre francs<sup>^</sup> », parce qu'elle demandait toujours quatre francs, quand ils en offraient trois, sur ses paquets gros comme deux sous de beurre. Gervaise aurait bazard<sup>^</sup> la maison; elle <sup>^</sup>tait prise de la rage du clou, elle se serait tondu la t<sup>^</sup>te, si on avait voulu lui pr<sup>^</sup>ter sur ses cheveux. C<sup>^</sup>'tait trop commode, on ne pouvait pas s'emp<sup>^</sup>cher d'aller chercher l<sup>^</sup> de la monnaie, lorsqu'on attendait apr<sup>^</sup>s un pain de quatre livres. Tout le saint-frusquin y passait, le linge, les habits, jusqu'aux outils et aux meubles. Dans les commencements, elle profitait des bonnes semaines, pour d<sup>^</sup>gager, quitte <sup>^</sup> rengager la semaine suivante. Puis, elle se moqua de ses affaires, les laissa perdre, vendit les reconnaissances. Une seule chose lui fendit le coeur, ce fut de mettre sa pendule en plan, pour payer un billet de vingt francs <sup>^</sup> un huissier qui venait la saisir. Jusque-l<sup>^</sup>, elle avait jur<sup>^</sup> de mourir plut<sup>^</sup>t de faim que de toucher <sup>^</sup> sa pendule. Quand maman Coupeau l'emporta, dans une petite caisse <sup>^</sup> chapeau, elle tomba sur une chaise, les bras mous, les yeux mouill<sup>^</sup>s, comme si on lui enlevait sa fortune. Mais, lorsque maman Coupeau reparut avec vingt-cinq francs, ce pr<sup>^</sup>t inesp<sup>^</sup>er<sup>^</sup>, ces cinq francs de b<sup>^</sup>n<sup>^</sup>fice la consol<sup>^</sup>rent; elle renvoya tout de suite la vieille femme chercher quatre sous de goutte dans un verre, <sup>^</sup> la seule fin de f<sup>^</sup>ter la pi<sup>^</sup>ce de cent sous.

Souvent maintenant, lorsqu'elles s'entendaient bien ensemble, elles lichaient ainsi la goutte, sur un coin de l'habit, un morceau, moitié eau-de-vie et moitié cassis. Maman Coupeau avait un chic pour rapporter le verre plein dans la poche de son tablier, sans renverser une larme. Les voisins n'avaient pas besoin de savoir, n'est-ce pas? La vérité était que les voisins savaient parfaitement. La fruitière, la tripicière, les garçons tripiciers disaient: « Tiens! la vieille va chez ma tante, » ou bien: « Tiens! la vieille rapporte son riquiqui dans sa poche. » Et, comme de juste, ça montait encore le quartier contre Gervaise. Elle bouffait tout, elle aurait bien fait d'achever sa baraque. Oui, oui, plus que trois ou quatre bouchées, la place serait nette comme torchette.

Au milieu de ce déménagement général, Coupeau prospérait. Ce sacré soiffard se portait comme un charme. Le pichenet et le vitriol l'engraissaient, positivement. Il mangeait beaucoup, se fichait de cet efflanqué de Lorilleux qui accusait la boisson de tuer les gens, lui répondait en se tapant sur le ventre, la peau tendue par la graisse, pareille à la peau d'un tambour. Il lui excitait l'-dessus une musique, les vibrations de la gueule, des roulements et des battements de grosse caisse à faire la fortune d'un arracheur de dents. Mais Lorilleux, vexé de ne pas avoir de ventre, disait que c'était de la graisse jaune, de la mauvaise graisse. N'importe, Coupeau se soignait davantage, pour sa santé. Ses cheveux poivre et sel, en coup de vent, flambaient comme un brûlot. Sa face d'ivrogne, avec sa mâchoire de singe, se culottait, prenait des tons de vin bleu. Et il restait un enfant de la gaieté; il bousculait sa femme, quand elle s'avisait de lui conter ses embarras. Est-ce que les hommes sont faits pour descendre dans ces embêtements? La cambuse pouvait manquer de pain, ça ne le regardait pas. Il lui fallait sa plette matin et soir, et il ne s'inquiétait jamais d'où elle lui tombait. Lorsqu'il passait des semaines sans travailler, il devenait plus exigeant encore. D'ailleurs, il allongeait toujours des claques amicales sur les épaules de Lantier. Bien sûr, il ignorait l'inconduite de sa femme; du moins des personnes, les Boche, les Poisson, juraient leurs grands dieux qu'il ne se doutait de rien, et que ce serait un grand malheur, s'il apprenait jamais la chose. Mais madame Lerat, sa propre soeur, hochait la tête, racontait qu'elle connaissait des maris auxquels ça ne déplaisait pas. Une nuit, Gervaise elle-même, qui revenait de la chambre du chapelier, était restée toute froide en recevant, dans l'obscurité, une tape sur le derrière; puis, elle avait fini par se rassurer, elle croyait s'être cognée contre le bateau du lit. Vrai, la situation était trop terrible; son mari ne pouvait pas s'amuser à lui faire des blagues.

Lantier, lui non plus, ne dépérissait pas. Il se soignait beaucoup, mesurait son ventre à la ceinture de son pantalon, avec la continuelle crainte d'avoir à resserrer ou à desserrer la boucle; il se trouvait très bien, il ne voulait ni grossir ni mincir, par coquetterie. Cela le rendait difficile sur la nourriture, car il calculait tous les plats de façon à ne pas changer sa taille. Même quand il n'y avait pas un sou à la maison, il lui fallait des oeufs, des côtelettes, des choses nourrissantes et légères. Depuis qu'il partageait la patronne

avec le mari, il se considérait comme tout à fait de moitié dans le ménage; il ramassait les pièces de vingt sous qui traînaient, menait Gervaise au doigt et à l'oeil, grognait, gueulait, avait l'air plus chez lui que le zingueur. Enfin, c'était une baraque qui avait deux bourgeois. Et le bourgeois d'occasion, plus malin, tirait à lui la couverture, prenait le dessus du panier de tout, de la femme, de la table et du reste. Il écrimait les Coupeau, quoi! Il ne se gênait plus pour battre son beurre en public. Nana restait sa préférée, parce qu'il aimait les petites filles gentilles. Il s'occupait de moins en moins d'elle, les garçons, selon lui, devant savoir se débrouiller. Lorsqu'on venait demander Coupeau, on le trouvait toujours là, en pantoufles, en manches de chemise, sortant de l'arrière-boutique avec la tête ennuyée d'un mari qu'on dérange; et il répondait pour Coupeau, il disait que c'était la même chose.

Entre ces deux messieurs, Gervaise ne riait pas tous les jours. Elle n'avait pas à se plaindre de sa santé, Dieu merci! Elle aussi devenait trop grasse. Mais deux hommes sur le dos, à soigner et à contenter, ça dépassait ses forces, souvent. Ah! Dieu de Dieu! un seul mari vous esquinte d'un assez le tempérament! Le pis était qu'ils s'entendaient très bien, ces mâtins-là. Jamais ils ne se disputaient; ils se ricanent dans la figure, le soir, après le dîner, les coudes posés au bord de la table; ils se frottaient l'un contre l'autre toute la journée, comme les chats qui cherchent et cultivent leur plaisir. Les jours où ils rentraient furieux, c'était sur elle qu'ils tombaient. Allez-y! tapez sur la bête! Elle avait bon dos; ça les rendait meilleurs camarades de gueuler ensemble. Et il ne fallait pas qu'elle s'avisât de se rebeller. Dans les commencements, quand l'un criait, elle suppliait l'autre du coin de l'oeil, pour en tirer une parole de bonne amitié. Seulement, ça ne réussissait guère. Elle filait doux maintenant, elle pliait ses grosses épaules, ayant compris qu'ils s'amusaient à la bousculer, tant elle était ronde, une vraie boule. Coupeau, très mal embouché, la traitait avec des mots abominables. Lantier, au contraire, choisissait ses sottises, allait chercher des mots que personne ne dit et qui la blessaient plus encore. Heureusement, on s'accoutume à tout; les mauvaises paroles, les injustices des deux hommes finissaient par glisser sur sa peau fine comme sur une toile cirée. Elle en était même arrivée à les préférer en colère, parce que, les fois où ils faisaient les gentils, ils l'assommaient davantage, toujours après elle, ne lui laissant plus repasser un bonnet tranquillement. Alors, ils lui demandaient des petits plats, elle devait saler et ne pas saler, dire blanc et dire noir, les dorloter, les coucher l'un après l'autre dans du coton. Au bout de la semaine, elle avait la tête et les membres cassés, elle restait hébétée, avec des yeux de folle. Ça use une femme, un métier pareil.

Oui, Coupeau et Lantier l'usaient, c'était le mot; ils la brâlaient par les deux bouts, comme on dit de la chandelle. Bien sûr, le zingueur manquait d'instruction; mais le chapelier en avait trop, ou du moins il avait une instruction comme les gens pas propres ont une chemise blanche avec de la crasse par-dessous. Une nuit, elle revint qu'elle était au bord d'un puits; Coupeau la poussait d'un coup de

poing, tandis que Lantier lui chatouillait les reins pour la faire sauter plus vite. Eh bien! Ça ressemblait à sa vie. Ah! elle était bonne à côler, Ça n'avait rien d'étonnant, si elle s'avachissait. Les gens du quartier ne se montraient guère justes, quand ils lui reprochaient les vilaines façons qu'elle prenait, car son malheur ne venait pas d'elle. Parfois, lorsqu'elle râlait, un frisson lui courait sur la peau. Puis, elle pensait que les choses auraient pu tourner plus mal encore. Il valait mieux avoir deux hommes, par exemple, que de perdre les deux bras. Et elle trouvait sa position naturelle, une position comme il y en a tant; elle tâchait de s'arranger là dedans un petit bonheur. Ce qui prouvait combien Ça devenait popote et bonhomme, c'était qu'elle ne détestait pas plus Coupeau que Lantier. Dans une pièce, la Gaufre, elle avait vu une garce qui abominait son mari et l'empoisonnait, à cause de son amant; et elle s'était fâchée, parce qu'elle ne sentait rien de pareil dans son cœur. Est-ce qu'il n'était pas plus raisonnable de vivre en bon accord tous les trois? Non, non, pas de ces bêtises-là; Ça dérangeait la vie, qui n'avait d'autre rien de bien drôle. Enfin, malgré les dettes, malgré la misère qui les menaçait, elle se serait déclarée très tranquille, très contente, si le zingueur et le chapelier l'avaient moins chahuté et moins engueulé.

Vers l'automne, malheureusement, le ménage se gâta encore. Lantier prétendait maigrir, faisait un nez qui s'allongeait chaque jour. Il renouait à propos de tout, renouait sur les potées de pommes de terre, une ratatouille dont il ne pouvait pas manger, disait-il, sans avoir des coliques. Les moindres bisbilles, maintenant, finissaient par des attrapages, où, l'on se jetait la débâche de la maison à la tête; et c'était le diable pour se rabibocher, avant d'aller pioncer chacun dans son dodo. Quand il n'y a plus de son, les êtres se battent, n'est-ce pas? Lantier flairait la panne; Ça l'exaspérait de sentir la maison d'autre mangée, si bien nettoyée, qu'il voyait le jour où, il lui faudrait prendre son chapeau et chercher ailleurs la niche et la potée. Il était bien accoutumé à son trou, ayant pris là ses petites habitudes, dorloté par tout le monde; un vrai pays de cocagne, dont il ne remplacerait jamais les douceurs. Dame! on ne peut pas s'être empli jusqu'aux oreilles et avoir encore les morceaux sur son assiette. Il se mettait en colère contre son ventre, après tout, puisque la maison à cette heure était dans son ventre. Mais il ne raisonnait point ainsi; il gardait aux autres une fière rancune de s'être laissé rafaler en deux ans. Vrai, les Coupeau n'étaient guère râblés. Alors, il cria que Gervaise manquait d'économie. Tonnerre de Dieu! qu'est-ce qu'on allait devenir? Juste les amis le tâchaient, lorsqu'il était sur le point de conclure une affaire superbe, six mille francs d'appointements dans une fabrique, de quoi mettre toute la petite famille dans le luxe.

En décembre, un soir, on dina par cœur. Il n'y avait plus un radis. Lantier, très sombre, sortait de bonne heure, battait le pavé pour trouver une autre cambuse, où, l'odeur de la cuisine d'ridait les visages. Il restait des heures à râler, près de la mécanique. Puis, tout d'un coup, il montra une grande amitié pour les Poisson. Il ne blaguait plus le sergent de ville en l'appelant Badingue, allait

jusqu'à lui concéder que l'empereur était un bon garçon, peut-être. Il paraissait surtout estimer Virginie, une femme de tête, disait-il, et qui saurait joliment mener sa barque. C'était visible, il les pelotait. Même on pouvait croire qu'il voulait prendre pension chez eux. Mais il avait une caboche à double fond, beaucoup plus compliquée que ça. Virginie lui ayant dit son désir de s'établir marchande de quelque chose, il se roulait devant elle, il déclarait ce projet-là très fort. Oui, elle devait être bête pour le commerce, grande, avenante, active. Oh! elle gagnerait ce qu'elle voudrait. Puisque l'argent était prêt depuis longtemps, l'héritage d'une tante, elle avait joliment raison de l'ôcher les quatre robes qu'elle bécotait par saison, pour se lancer dans les affaires; et il citait des gens en train de réaliser des fortunes, la fruitière du coin de la rue, une petite marchande de farine du boulevard extérieur; car le moment était superbe, on aurait vendu les balayures des comptoirs. Cependant, Virginie hésitait; elle cherchait une boutique à louer, elle désirait ne pas quitter le quartier. Alors, Lantier l'emmena dans les coins, causa tout bas avec elle pendant des dix minutes. Il semblait lui pousser quelque chose de force, et elle ne disait plus non, elle avait l'air de l'autoriser à agir. C'était comme un secret entre eux, avec des clignements d'yeux, des mots rapides, une sourde machination qui se trahissait jusque dans leurs poignées de mains. Dans ce moment, le chapelier, en mangeant son pain sec, guetta les Coupeau de son regard en dessous, redevenu très parleur, les étourdissant de ses jérémiades continues. Toute la journée, Gervaise marchait dans cette misère qu'il était complaisamment. Il ne parlait pas pour lui, grand Dieu! Il crèverait la faim avec les amis tant qu'on voudrait. Seulement, la prudence exigeait qu'on se rendît compte au juste de la situation. On devait pour le moins cinq cents francs dans le quartier, au boulanger, au charbonnier, à l'apicier et aux autres. De plus, on se trouvait en retard de deux termes, soit encore deux cent cinquante francs; le propriétaire, M. Marescot, parlait même de les expulser, s'ils ne le payaient pas avant le 1er janvier. Enfin, le Mont-de-Piété avait tout pris, on n'aurait pas pu y porter pour trois francs de bibelots, tellement le lavage du logement était sérieux; les clous restaient aux murs, pas davantage, et il y en avait bien deux livres de trois sous. Gervaise, empêtrée là-dedans, les bras cassés par cette addition, se fêchait, donnait des coups de poing sur la table, ou bien finissait par pleurer comme une bête. Un soir, elle cria:

-- Je file demain, moi!... J'aime mieux mettre la clef sous la porte et coucher sur le trottoir, que de continuer à vivre dans des transes pareilles.

-- Il serait plus sage, dit sournoisement Lantier, de céder le bail, si l'on trouvait quelqu'un... Lorsque vous serez d'accid's tous les deux à l'ôcher la boutique...

Elle l'interrompit avec plus de violence:

-- Mais tout de suite, tout de suite!... Ah! je serais joliment débarrassée!

Alors, le chapelier se montra très pratique. En cédant le bail, on obtiendrait sans doute du nouveau locataire les deux termes en retard. Et il se risqua à parler des Poisson, il rappela que Virginie cherchait un magasin; la boutique lui conviendrait peut-être. Il se souvenait à présent de lui en avoir entendu souhaiter une toute semblable. Mais la blanchisseuse, au nom de Virginie, avait subitement repris son calme. On verrait; on parlait toujours de planter l'arbre chez soi dans la cour, seulement la chose ne semblait pas si facile, quand on réfléchissait.

Les jours suivants, Lantier eut beau recommencer ses litanies, Gervaise répondait qu'elle s'en était vue plus bas et s'en était tirée. La belle avance, lorsqu'elle n'aurait plus sa boutique! Ça ne lui donnerait pas du pain. Elle allait, au contraire, reprendre des ouvrières et se faire une nouvelle clientèle. Elle disait cela pour se débattre contre les bonnes raisons du chapelier, qui la montrait par terre, écrasée sous les frais, sans le moindre espoir de remonter sur sa bête. Mais il eut la maladresse de prononcer encore le nom de Virginie, et elle s'entêta alors furieusement. Non, non, jamais! Elle avait toujours douté du cœur de Virginie; si Virginie ambitionnait la boutique, c'était pour l'humilier. Elle l'aurait cédée peut-être à la première femme dans la rue, mais pas à cette grande hypocrite qui attendait certainement depuis des années de lui voir faire le saut. Oh! Ça expliquait tout. Elle comprenait à présent pourquoi des étincelles jaunes s'allumaient dans les yeux de chat de cette margot. Oui, Virginie gardait sur la conscience la fessée du lavoir, elle mijotait sa rancune dans la cendre. Eh bien, elle agirait prudemment en mettant sa fessée sous verre, si elle ne voulait pas en recevoir une seconde. Et ça ne serait pas long, elle pouvait apprendre son pâtard. Lantier, devant ce débordement de mauvaises paroles, remoucha d'abord Gervaise; il l'appela tête de pioche, boîte à ragots, madame Putesec, et s'emballa au point de traiter Coupeau lui-même de pedzouille, en l'accusant de ne pas savoir faire respecter un ami par sa femme. Puis, comprenant que la cour allait tout compromettre, il jura qu'il ne s'occuperait jamais plus des histoires des autres, car on en est trop mal récompensé; et il parut, en effet, ne pas pousser davantage à la cession du bail, guettant une occasion pour reparler de l'affaire et décider la blanchisseuse.

Janvier était arrivé, un sale temps, humide et froid. Maman Coupeau, qui avait toussé et touffé tout décembre, dut se coller dans le lit, après les Rois. C'était sa rente; chaque hiver, elle attendait ça. Mais, cet hiver, autour d'elle, on disait qu'elle ne sortirait plus de sa chambre que les pieds en avant; et elle avait, à la vérité, un fichu râlé qui sonnait joliment le sapin, grosse et grasse pourtant, avec un œil d'ajonc mort et la moitié de la figure tordue. Bien sûr, ses enfants ne l'auraient pas achevée; seulement, elle traînait depuis si longtemps, elle était si encombrante, qu'on souhaitait sa mort, au fond, comme une délivrance pour tout le monde. Elle-même serait beaucoup plus heureuse, car elle avait fait son temps, n'est-ce pas? et quand on a fait son temps, on n'a rien à regretter. Le médecin, appelé une fois, n'était même pas revenu. On lui donnait de la tisane, histoire de ne pas l'abandonner complètement. Toutes les heures, on

entraît voir si elle vivait encore. Elle ne parlait plus, tant elle suffoquait; mais, de son oeil resté bon, vivant et clair, elle regardait fixement les personnes; et il y avait bien des choses dans cet oeil-là, des regrets du bel âge, des tristesses à voir les siens si pressés de se débarrasser d'elle, des colères contre cette vicieuse de Nana qui ne se gênait plus, la nuit, pour aller guetter en chemise par la porte vitrée.

Un lundi soir, Coupeau rentra paf. Depuis que sa mère était en danger, il vivait dans un attendrissement continu. Quand il fut couché, ronflant à poings fermés, Gervaise tourna encore un instant. Elle veillait maman Coupeau une partie de la nuit. D'ailleurs, Nana se montrait très brave, couchait toujours auprès de la vieille, en disant que, si elle l'entendait mourir, elle avertirait bien tout le monde. Cette nuit-là, comme la petite dormait et que la malade semblait sommeiller paisiblement, la blanchisseuse finit par céder à Lantier, qui l'appelait de sa chambre, où, il lui conseillait de venir se reposer un peu. Ils gardèrent seulement une bougie allumée, posée à terre, derrière l'armoire. Mais, vers trois heures, Gervaise sauta brusquement du lit, grelottante, prise d'une angoisse. Elle avait cru sentir un souffle froid lui passer sur le corps. Le bout de bougie était brisé, elle renouait ses jupons dans l'obscurité, étourdie, les mains fiévreuses. Ce fut seulement dans le cabinet, après s'être cognée aux meubles, qu'elle put allumer une petite lampe. Au milieu du silence écrasé des ténèbres, les ronflements du zingueur mettaient seuls deux notes graves. Nana, étalée sur le dos, avait un petit souffle, entre ses lèvres gonflées. Et Gervaise, ayant baissé la lampe qui faisait danser de grandes ombres, éclaira le visage de maman Coupeau, la vit toute blanche, la tête roulée sur l'épaule, avec les yeux ouverts. Maman Coupeau était morte.

Doucement, sans pousser un cri, glacée et prudente, la blanchisseuse revint dans la chambre de Lantier. Il s'était endormi. Elle se pencha, en murmurant:

-- Dis donc, c'est fini, elle est morte.

Tout apesanti de sommeil, mal éveillé, il grogna d'abord:

-- Fiche-moi la paix, couche-toi... Nous ne pouvons rien lui faire, si elle est morte.

Puis, il se leva sur un coude, demandant:

-- Quelle heure est-il?

-- Trois heures.

-- Trois heures seulement! Couche-toi donc. Tu vas prendre du mal... Lorsqu'il fera jour, on verra.

Mais elle ne l'écoutait pas, elle s'habillait complètement. Lui, alors, se recolla sous la couverture, le nez contre la muraille, en

parlant de la sacrée tête des femmes. Est-ce que c'était pressé d'annoncer au monde qu'il y avait un mort dans le logement? Il manquait de gaieté au milieu de la nuit, et il était exaspéré de voir son sommeil gâté par des idées noires. Cependant, quand elle eut reporté dans sa chambre ses affaires, jusqu'à ses pingles et cheveux, elle s'assit chez elle, sanglotant à son aise, ne craignant plus d'être surprise avec le chapelier. Au fond, elle aimait bien maman Coupeau, elle éprouvait un gros chagrin, après n'avoir ressenti, dans le premier moment, que de la peur et de l'ennui, en lui voyant choisir si mal son heure pour s'en aller. Et elle pleurait toute seule, très fort dans le silence, sans que le zingueur cessât de ronfler; il n'entendait rien, elle l'avait appelé et secoué, puis elle s'était d'habitude le laisser tranquille, en réfléchissant que ce serait un nouvel embarras, s'il se réveillait. Comme elle retournait auprès du corps, elle trouva Nana sur son séant, qui se frottait les yeux. La petite comprit, allongea le menton pour mieux voir sa grand-mère, avec sa curiosité de gamine vicieuse; elle ne disait rien, elle était un peu tremblante, étonnée et satisfaite en face de cette mort qu'elle se promettait depuis deux jours, comme une vilaine chose, cachée et défendue aux enfants; et, devant ce masque blanc, aminci au dernier hoquet par la passion de la vie, ses prunelles de jeune chatte s'agrandissaient, elle avait cet engourdissement de l'échine dont elle était clouée derrière les vitres de la porte, quand elle allait moucharder l'écriteau qui ne regarde pas les morveuses.

-- Allons, lève-toi, lui dit sa mère à voix basse. Je ne veux pas que tu restes.

Elle se laissa couler du lit à regret, tournant la tête, ne quittant pas la morte du regard. Gervaise était fort embarrassée d'elle, ne sachant où la mettre, en attendant le jour. Elle se décidait à la faire habiller, lorsque Lantier, en pantalon et en pantoufles, vint la rejoindre; il ne pouvait plus dormir, il avait un peu honte de sa conduite. Alors, tout s'arrangea.

-- Qu'elle se couche dans mon lit, murmura-t-il. Elle aura de la place.

Nana leva sur sa mère et sur Lantier ses grands yeux clairs, en prenant son air bête, son air du jour de l'an, quand on lui donnait des pastilles de chocolat. Et on n'eut pas besoin de la pousser, bien sûr; elle trotta en chemise, ses petons nus effleurant à peine le carreau; elle se glissa comme une couleuvre dans le lit, qui était encore tout chaud, et s'y tint allongée, enfoncée, son corps fluide bossuant à peine la couverture. Chaque fois que sa mère entra, elle la vit les yeux luisants dans sa face muette, ne dormant pas, ne bougeant pas, très rouge et paraissant réfléchir à des affaires.

Cependant, Lantier avait aidé Gervaise à habiller maman Coupeau; et ce n'était pas une petite besogne, car la morte pesait son poids. Jamais on n'aurait cru que cette vieille-là était si grasse et si blanche. Ils lui avaient mis des bas, un jupon blanc, une camisole, un bonnet; enfin son linge le meilleur. Coupeau ronflait toujours, deux notes,

l'une grave, qui descendait, l'autre s'élève, qui remontait; on aurait dit de la musique d'église, accompagnant les cérémonies du vendredi saint. Aussi, quand la morte fut habillée et proprement étendue sur son lit, Lantier se versa-t-il un verre de vin, pour se remettre, car il avait le cœur à l'envers. Gervaise fouillait dans la commode, cherchant un petit crucifix en cuivre, apporté par elle de Plassans; mais elle se rappela que maman Coupeau elle-même devait l'avoir vendu. Ils avaient allumé le poêle. Ils passèrent le reste de la nuit, moitié endormis sur des chaises, achevant le litre entamé, embêtés et se boudant, comme si c'était de leur faute.

Vers sept heures, avant le jour, Coupeau se réveilla enfin. Quand il apprit le malheur, il resta l'oeil sec d'abord, bégayant, croyant vaguement qu'on lui faisait une farce. Puis, il se jeta par terre, il alla tomber devant la morte; et il l'embrassait, il pleurait comme un veau, avec de si grosses larmes, qu'il mouillait le drap en s'essuyant les joues. Gervaise s'était remise à sangloter, très touchée de la douleur de son mari, raccommode avec lui; oui, il avait le fond meilleur qu'elle ne le croyait. Le désespoir de Coupeau se mêlait à un violent mal aux cheveux. Il se passait les doigts dans les crins, il avait la bouche pâteuse des lendemains de culotte, encore un peu allumé malgré ses dix heures de sommeil. Et il se plaignait, les poings serrés. Nom de Dieu! sa pauvre mère qu'il aimait tant, la voilà qui était partie! Ah! qu'il avait mal au crâne, ça l'achèverait! Une vraie perruque de braise sur sa tête, et son cœur avec ça qu'on lui arrachait maintenant! Non, le sort n'était pas juste de s'acharner ainsi après un homme!

--' Allons, du courage, mon vieux, dit Lantier en le relevant. Il faut se remettre.

Il lui versait un verre de vin, mais Coupeau refusa de boire.

--' Qu'est-ce que j'ai donc? j'ai du cuivre dans le coco... C'est maman, c'est quand je l'ai vue, j'ai eu le goût du cuivre...Maman, mon Dieu! maman, maman...

Et il recommença à pleurer comme un enfant. Il but tout de même le verre de vin, pour éteindre le feu qui lui brûlait la poitrine. Lantier fila bientôt, sous le prétexte d'aller prévenir la famille et de passer à la mairie faire la déclaration. Il avait besoin de prendre l'air. Aussi ne se pressa-t-il pas, fumant des cigarettes, goûtant le froid vif de la matinée. En sortant de chez madame Lerat, il entra même dans une crèmerie des Batignolles prendre une tasse de café bien chaud. Et il resta là une bonne heure, réfléchissant.

Cependant, dans neuf heures, la famille se trouva réunie dans la boutique, dont on laissait les volets fermés. Lorilleux ne pleura pas; d'ailleurs, il avait de l'ouvrage pressé, il remonta presque tout de suite à son atelier, après s'être dandiné un instant avec une figure de circonstance. Madame Lorilleux et madame Lerat avaient embrassé les Coupeau et se tamponnaient les yeux, où, de petites larmes roulaient. Mais la première, quand elle eut jeté un coup d'oeil rapide autour de

la morte, haussa brusquement la voix pour dire que ça n'avait pas de bon sens, que jamais on ne laissait auprès d'un corps une lampe allumée; il fallait de la chandelle, et l'on envoya Nana acheter un paquet de chandelles, des grandes. Ah bien! on pouvait mourir chez la Banban, elle vous arrangerait d'une drôle de façon! Quelle cruche, ne pas savoir seulement se conduire avec un mort! Elle n'avait donc enterré personne dans sa vie? Madame Lerat dut monter chez les voisines pour emprunter un crucifix; elle en rapporta un trop grand, une croix de bois noir où, était cloué un Christ de carton peint, qui barra toute la poitrine de maman Coupeau, et dont le poids semblait l'écraser. Ensuite, on chercha de l'eau bénite; mais personne n'en avait, ce fut Nana qui courut de nouveau jusqu'à l'église en prendre une bouteille. En un tour de main, le cabinet eut une autre tournure; sur une petite table, une chandelle brûlait, à côté d'un verre plein d'eau bénite, dans lequel trempait une branche de buis. Maintenant, si du monde venait, ce serait propre, au moins. Et l'on disposa les chaises en rond, dans la boutique, pour recevoir.

Lantier rentra seulement à onze heures. Il avait demandé des renseignements au bureau des pompes funèbres.

-- La bière est de douze francs, dit-il. Si vous voulez avoir une messe, ce sera dix francs de plus. Enfin, il y a le corbillard, qui se paie suivant les ornements...

-- Oh! c'est bien inutile, murmura madame Lorilleux, en levant la tête d'un air surpris et inquiet. On ne ferait pas revenir maman, n'est-ce pas?... Il faut aller selon sa bourse.

-- Sans doute, c'est ce que je pense, reprit le chapelier. J'ai seulement pris les chiffres pour votre gouverne... Dites-moi ce que vous désirez; après le déjeuner, j'irai commander.

On parlait à demi-voix, dans le petit jour qui éclairait la pièce par les fentes des volets. La porte du cabinet restait grande ouverte; et, de cette ouverture bante, sortait le gros silence de la mort. Des rires d'enfants montaient dans la cour, une ronde de gamines tournait, au pélole soleil d'hiver. Tout à coup, on entendit Nana, qui s'était échappée de chez les Boche, où, on l'avait envoyée. Elle commandait de sa voix aiguë, et les talons battaient les pavés, tandis que ces paroles chantées s'envolaient avec un tapage d'oiseaux braillards:

'''' Notre Dieu, notre Dieu,  
'''' Il a mal à la patte.  
'''' Madame lui a fait faire  
'''' Un joli patatoire,  
'''' Et des souliers lilas, la, la,  
'''' Et des souliers lilas!

Gervaise attendit pour dire son tour:

-- Nous ne sommes pas riches, bien sûr; mais nous voulons encore nous conduire proprement... Si maman Coupeau ne nous a rien laissé, ce

n'est pas une raison pour la jeter dans la terre comme un chien....  
Non, il faut une messe, avec un corbillard assez gentil....

--' Et qui est-ce qui paiera? demanda violemment madame Lorilleux. Pas nous, qui avons perdu de l'argent la semaine derniere; pas vous non plus, puisque vous faites ratissés.... Ah! vous devriez voir pourtant o, ça vous a conduits, de chercher à pater le monde!

Coupeau, consulté, bégaya, avec un geste de profonde indifférence; il se rendormait sur sa chaise. Madame Lerat dit qu'elle paierait sa part. Elle était de l'avis de Gervaise, on devait se montrer propre. Alors, toutes deux, sur un bout de papier, elles calculèrent: en tout, ça monterait à quatre-vingt-dix francs environ, parce qu'elles se d'accidentèrent, après une longue explication, pour un corbillard orné d'un étroit lambrequin.

--' Nous sommes trois, conclut la blanchisseuse. Nous donnerons chacune trente francs. Ce n'est pas la ruine.

Mais madame Lorilleux éclata, furieuse.

--' Eh bien! moi, je refuse, oui, je refuse!... Ce n'est pas pour les trente francs. J'en donnerais cent mille, si je les avais, et s'ils devaient ressusciter maman.... Seulement, je n'aime pas les orgueilleux. Vous avez une boutique, vous ravez de crêner devant le quartier. Mais nous n'entrons pas là dedans, nous autres. Nous ne posons pas.... Oh! vous vous arrangerez. Mettez des plumes sur le corbillard, si ça vous amuse.

--' On ne vous demande rien, finit par répondre Gervaise. Lorsque je devrais me vendre moi-même, je ne veux avoir aucun reproche à me faire. J'ai nourri maman Coupeau sans vous, je l'enterrerai bien sans vous... D'jà une fois, je ne vous l'ai pas m'êché: je ramasse les chats perdus, ce n'est pas pour laisser votre mère dans la crotte.

Alors, madame Lorilleux pleura, et Lantier dut l'empêcher de partir. La querelle devenait si bruyante, que madame Lerat, poussant des chut! énergiques, crut devoir aller doucement dans le cabinet, et jeta sur la morte un regard fêché et inquiet, comme si elle craignait de la trouver veillée, écoutant ce qu'on discutait à côté d'elle. A ce moment, la ronde des petites filles reprenait dans la cour, le filet de voix perçante de Nana dominait les autres.

'''''' Notre éône, notre éône,  
'''''' Il a bien mal au ventre.  
'''''' Madame lui a fait faire  
'''''' Un joli ventrouilloire,  
'''''' Et des souliers lilas, la, la,  
'''''' Et des souliers lilas!

--' Mon Dieu! que ces enfants sont énervants, avec leur chanson! dit Lantier Gervaise toute secouée et près de sangloter d'impatience et de tristesse. Faites-les donc taire, et reconduisez Nana chez la

concierge ^ coups de pied quelque part!

Madame Lerat et madame Lorilleux s'en allèrent d'jeuner en promettant de revenir. Les Coupeau se mirent à table, mangèrent de la charcuterie, mais sans faim, en n'osant seulement pas taper leur fourchette. Ils étaient très ennuyés, hâtifs, avec cette pauvre maman Coupeau qui leur pesait sur les épaules et leur paraissait emplir toutes les pièces. Leur vie se trouvait d'rangée. Dans le premier moment, ils pînaient sans trouver les objets, ils avaient une courbature, comme au lendemain d'une noce. Lantier reprit tout de suite la porte pour retourner aux pompes funèbres, emportant les trente francs de madame Lerat et soixante francs que Gervaise était allée emprunter à Goujet, en cheveux, pareille à une folle.

L'après-midi, quelques visites arrivèrent, des voisines mordues de curiosité, qui se présentaient soupirant, roulant des yeux pleurés; elles entraient dans le cabinet, d'visageaient la morte, en faisant un signe de croix et en secouant le brin de buis trempé d'eau bénite; puis, elles s'asseyaient dans la boutique, où, elles parlaient de la chère femme, interminablement, sans se lasser de répéter la même phrase pendant des heures. Mademoiselle Remanjou avait remarqué que son oeil droit était resté ouvert, madame Gaudron s'entêtait à lui trouver une belle carnation pour son âge, et madame Fauconnier restait stupéfaite de lui avoir vu manger son café, trois jours auparavant. Vrai, on claquait vite, chacun pouvait graisser ses bottes. Vers le soir, les Coupeau commençaient à en avoir assez. C'était une trop grande affliction pour une famille, de garder un corps si longtemps. Le gouvernement aurait bien dû faire une autre loi là-dessus. Encore toute une soirée, toute une nuit et toute une matinée, non! Ça ne finirait jamais. Quand on ne pleure plus, n'est-ce pas? le chagrin tourne à l'agacement, on finirait par mal se conduire. Maman Coupeau, muette et raide au fond de l'étroit cabinet, se répandait de plus en plus dans le logement, devenait d'un poids qui crevait le monde. Et la famille, malgré elle, reprenait son train-train, perdait de son respect.

-- Vous mangerez un morceau avec nous, dit Gervaise à madame Lerat et à madame Lorilleux, lorsqu'elles reparurent. Nous sommes trop tristes, nous ne nous quitterons pas.

On mit le couvert sur l'etable. Chacun, en voyant les assiettes, songeait aux gueuletons qu'on avait faits là. Lantier était de retour. Lorilleux descendit. Un pôtissier venait d'apporter une tourte, car la blanchisseuse n'avait pas la tête à s'occuper de cuisine. Comme on s'asseyait, Boche entra dire que M. Marescot demandait à se présenter, et le propriétaire se présenta, très grave, avec sa large décoration sur sa redingote. Il salua en silence, alla droit au cabinet, où, il s'agenouilla. Il était d'une grande pîté; il pria d'un air recueilli de cœur, puis traça une croix en l'air, en aspergeant le corps avec la branche de buis. Toute la famille, qui avait quitté la table, se tenait debout, fortement impressionné. M. Marescot, ayant achevé ses d'votions, passa dans la boutique et dit aux Coupeau:

-- Je suis venu pour les deux loyers arriérés. Êtes-vous en mesure?

-- Non, monsieur, pas tout à fait, balbutia Gervaise, très contrariée d'entendre parler de ça devant les Lorilleux. Vous comprenez, avec le malheur qui nous arrive...

-- Sans doute, mais chacun a ses peines, reprit le propriétaire en élargissant ses doigts immenses d'ancien ouvrier. Je suis bien fêché, je ne puis attendre davantage... Si je ne suis pas payé après-demain matin, je serai forcé d'avoir recours à une expulsion.

Gervaise joignit les mains, les larmes aux yeux, muette et l'implorant. D'un hochement énergique de sa grosse tête osseuse, il lui fit comprendre que les supplications étaient inutiles. D'ailleurs, le respect dû aux morts interdisait toute discussion. Il se retira discrètement, à reculons.

-- Mille pardons de vous avoir dérangés, murmura-t-il. Après-demain matin, n'oubliez pas.

Et, comme en s'en allant il passait de nouveau devant le cabinet, il salua une dernière fois le corps d'une gênée flexion de tête, à travers la porte grande ouverte.

On mangea d'abord vite, pour ne pas paraître y prendre du plaisir. Mais, arrivé au dessert, on s'attarda, envahi d'un besoin de bien-être. Par moments, la bouche pleine, Gervaise ou l'une des deux sœurs se levait, allait jeter un coup d'oeil dans le cabinet, sans même l'ôcher sa serviette; et quand elle se rassoyait, achevant sa bouchée, les autres la regardaient une seconde, pour voir si tout marchait bien, à cet effet. Puis, les dames se dérangèrent moins souvent, maman Coupeau fut oubliée. On avait fait un baquet de café, et du très-fort, afin de se tenir éveillé toute la nuit. Les Poisson vinrent sur les huit heures. On les invita à en boire un verre. Alors, Lantier, qui guettait le visage de Gervaise, parut saisir une occasion attendue par lui depuis le matin. A propos de la saleté des propriétaires qui entraînent demander de l'argent dans les maisons où, il y avait un mort, il dit brusquement:

-- C'est un jésuite, ce salaud, avec son air de servir la messe!... Mais, moi, à votre place, je lui planterais là sa boutique.

Gervaise, éreintée de fatigue, molle et nerveuse, répondit en s'abandonnant:

-- Oui, bien sûr, je n'attendrai pas les hommes de loi.... Ah! j'en ai plein le dos, plein le dos. Les Lorilleux, jouissant de l'idée que la Banban n'aurait plus de magasin, l'approuvèrent beaucoup. On ne se doutait pas de ce que coûtait une boutique. Si elle ne gagnait que trois francs chez les autres, au moins elle n'avait pas de frais, elle ne risquait pas de perdre de grosses sommes. Ils firent répéter cet argument-là à Coupeau, en le poussant; il buvait beaucoup, il se maintenait dans un attendrissement continu, pleurant tout seul dans son assiette. Comme la blanchisseuse semblait se laisser convaincre,

Lantier cligna les yeux, en regardant les Poisson. Et la grande Virginie intervint, se montra très aimable.

-- Vous savez, on pourrait s'entendre. Je prendrais la suite du bail, j'arrangerais votre affaire avec le propriétaire... Enfin, vous seriez toujours plus tranquille.

-- Non, merci, déclara Gervaise, qui se secoua, comme prise d'un frisson. Je sais où trouver les termes, si je veux. Je travaillerai; j'ai mes deux bras, Dieu merci! pour me tirer d'embarras.

-- On causera de ça plus tard, se hâta de dire le chapelier. Ce n'est pas convenable, ce soir... Plus tard, demain, par exemple.

A ce moment, madame Lerat, qui était allée dans le cabinet, poussa un léger cri. Elle avait eu peur, parce qu'elle avait trouvé la chandelle éteinte, brûlée jusqu'au bout. Tout le monde s'occupait à rallumer une autre; et l'on hochait la tête, en répétant que ce n'était pas bon signe, quand la lumière s'éteignait auprès d'un mort.

La veille commençait. Coupeau s'était allongé, pas pour dormir, disait-il, pour réfléchir; et il ronflait cinq minutes après.

Lorsqu'on envoya Nana coucher chez les Boche, elle pleura; elle se régalait depuis le matin, à l'espoir d'avoir bien chaud dans le grand lit de son bon ami Lantier. Les Poisson restèrent jusqu'à minuit. On avait fini par faire du vin à la française, dans un saladier, parce que le café donnait trop sur les nerfs de ces dames. La conversation tournait aux effusions tendres. Virginie parlait de la campagne: elle aurait voulu être enterrée au coin d'un bois avec des fleurs des champs sur sa tombe. Madame Lerat gardait dans son armoire, le drap pour l'ensevelir, et elle le parfumait toujours d'un bouquet de lavande; elle tenait à avoir une bonne odeur sous le nez, quand elle mangerait les pissenlits par la racine. Puis, sans transition, le sergent de ville raconta qu'il avait arrêté une grande belle fille le matin, qui venait de voler dans la boutique d'un charcutier; en la déshabillant chez le commissaire, on lui avait trouvé dix saucissons pendus autour du corps, devant et derrière. Et, madame Lorilleux ayant dit d'un air de désespoir qu'elle n'en mangerait pas, de ces saucissons-là, la société s'était mise à rire doucement. La veille s'était passée, en gardant les convenances.

Mais comme on achevait le vin à la française, un bruit singulier, un ruissellement sourd, sortit du cabinet. Tous levèrent la tête, se regardèrent.

-- Ce n'est rien, dit tranquillement Lantier, en baissant la voix. Elle se vide.

L'explication fit hocher la tête, d'un air rassuré, et la compagnie reposa les verres sur la table.

Enfin, les Poisson se retirèrent. Lantier partit avec eux: il allait chez un ami, disait-il, pour laisser son lit aux dames, qui pourraient

s'y reposer une heure, chacune à son tour. Lorilleux monta se coucher tout seul, en répétant que ça ne lui était pas arrivé depuis son mariage. Alors, Gervaise et les deux soeurs, restées avec Coupeau endormi, s'organisèrent auprès du poêle, sur lequel elles tinrent du café chaud. Elles étaient, l'une, pelotonnées, pliées en deux, les mains sous leur tablier, le nez au-dessus du feu, à causer très bas, dans le grand silence du quartier. Madame Lorilleux geignait: elle n'avait pas de robe noire, elle aurait pourtant voulu éviter d'en acheter une, car ils étaient bien gagnés, bien gagnés; et elle questionna Gervaise, demandant si maman Coupeau ne laissait pas une jupe noire, cette jupe qu'on lui avait donnée pour sa fête. Gervaise dut aller chercher la jupe. Avec un pli à la taille, elle pourrait servir. Mais madame Lorilleux voulait aussi du vieux linge, parlait du lit, de l'armoire, des deux chaises, cherchait des yeux les bibelots qu'il fallait partager. On manqua se fâcher. Madame Lerat mit la paix; elle était plus juste: les Coupeau avaient eu la charge de la mère, ils avaient bien gagné ses quatre guenilles. Et, toutes trois, elles s'assoupirent de nouveau au-dessus du poêle, dans des ragots monotones. La nuit leur semblait terriblement longue. Par moments, elles se secouaient, buvaient du café, allongeaient la tête dans le cabinet, où, la chandelle, qu'on ne devait pas moucher, brûlait avec une flamme rouge et triste, grossie par les champignons charbonneux de la mèche. Vers le matin, elles grelotaient, malgré la forte chaleur du poêle. Une angoisse, une lassitude d'avoir trop causé, les suffoquaient, la langue sèche, les yeux malades. Madame Lerat se jeta sur le lit de Lantier et ronfla comme un homme; tandis que les deux autres, la tête tombée et touchant les genoux, dormaient devant le feu. Au petit jour, un frisson les réveilla. La chandelle de maman Coupeau venait encore de s'éteindre. Et, comme, dans l'obscurité, le ruissellement sourd recommençait, madame Lorilleux donna l'explication à voix haute, pour se tranquilliser elle-même.

-- Elle se vide, répéta-t-elle, en allumant une autre chandelle.

L'enterrement était pour dix heures et demie. Une jolie matinée, à mettre avec la nuit et avec la journée de la veille! C'est-à-dire que Gervaise, tout en n'ayant pas un sou, aurait donné cent francs à celui qui serait venu prendre maman Coupeau trois heures plus tôt. Non, on a beau aimer les gens, ils sont trop lourds, quand ils sont morts; et même plus on les aime, plus on voudrait se vite débarrasser d'eux.

Une matinée d'enterrement est par bonheur pleine de distractions. On a toutes sortes de préparatifs à faire. On dîna d'abord. Puis, ce fut justement le père Bazouge, le croque-mort du sixième, qui apporta la bière et le sac de son. Il ne dessoula pas, ce brave homme. Ce jour-là, à huit heures, il était encore tout rigolo d'une cuite prise la veille.

-- Voilà, c'est pour ici, n'est-ce pas? dit-il.

Et il posa la bière, qui eut un craquement de bouteille neuve.

Mais, comme il jetait à côté le sac de son, il resta les yeux

carquill's, la bouche ouverte, en apercevant Gervaise devant lui.

-- Pardon, excuse, je me trompe, balbutia-t-il. On m'avait dit que c'était pour chez vous.

Il avait d'j' repris le sac, la blanchisseuse dut lui crier:

-- Laissez donc ça, c'est pour ici.

-- Ah! tonnerre de Dieu! faut s'expliquer! reprit-il en se tapant sur la cuisse. Je comprends, c'est la vieille...

Gervaise était devenue toute blanche. Le père Bazouge avait apporté la bière pour elle. Il continuait se montrant galant, cherchant à s'excuser:

-- N'est-ce pas? on racontait hier qu'il y en avait une de partie, au rez-de-chaussée. Alors, moi, j'avais cru... Vous savez, dans notre métier, ces choses-là, ça entre par une oreille et ça sort par l'autre... Je vous fais tout de même mon compliment. Hein? le plus tard, c'est encore le meilleur, quoique la vie ne soit pas toujours drôle, ah! non, par exemple!

Elle l'écoutait, se reculait, avec la peur qu'il ne la saisît de ses grandes mains sales, pour l'emporter dans sa boîte. D'j' une fois, le soir de ses noces, il lui avait dit en connaissant des femmes, qui le remercieraient, s'il montait les prendre. Eh bien! elle n'en était pas l' , ça lui faisait froid dans l'chine. Son existence s'était gâtée, mais elle ne voulait pas s'en aller si tôt; oui, elle aimait mieux crever la faim pendant des années, que de crever la mort, l'histoire d'une seconde.

-- Il est poivre, murmura-t-elle d'un air de d'goût m' l' d'pouvante. L'administration devrait au moins ne pas envoyer des pochards. On paye assez cher.

Alors, le croque-mort se montra goguenard et insolent.

-- Dites donc, ma petite mère, ce sera pour une autre fois. Tout votre service, entendez-vous! Vous n'avez qu'à me faire signe. C'est moi qui suis le consolateur des dames... Et ne crache pas sur le père Bazouge, parce qu'il en a tenu dans ses bras de plus chic que toi, qui se sont laissés arranger sans se plaindre, bien contentes de continuer leur dodo à l'ombre.

-- Taisez-vous, père Bazouge! dit s'vivement Lorilleux, accouru au bruit des voix. Ce ne sont pas des plaisanteries convenables. Si l'on se plaignait, vous seriez renvoyés... Allons, fichez le camp, puisque vous ne respectez pas les principes.

Le croque-mort s'loigna, mais on l'entendit longtemps sur le trottoir, qui b'gayait:

--' De quoi, les principes!... Il n'y a pas de principes... il n'y a pas de principes... il n'y a que l'honn<sup>^</sup>tet<sup>^</sup>!

Enfin, dix heures sonn<sup>^</sup>rent. Le corbillard <sup>^</sup>tait en retard. Il y avait d<sup>^</sup>j<sup>^</sup> du monde dans la boutique, des amis et des voisins, M. Madinier, Mes-Bottes, madame Gaudron, mademoiselle Remanjou; et, toutes les minutes, entre les volets ferm<sup>^</sup>s, par l'ouverture b<sup>^</sup>ante de la porte, une t<sup>^</sup>te d'homme ou de femme s'allongeait, pour voir si ce lambin de corbillard n'arrivait pas. La famille, r<sup>^</sup>unie dans la pi<sup>^</sup>ce du fond, donnait des poign<sup>^</sup>es de mains. De courts silences se faisaient, coup<sup>^</sup>s de chuchotements rapides, une attente agac<sup>^</sup>e et fi<sup>^</sup>vreuse, avec des courses brusques de robe, madame Lorilleux qui avait oubli<sup>^</sup> son mouchoir, ou bien madame Lerat qui cherchait un paroissien <sup>^</sup> emprunter. Chacun, en arrivant, apercevait au milieu du cabinet, devant le lit, la bi<sup>^</sup>re ouverte; et, malgr<sup>^</sup> soi, chacun restait <sup>^</sup> l'<sup>^</sup>tudier du coin de l'oeil, calculant que jamais la grosse maman Coupeau ne tiendrait l<sup>^</sup> dedans. Tout le monde se regardait, avec cette pens<sup>^</sup>e dans les yeux, sans se la communiquer. Mais, il y eut une pouss<sup>^</sup>e <sup>^</sup> la porte de la rue. M. Madinier vint annoncer d'une voix grave et contenue, en arrondissant les bras:

--' Les voici!

Ce n'<sup>^</sup>tait pas encore le corbillard. Quatre croque-morts entr<sup>^</sup>rent <sup>^</sup> la file, d'un pas press<sup>^</sup>, avec leurs faces rouges et leurs mains gourdes de d<sup>^</sup>m<sup>^</sup>nageurs, dans le noir pisseux de leurs v<sup>^</sup>tements, us<sup>^</sup>s et blanchis au frottement des bi<sup>^</sup>res. Le p<sup>^</sup>re Bazouge marchait le premier, tr<sup>^</sup>s so<sup>^</sup>! et tr<sup>^</sup>s convenable; d<sup>^</sup>s qu'il <sup>^</sup>tait <sup>^</sup> la besogne, il retrouvait son aplomb. Ils ne prononc<sup>^</sup>rent pas un mot, la t<sup>^</sup>te un peu basse, pesant d<sup>^</sup>j<sup>^</sup> maman Coupeau du regard. Et <sup>^</sup>sa ne tra<sup>^</sup>na pas, la pauvre vieille fut emball<sup>^</sup>e, le temps d'<sup>^</sup>ternuer. Le plus petit, un jeune qui louchait, avait vid<sup>^</sup> le son dans le cercueil, et l'<sup>^</sup>talait en le p<sup>^</sup>trissant, comme s'il voulait faire du pain. Un autre, un grand maigre celui-l<sup>^</sup>, l'air farceur, venait d'<sup>^</sup>tendre le drap par-dessus. Puis, une, deux, allez-y! tous les quatre saisirent le corps, l'enlev<sup>^</sup>rent, deux aux pieds, deux <sup>^</sup> la t<sup>^</sup>te. On ne retourne pas plus vite une cr<sup>^</sup>pe. Les gens qui allongeaient le cou purent croire que maman Coupeau <sup>^</sup>tait saut<sup>^</sup>e d'elle-m<sup>^</sup>me dans la bo<sup>^</sup>fite. Elle avait gliss<sup>^</sup> l<sup>^</sup> comme chez elle, oh! tout juste, si juste, qu'on avait entendu son fr<sup>^</sup>lement contre le bois neuf. Elle touchait de tous les c<sup>^</sup>t<sup>^</sup>s, un vrai tableau dans un cadre. Mais enfin elle y tenait, ce qui <sup>^</sup>tonna les assistants; bien s<sup>^</sup>r, elle avait d<sup>^</sup> diminuer depuis la veille. Cependant les croque-morts s'<sup>^</sup>taient relev<sup>^</sup>s et attendaient; le petit louche prit le couvercle, pour inviter la famille <sup>^</sup> faire les derniers adieux; tandis que Bazouge mettait des clous dans sa bouche et appr<sup>^</sup>tait le marteau. Alors, Coupeau, ses deux soeurs, Gervaise, d'autres encore, se jet<sup>^</sup>rent <sup>^</sup> genoux, embrass<sup>^</sup>rent la maman qui s'en allait, avec de grosses larmes, dont les gouttes chaudes tombaient et roulaient sur ce visage raidi, froid comme une glace. Il y avait un bruit prolong<sup>^</sup> de sanglots. Le couvercle s'abattit, le p<sup>^</sup>re Bazouge enfon<sup>^</sup>sa ses clous avec le chic d'un emballeur, deux coups pour chaque pointe; et personne ne s'<sup>^</sup>couta pleurer davantage dans ce vacarme de meuble qu'on r<sup>^</sup>pare. C'<sup>^</sup>tait fini. On partait.

--' S'il est possible de faire tant d'esbrouffe, dans un moment pareil!  
dit madame Lorilleux à son mari, en apercevant le corbillard devant la porte.

Le corbillard révolutionnait le quartier. La tripière appelait les garçons de l'apicier, le petit horloger était sorti sur le trottoir, les voisins se penchaient aux fenêtres. Et tout ce monde causait du lambrequin à franges de coton blanches. Ah! les Coupeau auraient mieux fait de payer leurs dettes! Mais, comme le déclaraient les Lorilleux, lorsqu'on a de l'orgueil, ça sort partout et quand même.

--' C'est honteux! rôtait au même instant Gervaise, en parlant du chaîfiniste et de sa femme. Dire que ces rapiats n'ont pas même apporté un bouquet de violettes pour leur mère!

Les Lorilleux, en effet, étaient venus les mains vides. Madame Lerat avait donné une couronne de fleurs artificielles. Et l'on mit encore sur la bière une couronne d'immortelles et un bouquet achetés par les Coupeau. Les croque-morts avaient dû donner un fameux coup de pale pour hisser et charger le corps. Le cortège fut lent à s'organiser. Coupeau et Lorilleux, en redingote, le chapeau à la main, conduisaient le deuil; le premier dans son attendrissement que deux verres de vin blanc, le matin, avaient entretenu, se tenait au bras de son beau-frère, les jambes molles et les cheveux malades. Puis marchaient les hommes, M. Madinier, très grave, tout en noir, Mes-Bottes, un paletot sur sa blouse, Boche, dont le pantalon jaune fichait un p'tard, Lantier, Gaudron, Bibi-la-Grillade, Poisson, d'autres encore. Les dames arrivaient ensuite, au premier rang madame Lorilleux qui traînait la jupe retapée de la morte, madame Lerat cachant sous un chapeau son deuil improvisé, un caraco garni de lilas, et à la file Virginie, madame Gaudron, madame Fauconnier, mademoiselle Remanjou, tout le reste de la queue. Quand le corbillard s'branla et descendit lentement la rue de la Goutte-d'Or, au milieu des signes de croix et des coups de chapeau, les quatre croque-morts prirent la tête, deux en avant, les deux autres à droite et à gauche. Gervaise était restée pour fermer la boutique. Elle confia Nana à madame Boche, et elle rejoignit le convoi en courant, pendant que la petite, tenue par la concierge, sous le perche, regardait d'un oeil profondément intéressé sa grand-mère disparaître au fond de la rue, dans cette belle voiture.

Juste au moment où, la blanchisseuse essouffée rattrapait la queue, Goujet arrivait de son côté. Il se mit avec les hommes; mais il se retourna, et la salua d'un signe de tête, si doucement, qu'elle se sentit tout d'un coup très malheureuse et qu'elle fut reprise par les larmes. Elle ne pleurait plus seulement maman Coupeau, elle pleurait quelque chose d'abominable, qu'elle n'aurait pas pu dire, et qui l'étouffait. Durant tout le trajet, elle tint son mouchoir appuyé contre ses yeux. Madame Lorilleux, les joues sèches et enflammées, la regardait de côté, en ayant l'air de l'accuser de faire du genre.

A l'église, la cérémonie fut vite bâclée. La messe traîna pourtant un peu, parce que le prêtre était très vieux. Mes-Bottes et

Bibi-la-Grillade avaient pr<sup>^</sup>f<sup>^</sup>r<sup>^</sup>i rester dehors, <sup>^</sup> cause de la qu<sup>^</sup>te. M. Madinier, tout le temps, <sup>^</sup>tudia les cur<sup>^</sup>s, et il communiquait <sup>^</sup> Lantier ses observations: ces farceurs-l<sup>^</sup>, en crachant leur latin, ne savaient seulement pas ce qu'ils d<sup>^</sup>goisaient; ils vous enterraient une personne comme ils vous l'auraient baptis<sup>^</sup>e ou mari<sup>^</sup>e, sans avoir dans le coeur le moindre sentiment. Puis, M. Madinier bl<sup>^</sup>ma ce tas de c<sup>^</sup>r<sup>^</sup>monies, ces lumi<sup>^</sup>res, ces voix tristes, cet <sup>^</sup>talage devant les familles. Vrai, on perdait les siens deux fois, chez soi et <sup>^</sup> l'<sup>^</sup>glise. Et tous les hommes lui donnaient raison, car ce fut encore un moment p<sup>^</sup>nible, lorsque, la messe finie, il y eut un barbotement de pri<sup>^</sup>res, et que les assistants durent d<sup>^</sup>filer devant le corps, en jetant de l'eau b<sup>^</sup>nite. Heureusement, le cimeti<sup>^</sup>re n'<sup>^</sup>tait pas loin, le petit cimeti<sup>^</sup>re de la Chapelle, un bout de jardin qui s'ouvrait sur la rue Marcadet. Le cort<sup>^</sup>ge y arriva d<sup>^</sup>band<sup>^</sup>, tapant les pieds, chacun causant de ses affaires. La terre dure sonnait, on aurait volontiers battu la semelle. Le trou b<sup>^</sup>ant, pr<sup>^</sup>s duquel on avait pos<sup>^</sup> la bi<sup>^</sup>re, <sup>^</sup>tait d<sup>^</sup>j<sup>^</sup> tout gel<sup>^</sup>, blafard et pierreux comme une carri<sup>^</sup>re <sup>^</sup> pl<sup>^</sup>tre; et les assistants, rang<sup>^</sup>s autour des monticules de gravats, ne trouvaient pas dr<sup>^</sup>le d'attendre par un froid pareil, emb<sup>^</sup>t<sup>^</sup>s aussi de regarder le trou. Enfin, un pr<sup>^</sup>tre en surplis sortit d'une maisonnette, il grelottait, on voyait son haleine fumer, <sup>^</sup> chaque '«' de profundis '» qu'il l<sup>^</sup>chait. Au dernier signe de croix, il se sauva, sans avoir envie de recommencer. Le fossoyeur prit sa pelle; mais, <sup>^</sup> cause de la gel<sup>^</sup>e, il ne d<sup>^</sup>tachait que de grosses mottes, qui battaient une jolie musique l<sup>^</sup>-bas au fond, un vrai bombardement sur le cercueil, une enfilade de coups de canon <sup>^</sup> croire que le bois se fendait. On a beau <sup>^</sup>tre <sup>^</sup>go<sup>^</sup>flste, cette musique-l<sup>^</sup> vous casse l'estomac. Les larmes recommenc<sup>^</sup>rent. On s'en allait, on <sup>^</sup>tait dehors, qu'on entendait encore les d<sup>^</sup>tonations. Mes-Bottes, soufflant dans ses doigts, fit tout haut une remarque: Ah! tonnerre de Dieu! non! la pauvre maman Coupeau n'allait pas avoir chaud!

--' Mesdames et la compagnie, dit le zingueur aux quelques amis rest<sup>^</sup>s dans la rue avec la famille, si vous voulez bien nous permettre de vous offrir quelque chose...

Et il entra le premier chez un marchand de vin de la rue Marcadet, A \_la descente du cimeti<sup>^</sup>re\_. Gervaise, demeur<sup>^</sup>e sur le trottoir, appela Goujet qui s'<sup>^</sup>loignait, apr<sup>^</sup>s l'avoir salu<sup>^</sup>e d'un nouveau signe de t<sup>^</sup>te. Pourquoi n'acceptait-il pas un verre de vin? Mais il <sup>^</sup>tait press<sup>^</sup>, il retournait <sup>^</sup> l'atelier. Alors, ils se regard<sup>^</sup>rent un moment sans rien dire.

--' Je vous demande pardon pour les soixante francs, murmura enfin la blanchisseuse. J'<sup>^</sup>tais comme une folle, j'ai song<sup>^</sup> <sup>^</sup> vous...

--' Oh! il n'y a pas de quoi, vous <sup>^</sup>tes pardonn<sup>^</sup>e, interrompit le forgeron. Et, vous savez, tout <sup>^</sup> votre service, s'il vous arrivait un malheur... Mais n'en dites rien <sup>^</sup> maman, parce qu'elle a ses id<sup>^</sup>es, et que je ne veux pas la contrarier.

Elle le regardait toujours; et, en le voyant si bon, si triste, avec sa belle barbe jaune, elle fut sur le point d'accepter son ancienne

proposition, de s'en aller avec lui, pour être heureux ensemble quelque part. Puis, il lui vint une autre mauvaise pensée, celle de lui emprunter ses deux termes, à n'importe quel prix. Elle tremblait, elle reprit d'une voix caressante:

-- ' Nous ne sommes pas fêchés, n'est-ce pas?

Lui, hocha la tête, en répondant:

-- ' Non, bien sûr, jamais nous ne serons fêchés... Seulement, vous comprenez, tout est fini.

Et il s'en alla à grandes enjambées, laissant Gervaise étourdie, écoutant sa dernière parole battre dans ses oreilles avec un bourdonnement de cloche. En entrant chez le marchand de vin, elle entendait sourdement au fond d'elle: « ' Tout est fini, eh bien! ' « ' tout est fini; je n'ai plus rien à faire, moi, si tout est fini! ' » Elle s'assit, elle avala une bouchée de pain et de fromage, vida un verre plein qu'elle trouva devant elle.

C'était, au rez-de-chaussée, une longue salle à plafond bas, occupée par deux grandes tables. Des litres, des quarts de pain, de larges triangles de brie sur trois assiettes, s'étalaient à la file. La société mangeait sur le pouce, sans nappe et sans couverts. Plus loin, près du poêle qui ronflait, les quatre croque-morts achevaient de dîner.

-- ' Mon Dieu! expliquait M. Madinier, chacun son tour. Les vieux font de la place aux jeunes.... à va vous sembler bien vide, votre logement, quand vous rentrerez.

-- ' Oh! mon frère donne congé, dit vivement madame Lorilleux. C'est une ruine, cette boutique.

On avait travaillé Coupeau. Tout le monde le poussait à céder le bail. Madame Lerat elle-même, très bien avec Lantier et Virginie depuis quelque temps, chatouillée par l'idée qu'ils devaient avoir un bûgain l'un pour l'autre, parlait de faillite et de prison, en prenant des airs effrayés. Et, brusquement, le zingueur se fêcha, son attendrissement tournait à la fureur, d'être trop arrosé de liquide.

-- ' Écoute, cria-t-il dans le nez de sa femme, je veux que tu m'écoutes! Ta sacrée tête fait toujours des siennes. Mais, cette fois, je suivrai ma volonté, je t'avertis!

-- ' Ah bien! dit Lantier, si jamais on la réduit par de bonnes paroles! Il faudrait un maillet pour lui entrer ça dans le crâne.

Et tous deux tapèrent un instant sur elle. à n'empêchait pas les mâchoires de fonctionner. Le brie disparaissait, les litres coulaient comme des fontaines. Cependant, Gervaise mollissait sous les coups. Elle ne répondait rien, la bouche toujours pleine, se d'pêchant, comme si elle avait eu très faim. Quand ils se lassèrent, elle leva

doucement la tête, elle dit:

--' En voilà assez, hein? Je m'en fiche pas mal de la boutique! Je n'en veux plus... Comprenez-vous, je m'en fiche! Tout est fini!

Alors, on redemanda du fromage et du pain, on causa sérieusement. Les Poisson prenaient le bail et offraient de répondre des deux termes arrivés. D'ailleurs, Boche acceptait l'arrangement, d'un air d'importance, au nom du propriétaire. Il loua même, s'ance tenante, un logement aux Coupeau, le logement vacant du sixième, dans le corridor des Lorilleux. Quant à Lantier, mon Dieu! il voulait bien garder sa chambre, si cela ne gênait pas les Poisson. Le sergent de ville s'inclina, ça ne le gênait pas du tout; on s'entend toujours entre amis, malgré les idées politiques. Et Lantier, sans se mêler davantage de la cession, en homme qui a conclu enfin sa petite affaire, se confectionna une énorme tartine de fromage de Brie; il se renversait, il la mangeait d'instinct, le sang sous la peau, bruyant d'une joie sournoise, clignant les yeux pour guigner tour à tour Gervaise et Virginie.

--' Eh! père Bazouge! appela Coupeau, venez donc boire un coup. Nous ne sommes pas fiers, nous sommes tous des travailleurs.

Les quatre croque-morts, qui s'en allaient, rentrèrent pour trinquer avec la société. Ce n'était pas un reproche, mais la dame de tout l'heure pesait son poids et valait bien un verre de vin. Le père Bazouge regardait fixement la blanchisseuse, sans lâcher un mot d'apaise. Elle se leva, mal à l'aise, elle quitta les hommes qui achevaient de se cocarder. Coupeau, soûlé comme une grive, recommença à viauper et disait que c'était le chagrin.

Le soir, quand Gervaise se retrouva chez elle, elle resta absente sur une chaise. Il lui semblait que les pièces étaient d'acier et immenses. Vrai, ça faisait un fameux débarras. Mais elle n'avait bien sûr pas laissé que maman Coupeau au fond du trou, dans le petit jardin de la rue Marcadet. Il lui manquait trop de choses, ça devait être un morceau de sa vie à elle, et sa boutique, et son orgueil de patronne, et d'autres sentiments encore, qu'elle avait enterrés ce jour-là. Oui, les murs étaient nus, son cœur aussi, c'était un démantèlement complet, une dégringolade dans le fossé. Et elle se sentait trop lasse, elle se ramasserait plus tard, si elle pouvait.

A dix heures, en se déshabillant, Nana pleura, trépigna. Elle voulait coucher dans le lit de maman Coupeau. Sa mère essaya de lui faire peur; mais la petite était trop précocée, les morts lui causaient seulement une grosse curiosité; si bien que, pour avoir la paix, on finit par lui permettre de s'allonger à la place de maman Coupeau. Elle aimait les grands lits, cette gamine; elle s'étalait, elle se roulait. Cette nuit-là, elle dormit joliment bien, dans la bonne chaleur et les chatouilles du matelas de plume.

Le nouveau logement des Coupeau se trouvait au sixième, escalier B. Quand on avait passé devant mademoiselle Remanjou, on prenait le corridor, à gauche. Puis, il fallait encore tourner. La première porte était celle des Bijard. Presque en face, dans un trou sans air, sous un petit escalier qui montait à la toiture, couchait le père Bru. Deux logements plus loin, on arrivait chez Bazouge. Enfin, contre Bazouge, c'étaient les Coupeau, une chambre et un cabinet donnant sur la cour. Et il n'y avait plus, au fond du couloir, que deux ménages, avant d'être chez les Lorilleux, tout au bout.

Une chambre et un cabinet, pas plus. Les Coupeau perchaient là, maintenant. Et encore la chambre était-elle large comme la main. Il fallait y faire tout, dormir, manger et le reste. Dans le cabinet, le lit de Nana tenait juste; elle devait se déshabiller chez son père et sa mère, et on laissait la porte ouverte, la nuit, pour qu'elle n'étouffât pas. C'était si petit, que Gervaise avait cédé des affaires aux Poisson en quittant la boutique, ne pouvant tout caser. Le lit, la table, quatre chaises, le logement était plein. Même le cœur crevé, n'ayant pas le courage de se séparer de sa commode, elle avait encombré le carreau de ce grand coquin de meuble, qui bouchait la moitié de la fenêtre. Un des battants se trouvait condamné, ça enlevait de la lumière et de la gaieté. Quand elle voulait regarder dans la cour, comme elle devenait très grosse, elle n'avait pas la place de ses coudes, elle se penchait de biais, le cou tordu, pour voir.

Les premiers jours, la blanchisseuse s'asseyait et pleurait. Ça lui semblait trop dur, de ne plus pouvoir se remuer chez elle, après avoir toujours été au large. Elle suffoquait, elle restait à la fenêtre pendant des heures, à crâcher entre le mur et la commode, à prendre des torticolis. Là seulement elle respirait. La cour, pourtant, ne lui inspirait guère que des idées tristes. En face d'elle, du côté du soleil, elle apercevait son rêve d'autrefois, cette fenêtre du cinquième étage, des haricots d'Espagne, à chaque printemps, enrôlaient leurs tiges minces sur un berceau de ficelles. Sa chambre, elle, était du côté de l'ombre, les pots de réséda y mouraient en huit jours. Ah! non, la vie ne tournait pas gentiment, ce n'était guère l'existence qu'elle avait espérée. Au lieu d'avoir des fleurs sur sa vieillesse, elle roulait dans les choses qui ne sont pas propres. Un jour, en se penchant, elle eut une drôle de sensation, elle crut se voir en personne là-bas, sous le porche, près de la loge du concierge, le nez en l'air, examinant la maison pour la première fois; et ce saut de treize ans en arrière lui donna un élan au cœur. La cour n'avait pas changé, les façades nues à peine plus noires et plus lippres; une puanteur montait des plombs rongés de rouille; aux cordes des croisées, s'échaient des linges, des couches d'enfant emplâtrées d'ordure; en bas, le pavé profond restait sali des escarbilles de charbon du serrurier et des copeaux du menuisier; même, dans le coin humide de la fontaine, une mare couverte de la teinturerie avait une belle teinte bleue, d'un bleu aussi tendre que le bleu de

jadis. Mais elle, à cette heure, se sentait joliment changée et d'écarter. Elle n'était plus en bas, d'abord, la figure vers le ciel, contente et courageuse, ambitionnant un bel appartement. Elle était sous les toits, dans le coin des pouilleux, dans le trou le plus sale, à l'endroit où, l'on ne recevait jamais la visite d'un rayon. Et à ça expliquait ses larmes, elle ne pouvait pas être enchantée de son sort.

Cependant, lorsque Gervaise se fut un peu accoutumée, les commencements du ménage, dans le nouveau logement, ne se présentèrent pas mal. L'hiver était presque fini, les quatre sous des meubles cédés à Virginie avaient facilité l'installation. Puis, dans les beaux jours, il arriva une chance, Coupeau se trouva embauché pour aller travailler en province, à tamps; et là, il fit près de trois mois, sans se soûler, guéri un moment par l'air de la campagne. On ne se doute pas combien à ça d'altère les pochards, de quitter l'air de Paris, où, il y a dans les rues une vraie fumée d'eau-de-vie et de vin. A son retour, il était frais comme une rose, et il rapportait quatre cents francs, avec lesquels ils payèrent les deux termes arriérés de la boutique, dont les Poisson avaient r'pondu, ainsi que d'autres petites dettes du quartier, les plus criardes. Gervaise déboucha deux ou trois rues où, elle ne passait plus. Naturellement, elle s'était mise repasseuse à la journée. Madame Fauconnier, très bonne femme pourvu qu'on la flattât, avait bien voulu la reprendre. Elle lui donnait même trois francs, comme à une première ouvrière, par regard pour son ancienne position de patronne. Aussi le ménage semblait-il devoir boulotter. Même, avec du travail et de l'économie, Gervaise voyait le jour où, ils pourraient tout payer et s'arranger un petit train-train supportable. Seulement, elle se promettait à ça, dans la fièvre de la grosse somme gagnée par son mari. A froid, elle acceptait le temps comme il venait, elle disait que les belles choses ne dureraient pas.

Ce dont les Coupeau eurent le plus à souffrir alors, ce fut de voir les Poisson s'installer dans leur boutique. Ils n'étaient point trop jaloux de leur naturel, mais on les agaçait, on s'émerveillait exprès devant eux sur les embellissements de leurs successeurs. Les Boche, surtout les Lorilleux, ne tarissaient pas. A les entendre, jamais on n'aurait vu une boutique plus belle. Et ils parlaient de l'état de saleté où, les Poisson avaient trouvé les lieux, ils racontaient que le lessivage seul était monté à trente francs. Virginie, après des hésitations, s'était décidée pour un petit commerce d'apicerie fine, des bonbons, du chocolat, du café, du thé. Lantier lui avait vivement conseillé ce commerce, car il y avait, disait-il, des sommes énormes à gagner dans la friandise. La boutique fut peinte en noir, et relevée de filets jaunes, deux couleurs distinguées. Trois menuisiers travaillèrent huit jours à l'agencement des casiers, des vitrines, un comptoir avec des tablettes pour les bords, comme chez les confiseurs. Le petit héritage, que Poisson tenait en réserve, dut être rudement corné. Mais Virginie triomphait, et les Lorilleux, aidés des portiers, n'épargnaient pas à Gervaise un casier, une vitrine, un bocal, amusés quand ils voyaient sa figure changer. On a beau n'être pas envieux, on rage toujours quand les autres chaussent vos souliers et vous écrasent.

Il y avait aussi une question d'homme par-dessous. On affirmait que Lantier avait quitté Gervaise. Le quartier d'clairait ça très bien. Enfin, ça mettait un peu de morale dans la rue. Et tout l'honneur de la séparation revenait à ce finaud de chapelier, que les dames gobaient toujours. On donnait des détails, il avait dû calotter la blanchisseuse pour la faire tenir tranquille, tant elle était acharnée après lui. Naturellement, personne ne disait la vérité vraie; ceux qui auraient pu la savoir, la jugeaient trop simple et pas assez intéressante. Si l'on voulait, Lantier avait en effet quitté Gervaise, en ce sens qu'il ne la tenait plus à sa disposition, le jour et la nuit; mais il montait pour servir la voir au sixième, quand l'envie l'en prenait, car mademoiselle Remanjou le rencontrait sortant de chez les Coupeau à des heures peu naturelles. Enfin, les rapports continuaient, de bric et de broc, va comme je te pousse, sans que l'un ni l'autre y eût beaucoup de plaisir; un reste d'habitude, des complaisances réciproques, pas davantage. Seulement, ce qui compliquait la situation, c'était que le quartier, maintenant, fourrait Lantier et Virginie dans la même paire de draps. Là encore le quartier se pressait trop. Sans doute, le chapelier chauffait la grande brune; et ça se trouvait indiqué, puisqu'elle remplaçait Gervaise en tout et pour tout, dans le logement. Il courait justement une blague; on prétendait qu'une nuit il était allé chercher Gervaise sur l'oreiller du voisin, et qu'il avait ramené et gardé Virginie sans la reconnaître avant le petit jour, à cause de l'obscurité. L'histoire faisait rigoler, mais il n'était réellement pas si avancé, il se permettait à peine de lui pincer les hanches. Les Lorilleux n'en parlaient pas moins devant la blanchisseuse des amours de Lantier et de madame Poisson avec attendrissement, espérant la rendre jalouse. Les Boche, eux aussi, laissaient entendre que jamais ils n'avaient vu un plus beau couple. Le drôle, dans tout ça, c'était que la rue de la Goutte-d'Or ne semblait pas se formaliser du nouveau ménage à trois; non, la morale, dure pour Gervaise, se montrait douce pour Virginie. Peut-être l'indulgence souriante de la rue venait-elle de ce que le mari était sergent de ville.

Heureusement, la jalousie ne tourmentait guère Gervaise. Les infidélités de Lantier la laissaient bien calme, parce que son cœur, depuis longtemps, n'était plus pour rien dans leurs rapports. Elle avait appris, sans chercher à les savoir, des histoires malpropres, des liaisons du chapelier avec toutes sortes de filles, les premiers chiens coiffés qui passaient dans la rue; et ça lui faisait si peu d'effet, qu'elle avait continué d'être complaisante, sans même trouver en elle assez de colère pour rompre. Cependant, elle n'accepta pas si aisément le nouveau bûguin de son amant. Avec Virginie, c'était autre chose. Ils avaient inventé ça dans le seul but de la taquiner tous les deux; et si elle se moquait de la bagatelle, elle tenait aux regards. Aussi, lorsque madame Lorilleux ou quelque autre marchande bête affectait en sa présence de dire que Poisson ne pouvait plus passer sous la porte Saint-Denis, devenait-elle toute blanche, la poitrine arrachée, une brûlure dans l'estomac. Elle pinçait les lèvres, elle évitait de se fâcher, ne voulant pas donner ce plaisir à ses ennemis. Mais elle dut quereller Lantier, car mademoiselle Remanjou crut distinguer le bruit d'un soufflet, une après-midi; d'ailleurs, il y

eut certainement une brouille, Lantier cessa de lui parler pendant quinze jours, puis il revint le premier, et le train-train parut recommencer, comme si de rien n'était. La blanchisseuse préférerait en prendre son parti, reculant devant un crêpage de chignons, désireuse de ne pas gâcher sa vie davantage. Ah! elle n'avait plus vingt ans, elle n'aimait plus les hommes, au point de distribuer des fessées pour leurs beaux yeux et de risquer le poste. Seulement, elle additionnait ça avec le reste.

Coupeau blaguait. Ce mari commode, qui n'avait pas voulu voir le cocuage chez lui, rigolait à mort de la paire de cornes de Poisson. Dans son ménage, ça ne comptait pas; mais, dans le ménage des autres, ça lui semblait farce, et il se donnait un mal du diable pour guetter ces accidents-là, quand les dames des voisins allaient regarder la feuille à l'envers. Quel jean-jean, ce Poisson! et ça portait une pipe, ça se permettait de bousculer le monde sur les trottoirs! Puis, Coupeau poussait le toupet jusqu'à plaisanter Gervaise. Ah bien! son amoureux la lâchait joliment! Elle n'avait pas de chance: une première fois, les forgerons ne lui avaient pas réussi, et, pour la seconde, c'étaient les chapeliers qui lui claquaient dans la main. Aussi, elle s'adressait aux corps d'arts pas sérieux. Pourquoi ne prenait-elle pas un maître, un homme d'attache, habitué à gâcher solidement son plaisir? Bien sûr, il disait ces choses en manière de rigolade, mais Gervaise n'en devenait pas moins toute verte, parce qu'il la fouillait de ses petits yeux gris, comme s'il avait voulu lui entrer les paroles avec une vrille. Lorsqu'il abordait le chapitre des saletés, elle ne savait jamais s'il parlait pour rire ou pour de bon. Un homme qui se soûle d'un bout de l'année à l'autre n'a plus la tête à lui, et il y a des maris, très jaloux à vingt ans, que la boisson rend très coulants à trente sur le chapitre de la fidélité conjugale.

Il fallait voir Coupeau crêner dans la rue de la Goutte-d'Or! Il appelait Poisson le cocu. Ça leur clouait le bec, aux bavardes! Ce n'était plus lui, le cocu. Oh! il savait ce qu'il savait. S'il avait eu l'air de ne pas entendre, dans le temps, c'était apparemment qu'il n'aimait pas les potins. Chacun connaît son chez soi et se gratte où, ça le démange. Ça ne le démangeait pas, lui; il ne pouvait pas se gratter, pour faire plaisir au monde. Eh bien! et le sergent de ville, est-ce qu'il entendait? Pourtant ça y était, cette fois; on avait vu les amoureux, il ne s'agissait plus d'un cancan en l'air. Et il se fêchait, il ne comprenait pas comment un homme, un fonctionnaire du gouvernement, souffrait chez lui un pareil scandale. Le sergent de ville devait aimer la resucée des autres, voilà tout. Les soirs où, Coupeau s'ennuyait, seul avec sa femme dans leur trou, sous les toits, ça ne l'empêchait pas de descendre chercher Lantier et de l'amener de force. Il trouvait la cambuse triste, depuis que le camarade n'était plus là. Il le raccommodait avec Gervaise, s'il les voyait en froid. Tonnerre de Dieu! est-ce qu'on n'envoie pas le monde à la balançoire, est-ce qu'il est défendu de s'amuser comme on l'entend? Il ricanait, des idées larges s'allumaient dans ses yeux vacillants de pochard, des besoins de tout partager avec le chapelier, pour embellir la vie. Et c'était surtout ces soirs-là que Gervaise ne savait plus s'il parlait pour rire ou pour de bon.

Au milieu de ces histoires, Lantier faisait le gros dos. Il se montrait paternel et digne. A trois reprises, il avait emp<sup>ch</sup> des brouilles entre les Coupeau et les Poisson. Le bon accord des deux m<sup>nages</sup> entraînait dans son contentement. Grâce aux regards tendres et fermes dont il surveillait Gervaise et Virginie, elles affectaient toujours l'une pour l'autre une grande amiti<sup>e</sup>. Lui, r<sup>gnant</sup> sur la blonde et sur la brune, avec une tranquillit<sup>e</sup> de pacha, s'engraissait de sa roublardise. Ce m<sup>tin-l</sup> dig<sup>rait</sup> encore les Coupeau qu'il mangeait d<sup>j</sup> les Poisson. Oh! <sup>ça</sup> ne le g<sup>nait</sup> gu<sup>re</sup>; une boutique aval<sup>e</sup>, il entamait une seconde boutique. Enfin, il n'y a que les hommes de cette esp<sup>ce</sup> qui aient de la chance.

Ce fut cette ann<sup>e-l</sup>, en juin, que Nana fit sa premi<sup>re</sup> communion. Elle allait sur ses treize ans, grande d<sup>j</sup> comme une asperge mont<sup>e</sup>, avec un air d'effronterie; l'ann<sup>e</sup> pr<sup>c</sup>dente, on l'avait renvoy<sup>e</sup> du cat<sup>chisme</sup>, <sup>cause</sup> de sa mauvaise conduite; et, si le cur<sup>l</sup> l'admettait cette fois, c<sup>ttait</sup> de peur de ne pas la voir revenir et de l<sup>cher</sup> sur le pav<sup>e</sup> une pa<sup>flenne</sup> de plus. Nana dansait de joie en pensant <sup>la</sup> robe blanche. Les Lorilleux, comme parrain et marraine, avaient promis la robe, un cadeau dont ils parlaient dans toute la maison; madame Lerat devait donner le voile et le bonnet, Virginie la bourse, Lantier le paroissien; de fa<sup>son</sup> que les Coupeau attendaient la c<sup>r</sup>monie sans trop s'inqui<sup>ter</sup>. M<sup>me</sup> les Poisson, qui voulaient pendre la cr<sup>maill</sup>re, choisirent justement cette occasion, sans doute sur le conseil du chapelier. Ils invit<sup>rent</sup> les Coupeau et les Boche, dont la petite faisait aussi sa premi<sup>re</sup> communion. Le soir, on mangerait chez eux un gigot et quelque chose autour.

Justement, la veille, au moment o<sup>u</sup>, Nana <sup>merveill</sup>e regardait les cadeaux <sup>tal</sup>s sur la commode, Coupeau rentra dans un <sup>tat</sup> abominable. L'air de Paris le reprenait. Et il attrapa sa femme et l'enfant, avec des raisons d'ivrogne, des mots d'<sup>go</sup>»tants qui n<sup>taient</sup> pas <sup>dire</sup> dans la situation. D'ailleurs, Nana elle-m<sup>me</sup> devenait mal embouch<sup>e</sup>, au milieu des conversations sales qu'elle entendait continuellement. Les jours de dispute, elle traitait tr<sup>s</sup> bien sa m<sup>re</sup> de chameau et de vache.

--' Et du pain! gueulait le zingueur. Je veux ma soupe, tas de rosses!... En voil<sup>e</sup> des femelles avec leurs chiffons! Je m'assois sur les affutiaux, vous savez, si je n'ai pas ma soupe!

--' Quel lavement, quand il est paf! murmura Gervaise impatient<sup>e</sup>.

Et, se tournant vers lui:

--' Elle chauffe, tu nous emb<sup>tes</sup>.

Nana faisait la modeste, parce qu'elle trouvait <sup>ça</sup> gentil, ce jour-l<sup>e</sup>. Elle continuait <sup>regarder</sup> les cadeaux sur la commode, en affectant de baisser les yeux et de ne pas comprendre les vilains propos de son p<sup>re</sup>. Mais le zingueur <sup>ttait</sup> joliment taquin, les soirs de ribotte. Il lui parlait dans le cou.

--' Je t'en ficherais, des robes blanches! Hein? c'est encore pour te faire des nichons dans ton corsage avec des boules de papier, comme l'autre dimanche?.. Oui, oui, attends un peu! Je te vois bien tortiller ton derrière. ^ a te chatouille, les belles frusques. ^ a te monte le coco... Veux-tu d'caniller de l' , bougre de chenillon! Retire tes patoches, colle-moi ^Sa dans un tiroir, ou je te d'barbouille avec!

Nana, la t'ete basse, ne r'pondait toujours rien. Elle avait pris le petit bonnet de tulle, elle demandait ^ sa m^re combien ^Sa co^tait. Et, comme Coupeau allongeait la main pour arracher le bonnet, ce fut Gervaise qui le repoussa en criant:

--' Mais laisse-la donc, cette enfant! elle est gentille, elle ne fait rien de mal.

Alors le zingueur l'cha tout son paquet.

--' Ah! les garces! La m^re et la fille, ^Sa fait la paire. Et c'est du propre d'aller manger le bon Dieu en guignant les hommes. Ose donc dire le contraire, petite salope!... Je vas t'habiller avec un sac, nous verrons si ^Sa te grattera la peau. Oui, avec un sac, pour vous d'go^ter, toi et tes cur's. Est-ce que j'ai besoin qu'on te donne du vice?... Nom de Dieu! voulez-vous m'couter, toutes les deux!

Et, du coup, Nana furieuse se tourna, pendant que Gervaise devait ^tendre les bras, afin de prot^ger les affaires que Coupeau parlait de d'chirer. L'enfant regarda son p^re fixement; puis, oubliant la modestie recommand^e par son confesseur:

--' Cochon! dit-elle, les dents serr'es.

D^s que le zingueur eut mang^ sa soupe, il ronfla. Le lendemain, il s'^veilla tr^s bon enfant. Il avait un reste de la veille, tout juste de quoi ^tre aimable. Il assista ^ la toilette de la petite, attendri par la robe blanche, trouvant qu'un rien du tout donnait ^ cette vermine un air de vraie demoiselle. Enfin, comme il le disait, un p^re, en un pareil jour, ^tait naturellement fier de sa fille. Et il fallait voir le chic de Nana, qui avait des sourires embarrass's de mari^e, dans sa robe trop courte. Quand on descendit et qu'elle aper^ut sur le seuil de la loge Pauline, ^galemment habill^e, elle s'arr^ta, l'enveloppa d'un regard clair, puis se montra tr^s bonne, en la trouvant moins bien mise qu'elle, arrang^e comme un paquet. Les deux familles partirent ensemble pour l'glise. Nana et Pauline marchaient les premi^res, le paroissien ^ la main, retenant leurs voiles que le vent gonflait; et elles ne causaient pas, crevant de plaisir ^ voir les gens sortir des boutiques, faisant une moue d'vote pour entendre dire sur leur passage qu'elles ^taient bien gentilles. Madame Boche et madame Lorilleux s'attardaient, parce qu'elles se communiquaient leurs r'flexions sur la Banban, une mange-tout, dont la fille n'aurait jamais communi^ si les parents ne lui avaient tout donn^, oui, tout, jusqu' une chemise neuve, par respect pour la sainte table. Madame Lorilleux s'occupait surtout de la robe, son

cadeau ^ elle, foudroyant Nana et l'appelant « grande sale ^ », chaque fois que l'enfant ramassait la poussière avec sa jupe, en s'approchant trop des magasins.

A l'église, Coupeau pleura tout le temps. C'était bête, mais il ne pouvait se retenir. ^ a le saisissait, le curé faisant les grands bras, les petites filles pareilles ^ des anges d'filant les mains jointes; et la musique des orgues lui barbotait dans le ventre, et la bonne odeur de l'encens l'obligeait ^ renifler, comme si on lui avait poussé un bouquet dans la figure. Enfin, il voyait bleu, il ^tait pincé au coeur. Il y eut particulièrement un cantique, quelque chose de suave, pendant que les gamines avalaient le bon Dieu, qui lui sembla couler dans son cou, avec un frisson tout le long de l'échine. Autour de lui, d'ailleurs, les personnes sensibles trempaient aussi leur mouchoir. Vrai, c'était un beau jour, le plus beau jour de la vie. Seulement, au sortir de l'église, quand il alla prendre un canon avec Lorilleux, qui ^tait resté les yeux secs et qui le blaguait, il se fêcha, il accusa les corbeaux de bruler chez eux des herbes du diable pour amollir les hommes. Puis, après tout, il ne s'en cachait pas, ses yeux avaient fondu, ^ça prouvait simplement qu'il n'avait pas un pavé dans la poitrine. Et il commanda une autre tournée.

Le soir, la crême maillée fut très gaie, chez les Poisson. L'amitié régna sans un accroc, d'un bout ^ l'autre du repas. Lorsque les mauvais jours arrivent, on tombe ainsi sur de bonnes soirées, des heures où, l'on s'aime entre gens qui se dtestent. Lantier, ayant ^ sa gauche Gervaise et Virginie ^ sa droite, se montra aimable pour toutes les deux, leur prodiguant des tendresses de coq qui veut la paix dans son poulailler. En face, Poisson gardait sa réserve calme et s'vère de sergent de ville, son habitude de ne penser ^ rien, les yeux voilés, pendant ses longues factions sur les trottoirs. Mais les reines de la fête furent les deux petites, Nana et Pauline, auxquelles on avait permis de ne pas se dshabiller; elles se tenaient raides, de crainte de tacher leurs robes blanches, et on leur criait, ^ chaque bouchée, de lever le menton, pour avaler proprement. Nana, ennuyée, finit par baver tout son vin sur son corsage; ce fut une affaire, on la dshabilla, on lava immédiatement le corsage dans un verre d'eau.

Puis, au dessert, on causa sérieusement de l'avenir des enfants. Madame Boche avait fait son choix, Pauline allait entrer dans un atelier de reperceuses sur or et sur argent; on gagnait ^ dedans des cinq et six francs. Gervaise ne savait pas encore, Nana ne montrait aucun goût. Oh! elle galopait, elle montrait ce goût; mais, pour le reste, elle avait des mains de beurre.

-- Moi, ^ votre place, dit madame Lerat, j'en ferais une fleuriste. C'est un ^tat propre et gentil.

-- Les fleuristes, murmura Lorilleux, toutes des Marie-couche-toi-l'.

-- Eh bien! et moi? reprit la grande veuve, les lèvres pincées. Vous ^tes galant. Vous savez, je ne suis pas une chienne, je ne me mets pas les pattes en l'air, quand on siffle!

Mais toute la société la fit taire.

--' Madame Lerat, oh! madame Lerat!

Et on lui indiquait du coin de l'oeil les deux premières communiantes qui se fourraient le nez dans leurs verres pour ne pas rire. Par convenance, les hommes eux-mêmes avaient choisi jusque-là les mots distingués. Mais madame Lerat n'accepta pas la le son. Ce qu'elle venait de dire, elle l'avait entendu dans les meilleures sociétés. D'ailleurs, elle se flattait de savoir sa langue; on lui faisait souvent compliment de la fa son dont elle parlait de tout, même devant des enfants, sans jamais blesser la décence.

--' Il y a des femmes très bien parmi les fleuristes, apprenez  sa! criaient-elles. Elles sont faites comme les autres femmes, elles n'ont pas de la peau partout, bien sûr. Seulement, elles se tiennent, elles choisissent avec goût, quand elles ont une faute   faire... Oui,  sa leur vient des fleurs. Moi, c'est ce qui m'a conservée...

--' Mon Dieu! interrompit Gervaise, je n'ai pas de répugnance pour les fleurs. Il faut que  sa plaise   Nana, pas davantage; on ne doit pas contrarier les enfants sur la vocation... Voyons, Nana, ne fais pas la bête, réponds.   a te pla fit-il, les fleurs?

La petite, penchée au-dessus de son assiette, ramassait des miettes de gâteau avec son doigt mouillé, qu'elle su sait ensuite. Elle ne se d p cha pas. Elle avait son rire vicieux.

--' Mais oui, maman,  sa me pla fit, finit-elle par déclarer.

Alors, l'affaire fut tout de suite arrangée. Coupeau voulut bien que madame Lerat emmen t l'enfant   son atelier, rue du Caire, dès le lendemain. Et la société parla gravement des devoirs de la vie. Boche disait que Nana et Pauline étaient des femmes, maintenant qu'elles avaient communi . Poisson ajoutait qu'elles devaient d'sormais savoir faire la cuisine, raccommo er les chaussettes, conduire une maison. On leur parla même de leur mariage et des enfants qui leur pousseraient un jour. Les gamines écoutaient et rigolaient en dessous, se frottaient l'une contre l'autre, le coeur gonflé d'être des femmes, rouges et embarrassées dans leurs robes blanches. Mais ce qui les chatouilla le plus, ce fut lorsque Lantier les plaisanta, en leur demandant si elles n'avaient pas d'  des petits maris. Et l'on fit avouer de force   Nana qu'elle aimait bien Victor Fauconnier, le fils de la patronne de sa mère.

--' Ah bien! dit madame Lorilleux devant les Boche, comme on parlait, c'est notre filleule, mais du moment où, ils en font une fleuriste, nous ne voulons plus entendre parler d'elle. Encore une roulure pour les boulevards... Elle leur chiera du poivre, avant six mois.

En remontant se coucher, les Coupeau convinrent que tout avait bien marché et que les Poisson n'étaient pas de méchantes gens. Gervaise

trouvait même la boutique proprement arrangée. Elle s'attendait à souffrir, en passant ainsi la soirée dans son ancien logement, où, d'autres se carraient à cette heure; et elle restait surprise de n'avoir pas ragé une seconde. Nana, qui se déshabillait, demanda à sa mère si la robe de la demoiselle du second, qu'on avait mariée l' mois dernier, était en mousseline comme la sienne.

Mais ce fut le dernier beau jour du ménage. Deux années s'écoulèrent, pendant lesquelles ils s'enfoncèrent de plus en plus. Les hivers surtout les nettoyaient. S'ils mangeaient du pain au beau temps, les fringales arrivaient avec la pluie et le froid, les danses devant le buffet, les défilés par cœur, dans la petite Sibérie de leur cambuse. Ce gremlin de décembre entra chez eux par-dessous la porte, et il apportait tous les maux, le chômage des ateliers, les faiblesses engourdies des gelées, la misère noire des temps humides. Le premier hiver, ils firent encore du feu quelquefois, se pelotonnant autour du poêle, aimant mieux avoir chaud que de manger; le second hiver, le poêle ne se dérouilla seulement pas, il glaçait la pièce de sa mine lugubre de borne de fonte. Et ce qui leur cassait les jambes, ce qui les exterminait, c'était par-dessus tout de payer leur terme. Oh! le terme de janvier, quand il n'y avait pas un radis à la maison et que le père Boche présentait la quittance! à soufflait davantage de froid, une tempête du Nord. M. Marescot arrivait, le samedi suivant, couvert d'un bon paletot, ses grandes pattes fourrées dans des gants de laine; et il avait toujours le mot d'expulsion à la bouche, pendant que la neige tombait dehors, comme si elle leur présentait un lit sur le trottoir, avec des draps blancs. Pour payer le terme, ils auraient vendu de leur chair. C'était le terme qui vidait le buffet et le poêle. Dans la maison entière, d'ailleurs, une lamentation montait. On pleurait à tous les étages, une musique de malheur ronflant le long de l'escalier et des corridors. Si chacun avait eu un mort chez lui, ça n'aurait pas produit un air d'orgues aussi abominable. Un vrai jour du jugement dernier, la fin des fins, la vie impossible, l'écroulement du pauvre monde. La femme du troisième allait faire huit jours au coin de la rue Belhomme. Un ouvrier, le maître du cinquième, avait volé chez son patron.

Sans doute, les Coupeau devaient s'en prendre à eux seuls. L'existence a beau être dure, on s'en tire toujours, lorsqu'on a de l'ordre et de l'économie, tant moins les Lorilleux qui allongeaient leurs termes rugillement, pliés dans des morceaux de papier sales; mais, ceux-là, vraiment, menaient une vie d'araignées maigres, à dégoûter du travail. Nana ne gagnait encore rien, dans les fleurs; elle dépensait même pas mal pour son entretien. Gervaise, chez madame Fauconnier, finissait par être mal regardée. Elle perdait de plus en plus la main, elle bousillait l'ouvrage, au point que la patronne l'avait réduite à quarante sous, le prix des gâcheuses. Avec ça, très fière, très susceptible, jetant à la tête de tout le monde son ancienne position de femme établie. Elle manquait des journées, elle quittait l'atelier, par coup de tête: ainsi, une fois, elle s'était trouvée si vexée de voir madame Fauconnier prendre madame Putois chez elle, et de travailler ainsi coude à coude avec son ancienne ouvrière, qu'elle n'avait pas reparu de quinze jours. Après ces fougades, on la

reprenait par charité, ce qui l'aigrissait davantage. Naturellement, au bout de la semaine, la paye n'était pas grasse; et, comme elle le disait amèrement, c'était elle qui finirait un samedi par en redevoir à la patronne. Quant à Coupeau, il travaillait peut-être, mais alors il faisait, pour sûr, cadeau de son travail au gouvernement; car Gervaise, depuis l'embauchage d'un tamps, n'avait pas revu la couleur de sa monnaie. Les jours de sainte-touche, elle ne lui regardait plus les mains, quand il rentrait. Il arrivait les bras ballants, les goussets vides, souvent même sans mouchoir; mon Dieu! oui, il avait perdu son tire-jus, ou bien quelque fripouille de camarade le lui avait fait. Les premières fois, il établissait des comptes, il inventait des craques, des dix francs pour une souscription, des vingt francs coulés de sa poche par un trou qu'il montrait, des cinquante francs dont il arrosait des dettes imaginaires. Puis, il ne s'était plus gêné. L'argent s'évaporait, voilà! Il ne l'avait plus dans la poche, il l'avait dans le ventre, une autre façon pas drôle de le rapporter à sa bourgeoise. La blanchisseuse, sur les conseils de madame Boche, allait bien parfois guetter son homme à la sortie de l'atelier, pour pincer le magot tout frais pondu; mais ça ne l'avancait guère, des camarades prévenaient Coupeau, l'argent filait dans les souliers ou dans un porte-monnaie moins propre encore. Madame Boche était très maline sur ce chapitre, parce que Boche lui faisait passer au bleu des pièces de dix francs, des cachettes destinées à payer des lapins aux dames aimables de sa connaissance; elle visitait les plus petits coins de ses vêtements, elle trouvait généralement la pièce qui manquait à l'appel dans la visière de la casquette, cousue entre le cuir et l'ouïe. Ah! ce n'était pas le zingueur qui ouatait ses frusques avec de l'or! Lui, se le mettait sous la chair. Gervaise ne pouvait pourtant pas prendre ses ciseaux et lui découper la peau du ventre.

Oui, c'était la faute du ménage, s'il dégringolait de saison en saison. Mais ce sont de ces choses qu'on ne se dit jamais, surtout quand on est dans la crotte. Ils accusaient la malechance, ils prétendaient que Dieu leur en voulait. Un vrai bousin, leur chez eux, à cette heure. La journée entière, ils s'empoignaient. Pourtant, ils ne se tapaient pas encore, à peine quelques claques parties toutes seules dans le fort des disputes. Le plus triste était qu'ils avaient ouvert la cage à l'amitié, les sentiments s'élevaient comme des serins. La bonne chaleur des pères, des mères et des enfants, lorsque ce petit monde se tient serré, en tas, se retirait d'eux, les laissait grelottants, chacun dans son coin. Tous les trois, Coupeau, Gervaise, Nana, restaient pareils à des crins, s'avalant pour un mot, avec de la haine plein les yeux; et il semblait que quelque chose avait cassé, le grand ressort de la famille, la mécanique qui, chez les gens heureux, fait battre les cœurs ensemble. Ah! bien sûr, Gervaise n'était plus remuée comme autrefois, quand elle voyait Coupeau au bord des gouttières, à des douze et des quinze mètres du trottoir. Elle ne l'aurait pas poussé elle-même; mais s'il était tombé naturellement, ma foi! ça aurait débarrassé la surface de la terre d'un pas grand-chose. Les jours où, le torchon brûlant, elle criait qu'on ne le lui rapporterait donc jamais sur une civière. Elle attendait ça, ce serait son bonheur qu'on lui rapporterait. A quoi servait-il, ce soldat? à

la faire pleurer, à lui manger tout, à la pousser au mal. Eh bien! des hommes si peu utiles, on les jetait le plus vite possible dans le trou, on dansait sur eux la polka de la délivrance. Et lorsque la mère disait: Tue! la fille répondait: Assomme! Nana lisait les accidents, dans le journal, avec des réflexions de fille d'nature. Son père avait une telle chance, qu'un omnibus l'avait renversé, sans seulement le dessous-ler. Quand donc crèvera-t-il, cette rosse?

Au milieu de cette existence enragée par la misère, Gervaise souffrait encore des faims qu'elle entendait rôler autour d'elle. Ce coin de la maison était le coin des pouilleux, où, trois ou quatre ménages semblaient s'être donné le mot pour ne pas avoir du pain tous les jours. Les portes avaient beau s'ouvrir, elles ne lâchaient guère souvent des odeurs de cuisine. Le long du corridor, il y avait un silence de crevaison, et les murs sonnaient creux, comme des ventres vides. Par moments, des danses s'élevaient, des larmes de femmes, des plaintes de mioches affamés, des familles qui se mangeaient pour tromper leur estomac. On était là dans une crampe au gosier générale, bécillant par toutes ces bouches tendues; et les poitrines se creusaient, rien qu'à respirer cet air, où, les moucherons eux-mêmes n'auraient pas pu vivre, faute de nourriture. Mais la grande pitié de Gervaise était surtout le père Bru, dans son trou, sous le petit escalier. Il s'y retirait comme une marmotte, s'y mettait en boule, pour avoir moins froid; il restait des journées sans bouger, sur un tas de paille. La faim ne le faisait même plus sortir, car c'était bien inutile d'aller gagner dehors de l'appât, lorsque personne ne l'avait invité en ville. Quand il ne reparaisait pas de trois ou quatre jours, les voisins poussaient sa porte, regardaient s'il n'était pas fini. Non, il vivait quand même, pas beaucoup, mais un peu, d'un oeil seulement; jusqu'à la mort qui l'oubliait! Gervaise, d'instinct qu'elle avait du pain, lui jetait des croûtes. Si elle devenait mauvaise et détestait les hommes, à cause de son mari, elle plaignait toujours bien sincèrement les animaux; et le père Bru, ce pauvre vieux, qu'on laissait crever, parce qu'il ne pouvait plus tenir un outil, était comme un chien pour elle, une bête hors de service, dont les squarisseurs ne voulaient même pas acheter la peau ni la graisse. Elle en gardait un poids sur le coeur, de le savoir continuellement là, de l'autre côté du corridor, abandonné de Dieu et des hommes, se nourrissant uniquement de lui-même, retournant à la taille d'un enfant, ratatiné et desséché à la manière des oranges qui se racornissent sur les chemins.

La blanchisseuse souffrait également beaucoup du voisinage de Bazouge, le croque-mort. Une simple cloison, très-mince, séparait les deux chambres. Il ne pouvait pas se mettre un doigt dans la bouche sans qu'elle l'entendît. D'instinct qu'il rentrait, le soir, elle suivait malgré elle son petit ménage, le chapeau de cuir noir sonnait sourdement sur la commode comme une pelletée de terre, le manteau noir accroché et frôlant le mur avec le bruit d'ailes d'un oiseau de nuit, toute la drôlerie noire jetée au milieu de la pièce et l'emplissant d'un drôle de deuil. Elle l'écoutait pîntiner, s'inquiétait au moindre de ses mouvements, sursautait s'il se tapait dans un meuble ou s'il bousculait sa vaisselle. Ce sacré soûlard était sa préoccupation, une

peur sourde m<sup>^</sup>me une envie de savoir. Lui, rigolo, le sac plein tous les jours, la t<sup>^</sup>te sens devant dimanche, toussait, crachait, chantait la m<sup>^</sup>re Godichon, l<sup>^</sup>chait des choses pas propres, se battait avec les quatre murailles avant de trouver son lit. Et elle restait toute p<sup>^</sup>le, <sup>^</sup> se demander quel n<sup>^</sup>goce il menait l<sup>^</sup> ; elle avait des imaginations atroces, elle se fourrait dans la t<sup>^</sup>te qu'il devait avoir apport<sup>^</sup> un mort et qu'il le remisait sous son lit. Mon Dieu! les journaux racontaient bien une anecdote, un employ<sup>^</sup> des pompes fun<sup>^</sup>bres qui collectionnait chez lui les cercueils des petits enfants, histoire de s<sup>^</sup>viter de la peine et de faire une seule course au cimet<sup>^</sup>re. Pour s<sup>^</sup>r, quand Bazouge arrivait, <sup>^</sup>sa sentait le mort <sup>^</sup> travers la cloison. On se serait cru log<sup>^</sup> devant le P<sup>^</sup>re-Lachaise, en plein royaume des taupes. Il <sup>^</sup>tait effrayant, cet animal, <sup>^</sup> rire continuellement tout seul, comme si sa profession l<sup>^</sup>gayait. M<sup>^</sup>me, quand il avait fini son sabbat et qu'il tombait sur le dos, il ronflait d'une fa<sup>^</sup>son extraordinaire, qui coupait la respiration <sup>^</sup> la blanchisseuse. Pendant des heures, elle tendait l'oreille, elle croyait que des enterrements d<sup>^</sup>filaient chez le voisin.

Oui, le pis <sup>^</sup>tait que, dans ses terreurs, Gervaise se trouvait attir<sup>^</sup>e jusqu<sup>^</sup> coller son oreille contre le mur, pour mieux se rendre compte. Bazouge lui faisait l'effet que les beaux hommes font aux femmes honn<sup>^</sup>tes: elles voudraient les t<sup>^</sup>cter, mais elles n'osent pas; la bonne <sup>^</sup>ducation les retient. Eh bien! si la peur ne l'avait pas retenue, Gervaise aurait voulu t<sup>^</sup>cter la mort, voir comment c<sup>^</sup>tait b<sup>^</sup>ti. Elle devenait si dr<sup>^</sup>-le par moments, l'haleine suspendue, attentive, attendant le mot du secret dans un mouvement de Bazouge, que Coupeau lui demandait en ricanant si elle avait un b<sup>^</sup>guin pour le croque-mort d<sup>^</sup> c<sup>^</sup>t<sup>^</sup>. Elle se f<sup>^</sup>chait, parlait de d<sup>^</sup>m<sup>^</sup>nager, tant ce voisinage la r<sup>^</sup>pugnait; et, malgr<sup>^</sup> elle, d<sup>^</sup>s que le vieux arrivait avec son odeur de cimet<sup>^</sup>re, elle retombait <sup>^</sup> ses r<sup>^</sup>flexions, et prenait l'air allum<sup>^</sup> et craintif d'une <sup>^</sup>pouse qui r<sup>^</sup>ve de donner des coups de canif dans le contrat. Ne lui avait-il pas offert deux fois de l'emballer, de l'emmener avec lui quelque part, sur un dodo o<sup>^</sup>, la jouissance du sommeil est si forte, qu'on oublie du coup toutes les mis<sup>^</sup>res? Peut-<sup>^</sup>tre <sup>^</sup>tait-ce en effet bien bon. Peu <sup>^</sup> peu, une tentation plus cuisante lui venait d'y go<sup>^</sup>ter. Elle aurait voulu essayer pour quinze jours, un mois. Oh! dormir un mois, surtout en hiver, le mois du terme, quand les emb<sup>^</sup>ttements de la vie la crevaient! Mais ce n<sup>^</sup>tait pas possible, il fallait continuer de dormir toujours, si l'on commen<sup>^</sup>ait <sup>^</sup> dormir une heure; et cette pens<sup>^</sup>e la gla<sup>^</sup>ait, son b<sup>^</sup>guin de la mort s'en allait, devant l<sup>^</sup>ternelle et s<sup>^</sup>v<sup>^</sup>re amiti<sup>^</sup> que demandait la terre.

Cependant, un soir de janvier, elle cogna des deux poings contre la cloison. Elle avait pass<sup>^</sup> une semaine affreuse, bouscul<sup>^</sup>e par tout le monde, sans le sou, <sup>^</sup> bout de courage. Ce soir-l<sup>^</sup>, elle n<sup>^</sup>tait pas bien, elle grelottait la fi<sup>^</sup>vre et voyait danser des flammes. Alors, au lieu de se jeter par la fen<sup>^</sup>tre, comme elle en avait eu l'envie un moment, elle se mit <sup>^</sup> taper et <sup>^</sup> appeler:

-- P<sup>^</sup>re Bazouge! p<sup>^</sup>re Bazouge!

Le croque-mort ^tait ses souliers en chantant: \_Il ^tait trois belles filles\_. L'ouvrage avait d'» marcher dans la journ^e, car il paraissait plus ^mu encore que d'habitude.

-- P^re Bazouge! p^re Bazouge! cria Gervaise en haussant la voix.

Il ne l'entendait donc pas? Elle se donnait tout de suite, il pouvait bien la prendre ^ son cou et l'emporter o^, il emportait ses autres femmes, les pauvres et les riches qu'il consolait. Elle souffrait de sa chanson: \_Il ^tait trois belles filles\_, parce qu'elle y voyait le d'dain d'un homme qui a trop d'amoureuses.

-- Quoi donc? quoi donc? b^gaya Bazouge, qui est-ce qui se trouve mal?... On y va, la petite m^re!

Mais, ^ cette voix enrou^e, Gervaise s^^veilla comme d'un cauchemar. Qu'avait-elle fait? elle avait tap^ ^ la cloison, bien s^»r. Alors ce fut un vrai coup de b^ton sur ses reins, le trac lui serra les fesses, elle recula en croyant voir les grosses mains du croque-mort passer au travers du mur pour la saisir par la tignasse. Non, non, elle ne voulait pas, elle n'^tait pas pr^^te. Si elle avait frapp^, ce devait ^tre avec le coude, en se retournant, sans en avoir l'id^e. Et une horreur lui montait des genoux aux ^paules, ^ la pens^e de se voir trimpler entre les bras du vieux, toute raide, la figure blanche comme une assiette.

-- Eh bien! il n'y a plus personne? reprit Bazouge dans le silence. Attendez, on est complaisant pour les dames.

-- Rien, ce n'est rien, dit enfin la blanchisseuse d'une voix ^trangl^e. Je n'ai besoin de rien. Merci.

Pendant que le croque-mort s'endormait en grognant, elle demeura anxieuse, l'^coutant, n'osant remuer, de peur qu'il ne s'imagin^t l'entendre frapper de nouveau. Elle se jurait bien de faire attention maintenant. Elle pouvait r^ler, elle ne demanderait pas du secours au voisin. Et elle disait cela pour se rassurer, car ^ certaines heures, malgr^ son taf, elle gardait toujours son b^guin ^pouvant^.

Dans son coin de mis^re, au milieu de ses soucis et de ceux des autres, Gervaise trouvait pourtant un bel exemple de courage chez les Bijard. La petite Lalie, cette gamine de huit ans, grosse comme deux sous de beurre, soignait le m^nage avec une propret^ de grande personne; et la besogne ^tait rude, elle avait la charge de deux mioches, son fr^re Jules et sa soeur Henriette, des m^mes de trois ans et de cinq ans, sur lesquels elle devait veiller toute la journ^e, m^^me en balayant et en lavant la vaisselle. Depuis que le p^re Bijard avait tu^ sa bourgeoise d'un coup de pied dans le ventre, Lalie s'^tait faite la petite m^re de tout ce monde. Sans rien dire, d'elle-m^^me, elle tenait la place de la morte, cela au point que sa b^^te brute de p^re, pour compl^ter sans doute la ressemblance, assommait aujourd'hui la fille comme il avait assomm^ la maman autrefois. Quand il revenait so^»l, il lui fallait des femmes ^

massacrer. Il ne s'apercevait seulement pas que Lalie était toute petite; il n'aurait pas tapé plus fort sur une vieille peau. D'une claque, il lui couvrait la figure entière, et la chair avait encore tant de délicatesse, que les cinq doigts restaient marqués pendant deux jours. C'étaient des tripotées indignes, des trépigées pour un oui, pour un non, un loup enragé tombant sur un pauvre petit chat, craintif et cølin, maigre à faire pleurer, et qui recevait ça avec ses beaux yeux rousignés, sans se plaindre. Non, jamais Lalie ne se révoltait. Elle pliait un peu le cou, pour protéger son visage; elle se retenait de crier, afin de ne pas révolutionner la maison. Puis, quand le père était las de l'envoyer promener à coups de soulier aux quatre coins de la pièce, elle attendait d'avoir la force de se ramasser; et elle se remettait au travail, débrouillait ses enfants, faisait la soupe, ne laissait pas un grain de poussière sur les meubles. Elle a rentré dans sa tâche de tous les jours d'être battue.

Gervaise s'était prise d'une grande amitié pour sa voisine. Elle la traitait en gale, en femme d'øge, qui connaît l'existence. Il faut dire que Lalie avait une mine pøle et sèrieuse, avec une expression de vieille fille. On lui aurait donné trente ans, quand on l'entendait causer. Elle savait très bien acheter, raccommoier, tenir son chez elle, et elle parlait des enfants comme si elle avait eu dix ou deux ou trois couches dans sa vie. A huit ans, cela faisait sourire les gens de l'entendre; puis, on avait la gorge serrée, on s'en allait pour ne pas pleurer. Gervaise l'attirait le plus possible, lui donnait tout ce qu'elle pouvait, du manger, des vieilles robes. Un jour, comme elle lui essayait un ancien caraco à Nana, elle était restée suffoquée, en lui voyant l'chine bleue, le coude corché et saignant encore, toute sa chair d'innocente martyrisée et collée aux os. Eh bien! le père Bazouge pouvait apprécier sa bøfite, elle n'irait pas loin de ce train-là! Mais la petite avait prié la blanchisseuse de ne rien dire. Elle ne voulait pas qu'on embêtât son père à cause d'elle. Elle le défendait, assurait qu'il n'aurait pas été mchant, s'il n'avait pas bu. Il était fou, il ne savait plus. Oh! elle lui pardonnait, parce qu'on doit tout pardonner aux fous.

Depuis lors, Gervaise veillait, tâchait d'intervenir, dès qu'elle entendait le père Bijard monter l'escalier. Mais, la plupart du temps, elle attrapait simplement quelque torgnole pour sa part. Dans la journée, quand elle entrait, elle trouvait souvent Lalie attachée au pied du lit de fer; une idée du serrurier, qui, avant de sortir, lui ficelait les jambes et le ventre avec de la grosse corde, sans qu'on pût savoir pourquoi; une toquade de cerveau d'rangé par la boisson, histoire sans doute de tyranniser la petite, même lorsqu'il n'était plus là. Lalie, raide comme un pieu, avec des fourmis dans les jambes, restait au poteau pendant des journées entières; même elle y resta une nuit, Bijard ayant oublié de rentrer. Quand Gervaise, indignée, parlait de la détacher, elle la suppliait de ne pas déranger une corde, parce que son père devenait furieux, s'il ne retrouvait pas les noeuds faits de la même façon. Vrai, elle n'était pas mal, ça la reposait; et elle disait cela en souriant, ses courtes jambes de chérubin enflées et mortes. Ce qui la chagrinait, c'était que ça n'avait guère l'ouvrage, d'être collée à ce lit, en face de la

d'bandade du ménage. Son père aurait bien dû inventer autre chose. Elle surveillait tout de même ses enfants, se faisait obéir, appelait prudemment d'elle Henriette et Jules pour les moucher. Comme elle avait les mains libres, elle tricotait en attendant d'être d'livrée, afin de ne pas perdre complètement son temps. Et elle souffrait surtout, lorsque Bijard la déficelait; elle se traînait un bon quart d'heure par terre, ne pouvant se tenir debout, à cause du sang qui ne circulait plus.

Le serrurier avait aussi imaginé un autre petit jeu. Il mettait des sous à rougir dans le poêle, puis les posait sur un coin de la cheminée. Et il appelait Lalie, il lui disait d'aller chercher deux livres de pain. La petite, sans défiance, empoignait les sous, poussait un cri, les jetait en secouant sa menotte brulée. Alors, il entrait en rage. Qui est-ce qui lui avait fichu une voirie pareille! Elle perdait l'argent, maintenant! Et il menaçait de lui enlever le trouignon, si elle ne ramassait pas l'argent tout de suite. Quand la petite hésitait, elle recevait un premier avertissement, une beigne d'une telle force qu'elle en voyait trente-six chandelles. Muette, avec deux grosses larmes au bord des yeux, elle ramassait les sous et s'en allait, en les faisant sauter dans le creux de sa main, pour les refroidir.

Non, jamais on ne se douterait des idées de férocité qui peuvent pousser au fond d'une cervelle de pochard. Une après-midi, par exemple, Lalie, après avoir tout rangé, jouait avec ses enfants. La fenêtre était ouverte, il y avait un courant d'air, et le vent engouffré dans le corridor poussait la porte par les grandes secousses.

-- C'est monsieur Hardi, disait la petite. Entrez donc, monsieur Hardi. Donnez-vous donc la peine d'entrer.

Et elle faisait des révérences devant la porte, elle saluait le vent. Henriette et Jules, derrière elle, saluaient aussi, ravis de ce jeu-là, se tordant de rire comme si on les avait chatouillés. Elle était toute rose de les voir s'amuser de si bon cœur, elle y prenait même du plaisir pour son compte, ce qui lui arrivait le trente-six de chaque mois.

-- Bonjour, monsieur Hardi. Comment vous portez-vous, monsieur Hardi?

Mais une main brutale poussa la porte, le père Bijard entra. Alors, la scène changea, Henriette et Jules tombèrent sur leur derrière, contre le mur; tandis que Lalie, terrifiée, restait au beau milieu d'une révérence. Le serrurier tenait un grand fouet de charretier tout neuf, à long manche de bois blanc, à lanière de cuir terminée par un bout de ficelle mince. Il posa ce fouet dans le coin du lit, il n'allongea pas son coup de soulier habituel à la petite, qui se garait d'être en présentant les reins. Un ricanement montrait ses dents noires, et il était très gai, très soûlé, la trogne allumée d'une idée de rigolade.

-- Hein? dit-il, tu fais la traînée, bougre de trognon! Je t'ai entendue danser d'en bas.. Allons, avance! Plus prudemment, nom de Dieu! et en face; je n'ai pas besoin de renifler ton moutardier. Est-ce que je

te touche, pour trembler comme un quiqui?... ^ te-moi mes souliers.

Lalie, ^pouvant^e de ne pas recevoir sa tatouille, redevenue toute p^cle, lui ^ta ses souliers. Il s^^tait assis au bord du lit, il se coucha habill^, resta les yeux ouverts, ^ suivre les mouvements de la petite dans la pi^ce. Elle tournait, ab^^tie sous ce regard, les membres travaill^s peu ^ peu d'une telle peur, qu'elle finit par casser une tasse. Alors, sans se d^ranger, il prit le fouet, il le lui montra.

--^ Dis donc, le petit veau, regarde ^\$a; c'est un cadeau, pour toi. Oui, c'est encore cinquante sous que tu me co^tes... Avec ce joujou-l^ , je ne serai plus oblig^ de courir, et tu auras beau te fourrer dans les coins. Veux-tu essayer?... Ah! tu casses les tasses!... Allons, houp! danse donc, fais donc des r^v^rences ^ monsieur Hardi!

Il ne se souleva seulement pas, vautr^ sur le dos, la t^^te enfonc^e dans l'oreiller, faisant claquer le grand fouet par la chambre, avec un vacarme de postillon qui lance ses chevaux. Puis, abattant le bras, il cingla Lalie au milieu du corps, l'enroula, la d^roula comme une toupie. Elle tomba, voulut se sauver ^ quatre pattes; mais il la cingla de nouveau et la remit debout.

--^ Hop! hop! gueulait-il, c'est la course des bourriques!... Hein? tr^s chouette, le matin, en hiver; je fais dodo, je ne m'enrhume pas, j'attrape les veaux de loin, sans ^corcher mes engelures. Dans ce coin-l^ , touch^e, margot! Et dans cet autre coin, touch^e aussi! Et dans cet autre, touch^e encore! Ah! si tu te fourres sous le lit, je cogne avec le manche... Hop! hop! ^ dada! ^ dada!

Une l^g^re ^cume lui venait aux l^vres, ses yeux jaunes sortaient de leurs trous noirs. Lalie, affol^e, hurlante, sautait aux quatre angles de la pi^ce, se pelotonnait par terre, se collait contre les murs; mais la m^che mince du grand fouet l'atteignait partout, claquant ^ ses oreilles avec des bruits de p^tard, lui pin^sant la chair de longues br^lures. Une vraie danse de b^^te ^ qui on apprend des tours. Ce pauvre petit chat valsait, fallait voir! les talons en l'air comme les gamines qui jouent ^ la corde et qui crient: Vinaigre! Elle ne pouvait plus souffler, rebondissant d'elle-m^^me ainsi qu'une balle ^lastique, se laissant taper, aveugl^e, lasse d'avoir cherch^ un trou. Et son loup de p^re triomphait, l'appelait vadrouille, lui demandait si elle en avait assez et si elle comprenait suffisamment qu'elle devait l^cher l'espoir de lui ^chapper, ^ cette heure.

Mais Gervaise, tout d'un coup, entra, attir^e par les hurlements de la petite. Devant un pareil tableau, elle fut prise d'une indignation furieuse.

--^ Ah! la salet^ d'homme! cria-t-elle. Voulez-vous bien la laisser, brigand! Je vais vous d^noncer ^ la police, moi!

Bijard eut un grognement d'animal qu'on d^range. Il b^gaya:

-- Dites donc, vous, la Tortillard! m<sup>h</sup>lez-vous un peu de vos affaires. Il faut peut-<sup>h</sup>tre que je mette des gants pour la trifouiller... C'est <sup>h</sup> la seule fin de l'avertir, vous voyez bien, histoire simplement de lui montrer que j'ai le bras long.

Et il lan<sup>h</sup>sa un dernier coup de fouet qui atteignit Lalie au visage. La l<sup>h</sup>vre sup<sup>h</sup>rieure fut fendue, le sang coula. Gervaise avait pris une chaise, voulait tomber sur le serrurier. Mais la petite tendait vers elle des mains suppliantes, disait que ce n'<sup>h</sup>tait rien, que c'<sup>h</sup>tait fini. Elle <sup>h</sup>pongeait le sang avec le coin de son tablier, et faisait taire ses enfants qui pleuraient <sup>h</sup> gros sanglots, comme s'ils avaient re<sup>h</sup>su la d<sup>h</sup>gel<sup>h</sup>e de coups de fouet.

Lorsque Gervaise songeait <sup>h</sup> Lalie, elle n'osait plus se plaindre. Elle aurait voulu avoir le courage de cette bambine de huit ans, qui en endurait <sup>h</sup> elle seule autant que toutes les femmes de l'escalier r<sup>h</sup>unies. Elle l'avait vue au pain sec pendant trois mois, ne mangeant pas m<sup>h</sup>me des cro<sup>h</sup>tes <sup>h</sup> sa faim, si maigre et si affaiblie, qu'elle se tenait aux murs pour marcher; et, quand elle lui portait des restants de viande en cachette, elle sentait son coeur se fendre, en la regardant avaler avec de grosses larmes silencieuses, par petits morceaux, parce que son gosier r<sup>h</sup>tr<sup>h</sup>ci ne laissait plus passer la nourriture. Toujours tendre et d<sup>h</sup>vou<sup>h</sup>e malgr<sup>h</sup> <sup>h</sup>sa, d'une raison au-dessus de son <sup>h</sup>ge, remplissant ses devoirs de petite m<sup>h</sup>re, jusqu'<sup>h</sup> mourir de sa maternit<sup>h</sup>, <sup>h</sup>veill<sup>h</sup>e trop t<sup>h</sup>t dans son innocence fr<sup>h</sup>le de gamine. Aussi Gervaise prenait-elle exemple sur cette ch<sup>h</sup>re cr<sup>h</sup>ature de souffrance et de pardon, essayant d'apprendre d'elle <sup>h</sup> taire son martyre. Lalie gardait seulement son regard muet, ses grands yeux noirs r<sup>h</sup>sign<sup>h</sup>s, au fond desquels on ne devinait qu'une nuit d'agonie et de mis<sup>h</sup>re. Jamais une parole, rien que ses grands yeux noirs, ouverts largement.

C'est que, dans le m<sup>h</sup>nage des Coupeau, le vitriol de l'Assommoir commen<sup>h</sup>ait <sup>h</sup> faire aussi son ravage. La blanchisseuse voyait arriver l'heure o<sup>h</sup>, son homme prendrait un fouet comme Bijard, pour mener la danse. Et le malheur qui la mena<sup>h</sup>it, la rendait naturellement plus sensible encore au malheur de la petite. Oui, Coupeau filait un mauvais coton. L'heure <sup>h</sup>tait pass<sup>h</sup>e o<sup>h</sup>, le cric lui donnait des couleurs. Il ne pouvait plus se taper sur le torse, et cr<sup>h</sup>ner, en disant que le sacr<sup>h</sup> chien l'engraissait; car sa vilaine graisse jaune des premi<sup>h</sup>res ann<sup>h</sup>es avait fondu, et il tournait au s<sup>h</sup>cot, il se plombait, avec des tons verts de macchab<sup>h</sup>e pourrissant dans une mare. L'app<sup>h</sup>tit, lui aussi, <sup>h</sup>tait ras<sup>h</sup>. Peu <sup>h</sup> peu, il n'avait plus eu de go<sup>h</sup>t pour le pain, il en <sup>h</sup>tait m<sup>h</sup>me arriv<sup>h</sup> <sup>h</sup> cracher sur le fricot. On aurait pu lui servir la ratatouille la mieux accommod<sup>h</sup>e, son estomac se barrait, ses dents molles refusaient de m<sup>h</sup>cher. Pour se soutenir, il lui fallait sa chopine d'eau-de-vie par jour; c'<sup>h</sup>tait sa ration, son manger et son boire, la seule nourriture qu'il dig<sup>h</sup>r<sup>h</sup>t. Le matin, d<sup>h</sup>s qu'il sautait du lit, il restait un gros quart d'heure pli<sup>h</sup> en deux, toussant et claquant des os, se tenant la t<sup>h</sup>te et l<sup>h</sup>chant de la pituite, quelque chose d'amer comme chicotin qui lui ramonait la gorge. <sup>h</sup> a ne manquait jamais, on pouvait appr<sup>h</sup>ter Thomas <sup>h</sup> l'avance.

Il ne retombait d'aplomb sur ses pattes qu'après son premier verre de consolation, un vrai remède dont le feu lui cauterisait les boyaux. Mais, dans la journée, les forces reprenaient. D'abord, il avait senti des chatouilles, des picotements sur la peau, aux pieds et aux mains; et il rigolait, il racontait qu'on lui faisait des minettes, que sa bourgeoise devait mettre du poil à gratter entre les draps. Puis, ses jambes étaient devenues lourdes, les chatouilles avaient fini par se changer en crampes abominables qui lui pinçaient la viande comme dans un taud. Ça, par exemple, lui semblait moins drôle. Il ne riait plus, s'arrêtait court sur le trottoir, étourdi, les oreilles bourdonnantes, les yeux aveuglés d'étincelles. Tout lui paraissait jaune, les maisons dansaient, il festonnait trois secondes, avec la peur de s'étaler. D'autres fois, l'après-midi au grand soleil, il avait un frisson, comme une eau glacée qui lui aurait coulé des épaules au derrière. Ce qui l'enquiquinait le plus, c'était un petit tremblement de ses deux mains; la main droite surtout devait avoir commis un mauvais coup, tant elle avait des cauchemars. Nom de Dieu! il n'était donc plus un homme, il tournait à la vieille femme! Il tendait furieusement ses muscles, il empoignait son verre, paraissait de le tenir immobile, comme au bout d'une main de marbre; mais, le verre, malgré son effort, dansait le chahut, sautait à droite, sautait à gauche, avec un petit tremblement pressé et rugueux. Alors, il se le vidait dans le coco, furieux, gueulant qu'il lui en faudrait des douzaines et qu'ensuite il se chargeait de porter un tonneau sans remuer un doigt. Gervaise lui disait au contraire de ne plus boire, s'il voulait cesser de trembler. Et si se fichait d'elle, il buvait des litres à recommencer l'expérience, s'enrageant, accusant les omnibus qui passaient de lui bousculer son liquide.

Au mois de mars, Coupeau rentra un soir trempé jusqu'aux os; il revenait avec Mes-Bottes de Mont-rouge, où, ils s'étaient flanqué une ventrêe de soupe à l'anguille; et il avait reçu une averse, de la barrière des Fourneaux à la barrière Poissonnière, un fier ruban de queue. Dans la nuit, il fut pris d'une sacrée toux; il était très rouge, galopé par une fièvre de cheval, battant des flancs comme un soufflet crevé. Quand le médecin des Boche l'eut vu le matin, et qu'il lui eut tâté dans le dos, il branla la tête, il prit Gervaise à part pour lui conseiller de faire porter tout de suite son mari à l'hôpital. Coupeau avait une fluxion de poitrine.

Et Gervaise ne se fâcha pas, bien sûr. Autrefois, elle se serait plutôt fait hacher que de confier son homme aux carabins. Lors de l'accident, rue de la Nation, elle avait mangé leur magot, pour le dorloter. Mais ces beaux sentiments-là n'ont qu'un temps, lorsque les hommes tombent dans la crapule. Non, non, elle n'entendait plus se donner un pareil tintouin. On pouvait le lui prendre et ne jamais le rapporter, elle dirait un grand merci. Pourtant, quand le brancard arriva et qu'on chargea Coupeau comme un meuble, elle devint toute pâle, les lèvres pincées; et si elle rognonnait et trouvait toujours que c'était bien fait, son cœur n'y était plus, elle aurait voulu avoir seulement dix francs dans sa commode, pour ne pas le laisser partir. Elle l'accompagna à Lariboisière, regarda les infirmiers le coucher, au bout d'une grande salle où, les malades à la file, avec des

mines de tr<sup>ans</sup>pass<sup>és</sup>, se soulevaient et suivaient des yeux le camarade qu'on amenait; une jolie crevaison-l<sup>à</sup> dedans, une odeur de fi<sup>èvre</sup> <sup>à</sup> suffoquer et une musique de poitrinaire <sup>à</sup> vous faire cracher vos poumons; sans compter que la salle avait l'air d'un petit P<sup>ère</sup>-Lachaise, bord<sup>ée</sup> de lits tout blancs, une vraie all<sup>ée</sup> de tombeaux. Puis, comme il restait aplati sur son oreiller, elle fila, ne trouvant pas un mot, n'ayant malheureusement rien dans la poche pour le soulager. Dehors, en face de l'h<sup>ô</sup>-pital, elle se retourna, elle jeta un coup d'oeil sur le monument. Et elle pensait aux jours d'autrefois, lorsque Coupeau, perch<sup>é</sup> au bord des goutti<sup>ères</sup>, posait l<sup>à</sup> -haut ses plaques de zinc, en chantant dans le soleil. Il ne buvait pas alors, il avait une peau de fille. Elle, de sa fen<sup>être</sup> de l'h<sup>ô</sup>-tel Boncoeur, le cherchait, l'apercevait au beau milieu du ciel; et tous les deux agitaient des mouchoirs, s'envoyaient des risettes par le t<sup>élé</sup>graph<sup>e</sup>. Oui, Coupeau avait travaillé l<sup>à</sup> -haut, en ne se doutant gu<sup>ère</sup> qu'il travaillait pour lui. Maintenant, il n<sup>'</sup>était plus sur les toits, pareil <sup>à</sup> un moineau rigoleur et putassier; il <sup>était</sup> dessous, il avait b<sup>ê</sup>ti sa niche <sup>à</sup> l'h<sup>ô</sup>-pital, et il y venait crever, la couenne r<sup>é</sup>peuse. Mon Dieu, que le temps des amours semblait loin, aujourd'hui!

Le surlendemain, lorsque Gervaise se pr<sup>és</sup>enta pour avoir des nouvelles, elle trouva le lit vide. Une soeur lui expliqua qu'on avait d<sup>'</sup> transporter son mari <sup>à</sup> l'asile Sainte-Anne, parce que, la veille, il avait tout d'un coup battu la campagne. Oh! un d<sup>'</sup>m<sup>en</sup>agement complet, des id<sup>ées</sup> de se casser la t<sup>ête</sup> contre le mur, des hurlements qui emp<sup>ê</sup>chaient les autres malades de dormir. <sup>à</sup> a venait de la boisson, paraissait-il. La boisson, qui couvait dans son corps, avait profit<sup>é</sup>, pour lui attaquer et lui tordre les nerfs, de l'instant o<sup>ù</sup>, la fluxion de poitrine le tenait sans forces sur le dos. La blanchisseuse rentra boulevers<sup>ée</sup>. Son homme <sup>était</sup> fou <sup>à</sup> cette heure! La vie allait devenir dr<sup>ôle</sup>, si on le l<sup>â</sup>chait. Nana criait qu'il fallait le laisser <sup>à</sup> l'h<sup>ô</sup>-pital, parce qu'il finirait par les massacrer toutes les deux.

Le dimanche seulement, Gervaise put se rendre <sup>à</sup> Sainte-Anne. C<sup>'</sup>était un vrai voyage. Heureusement, l'omnibus du boulevard Rochechouart <sup>à</sup> la Glaci<sup>ère</sup> passait pr<sup>ès</sup> de l'asile. Elle descendit rue de la Sant<sup>é</sup>, elle acheta deux oranges pour ne pas entrer les mains vides. Encore un monument, avec des cours grises, des corridors interminables, une odeur de vieux rem<sup>è</sup>des rances, qui n'inspirait pas pr<sup>éc</sup>is<sup>ément</sup> la gaiet<sup>é</sup>. Mais, quand on l'eut fait entrer dans une cellule, elle fut toute surprise de voir Coupeau presque gaillard. Il <sup>était</sup> justement sur le tr<sup>ône</sup>, une caisse de bois tr<sup>ès</sup> propre, qui ne r<sup>é</sup>pandait pas la moindre odeur; et ils rirent de ce qu'elle le trouvait en fonction, son trou de balle au grand air. N'est-ce pas? on sait bien ce que c'est qu'un malade. Il se carrait l<sup>à</sup> -dessus comme un pape, avec son bagou d'autrefois. Oh! il allait mieux, puisque <sup>ça</sup> reprenait son cours.

--' Et la fluxion? demanda la blanchisseuse.

--' Emball<sup>ée</sup>! r<sup>é</sup>pondit-il. Ils m'ont retir<sup>é</sup> <sup>ça</sup> avec la main. Je tousse encore un peu, mais c'est la fin du ramonage.

Puis, au moment de quitter le trône pour se refourrer dans son lit, il rigola de nouveau.

--' T'as le nez solide, t'as pas peur de prendre une prise, toi!

Et ils s'gayèrent davantage. Au fond, ils avaient de la joie. C'était par manière de se t'emoigner leur contentement sans faire de phrases, qu'ils plaisaient ainsi ensemble sur la plus fine. Il faut avoir eu des malades pour connaître le plaisir qu'on éprouve à les revoir bien travailler de tous les côtés.

Quand il fut dans son lit, elle lui donna les deux oranges, ce qui lui causa un attendrissement. Il redevenait gentil, depuis qu'il buvait de la tisane et qu'il ne pouvait plus laisser son cœur sur les comptoirs des mastroquets. Elle finit par oser lui parler de son coup de marteau, surprise de l'entendre raisonner comme au bon temps.

--' Ah! oui, dit-il en se blaguant lui-même, j'ai joliment rabôché!... Imagine-toi, je voyais des rats, je courais à quatre pattes pour leur mettre un grain de sel sous la queue. Et toi, tu m'appelais, des hommes voulaient t'y faire passer. Enfin, toutes sortes de bêtises, des revenants en plein jour... Oh! je me souviens très bien, la caboche est encore solide... A présent, c'est fini, je revasse en m'endormant, j'ai des cauchemars, mais tout le monde a des cauchemars.

Gervaise resta près de lui jusqu'au soir. Quand l'interne vint, à la visite de six heures, il lui fit tendre les mains; elles ne tremblaient presque plus, à peine un frisson qui agitait le bout des doigts. Cependant, comme la nuit tombait, Coupeau fut peu à peu pris d'une inquiétude. Il se leva deux fois sur son séant, regardant par terre, dans les coins d'ombre de la pièce. Brusquement, il allongea le bras et parut écraser une bête contre le mur.

--' Qu'est-ce donc? demanda Gervaise, effrayée.

--' Les rats, les rats, murmura-t-il.

Puis, après un silence, glissant au sommeil, il se débattit, en lâchant des mots entrecoupés.

--' Nom de Dieu! ils me trouent la pelure!... Oh! les sales bêtes!... Tiens bon! serre tes jupes! m'fie-toi du salopaud, derrière toi!... Sacré tonnerre, la voilà culbutée, et ces mufes qui rigolent!... Tas de mufes! tas de fripouilles! tas de brigands!

Il lançait des claques dans le vide, tirait sa couverture, la roulait en tapon contre sa poitrine, comme pour la protéger contre les violences des hommes barbus qu'il voyait. Alors, un gardien étant accouru, Gervaise se retira, toute glacée par cette scène. Mais, lorsqu'elle revint, quelques jours plus tard, elle trouva Coupeau complètement guéri. Les cauchemars eux-mêmes s'étaient allés; il avait un sommeil d'enfant, il dormait ses dix heures sans bouger un membre. Aussi permit-on à sa femme de l'emmener. Seulement, l'interne

lui dit ^ la sortie les bonnes paroles d'usage, en lui conseillant de les m^diter. S'il recommen^sait ^ boire, il retomberait et finirait par y laisser sa peau. Oui, ^sa d^pendait uniquement de lui. Il avait vu comme on redevenait gaillard et gentil, quand on ne se so^lait pas. Eh bien! il devait continuer ^ la maison sa vie sage de Sainte-Anne, s'imaginer qu'il ^tait sous clef et que les marchands de vin n'existaient plus.

-- Il a raison, ce monsieur, dit Gervaise dans l'omnibus qui les ramenait rue de la Goutte-d'Or.

-- Sans doute qu'il a raison, r^pondit Coupeau.

Puis, apr^s avoir song^ une minute, il reprit:

-- Oh! tu sais, un petit verre par-ci par-l^ , ^sa ne peut pourtant pas tuer un homme, ^sa fait dig^rer.

Et, le soir m^me, il but un petit verre de cric, pour la digestion. Pendant huit jours, il se montra cependant assez raisonnable. Il ^tait tr^s traqueur au fond, il ne se souciait pas de finir ^ Bic^tre. Mais sa passion l'emportait, le premier petit verre le conduisait malgr^ lui ^ un deuxi^me, ^ un troisi^me, ^ un quatri^me; et, d^s la fin de la quinzaine, il avait repris sa ration ordinaire, sa chopine de tord-boyaux par jour. Gervaise, exasp^r^e, aurait cogn^. Dire qu'elle ^tait assez b^te pour avoir r^v^ de nouveau une vie honn^te, quand elle l'avait vu dans tout son bon sens ^ l'asile! Encore une heure de joie envol^e, la derni^re bien s^r! Oh! maintenant, puisque rien ne pouvait le corriger, pas m^me la peur de sa crevaison prochaine, elle jurait de ne plus se g^ner; le m^nage irait ^ la six-quatre-deux, elle s'en battait l'oeil; et elle parlait de prendre, elle aussi, du plaisir o^, elle en trouverait. Alors, l'enfer recommen^sa, une vie enfonc^e davantage dans la crotte, sans coin d'espoir ouvert sur une meilleure saison. Nana, quand son p^re l'avait gifl^e, demandait furieusement pourquoi cette rosse n'^tait pas rest^e ^ l'h^pital. Elle attendait de gagner de l'argent, disait-elle, pour lui payer de l'eau-de-vie et le faire crever plus vite. Gervaise, de son c^t^, un jour que Coupeau regrettait leur mariage, s'emporta. Ah! elle lui avait apport^ la resuc^e des autres, ah! elle s'^tait fait ramasser sur le trottoir, en l'enj^lant par ses mines de rosi^re! Nom d'un chien! il ne manquait pas d'aplomb! Autant de paroles, autant de menteries. Elle ne voulait pas de lui. voil^ la v^rit^. Il se tra^finait ^ ses pieds pour la d^cider, pendant qu'elle lui conseillait de bien r^fl^chir. Et si c'^tait ^ refaire, comme elle dirait non! elle se laisserait plut^t couper un bras. Oui, elle avait vu la lune, avant lui; mais une femme qui a vu la lune et qui est travailleuse, vaut mieux qu'un fainnant d'homme qui salit son honneur et celui de sa famille dans tous les mannezingues. Ce jour-l^ , pour la premi^re fois, chez les Coupeau, on se flanqua une vol^e en r^gle, on se tapa m^me si dur, qu'un vieux parapluie et le balai furent cass^s.

Et Gervaise tint parole. Elle s'avachit encore; elle manquait l'atelier plus souvent, jacassait des journ^es enti^res, devenait

molle comme une chiffonnette à la besogne. Quand une chose lui tombait des mains, ça pouvait bien rester par terre, ce n'était pas elle qui se serait baissée pour la ramasser. Les cotes lui poussaient en long. Elle voulait sauver son lard. Elle en prenait à son aise et ne donnait plus un coup de balai que lorsque les ordures manquaient de la faire tomber. Les Lorilleux, maintenant, affectaient de se boucher le nez, en passant devant sa chambre; une vraie poison, disaient-ils. Eux, vivaient en sournois, au fond du corridor, se garant de toutes ces misères qui piaulaient dans ce coin de la maison, s'enfermant pour ne pas avoir à prêter des pièces de vingt sous. Oh! des bons coeurs, des voisins joliment obligeants! oui, c'était le chat! On n'avait qu'à frapper et à demander du feu, ou une pincée de sel, ou une carafe d'eau, on était sûr de recevoir tout de suite la porte sur le nez. Avec ça, des langues de vipère. Ils criaient qu'ils ne s'occupaient jamais des autres, quand il était question de secourir leur prochain; mais ils s'en occupaient du matin au soir, d'ins qu'il s'agissait de mordre le monde à belles dents. Le verrou poussé, une couverture accrochée pour boucher les fentes et le trou de la serrure, ils se rengalaient de potins, sans quitter leurs fils d'or une seconde. La d'gringolade de la Banban surtout les faisait ronronner la journée entière, comme des matous qu'on caresse. Quelle démarche, quel d'catissage, mes amis! Ils la guettaient aller aux provisions et rigolaient du tout petit morceau de pain qu'elle rapportait sous son tablier. Ils calculaient les jours où, elle dansait devant le buffet. Ils savaient, chez elle, l'épaisseur de la poussière, le nombre d'assiettes sales laissées en plan, chacun des abandons croissants de la misère et de la paresse. Et ses toilettes donc, des guenilles d'goûtantes qu'une chiffonnette n'aurait pas ramassées! Dieu de Dieu! il pleuvait drôlement sur sa mercerie, à cette belle blonde, cette cato qui tortillait tant son derrière, autrefois, dans sa belle boutique bleue. Voilà où, menaient l'amour de la fripe, les lichades et les gueuletons. Gervaise, qui se doutait de la façon dont ils l'arrangeaient, était ses souliers, collait son oreille contre leur porte; mais la couverture l'empêchait d'entendre. Elle les surprit seulement un jour en train de l'appeler « la grand'tante », parce que sans doute son devant de gilet était un peu fort, malgré la mauvaise nourriture qui lui vidait la peau. D'ailleurs, elle les avait quelque part; elle continuait à leur parler, pour éviter les commentaires, n'attendant de ces salauds que des avanies, mais n'ayant même plus la force de leur répondre et de les l'ôcher l' comme un paquet de sottises. Et puis, zut! elle demandait son plaisir, rester en tas, tourner ses pouces, bouger quand il s'agissait de prendre du bon temps, pas davantage.

Un samedi, Coupeau lui avait promis de la mener au Cirque. Voir des dames galoper sur des chevaux et sauter dans des ronds de papier, voilà au moins qui valait la peine de se déranger. Coupeau justement venait de faire une quinzaine, il pouvait se fendre de quarante sous; et même ils devaient manger tous les deux dehors, Nana ayant à veiller très tard ce soir-là chez son patron pour une commande pressée. Mais, à sept heures, pas de Coupeau; à huit heures, toujours personne. Gervaise était furieuse. Son sôlard fricassait pour sûr la quinzaine avec les camarades, chez les marchands de vin du quartier. Elle avait

lav<sup>^</sup> un bonnet, et s'escrimait, depuis le matin, sur les trous d'une vieille robe, voulant <sup>^^</sup>tre pr<sup>^</sup>sentable. Enfin, vers neuf heures, l'estomac vide, bleue de col<sup>^</sup>re, elle se d<sup>^</sup>cida <sup>^</sup> descendre, pour chercher Coupeau dans les environs.

--<sup>^</sup> C'est votre mari que vous demandez? lui cria madame Boche, en l'apercevant la figure <sup>^</sup> l'envers. Il est chez le p<sup>^</sup>re Colombe. Boche vient de prendre des cerises avec lui.

Elle dit merci. Elle fila raide sur le trottoir, en roulant l'id<sup>^</sup>e de sauter aux yeux de Coupeau. Une petite pluie fine tombait, ce qui rendait la promenade encore moins amusante. Mais, quand elle fut arriv<sup>^</sup>e devant l'Assommoir, la peur de la danser elle-m<sup>^</sup>me, si elle taquinait son homme, la calma brusquement et la rendit prudente. La boutique flambait, son gaz allum<sup>^</sup>, les flammes blanches comme des soleils, les fioles et les bocaux illuminant les murs de leurs verres de couleur. Elle resta l<sup>^</sup> un instant, l'<sup>^</sup>chine tendue, l'oeil appliqu<sup>^</sup>e contre la vitre, entre deux bouteilles de l'<sup>^</sup>talage, <sup>^</sup> guigner Coupeau, dans le fond de la salle; il <sup>^</sup>tait assis avec des camarades, autour d'une petite table de zinc, tous vagues et bleuis par la fum<sup>^</sup>e des pipes; et, comme on ne les entendait pas gueuler, <sup>^</sup>sa faisait un dr<sup>^</sup>le d'effet de les voir se d<sup>^</sup>mancher, le menton en avant, les yeux sortis de la figure. <sup>^</sup> tait-il Dieu possible que des hommes pussent l<sup>^</sup>cher leurs femmes et leur chez eux pour s'enfermer ainsi dans un trou o<sup>^</sup>, ils <sup>^</sup>touffaient! La pluie lui d<sup>^</sup>gouttait le long du cou; elle se releva, elle s'en alla sur le boulevard ext<sup>^</sup>rieur, r<sup>^</sup>fl<sup>^</sup>chissant, n'osant pas entrer. Ah bien! Coupeau l'aurait joliment re<sup>^</sup>due, lui qui ne voulait pas <sup>^^</sup>tre relanc<sup>^</sup>! Puis, vrai, <sup>^</sup>sa ne lui semblait gu<sup>^</sup>re la place d'une femme honn<sup>^</sup>te. Cependant, sous les arbres tremp<sup>^</sup>s, un l<sup>^</sup>ger frisson la prenait, et elle songeait, h<sup>^</sup>sitante encore, qu'elle <sup>^</sup>tait pour s<sup>^</sup>r en train de pincer quelque bonne maladie. Deux fois, elle retourna se planter devant la vitre, son oeil coll<sup>^</sup> de nouveau, vex<sup>^</sup>e de retrouver ces sacr<sup>^</sup>s pochards <sup>^</sup> couvert, toujours gueulant et buvant. Le coup de lumi<sup>^</sup>re de l'Assommoir se refl<sup>^</sup>tait dans les flaques des pav<sup>^</sup>s, o<sup>^</sup>, la pluie mettait un fr<sup>^</sup>missement de petits bouillons. Elle se sauvait, elle pataugeait l<sup>^</sup> -dedans, d<sup>^</sup>rs que la porte s'ouvrait et retombait, avec le claquement de ses bandes de cuivre. Enfin, elle s'appela trop b<sup>^</sup>te, elle poussa la porte et marcha droit <sup>^</sup> la table de Coupeau. Apr<sup>^</sup>s tout, n'est-ce pas? c'<sup>^</sup>tait son mari qu'elle venait demander; et elle y <sup>^</sup>tait autoris<sup>^</sup>e, puisqu'il avait promis, ce soir-l<sup>^</sup>, de la mener au Cirque. Tant pis! elle n'avait pas envie de fondre comme un pain de savon, sur le trottoir.

--<sup>^</sup> Tiens! c'est toi, la vieille! cria le zingueur, qu'un ricanement <sup>^</sup>tranguait. Ah! elle est farce, par exemple!... Hein? pas vrai, elle est farce!

Tous riaient, Mes-Bottes, Bibi-la-Grillade, Bec-Sal<sup>^</sup>, dit Boit-sans-Soif. Oui, <sup>^</sup>sa leur semblait farce; et ils n'expliquaient pas pourquoi. Gervaise restait debout, un peu <sup>^</sup>tourdie. Coupeau lui paraissant tr<sup>^</sup>rs gentil, elle se risqua <sup>^</sup> dire:

--' Tu sais, nous allons l' -bas. Faut nous cavalier. Nous arriverons encore ^ temps pour voir quelque chose.

--' Je ne peux pas me lever, je suis coll', oh! sans blague, reprit Coupeau qui rigolait toujours. Essaie, pour te renseigner; tire-moi le bras, de toutes tes forces, nom de Dieu! plus fort que ^\$a, oh', hisse!... Tu vois, c'est ce roussin de p^re Colombe qui m'a viss' sur sa banquette.

Gervaise s'^tait pr'^t'e ^ ce jeu; et, quand elle lui l'cha le bras, les camarades trouv^rent la blague si bonne, qu'ils se jet^rent les uns sur les autres, braillant et se frottant les ^paules comme des ^nes qu'on ^trille. Le zingueur avait la bouche fendue par un tel rire, qu'on lui voyait jusqu'au gosier.

--' Fichue b'^te! dit-il enfin, tu peux bien t'asseoir une minute. On est mieux l' qu'^ barboter dehors... Eh bien! oui, je ne suis pas rentr', j'ai eu des affaires. Quand tu feras ton nez, ^\$a n'avancera ^ rien... Reculez-vous donc, vous autres.

--' Si madame voulait accepter mes genoux, ^\$a serait plus tendre, dit galamment Mes-Bottes.

Gervaise, pour ne pas se faire remarquer, prit une chaise et s'assit ^ trois pas de la table. Elle regarda ce que buvaient les hommes, du casse-gueule qui luisait, pareil ^ de l'or, dans les verres; il y en avait une petite mare coul'e sur la table, et Bec-Sal', dit Boit-sans-Soif, tout en causant, trempait son doigt, ^crivait un nom de femme: Eulalie, en grosses lettres. Elle trouva Bibi-la-Grillade joliment ravag', plus maigre qu'un cent de clous. Mes-Bottes avait un nez qui fleurissait, un vrai dahlia bleu de Bourgogne. Ils ^taient tr^s sales tous les quatre, avec leurs ordures de barbes raides et pisseuses comme des balais ^ pot de chambre, ^talant des guenilles de blouses, allongeant des pattes noires aux ongles en deuil. Mais, vrai, on pouvait encore se montrer dans leur soci't', car s'ils gobelottaient depuis six heures, ils restaient tout de m^me comme il faut, juste ^ ce point o^, l'on charme ses puces. Gervaise en vit deux autres devant le comptoir en train de se gargariser, si pafs, qu'ils se jetaient leur petit verre sous le menton, et imbibaient leur chemise, en croyant se rincer la dalle. Le gros p^re Colombe, qui allongeait ses bras ^normes, les porte-respect de son ^tablissement, versait tranquillement les tourn'es. Il faisait tr^s chaud, la fum'e des pipes montait dans la clart' aveuglante du gaz, o^, elle roulait comme une poussie^re, noyant les consommateurs d'une bu'e, lentement ^paissie; et, de ce nuage, un vacarme sortait, assourdissant et confus, des voix cass'es, des chocs de verre, des jurons et des coups de poing semblables ^ des d'tonations. Aussi Gervaise avait-elle pris sa figure en coin de rue, car une pareille vue n'est pas dr^le pour une femme, surtout quand elle n'en a pas l'habitude; elle ^touffait, les yeux br^l's, la t'^te d'^alourdie par l'odeur d'alcool qui s'exhalait de la salle enti^re. Puis, brusquement, elle eut la sensation d'un malaise plus inqui^tant derri^re son dos. Elle se tourna, elle aper^sut l'alambic, la machine ^ so^ler, fonctionnant sous

le vitrage de l'étroite cour, avec la trépidation profonde de sa cuisine d'enfer. Le soir, les cuivres étaient plus mornes, allumés seulement sur leur rondeur d'une large étoile rouge; et l'ombre de l'appareil, contre la muraille du fond, dessinait des abominations, des figures avec des queues, des monstres ouvrant leurs mâchoires comme pour avaler le monde.

--' Dis donc, Marie-bon-Bec, ne fais pas ta gueule! cria Coupeau. Tu sais, ça Chailot les rabat-joie!... Qu'est-ce que tu veux boire?

--' Rien, bien sûr, répondit la blanchisseuse. Je n'ai pas d'fin, moi.

--' Eh bien! raison de plus; ça soutient, une goutte de quelque chose.

Mais, comme elle ne se déridait pas, Mes-Bottes se montra galant de nouveau.

--' Madame doit aimer les douceurs, murmura-t-il.

--' J'aime les hommes qui ne se sont pas, reprit-elle en se frottant. Oui, j'aime qu'on rapporte sa paie et qu'on soit de parole, quand on a fait une promesse.

--' Ah! c'est ça qui te chiffonne! dit le zingueur, sans cesser de ricaner. Tu veux ta part. Alors, grande cruche, pourquoi refuses-tu une consommation?... Prends donc, c'est tout b'n'fice.

Elle le regarda fixement, l'air sérieux, avec un pli qui lui traversait le front d'une raie noire. Et elle répondit d'une voix lente:

--' Tiens! tu as raison, c'est une bonne idée. Comme ça, nous boirons la monnaie ensemble.

Bibi-la-Grillade se leva pour aller lui chercher un verre d'anisette. Elle approcha sa chaise, elle s'attabla. Pendant qu'elle sirotait son anisette, elle eut tout d'un coup un souvenir, elle se rappela la prune qu'elle avait mangée avec Coupeau, jadis, près de la porte, lorsqu'il lui faisait la cour. En ce temps-là, elle laissait la sauce des fruits à l'eau-de-vie. Et, maintenant, voici qu'elle se remettait aux liqueurs. Oh! elle se connaissait, elle n'avait pas pour deux liards de volonté. On n'aurait eu qu'à lui donner une chiquenaude sur les reins pour l'envoyer faire une culbute dans la boisson. Même ça lui semblait très bon, l'anisette, peut-être un peu trop doux, un peu écorçant. Et elle suçait son verre, en écoutant Bec-Sal, dit Boit-sans-Soif, raconter sa liaison avec la grosse Eulalie, celle qui vendait du poisson dans la rue, une femme rudement maligne, une particulière qui le flairait chez les marchands de vin, tout en poussant sa voiture, le long des trottoirs; les camarades avaient beau l'avertir et le cacher, elle le pinçait souvent, elle lui avait même, la veille, envoyé une limande par la figure, pour lui apprendre à manquer l'atelier. Par exemple, ça, c'était drôle. Bibi-la-Grillade et Mes-Bottes, les cœurs crevés de rire, appliquaient des claques sur

les ^paules de Gervaise, qui rigolait enfin, comme chatouill^e et malgr^ elle; et ils lui conseillaient d'imiter la grosse Eulalie, d'apporter ses fers et de repasser les oreilles de Coupeau sur le zinc des mastroquets.

--^ Ah bien! merci, cria Coupeau qui retourna le verre d'anisette vid^ par sa femme, tu vous pompes joliment ^sa! Voyez donc, la coterie, ^sa ne lanterne gu^re.

--^ Madame redouble? demanda Bec-Sal^, dit Boit-sans-Soif.

Non, elle en avait assez. Elle h^sissait pourtant. L'anisette lui barbouillait le c^eur. Elle aurait plut^t pris quelque chose de raide pour se gu^rir l'estomac. Et elle jetait des regards obliques sur la machine ^ so^ler, derri^re elle. Cette sacr^e marmite, ronde comme un ventre de chaudronni^re grasse, avec son nez qui s'allongeait et se tortillait, lui soufflait un frisson dans les ^paules, une peur m^l^e d'un d^sir. Oui, on aurait dit la fressure de m^tal d'une grande gueuse, de quelque sorci^re qui l^chait goutte ^ goutte le feu de ses entrailles. Une jolie source de poison, une op^ration qu'on aurait d^ enterrer dans une cave, tant elle ^tait effront^e et abominable! Mais ^sa n'emp^chait pas, elle aurait voulu mettre son nez l^ dedans, reniffler l'odeur, go^ter ^ la cochonnerie, quand m^me sa langue br^l^e aurait d^ en peler du coup comme une orange.

--^ Qu'est-ce que vous buvez donc l^ ? demanda-t-elle sournoisement aux hommes, l'oeil allum^ par la belle couleur d'or de leurs verres.

--^ a, ma vieille, r^pondit Coupeau, c'est le camphre du papa Colombe... Fais pas la b^te, n'est-ce pas? On va t'y faire go^ter.

Et lorsqu'on lui eut apport^ un verre de vitriol, et que sa m^choire se contracta, ^ la premi^re gorg^e, le zingueur reprit, en se tapant sur les cuisses:

--^ Hein! ^sa te rabote le sifflet!... Avale d'une lamp^e. Chaque tourn^e retire un ^cu de six francs de la poche du m^decin.

Au deuxi^me verre, Gervaise ne sentit plus la faim qui la tourmentait. Maintenant, elle ^tait raccommod^e avec Coupeau, elle ne lui en voulait plus de son manque de parole. Ils iraient au Cirque une autre fois; ce n^tait pas si dr^le, des faiseurs de tours qui galopaient sur des chevaux. Il ne pleuvait pas chez le p^re Colombe, et si la paie fondait dans le fil-en-quatre, on se la mettait sur le torse au moins, on la buvait limpide et luisante comme du bel or liquide. Ah! elle envoyait joliment fl^ter le monde! La vie ne lui offrait pas tant de plaisirs; d'ailleurs, ^sa lui semblait une consolation d'^tre de moiti^ dans le nettoyage de la monnaie. Puisqu'elle ^tait bien, pourquoi donc ne serait-elle pas rest^e? On pouvait tirer le canon, elle n'aimait plus bouger, quand elle avait fait son tas. Elle mijotait dans une bonne chaleur, son corsage coll^ ^ son dos, envahie d'un bien-^tre qui lui engourdissait les membres. Elle rigolait toute seule, les coudes sur la table, les yeux perdus, tr^s amus^e par deux

clients, un gros mastoc et un nabot, une table voisine, en train de s'embrasser comme du pain, tant ils étaient gris. Oui, elle riait l'Assommoir, la pleine lune du père Colombe, une vraie vessie de saindoux, aux consommateurs fumant leur bréle-gueule, criant et crachant, aux grandes flammes du gaz qui allumaient les glaces et les bouteilles de liqueur. L'odeur ne la gênait plus; au contraire, elle avait des chatouilles dans le nez, elle trouvait que ça sentait bon; ses paupières se fermaient un peu, tandis qu'elle respirait très-court, sans étouffement, goûtant la jouissance du lent sommeil dont elle était prise. Puis, après son troisième petit verre, elle laissa tomber son menton sur ses mains, elle ne vit plus que Coupeau et les camarades; et elle demeura nez à nez avec eux, tout près, les joues chauffées par leur haleine, regardant leurs barbes sales, comme si elle en avait compté les poils. Ils étaient très-souris, cette heure. Mes-Bottes bavait, la pipe aux dents, de l'air muet et grave d'un boeuf assoupi. Bibi-la-Grillade racontait une histoire, la façon dont il vidait un litre d'un trait, en lui fichant un tel baiser la r'galade, qu'on lui voyait le derrière. Cependant, Bec-Salé, dit Boit-sans-Soif, était allé chercher le tourniquet sur le comptoir et jouait des consommations avec Coupeau.

-- Deux cents!.. T'es rupin, tu amènes les gros numéros à tous coups.

La plume du tourniquet grinçait, l'image de la Fortune, une grande femme rouge, placée sous un verre, tournait et ne mettait plus au milieu qu'une tache ronde, pareille à une tache de vin.

-- Trois cent cinquante!... T'as donc marché dedans, bougre de lascar! Ah! zut! je ne joue plus!

Et Gervaise s'intéressait au tourniquet. Elle soiffait à tirelarigot, et appelait Mes-Bottes « mon fiston ». Derrière elle, la machine à souler fonctionnait toujours, avec son murmure de ruisseau souterrain; et elle d'espérait de l'arrêter, de l'empêcher, prise contre elle d'une colère sombre, ayant des envies de sauter sur le grand alambic comme sur une bête, pour le taper à coups de talon et lui crever le ventre. Tout se brouillait, elle voyait la machine remuer, elle se sentait prise par ses pattes de cuivre, pendant que le ruisseau coulait maintenant au travers de son corps.

Puis, la salle dansa, avec les becs de gaz qui filaient comme des toiles. Gervaise était poivre. Elle entendait une discussion furieuse entre Bec-Salé, dit Boit-sans-Soif, et cet encloué de père Colombe. En voilà un voleur de patron qui marquait la fourchette! On n'était pourtant pas à Bondy. Mais, brusquement, il y eut une bousculade, des hurlements, un vacarme de tables renversées. C'était le père Colombe qui flanquait la société dehors, sans se gêner, en un tour de main. Devant la porte, on l'engueula, on l'appela fripouille. Il pleuvait toujours, un petit vent glacé soufflait. Gervaise perdit Coupeau, le retrouva et le perdit encore. Elle voulait rentrer, elle trottait les boutiques pour reconnaître son chemin. Cette nuit soudaine l'étonnait beaucoup. Au coin de la rue des Poissonniers, elle s'assit dans le ruisseau, elle se crut au lavoir. Toute l'eau qui coulait lui tournait

la tête et la rendait très malade. Enfin, elle arriva, elle fila raide devant la porte des concierges, chez lesquels elle vit parfaitement les Lorilleux et les Poisson attablés, qui firent des grimaces de dégoût en l'apercevant dans ce bel état.

Jamais elle ne sut comment elle avait monté les six étages. En haut, au moment où, elle prenait le corridor, la petite Lalie, qui entendait son pas, accourut, les bras ouverts dans un geste de caresse, riant et disant:

-- Madame Gervaise, papa n'est pas rentré, venez donc voir dormir mes enfants.... Oh! ils sont gentils!

Mais, en face du visage hâlé de la blanchisseuse, elle recula et trembla. Elle connaissait ce souffle d'eau-de-vie, ces yeux pâles, cette bouche convulsée. Alors, Gervaise passa en trébuchant, sans dire un mot, pendant que la petite, debout sur le seuil de sa porte, la suivait de son regard noir, muet et grave.

XI

Nana grandissait, devenait garce. A quinze ans, elle avait poussé comme un veau, très blanche de chair, très grasse, si dodue même qu'on aurait dit une pelote. Oui, c'était ça, quinze ans, toutes ses dents et pas de corset. Une vraie frimousse de margot, trempée dans du lait, une peau veloutée de pêche, un nez drôle, un bec rose, des quinquets luisants auxquels les hommes avaient envie d'allumer leur pipe. Son tas de cheveux blonds, couleur d'avoine fraîche, semblait lui avoir jeté de la poudre d'or sur les tempes, des taches de rousseur, qui lui mettaient l'air une couronne de soleil. Ah! une jolie poupée, comme disaient les Lorilleux, une morveuse qu'on aurait encore dû moucher et dont les grosses paupières avaient les rondeurs pleines, l'odeur mère d'une femme faite.

Maintenant, Nana ne fourrait plus des boules de papier dans son corsage. Des nichons lui étaient venus, une paire de nichons de satin blanc tout neufs. Et ça ne l'embarrassait guère, elle aurait voulu en avoir plein les bras, elle rêvait des têtards de nounou, tant la jeunesse est gourmande et inconsidérée. Ce qui la rendait surtout friande, c'était une vilaine habitude qu'elle avait prise de sortir un petit bout de sa langue entre ses quenottes blanches. Sans doute, en se regardant dans les glaces, elle s'était trouvée gentille ainsi. Alors, tout le long de la journée, pour faire la belle, elle tirait la langue.

-- Cache donc ta menteuse! lui criait sa mère.

Et il fallait souvent que Coupeau s'en mêlât, tapant du poing, gueulant avec des jurons:

-- ' Veux-tu bien rentrer ton chiffon rouge!

Nana se montrait tr<sup>^</sup>as coquette. Elle ne se lavait pas toujours les pieds, mais elle prenait ses bottines si <sup>^</sup>troites, qu'elle souffrait le martyr dans la prison de Saint-Cr<sup>^</sup>pin; et si on l'interrogeait, en la voyant devenir violette, elle r<sup>^</sup>pondait qu'elle avait des coliques, pour ne pas confesser sa coquetterie. Quand le pain manquait <sup>^</sup> la maison, il lui <sup>^</sup>tait difficile de se pomponner. Alors, elle faisait des miracles, elle rapportait des rubans de l'atelier, elle s'arrangeait des toilettes, des robes sales couvertes de noeuds et de bouffettes. L'<sup>^</sup>t<sup>^</sup> <sup>^</sup>tait la saison de ses triomphes. Avec une robe de percale de six francs, elle passait tous ses dimanches, elle emplissait le quartier de la Goutte-d'Or de sa beaut<sup>^</sup> blonde. Oui, on la connaissait des boulevards ext<sup>^</sup>rieurs aux fortifications, et de la chauss<sup>^</sup>e de Clignancourt <sup>^</sup> la grande rue de la Chapelle. On l'appelait '«<sup>^</sup> la petite poule<sup>^</sup> '», parce qu'elle avait vraiment la chair tendre et l'air frais d'une poulette.

Une robe surtout lui alla <sup>^</sup> la perfection. C'<sup>^</sup>tait une robe blanche <sup>^</sup> pois roses, tr<sup>^</sup>as simple, sans garniture aucune. La jupe, un peu courte, d'<sup>^</sup>gageait ses pieds; les manches, largement ouvertes et tombantes, d'<sup>^</sup>couvraient ses bras jusqu'aux coudes; l'encolure du corsage, qu'elle ouvrait en coeur avec des <sup>^</sup>pingles, dans un coin noir de l'escalier, pour <sup>^</sup>viter les calottes du p<sup>^</sup>re Coupeau, montrait la neige de son cou et l'ombre dor<sup>^</sup>e de sa gorge. Et rien autre, rien qu'un ruban ros<sup>^</sup> nou<sup>^</sup> autour de ses cheveux blonds, un ruban dont les bouts s'envolaient sur sa nuque. Elle avait l' <sup>^</sup> dedans une fra<sup>^</sup>ficheur de bouquet. Elle sentait bon la jeunesse, le nu de l'enfant et de la femme.

Les dimanches furent pour elle, <sup>^</sup> cette <sup>^</sup>poque, des journ<sup>^</sup>es de rendez-vous avec la foule, avec tous les hommes qui passaient et qui la reluquaient. Elle les attendait la semaine enti<sup>^</sup>re, chatouill<sup>^</sup>e de petits d<sup>^</sup>sirs, <sup>^</sup>touffant, prise d'un besoin de grand air, de promenade au soleil, dans la cohue du faubourg endimanch<sup>^</sup>. D<sup>^</sup>as le matin, elle s'habillait, elle restait des heures en chemise devant le morceau de glace accroch<sup>^</sup> au-dessus de la commode; et, comme toute la maison pouvait la voir par la fen<sup>^</sup>tre, sa m<sup>^</sup>re se f<sup>^</sup>chait, lui demandait si elle n'avait pas bien<sup>^</sup>t fini de se promener en panais. Mais, elle, tranquille, se collait des accroche-coeur sur le front avec de l'eau suc<sup>^</sup>e, recousait les boutons de ses bottines ou faisait un point <sup>^</sup> sa robe, les jambes nues, la chemise gliss<sup>^</sup>e des <sup>^</sup>paules, dans le d<sup>^</sup>sordre de ses cheveux <sup>^</sup>bouriff<sup>^</sup>s. Ah! elle <sup>^</sup>tait chouette, comme <sup>^</sup>sa! disait le p<sup>^</sup>re Coupeau, qui ricanait et la blaguait; une vraie Madeleine-la-D<sup>^</sup>sol<sup>^</sup>e! Elle aurait pu servir de femme sauvage et se montrer pour deux sous. Il lui criait: '«<sup>^</sup> Cache donc ta viande, que je mange mon pain!<sup>^</sup> '» Et elle <sup>^</sup>tait adorable, blanche et fine sous le d<sup>^</sup>bordement de sa toison blonde, rageant si fort que sa peau en devenait rose, n'osant r<sup>^</sup>pondre <sup>^</sup> son p<sup>^</sup>re et cassant son fil entre ses dents, d'un coup sec et furieux, qui secouait d'un frisson sa nudit<sup>^</sup> de belle fille.

Puis, aussit<sup>^</sup>t apr<sup>^</sup>as le d<sup>^</sup>jeuner, elle filait, elle descendait dans la

cour. La paix chaude du dimanche endormait la maison; en bas, les ateliers étaient fermés; les logements bœillaient par leurs croisées ouvertes, montraient des tables d'ajour mises pour le soir, qui attendaient les manèges, entrain de gagner de l'appétit sur les fortifications; une femme, au troisième, employait la journée à laver sa chambre, roulant son lit, bousculant ses meubles, chantant pendant des heures la même chanson, sur un ton doux et pleurard. Et, dans le repos des matins, au milieu de la cour vide et sonore, des parties de volant s'engageaient entre Nana, Pauline et d'autres grandes filles. Elles étaient cinq ou six, poussées ensemble, qui devenaient les reines de la maison et se partageaient les oeillades des messieurs. Quand un homme traversait la cour, des rires flôtants montaient, les froufrous de leurs jupes amidonnées passaient comme un coup de vent. Au-dessus d'elles, l'air des jours de fête flambait, brulant et lourd, comme amolli de paresse et blanchi par la poussière des promenades.

Mais les parties de volants n'étaient qu'une frime pour s'échapper. Brusquement, la maison tombait à un grand silence. Elles venaient de se glisser dans la rue et de gagner les boulevards extérieurs. Alors, toutes les six, se tenant par les bras, occupant la largeur des chaussées, s'en allaient, vêtues de clair, avec leurs rubans noués autour de leurs cheveux nus. Les yeux vifs, coulant de minces regards par le coin pincé des paupières, elles voyaient tout, elles renversaient le cou pour rire, en montrant le gras du menton. Dans les gros éclats de gaieté, lorsqu'un bossu passait ou qu'une vieille femme attendait son chien au coin des bornes, leur ligne se brisait, les unes restaient en arrière, tandis que les autres les tiraient violemment; et elles balançaient les hanches, se pelotonnaient, se d'gingandaient, histoire d'attrouper le monde et de faire craquer leur corsage sous leurs formes naissantes. La rue était à elles; elles y avaient grandi, en relevant leurs jupes le long des boutiques; elles s'y retroussaient encore jusqu'aux cuisses, pour rattacher leurs jarretières. Au milieu de la foule lente et blême, entre les arbres grêles des boulevards, leur d'bandade courait ainsi, de la barrière Rochechouart à la barrière Saint-Denis, bousculant les gens, coupant les groupes en zigzag, se retournant et l'échant des mots dans les fusées de leurs rires. Et leurs robes envolées laissaient, derrière elles, l'insolence de leur jeunesse; elles s'élevaient en plein air, sous la lumière crue, d'une grossière ordure de voyoux, d'insaisissables et tendres comme des vierges qui reviennent du bain, la nuque trempée.

Nana prenait le milieu, avec sa robe rose, qui s'allumait dans le soleil. Elle donnait le bras à Pauline, dont la robe, des fleurs jaunes sur un fond blanc, flambait aussi, piquée de petites flammes. Et comme elles étaient les plus grosses toutes les deux, les plus femmes et les plus effrontées, elles menaient la bande, elles se rengorgeaient sous les regards et les compliments. Les autres, les gamines, faisaient des queues à droite et à gauche, en t'échant de s'enfler pour être prises au sérieux. Nana et Pauline avaient, dans le fond, des plans très compliqués de ruses coquettes. Si elles couraient à perdre haleine, c'était histoire de montrer leurs bas blancs et de faire flotter les rubans de leurs chignons. Puis, quand elles

s'arrêtaient, en affectant de suffoquer, la gorge renversée et palpitante, on pouvait chercher, il y avait bien sûr par là une de leurs connaissances, quelque garçon du quartier; et elles marchaient languissamment alors, chuchotant et riant entre elles, guettant, les yeux en dessous. Elles se cavalaient surtout pour ces rendez-vous du hasard, au milieu des bousculades de la chaussée. De grands garçons endimanchés, en veste et en chapeau rond, les retenaient un instant au bord du ruisseau, à rigoler et à vouloir leur pincer la taille. Des ouvriers de vingt ans, d'brailleurs dans des blouses grises, causaient lentement avec elles, les bras croisés, leur soufflant au nez la fumée de leurs brule-gueule. Ça ne tirait pas à conséquence, ces gamins avaient poussé en même temps qu'elles sur le pavé. Mais, dans le nombre, elles choisissaient d'habitude. Pauline rencontrait toujours un des fils de madame Gaudron, un menuisier de dix-sept ans, qui lui payait des pommes. Nana apercevait du bout d'une avenue à l'autre Victor Fauconnier, le fils de la blanchisseuse, avec lequel elle s'embrassait dans les coins noirs. Et ça n'allait pas plus loin, elles avaient trop de vice pour faire une bêtise sans savoir. Seulement, on en disait de raides.

Puis, quand le soleil tombait, la grande joie de ces mœtines était de s'arrêter aux faiseurs de tours. Des escamoteurs, des hercules arrivaient, qui étalaient sur la terre de l'avenue un tapis mangé d'usure. Alors, les badauds s'attroupaient, un cercle se formait, tandis que le saltimbanque, au milieu, jouait des muscles dans son maillot fané. Nana et Pauline restaient des heures debout, au plus à l'écart de la foule. Leurs belles robes fraîches s'écrasaient entre les paletots et les bourgerons sales. Leurs bras nus, leur cou nu, leurs cheveux nus, s'échauffaient sous les baleines empestées, dans une odeur de vin et de sueur. Et elles riaient, amusées, sans un d'goût, plus roses et comme sur leur fumier naturel. Autour d'elles, les gros mots partaient, des ordures toutes crues, des réflexions d'hommes soûlés. C'était leur langue, elles savaient tout, elles se retournaient avec un sourire, tranquilles d'impudeur, gardant la pâleur d'licite de leur peau de satin.

La seule chose qui les contrariait était de rencontrer leurs pères, surtout quand ils avaient bu. Elles veillaient et s'avertissaient.

-- Dis donc, Nana, criait tout d'un coup Pauline, voilà le père Coupeau!

-- Ah bien! il n'est pas poivre, non, c'est que je tousse! disait Nana embêtée. Moi, je m'esbigne, vous savez! Je n'ai pas envie qu'il secoue mes puces... Tiens! il a piqué une têtée! Dieu de Dieu, s'il pouvait se casser la gueule!

D'autres fois, lorsque Coupeau arrivait droit sur elle, sans lui laisser le temps de se sauver, elle s'accroupissait, elle murmurait:

-- Cachez-moi donc, vous autres!... Il me cherche, il a promis de m'enlever le ballon, s'il me pinçait encore à traîner ma peau.

Puis, lorsque l'ivrogne les avait dépassées, elle se relevait, et toutes le suivaient en pouffant de rire. Il la trouvera! il ne la trouvera pas! C'était un vrai jeu de cache-cache. Un jour pourtant, Boche était venu chercher Pauline par les deux oreilles, et Coupeau avait ramené Nana à coups de pied au derrière.

Le jour baissait, elles faisaient un dernier tour de balade, elles rentraient dans le crêpuscule blafard, au milieu de la foule réintée. La poussière de l'air s'était épaissie, et pâlissait le ciel lourd. Rue de la Goutte-d'Or, on aurait dit un coin de province, avec les commères sur les portes, des éclats de voix coupant le silence timide du quartier vide de voitures. Elles s'arrêtaient un instant dans la cour, reprenaient les raquettes, tâchaient de faire croire qu'elles n'avaient pas bougé de l'endroit. Et elles remontaient chez elles, en arrangeant une histoire, dont elles ne se servaient souvent pas, lorsqu'elles trouvaient leurs parents trop occupés à s'allonger des gifles, pour une soupe mal salée ou pas assez cuite.

Maintenant, Nana était ouvrière, elle gagnait quarante sous chez Titreville, la maison de la rue du Caire où, elle avait fait son apprentissage. Les Coupeau ne voulaient pas la changer, pour qu'elle restât sous la surveillance de madame Lerat, qui était première dans l'atelier depuis dix ans. Le matin, pendant que la mère regardait l'heure au coucou, la petite partait toute seule, l'air gentil, serrée aux épaules par sa vieille robe noire trop étroite et trop courte; et madame Lerat était chargée de constater l'heure de son arrivée, qu'elle disait ensuite à Gervaise. On lui donnait vingt minutes pour aller de la rue de la Goutte-d'Or à la rue du Caire, ce qui était suffisant, car ces tortillons de filles ont des jambes de cerf. Des fois, elle arrivait juste, mais si rouge, si essouffée, qu'elle venait bien sûr de d'gringoler de la barrière en dix minutes, après avoir musé en chemin. Le plus souvent, elle avait sept minutes, huit minutes de retard; et, jusqu'au soir, elle se montrait très cédline pour sa tante, avec des yeux suppliants, tâchant ainsi de la toucher et de l'empêcher de parler. Madame Lerat, qui comprenait la jeunesse, mentait aux Coupeau, mais en sermonnant Nana dans des bavardages interminables, où, elle parlait de sa responsabilité et des dangers qu'une jeune fille courait sur le pavé de Paris. Ah! Dieu de Dieu! la poursuivait-on assez elle-même! Elle couvait sa nièce de ses yeux allumés de continuelles préoccupations polissonnes, elle restait tout chauffée à l'idée de garder et de mijoter l'innocence de ce pauvre petit chat.

-- Vois-tu, lui répondait-elle, il faut tout me dire. Je suis trop bonne pour toi, je n'aurais plus qu'à me jeter à la Seine, s'il t'arrivait un malheur... Entends-tu, mon petit chat, si des hommes te parlaient, il faudrait tout me répondre, tout, sans oublier un mot... Hein? on ne t'a encore rien dit, tu me le jures?

Nana riait alors d'un rire qui lui pinçait douloureusement la bouche. Non, non, les hommes ne lui parlaient pas. Elle marchait trop vite. Puis, qu'est-ce qu'ils lui auraient dit? elle n'avait rien à démêler avec eux, peut-être! Et elle expliquait ses retards d'un air de niaise:

elle s'attait arrt'e pour regarder les images, ou bien elle avait accompagn Pauline qui savait des histoires. On pouvait la suivre, si on ne la croyait pas: elle ne quittait mme jamais le trottoir de gauche; et elle filait joliment, elle devanait toutes les autres demoiselles, comme une voiture. Un jour, la vrit, madame Lerat l'avait surprise, rue du Petit-Carreau, le nez en l'air, riant avec trois autres tra fines de fleuristes, parce qu'un homme se faisait la barbe, une fenetre; mais la petite s'attait fche, en jurant qu'elle entraait justement chez le boulanger du coin acheter un pain d'un sou.

-- Oh! je veille, n'ayez pas peur, disait la grande veuve aux Coupeau. Je vous rponds d'elle comme de moi-mme. Si un salaud voulait seulement la pincer, je me mettrais plut en travers.

L'atelier, chez Titreville, attait une grande piece l'entresol, avec un large tabl pos sur des trteaux, occupant tout le milieu. Le long des quatre murs vides, dont le papier d'un gris pisseux montrait le platre par des rraflures, s'allongeaient des tagtres encombrs de vieux cartons, de paquets, de modles de rebut oubli's l sous une paisse couche de poussire. Au plafond, le gaz avait pass comme un badigeon de suie. Les deux fenetres s'ouvraient si larges, que les ouvrires, sans quitter l'tabli, voyaient d'filer le monde sur le trottoir d'en face.

Madame Lerat, pour donner l'exemple, arrivait la premiere. Puis, la porte battait pendant un quart d'heure, tous les petits bonnichons de fleuristes entraient la d'bandade, suantes, d'coiffes. Un matin de juillet, Nana se pr'senta la derniere, ce qui d'ailleurs attait assez dans ses habitudes.

-- Ah bien! dit-elle, ce ne sera pas malheureux quand j'aurai voiture!

Et, sans mme ter son chapeau, un caloquet noir qu'elle appelait sa casquette et qu'elle attait lasse de retaper, elle s'approcha de la fenetre, se pencha droite et gauche, pour voir dans la rue.

-- Qu'est-ce que tu regardes donc? lui demanda madame Lerat, m'fiante. Est-ce que ton pre t'a accompagn'e?

-- Non, bien sr, rpondit Nana tranquillement. Je ne regarde rien... Je regarde qu'il fait joliment chaud. Vrai, il y a de quoi vous donner du mal vous faire courir ainsi.

La matin'e fut d'une chaleur attouffante. Les ouvrires avaient baiss les jalousies, entre lesquelles elles mouchardaient le mouvement de la rue; et elles s'attaient enfin mises au travail, rang'es des deux ct's de la table, dont madame Lerat occupait seule le haut bout. Elles attaient huit, ayant chacune devant soi son pot colle, sa pince, ses outils et sa pelote gauffer. Sur l'tabli tra finait un fouillis de fils de fer, de bobines, d'ouate, de papier vert et de papier marron, de feuilles et de p'tales taill's dans de la soie, du satin ou du velours. Au milieu, dans le goulot d'une grande carafe, une fleuriste avait fourr un petit bouquet de deux sous, qui se fanait depuis la

veille ^ son corsage.

--' Ah! vous ne savez pas, dit L'onie, une jolie brune, en se penchant sur sa pelote o^,, elle gaufrait des p^tales de ros^, eh bien! cette pauvre Caroline est joliment malheureuse avec ce gar^son qui venait l'attendre le soir.

Nana, en train de couper de minces bandes de papier vert, s'^cria:

--' Pardi! un homme qui lui fait des queues tous les jours!

L'atelier fut pris d'une gaiet^ sournoise, et madame Lerat dut se montrer s^v^re. Elle pin^sa le nez, en murmurant:

--' Tu es propre, ma fille, tu as de jolis mots! Je rapporterai ^sa ^ ton p^re, nous verrons si ^sa lui plaira.

Nana gonfla les joues, comme si elle retenait un grand rire. Ah bien! son p^re! il en disait d'autres! Mais L'onie, tout d'un coup, souffla tr^s bas et tr^s vite:

--' Eh! m^fiez-vous! la patronne!

En effet, madame Titreville, une longue femme s^che, entra. Elle se tenait d'ordinaire en bas, dans le magasin. Les ouvri^res la craignaient beaucoup, parce qu'elle ne plaisantait jamais. Elle fit lentement le tour de l'^tabli, au-dessus duquel maintenant toutes les nuques restaient pench^es, silencieuses et actives. Elle traita une ouvri^re de sabot, l'obligea ^ recommencer une marguerite. Puis, elle s'en alla de l'air raide dont elle ^tait venue.

--' Houp! houp! r^p^ta Nana, au milieu d'un grognement g^n^ral.

--' Mesdemoiselles, vraiment, mesdemoiselles! dit madame Lerat qui voulut prendre un air de s^v^rit^, vous me forcerez ^ des mesures...

Mais on ne l'^coutait pas, on ne la craignait gu^re. Elle se montrait trop tol^rante, chatouill^e parmi ces petites qui avaient de la rigolade plein les yeux, les prenant ^ part pour leur tirer les vers du nez sur leurs amants, leur faisant m^me les cartes, lorsqu'un bout de l'^tabli ^tait libre. Sa peau dure, sa carcasse de gendarme tressautait d'une joie dansante de comm^re, d^s qu'on ^tait sur le chapitre de la bagatelle. Elle se blessait seulement des mots crus; pourvu qu'on n'employ^t pas les mots crus, on pouvait tout dire.

Vrai! Nana compl^tait ^ l'atelier une jolie ^ducation! Oh! elle avait des dispositions, bien s^r. Mais ^sa l'achevait, la fr^quentation d'un tas de filles d'^j^ reint^es de mis^re et de vice. On ^tait l^ les unes sur les autres, on se pourrissait ensemble; juste l'histoire des paniers de pommes, quand il y a des pommes g^t^es. Sans doute, on se tenait devant la soci^t^, on ^vitait de para^tre trop rosse de caract^re, trop d'go^tante d'expressions. Enfin, on posait pour la demoiselle comme il faut. Seulement, ^ l'oreille, dans les coins, les

saletés marchaient bon train. On ne pouvait pas se trouver deux ensemble, sans tout de suite se tordre de rire, en disant des cochonneries. Puis, on s'accompagnait le soir; c'étaient alors des confidences, des histoires à faire dresser les cheveux, qui attardaient sur les trottoirs les deux gamines, allumées au milieu des coudolements de la foule. Et il y avait encore, pour les filles restées sages comme Nana, un mauvais air à l'atelier, l'odeur de bastringue et de nuits peu catholiques, apportée par les ouvrières coureuses, dans leurs chignons mal rattachés, dans leurs jupes si fripées qu'elles semblaient avoir couché avec. Les paresse molles des lendemains de noce, les yeux culottés, ce noir des yeux que madame Lerat appelait honnêtement les coups de poing de l'amour, les d'hanchements, les voix enrouées, soufflaient une perversion au-dessus de l'atmosphère, parmi l'écart et la fragilité des fleurs artificielles. Nana reniflait, se grisait, lorsqu'elle sentait à côté d'elle une fille qui avait déjà vu le loup. Longtemps elle s'était mise auprès de la grande Lisa, qu'on disait grosse; et elle coulait des regards luisants sur sa voisine, comme si elle s'était attendue à la voir enfler et éclater tout d'un coup. Pour apprendre du nouveau, ça paraissait difficile. La greline savait tout, avait tout appris sur le pavé de la rue de la Goutte-d'Or. A l'atelier, simplement, elle voyait faire, il lui poussait peu à peu l'envie et le toupet de faire à son tour.

-- On s'touffe, murmura-t-elle en s'approchant d'une fenêtre comme pour baisser davantage la jalousie.

Mais elle se pencha, regarda de nouveau à droite et à gauche. Au même instant, L'onie, qui guettait un homme, arriva sur le trottoir d'en face, s'écria:

-- Qu'est-ce qu'il fait là, ce vieux? Il y a un quart d'heure qu'il espionne ici.

-- Quelque matou, dit madame Lerat. Nana, veux-tu bien venir t'asseoir! Je t'ai défendu de rester à la fenêtre.

Nana reprit les queues de violettes qu'elle roulait, et tout l'atelier s'occupait de l'homme. C'était un monsieur bien vêtu, en paletot, d'une cinquantaine d'années; il avait une face blême, très sérieuse et très digne, avec un collier de barbe grise, correctement taillé. Pendant une heure, il resta devant la boutique d'un herboriste, levant les yeux sur les jalousies de l'atelier. Les fleuristes poussaient des petits rires, qui s'élevaient dans le bruit de la rue; et elles se courbaient, très affairées, au-dessus de l'ouvrage, avec des coups d'oeil, pour ne pas perdre de vue le monsieur.

-- Tiens! fit remarquer L'onie, il a un lorgnon. Oh! c'est un homme chic... Il attend Augustine, bien sûr.

Mais Augustine, une grande blonde laide, répondit aigrement qu'elle n'aimait pas les vieux. Et madame Lerat, hochant la tête, murmura avec son sourire pincé, plein de sous-entendu:

--' Vous avez tort, ma chère; les vieux sont plus tendres.

A ce moment, la voisine de L'onie, une petite personne grasse, lui l'ôcha dans l'oreille une phrase; et L'onie, brusquement, se renversa sur sa chaise, prise d'un accès de fou rire, se tordant, jetant des regards vers le monsieur et riant plus fort. Elle b'gayait:

--' C'est ça, oh! c'est ça!... Ah! cette Sophie, est-elle sale!

--' Qu'est-ce qu'elle a dit? qu'est-ce qu'elle a dit? demandait tout l'atelier br'lant de curiosité.

L'onie essayait les larmes de ses yeux, sans r'pondre. Quand elle fut un peu calmée, elle se remit à gauffer, en d'clarant:

--' a ne peut pas se r'p'ter.

On insistait, elle refusait de la t'ite, reprise par des bouff'es de gaieté. Alors Augustine, sa voisine de gauche, la supplia de le lui dire tout bas. Et L'onie, enfin, voulut bien le lui dire, les l'vres contre l'oreille. Augustine se renversa, se tordit son tour. Puis, elle-même r'p'ta la phrase, qui courut ainsi d'oreille à oreille, au milieu des exclamations et des rires t'ouff's. Lorsque toutes connurent la saleté de Sophie, elles se regardèrent, elles clatèrent ensemble, un peu rouges et confuses pourtant. Seule, madame Lerat ne savait pas. Elle tait très vexée.

--' C'est bien mal poli ce que vous faites là, mesdemoiselles, dit-elle. On ne se parle jamais tout bas, quand il y a du monde... Quelque indécence, n'est-ce pas? Ah! c'est du propre!

Elle n'osa pourtant pas demander qu'on lui r'p'tât la saleté de Sophie, malgré son envie furieuse de la connaître. Mais, pendant un instant, le nez baissé, faisant de la dignité, elle se r'gala de la conversation des ouvrières. Une d'elles ne pouvait l'ôcher un mot, le mot le plus innocent, à propos de son ouvrage par exemple, sans qu'aussitôt les autres y entendissent malice; elles d'tournaient le mot de son sens, lui donnaient une signification cochonne, mettaient des allusions extraordinaires sous des paroles simples comme celles-ci: '«' Ma pince est fendue, ' » ou bien: '«' Qui est-ce qui a fouillé dans mon petit pot? ' » Et elles rapportaient tout au monsieur qui faisait le pied de grue en face, c'tait le monsieur qui arrivait quand même au bout des allusions. Ah! les oreilles devaient lui corner! Elles finissaient par dire des choses très b'tes, tant elles voulaient t're malignes. Mais ça ne les empêchait pas de trouver ce jeu-là bien amusant, excités, les yeux fous, allant de plus fort en plus fort. Madame Lerat n'avait pas à se f'ôcher, on ne disait rien de cru. Elle-même les fit toutes se rouler, en demandant:

--' Mademoiselle Lisa, mon feu est t'eint, passez-moi le v'tre.

--' Ah! le feu de madame Lerat qui est t'eint! cria l'atelier.

Elle voulut commencer une explication.

--' Quand vous aurez mon âge, mesdemoiselles...

Mais on ne l'écoutait pas, on parlait d'appeler le monsieur pour rallumer le feu de madame Lerat.

Dans cette bosse de rires, Nana rigolait, il fallait voir! Aucun mot à double entente ne lui échappait. Elle en l'écachait, elle-même de raides, en les appuyant du menton, rengorgée et crevant d'aise. Elle était dans le vice comme un poisson dans l'eau. Et elle roulait très bien ses queues de violettes, tout en se tortillant sur sa chaise. Oh! un chic à patant, pas même le temps de rouler une cigarette. Rien que le geste de prendre une mince bande de papier vert, et allez-y! le papier filait et enveloppait le laiton; puis, une goutte de gomme en haut pour coller, c'était fait, c'était un brin de verdure frais et d'licat, bon à mettre sur les appas des dames. Le chic était dans les doigts, dans ces doigts minces de gourgandine, qui semblaient d'ossés, souples et cœlins. Elle n'avait pu apprendre que ça du maître. On lui donnait à faire toutes les queues de l'atelier, tant elle les faisait bien.

Cependant, le monsieur du trottoir d'en face s'en était allé. L'atelier se calmait, travaillait dans la grosse chaleur. Quand sonna midi, l'heure du déjeuner, toutes se secouèrent. Nana, qui s'était précipitée vers la fenêtre, leur cria qu'elle allait descendre faire les commissions, si elles voulaient. Et L'onie lui commanda deux sous de crevettes, Augustine un cornet de pommes de terre frites, Lisa une botte de radis, Sophie une saucisse. Puis, comme elle descendait, madame Lerat qui, trouvait drôle son amour pour la fenêtre, ce jour-là, dit en la rattrapant de ses grandes jambes:

--' Attends donc, je vais avec toi, j'ai besoin de quelque chose.

Mais voilà que, dans l'allée, elle aperçut le monsieur planté comme un cierge, en train de jouer de la prunelle avec Nana! La petite devint très rouge. Sa tante lui prit le bras d'une secousse, la fit trotter sur le pavé, tandis que le particulier emboîtait le pas. Ah! le matou venait pour Nana! Eh bien! c'était gentil, à quinze ans et demi, de traîner ainsi des hommes à ses jupes! Et madame Lerat, vivement, la questionnait. Oh! mon Dieu! Nana ne savait pas; il la suivait depuis cinq jours seulement, elle ne pouvait plus mettre le nez dehors, sans le rencontrer dans ses jambes; elle le croyait dans le commerce, oui, un fabricant de boutons en os. Madame Lerat fut très impressionnée. Elle se retourna, guigna le monsieur du coin de l'oeil.

--' On voit bien qu'il a le sac, murmura-t-elle. Écoute, mon petit chat, il faudra tout me dire. Maintenant, tu n'as plus rien à craindre.

En causant, elles couraient de boutique en boutique, chez le charcutier, chez la fruitière, chez le rôtisseur. Et les commissions,

dans des papiers gras, s'empilaient sur leurs mains. Mais elles restaient aimables, se dandinant, jetant derrière elles de légers rires et des oeillades luisantes. Madame Lerat elle-même prenait des grâces, faisait la jeune fille, à cause du fabricant de boutons qui les suivait toujours.

-- Il est très distingué, déclara-t-elle en rentrant dans l'allée. S'il avait seulement des intentions honnêtes...

Puis, comme elles montaient l'escalier, elle parut brusquement se souvenir.

-- A propos, dis-moi donc ce que ces demoiselles se sont dit à l'oreille; tu sais, la saleté de Sophie?

Et Nana ne fit pas de façon. Seulement, elle prit madame Lerat par le cou, la força à redescendre deux marches, parce que, vrai, ça ne pouvait pas se répéter tout haut, même dans un escalier. Et elle souffla le mot. C'était si gros, que la tante se contenta de hocher la tête, en arrondissant les yeux et en tordant la bouche. Enfin, elle savait, ça ne la dérangeait plus.

Les fleuristes déjeunaient sur leurs genoux, pour ne pas salir l'atmosphère. Elles se dépêchaient d'avaloir, ennuyées de manger, préférant employer l'heure du repas à regarder les gens qui passaient ou se faire des confidences dans les coins. Ce jour-là, on toucha de savoir où se cachait le monsieur de la matinée; mais, d'habitude, il avait disparu. Madame Lerat et Nana se jetaient des coups d'oeil, les lèvres cousues. Et il était dix heures dix, les ouvrières ne paraissaient pas pressées de reprendre leurs pinces, lorsque Lonie, d'un bruit des lèvres, du prrrout! dont les ouvriers peintres s'appellent, signala l'approche de la patronne. Aussitôt, toutes furent sur leurs chaises, le nez dans l'ouvrage. Madame Titreville entra et fit le tour, s'vainement.

A partir de ce jour, madame Lerat se régala de la première histoire de sa nièce. Elle ne la lâchait plus, l'accompagnait matin et soir, en mettant en avant sa responsabilité. Ça ennuyait bien un peu Nana; mais ça la gonflait tout de même, d'être gardée comme un trésor; et les conversations qu'elles avaient dans les rues toutes les deux, avec le fabricant de boutons derrière elles, l'échauffaient et lui donnaient plutôt l'envie de faire le saut. Oh! sa tante comprenait le sentiment; même le fabricant de boutons, ce monsieur âgé et si convenable, l'attendrissait, car enfin le sentiment chez les personnes âgées a toujours des racines plus profondes. Seulement, elle veillait. Oui, il lui passerait plutôt sur le corps avant d'arriver à la petite. Un soir, elle s'approcha du monsieur et lui envoya raide comme balle que ce qu'il faisait l'ennuyait pas bien. Il la salua poliment, sans répondre, en vieux rocantin habitué aux rebuffades des parents. Elle ne pouvait vraiment pas se fâcher, il avait de trop bonnes manières. Et c'étaient des conseils pratiques sur l'amour, des allusions sur les salopauds d'hommes, toutes sortes d'histoires de margots qui s'étaient bien repenties d'y avoir passé, dont Nana sortait

languissante, avec des yeux de scélératesse dans son visage blanc.

Mais, un jour, rue du Faubourg-Poissonnière, le fabricant de boutons avait osé allonger son nez entre la nièce et la tante, pour murmurer des choses qui n'étaient pas à dire. Et madame Lerat, effrayée, répétait tant qu'elle n'était même plus tranquille pour elle, l'écha tout le paquet de son frère. Alors ce fut un autre train. Il y eut, chez les Coupeau, de jolis charivaris. D'abord, le zingueur flanqua une tripotée à Nana. Qu'est-ce qu'on lui apprenait? cette gueuse-là donnait dans les vieux! Ah bien! qu'elle se laissât surprendre à se faire relancer dehors, elle était sûre de son affaire, il lui couperait le cou un peu vivement! Avait-on jamais vu! une morveuse qui se méfiait de déshonorer la famille! Et il la secouait, en disant, nom de Dieu! qu'elle eût à marcher droit, car ce serait lui qui la surveillerait à l'avenir. Dès qu'elle rentrait, il la visitait, il la regardait bien en face, pour deviner si elle ne rapportait pas une souris sur l'oeil, un de ces petits baisers qui se fourrent là sans bruit. Il la flairait, la retournait. Un soir, elle reçut encore une danse, parce qu'il lui avait trouvé une tache noire au cou. La mâtine osait dire que ce n'était pas un suçon! oui, elle appelait ça un bleu, tout simplement un bleu que Lonie lui avait fait en jouant. Il lui en donnerait des bleus, il l'empêcherait bien de rouscailier, lorsqu'il devrait lui casser les pattes. D'autres fois, quand il était de belle humeur, il se moquait d'elle, il la blaguait. Vrai! un joli morceau pour les hommes, une sole tant elle était plate, et avec ça des salières aux paules, grandes à y fourrer le poing! Nana, battue pour les vilaines choses qu'elle n'avait pas commises, traînée dans la crudité des accusations abominables de son père, montrait la soumission sournoise et furieuse des bêtes traquées.

-- Laisse-la donc tranquille! répétait Gervaise plus raisonnable. Tu finiras par lui en donner l'envie, à force de lui en parler.

Ah! oui, par exemple, l'envie lui en venait! C'est-à-dire que ça lui d'mangeait par tout le corps, de se cavalier et d'y passer, comme disait le père Coupeau. Il la faisait trop vivre dans cette idée-là, une fille honnête s'y serait allumée. Même, avec sa façon de gueuler, il lui apprit des choses qu'elle ne savait pas encore, ce qui était bien étonnant. Alors, peu à peu, elle prit de drôles de manières. Un matin, il l'aperçut qui fouillait dans un papier, pour se coller quelque chose sur la frimousse. C'était de la poudre de riz, dont elle emplissait par un goût pervers le satin si délicat de sa peau. Il la barbauilla avec le papier, à lui chercher la figure, en la traitant de fille de meunier. Une autre fois, elle rapporta des rubans rouges pour retaper sa casquette, ce vieux chapeau noir qui lui faisait tant de honte. Et il lui demanda furieusement d'où venaient ces rubans. Hein? c'était sur le dos qu'elle avait gagné ça! Ou bien elle les avait achetés à la foire d'empoigne? Salope ou voleuse, peut-être d'jà toutes les deux. A plusieurs reprises, il lui vit ainsi dans les mains des objets gentils, une bague de cornaline, une paire de manches avec une petite dentelle, un de ces coeurs en double, des « Têtez-y », que les filles se mettent entre les deux nains. Coupeau voulait tout piler; mais elle défendait ses affaires avec rage: c'était elle, des

dames les lui avaient données, ou encore elle avait fait des échanges à l'atelier. Par exemple, le coeur, elle l'avait trouvé rue d'Aboukir. Lorsque son père crasa son coeur d'un coup de talon, elle resta toute droite, blanche et crispée, tandis qu'une révolte intérieure la poussait à se jeter sur lui, pour lui arracher quelque chose. Depuis deux ans, elle rêvait d'avoir ce coeur, et voilà qu'on le lui aplattissait! Non, elle trouvait ça trop fort, ça finirait là la fin!

Cependant, Coupeau mettait plus de taquinerie que d'honnêteté dans la façon dont il entendait mener Nana au doigt et à l'oeil. Souvent, il avait tort, et ses injustices exaspéraient la petite. Elle en vint à manquer l'atelier; puis, quand le zingueur lui administra sa roulette, elle se moqua de lui, elle répondit qu'elle ne voulait plus retourner chez Titreville, parce qu'on la plaçait près d'Augustine, qui bien sûr devait avoir mangé ses pieds, tant elle trouillotait du goulot. Alors, Coupeau la conduisit lui-même rue du Caire, en priant la patronne de la coller toujours à côté d'Augustine, par punition. Chaque matin, pendant quinze jours, il prit la peine de descendre de la barrière Poissonnière pour accompagner Nana jusqu'à la porte de l'atelier. Et il restait cinq minutes sur le trottoir, afin d'être certain qu'elle était entrée. Mais, un matin, comme il s'était arrêté avec un camarade chez un marchand de vin de la rue Saint-Denis, il aperçut la mâtine, dix minutes plus tard, qui filait vite vers le bas de la rue, en secouant son panier aux crottes. Depuis quinze jours, elle le faisait poser, elle montait deux étages au lieu d'entrer chez Titreville, et s'asseyait sur une marche, en attendant qu'il fût parti. Lorsque Coupeau voulut s'en prendre à madame Lerat, celle-ci lui cria très vertement qu'elle n'acceptait pas la leçon: elle avait dit sa nièce tout ce qu'elle devait dire contre les hommes, ce n'était pas sa faute si la gamine gardait du goût pour ces salopieards; maintenant, elle s'en lavait les mains, elle jurait de ne plus se mêler de rien, parce qu'elle savait ce qu'elle savait, des cancans dans la famille, oui, des personnes qui osaient l'accuser de se perdre avec Nana et de goûter un sale plaisir à lui voir exécuter sous ses yeux le grand carton. D'ailleurs, Coupeau apprit de la patronne que Nana était débouchée par une autre ouvrière, ce petit chameau de L'onie, qui venait de chercher les fleurs pour faire la noce. Sans doute l'enfant, gourmande seulement de galette et de vacherie dans les rues, aurait encore pu se marier avec une couronne d'oranger sur la tête. Mais, fichtre! il fallait se presser joliment si l'on voulait la donner à un mari sans rien de déshonorant, propre et en bon état, complétement enfin ainsi que les demoiselles qui se respectent.

Dans la maison, rue de la Goutte-d'Or, on parlait du vieux de Nana, comme d'un monsieur que tout le monde connaissait. Oh! il restait très poli, un peu timide même, mais entêté et patient en diable, la suivant à dix pas d'un air de toutou obéissant. Des fois même, il entra jusqu'à dans la cour. Madame Gaudron le rencontra un soir sur le palier du second, qui filait le long de la rampe, le nez baissé, allumé et peureux. Et les Lorilleux menaçaient de démaner si leur chiffon de nièce amenait encore des hommes à son derrière, car ça devenait d'égouttant, l'escalier en était plein, on ne pouvait plus descendre sans en voir toutes les marches, en train de renifler et d'attendre;

vrai, on aurait cru qu'il y avait une bête en folie, dans ce coin de la maison. Les Boche s'apitoyaient sur le sort de ce pauvre monsieur, un homme si respectable, qui se toquait d'une petite coureuse. Enfin! c'était un commerçant, ils avaient vu sa fabrique de boutons boulevard de la Villette, il aurait pu faire un sort à une femme, s'il était tombé sur une fille honnête. Grâce aux détails donnés par les concierges, tous les gens du quartier, les Lorilleux eux-mêmes, montraient la plus grande considération pour le vieux, quand il passait sur les talons de Nana, la lèvre pendante dans sa face blême, avec son collier de barbe grise, correctement taillé.

Pendant le premier mois, Nana s'amusa joliment de son vieux. Il fallait le voir, toujours en petoche autour d'elle. Un vrai fouille-au-pot, qui trottait sa jupe par derrière, dans la foule, sans avoir l'air de rien. Et ses jambes! des cotrets de charbonnier, de vraies allumettes! Plus de mousse sur le caillou, quatre cheveux frisant à plat dans le cou, si bien qu'elle était toujours tentée de lui demander l'adresse du merlan qui lui faisait la raie. Ah! quel vieux birbe! il était rien folichon!

Puis, à le retrouver sans cesse là, il ne lui parut plus si drôle. Elle avait une peur sourde de lui, elle aurait crié s'il s'était approché. Souvent, lorsqu'elle s'arrêtait devant un bijoutier, elle l'entendait tout d'un coup qui lui bégayait des choses dans le dos. Et c'était vrai ce qu'il disait; elle aurait bien voulu avoir une croix avec un velours au cou, ou encore de petites boucles d'oreille de corail, si petites, qu'on croirait des gouttes de sang. Même, sans ambitionner des bijoux, elle ne pouvait vraiment pas rester un guenillon, elle était lasse de se retaper avec la gratte des ateliers de la rue du Caire, elle avait surtout assez de sa casquette, ce caloquet sur lequel les fleurs chipées chez Titreville faisaient un effet de gringuenaudes pendues comme des sonnettes au derrière d'un pauvre homme. Alors, trottant dans la boue, éclaboussée par les voitures, aveuglée par le resplendissement des talages, elle avait des envies qui la tortillaient à l'estomac, ainsi que des fringales, des envies d'être bien mise, de manger dans les restaurants, d'aller au spectacle, d'avoir une chambre à elle avec de beaux meubles. Elle s'arrêtait toute pêle de désir, elle sentait monter du pavé de Paris une chaleur le long de ses cuisses, un appétit féroce de mordre aux jouissances dont elle était bousculée, dans la grande cohue des trottoirs. Et, ça ne manquait jamais, justement à ces moments là, son vieux lui coulait à l'oreille des propositions. Ah! comme elle lui aurait tapé dans la main, si elle n'avait pas eu peur de lui, une révolte intérieure qui la raidissait dans ses refus, furieuse et d'angoisse de l'inconnu de l'homme, malgré tout son vice.

Mais, lorsque l'hiver arriva, l'existence devint impossible chez les Coupeau. Chaque soir, Nana recevait sa raclée: Quand le père était las de la battre, la mère lui envoyait des torgnoles, pour lui apprendre à bien se conduire. Et c'étaient souvent des danses gânerales; d'âs que l'un tapait, l'autre la défendait, si bien que tous les trois finissaient par se rouler sur le carreau, au milieu de la vaisselle cassée. Avec ça, on ne mangeait point à sa faim, on crevait de froid.

Si la petite s'achetait quelque chose de gentil, un noeud de ruban, des boutons de manchette, les parents le lui confisquaient et allaient le laver. Elle n'avait rien ^ elle que sa rente de calottes avant de se fourrer dans le lambeau de drap, o^,, elle grelottait sous son petit jupon noir qu'elle ^taitait pour toute couverture. Non, cette sacr^e vie-l^ ne pouvait pas continuer, elle ne voulait point y laisser sa peau. Son p^re, depuis longtemps, ne comptait plus; quand un p^re se so^»le comme le sien se so^»lait, ce n'est pas un p^re, c'est une sale b^te dont on voudrait bien ^tre d^barrass^!. Et, maintenant, sa m^re d^gringolait ^ son tour dans son amiti^!. Elle buvait, elle aussi. Elle entrait par go^»t chercher son homme chez le p^re Colombe, histoire de se faire offrir des consommations; et elle s'attablait tr^s bien, sans afficher des airs d^go^»t^s comme la premi^re fois, sifflant les verres d'un trait, tra^finant ses coudes pendant des heures et sortant de l^ avec les yeux hors de la t^te. Lorsque Nana, en passant devant l'Assommoir, apercevait sa m^re au fond, le nez dans la goutte, avachie au milieu des engueulades des hommes, elle ^tait prise d'une col^re bleue, parce que la jeunesse, qui a le bec tourn^ ^ une autre friandise, ne comprend pas la boisson. Ces soirs-l^ , elle avait un beau tableau, le papa pochard, la maman pocharde, an tonnerre de Dieu de cambuse o^,, il n'y avait pas de pain et qui empoisonnait la liqueur. Enfin, une sainte ne serait pas rest^e l^ dedans. Tant pis! si elle prenait de la poudre d'escampette un de ces jours, ses parents pourraient bien faire leur \_mea\_ \_culpa\_ et dire qu'ils l'avaient eux-m^mes pouss^e dehors.

Un samedi, Nana trouva en rentrant son p^re et sa m^re dans un ^tat abominable. Coupeau, tomb^ en travers du lit, ronflait. Gervaise, tass^e sur une chaise, roulait la t^te avec des yeux vagues et inquietants ouverts sur le vide. Elle avait oubli^ de faire chauffer le d^finer, un restant de rago^»t. Une chandelle, qu'elle ne mouchait pas, ^clairait la mis^re honteuse du taudis.

-- ' C'est toi, chenillon? b^gaya Gervaise. Ah bien! ton p^re va te ramasser!

Nana ne r^pondait pas, restait toute blanche, regardait le po^le froid, la table sans assiettes, la pi^ce lugubre o^,, cette paire de so^»lards mettaient l'horreur bl^me de leur h^b^tement. Elle n'^ta pas son chapeau, fit le tour de la chambre; puis, les dents serr^es, elle rouvrit la porte, elle s'en alla.

-- ' Tu redescends? demanda sa m^re, sans pouvoir tourner la t^te.

-- ' Oui, j'ai oubli^ quelque chose. Je vais remonter... Bonsoir.

Et elle ne revint pas. Le lendemain, les Coupeau, desso^»l^s, se battirent, en se jetant l'un ^ l'autre ^ la figure l'envolement de Nana. Ah! elle ^tait loin, si elle courait toujours! Comme on dit aux enfants pour les moineaux, les parents pouvaient aller lui mettre un grain de sel au derri^re, ils la rattraperaient peut-^tre. Ce fut un grand coup qui ^crasa encore Gervaise; car elle sentit tr^s bien, malgr^ son avachissement, que la culbute de sa petite, en train de se

faire caramboler, l'enfonçait davantage, seule maintenant, n'ayant plus d'enfant à respecter, pouvant se l'êcher aussi bas qu'elle tomberait. Oui, ce chameau d'innature lui emportait le dernier morceau de son honnêteté dans ses jupons sales. Et elle se grisa trois jours, furieuse, les poings serrés, la bouche enflée de mots abominables contre sa garce de fille. Coupeau, après avoir roulé les boulevards extérieurs et regardé sous le nez tous les torchons qui passaient, fumait de nouveau sa pipe, tranquille comme Baptiste; seulement, quand il était à table, il se levait parfois, les bras en l'air, un couteau au poing, en criant qu'il était d'honneur; et il se rasseyait pour finir sa soupe.

Dans la maison, où, chaque mois des filles s'envolaient comme des serins dont on laisserait les cages ouvertes, l'accident des Coupeau n'ôttonna personne. Mais les Lorilleux triomphaient. Ah! ils l'avaient prouvé dit que la petite leur chierait du poivre! C'était m'rité, toutes les fleuristes tournaient mal. Les Boche et les Poisson ricanait également, en faisant une d'pense et un étalage extraordinaires de vertu. Seul, Lantier d'fendait sournoisement Nana. Mon Dieu! sans doute, d'clarait-il de son air puritain, une demoiselle qui se cavala offensa toutes les lois; puis, il ajoutait, avec une flamme dans le coin des yeux, que, sacrédié! la gamine était aussi trop jolie pour foutre la misère à son ége.

-- Vous ne savez pas? cria un jour madame Lorilleux dans la loge des Boche, où, la coterie prenait du café, eh bien! vrai comme la lumière du jour nous éclaire, c'est la Banban qui a vendu sa fille... Oui, elle l'a vendue, et j'ai des preuves!... Ce vieux, qu'on rencontrait matin et soir dans l'escalier, il montait d'jà donner des acomptes. à crevait les yeux. Et, hier donc! quelqu'un les a aperçus ensemble à l'Ambigu, la donzelle et son matou..... Ma parole d'honneur! ils sont ensemble, vous voyez bien!

On acheva le café, en discutant ça. Après tout, c'était possible, il se passait des choses encore plus fortes. Et, dans le quartier, les gens les mieux posés finirent par r'péter que Gervaise avait vendu sa fille.

Gervaise, maintenant, traînait ses savates, en se fichant du monde. On l'aurait appelée voleuse, dans la rue, qu'elle ne se serait pas retournée. Depuis un mois, elle ne travaillait plus chez madame Fauconnier, qui avait dû la flanquer à la porte, pour éviter des disputes. En quelques semaines, elle était entrée chez huit blanchisseuses; elle faisait deux ou trois jours dans chaque atelier, puis elle recevait son paquet, tellement elle cochonnait l'ouvrage, sans soin, malpropre, perdant la tête jusqu'à oublier son métier. Enfin, se sentant gêcheuse, elle venait de quitter le repassage, elle lavait à la journée, au lavoir de la rue Neuve; patauger, se battre avec la crasse, redescendre dans ce que le métier a de rude et de facile, ça marchait encore, ça l'abaissait d'un cran sur la pente de sa dingolade. Par exemple, le lavoir ne l'embellissait guère. Un vrai chien crotté, quand elle sortait de l'édedans, trempée, montrant sa chair bleuie. Avec ça, elle grossissait toujours, malgré ses danses

devant le buffet vide, et sa jambe se tortillait si fort, qu'elle ne pouvait plus marcher près de quelqu'un, sans manquer de le jeter par terre, tant elle boitait.

Naturellement, lorsqu'on se d'catit à ce point, tout l'orgueil de la femme s'en va. Gervaise avait mis sous elle ses anciennes fiertés, ses coquetteries, ses besoins de sentiments, de convenances et d'égards. On pouvait lui allonger des coups de soulier partout, devant et derrière, elle ne les sentait pas, elle devenait trop flasque et trop molle. Ainsi, Lantier l'avait complètement l'ochée; il ne la pinçait même plus pour la forme; et elle semblait ne s'être pas aperçue de cette fin d'une longue liaison, lentement traînée et dénouée dans une lassitude mutuelle. C'était, pour elle, une corvée de moins. Même les rapports de Lantier et de Virginie la laissaient parfaitement calme, tant elle avait une grosse indifférence pour toutes ces bêtises dont elle rageait si fort autrefois. Elle leur aurait tenu la chandelle, s'ils avaient voulu. Personne maintenant n'ignorait la chose, le chapelier et l'apicière menaient un beau train. À leur était trop commode aussi, ce cornard de Poisson avait tous les deux jours un service de nuit, qui le faisait grelotter sur les trottoirs d'verts, pendant que sa femme et le voisin, à la maison, se tenaient les pieds chauds. Oh! ils ne se pressaient pas, ils entendaient sonner lentement ses bottes, le long de la boutique, dans la rue noire et vide, sans pour cela hasarder leurs nez hors de la couverture. Un sergent de ville ne connaît que son devoir, n'est-ce pas? et ils restaient tranquillement jusqu'au jour à lui endommager sa propriété, pendant que cet homme s'vère veillait sur la propriété des autres. Tout le quartier de la Goutte-d'Or rigolait de cette bonne farce. On trouvait drôle le cocuage de l'autorité. D'ailleurs, Lantier avait conquis ce coin-là. La boutique et la boutique étaient ensemble. Il venait de manger une blanchisseuse; à présent, il croquait une apicière; et s'il s'tablissait à la file des merciers, des papetiers, des modistes, il était de mœurs assez larges pour les avaler.

Non, jamais on n'a vu un homme se rouler comme ça dans le sucre. Lantier avait joliment choisi son affaire en conseillant à Virginie un commerce de friandises. Il était trop Provençal pour ne pas adorer les douceurs; c'est-à-dire qu'il aurait vu de pastilles, de boules de gomme, de dragées et de chocolat. Les dragées surtout, qu'il appelait des « amandes sucrées », lui mettaient une petite mousse aux lèvres, tant elles lui chatouillaient la gargamelle. Depuis un an, il ne vivait plus que de bonbons. Il ouvrait les tiroirs, se fichait des culottes tout seul, quand Virginie le priait de garder la boutique. Souvent, en causant, devant des cinq ou six personnes, il était le couvercle d'un bocal du comptoir, plongeait la main, croquait quelque chose; le bocal restait ouvert et se vidait. On ne faisait plus attention à ça, une manie, disait-il. Puis, il avait imaginé un rhume perpétuel, une irritation de la gorge, qu'il parlait d'adoucir. Il ne travaillait toujours pas, avait en vue des affaires de plus en plus considérables; pour lors, il mijotait une invention superbe, le chapeau-parapluie, un chapeau qui se transformait sur la tête en riffard, aux premières gouttes d'une averse; et il promettait à Poisson une moitié des bénéfices, il lui empruntait même des pièces de

vingt francs, pour les expériences. En attendant, la boutique fondait sur sa langue; toutes les marchandises y passaient, jusqu'aux cigares en chocolat et aux pipes de caramel rouge. Quand il crevait de sucreries, et que, pris de tendresse, il se payait une dernière lichade sur la patronne, dans un coin, celle-ci le trouvait tout sucré, les lèvres comme des pralines. Un homme joliment gentil embrasser! Positivement, il devenait tout miel. Les Boche disaient qu'il lui suffisait de tremper son doigt dans son café, pour en faire un vrai sirop.

Lantier, attendri par ce dessert continu, se montrait paternel pour Gervaise. Il lui donnait des conseils, la grondait de ne plus aimer le travail. Que diable! une femme, son âge, devait savoir se retourner! Et il l'accusait d'avoir toujours été gourmande. Mais, comme il faut tendre la main aux gens, même lorsqu'ils ne le méritent guère, il tâchait de lui trouver de petits travaux. Ainsi, il avait décidé Virginia de faire venir Gervaise une fois par semaine pour laver la boutique et les chambres; ça la connaissait, l'eau de potasse; et, chaque fois, elle gagnait trente sous. Gervaise arrivait le samedi matin, avec un seau et sa brosse, sans paraître souffrir de revenir ainsi faire une sale et humble besogne, la besogne des torchons de vaisselle, dans ce logement où, elle avait travaillé en belle patronne blonde. C'était un dernier aplatissement, la fin de son orgueil.

Un samedi, elle eut joliment du mal. Il avait plu trois jours, les pieds des pratiques semblaient avoir apporté dans le magasin toute la boue du quartier. Virginia était au comptoir, en train de faire la dame, bien peignée, avec un petit col et des manches de dentelle. Accablé d'elle, sur l'étroite banquette de moleskine rouge, Lantier se prêtait, l'air chez lui, comme le vrai patron de la baraque; et il envoyait négligemment la main dans un bocal de pastilles de la menthe, histoire de croquer du sucre, par habitude.

-- Dites donc, madame Coupeau! cria Virginia qui suivait le travail de la laveuse, les lèvres pincées, vous laissez de la crasse, là-bas, dans ce coin. Frottez-moi donc un peu mieux ça!

Gervaise obéit. Elle retourna dans le coin, recommença à laver. Agenouillée par terre, au milieu de l'eau sale, elle se pliait en deux, les épaules saillantes, les bras violets et raidis. Son vieux jupon trempé lui collait aux fesses. Elle faisait sur le parquet un tas de quelque chose de pas propre, d'impregnée, montrant par les trous de sa camisole l'enflure de son corps, un débordement de chairs molles qui voyageaient, roulaient et sautaient, sous les rudes secousses de sa besogne; et elle suait tellement, que, de son visage inondé, pissaient de grosses gouttes.

-- Plus on met de l'huile de coude, plus ça reluit, dit sentencieusement Lantier, la bouche pleine de pastilles.

Virginia, renversée avec un air de princesse, les yeux demi-clos, suivait toujours le lavage, tâchait des réflexions.

--' Encore un peu ^ droite. Maintenant, faites bien attention ^ la boiserie... Vous savez, je n'ai pas ^t^ tr^s contente, samedi dernier. Les taches ^taient rest^es.

Et tous les deux, le chapelier et l'^pici^re, se carraient davantage, comme sur un tr^ne, tandis que Gervaise se tra^finait ^ leurs pieds, dans la boue noire. Virginie devait jouir, car ses yeux de chat s'^clair^rent un instant d'^tincelles jaunes, et elle regarda Lantier avec un sourire mince. Enfin, ^sa la vengeait donc de l'ancienne fess^e du lavoir, qu'elle avait toujours gard^e sur la conscience!

Cependant, un l'^ger bruit de scie venait de la pi^ce du fond, lorsque Gervaise cessait de frotter. Par la porte ouverte, on apercevait, se d'^tachant sur le jour blafard de la cour, le profil de Poisson, en cong^ ce jour-l^, et profitant de son loisir pour se livrer ^ sa passion des petites bo^fites. Il ^tait assis devant une table et d'^coupait, avec un soin extraordinaire, des arabesques dans l'acajou d'une caisse ^ cigare.

--' ^ coutez, Badingue! cria Lantier, qui s'^tait remis ^ lui donner ce surnom, par amiti^; je retiens votre bo^fite, un cadeau pour une demoiselle.

Virginie le pin^sa, mais le chapelier galamment sans cesser de sourire, lui rendit le bien pour le mal, en faisant la souris le long de son genou, sous le comptoir; et il retira sa main d'une fa^on naturelle, lorsque le mari leva la t^te, montrant son imp^riale et ses moustaches rouges, h^riss^es dans sa face terreuse.

--' Justement, dit le sergent de ville, je travaillais ^ votre intention, Auguste. C'^tait un souvenir d'amiti^.

--' Ah! fichtre alors, je garderai votre petite machine! reprit Lantier en riant. Vous savez, je me la mettrai au cou avec un ruban.

Puis, brusquement, comme si cette id^e en ^veillait une autre:

--' A propos! s'^cria-t-il, j'ai rencontr^ Nana, hier soir.

Du coup, l'^motion de cette nouvelle assit Gervaise dans la mare d'eau sale qui emplissait la boutique. Elle demeura suante, essouffl^e, avec sa brosse ^ la main.

--' Ah! murmura-t-elle simplement.

--' Oui, je descendais la rue des Martyrs, je regardais une petite qui se tortillait au bras d'un vieux, devant moi, et je me disais: Voil^ un trouffignon que je connais... Alors, j'ai redoubl^ le pas, je me suis trouv^ nez ^ nez avec ma sacr^e Nana... Allez, vous n'avez pas ^ la plaindre, elle est bien heureuse, une jolie robe de laine sur le dos, une croix d'or au cou, et l'air dr^lichon avec ^sa!

--' Ah! r^p^ta Gervaise d'une voix plus sourde.

Lantier, qui avait fini les pastilles, prit un sucre d'orge dans un autre bocal.

-- Elle a un vice, cette enfant! continua-t-il. Imaginez-vous qu'elle m'a fait signe de la suivre, avec un aplomb boeuf. Puis, elle a remis son vieux quelque part, dans un caf... Oh! patant, le vieux! vid, le vieux!... Et elle est revenue me rejoindre sous une porte. Un vrai serpent! gentille, et faisant sa tata, et vous lichant comme un petit chien! Oui, elle m'a embrass, elle a voulu savoir des nouvelles de tout le monde... Enfin, j'ai t' bien content de la rencontrer.

-- Ah! dit une troisième fois Gervaise.

Elle se tassait, elle attendait toujours. Sa fille n'avait donc pas eu une parole pour elle? Dans le silence, on entendait de nouveau la scie de Poisson. Lantier, gay, su sait rapidement son sucre d'orge, avec un sifflement des lèvres.

-- Eh bien! moi, je puis la voir, je passerai de l'autre côté de la rue, reprit Virginie, qui venait encore de pincer le chapelier d'une main froce. Oui, le rouge me monterait au front, d'atre saluée en public par une de ces filles... Ce n'est pas parce que vous tes là , madame Coupeau, mais votre fille est une jolie pourriture. Poisson en ramasse tous les jours qui valent davantage.

Gervaise ne disait rien, ne bougeait pas, les yeux fixes dans le vide. Elle finit par hocher lentement la tête, comme pour répondre aux idées qu'elle gardait en elle, pendant que le chapelier, la mine friande, murmurait:

-- De cette pourriture-là , on s'en ficherait volontiers des indigestions. C'est tendre comme du poulet...

Mais l'épicière le regardait d'un air si terrible, qu'il dut s'interrompre et l'apaiser par une gentillesse. Il guetta le sergent de ville, l'aperçut le nez sur sa petite bo fite, et profita de  sa pour fourrer le sucre d'orge dans la bouche de Virginie. Alors, celle-ci eut un rire complaisant. Puis, elle tourna sa colère contre la laveuse.

-- D'pchez-vous un peu, n'est-ce pas?   a n'avance guère la besogne, de rester là comme une borne... Voyons, remuez-vous, je n'ai pas envie de patauger dans l'eau jusqu'  ce soir.

Et elle ajouta plus bas, méchamment:

-- Est-ce que c'est ma faute si sa fille fait la noce!

Sans doute, Gervaise n'entendit pas. Elle s'était remise   froter le parquet, l'échine cassée, aplatie par terre et se tra finant avec des mouvements engourdis de grenouille. De ses deux mains, crispées sur le bois de la brosse, elle poussait devant elle un flot noir, dont les

^claboussures la mouchetaient de boue, jusque dans ses cheveux. Il n'y avait plus qu'^ rincer, apr^s avoir balay^ les eaux sales au ruisseau.

Cependant, au bout d'un silence, Lantier qui s'ennuyait haussa la voix.

--' Vous ne savez pas, Badingue, cria-t-il, j'ai vu votre patron hier, rue de Rivoli. Il est diablement ravag^, il n'en a pas pour six mois dans le corps... Ah! dame! avec la vie qu'il fait!

Il parlait de l'empereur. Le sergent de ville r^pondit d'un ton sec, sans lever les yeux:

--' Si vous ^tiez le gouvernement, vous ne seriez pas si gras.

--' Oh! mon bon, si j'^tais le gouvernement, reprit le chapelier en affectant une brusque gravit^, les choses iraient un peu mieux, je vous en flanque mon billet... Ainsi, leur politique ext^rieure, vrai! ^sa fait suer, depuis quelque temps. Moi, moi qui vous parle, si je connaissais seulement un journaliste, pour l'inspirer de mes id^es...

Il s'animait, et comme il avait fini de croquer son sucre d'orge, il venait d'ouvrir un tiroir, dans lequel il prenait des morceaux de p^te de guimauve, qu'il gobait en gesticulant.

--' C'est bien simple... Avant tout, je reconstituerais la Pologne, et j'^tablirais un grand ^tat Scandinave, qui tiendrait en respect le g^ant du Nord... Ensuite, je ferais une r^publique de tous les petits royaumes allemands... Quant ^ l'Angleterre, elle n'est gu^re ^craindre; si elle bougeait, j'enverrais cent mille hommes dans l'Inde... Ajoutez que je reconduirais, la crosse dans le dos, le Grand Turc ^ la Mecque, et le pape ^ J^rusalem... Hein? l'Europe serait vite propre. Tenez! Badingue, regardez un peu...

Il s'interrompit pour prendre ^ poign^e cinq ou six morceaux de p^te de guimauve.

--' Eh bien! ce ne serait pas plus long que d'avalier ^sa.

Et il jetait, dans sa bouche ouverte, les morceaux les uns apr^s les autres.

--' L'empereur a un autre plan, dit le sergent de ville, au bout de deux grandes minutes de r^flexion.

--' Laissez donc! reprit violemment le chapelier. On le conna^fit, son plan! L'Europe se fiche de nous... Tous les jours, les larbins des Tuileries ramassent votre patron sous la table, entre deux gadoues du grand monde.

Mais Poisson s'^tait lev^. Il s'avan^sa et mit la main sur son coeur, en disant:

--' Vous me blessez, Auguste. Discutez sans faire de personnalité's.

Virginie alors intervint, en les priant de lui flanquer la paix. Elle avait l'Europe quelque part. Comment deux hommes qui partageaient tout le reste, pouvaient-ils s'attraper sans cesse à propos de la politique? Ils mûchèrent un instant de sourdes paroles. Puis, le sergent de ville, pour montrer qu'il n'avait pas de rancune, apporta le couvercle de sa petite boîte, qu'il venait de terminer; on lisait dessus, en lettres marquetées: \_A Auguste, souvenir d'amitié\_. Lantier, très flatté, se renversa, s'étala, si bien qu'il était presque sur Virginie. Et le mari regardait ça, avec son visage couleur de vieux mur, dans lequel ses yeux troubles ne disaient rien; mais les poils rouges de ses moustaches remuaient tout seuls par moments, d'une drôle de façon, ce qui aurait pu inquiéter un homme moins sûr de son affaire que le chapelier.

Cet animal de Lantier avait ce toupet tranquille qui plaît aux dames. Comme Poisson tournait le dos, il lui poussa l'idée farce de poser un baiser sur l'oeil gauche de madame Poisson. D'ordinaire, il montrait une prudence sournoise; mais, quand il s'était disputé pour la politique, il risquait tout, histoire d'avoir raison sur la femme. Ces caresses goulues, chipées effrontément derrière le sergent de ville, le vengeaient de l'Empire, qui faisait de la France une maison à gros numéro. Seulement, cette fois, il avait oublié la présence de Gervaise. Elle venait de rincer et d'essuyer la boutique, elle se tenait debout près du comptoir, à attendre qu'on lui donnât ses trente sous. Le baiser sur l'oeil la laissa très calme, comme une chose naturelle dont elle ne devait pas se méfier. Virginie parut un peu embêtée. Elle jeta les trente sous sur le comptoir, devant Gervaise. Celle-ci ne bougea pas, ayant l'air d'attendre toujours, secouée encore par le lavage, mouillée et laide comme un chien qu'on tirerait d'un goût.

--' Alors, elle ne vous a rien dit? demanda-t-elle enfin au chapelier.

--' Qui ça? cria-t-il. Ah! oui, Nana!... Mais non, rien autre chose. La gueuse a une bouche! un petit pot de fraise!

Et Gervaise s'en alla avec ses trente sous dans la main. Ses savates culées crachaient comme des pompes, de véritables souliers à musique, qui jouaient un air en laissant sur le trottoir les empreintes mouillées de leurs larges semelles.

Dans le quartier, les soûlards de son espèce racontaient maintenant qu'elle buvait pour se consoler de la culbute de sa fille. Elle-même, quand elle sifflait son verre de rogome sur le comptoir, prenait des airs de drame, se jetait ça dans le plomb en souhaitant que ça la fît crever. Et, les jours où, elle rentrait ronde comme une bourrique, elle bégayait que c'était le chagrin. Mais les gens honnêtes haussaient les épaules; on la confiait celle-là, de mettre les culottes de poivre d'Assommoir sur le compte du chagrin; en tous cas, ça devait s'appeler du chagrin en bouteille. Sans doute, au commencement, elle n'avait pas digéré la fugue de Nana. Ce qui restait en elle d'honnêteté se

r<sup>u</sup>voltait; puis, g<sup>en</sup>ralement, une m<sup>er</sup>e n'aime pas <sup>se</sup> dire que sa demoiselle, juste <sup>la</sup> minute, se fait peut-<sup>tre</sup> tutoyer par le premier venu. Mais elle <sup>est</sup> trop ab<sup>tie</sup>, la t<sup>te</sup> malade et le coeur <sup>cras</sup>, pour garder longtemps cette honte. Chez elle, <sup>sa</sup> entrain et <sup>sa</sup> sortait. Elle restait tr<sup>s</sup> bien des huit jours sans songer <sup>sa</sup> gourgandine; et, brusquement, une tendresse ou une col<sup>re</sup> l'empoignait, des fois <sup>jeun</sup>, des fois le sac plein, un besoin furieux de pincer Nana dans un petit endroit, o<sup>,</sup>, elle l'aurait peut-<sup>tre</sup> embrass<sup>e</sup>, peut-<sup>tre</sup> rou<sup>e</sup> de coups, selon son envie du moment. Elle finissait par n'avoir plus une id<sup>e</sup> bien nette de l'honn<sup>tet</sup>. Seulement, Nana <sup>est</sup> elle, n'est-ce pas? Eh bien! lorsqu'on a une propri<sup>te</sup>, on ne veut pas la voir s'<sup>vaporer</sup>.

Alors, d<sup>s</sup> que ces pens<sup>es</sup> la prenaient, Gervaise regardait dans les rues avec des yeux de gendarme. Ah! si elle avait aper<sup>su</sup> son ordure, comme elle l'aurait raccompagn<sup>e</sup> <sup>la</sup> maison! On bouleversait le quartier, cette ann<sup>e-l</sup>. On per<sup>ssait</sup> le boulevard Magenta et le boulevard Ornano, qui emportaient l'ancienne barri<sup>re</sup> Poissonni<sup>re</sup> et trouaient le boulevard ext<sup>rieur</sup>. C'<sup>est</sup> <sup>ne</sup> plus s'y reconna<sup>tre</sup>. Tout un c<sup>te</sup> de la rue des Poissonniers <sup>est</sup> par terre. Maintenant, de la rue de la Goutte-d'Or, on voyait une immense <sup>claircie</sup>, un coup de soleil et d'air libre; et, <sup>la</sup> place des masures qui bouchaient la vue de ce c<sup>te</sup>, s'<sup>levait</sup>, sur le boulevard Ornano, un vrai monument, une maison <sup>six</sup> <sup>tages</sup>, sculpt<sup>e</sup> comme une <sup>glise</sup>, dont les fen<sup>tres</sup> claires, tendues de rideaux brod<sup>s</sup>, sentaient la richesse. Cette maison-l<sup>,</sup> toute blanche, pos<sup>e</sup> juste en face de la rue, semblait l'<sup>clairer</sup> d'une enfilade de lumi<sup>re</sup>. M<sup>me</sup>, chaque jour, elle faisait disputer Lantier et Poisson. Le chapelier ne tarissait pas sur les d<sup>molitions</sup> de Paris; il accusait l'empereur de mettre partout des palais, pour renvoyer les ouvriers en province; et le sergent de ville, p<sup>le</sup> d'une col<sup>re</sup> froide, r<sup>pondait</sup> qu'au contraire l'empereur songeait d'abord aux ouvriers, qu'il raserait Paris, s'il le fallait, dans le seul but de leur donner du travail. Gervaise, elle aussi, se montrait ennuy<sup>e</sup> de ces embellissements, qui lui d<sup>rangeaient</sup> le coin noir de faubourg auquel elle <sup>est</sup> accoutum<sup>e</sup>. Son ennui venait de ce que, pr<sup>cis</sup>ment, le quartier s'embellissait <sup>l'heure</sup> o<sup>,</sup>, elle-m<sup>me</sup> tournait <sup>la</sup> ruine. On n'aime pas, quand on est dans la crotte, recevoir un rayon en plein sur la t<sup>te</sup>. Aussi, les jours o<sup>,</sup>, elle cherchait Nana, rageait-elle d'enjamber des mat<sup>riaux</sup>, de patauger le long des trottoirs en construction, de butter contre des palissades. La belle b<sup>ctisse</sup> du boulevard Ornano la mettait hors des gonds. Des b<sup>ctisses</sup> pareilles, c'<sup>est</sup> <sup>pour</sup> des catins comme Nana.

Cependant, elle avait eu plusieurs fois des nouvelles de la petite. Il y a toujours de bonnes langues qui sont press<sup>es</sup> de vous faire un mauvais compliment. Oui, on lui avait cont<sup>te</sup> que la petite venait de planter l <sup>son</sup> vieux, un beau coup de fille sans exp<sup>rience</sup>. Elle <sup>est</sup> tr<sup>s</sup> bien chez ce vieux, dorlot<sup>e</sup>, ador<sup>e</sup>, libre m<sup>me</sup>, si elle avait su s'y prendre. Mais la jeunesse est b<sup>te</sup>, elle devait s'en <sup>tre</sup> all<sup>e</sup> avec quelque godelureau, on ne savait pas bien au juste. Ce qui semblait certain, c'<sup>est</sup> <sup>qu'une</sup> apr<sup>s-midi</sup>, sur la place de la Bastille, elle avait demand<sup>te</sup> <sup>son</sup> vieux trois sous pour un petit besoin, et que le vieux l'attendait encore. Dans les meilleures

compagnies, on appelle ça pisser l'anglaise. D'autres personnes juraient l'avoir aperçue depuis, pinçant un chahut au Grand Salon de la Folie, rue de la Chapelle. Et ce fut alors que Gervaise s'imagina de fréquenter les bastringues du quartier. Elle ne passa plus devant la porte d'un bal sans entrer. Coupeau l'accompagnait. D'abord, ils firent simplement le tour des salles, en visitant les traînes qui se trouvaient. Puis, un soir, ayant de la monnaie, ils s'installèrent et burent un saladier de vin à la française, histoire de se rafraîchir et d'attendre voir si Nana ne viendrait pas. Au bout d'un mois, ils avaient oublié Nana, ils se payaient le bastringue pour leur plaisir, aimant regarder les danses. Pendant des heures, sans rien se dire, ils restaient le coude sur la table, hâtant au milieu du tremblement du plancher, s'amusant sans doute au fond à suivre de leurs yeux pâles les roulures de barrière, dans l'effacement et la clarté rouge de la salle.

Justement, un soir de novembre, ils étaient entrés au Grand Salon de la Folie pour se réchauffer. Dehors, un petit frisquet coupait en deux la figure des passants. Mais la salle était bondée. Il y avait là dedans un grouillement du tonnerre de Dieu, du monde à toutes les tables, du monde au milieu, du monde en l'air, un vrai tas de charcuterie; oui, ceux qui aimaient les tripes à la mode de Caen, pouvaient se régaler. Quand ils eurent fait deux fois le tour sans trouver une table, ils prirent le parti de rester debout, à attendre qu'une société eût débarrassé le plancher. Coupeau se dandinait sur ses pieds, en blouse sale, en vieille casquette de drap sans visière, aplatie au sommet du crâne. Et, comme il barrait le passage, il vit un petit jeune homme maigre qui essuyait la manche de son paletot, après lui avoir donné un coup de coude.

-- Dites donc! cria-t-il, furieux, en retirant son bréle-gueule de sa bouche noire, vous ne pourriez pas demander excuse?... Et ça fait le dégoutant encore, parce qu'on porte une blouse!

Le jeune homme s'était retourné, toisant le zingueur, qui continuait:

-- Apprends un peu, bougre de greluchon, que la blouse est le plus beau vêtement, oui! le vêtement du travail!... Je vas t'essayer, moi, si tu veux, avec une paire de claques... A-t-on jamais vu des tantes pareilles qui insultent l'ouvrier!

Gervaise tâchait vainement de le calmer. Il s'était talait dans ses guenilles, il tapait sur sa blouse, en gueulant:

-- Là dedans, il y a la poitrine d'un homme!

Alors, le jeune homme se perdit au milieu de la foule, en murmurant:

-- En voilà un sale voyou!

Coupeau voulut le rattraper. Plus souvent qu'il se laissait m'caniser par un paletot! Il n'était seulement pas payé, celui-là! Quelque pelure d'occasion pour lever une femme sans l'ôcher un centime. S'il le

retrouvait, il le collait à genoux et lui faisait saluer la blouse.  
Mais l'effouffement était trop grand, on ne pouvait pas marcher.  
Gervaise et lui tournaient avec lenteur autour des danses; un triple  
rang de curieux s'accrasaient, les faces allumées, lorsqu'un homme  
s'étalait ou qu'une dame montrait tout en levant la jambe; et, comme  
ils étaient petits l'un et l'autre, ils se haussaient sur les pieds,  
pour voir quelque chose, les chignons et les chapeaux qui sautaient.  
L'orchestre, de ses instruments de cuivre froids, jouait furieusement  
un quadrille, une tempête dont la salle tremblait; tandis que les  
danseurs, tapant des pieds, soulevaient une poussière qui alourdissait  
le flamboiement du gaz. La chaleur était à crever.

--' Regarde donc! dit tout d'un coup Gervaise.

--' Quoi donc!

--' -Ce caloquet de velours, là -bas.

Ils se grandirent. C'était, à gauche, un vieux chapeau de velours  
noir, avec deux plumes d'anguilles qui se balançaient; un vrai plumet  
de corbillard. Mais ils n'apercevaient toujours que ce chapeau,  
dansant un chahut de tous les diables, cabriolant, tourbillonnant,  
plongeant et jaillissant. Ils le perdaient parmi la d'bandade enragée  
des têtes, et ils le retrouvaient, se balançant au-dessus des autres,  
d'une effronterie si drôle, que les gens, autour d'eux, rigolaient,  
rien qu'à regarder ce chapeau danser, sans savoir ce qu'il y avait  
dessous.

--' Eh bien? demanda Coupeau.

--' Tu ne reconnais pas ce chignon-là? murmura Gervaise, étrangement. Ma  
tête à couper que c'est elle!

Le zingueur, d'une poussée, écarta la foule. Nom de Dieu! oui, c'était  
Nana! Et dans une jolie toilette encore! Elle n'avait plus sur le  
derrière qu'une vieille robe de soie, toute poissée d'avoir essuyé les  
tables des caboulots, et dont les volants arrachés d'égobillaient de  
partout. Avec ça, en taille, sans un bout de chapelet sur les épaules,  
montrant son corsage nu aux boutonnières craquées. Dire que cette  
goueuse-là avait eu un vieux rempli d'attentions, et qu'elle en était  
tombée à ce point, pour suivre quelque marlou qui devait la battre!  
N'importe, elle restait joliment fraîche et friande, bouriffée comme  
un caniche, et le bec rose sous son grand coquin de chapeau.

--' Attends, je vais te la faire danser! reprit Coupeau.

Nana ne se méfiait pas, naturellement. Elle se tortillait, fallait  
voir! Et des coups de derrière à gauche, et des coups de derrière à  
droite, des revirements qui la cassaient en deux, des battements de  
pieds jetés, dans la figure de son cavalier, comme si elle allait se  
fendre! On faisait cercle, on l'applaudissait; et, lancée, elle  
ramassait ses jupes, les retroussait jusqu'aux genoux, toute secouée  
par le branle du chahut, fouettée et tournant pareille à une toupie,

s'abattant sur le plancher dans de grands ^carts qui l'aplatissaient, puis reprenant une petite danse modeste, avec un roulement de hanches et de gorge d'un chic ^patant. C'^tait ^ l'emporter dans un coin pour la manger de caresses.

Cependant, Coupeau, tombant en plein dans la pastourelle, d^rangeait la figure et recevait des bourrades.

--' Je vous dis que c'est ma fille! cria-t-il. Laissez-moi passer!

Nana, pr^cis^ment, s'en allait ^ reculons, balayant le parquet avec ses plumes, arrondissant son post^rieur et lui donnant de petites secousses, pour que ce f^t plus gentil. Elle re^sut un ma^fitre coup de soulier, juste au bon endroit, se releva et devint toute p^le en reconnaissant son p^re et sa m^re. Pas de chance, par exemple!

--' A la porte! hurlaient les danseurs.

Mais Coupeau, qui venait de retrouver dans le cavalier de sa fille le jeune homme maigre au paletot, se fichait pas mal du monde.

--' Oui, c'est nous! gueulait-il. Hein! tu ne t'attendais pas... Ah! c'est ici qu'on te pince, et avec un blanc-bec qui m'a manqu^ de respect tout ^ l'heure!

Gervaise, les dents serr^es, le poussa, en disant:

--' Tais-toi!... Il n'y a pas besoin de tant d'explications.

Et, s'avan^sant, elle flanqua ^ Nana deux gifles soign^es. La premi^re mit de c^t^ le chapeau ^ plumes, la seconde resta marqu^e en rouge sur la joue blanche comme un linge. Nana, stupide, les re^sut sans pleurer, sans se rebiffer. L'orchestre continuait, la foule se f^chait et r^p^tait violemment:

--' A la porte! ^ la porte!

--' Allons, file! reprit Gervaise; marche devant! et ne t'avise pas de te sauver, ou je te fais coucher en prison!

Le petit jeune homme avait prudemment disparu. Alors, Nana marcha devant, tr^s raide, encore dans la stupeur de sa mauvaise chance. Quand elle faisait mine de rechigner, une calotte par derri^re la remettait dans le chemin de la porte. Et ils sortirent ainsi tous les trois, au milieu des plaisanteries et des hu^es de la salle, tandis que l'orchestre achevait la pastourelle, avec un tel tonnerre que les trombones semblaient cracher des boulets.

La vie recommen^sa. Nana, apr^s avoir dormi douze heures dans son ancien cabinet, se montra tr^s gentille pendant une semaine. Elle s'^tait rafistol^ une petite robe modeste, elle portait un bonnet dont elle nouait les brides sous son chignon. M^me, prise d'un beau feu, elle d^clara qu'elle voulait travailler chez elle; on gagnait ce qu'on

voulait chez soi, puis on n'entendait pas les saletés de l'atelier; et elle chercha de l'ouvrage, elle s'installa sur une table avec ses outils, se levant à cinq heures, les premiers jours, pour rouler ses queues de violettes. Mais, quand elle en eut livré quelques grosses, elle s'étira les bras devant la besogne, les mains tordues de crampes, ayant perdu l'habitude des queues et suffoquant de rester enfermée, elle qui s'était donné un si joli courant d'air de six mois. Alors, le pot à colle s'échauffa, les poutales et le papier vert attrapèrent des taches de graisse, le patron vint trois fois lui-même faire des scènes en réclamant ses fournitures perdues. Nana se traînait, empoignait toujours des tatouilles de son père, s'empoignait avec sa mère matin et soir, des querelles où, les deux femmes se jetaient à la tête des abominations. Ça ne pouvait pas durer; le douzième jour, la garce fila, emportant pour tout bagage sa robe modeste à son derrière et son bonnichon sur l'oreille. Les Lorilleux, que le retour et le repentir de la petite laissaient pincés, faillirent s'étaler les quatre fers en l'air, tant ils crurent de rire. Deuxième représentation, clipse second numéro, les demoiselles pour Saint-Lazare, en voiture! Non, c'était trop comique. Nana avait un chic pour se tirer les pattes! Ah bien! si les Coupeau voulaient la garder maintenant, ils n'avaient plus qu'à lui coudre son affaire et à la mettre en cage!

Les Coupeau, devant le monde, affectèrent d'être bien débarrassés. Au fond, ils rageaient. Mais la rage n'a toujours qu'un temps. Bientôt, ils apprirent, sans même cligner un œil, que Nana roulait le quartier. Gervaise, qui l'accusait de faire ça pour les déshonorer, se mettait au-dessus des potins; elle pouvait rencontrer sa donzelle dans la rue, elle ne se salirait seulement pas la main à lui envoyer une baffre; oui, c'était bien fini, elle l'aurait trouvée en train de crever par terre, la peau nue sur le pavé, qu'elle serait passée sans dire que ce chameau venait de ses entrailles. Nana allumait tous les bals des environs. On la connaissait de la Reine-Blanche au Grand Salon de la Folie. Quand elle entra à l'Elysée-Montmartre, on montait sur les tables pour lui voir faire, à la pastourelle, l'écrevisse qui renifle. Comme on l'avait flanquée deux fois dehors, au Château-Rouge, elle rôdait seulement devant la porte, en attendant des personnes de sa connaissance. La Boule-Noire, sur le boulevard, et le Grand-Turc, rue des Poissonniers, étaient des salles comme il faut où, elle allait lorsqu'elle avait du linge. Mais, de tous les bastringues du quartier, elle préférait encore le Bal de l'Ermitage, dans une cour humide, et le Bal Robert, impasse du Cadran, deux infectes petites salles éclairées par une demi-douzaine de quinquets, tenues à la papa, tous contents et tous libres, si bien qu'on laissait les cavaliers et leurs dames s'embrasser au fond, sans les déranger. Et Nana avait des hauts et des bas, de vrais coups de baguette, tantôt nippée comme une femme chic, tantôt balayant la crotte comme une souillon. Ah! elle menait une belle vie!

Plusieurs fois, les Coupeau crurent apercevoir leur fille dans des endroits pas propres. Ils tournaient le dos, ils d'écampaient d'un autre côté, pour ne pas être obligés de la reconnaître. Ils n'étaient plus d'humeur à se faire blaguer de toute une salle, pour ramener chez eux une voirie pareille. Mais, un soir, vers dix heures, comme ils se

couchaient, on donna des coups de poing dans la porte. C'était Nana qui, tranquillement, venait demander à coucher; et dans quel état, bon Dieu! nu-tête, une robe en loques, des bottines éculées, une toilette à se faire ramasser et conduire au Diable. Elle reçut une rossée, naturellement; puis, elle tomba goulument sur un morceau de pain dur, et s'endormit, éreintée, avec une dernière bouchée aux dents. Alors, ce train-train continua. Quand la petite se sentait un peu requinquée, elle s'évaporait un matin. Ni vu ni connu! l'oiseau était parti. Et des semaines, des mois s'écoulaient, elle semblait perdue, lorsqu'elle reparissait tout d'un coup, sans jamais dire d'où, elle arrivait, des fois sale à ne pas être prise avec des pincettes, et égratignée du haut en bas du corps, d'autres fois bien mise, mais si molle et vidée par la noce, qu'elle ne tenait plus debout. Les parents avaient dû s'accoutumer. Les roulées n'y faisaient rien. Ils la tripignaient, ce qui ne l'empêchait pas de prendre leur chez eux comme une auberge, où, l'on couchait la semaine. Elle savait qu'elle payait son lit d'une danse, elle se trottait et venait recevoir la danse, s'il y avait bénéfice pour elle. D'ailleurs, on se lasse de taper. Les Coupeau finissaient par accepter les bordées de Nana. Elle rentrait, ne rentrait pas, pourvu qu'elle ne laissât pas la porte ouverte, ça suffisait. Mon Dieu! l'habitude use l'honneur comme autre chose.

Une seule chose mettait Gervaise hors d'elle. C'était lorsque sa fille reparissait avec des robes à queue et des chapeaux couverts de plumes. Non, ce luxe-là, elle ne pouvait pas l'avalier. Que Nana fît la noce, si elle voulait; mais, quand elle venait chez sa mère, qu'elle s'habillât au moins comme une ouvrière doit être habillée. Les robes à queue faisaient une révolution dans la maison: les Lorilleux ricanaient; Lantier, tout moustillé, tournait autour de la petite, pour renifler sa bonne odeur; les Boche avaient défendu à Pauline de fréquenter cette rouchie, avec ses oripeaux. Et Gervaise se fêchait également des sommeils écrasés de Nana, lorsque, après une de ses fugues, elle dormait jusqu'à midi, d'empoitrillée, le chignon défait et plein encore d'épingles à cheveux, si blanche, respirant si court, qu'elle semblait morte. Elle la secouait des cinq ou six fois dans la matinée, en la menaçant de lui flanquer sur le ventre une potée d'eau. Cette belle fille fainéante, à moitié nue, toute grasse de vice, l'exaspérait en cuvant ainsi l'amour dont sa chair semblait gonflée, sans pouvoir même se réveiller. Nana ouvrait un œil, le refermait, s'étalait davantage.

Un jour, Gervaise qui lui reprochait sa vie crument, et lui demandait si elle donnait dans les pantalons rouges, pour rentrer cassée à ce point, exécuta enfin sa menace en lui secouant sa main mouillée sur le corps. La petite, furieuse, se roula dans le drap, en criant:

-- ' En voilà assez, n'est-ce pas? maman! Ne causons pas des hommes, ça vaudra mieux. Tu as fait ce que tu as voulu, je fais ce que je veux.

-- ' Comment? comment? bégaya la mère.

-- ' Oui, je ne t'en ai jamais parlé, parce que ça ne me regardait pas; mais tu ne te gênes guère, je t'ai vue assez souvent te promener en

chemise, en bas, quand papa ronflait... ^ a ne te pla^fit plus maintenant, mais ^sa pla^fit aux autres. Fiche-moi la paix, fallait pas me donner l'exemple!

Gervaise resta toute p^cle, les mains tremblantes, tournant sans savoir ce qu'elle faisait, pendant que Nana, aplatie sur la gorge, serrant son oreiller entre ses bras, retombait dans l'engourdissement de son sommeil de plomb.

Coupeau grognait, n'ayant m^me plus l'id^e d'allonger des claques. Il perdait la boule, compl^tement. Et, vraiment, il n'y avait pas ^ le traiter de p^re sans moralit^, car la boisson lui ^tait toute conscience du bien et du mal.

Maintenant, c'^tait r^gl^. Il ne desso^lait pas de six mois, puis il tombait et entrait ^ Sainte-Anne; une partie de campagne pour lui. Les Lorilleux disaient que monsieur le duc de Tord-Boyaux se rendait dans ses propri^t^s. Au bout de quelques semaines, il sortait de l'asile, r^par^, reclou^, et recommen^sait ^ se d^moler, jusqu'au jour o^, de nouveau sur le flanc, il avait encore besoin d'un raccommodage. En trois ans, il entra ainsi sept fois ^ Sainte-Anne. Le quartier racontait qu'on lui gardait sa cellule. Mais le vilain de l'histoire ^tait que cet ent^t^ so^lard se cassait davantage chaque fois, si bien que, de rechute en rechute, on pouvait pr^voir la cabriole finale, le dernier craquement de ce tonneau malade dont les cercles p^taient les uns apr^s les autres.

Avec ^sa, il oubliait d'embellir; un revenant ^ regarder! Le poison le travaillait rudement. Son corps imbib^ d'alcool se ratatinait comme les foetus qui sont dans des bocaux, chez les pharmaciens. Quand il se mettait devant une fen^tre, on apercevait le jour au travers de ses c^tes, tant il ^tait maigre. Les joues creuses, les yeux d^goultants, pleurant assez de cire pour fournir une cath^drale, il ne gardait que sa truffe de fleurie, belle et rouge, pareille ^ un oeillet au milieu de sa trogne d^vast^e. Ceux qui savaient son ^ge, quarante ans sonn^s, avaient un petit frisson, lorsqu'il passait, courb^, vacillant, vieux comme les rues. Et le tremblement de ses mains redoublait, sa main droite surtout battait tellement la breloque, que, certains jours, il devait prendre son verre dans ses deux poings, pour le porter ^ ses l^vres. Oh! ce nom de Dieu de tremblement! c'^tait la seule chose qui le taquin^t encore, au milieu de sa vacherie g^n^rale! On l'entendait grogner des injures f^roces contre ses mains. D'autres fois, on le voyait pendant des heures en contemplation devant ses mains qui dansaient, les regardant sauter comme des grenouilles, sans rien dire, ne se f^chant plus, ayant l'air de chercher quelle m^canique int^rieure pouvait leur faire faire joujou de la sorte; et, un soir, Gervaise l'avait trouv^ ainsi, avec deux grosses larmes qui coulaient sur ses joues cuites de pochard.

Le dernier ^t^, pendant lequel Nana tra^fina chez ses parents les restes de ses nuits, fut surtout mauvais pour Coupeau. Sa voix changea compl^tement, comme si le fil-en-quatre avait mis une musique nouvelle dans sa gorge. Il devint sourd d'une oreille. Puis, en quelques jours,

sa vue baissa; il lui fallait tenir la rampe de l'escalier, s'il ne voulait pas d'gringoler. Quant à sa santé, elle se reposait, comme on dit. Il avait des maux de tête abominables, des étourdissements qui lui faisaient voir trente-six chandelles. Tout d'un coup, des douleurs aiguës le prenaient dans les bras et dans les jambes; il pâlissait, il était obligé de s'asseoir, et restait sur une chaise haute pendant des heures; même, après une de ces crises, il avait gardé son bras paralysé tout un jour. Plusieurs fois, il s'alita; il se pelotonnait, se cachait sous le drap, avec le souffle fort et continu d'un animal qui souffre. Alors, les extravagances de Sainte-Anne recommençaient. Méfiant, inquiet, tourmenté d'une fièvre ardente, il se roulait dans des rages folles, déchirait ses blouses, mordait les meubles de sa chambre convulsée; ou bien il tombait dans un grand attendrissement, lâchant des plaintes de fille, sanglotant et se lamentant de n'être aimé par personne. Un soir, Gervaise et Nana, qui rentraient ensemble, ne le trouvèrent plus dans son lit. À sa place, il avait couché le traversin. Et, quand elles le découvrirent, caché entre le lit et le mur, il claquait des dents, il racontait que des hommes allaient venir l'assassiner. Les deux femmes durent le recoucher et le rassurer comme un enfant.

Coupeau ne connaissait qu'un remède, se coller sa chopine de cric, un coup de bâton dans l'estomac, qui le mettait debout. Tous les matins, il guérissait ainsi sa pituite. La mémoire avait filé depuis longtemps, son crâne était vide; et il ne se trouvait pas plus tôt sur les pieds, qu'il blaguait la maladie. Il n'avait jamais été malade. Oui, il en était à ce point où, l'on crève en disant qu'on se porte bien. D'ailleurs, il déménageait aussi pour le reste. Quand Nana rentrait, après des six semaines de promenade, il semblait croire qu'elle revenait d'une commission dans le quartier. Souvent, accrochée au bras d'un monsieur, elle le rencontrait et rigolait, sans qu'il la reconnût. Enfin, il ne comptait plus, elle se serait assise sur lui, si elle n'avait pas trouvé de chaise.

Ce fut aux premières gelées que Nana s'esbigna une fois encore, sous le prétexte d'aller voir chez la fruitière s'il y avait des poires cuites. Elle sentait l'hiver, elle ne voulait pas claquer des dents devant le poêle éteint. Les Coupeau la traitèrent simplement de rosse, parce qu'ils attendaient les poires. Sans doute elle rentrerait; l'autre hiver, elle était bien restée trois semaines pour descendre chercher deux sous de tabac. Mais les mois s'écoulèrent, la petite ne reparaisait plus. Cette fois, elle avait dû prendre un fameux galop. Lorsque juin arriva, elle ne revint pas davantage avec le soleil. D'ailleurs, c'était fini, elle avait trouvé du pain blanc quelque part. Les Coupeau, un jour de marché, vendirent le lit de fer de l'enfant, six francs tout ronds qu'ils burent à Saint-Ouen. À les encombraient, ce lit.

En juillet, un matin, Virginie appela Gervaise qui passait, et la pria de donner un coup de main pour la vaisselle, parce que la veille Lantier avait amené deux amis à rigoler. Et, comme Gervaise lavait la vaisselle, une vaisselle joliment grasse du gueuleton du chapelier, celui-ci, en train de digérer encore dans la boutique, cria tout d'un

coup:

--' Vous ne savez pas, la m<sup>re</sup>! j'ai vu Nana, l'autre jour.

Virginie, assise au comptoir, l'air soucieux en face des bocaux et des tiroirs qui se vidaient, hocha furieusement la t<sup>te</sup>. Elle se retenait, pour ne pas, en l<sup>cher</sup> trop long; car <sup>sa</sup> finissait par sentir mauvais. Lantier voyait Nana bien souvent. Oh! elle n'en aurait pas mis la main au feu, il <sup>tait</sup> homme <sup>faire</sup> pire, quand une jupe lui trottait dans la t<sup>te</sup>. Madame Lerat, qui venait d'entrer, tr<sup>s</sup> li<sup>e</sup> en ce moment avec Virginie dont elle recevait les confidences, fit sa moue pleine de gaillardise, en demandant:

--' Dans quel sens l'avez-vous vue?

--' Oh! dans le bon sens, r<sup>pondit</sup> le chapelier, tr<sup>s</sup> flatt<sup>i</sup>, riant et frisant ses moustaches. Elle <sup>tait</sup> en voiture; moi, je pataugeais sur le pav<sup>i</sup>... Vrai, je vous le jure! Il n'y aurait pas <sup>se</sup> d<sup>fend</sup>re, car les fils de famille qui la tutoient de pr<sup>s</sup> sont bigrement heureux!

Son regard s<sup>tait</sup> allum<sup>i</sup>, il se tourna vers Gervaise, debout au fond de la boutique, en train d'essuyer un plat.

--' Oui, elle <sup>tait</sup> en voiture, et une toilette d'un chic!... Je ne la reconnaissais pas, tant elle ressemblait <sup>une</sup> dame de la haute, les quenottes blanches dans sa frimousse fra<sup>fiche</sup> comme une fleur. C'est elle qui m'a envoy<sup>i</sup> une risette avec son gant... Elle a fait un vicomte, je crois. Oh! tr<sup>s</sup> lanc<sup>e</sup>! Elle peut se fichier de nous tous, elle a du bonheur par-dessus la t<sup>te</sup>, cette gueuse!... L'amour de petit chat! non, vous n'avez pas id<sup>e</sup> d'un petit chat pareil!

Gervaise essuyait toujours son plat, bien qu'il f<sup>»t</sup> net et luisant depuis longtemps. Virginie r<sup>fl</sup>chissait, inqui<sup>te</sup> de deux billets qu'elle ne savait pas comment payer le lendemain; tandis que Lantier, gros et gras, suant le sucre dont il se nourrissait, emplissait de son enthousiasme pour les petits trognons bien mis la boutique d<sup>pic</sup>erie fine, mang<sup>e</sup> d<sup>j</sup> aux trois quarts, et o<sup>,</sup>, soufflait une odeur de ruine. Oui, il n'avait plus que quelques pralines <sup>croquer</sup>, quelques sucres d'orge <sup>sucer</sup>, pour nettoyer le commerce des Poisson. Tout d'un coup, il aper<sup>»ut</sup>, sur le trottoir d'en face, le sergent de ville qui <sup>tait</sup> de service et qui passait bouton<sup>i</sup>, l<sup>p</sup>e battant la cuisse. Et <sup>sa</sup> l<sup>gaya</sup> davantage. Il for<sup>sa</sup> Virginie <sup>regarder</sup> son mari.

--' Ah bien! murmura-t-il, il a une bonne t<sup>te</sup> ce matin, Badingue!... Attention! il serre trop les fesses, il a d<sup>»</sup> se faire coller un oeil de verre quelque part, pour surprendre son monde.

Quand Gervaise remonta chez elle, elle trouva Coupeau assis au bord du lit, dans l'h<sup>b</sup>tement d'une de ses crises. Il regardait le carreau de ses yeux morts. Alors, elle s'assit elle-m<sup>me</sup> sur une chaise, les membres cass<sup>s</sup>, les mains tomb<sup>es</sup> le long de sa jupe sale. Et, pendant un quart d'heure, elle resta en face de lui, sans rien dire.

--' J'ai eu des nouvelles, murmura-t-elle enfin. On a vu ta fille...  
Oui, ta fille est très chic et n'a plus besoin de toi. Elle est  
joliment heureuse, celle-là , par exemple!... Ah! Dieu de Dieu! je  
donnerais gros pour être   sa place.

Coupeau regardait toujours le carreau. Puis, il leva sa face ravagée,  
il eut un rire d'idiot, en bégayant:

--' Dis donc, ma biche, je ne te retiens pas... T'es pas encore trop  
mal, quand tu te d barbouilles. Tu sais, comme on dit, il n'y a pas si  
vieille marmite qui ne trouve son couvercle... Dame! si  sa devait  
mettre du beurre dans les  pinards!

## XII

Ce devait être le samedi après le terme, quelque chose comme le 12 ou  
le 13 janvier, Gervaise ne savait plus au juste. Elle perdait la  
boule, parce qu'il y avait des siècles qu'elle ne s'était rien mis de  
chaud dans le ventre. Ah! quelle semaine infernale! un ratissage  
complet, deux pains de quatre livres le mardi qui avaient duré  
jusqu'au jeudi, puis une croûte sèche retrouvée la veille, et pas une  
miette depuis trente-six heures, une vraie danse devant le buffet! Ce  
qu'elle savait, par exemple, ce qu'elle sentait sur son dos, c'était  
le temps de chien, un froid noir, un ciel barbouillé comme le cul  
d'une poêle, crevant d'une neige qui s'entêtait   ne pas tomber. Quand  
on a l'hiver et la faim dans les tripes, on peut serrer sa ceinture,  
 sa ne vous nourrit guère.

Peut-être, le soir, Coupeau rapporterait-il de l'argent. Il disait  
qu'il travaillait. Tout est possible, n'est-ce pas? et Gervaise,  
attrapée pourtant bien des fois, avait fini par compter sur cet  
argent-là . Elle, après toutes sortes d'histoires, ne trouvait plus  
seulement un torchon   laver dans le quartier; même une vieille dame  
dont elle faisait le ménage, venait de la flanquer dehors, en  
l'accusant de boire ses liqueurs. On ne voulait d'elle nulle part,  
elle était brûlée; ce qui l'arrangeait dans le fond, car elle en était  
tombée   ce point d'abrutissement, où, l'on préfère crever que de  
remuer ses dix doigts. Enfin, si Coupeau rapportait sa paie, on  
mangerait quelque chose de chaud. Et, en attendant, comme midi n'avait  
pas sonné, elle restait allongée sur la paille, parce qu'on a moins  
froid et moins faim, lorsqu'on est allongé.

Gervaise appelait  sa la paille; mais,   la vérité,  sa n'était qu'un  
tas de paille dans un coin. Peu   peu, le dodo avait filé chez les  
revendeurs du quartier. D'abord, les jours de d bine, elle avait  
d' cousu le matelas, où, elle prenait des poignées de laine, qu'elle  
sortait dans son tablier et vendait dix sous la livre, rue Belhomme.  
Ensuite, le matelas vidé, elle s'était fait trente sous de la toile,  
un matin, pour se payer du café. Les oreillers avaient suivi, puis le

traversin. Restait le bois de lit, qu'elle ne pouvait mettre sous son bras, à cause des Boche, qui auraient ameuté la maison, s'ils avaient vu s'envoler la garantie du propriétaire. Et cependant, un soir, aidée de Coupeau, elle guetta les Boche en train de gueuletonner, et d'immangea le lit tranquillement, morceau par morceau, les bateaux, les dossiers, le cadre de fond. Avec les dix francs de ce lavage, ils fricotèrent trois jours. Est-ce que la paillasse ne suffisait pas? Même la toile était allée rejoindre celle du matelas; ils avaient ainsi achevé de manger le dodo, en se donnant une indigestion de pain, après une fringale de vingt-quatre heures. On poussait la paille d'un coup de balai, le poussier était toujours retourné, et ça n'était pas plus sale qu'autre chose.

Sur le tas de paille, Gervaise, tout habillée, se tenait en chien de fusil, les pattes ramenées sous sa guenille de jupon, pour avoir plus chaud. Et, pelotonnée, les yeux grands ouverts, elle remuait des idées pas drôles, ce jour-là. Ah! non, sacré mâtin! on ne pouvait continuer ainsi à vivre sans manger! Elle ne sentait plus sa faim; seulement, elle avait un plomb dans l'estomac, tandis que son crâne lui semblait vide. Bien sûr, ce n'était pas aux quatre coins de la turne qu'elle trouvait des sujets de gaieté! Un vrai chenil, maintenant, où les levrettes qui portent des paletots, dans les rues, ne seraient pas demeurées en peinture. Ses yeux pâles regardaient les murailles nues. Depuis longtemps ma tante avait tout pris. Il restait la commode, la table et une chaise; encore le marbre et les tiroirs de la commode s'élevaient-ils à vaporiser par le même chemin que le bois de lit. Un incendie n'aurait pas mieux nettoyé ça, les petits bibelots avaient fondu, à commencer par la toquante, une montre de douze francs, jusqu'aux photographies de la famille, dont une marchande lui avait acheté les cadres; une marchande bien complaisante, chez laquelle elle portait une casserole, un fer à repasser, un peigne, et qui lui allongea cinq sous, trois sous, deux sous, selon l'objet, de quoi remonter avec un morceau de pain. A présent, il ne restait plus qu'une vieille paire de mouchettes cassées, dont la marchande lui refusait un sou. Oh! si elle avait su à qui vendre les ordures, la poussière et la crasse, elle aurait vite ouvert boutique, car la chambre était d'une jolie saleté! Elle n'apercevait que des toiles d'araignée, dans les coins, et les toiles d'araignée sont peut-être bonnes pour les coupures, mais il n'y a pas encore de négociant qui les achète. Alors, la tête tournée, l'ôchant l'espoir de faire du commerce, elle se recroquevillait davantage sur sa paillasse, elle préférait regarder par la fenêtre le ciel chargé de neige, un jour triste qui lui glaçait la moelle des os.

Que d'embêtements! A quoi bon se mettre dans tous ses états et se turlupiner la cervelle? Si elle avait pu pioncer au moins! Mais sa poudrière de cambuse lui trottait par la tête. M. Marescot, le propriétaire, était venu lui-même, la veille, leur dire qu'il les expulserait, s'ils n'avaient pas payé les deux termes arrivés dans les huit jours. Eh bien! il les expulserait, ils ne seraient certainement pas plus mal sur le pavé! Voyez-vous ce sagouin avec son pardessus et ses gants de laine, qui montait leur parler des termes, comme s'ils avaient eu un boursicot caché quelque part! Nom d'un

chien! au lieu de se serrer le gaviot, elle aurait commencé par se coller quelque chose dans les badigoinces! Vrai, elle le trouvait trop rossard, cet entripaill , elle l'avait où, vous savez, et profondément encore! C tait comme sa bête brute de Coupeau, qui ne pouvait plus rentrer sans lui tomber sur le casaquin: elle le mettait dans le même endroit que le propriétaire. A cette heure, son endroit devait être bigrement large, car elle y envoyait tout le monde, tant elle aurait voulu se débarrasser du monde et de la vie. Elle devenait un vrai grenier   coups de poing. Coupeau avait un gourdin qu'il appelait son éventail   bourrique; et il  ventait la bourgeoise, fallait voir! des su es abominables, dont elle sortait en nage. Elle, pas trop bonne non plus, mordait et griffait. Alors, on se tr pignait dans la chambre vide, des peignées   se faire passer le goût du pain. Mais elle finissait par se ficher des dégelées comme du reste. Coupeau pouvait faire la Saint-Lundi des semaines entières, tirer des bordées qui dureraient des mois, rentrer fou de boisson et vouloir la r guiser, elle s tait habituée, elle le trouvait tannant, pas davantage. Et c tait ces jours-là qu'elle l'avait dans le derrière. Oui, dans le derrière, son cochon d'homme! dans le derrière, les Lorilleux, les Boche et les Poisson! dans le derrière, le quartier qui la méprisait! Tout Paris y entraient, et elle l'y enfon sait d'une tape, avec un geste de suprême indifférence, heureuse et veng e pourtant de le fourrer là.

Par malheur, si l'on s'accoutume   tout, on n'a pas encore pu prendre l'habitude de ne point manger. C tait uniquement là ce qui d frisait Gervaise. Elle se moquait d tre la dernière des dernières, au fin fond du ruisseau, et de voir les gens s'essuyer, quand elle passait près d'eux. Les mauvaises manières ne la gênaient plus, tandis que la faim lui tordait toujours les boyaux. Oh! elle avait dit adieu aux petits plats, elle était descendue   dévorer tout ce qu'elle trouvait. Les jours de noce, maintenant, elle achetait chez le boucher des déchets de viande   quatre sous la livre, las de tra finer et de noircir dans une assiette; et elle mettait  sa avec une potée de pommes de terre, qu'elle touillait au fond d'un poêlon. Ou bien elle fricassait un cœur de boeuf, un rata dont elle se lâchait les lèvres. D'autres fois, quand elle avait du vin, elle se payait une trempette, une vraie soupe de perroquet. Les deux sous de fromage d'Italie, les boisseaux de pommes blanches, les quarts de haricots secs cuits dans leur jus, étaient encore des r gals qu'elle ne pouvait plus se donner souvent. Elle tombait aux arlequins, dans les gargots borgnes, où, pour un sou, elle avait des tas d'arêtes de poisson mêlées   des rognures de r ti gâté. Elle tombait plus bas, mendiait chez un restaurateur charitable les croûtes des clients, et faisait une panade, en les laissant mitonner le plus longtemps possible sur le fourneau d'un voisin. Elle en arrivait, les matins de fringale,   r der avec les chiens, pour voir aux portes des marchands, avant le passage des boueux; et c tait ainsi qu'elle avait parfois des plats de riches, des melons pourris, des maquereaux tournés, des côtelettes dont elle visitait le manche, par crainte des asticots. Oui, elle en était là;  sa répugne les délicats, cette idée; mais si les délicats n'avaient rien tortillé de trois jours, nous verrions un peu s'ils bouderaient contre leur ventre; ils se mettraient   quatre pattes et mangeraient aux ordures comme les camarades. Ah! la crevaision des pauvres, les entrailles

vides qui crient la faim, le besoin des bêtises claquant des dents et s'empiffrant de choses immondes, dans ce grand Paris si doré et si flambant! Et dire que Gervaise s'était fichu des ventrêes d'oie grasse! Maintenant, elle pouvait s'en torcher le nez. Un jour, Coupeau lui ayant chipé deux bons de pain pour les revendre et les boire, elle avait failli le tuer d'un coup de pelle, affamée, enragée par le vol de ce morceau de pain.

Cependant, à force de regarder le ciel blafard, elle s'était endormie d'un petit sommeil pénible. Elle rêvait que ce ciel chargé de neige crevait sur elle, tant le froid la pinçait. Brusquement, elle se mit debout, réveillée en sursaut par un grand frisson d'angoisse. Mon Dieu! est-ce qu'elle allait mourir? Grelottante, hagarde, elle vit qu'il faisait jour encore. La nuit ne viendrait donc pas! Comme le temps est long, quand on n'a rien dans le ventre! Son estomac s'éveillait, lui aussi, et la torturait. Tombée sur la chaise, la tête basse, les mains entre les cuisses pour se réchauffer, elle calculait d'instinct le dîner, d'après que Coupeau apporterait l'argent: un pain, un litre, deux portions de gras-double à la lyonnaise. Trois heures sonnèrent au coucou du père Bazouge. Il n'était que trois heures. Alors elle pleura. Jamais elle n'aurait la force d'attendre sept heures. Elle avait un balancement de tout son corps, le dandinement d'une petite fille qui berce sa grosse douleur, pliée en deux, s'accrochant l'estomac, pour ne plus le sentir. Ah! il vaut mieux accoucher que d'avoir faim! Et, ne se soulageant pas, prise d'une rage, elle se leva, pitina, espérant rendormir sa faim comme un enfant qu'on promène. Pendant une demi-heure, elle se cogna aux quatre coins de la chambre vide. Puis, tout d'un coup, elle s'arrêta, les yeux fixes. Tant pis! ils diraient ce qu'ils diraient, elle leur lècherait les pieds s'ils voulaient, mais elle allait emprunter dix sous aux Lorilleux.

L'hiver, dans cet escalier de la maison, l'escalier des pouilleux, c'étaient de continuels emprunts de dix sous, de vingt sous, des petits services que ces meurt-de-faim se rendaient les uns aux autres. Seulement, on serait plutôt mort que de s'adresser aux Lorilleux, parce qu'on les savait trop durs à la détente. Gervaise, en allant frapper chez eux, montrait un beau courage. Elle avait si peur, dans le corridor, qu'elle éprouva ce brusque soulagement des gens qui sonnent chez les dentistes.

-- Entrez! cria la voix aigre du châfiniste.

Comme il faisait bon, l'air dedans! La forge flambait, allumait l'étroit atelier de sa flamme blanche, pendant que madame Lorilleux mettait à recuire une pelote de fil d'or. Lorilleux, devant son établi, suait, tant il avait chaud, en train de souder des maillons au chalumeau. Et ça sentait bon, une soupe aux choux mijotait sur le poêle, exhalant une vapeur qui retournait le cœur de Gervaise et la faisait s'évanouir.

-- Ah! c'est vous, grogna madame Lorilleux, sans lui dire seulement de s'asseoir. Qu'est-ce que vous voulez?

Gervaise ne répondit pas. Elle n tait pas trop mal avec les Lorilleux, cette semaine-là . Mais la demande des dix sous lui restait dans la gorge, parce qu'elle venait d'apercevoir Boche, carrément assis près du pôle, en train de faire des cancons. Il avait un air de se fichier du monde, cet animal! Il riait comme un cul, le trou de la bouche arrondi, et les joues tellement bouffies qu'elles lui cachaient le nez; un vrai cul, enfin!

--' Qu'est-ce que vous voulez? répéta Lorilleux.

--' Vous n'avez pas vu Coupeau? finit par balbutier Gervaise. Je le croyais ici.

Les cha finistes et le concierge rican rent. Non, bien sûr, ils n'avaient pas vu Coupeau. Ils n'offraient pas assez de petits verres pour voir Coupeau comme  sa. Gervaise fit un effort et reprit en bégayant:

--' C'est qu'il m'avait promis de rentrer... Oui, il doit m'apporter de l'argent... Et comme j'ai absolument besoin de quelque chose...

Un gros silence régna. Madame Lorilleux  ventait rudement le feu de la forge, Lorilleux avait baissé le nez sur le bout de cha fine qui s'allongeait entre ses doigts, tandis que Boche gardait son rire de pleine lune, le trou de la bouche si rond, qu'on éprouvait l'envie d'y fourrer le doigt, pour voir.

--' Si j'avais seulement dix sous, murmura Gervaise   voix basse.

Le silence continua.

--' Vous ne pourriez pas me prêter dix sous?... Oh! je vous les rendrais ce soir!

Madame Lorilleux se tourna et la regarda fixement. En voilà une peloteuse qui venait les empaument Aujourd'hui, elle les tapait de dix sous, demain ce serait de vingt, et il n'y avait plus de raison pour s'arrêter. Non, non, pas de  sa. Mardi, s'il fait chaud!

--' Mais, ma chère, cria-t-elle, vous savez bien que nous n'avons pas d'argent! Tenez, voilà la doublure de ma poche. Vous pouvez nous fouiller... Ce serait de bon coeur, naturellement.

--' Le coeur y est toujours, grogna Lorilleux; seulement, quand on ne peut pas, on ne peut pas.

Gervaise, très humble, les approuvait de la tête. Cependant, elle ne s'en allait pas, elle guignait l'or du coin de l'oeil, les liasses d'or pendues au mur, le fil d'or que la femme tirait   la filière de toute la force de ses petits bras, les maillons d'or en tas sous les doigts noueux du mari. Et elle pensait qu'un bout de ce vilain métal noirâtre aurait suffi pour se payer un bon d finer. Ce jour-là ,

l'atelier avait beau être sale, avec ses vieux fers, sa poussière de charbon, sa crasse des huiles mal essuyées, elle le voyait resplendissant de richesses, comme la boutique d'un changeur. Aussi se risqua-t-elle à répéter, doucement:

--' Je vous les rendrais, je vous les rendrais, bien sûr... Dix sous, ça ne vous gênerait pas.

Elle avait le cœur tout gonflé, en ne voulant pas avouer qu'elle se brossait le ventre depuis la veille. Puis, elle sentit ses jambes qui se cassaient, elle eut peur de fondre en larmes, bégayant encore:

--' Vous seriez si gentils!... Vous ne pouvez pas savoir... Oui, j'en suis sûr, mon Dieu, j'en suis sûr ...

Alors, les Lorilleux pincèrent les lèvres et changèrent un mince regard. La Banban mendiait, à cette heure! Eh bien! le plongeur était complet. C'est eux qui n'aimaient pas ça! S'ils avaient su, ils se seraient barricadés, parce qu'on doit toujours être sur l'oeil avec les mendiants, des gens qui s'introduisent dans les appartements sous des prétextes, et qui filent en démanageant les objets précieux. D'autant plus que, chez eux, il y avait de quoi voler; on pouvait envoyer les doigts partout, et en emporter des trente et des quarante francs, rien qu'en fermant le poing. D'jà, plusieurs fois, ils s'étaient méfiés, en remarquant la drôle de figure de Gervaise, quand elle se plantait devant l'or. Cette fois, par exemple, ils allaient la surveiller. Et, comme elle s'approchait davantage, les pieds sur la claie de bois, le chaufiniste lui cria rudement, sans répondre davantage à sa demande:

--' Dites donc! faites un peu attention, vous allez encore emporter des brins d'or à vos semelles... Vrai, on dirait que vous avez l'air dessous de la graisse, pour que ça colle.

Gervaise, lentement, recula. Elle s'était appuyée un instant à une table, et, voyant madame Lorilleux lui examiner les mains, elle les ouvrit toutes grandes, les montra, disant de sa voix molle, sans se fâcher, en femme tombée qui accepte tout:

--' Je n'ai rien pris, vous pouvez regarder.

Et elle s'en alla, parce que l'odeur forte de la soupe aux choux et la bonne chaleur de l'atelier la rendaient trop malade.

Ah! pour le coup, les Lorilleux ne la retinrent pas! Bon voyage, du diable s'ils lui ouvraient encore! Ils avaient assez vu sa figure, ils ne voulaient pas chez eux de la misère des autres, quand cette misère était méritée. Et ils se laissèrent aller à une grosse jouissance d'orgueil, en se trouvant calés, bien au chaud, avec la perspective d'une fameuse soupe. Boche aussi s'égalait, enflant encore ses joues, si bien que son rire devenait malpropre. Ils se trouvaient tous joliment vengés des anciennes manières de la Banban, de la boutique bleue, des gueuletons, et du reste. C'était trop russe, ça prouvait

o„, conduisait l'amour de la frigousse. Au rencart les gourmandes, les paresseuses et les d'vergond'es!

--' Que 'sa de genre! 'sa vient qu'mander des dix sous! s'cria madame Lorilleux derri're le dos de Gervaise. Oui, je t'en fiche, je vas lui pr'ter dix sous tout de suite, pour qu'elle aille boire la goutte!

Gervaise tra'fina ses savates dans le corridor, alourdie, pliant les 'paules. Quand elle fut ' sa porte, elle n'entra pas, sa chambre lui faisait peur. Autant marcher, elle aurait plus chaud et prendrait patience. En passant, elle allongea le cou dans la niche du p're Bru, sous l'escalier; encore un, celui-l' , qui devait avoir un bel app'tit, car il d'jeunait et d'finait par coeur depuis trois jours; mais il n'tait pas l' , il n'y avait que son trou, et elle 'prouva une jalousie, en s'imaginant qu'on pouvait l'avoir invit' quelque part. Puis, comme elle arrivait devant les Bijard, elle entendit des plaintes, elle entra, la clef 'tant toujours sur la serrure.

--' Qu'est-ce qu'il y a donc? demanda-t-elle.

La chambre 'tait tr's propre. On voyait bien que Lalie avait, le matin encore, balay' et rang' les affaires. La mis're avait beau souffler l' dedans, emporter les frusques, 'taler sa ribambelle d'ordures, Lalie venait derri're, et r'curait tout, et donnait aux choses un air gentil. Si ce n'tait pas riche, 'sa sentait bon la m'nag're, chez elle. Ce jour-l' , ses deux enfants, Henriette et Jules, avaient trouv' de vieilles images, qu'ils d'coupaient tranquillement dans un coin. Mais Gervaise fut toute surprise de trouver Lalie couch'e, sur son 'troit lit de sangle, le drap au menton, tr's p'cle. Elle couch'e, par exemple! elle 'tait donc bien malade!

--' Qu'est-ce que vous avez? r'p'ta Gervaise, inqui'te.

Lalie ne se plaignit plus. Elle souleva lentement ses paupi'es blanches, et voulut sourire de ses l'vres qu'un frisson convulsait.

--' Je n'ai rien, souffla-t-elle tr's bas, oh! bien vrai, rien du tout.

Puis, les yeux referm's, avec un effort:

--' J'tais trop fatigu'e tous ces jours-ci, alors je fiche la paresse, je me dorlote, vous voyez.

Mais son visage de gamine, marbr' de taches livides, prenait une telle expression de douleur supr'me, que Gervaise, oubliant sa propre agonie, joignit les mains et tomba ' genoux pr's d'elle. Depuis un mois, elle la voyait se tenir aux murs pour marcher, pli'e en deux par une toux qui sonnait joliment le sapin. La petite ne pouvait m'me plus tousser. Elle eut un hoquet, des filets de sang coul'rent aux coins de sa bouche.

--' Ce n'est pas ma faute, je ne me sens gu're forte, murmura-t-elle comme soulag'e. Je me suis tra'fin'e, j'ai mis un peu d'ordre... C'est

assez propre, n'est-ce pas?... Et je voulais nettoyer les vitres, mais les jambes m'ont manqué. Est-ce bête! Enfin, quand on a fini, on se couche.

Elle s'interrompit, pour dire:

--' Voyez donc si mes enfants ne se coupent pas avec leurs ciseaux.

Et elle se tut, tremblante, écoutant un pas lourd qui montait l'escalier. Brutalement, le père Bijard poussa la porte. Il avait son coup de bouteille comme à l'ordinaire, les yeux flambants de la folie furieuse du vitriol. Quand il aperçut Lalie couchée, il tapa sur ses cuisses avec un ricanement, il décrocha le grand fouet, en grognant:

--' Ah! nom de Dieu, c'est trop fort! nous allons rire!... Les vaches se mettent à la paille en plein midi, maintenant!... Est-ce que tu te moques des paroissiens, sacré faignante?... Allons, houp! d'canillons!

Il faisait d'jà claquer le fouet au-dessus du lit. Mais l'enfant, suppliante, rôtait:

--' Non, papa, je t'en prie, ne frappe pas... Je te jure que tu aurais du chagrin.... Ne frappe pas.

--' Veux-tu sauter, gueula-t-il plus fort, ou je te chatouille les cotes!... Veux-tu sauter, bougre de rosse!

Alors, elle dit doucement:

--' Je ne puis pas, comprends-tu?... Je vais mourir.

Gervaise s'était jetée sur Bijard et lui arrachait le fouet. Lui, hébété, restait devant le lit de sangle. Qu'est-ce qu'elle chantait là, cette morveuse? Est-ce qu'on meurt si jeune, quand on n'a pas été malade! Quelque frime pour se faire donner du sucre! Ah! il allait se renseigner, et si elle mentait!

--' Tu verras, c'est la vérité, continuait-elle. Tant que j'ai pu, je vous ai évité de la peine... Sois gentil, à cette heure, et dis-moi adieu, papa.

Bijard tortillait son nez, de peur d'être mis dedans. C'était pourtant vrai qu'elle avait une drôle de figure, une figure allongée et sérieuse de grande personne. Le souffle de la mort, qui passait dans la chambre, le dessoûlait. Il promena un regard autour de lui, de l'air d'un homme tiré d'un long sommeil, vit le ménage en ordre, les deux enfants débouillés, en train de jouer et de rire. Et il tomba sur une chaise, balbutiant:

--' Notre petite mère, notre petite mère...

Il ne trouvait que ça, et c'était d'jà bien tendre pour Lalie, qui n'avait jamais été tant gâtée. Elle consola son père. Elle était

surtout ennuyé de s'en aller ainsi, avant d'avoir élevé tout fait ses enfants. Il en prendrait soin, n'est-ce pas? Elle lui donna de sa voix mourante des détails sur la façon de les arranger, de les tenir propres. Lui, abruti, repris par les fumées de l'ivresse, roulait la tête en la regardant passer de ses yeux ronds. Elle remuait en lui toutes sortes de choses; mais il ne trouvait plus rien, et avait la couenne trop brève pour pleurer.

-- Elle écoute encore, reprit Lalie après un silence. Nous devons quatre francs sept sous au boulanger; il faudra payer ça... Madame Gaudron a un fer à nous que tu lui réclameras.... Ce soir, je n'ai pas pu faire de la soupe, mais il reste du pain, et tu mettras chauffer les pommes de terre...

Jusqu'à son dernier rôle, ce pauvre chat restait la petite mère de tout son monde. En voilà une qu'on ne remplacerait pas, bien sûr! Elle mourait d'avoir eu son rôle la raison d'une vraie mère, la poitrine encore trop tendre et trop étroite pour contenir une aussi large maternité. Et, s'il perdait ce trésor, c'était bien la faute de sa bête fièvre de mère. Après avoir tué la maman d'un coup de pied, est-ce qu'il ne venait pas de massacrer la fille! Les deux bons anges seraient dans la fosse, et lui n'aurait plus qu'à crever comme un chien au coin d'une borne.

Gervaise, cependant, se retenait pour ne pas éclater en sanglots. Elle tendait les mains, avec le désir de soulager l'enfant; et, comme le lambeau de drap glissait, elle voulut le rabattre et arranger le lit. Alors, le pauvre petit corps de la mourante apparut. Ah! Seigneur! quelle misère et quelle pitié! Les pierres auraient pleuré. Lalie était toute nue, un reste de camisole aux épaules en guise de chemise; oui, toute nue, et d'une nudité saignante et douloureuse de martyr. Elle n'avait plus de chair, les os trouaient la peau. Sur les côtes, de minces zébrures violettes descendaient jusqu'aux cuisses, les cinglements du fouet imprimés là tout vifs. Une tache livide cerclait le bras gauche, comme si la mâchoire d'un taureau avait broyé ce membre si tendre, pas plus gros qu'une allumette. La jambe droite montrait une déchirure mal fermée, quelque mauvais coup rouvert chaque matin en trottant pour faire le ménage. Des pieds à la tête, elle n'était qu'un noir. Oh! ce massacre de l'enfance, ces lourdes pattes d'homme écrasant cet amour de qui-qui, cette abomination de tant de faiblesse rôlant sous une pareille croix! On adore dans les églises des saintes fouettées dont la nudité est moins pure. Gervaise, de nouveau, s'était accroupie, ne songeant plus à tirer le drap, renversée par la vue de ce rien du tout pitoyable, aplati au fond du lit; et ses lèvres tremblantes cherchaient des prières.

-- Madame Coupeau, murmura la petite, je vous en prie...

De ses bras trop courts, elle cherchait à rabattre le drap, toute pudique, prise de honte pour son père. Bijard, stupide, les yeux sur ce cadavre qu'il avait fait, roulait toujours la tête, du mouvement ralenti d'un animal qui a de l'embêtement.

Et quand elle eut recouvert Lalie, Gervaise ne put rester l`  
davantage. La mourante s'affaiblissait, ne parlant plus, n'ayant que  
son regard, son ancien regard noir de petite fille r`sign`e et  
songeuse, qu'elle fixait sur ses deux enfants, en train de d`couper  
leurs images. La chambre s'emplissait d'ombre, Bijard cuvait sa bord`e  
dans l'h`b`tement de cette agonie. Non, non, la vie `tait trop  
abominable! Ah! quelle sale chose! ah! quelle sale chose! Et Gervaise  
partit, descendit l'escalier, sans savoir, la t`te perdue, si gonfl`e  
d'emmerdement qu'elle se serait volontiers allong`e sous les roues  
d'un omnibus, pour en finir.

Tout en courant, en bougonnant contre le sacr` sort, elle se trouva  
devant la porte du patron, o`,, Coupeau pr`tendait travailler. Ses  
jambes l'avaient conduite l` , son estomac reprenait sa chanson, la  
complainte de la faim en quatre-vingt-dix couplets, une complainte  
qu'elle savait par coeur. De cette mani`re, si elle pin`sait Coupeau ` la  
sortie, elle mettrait la main sur la monnaie, elle ach`terait les  
provisions. Une petite heure d'attente au plus, elle avalerait bien  
encore `sa, elle qui se su`sait les pouces depuis la veille.

C`tait rue de la Charbonni`re, ` l'angle de la rue de Chartres, un  
fichu carrefour dans lequel le vent jouait aux quatre coins. Nom d'un  
chien! il ne faisait pas chaud, ` arpenter le pav`. Encore si l'on  
avait eu des fourrures! Le ciel restait d'une vilaine couleur de  
plomb, et la neige, amass`e l`-haut, coiffait le quartier d'une  
calotte de glace. Rien ne tombait, mais il y avait un gros silence en  
l'air, qui appr`tait pour Paris un d`guisement complet, une jolie robe  
de bal, blanche et neuve. Gervaise levait le nez, en priant le bon  
Dieu de ne pas l`cher sa mousseline tout de suite. Elle tapait des  
pieds, regardait une boutique d`picier, en face, puis tournait les  
talons, parce que c`tait inutile de se donner trop faim ` l'avance.  
Le carrefour n'offrait pas de distractions. Les quelques passants  
filaient raide, entortill`s dans des cache-nez; car, naturellement, on  
ne fl`ne pas, quand le froid vous serre les fesses. Cependant,  
Gervaise aper`sut quatre ou cinq femmes qui montaient la garde comme  
elle, ` la porte du ma`fitre zingueur; encore des malheureuses, bien  
s`r, des `pouses guettant la paie, pour l'emp`cher de s'envoler chez  
le marchand de vin. Il y avait une grande haridelle, une figure de  
gendarme, coll`e contre le mur, pr`te ` sauter sur le dos de son  
homme. Une petite, toute noire, l'air humble et d`licat, se promenait  
de l'autre c`t` de la chauss`e. Une autre, empot`e, avait amen` ses  
deux mioches, qu'elle tra`finait ` droite et ` gauche, grelottant et  
pleurant. Et toutes, Gervaise comme ses camarades de faction,  
passaient et repassaient, en se jetant des coups d'oeil obliques, sans  
se parler. Une agr`able rencontre, ah! oui, je t'en fiche! Elles  
n'avaient pas besoin de lier connaissance, pour conna`fitre leur num`ro.  
Elles logeaient toutes ` la m`me enseigne chez mis`re et compagnie. ` a  
donnait plus froid encore, de les voir pi`tiner et se croiser  
silencieusement, dans cette terrible temp`rature de janvier.

Pourtant, pas un chat ne sortait de chez le patron. Enfin, un ouvrier  
parut, puis deux, puis trois; mais ceux-l` , sans doute, `taient de  
bons zigs, qui rapportaient fid`lement leur pr`t, car ils eurent un

hochement de tête en apercevant les ombres rôdant devant l'atelier. La grande haridelle se collait davantage à côté de la porte; et, tout d'un coup, elle tomba sur un petit homme pâlot, en train d'allonger prudemment la tête. Oh! ce fut vite regard! elle le fouilla, lui ratissa la monnaie. Pincé, plus de braise, pas de quoi boire une goutte! Alors, le petit homme, vexé et désespéré, suivit son gendarme en pleurant de grosses larmes d'enfant. Des ouvriers sortaient toujours, et comme la forte commère, avec ses deux mioches, s'était approchée, un grand brun, l'air roublard, qui l'aperçut, rentra vivement pour prévenir le mari; lorsque celui-ci arriva en se dandinant, il avait touffé deux roues de derrière, deux belles pièces de cent sous neuves, une dans chaque soulier. Il prit l'un de ses gosses sur son bras, il s'en alla en contant des craques à sa bourgeoise qui le querellait. Il y en avait de rigolos, sautant d'un bond dans la rue, pressés de courir bécotter leur quinzaine avec les amis. Il y en avait aussi de lugubres, la mine rafalée, serrant dans leur poing crispé les trois ou quatre journées sur quinze qu'ils avaient faites, se traitant de fainçants, faisant des serments d'ivrogne. Mais le plus triste, c'était la douleur de la petite femme noire, humble et délicate: son homme, un beau garçon, venait de se cavalier sous son nez, si brutalement, qu'il avait failli la jeter par terre; et elle rentrait seule, chancelant le long des boutiques, pleurant toutes les larmes de son corps.

Enfin, le défilé avait cessé. Gervaise, droite au milieu de la rue, regardait la porte. Ça commençait à sentir mauvais. Deux ouvriers attardés se montrèrent encore, mais toujours pas de Coupeau. Et, comme elle demandait aux ouvriers si Coupeau n'allait pas sortir, eux qui étaient à la couleur, lui répondirent en blaguant que le camarade venait tout juste de filer avec Lantimèche par une porte de derrière, pour mener les poules pisser. Gervaise comprit. Encore une menterie de Coupeau, elle pouvait aller voir s'il pleuvait! Alors, lentement, traînant sa paire de ripatons culés, elle descendit la rue de la Charbonnière. Son défilé courait joliment devant elle, et elle le regardait courir, dans le crépuscule jaune, avec un petit frisson. Cette fois, c'était fini. Pas un fifrelin, plus un espoir, plus que de la nuit et de la faim. Ah! une belle nuit de crevaizon, cette nuit sale qui tombait sur ses paules!

Elle montait lourdement la rue des Poissonniers, lorsqu'elle entendit la voix de Coupeau. Oui, il était là, la \_Petite-Civette\_, en train de se faire payer une tournée par Mes-Bottes. Ce farceur de Mes-Bottes, vers la fin de l'été, avait eu le truc de pousser pour de vrai une dame, très délicate d'âge, mais qui possédait de beaux restes; oh! une dame de la rue des Martyrs, pas de la gnochette de barrière. Et il fallait voir cet heureux mortel, vivant en bourgeois, les mains dans les poches, bien vêtu, bien nourri. On ne le reconnaissait plus, tellement il était gras. Les camarades disaient que sa femme avait de l'ouvrage tant qu'elle voulait chez des messieurs de sa connaissance. Une femme comme ça et une maison de campagne, c'est tout ce qu'on peut désirer pour embellir la vie. Aussi Coupeau guignait-il Mes-Bottes avec admiration. Est-ce que le lascar n'avait pas jusqu'à une bague d'or au petit doigt!

Gervaise posa la main sur l'épaule de Coupeau, au moment où, il sortait de la \_Petite-Civette\_.

--' Dis donc, j'attends, moi... J'ai faim. C'est tout ce que tu paies?

Mais il lui riva son clou de la belle façon.

--' T'as faim, mange ton poing!... Et garde l'autre pour demain!

C'est lui qui trouvait ça patagueule, de jouer le drame devant le monde! Eh bien! quoi! il n'avait pas travaillé, les boulangers pétrissaient tout de même. Elle le prenait peut-être pour un d'puceleur de nourrices, à venir l'intimider avec ses histoires.

--' Tu veux donc que je vole? murmura-t-elle d'une voix sourde.

Mes-Bottes se caressait le menton d'un air conciliant.

--' Non, ça, c'est d'fendu, dit-il. Mais quand une femme sait se retourner...

Et Coupeau l'interrompit pour crier bravo! Oui, une femme devait savoir se retourner. Mais la sienne avait toujours été une guimbarde, un tas. Ce serait sa faute, s'ils crevaient sur la paille. Puis, il retomba dans son admiration devant Mes-Bottes. Était-il assez suiffard, l'animal! Un vrai propriétaire; du linge blanc et des escarpins un peu chouettes! Fichtre! ce n'était pas de la ripopée! En voilà un au moins dont la bourgeoise menait bien la barque!

Les deux hommes descendaient vers le boulevard extérieur. Gervaise les suivait. Au bout d'un silence, elle reprit, derrière Coupeau:

--' J'ai faim, tu sais... J'ai compté sur toi. Faut me trouver quelque chose à claquer.

Il ne répondit pas, et elle répéta sur un ton navrant d'agonie:

--' Alors, c'est tout ce que tu paies?

--' Mais, nom de Dieu! puisque je n'ai rien! gueula-t-il, en se retournant furieusement. L'écoute-moi, n'est-ce pas? ou je cogne!

Il levait d'un poing. Elle recula et parut prendre une décision.

--' Va, je te laisse, je trouverai bien un homme.

Du coup, le zingueur rigola. Il affectait de prendre la chose en blague, il la poussait, sans en avoir l'air. Par exemple, c'était une riche idée! Le soir, aux lumières, elle pouvait encore faire des conquêtes. Si elle levait un homme, il lui recommandait le restaurant du \_Capucin\_, où, il y avait des petits cabinets dans lesquels on mangeait parfaitement. Et, comme elle s'en allait sur le boulevard

extérieur, blême et farouche, il lui cria encore:

-- écoute donc, rapporte-moi du dessert, moi j'aime les gâteaux... Et, si ton monsieur est bien nippé, demande-lui un vieux paletot, j'en ferai mon beurre.

Gervaise, poursuivie par ce bagou infernal, marchait vite. Puis, elle se trouva seule au milieu de la foule, elle ralentit le pas. Elle était bien résolue. Entre voler et faire ça, elle aimait mieux faire ça, parce qu'au moins elle ne causerait du tort à personne. Elle n'allait jamais disposer que de son bien. Sans doute, ce n'était guère propre; mais le propre et le pas propre se brouillaient dans sa caboche, à cette heure; quand on crève de faim, on ne cause pas tant philosophie, on mange le pain qui se présente. Elle était remontée jusqu'à la chaussée Clignancourt. La nuit n'en finissait plus d'arriver. Alors, en attendant, elle suivit les boulevards, comme une dame qui prend l'air avant de rentrer pour la soupe.

Ce quartier où, elle éprouvait une honte, tant il embellissait, s'ouvrait maintenant de toutes parts au grand air. Le boulevard Magenta, montant du cœur de Paris, et le boulevard Ornano, s'en allant dans la campagne, l'avaient troué à l'ancienne barrière, un fier abatis de maisons, deux vastes avenues encore blanches de plâtre, qui gardaient à leurs flancs les rues du Faubourg-Poissonnière et des Poissonniers, dont les bouts s'enfonçaient, à corniches, mutilés, tordus comme des boyaux sombres. Depuis longtemps, la démolition du mur de l'octroi avait déjà élargi les boulevards extérieurs, avec les chaussées latérales et le terre-plein au milieu pour les pignons, plantés de quatre rangées de petits platanes. C'était un carrefour immense débouchant au loin sur l'horizon, par des voies sans fin, grouillantes de foule, se noyant dans le chaos perdu des constructions. Mais, parmi les hautes maisons neuves, bien des masures branlantes restaient debout; entre les façades sculptées, des enfoncements noirs se creusaient, des chenils bégayaient, étalant les loques de leurs fenêtres. Sous le luxe montant de Paris, la misère du faubourg crevait et salissait ce chantier d'une ville nouvelle, si hâtivement bâtie.

Perdue dans la cohue du large trottoir, le long des petits platanes, Gervaise se sentait seule et abandonnée. Ces échappées d'avenues, tout à bas, lui vidaient l'estomac davantage; et dire que, parmi ce flot de monde, où, il y avait pourtant des gens à leur aise, pas un chrétien ne devinait sa situation et ne lui glissait dix sous dans la main! Oui, c'était trop grand, c'était trop beau, sa tête tournait et ses jambes s'en allaient, sous ce pan d'immesure de ciel gris, tendu au-dessus d'un si vaste espace. Le crêpuscule avait cette sale couleur jaune des crépuscules parisiens, une couleur qui donne envie de mourir tout de suite, tellement la vie des rues semble laide. L'heure devenait louche, les lointains se brouillaient d'une teinte boueuse. Gervaise, déjà lasse, tombait justement en plein dans la rentrée des ouvriers. A cette heure, les dames en chapeau, les messieurs bien mis habitant les maisons neuves, étaient noyés au milieu du peuple, des processions d'hommes et de femmes encore blêmes de l'air vicié des

ateliers. Le boulevard Magenta et la rue du Faubourg-Poissonnière en l'œchaient des bandes, essoufflées de la montée. Dans le roulement plus assourdi des omnibus et des fiacres, parmi les baquets, les tapissières, les fardiens, qui rentraient vides et au galop, un pullulement toujours croissant de blouses et de bourgerons couvrait la chaussée. Les commissionnaires revenaient, leurs crochets sur les épaules. Deux ouvriers, allongeant le pas, faisaient cête cête de grandes enjambées, en parlant très fort, avec des gestes, sans se regarder; d'autres, seuls, en paletot et en casquette, marchaient au bord du trottoir, le nez baissé; d'autres venaient par cinq ou six, se suivant et n'changeant pas une parole, les mains dans les poches, les yeux pleins. Quelques-uns gardaient leurs pipes teintes entre les dents. Des maçons, dans un sapin, qu'ils avaient frété quatre, et sur lequel dansaient leurs auges, passaient en montrant leurs faces blanches aux portiers. Des peintres balançaient leurs pots couleur; un zingueur rapportait une longue échelle, dont il manquait d'borgner le monde; tandis qu'un fontainier, attardé, avec sa bofite sur le dos, jouait l'air du bon roi Dagobert dans sa petite trompette, un air de tristesse au fond du crêpuscule navré. Ah! la triste musique, qui semblait accompagner le pitinement du troupeau, les bêtes de somme se traînant, teintes! Encore une journée de finie! Vrai, les journées étaient longues et recommençaient trop souvent. A peine le temps de s'emplier et de cuver son manger, il faisait d'un grand jour, il fallait reprendre son collier de misère. Les gaillards pourtant sifflaient, tapant des pieds, filant raides, le bec tourné vers la soupe. Et Gervaise laissait couler la cohue, indifférente aux chocs, coudoyée à droite, coudoyée à gauche, roulée au milieu du flot; car les hommes n'ont pas le temps de se montrer galants, quand ils sont cassés en deux de fatigue et galopés par la faim.

Brusquement, en levant les yeux, la blanchisseuse aperçut devant elle l'ancien hôtel Boncoeur. La petite maison, après avoir été un café suspect, que la police avait fermé, se trouvait abandonnée, les volets couverts d'affiches, la lanterne cassée, s'effritant et se pourrissant du haut en bas sous la pluie, avec les moisissures de son ignoble badigeon lie de vin. Et rien ne paraissait changé autour d'elle. Le papetier et le marchand de tabac étaient toujours là. Derrière, par-dessus les constructions basses, on apercevait encore des façades l'preuses de maisons cinq étages, haussant leurs grandes silhouettes d'labrés. Seul, le bal du Grand-Balcon n'existait plus; dans la salle aux dix fenêtres flambantes venait de s'établir une scierie de sucre, dont on entendait les sifflements continus. C'était pourtant là, au fond de ce bouge de l'hôtel Boncoeur, que toute la sacrée vie avait commencé. Elle restait debout, regardant la fenêtre du premier, où, une persienne arrachée pendait, et elle se rappelait sa jeunesse avec Lantier, leurs premiers attrapages, la façon d'goûter tante dont il l'avait l'œchée. N'importe, elle était jeune, tout ça lui semblait gai, vu de loin. Vingt ans seulement, mon Dieu! et elle tombait au trottoir. Alors, la vue de l'hôtel lui fit mal, elle remonta le boulevard du côté de Montmartre.

Sur les tas de sable, entre les bancs, des gamins jouaient encore, dans la nuit croissante. Le d'filé continuait, les ouvriers

passaient, trottant, se d'p'chant, pour rattraper le temps perdu aux talages; une grande, arr't'e, laissait sa main dans celle d'un garçon, qui l'accompagnait à trois portes de chez elle; d'autres, en se quittant, se donnaient des rendez-vous pour la nuit, au Grand Salon de la Folie\_ ou à la Boule noire\_. Au milieu des groupes, des ouvriers à façon s'en retournaient, leurs toilettes pliées sous le bras. Un fumiste, attel' à des bricoles, tirant une voiture remplie de gravats, manquait de se faire écraser par un omnibus. Cependant, parmi la foule plus rare, couraient des femmes en cheveux, redescendues après avoir allumé le feu, et se h'çant pour le d'finer; elles bousculaient le monde, se jetaient chez les boulangers et les charcutiers, repartaient sans tra'finer, avec des provisions dans les mains. Il y avait des petites filles de huit ans, envoyées en commission, qui s'en allaient le long des boutiques, serrant sur leur poitrine de grands pains de quatre livres aussi hauts qu'elles, pareils à de belles poupées jaunes, et qui s'oubliaient pendant des cinq minutes devant des images, la joue appuyée contre leurs grands pains. Puis, le flot s'puisait, les groupes s'esp'çaient, le travail 'tait rentr'; et, dans les flamboiements du gaz, après la journée finie, montait la sourde revanche des paresseuses et des noces qui s'veillaient.

Ah! oui, Gervaise avait fini sa journée! Elle 'tait plus 'reint'e que tout ce peuple de travailleurs, dont le passage venait de la secouer. Elle pouvait se coucher l' et crever, car le travail ne voulait plus d'elle, et elle avait assez pein' dans son existence, pour dire: '« A qui le tour? moi, j'en ai ma claque! ' » Tout le monde mangeait, à cette heure. C'tait bien la fin, le soleil avait soufflé sa chandelle, la nuit serait longue. Mon Dieu! s'tendre à son aise et ne plus se relever, penser qu'on a remis' ses outils pour toujours et qu'on fera la vache 'ternellement! Voil' qui est bon, après s'tre esquiné pendant vingt ans! Et Gervaise, dans les crampes qui lui tordaient l'estomac, pensait malgré elle aux jours de f'te, aux gueuletons et aux rigolades de sa vie. Une fois surtout, par un froid de chien, un jeudi de la mi-car'me, elle avait joliment noc'. Elle 'tait bien gentille, blonde et fra'fiche, en ce temps-l'. Son lavoir, rue Neuve, l'avait nommée reine, malgré sa jambe. Alors, on s'tait balad' sur les boulevards, dans des chars orn's de verdure, au milieu du beau monde qui la reluquait joliment. Des messieurs mettaient leurs lorgnons comme pour une vraie reine. Puis, le soir, on avait fichu un balthazar à tout casser, et jusqu'au jour on avait jou' des guiboies. Reine, oui, reine! avec une couronne et une 'charpe, pendant vingt-quatre heures, deux fois le tour du cadran! Et, alourdie, dans les tortures de sa faim, elle regardait par terre, comme si elle e't cherch' le ruisseau où, elle avait laiss' choir sa majest' tombée.

Elle leva de nouveau les yeux. Elle se trouvait en face des abattoirs qu'on d'molissait; la façade 'ventr'e montrait des cours sombres, puantes, encore humides de sang. Et, lorsqu'elle eut redescendu le boulevard, elle vit aussi l'h'pital de Lariboisière, avec son grand mur gris, au-dessus duquel se d'pliaient en 'ventail les ailes mornes, percées de fen'tres r'gulières; une porte, dans la muraille, terrifiait le quartier, la porte des morts, dont le ch'ne solide, sans

une fissure, avait la s'v'rit' et le silence d'une pierre tombale. Alors, pour s'chapper, elle poussa plus loin, elle descendit jusqu'au pont du chemin de fer. Les hauts parapets de forte t'le boulonn'e lui masquaient la voie; elle distinguait seulement, sur l'horizon lumineux de Paris, l'angle 'largi de la gare, une vaste toiture, noire de la poussie' du charbon; elle entendait, dans ce vaste espace clair, des sifflets de locomotives, les secousses rythm'es des plaques tournantes, toute une activit' colossale et cach'e. Puis, un train passa, sortant de Paris, arrivant avec l'essoufflement de son baleine et son roulement peu ^ peu enfl'. Et elle n'aper^sut de ce train qu'un panache blanc, une brusque bouff'e qui d'borda du parapet et se perdit. Mais le pont avait trembl', elle-m'me restait dans le branle de ce d'part ^ toute vapeur. Elle se tourna, comme pour suivre la locomotive invisible, dont le grondement se mourait. De ce c't', elle devinait la campagne, le ciel libre, au fond d'une trou'e, avec de hautes maisons ^ droite et ^ gauche, isol'es, plant'es sans ordre, pr'sentant des fa'çades, des murs non cr'pis, des murs peints de r'clames g'antes, salis de la m'me teinte jaun'etre par la suie des machines. Oh! si elle avait pu partir ainsi, s'en aller l' -bas, en dehors de ces maisons de mis're et de souffrance! Peut-etre aurait-elle recommenc' ^ vivre. Puis, elle se retourna lisant stupidement les affiches coll'es contre la t'le. Il y en avait de toutes les couleurs. Une, petite, d'un joli bleu, promettait cinquante francs de r'compense pour une chienne perdue. Voil' une b'te qui avait d' » 'tre aim'e!

Gervaise reprit lentement sa marche. Dans le brouillard d'ombre fumeuse qui tombait, les becs de gaz s'allumaient; et ces longues avenues, peu ^ peu noy'es et devenues noires, reparaissaient toutes braisillantes, s'allongeant encore et coupant la nuit, jusqu'aux t'n'bres perdues de l'horizon. Un grand souffle passait, le quartier 'largi enfonçait des cordons de petites flammes sous le ciel immense et sans lune. C'tait l'heure, o', d'un bout ^ l'autre des boulevards, les marchands de vin, les bastringues, les bousingots, ^ la file, flambaient gaiement dans la rigolade des premi'es tourn'es et du premier chahut. La paie de grande quinzaine emplissait le trottoir d'une bousculade de gouapeurs tirant une bord'e. ^ a sentait dans l'air la noce, une sacr'e noce, mais gentille encore. un commencement d'allumage, rien de plus. On s'empiffrait au fond des gargotes; par toutes les vitres 'clair'es, on voyait des gens manger, la bouche pleine, riant sans m'me prendre la peine d'avalier. Chez les marchands de vin, des pochards s'installaient d'j', gueulant et gesticulant. Et un bruit du tonnerre de Dieu montait, des voix glapissantes, des voix grasses, au milieu du continuel roulement des pieds sur le trottoir. '« Dis donc! viens-tu becqueter?... Arrive, clampin! je paie un canon de la bouteille... Tiens! v'l' Pauline! ah bien! non, on va rien se tordre! ' » Les portes battaient, l'chant des odeurs de vin et des bouff'es de cornet ^ pistons. On faisait queue devant l'Assommoir du p're Colombe, allum' comme une cath'drale pour une grand'messe; et, nom de Dieu! on aurait dit une vraie c'r'monie, car les bons zigs chantaient l' dedans avec des mines de chantres au lutrin, les joues enfl'es, le bedon arrondi. On c'l'brait la Sainte-Touche, quoi! une sainte bien aimable, qui doit tenir la caisse au paradis. Seulement, ^

voir avec quel entrain ^sa d^butait, les petits rentiers, promenant leurs ^pouses, r^p^taient en hochant la t^te qu'il y aurait bigrement des hommes so^»ls dans Paris, cette nuit-l^ . Et la nuit ^tait tr^s sombre, morte et glac^e, au-dessus de ce bousin, trou^e uniquement par les lignes de feu des boulevards, aux quatre points du ciel.

Plant^e devant l'Assommoir, Gervaise songeait. Si elle avait eu deux sous, elle serait entr^e boire la goutte. Peut-^tre qu'une goutte lui aurait coup^ la faim. Ah! elle en avait bu des gouttes! ^ a lui semblait bien bon tout de m^me. Et, de loin, elle contemplait la machine ^ so^»ler, en sentant que son malheur venait de l^ , et en faisant le r^ve de s'achever avec de l'eau-de-vie, le jour o^,, elle aurait de quoi. Mais un frisson lui passa dans les cheveux, elle vit que la nuit ^tait noire. Allons, la bonne heure arrivait. C'^tait l'instant d'avoir du coeur et de se montrer gentille, si elle ne voulait pas crever au milieu de l'all^gresse g^n^rale. D'autant plus que de voir les autres b^»frer ne lui remplissait pas pr^cis^ment le ventre. Elle ralentit encore le pas, regarda autour d'elle. Sous les arbres, tra^finait une ombre plus ^paisse. Il passait peu de monde, des gens press^s, traversant vivement le boulevard. Et, sur ce large trottoir sombre et d^sert, o^,, venaient mourir les gaiet^s des chauss^es voisines, des femmes, debout, attendaient. Elles restaient de longs moments immobiles, patientes, raidies comme les petits platanes maigres; puis, lentement, elles se mouvaient, tra^finaient leurs savates sur le sol glac^, faisaient dix pas et s'arr^taient de nouveau, coll^es ^ la terre. Il y en avait une, au tronc ^norme, avec des jambes et des bras d'insecte, d^bordante et roulante, dans une guenille de soie noire, coiff^e d'un foulard jaune; il y en avait une autre, grande, s^»che, en cheveux, qui avait un tablier de bonne; et d'autres encore, des vieilles repl^»tr^es, des jeunes tr^s sales, si sales, si minables, qu'un chiffonnier ne les aurait pas ramass^es. Gervaise, pourtant, ne savait pas, t^chait d'apprendre, en faisant comme elles. Une ^motion de petite fille la serrait ^ la gorge; elle ne sentait pas si elle avait honte, elle agissait dans un vilain r^ve. Pendant un quart d'heure, elle se tint toute droite. Des hommes filaient, sans tourner la t^te. Alors, elle se remua ^ son tour, elle osa accoster un homme qui sifflait, les mains dans les poches, et elle murmura d'une voix ^trangl^e:

-- Monsieur, ^coutez donc...

L'homme la regarda de c^t^ et s'en alla en sifflant plus fort.

Gervaise s'enhardissait. Et elle s'oublia dans l'^pret^ de cette chasse, le ventre creux, s'acharnant apr^s son d^finer qui courait toujours. Longtemps, elle pi^tina, ignorante de l'heure et du chemin. Autour d'elle, les femmes muettes et noires, sous les arbres, voyageaient, enfermaient leur marche dans le va-et-vient r^gulier des b^»tes en cage. Elles sortaient de l'ombre, avec une lenteur vague d'apparitions; elles passaient dans le coup de lumi^re d'un bec de gaz, o^,, leur masque blafard nettement surgissait; et elles se noyaient de nouveau, reprises par l'ombre, balan^sant la raie blanche de leur jupon, retrouvant le charme frissonnant des t^n^bres du trottoir. Des

hommes se laissaient arrêter, causaient pour la blague, repartaient en rigolant. D'autres, discrets, effacés, s'éloignaient, à dix pas derrière une femme. Il y avait de gros murmures, des querelles à voix étouffée, des marchandages furieux, qui tombaient tout d'un coup à de grands silences. Et Gervaise, aussi loin qu'elle s'enfonçait, voyait s'espacer ces factions de femme dans la nuit, comme si, d'un bout à l'autre des boulevards extérieurs, des femmes fussent plantées. Toujours, à vingt pas d'une autre, elle en apercevait une autre. La file se perdait, Paris entier était gardé. Elle, d'indignation, s'enrageait, changeait de place, allait maintenant de la chaussée de Clignancourt à la grande rue de la Chapelle.

-- Monsieur, écoutez donc...

Mais les hommes passaient. Elle partait des abattoirs, dont les décombres puaien le sang. Elle donnait un regard à l'ancien hôtel Boncoeur, fermé et louche. Elle passait devant l'hôpital de Lariboisière comptait machinalement le long des façades les fenêtres éclairées, bruyant comme des veilleuses d'agonisant, avec des lueurs pâles et tranquilles. Elle traversait le pont du chemin de fer, dans le branle des trains, grondant et déchirant l'air du cri désespéré de leurs sifflets. Oh! que la nuit faisait toutes ces choses tristes! Puis, elle tournait sur ses talons, elle s'emplissait les yeux des mêmes maisons, du défilé toujours semblable de ce bout d'avenue; et cela à dix, à vingt reprises, sans relâche, sans un repos d'une minute sur un banc. Non, personne ne voulait d'elle. Sa honte lui semblait grandir de ce dédain. Elle descendait encore vers l'hôpital, elle remontait vers les abattoirs. C'était sa promenade dernière, des cours sanglantes où, l'on assommait, aux salles blafardes où, la mort raidissait les gens dans les draps de tout le monde. Sa vie avait tenu là.

-- Monsieur, écoutez donc...

Et, brusquement, elle aperçut son ombre par terre. Quand elle approchait d'un bec de gaz, l'ombre vague se ramassait et se précipitait, une ombre énorme, trapue, grotesque tant elle était ronde. Cela s'étalait, le ventre, la gorge, les hanches, coulant et flottant ensemble. Elle louchait si fort de la jambe, que, sur le sol, l'ombre faisait la culbute à chaque pas; un vrai guignol! Puis, lorsqu'elle s'éloignait, le guignol grandissait, devenait géant, emplissait le boulevard, avec des vibrations qui lui cassaient le nez contre les arbres et contre les maisons. Mon Dieu! qu'elle était drôle et effrayante! Jamais elle n'avait si bien compris son avachissement. Alors, elle ne put s'empêcher de regarder ça, attendant les becs de gaz, suivant des yeux le chahut de son ombre. Ah! elle avait là une belle gaupe qui marchait à côté d'elle! Quelle touche! à devait attirer les hommes tout de suite. Et elle baissait la voix, elle n'osait plus que bégayer dans le dos des passants:

-- Monsieur, écoutez donc...

Cependant, il devait être très tard. à se gâtait, dans le quartier.

Les gargots étaient fermés, le gaz rougissait chez les marchands de vin, d'où, sortaient des voix empâtées d'ivresse. La rigolade tournait aux querelles et aux coups. Un grand diable d'penaillé gueulait: « Je vas te d'molir, numérote tes os! » Une fille s'était empoignée avec son amant, à la porte d'un bastringue, l'appelant sale mufe et cochon malade, tandis que l'amant répétait: « Et ta soeur? » sans trouver autre chose. La soûlerie soufflait dehors un besoin de s'assommer, quelque chose de farouche, qui donnait aux passants plus rares des visages pâles et convulsifs. Il y eut une bataille, un soûlard tomba pile, les quatre fers en l'air, pendant que son camarade, croyant lui avoir réglé son compte, fuyait en tapant ses gros souliers. Des bandes braillaient de sales chansons, de grands silences se faisaient, coups par des hoquets et des chutes sourdes d'ivrognes. La noce de la quinzaine finissait toujours ainsi, le vin coulait si fort depuis six heures, qu'il allait se promener sur les trottoirs. Oh! de belles fusées, des queues de renard largies au beau milieu du pavé, que les gens attardés et délicats étaient obligés d'enjamber, pour ne pas marcher dedans! Vrai, le quartier était propre! Un étranger, qui serait venu le visiter avant le balayage du matin, en aurait emporté une jolie idée. Mais, à cette heure, les soûlards étaient chez eux, ils se fichaient de l'Europe. Nom de Dieu! les couteaux sortaient des poches et la petite fête s'achevait dans le sang. Des femmes marchaient vite, des hommes regardaient avec des yeux de loup, la nuit s'épaississait, gonflée d'abominations.

Gervaise allait toujours, gambillant, remontant et redescendant avec la seule pensée de marcher sans cesse. Des somnolences la prenaient, elle s'endormait, bercée par sa jambe; puis, elle regardait en sursaut autour d'elle, et elle s'apercevait qu'elle avait fait cent pas sans connaissance, comme morte. Ses pieds à dormir debout s'élargissaient dans ses savates trouées. Elle ne se sentait plus, tant elle était lasse et vide. La dernière idée nette qui l'occupait, fut que sa garce de fille, au même instant, mangeait peut-être des huîtres. Ensuite, tout se brouilla, elle resta les yeux ouverts, mais il lui fallait faire un trop grand effort pour penser. Et la seule sensation qui persistait en elle, au milieu de l'anéantissement de son être, était celle d'un froid de chien, d'un froid aigu et mortel comme jamais elle n'en avait éprouvé. Bien sûr, les morts n'ont pas si froid dans la terre. Elle souleva pesamment la tête, elle regarda au visage un cinglement glacial. C'était la neige qui se dévidait enfin à tomber du ciel fumeux, une neige fine, drue, qu'un léger vent soufflait en tourbillons. Depuis trois jours, on l'attendait. Elle tombait au bon moment.

Alors, dans cette première rafale, Gervaise, réveillée, marcha plus vite. Des hommes couraient, se hâtaient de rentrer, les paules d'acier blanches. Et, comme elle en voyait un qui venait lentement sous les arbres, elle s'approcha, elle dit encore:

-- Monsieur, écoutez donc...

L'homme s'était arrêté. Mais il n'avait pas semblé entendre. Il tendait la main, il murmurait d'une voix basse:

--' La charit', s'il vous pla^fit...

Tous deux se regard^rent. Ah! mon Dieu! ils en ^taient l' , le p^re Bru mendiant, madame Coupeau faisant le trottoir! Ils demeuraient b^ants en face l'un de l'autre. A cette heure, ils pouvaient se donner la main. Toute la soir^e, le vieil ouvrier avait r^d', n'osant aborder le monde; et la premi^re personne qu'il arr^tait, ^tait une meurt-de-faim comme lui. Seigneur! n'^tait-ce pas une piti'? avoir travaill^ cinquante ans, et mendier! s'^tre vue une des plus fortes blanchisseuses de la rue de la Goutte-d'Or, et finir au bord du ruisseau! Ils se regardaient toujours. Puis, sans rien se dire, ils s'en all^rent chacun de son c^t', sous la neige qui les fouettait.

C'^tait une vraie temp^te. Sur ces hauteurs, au milieu de ces espaces largement ouverts, la neige fine tournoyait, semblait souffl^e ^ la fois des quatre points du ciel. On ne voyait pas ^ dix pas, tout se noyait dans cette poussiere volante. Le quartier avait disparu, le boulevard paraissait mort, comme si la rafale venait de jeter le silence de son drap blanc sur les hoquets des derniers ivrognes. Gervaise, p^niblement, allait toujours, aveugl^e, perdue. Elle touchait les arbres pour se retrouver. A mesure qu'elle avan^sait, les becs de gaz sortaient de la p^leur de l'air, pareils ^ des torches ^teintes. Puis, tout d'un coup, lorsqu'elle traversait un carrefour, ces lueurs elles-m^mes manquaient; elle ^tait prise et roul^e dans un tourbillon blafard, sans distinguer rien qui p^t la guider. Sous elle, le sol fuyait, d'une blancheur vague. Des murs gris l'enfermaient. Et, quand elle s'arr^tait, h^sitante, tournant la t^te, elle devinait, derri^re ce voile de glace, l'immensit^ des avenues, les files interminables des becs de gaz, tout cet infini noir et d^sert de Paris endormi.

Elle ^tait l' , ^ la rencontre du boulevard ext^rieur et des boulevards de Magenta et d'Ornano, r^vant de se coucher par terre, lorsqu'elle entendit un bruit de pas. Elle courut, mais la neige lui bouchait les yeux, et les pas s'^loignaient, sans qu'elle p^t saisir s'ils allaient ^ droite ou ^ gauche. Enfin elle aper^ut les larges ^pales d'un homme, une tache sombre et dansante, s'enfon^ant dans un brouillard. Oh! celui-l' , elle le voulait, elle ne le l^cherait pas! Et elle courut plus fort, elle l'atteignit, le prit par la blouse.

--' Monsieur, monsieur, ^coutez donc...

L'homme se tourna, c'^tait Goujet.

Voil^ qu'elle raccrochait la Gueule-d'Or, maintenant! Mais qu'avait-elle donc fait au bon Dieu, pour ^tre ainsi tortur^e jusqu'^ la fin? C'^tait le dernier coup, se jeter dans les jambes du forgeron, ^tre vue par lui au rang des roulures de barri^re, bl^me et suppliante. Et ^sa se passait sous un bec de gaz, elle apercevait son ombre difforme qui avait l'air de rigoler sur la neige, comme une vraie caricature. On aurait dit une femme so^le. Mon Dieu! ne pas avoir une lichette de pain, ni une goutte de vin dans le corps, et

«tre prise pour une femme so»le! C»tait sa faute, pourquoi se so»lait-elle? Bien s»r, Goujet croyait qu'elle avait bu et qu'elle faisait une sale noce.

Goujet, cependant, la regardait, tandis que la neige effeuillait des p»querettes dans sa belle barbe jaune. Puis, comme elle baissait la t»te en reculant, il la retint.

-- Venez, dit-il.

Et il marcha le premier. Elle le suivit. Tous deux travers»rent le quartier muet, filant sans bruit le long des murs. La pauvre madame Goujet »tait morte au mois d'octobre, d'un rhumatisme aigu. Goujet habitait toujours la petite maison de la rue Neuve, sombre et seul. Ce jour-l», il s»tait attard» » veiller un camarade bless». Quand il eut ouvert la porte et allum» une lampe, il se tourna vers Gervaise, rest»e humblement sur le palier. Il dit tr»s bas, comme si sa m»re avait encore pu l'entendre:

-- Entrez.

La premi»re chambre, celle de madame Goujet, »tait conserv»e pieusement dans l»tat o», elle l'avait laiss»e. Pr»s de la fen»tre, sur une chaise, le tambour se trouvait pos», » c»t du grand fauteuil qui semblait attendre la vieille dentelli»re. Le lit »tait fait, et elle aurait pu se coucher, si elle avait quitt» le cimet»re pour venir passer la soir»e avec son enfant. La chambre gardait un recueillement, une odeur d'honn»tet» et de bont».

-- Entrez, r»p»ta plus haut le forgeron.

Elle entra, peureuse, de l'air d'une fille qui se coule dans un endroit respectable. Lui, »tait tout p»le et tout tremblant, d'introduire ainsi une femme chez sa m»re morte. Ils travers»rent la pi»ce » pas »touff»s, comme pour »viter la honte d»tre entendus. Puis, quand il eut pouss» Gervaise dans sa chambre, il ferma la porte. L», il »tait chez lui. C»tait l»troit cabinet qu'elle connaissait, une chambre de pensionnaire, avec un petit lit de fer garni de rideaux blancs. Contre les murs, seulement, les images d»coup»es s»taient encore »tal»es et montaient jusqu'au plafond. Gervaise, dans cette puret», n»osait avancer, se retirait loin de la lampe. Alors, sans une parole, pris d'une rage, il voulut la saisir et l»craser entre ses bras. Mais elle d»faillait, elle murmura:

-- Oh! mon Dieu!... oh! mon Dieu!...

Le po»le, couvert de poussi»re de coke, br»lait encore, et un restant de rago»t, que le forgeron avait laiss» au chaud, en croyant rentrer, fumait devant le cendrier. Gervaise, d»gourdie par la grosse chaleur, se serait mise » quatre pattes pour manger dans le po»lon. C»tait plus fort qu'elle, son estomac se d»chirait, et elle se baissa, avec un soupir. Mais Goujet avait compris. Il posa le rago»t sur la table, coupa du pain, lui versa » boire.

--' Merci! merci! disait-elle. Oh! que vous êtes bon! Merci!

Elle bégayait, elle ne pouvait plus prononcer les mots. Lorsqu'elle empoigna la fourchette, elle tremblait tellement qu'elle la laissa retomber. La faim qui l'étranglait lui donnait un branle saccadé de la tête. Elle dut prendre avec les doigts. A la première pomme de terre qu'elle se fourra dans la bouche, elle éclata en sanglots. De grosses larmes roulaient le long de ses joues, tombaient sur son pain. Elle mangeait toujours, elle d'avrait goulé ment son pain trempé de ses larmes, soufflant très-fort, le menton convulsé. Goujet la força à boire, pour qu'elle n'étouffât pas; et son verre eut un petit claquement contre ses dents.

--' Voulez-vous encore du pain? demandait-il à demi-voix.

Elle pleurait, elle disait non, elle disait oui, elle ne savait pas.  
Ah! Seigneur! que cela est bon et triste de manger, quand on crève!

Et lui, debout en face d'elle, la contemplait. Maintenant, il la voyait bien, sous la vive clarté de l'abat-jour. Comme elle était vieillie et dégoûtée! La chaleur fondait la neige sur ses cheveux et ses vêtements, elle ruisselait. Sa pauvre tête branlante était toute grise, des mèches grises que le vent avait envolées. Le cou engoncé dans les épaules, elle se tassait, laide et grosse à donner envie de pleurer. Et il se rappelait leurs amours, lorsqu'elle était toute rose, tapant ses fers, montrant le pli de bébé qui lui mettait un si joli collier au cou. Il allait, dans ce temps, la reluquer pendant des heures, satisfait de la voir. Plus tard, elle était venue à la forge, et ils avaient goûté de grosses jouissances, tandis qu'il frappait sur son fer et qu'elle restait dans la danse de son marteau. Alors, que de fois il avait mordu son oreiller, la nuit, en souhaitant de la tenir ainsi dans sa chambre! Oh! il l'aurait cassée, s'il l'avait prise, tant il la désirait! Et elle était à lui, à cette heure, il pouvait la prendre. Elle achevait son pain, elle torchait ses larmes au fond du pot, ses grosses larmes silencieuses qui tombaient toujours dans son manger.

Gervaise se leva. Elle avait fini. Elle demeura un instant la tête basse, gênée, ne sachant pas s'il voulait d'elle. Puis, croyant voir une flamme s'allumer dans ses yeux, elle porta la main à sa camisole, elle écarta le premier bouton. Mais Goujet s'était mis à genoux, il lui prenait les mains, en disant doucement:

--' Je vous aime, madame Gervaise, oh! je vous aime encore et malgré tout, je vous le jure!

--' Ne dites pas cela, monsieur Goujet! s'écria-t-elle, affolée de le voir ainsi à ses pieds. Non, ne dites pas cela, vous me faites trop de peine!

Et comme il répétait qu'il ne pouvait pas avoir deux sentiments dans sa vie, elle se désespéra davantage.

--' Non, non, je ne veux plus, j'ai trop de honte... pour l'amour de Dieu! relevez-vous. C'est ma place, d'être par terre.

Il se releva, il était tout frissonnant, et d'une voix balbutiante:

--' Voulez-vous me permettre de vous embrasser?

Elle, éperdue de surprise et d'émotion, ne trouvait pas une parole. Elle dit oui de la tête. Mon Dieu! elle était à lui, il pouvait faire d'elle ce qu'il lui plairait. Mais il allongeait seulement les lèvres.

--' à a suffit entre nous, madame Gervaise, murmura-t-il. C'est toute notre amitié, n'est-ce pas?

Il la baisa sur le front, sur une mèche de ses cheveux gris. Il n'avait embrassé personne, depuis que sa mère était morte. Sa bonne amie Gervaise seule, lui restait dans l'existence. Alors, quand il l'eut baisée avec tant de respect, il s'en alla reculer et tomba en travers de son lit, la gorge crevée de sanglots. Et Gervaise ne put pas demeurer là plus longtemps; c'était trop triste et trop abominable, de se retrouver dans ces conditions, lorsqu'on s'aimait. Elle lui cria:

--' Je vous aime, monsieur Goujet, je vous aime bien aussi... Oh! ce n'est pas possible, je comprends... Adieu, adieu, car ça nous étoufferait tous les deux.

Et elle traversa en courant la chambre de madame Goujet, elle se retrouva sur le pavé. Quand elle revint à elle, elle avait sonné rue de la Goutte-d'Or, Boche tirait le cordon. La maison était toute sombre. Elle entra dedans, comme dans son deuil. A cette heure de nuit, le porche, béant et délabré, semblait une gueule ouverte. Dire que jadis elle avait ambitionné un coin de cette carcasse de caserne! Ses oreilles étaient donc bouchées, qu'elle n'entendait pas cette époque la sacrée musique de désespoir qui ronflait derrière les murs! Depuis le jour où, elle y avait fichu les pieds, elle s'était mise à dingoler. Oui, ça devait porter malheur, d'être ainsi les uns sur les autres, dans ces grandes gueuses de maisons ouvrières; on y attraperait le choléra de la misère. Ce soir-là, tout le monde paraissait crevé. Elle écoutait seulement les Boche ronfler, à droite; tandis que Lantier et Virginie, à gauche, faisaient un ronron, comme des chats qui ne dorment pas et qui ont chaud, les yeux fermés. Dans la cour, elle se crut au milieu d'un vrai cimetière; la neige faisait par terre un carré pâle; les hautes façades montaient, d'un gris livide, sans une lumière, pareilles à des pans de ruine; et pas un soupir, l'ensevelissement de tout un village raidi de froid et de faim. Il lui fallut enjamber un ruisseau noir, une mare lèche par la teinturerie, fumant et s'ouvrant un lit boueux dans la blancheur de la neige. C'était une eau couleur de ses pensées. Elles avaient coulé, les belles eaux bleu tendre et rose tendre!

Puis, en montant les six étages, dans l'obscurité, elle ne put

s'empêcher de rire; un vilain rire, qui lui faisait du mal. Elle se souvenait de son idéal, anciennement: travailler tranquille, manger toujours du pain, avoir un trou un peu propre pour dormir, bien lever ses enfants, ne pas être battue, mourir dans son lit. Non, vrai, c'était comique, comme tout ça se réalisait! Elle ne travaillait plus, elle ne mangeait plus, elle dormait sur l'ordure, sa fille courait le guilledou, son mari lui flanquait des tatouilles; il ne lui restait qu'à crever sur le pavé, et ce serait tout de suite, si elle trouvait le courage de se flanquer par la fenêtre, en rentrant chez elle. N'aurait-on pas dit qu'elle avait demandé au ciel trente mille francs de rente et des regards? Ah! vrai, dans cette vie, on a beau être modeste, on peut se fouiller! Pas même la pèche et la niche, voilà le sort commun. ce qui redoublait son mauvais rire, c'était de se rappeler son bel espoir de se retirer à la campagne, après vingt ans de repassage. Eh bien! elle y allait, à la campagne. Elle voulait son coin de verdure au Père-Lachaise.

Lorsqu'elle s'engagea dans le corridor, elle était comme folle. Sa pauvre tête tournait. Au fond, sa grosse douleur venait d'avoir dit un adieu éternel au forgeron. C'était fini entre eux, ils ne se reverraient jamais. Puis, l'après, toutes les autres idées de malheur arrivaient et achevaient de lui casser le crâne. En passant, elle allongea le nez chez les Bijard, elle aperçut Lalie morte, l'air content d'être allongée, en train de se dorloter pour toujours. Ah bien! les enfants avaient plus de chance que les grandes personnes! Et, comme la porte du père Bazouge laissait passer une raie de lumière, elle entra droit chez lui, prise d'une rage de s'en aller par le même voyage que la petite.

Ce vieux rigolo de père Bazouge était revenu, cette nuit-là, dans un état de gaieté extraordinaire. Il avait pris une telle culotte, qu'il ronflait par terre, malgré la température; et ça ne l'empêchait pas de faire sans doute un joli rêve, car il semblait rire du ventre, en dormant. La camoufle, restée allumée, éclairait sa droque, son chapeau noir aplati dans un coin, son manteau noir qu'il avait tiré sur ses genoux, comme un bout de couverture.

Gervaise, en l'apercevant, venait tout d'un coup de se lamenter si fort, qu'il se réveilla.

-- Nom de Dieu! fermez donc la porte! ça fiche un froid!... Hein! c'est vous!... Qu'est-ce qu'il y a? qu'est-ce que vous voulez?

Alors, Gervaise, les bras tendus, ne sachant plus ce qu'elle bégayait, se mit à le supplier avec passion.

-- Oh! emmenez-moi, j'en ai assez, je veux m'en aller... Il ne faut pas me garder rancune. Je ne savais pas, mon Dieu! On ne sait jamais, tant qu'on n'est pas prêtre... Oh! oui, l'on est content d'y passer un jour!... Emmenez-moi, emmenez-moi, je vous crierai merci!

Et elle se mettait à genoux, toute secouée d'un désir qui la pâlissait. Jamais elle ne s'était ainsi roulée aux pieds d'un homme.

La trogne du père Bazouge, avec sa bouche tordue et son cuir encrassé par la poussière des enterrements, lui semblait belle et resplendissante comme un soleil. Cependant, le vieux, mal veillé, croyait à quelque mauvaise farce.

-- Dites donc, murmurait-il, il ne faut pas me la faire!

-- Emmenez-moi, répéta plus ardemment Gervaise. Vous vous rappelez, un soir, j'ai cogné la cloison; puis, j'ai dit que ce n'était pas vrai, parce que j'étais encore trop bête... Mais, tenez! donnez vos mains, je n'ai plus peur! Emmenez-moi faire dodo, vous sentirez si je remue... Oh! je n'ai que cette envie, oh! je vous aimerai bien!

Bazouge, toujours galant, pensa qu'il ne devait pas bousculer une dame qui semblait avoir un tel bégain pour lui. Elle d'imaginait, mais elle avait tout de même de beaux restes, quand elle se montait.

-- Vous êtes joliment dans le vrai, dit-il d'un air convaincu; j'en ai encore emballé trois, aujourd'hui, qui m'auraient donné un fameux pourboire, si elles avaient pu envoyer la main à la poche... Seulement, ma petite mère, ça ne peut pas s'arranger comme ça...

-- Emmenez-moi, emmenez-moi, criait toujours Gervaise, je veux m'en aller...

-- Dame! il y a une petite opération auparavant... Vous savez, couic!

Et il fit un effort de la gorge, comme s'il avalait sa langue. Puis, trouvant la blague bonne, il ricana.

Gervaise s'était relevée lentement. Lui non plus ne pouvait donc rien pour elle? Elle rentra dans sa chambre, stupide, et se jeta sur sa paille, en regrettant d'avoir mangé. Ah! non, par exemple, la misère ne tuait pas assez vite.

### XIII

Coupeau tira une bordée, cette nuit-là. Le lendemain, Gervaise reçut dix francs de son fils étienne, qui était mécanicien dans un chemin de fer; le petit lui envoyait des pièces de cent sous de temps à autre sachant qu'il n'y avait pas gras à la maison. Elle mit un pot-au-feu et le mangea toute seule, car cette rosse de Coupeau ne rentra pas davantage le lendemain. Le lundi personne, le mardi personne encore. Toute la semaine se passa. Ah! nom d'un chien! si une dame l'avait enlevé, c'est ça qui aurait pu s'appeler une chance! Mais, juste le dimanche, Gervaise reçut un papier imprimé, qui lui fit peur d'abord, parce qu'on aurait dit une lettre du commissaire de police. Puis, elle se rassura, c'était simplement pour lui apprendre que son cochon était en train de crever à Sainte-Anne. Le papier disait ça plus poliment, seulement ça revenait au même. Oui, c'était bien une dame qui avait

enlevé Coupeau, et cette dame s'appelait Sophie Tourne-de-l'oeil, la dernière bonne amie des pochards.

Ma foi, Gervaise ne se dérangea pas. Il connaissait le chemin, il reviendrait bien tout seul de l'asile; on l'y avait tant de fois guéri, qu'on lui ferait une fois de plus la mauvaise farce de le remettre sur ses pattes. Est-ce qu'elle ne venait pas d'apprendre le matin même que, pendant huit jours, on avait aperçu Coupeau, rond comme une balle, roulant les marchands de vin de Belleville, en compagnie de Mes-Bottes! Parfaitement, c'était même Mes-Bottes qui finançait; il avait dû jeter le grappin sur le magot de sa bourgeoise, des économies gagnées au joli jeu que vous savez. Ah! ils buvaient l'argent du propre argent, capable de flanquer toutes les mauvaises maladies! Tant mieux, si Coupeau en avait empoigné des coliques! Et Gervaise était surtout furieuse, en songeant que ces deux bougres d'goûfistes n'auraient seulement pas songé à venir la prendre pour lui payer une goutte. A-t-on jamais vu! une noce de huit jours, et pas une galanterie aux dames! Quand on boit seul, on crève seul, voilà!

Pourtant, le lundi, comme Gervaise avait un bon petit repas pour le soir, un reste de haricots et une chopine, elle se donna le prétexte qu'une promenade lui ouvrirait l'appétit. La lettre de l'asile, sur la commode, l'embêtait. La neige avait fondu, il faisait un temps de demoiselle, gris et doux, avec un fond vif dans l'air qui ragaillardissait. Elle partit à midi, car la course était longue; il fallait traverser Paris, et sa gigue restait toujours en retard. Avec ça, il y avait une suite de monde dans les rues; mais le monde l'amusait, elle arriva très gentiment. Lorsqu'elle se fut nommée, on lui en raconta une raide: il paraît qu'on avait repêché Coupeau au Pont-Neuf; il s'était lancé par-dessus le parapet, en croyant voir un homme barbu qui lui barrait le chemin. Un joli saut, n'est-ce pas? et quant à savoir comment Coupeau se trouvait sur le Pont-Neuf, c'était une chose qu'il ne pouvait pas expliquer lui-même.

Cependant, un gardien conduisit Gervaise. Elle montait un escalier, lorsqu'elle entendit des gueulements qui lui donnèrent froid aux os.

-- Hein? il en fait, une musique! dit le gardien.

-- Qui donc? demanda-t-elle.

-- Mais votre homme! Il gueule comme ça depuis avant-hier. Et il danse, vous allez voir.

Ah! mon Dieu! quelle vue! Elle resta saisie. La cellule était matelassée du haut en bas; par terre, il y avait deux paillassons, l'un sur l'autre; et, dans un coin, s'allongeaient un matelas et un traversin, pas davantage. Là dedans, Coupeau dansait et gueulait. Un vrai chienlit de la Courtille, avec sa blouse en lambeaux et ses membres qui battaient l'air; mais un chienlit pas drôle, oh! non, un chienlit dont le chahut effrayant vous faisait dresser tout le poil du corps. Il était d'guisé en un-qui-va-mourir. Crénom! quel cavalier seul! Il butait contre la fenêtre, s'en retournait à reculons, les

bras marquant la mesure, secouant les mains, comme s'il avait voulu se les casser et les envoyer à la figure du monde. On rencontre des farceurs dans les bastringues, qui imitent ça; seulement, ils l'imitent mal, il faut voir sauter ce rigodon des soldards, si l'on veut juger quel chic ça prend, quand c'est exécuté pour de bon. La chanson a son cachet aussi, une engueulade continue de carnaval, une bouche grande ouverte l'échant pendant des heures les mêmes notes de trombone enroulé. Coupeau, lui, avait le cri d'une bête dont on a écrasé la patte. Et, en avant l'orchestre, balancez vos dames!

-- Seigneur! qu'est-ce qu'il a donc?... qu'est-ce qu'il a donc?...  
répondait Gervaise, prise de taf.

Un interne, un gros garçon blond et rose, en tablier blanc, tranquillement assis, prenait des notes. Le cas était curieux, l'interne ne quittait pas le malade.

-- Restez un instant, si vous voulez, dit-il à la blanchisseuse; mais tenez-vous tranquille... Essayez de lui parler, il ne vous reconnaîtra pas.

Coupeau, en effet, ne parut même pas apercevoir sa femme. Elle l'avait mal vu en entrant, tant il se disloquait. Quand elle le regarda sous le nez, les bras lui tombèrent. Était-ce Dieu possible qu'il eût une figure pareille, avec du sang dans les yeux et des croûtes plein les lèvres? Elle ne l'aurait bien sûr pas reconnu. D'abord, il faisait trop de grimaces, sans dire pourquoi, la margoulette tout d'un coup à l'envers, le nez froncé, les joues tirées, un vrai museau d'animal. Il avait la peau si chaude, que l'air fumait autour de lui; et son cuir était comme verni, ruisselant d'une sueur lourde qui dégoulinait. Dans sa danse de chicard enragé, on comprenait tout de même qu'il n'était pas à son aise, la tête lourde, avec des douleurs dans les membres.

Gervaise s'était rapprochée de l'interne, qui battait un air du bout des doigts sur le dossier de sa chaise.

-- Dites donc, monsieur, c'est sérieux alors, cette fois?

L'interne hocha la tête sans répondre.

-- Dites donc, est-ce qu'il ne jacasse pas tout bas?... Hein? vous entendez, qu'est-ce que c'est?

-- Des choses qu'il voit, murmura le jeune homme. Taisez-vous, laissez-moi écouter.

Coupeau parlait d'une voix saccadée. Pourtant, une flamme de rigolade lui éclairait les yeux. Il regardait par terre, à droite, à gauche, et tournait, comme s'il avait flâné au bois de Vincennes, en causant tout seul.

-- Ah! ça, c'est gentil, c'est pommé... Il y a des chalets, une vraie foire. Et de la musique un peu chouette! Quel balthazar! ils cassent

les pots, l' dedans... Très chic! V'la que  sa s'illumine; des ballons rouges en l'air, et  sa saute, et  sa file!... Oh! oh! que de lanternes dans les arbres!... Il fait joliment bon!   a pisse de partout, des fontaines, des cascades, de l'eau qui chante, oh! d'une voix d'enfant de choeur...   patant! les cascades!

Et il se redressait, comme pour mieux entendre la chanson d'licieuse de l'eau; il aspirait l'air fortement, croyant boire la pluie fraîche envolée des fontaines. Mais, peu   peu, sa face reprit une expression d'angoisse. Alors, il se courba, il fila plus vite le long des murs de la cellule, avec de sourdes menaces.

--' Encore des fourbis, tout  sa!... Je me m fiais... Silence, tas de gouapes! Oui, vous vous fichez de moi. C'est pour me turlupiner que vous buvez et que vous braillez l' dedans avec vos tra fin es... Je vas vous démolir, moi, dans votre chalet!... Nom de Dieu! voulez-vous me foutre la paix!

Il serrait les poings; puis, il poussa un cri rauque, il s'aplatit en courant. Et il bégayait, les dents claquant d'épouvante:

--' C'est pour que je me tue. Non, je ne me jetterai pas!... Toute cette eau,  sa signifie que je n'ai pas de coeur. Non, je ne me jetterai pas!

Les cascades, qui fuyaient   son approche, s'avan saient quand il reculait. Et, tout d'un coup, il regarda stupidement autour de lui, il balbutia, d'une voix   peine distincte:

--' Ce n'est pas possible, on a embauché des physiciens contre moi!

--' Je m'en vais, monsieur, bonsoir! dit Gervaise   l'interne.   a me retourne trop, je reviendrai.

Elle était blanche. Coupeau continuait son cavalier seul, de la fenêtre au matelas, et du matelas   la fenêtre, suant, s' chinant, battant la même mesure. Alors, elle se sauva. Mais elle eut beau d' gringoler l'escalier, elle entendit jusqu'en bas le sacré chahut de son homme. Ah! mon Dieu! qu'il faisait bon dehors, on respirait!

Le soir, toute la maison de la Goutte-d'Or causait de l'étrange maladie du père Coupeau. Les Boche, qui traitaient la Banban par-dessous la jambe maintenant, lui offrirent pourtant un cassis dans leur loge, histoire d'avoir des d'ails. Madame Lorilleux arriva, madame Poisson aussi. Ce furent des commentaires interminables. Boche avait connu un menuisier qui s'était mis tout nu dans la rue Saint-Martin, et qui était mort en dansant la polka; celui-l' buvait de l'absinthe. Ces dames se tortill rent de rire, parce que  sa leur semblait drôle tout de même, quoique triste. Puis, comme on ne comprenait pas bien, Gervaise repoussa le monde, cria pour avoir de la place; et, au milieu de la loge, tandis que les autres regardaient, elle fit Coupeau, brillant, sautant, se d manchant avec des grimaces abominables. Oui, parole d'honneur! c'était tout   fait  sa! Alors, les

autres s'patarent: pas possible! un homme n'aurait pas dur trois heures à un commerce pareil. Eh bien! elle le jurait sur ce qu'elle avait de plus sacré, Coupeau durait depuis la veille, trente-six heures d'j. On pouvait aller y voir, d'ailleurs, si on ne la croyait pas. Mais madame Lorilleux déclara que, merci bien! elle était revenue de Sainte-Anne; elle empêcherait même Lorilleux d'y ficher les pieds. Quant à Virginie, dont la boutique tournait de plus mal en plus mal, et qui avait une figure d'enterrement, elle se contenta de murmurer que la vie n'était pas toujours gaie, ah! sacrédi!, non! On acheva le cassis, Gervaise souhaita le bonsoir à la compagnie. Lorsqu'elle ne parlait plus, elle prenait tout de suite la tête d'un ahuri de Chaillot, les yeux grands ouverts. Sans doute elle voyait son homme en train de valser. Le lendemain, en se levant, elle se promit de ne plus aller l-bas. A quoi bon? Elle ne voulait pas perdre la boule, son tour. Cependant, toutes les dix minutes, elle retombait dans ses réflexions, elle était sortie, comme on dit. Ça serait curieux pourtant, s'il faisait toujours ses ronds de jambe. Quand midi sonna, elle ne put tenir davantage, elle ne s'aperçut pas de la longueur du chemin, tant le désir et la peur de ce qui l'attendait lui occupaient la cervelle.

Oh! elle n'eut pas besoin de demander des nouvelles. Dans le bas de l'escalier, elle entendit la chanson de Coupeau. Juste le même air, juste la même danse. Elle pouvait croire qu'elle venait de descendre à la minute, et qu'elle remontait. Le gardien de la veille, qui portait des pots de tisane dans le corridor, cligna de l'oeil en la rencontrant, pour se montrer aimable.

-- Alors, toujours! dit-elle.

-- Oh! toujours! répondit-il sans s'arrêter.

Elle entra, mais elle se tint dans le coin de la porte, parce qu'il y avait du monde avec Coupeau. L'interne blond et rose était debout, ayant côté sa chaise un vieux monsieur d'cor, chauve et la figure en museau de fouine. C'était bien sûr le médecin en chef, car il avait des regards minces et perçants comme des vrilles. Tous les marchands de mort subite vous ont de ces regards-l.

Gervaise, d'ailleurs, n'était pas venue pour ce monsieur, et elle se haussait derrière son crâne, mangeant Coupeau des yeux. Cet enragé dansait et gueulait plus fort que la veille. Elle avait bien vu, autrefois, des bals de la mi-carême, des garçons de lavoir solides s'en donner pendant toute une nuit; mais jamais, au grand jamais, elle ne se serait imaginé qu'un homme pût prendre du plaisir si longtemps; quand elle disait prendre du plaisir, c'était une façon de parler, car il n'y a pas de plaisir à faire malgré soi des sauts de carpe, comme si on avait avalé une poudrière. Coupeau, trempé de sueur, fumait davantage, voilà tout. Sa bouche semblait plus grande, force de crier. Oh! les dames enceintes faisaient bien de rester dehors. Il avait tant marché du matelas à la fenêtre, qu'on voyait son petit chemin à terre; le paillason était mangé par ses savates.

Non, vrai, ça n'offrait rien de beau, et Gervaise, tremblante, se demandait pourquoi elle était revenue. Dire que, la veille au soir, chez les Boche, on l'accusait d'exagérer le tableau! Ah bien! elle n'en avait pas fait la moitié assez! Maintenant, elle voyait mieux comment Coupeau s'y prenait, elle ne l'oublierait jamais plus, les yeux grands ouverts sur le vide. Pourtant, elle saisissait des phrases, entre l'interne et le médecin. Le premier donnait des détails sur la nuit, avec des mots qu'elle ne comprenait pas. Toute la nuit, son homme avait causé et pirouetté, voilà ce que ça signifiait au fond. Puis, le vieux monsieur chauve, pas très-poli d'ailleurs, parut enfin s'apercevoir de sa présence; et, quand l'interne lui eut dit qu'elle était la femme du malade, il se mit à l'interroger, d'un air méchant de commissaire de police.

-- Est-ce que le père de cet homme buvait?

-- Oui, monsieur, un petit peu, comme tout le monde... Il s'est tué en dégringolant d'un toit, un jour de ribote.

-- Est-ce que sa mère buvait?

-- Dame! monsieur, comme tout le monde, vous savez, une goutte par-ci, une goutte par-là ... Oh! la famille est très bien!... Il y a eu un frère, mort très jeune dans des convulsions.

Le médecin la regardait de son oeil perçant. Il reprit, de sa voix brutale:

-- Vous buvez aussi, vous?

Gervaise bégaya, se défendit, posa la main sur son coeur pour donner sa parole sacrée.

-- Vous buvez! Prenez garde, voyez où, même la boisson... Un jour ou l'autre, vous mourrez ainsi.

Alors, elle resta collée contre le mur. Le médecin avait tourné le dos. Il s'accroupit, sans s'inquiéter s'il ne ramassait pas la poussière du paillason avec sa redingote; il étudia longtemps le tremblement de Coupeau, l'attendant au passage, le suivant du regard. Ce jour-là, les jambes sautaient à leur tour, le tremblement était descendu des mains dans les pieds; un vrai polichinelle, dont on aurait tiré les fils, rigolant des membres, le tronc raide comme du bois. Le mal gagnait petit à petit. On aurait dit une musique sous la peau; ça partait toutes les trois ou quatre secondes, roulait un instant; puis ça s'arrêtait et ça reprenait, juste le petit frisson qui secoue les chiens perdus, quand ils ont froid l'hiver, sous une porte. D'un côté le ventre et les épaules avaient un frémissement d'eau sur le point de bouillir. Une drôle de démolition tout de même, s'en aller en se tordant, comme une fille à laquelle les chatouilles font de l'effet!

Coupeau, cependant, se plaignait d'une voix sourde. Il semblait

souffrir beaucoup plus que la veille. Ses plaintes entrecoupées  
laissaient deviner toutes sortes de maux. Des milliers d'épingles le  
piquaient. Il avait partout sur la peau quelque chose de pesant; une  
bête froide et mouillée se traînait sur ses cuisses et lui enfonçait  
des crocs dans la chair. Puis, c'étaient d'autres bêtes qui se  
collaient à ses paules, en lui arrachant le dos à coups de griffes.

-- ' J'ai soif, oh! j'ai soif! grognait-il continuellement.

L'interne prit un pot de limonade sur une planchette et le lui donna.  
Il saisit le pot à deux mains, aspira goulument une gorgée, en  
répandant la moitié du liquide sur lui; mais il cracha tout de suite  
la gorgée, avec un grognement furieux, en criant:

-- ' Nom de Dieu! c'est de l'eau-de-vie!

Alors, l'interne, sur un signe du médecin, voulut lui faire boire de  
l'eau, sans l'ôcher la carafe. Cette fois, il avala la gorgée, en  
hurlant, comme s'il avait avalé du feu.

-- ' C'est de l'eau-de-vie, nom de Dieu! c'est de l'eau-de-vie!

Depuis la veille, tout ce qu'il buvait était de l'eau-de-vie. à  
redoublait sa soif, et il ne pouvait plus boire, parce que tout le  
brûlait. On lui avait apporté un potage, mais on cherchait à  
l'empoisonner bien sûr, car ce potage sentait le vitriol. Le pain  
était aigre et gâté. Il n'y avait que du poison autour de lui. La  
cellule puait le soufre. Même il accusait des gens de frotter des  
allumettes sous son nez pour l'empêcher.

Le médecin venait de se relever et regardait Coupeau, qui maintenant  
voyait de nouveau des fantômes en plein midi. Est-ce qu'il ne croyait  
pas apercevoir sur les murs des toiles d'araignée grandes comme des  
voiles de bateau! Puis, ces toiles devenaient des filets avec des  
mailles qui se trémissaient et s'allongeaient, un drôle de joujou!  
Des boules noires voyageaient dans les mailles, de vraies boules  
d'escamoteur, d'abord grosses comme des billes, puis grosses comme des  
boulets; et elles enflaient, et elles maigrissaient, histoire  
simplement de l'embêter. Tout d'un coup, il cria:

-- ' Oh! les rats, v'les rats, à cette heure!

C'étaient les boules qui devenaient des rats. Ces sales animaux  
grossissaient, passaient à travers le filet, sautaient sur le matelas,  
où, ils s'évaporent. Il y avait aussi un singe, qui sortait du mur,  
qui rentrait dans le mur, en s'approchant chaque fois si près de lui,  
qu'il reculait, de peur d'avoir le nez croqué. Brusquement, ça changea  
encore; les murs devaient cabrioler, car il répétait, étrangement  
terreur et de rage:

-- ' C'est ça, à fle donc! secouez-moi, je m'en fiche!... À fle donc! la  
cambuse! à fle donc! par terre!... Oui, sonnez les cloches, tas de  
corbeaux! jouez de l'orgue pour m'empêcher d'appeler la garde!... Et

ils ont mis une machine derrière le mur, ces racailles! Je l'entends bien, elle ronfle, ils vont nous faire sauter... Au feu! nom de Dieu! au feu. On crie au feu! voilà que ça flambe. Oh! Ça s'éclaircit, ça s'éclaircit! tout le ciel brûle, des feux rouges, des feux verts, des feux jaunes... A moi! au secours! au feu!

Ses cris se perdaient dans un cercle. Il ne marmottait plus que des mots sans suite, une écume à la bouche, le menton mouillé de salive. Le médecin se frottait le nez avec le doigt, un tic qui lui était sans doute habituel, en face des cas graves. Il se tourna vers l'interne, lui demanda à demi-voix:

-- Et la température, toujours quarante degrés, n'est-ce pas?

-- Oui, monsieur.

Le médecin fit une moue. Il demeura encore là deux minutes, les yeux fixés sur Coupeau. Puis, il haussa les épaules, en ajoutant:

-- Le même traitement, bouillon, lait, limonade citrique, extrait mou de quinquina en potion... Ne le quittez pas, et faites-moi appeler.

Il sortit, Gervaise le suivit, pour lui demander s'il n'y avait plus d'espoir. Mais il marchait si raide dans le corridor, qu'elle n'osa pas l'aborder. Elle resta plantée là un instant, hésitant à rentrer voir son homme. La saine lui semblait d'être joliment rude. Comme elle l'entendait crier encore que la limonade sentait l'eau de-vie, ma foi! elle fila, ayant assez d'une représentation. Dans les rues, le galop des chevaux et le bruit des voitures lui firent croire que tout Sainte-Anne était à ses trousses. Et ce médecin qui l'avait menacé! Vrai, elle croyait d'être avoir la maladie.

Naturellement, rue de la Goutte-d'Or, les Boche et les autres l'attendaient. Dès qu'elle parut sous la porte, on l'appela dans la loge. Eh bien! est-ce que le père Coupeau durait toujours? Mon Dieu! oui, il durait toujours. Boche semblait stupéfait et consterné: il avait parié un litre que le père Coupeau n'irait pas jusqu'au soir. Comment! il durait encore! Et toute la société s'étonnait, en se tapant sur les cuisses. En voilà un gaillard qui résistait! Madame Lorilleux calcula les heures: trente-six heures et vingt-quatre heures, soixante heures. Sacré mâtin! soixante heures d'être qu'il jouait des quilles et de la gueule! On n'avait jamais vu un pareil tour de force. Mais Boche qui riait jaune à cause de son litre, questionnait Gervaise d'un air de doute, en lui demandant si elle était bien sûre qu'il n'était pas d'être la parade derrière son dos. Oh! non, il sautait trop fort, il n'en avait pas envie. Alors, Boche, insistant davantage, la pria de refaire un peu comme il faisait, pour voir. Oui, oui, encore un peu! à la demande générale! la société lui disait qu'elle serait bien gentille, car justement il y avait là deux voisines, qui n'avaient pas vu la veille, et qui venaient de descendre exprès pour assister au tableau. Le concierge criait au monde de se ranger, les gens débarrassaient le milieu de la loge, en se poussant du coude, avec un frémissement de curiosité. Cependant, Gervaise

baissait la tête. Vrai, elle craignait de se rendre malade. Pourtant, d'aspirant prouver que ce n'était pas histoire de se faire prier, elle commençait deux ou trois petits sauts; mais elle devint toute chose, elle se rejeta en arrière; parole d'honneur, elle ne pouvait pas! Un murmure de désappointement courut: c'était dommage, elle imitait à la perfection. Enfin, si elle ne pouvait pas! Et, comme Virginie retournait à sa boutique, on oublia le père Coupeau, pour causer vivement du ménage Poisson, une pauvre maintenant; la veille, les huissiers étaient venus; le sergent de ville allait perdre sa place; quant à Lantier, il tournait autour de la fille du restaurant d'été, une femme magnifique, qui parlait de s'établir tripière. Dame! on en rigolait, on voyait d'jà une tripière installée dans la boutique; après la friandise, le solide. Ce cocu de Poisson avait une bonne tête, dans tout ça; comment diable un homme dont le métier était d'être malin, se montrait-il si godiche chez lui? Mais on se tut brusquement, en apercevant Gervaise, qu'on ne regardait plus, et qui s'essayait toute seule au fond de la loge, tremblant des pieds et des mains, faisant Coupeau. Bravo! c'était ça, on n'en demandait pas davantage. Elle resta hâbleuse, ayant l'air de sortir d'un rêve. Puis, elle fila raide. Bien le bonsoir, la compagnie! elle montait pour tâcher de dormir.

Le lendemain, les Boche la virent partir à midi, comme les deux autres jours. Ils lui souhaitaient bien de l'agrément. Ce jour-là, à Sainte-Anne, le corridor tremblait des gémissements et des coups de talon de Coupeau. Elle tenait encore la rampe de l'escalier, qu'elle l'entendit hurler:

-- En voilà des punaises!... Rappliquez un peu par ici, que je vous d'sosse!... Ah! ils veulent m'escoffier, ah! les punaises! Je suis plus rupin que vous tous! D'carrez, nom de Dieu!

Un instant, elle souffla devant la porte. Il se battait donc avec une armée! Quand elle entra, ça croissait et ça embellissait. Coupeau était fou furieux, un chappin de Charenton! Il se dmenait au milieu de la cellule, envoyant les mains partout, sur lui, sur les murs, par terre, culbutant, tapant dans le vide; et il voulait ouvrir la fenêtre, et il se cachait, se défendait, appelait, répondait, tout seul pour faire ce sabbat, de l'air exaspéré d'un homme cauchemardé par une flopée de monde. Puis, Gervaise comprit qu'il s'imaginait être sur un toit, en train de poser des plaques de zinc. Il faisait le soufflet avec sa bouche, il remuait des fers dans le chaud, se mettait à genoux, pour passer le pouce sur les bords du paillason, en croyant qu'il le soudait. Oui, son métier lui revenait, au moment de crever; et s'il gueulait si fort, s'il se crochait sur son toit, c'était que des mufes l'empêchaient d'exécuter proprement son travail. Sur tous les toits voisins, il y avait de la fripouille qui le mcanisait. Avec ça, ces blagueurs lui lâchaient des bandes de rats dans les jambes. Ah! les sales bêtes, il les voyait toujours! Il avait beau les craser, en frottant son pied sur le sol de toutes ses forces, il en passait de nouvelles ribambelles, le toit en était noir. Est-ce qu'il n'y avait pas d's araignées aussi! Il serrait rudement son pantalon pour tuer contre sa cuisse de grosses araignées, qui

s'écroulaient fourrés l' . Sacré tonnerre! il ne finirait jamais sa journée, on voulait le perdre, son patron allait l'envoyer à Mazas. Alors, en se dépêchant, il crut qu'il avait une machine à vapeur dans le ventre; la bouche grande ouverte, il soufflait de la fumée, une fumée épaisse qui emplissait la cellule et qui sortait par la fenêtre; et, penché, soufflant toujours, il regardait dehors le ruban de fumée se dérouler, monter dans le ciel, où, il cachait le soleil.

-- Tiens! cria-t-il, c'est la bande de la chaussée Clignancourt, déguisée en ours, avec des flafla...

Il restait accroupi devant la fenêtre, comme s'il avait suivi un cortège dans une rue, du haut d'une toiture.

-- Voilà la cavalcade, des lions et des panthères qui font des grimaces... Il y a des mêmes habits en chiens et en chats... Il y a la grande Clémence, avec sa tignasse pleine de plumes. Ah! sacré! elle fait la culbute, elle montre tout ce qu'elle a!.. Dis donc, ma biche, faut nous carapater... Eh! bougres de roussins, voulez-vous bien ne pas la prendre!... Ne tirez pas, tonnerre! ne tirez pas...

Sa voix montait, rauque, épouvantée, et il se baissait vivement, rôtissant que la rousse et les pantalons rouges étaient en bas, des hommes qui le visaient avec des fusils. Dans le mur, il voyait le canon d'un pistolet braqué sur sa poitrine. On venait lui reprendre la fille.

-- Ne tirez pas, nom de Dieu! ne tirez pas...

Puis, les maisons s'effondraient, il imitait le craquement d'un quartier qui croule; et tout disparaissait, tout s'envolait. Mais il n'avait pas le temps de souffler, d'autres tableaux passaient, avec une mobilité extraordinaire. Un besoin furieux de parler lui emplissait la bouche de mots, qu'il lâchait sans suite, avec un barbotement de la gorge. Il haussait toujours la voix.

-- Tiens, c'est toi, bonjour!... Pas de blague! ne me fais pas manger tes cheveux.

Et il passait la main devant son visage, il soufflait pour écarter des poils. L'interne l'interrogea.

-- Qui voyez-vous donc?

-- Ma femme, pardi!

Il regardait le mur, tournant le dos à Gervaise.

Celle-ci eut un joli trac, et elle examina aussi le mur, pour voir si elle ne s'apercevait pas. Lui, continuait de causer.

-- Tu sais, ne m'embobine pas... Je ne veux pas qu'on m'attache... Fichtre! te voilà belle, t'as une toilette chic. Où, as-tu gagné ça,

vache! Tu viens de la retape, chameau! Attends un peu que je t'arrange!... Hein? tu caches ton monsieur derrière tes jupes. Qu'est-ce que c'est que celui-là ? Fais donc la révérence, pour voir... Nom de Dieu! c'est encore lui!

D'un saut terrible, il alla se heurter la tête contre la muraille; mais la tenture rembourrée amortit le coup. On entendit seulement le rebondissement de son corps sur le paillason, où, la secousse l'avait jeté.

--' Qui voyez-vous donc? répliqua l'interne.

--' Le chapelier! le chapelier! hurlait Coupeau.

Et, l'interne ayant interrogé Gervaise, celle-ci bégaya sans pouvoir répondre, car cette scène remuait en elle tous les embêtements de sa vie. Le zingueur allongeait les poings.

--' A nous deux, mon cadet! Faut que je te nettoie à la fin! Ah! tu viens tout de go, avec cette drogue au bras, pour te fichier de moi en public. Eh bien! je vas t'étrangouiller, oui, oui, moi! et sans mettre des gants encore!... Ne fais pas le fendant... Empoche ça. Et atout! atout! atout!

Il lançait ses poings dans le vide. Alors, une fureur s'empara de lui. Ayant rencontré le mur en reculant, il crut qu'on l'attaquait par derrière. Il se retourna, s'acharna sur la tenture. Il bondissait, sautait d'un coin à un autre, tapait du ventre, des fesses, d'une paule, roulait, se relevait. Ses os mollissaient, ses chairs avaient un bruit d'ânes mouillés. Et il accompagnait ce joli jeu de menaces atroces, de cris gutturaux et sauvages. Cependant, la bataille devait mal tourner pour lui, car sa respiration devenait courte, ses yeux sortaient de leurs orbites; et il semblait peu à peu pris d'une fièvre d'enfant.

--' A l'assassin! à l'assassin!... Foutez le camp, tous les deux. Oh! les salauds, ils rigolent. La voilà les quatre fers en l'air, cette garce!... Il faut qu'elle y passe, c'est d'ici!... Ah! le brigand, il la massacre! Il lui coupe une quille avec son couteau. L'autre quille est par terre, le ventre est en deux, c'est plein de sang... Oh! mon Dieu, oh! mon Dieu, oh! mon Dieu...

Et, baigné de sueur, les cheveux dressés sur le front, effrayant, il s'en alla à reculons, en agitant violemment les bras, comme pour repousser l'abominable scène. Il jeta deux plaintes déchirantes, il s'étala à la renverse sur le matelas, dans lequel ses talons s'enfonçaient.

--' Monsieur, monsieur, il est mort! dit Gervaise les mains jointes.

L'interne s'était avancé, tirant Coupeau au milieu du matelas. Non, il n'était pas mort. On l'avait déchaussé; ses pieds nus passaient, au bout; et ils dansaient tout seuls, l'un à côté de l'autre, en mesure,

d'une petite danse pressée et régulière.

Justement, le médecin entra. Il amenait deux collègues, un maigre et un gras, d'corps comme lui. Tous les trois se penchèrent, sans rien dire, regardant l'homme partout; puis, rapidement, à demi-voix, ils causèrent. Ils avaient découvert l'homme des cuisses aux épaules, Gervaise voyait, en se haussant, ce torse nu étalé. Eh bien c'était complet, le tremblement était descendu des bras et monté des jambes, le tronc lui-même entraînait en gaieté, à cette heure! Positivement, le polichinelle rigolait aussi du ventre. C'étaient des risettes le long des côtes, un essoufflement de la berdouille, qui semblait crever de rire. Et tout marchait, il n'y avait pas à dire! les muscles se faisaient vis-à-vis, la peau vibrait comme un tambour, les poils valsaient en se saluant. Enfin, ça devait être le grand branle-bas, comme qui dirait le galop de la fin, quand le jour paraît et que tous les danseurs se tiennent par la patte en tapant du talon.

-- Il dort, murmura le médecin en chef.

Et il fit remarquer la figure de l'homme aux deux autres. Coupeau, les paupières closes, avait de petites secousses nerveuses qui lui tiraient toute la face. Il était plus affreux encore, ainsi cras, la mâchoire saillante, avec le masque déformé d'un mort qui aurait eu des cauchemars. Mais les médecins, ayant aperçu les pieds, vinrent mettre leurs nez dessus, d'un air de profond intérêt. Les pieds dansaient toujours. Coupeau avait beau dormir, les pieds dansaient! Oh! leur patron pouvait ronfler, ça ne les regardait pas, ils continuaient leur train-train, sans se presser ni se ralentir. De vrais pieds mécaniques, des pieds qui prenaient leur plaisir où, ils le trouvaient.

Pourtant, Gervaise, ayant vu les médecins poser leurs mains sur le torse de son homme, voulut le tâter elle aussi. Elle s'approcha doucement, lui appliqua sa main sur une épaule. Et elle la laissa une minute. Mon Dieu! qu'est-ce qui se passait donc là dedans? ça dansait jusqu'au fond de la viande; les os eux-mêmes devaient sauter. Des frémissements, des ondulations arrivaient de loin, coulaient pareils à une rivière, sous la peau. Quand elle appuyait un peu, elle sentait les cris de souffrance de la moelle. À l'œil nu, on voyait seulement les petites ondes creusant des fossettes, comme à la surface d'un tourbillon; mais, dans l'intérieur, il devait y avoir un joli ravage.

Quel sacré travail! un travail de taupe! C'était le vitriol de l'Assommoir qui donnait l'effet des coups de pioche. Le corps entier était saucé, et dame! il fallait que ce travail s'achevât, endettant, emportant Coupeau, dans le tremblement général et continu de toute la carcasse.

Les médecins s'en étaient allés. Au bout d'une heure, Gervaise, restée avec l'interne, répéta à voix basse:

-- Monsieur, monsieur, il est mort...

Mais l'interne, qui regardait les pieds, dit non de la tête. Les pieds nus, hors du lit, dansaient toujours. Ils n'étaient guère propres, et

ils avaient les ongles longs. Des heures encore passèrent. Tout d'un coup, ils se raidirent, immobiles. Alors, l'interne se tourna vers Gervaise, en disant:

-- 'a y est.

La mort seule avait arrêé les pieds.

Quand Gervaise rentra rue de la Goutte-d'Or, elle trouva chez les Boche un tas de commères qui jabotaient d'une voix allumée. Elle crut qu'on l'attendait pour avoir des nouvelles, comme les autres jours.

-- Il est claqué, dit-elle en poussant la porte tranquillement, la mine réintée et abêtie.

Mais on ne l'écoutait pas. Toute la maison était en l'air. Oh! une histoire impayable! Poisson avait pigé sa femme avec Lantier. On ne savait pas au juste les choses, parce que chacun racontait sa sa manière. Enfin, il était tombé sur leur dos au moment où, les deux autres ne l'attendaient pas. Même on ajoutait des détails que les dames se répétaient en pinçant les lèvres. Une vue pareille, naturellement, avait fait sortir Poisson de son caractère. Un vrai tigre! Cet homme, peu causeur, qui semblait marcher avec un bâton dans le derrière, s'était mis à rugir et à bondir. Puis, on n'avait plus rien entendu. Lantier devait avoir expliqué l'affaire au mari. N'importe, ça ne pouvait plus aller loin. Et Boche annonçait que la fille du restaurant d'écôt prenait d'cidément la boutique, pour y installer une triperie. Ce roublard de chapelier adorait les tripes.

Cependant, Gervaise, en voyant arriver madame Lorilleux avec madame Lerat, répéta mollement:

-- Il est claqué... Mon Dieu! quatre jours à gigoter et à gueuler...

Alors, les deux soeurs ne purent pas faire autrement que de tirer leurs mouchoirs. Leur frère avait eu bien des torts, mais enfin c'était leur frère. Boche haussa les épaules, en disant assez haut pour être entendu de tout le monde:

-- Bah! c'est un soûlard de moins!

Depuis ce jour, comme Gervaise perdait la tête souvent, une des curiosités de la maison était de lui voir faire Coupeau. On n'avait plus besoin de la prier, elle donnait le tableau gratis, tremblement des pieds et des mains, l'échant de petits cris involontaires. Sans doute elle avait pris ce tic-là Sainte-Anne, en regardant trop longtemps son homme. Mais elle n'était pas chanceuse, elle n'en crevait pas comme lui. 'a se bornait à des grimaces de singe chappé, qui lui faisaient jeter des trognons de choux par les gamins, dans les rues.

Gervaise dura ainsi pendant des mois. Elle d'gringolait plus bas encore, acceptait les dernières avanies, mourait un peu de faim tous

les jours. D'ors qu'elle possédait quatre sous, elle buvait et battait les murs. On la chargeait des sales commissions du quartier. Un soir, on avait parié qu'elle ne mangerait pas quelque chose de d'goûtant; et elle l'avait mangé, pour gagner dix sous. M. Marescot s'était d'cidé à l'expulser de la chambre du sixième. Mais, comme on venait de trouver le père Bru mort dans son trou, sous l'escalier, le propriétaire avait bien voulu lui laisser cette niche. Maintenant, elle habitait la niche du père Bru. C'était là dedans, sur de la vieille paille, qu'elle claquait du bec, le ventre vide et les os glacés. La terre ne voulait pas d'elle, apparemment. Elle devenait idiote, elle ne songeait seulement pas à se jeter du sixième sur le pavé de la cour, pour en finir. La mort devait la prendre petit à petit, morceau par morceau, en la traînant ainsi jusqu'au bout dans la sacrée existence qu'elle s'était faite. Même on ne sut jamais au juste de quoi elle était morte. On parla d'un froid et chaud. Mais la vérité était qu'elle s'en allait de misère, des ordures et des fatigues de sa vie gâtée. Elle creva d'avachissement, selon le mot des Lorilleux. Un matin, comme ça sentait mauvais dans le corridor, on se rappela qu'on ne l'avait pas vue depuis deux jours; et on la découvrit d'jà verte, dans sa niche.

Justement, ce fut le père Bazouge qui vint, avec la caisse des pauvres sous le bras, pour l'emballer. Il était encore joliment soigné, ce jour-là, mais bon zig tout de même, et gai comme un pinson. Quand il eut reconnu la pratique à laquelle il avait affaire, il lâcha des réflexions philosophiques, en préparant son petit ménage.

-- Tout le monde y passe.... On n'a pas besoin de se bousculer, il y a de la place pour tout le monde... Et c'est bien d'être pressé, parce qu'on arrive moins vite... Moi, je ne demande pas mieux que de faire plaisir. Les uns veulent, les autres ne veulent pas. Arrangez un peu ça, pour voir... En voilà une qui ne voulait pas, puis elle a voulu. Alors, on l'a fait attendre... Enfin, ça y est, et, vrai! elle l'a gagné! Allons-y gaiement!

Et, lorsqu'il empoigna Gervaise dans ses grosses mains noires, il fut pris d'une tendresse, il souleva doucement cette femme qui avait eu un si long bûquin pour lui. Puis, en l'allongeant au fond de la bierre avec un soin paternel, il bégaya, entre deux hoquets:

-- Tu sais... écoute bien... c'est moi, Bibi-la-Gaieté, dit le consolateur des dames... Va, t'es heureuse. Fais dodo, ma belle!

\*\*\* END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, L'ASSOMMOIR \*\*\*

This file should be named 8lssm10.txt or 8lssm10.zip  
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 8lssm11.txt  
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 8lssm10a.txt

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed

editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement. The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or

<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext04> or

<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext04>

Or /etext03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!  
This is ten thousand titles each to one hundred million readers,  
which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (\* means estimated):

eBooks Year Month

1 1971 July  
10 1991 January  
100 1994 January  
1000 1997 August  
1500 1998 October  
2000 1999 December  
2500 2000 December  
3000 2001 November  
4000 2001 October/November  
6000 2002 December\*  
9000 2003 November\*  
10000 2004 January\*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created  
to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people  
and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut,  
Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois,  
Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts,  
Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New  
Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio,  
Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South  
Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West  
Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones  
that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list  
will be made and fund raising will begin in the additional states.  
Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally  
request donations in all 50 states. If your state is not listed and  
you would like to know if we have added it since the list you have,  
just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are

not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation  
PMB 113  
1739 University Ave.  
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

\*\*\*

If you can't reach Project Gutenberg,  
you can always email directly to:

Michael S. Hart <[hart@pobox.com](mailto:hart@pobox.com)>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

**\*\*The Legal Small Print\*\***

(Three Pages)

**\*\*\*START\*\*THE SMALL PRINT!\*\*FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS\*\*START\*\*\***

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.  
They tell us you might sue us if there is something wrong with

your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

#### **\*BEFORE!\* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

#### **ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS**

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project").

Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

#### **LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES**

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that

time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

#### INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

#### DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as \*EITHER\*:

[\*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does \*not\* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (\*) and underline ( \_ ) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[\*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent

form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors);  
OR

[\*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU \*WANT\* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at:  
hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

\*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS\*Ver.02/11/02\*END\*

BLIC DOMAIN EBOOKS\*Ver.02/11/02\*END\*

avoir expliqu<sup>^</sup> l'affaire au mari.

N'importe, <sup>^</sup>sa ne pouvait plus aller loin. Et Boche annon<sup>^</sup>sait que la

fille du restaurant d' c't' prenait d'cid'ment la boutique, pour y installer une triperie. Ce roublard de chapelier adorait les tripes.

Cependant, Gervaise, en voyant arriver madame Lorilleux avec madame Lerat, r'p'ta mollement:

--' Il est claqu'... Mon Dieu! quatre jours ^ gigoter et ^ gueuler...

Alors, les deux soeurs ne purent pas faire autrement que de tirer leurs mouchoirs. Leur fr're avait eu bien des torts, mais enfin c'^tait leur fr're. Boche haussa les ^paules, en disant assez haut pour ^tre entendu de tout le monde:

--' Bah! c'est un so'»lard de moins!

Depuis ce jour, comme Gervaise perdait la t'te souvent, une des curiosit's de la maison ^tait de lui voir faire Coupeau. On n'avait plus besoin de la prier, elle donnait le tableau gratis, tremblement des pieds et des mains, l'chant de petits cris involontaires. Sans doute elle avait pris ce tic-l' ^ Sainte-Anne, en regardant trop longtemps son homme. Mais elle n'^tait pas chanceuse, elle n'en crevait pas comme lui. ^ a se bornait ^ des grimaces de singe ^chapp', qui lui faisaient jeter des trognons de choux par les gamins, dans les rues.

Gervaise dura ainsi pendant des mois. Elle d'gringolait plus bas encore, acceptait les derni's avanies, mourait un peu de faim tous

les jours. Dès qu'elle possédait quatre sous, elle buvait et battait les murs. On la chargeait des sales commissions du quartier. Un soir, on avait parié qu'elle ne mangerait pas quelque chose de d'goûtant; et elle l'avait mangé, pour gagner dix sous. M. Marescot s'était d'cidé à l'expulser de la chambre du sixième. Mais, comme on venait de trouver le père Bru mort dans son trou, sous l'escalier, le propriétaire avait bien voulu lui laisser cette niche. Maintenant, elle habitait la niche du père Bru. C'était là dedans, sur de la vieille paille, qu'elle claquait du bec, le ventre vide et les os glacés. La terre ne voulait pas d'elle, apparemment. Elle devenait idiote, elle ne songeait seulement pas à se jeter du sixième sur le pavé de la cour, pour en finir. La mort devait la prendre petit à petit, morceau par morceau, en la traînant ainsi jusqu'au bout dans la sacrée existence qu'elle s'était faite. Même on ne sut jamais au juste de quoi elle était morte. On parla d'un froid et chaud. Mais la vérité était qu'elle s'en allait de misère, des ordures et des fatigues de sa vie gâtée. Elle creva d'avachissement, selon le mot des Lorilleux. Un matin, comme ça sentait mauvais dans le corridor, on se rappela qu'on ne l'avait pas vue depuis deux jours; et on la découvrit déjà verte, dans sa niche.

Justement, ce fut le père Bazouge qui vint, avec la caisse des pauvres sous le bras, pour l'emballer. Il était encore joliment soigné, ce jour-là, mais bon zig tout de même, et gai comme un pinson. Quand il eut reconnu la pratique à laquelle il avait affaire, il lâcha des réflexions philosophiques, en comparant son petit ménage.

--' Tout le monde y passe.... On n'a pas besoin de se bousculer, il y a de la place pour tout le monde... Et c'est b^te d'^tre press^, parce qu'on arrive moins vite... Moi, je ne demande pas mieux que de faire plaisir. Les uns veulent, les autres ne veulent pas. Arrangez un peu ^Sa, pour voir... En v'l^ une qui ne voulait pas, puis elle a voulu. Alors, on l'a fait attendre... Enfin, ^Sa y est, et, vrai! elle l'a gagn^! Allons-y gaiement!

Et, lorsqu'il empoigna Gervaise dans ses grosses mains noires, il fut pris d'une tendresse, il souleva doucement cette femme qui avait eu un si long b^guin pour lui. Puis, en l'allongeant au fond de la bi^re avec un soin paternel, il b^gaya, entre deux hoquets:

--' Tu sais... ^coute bien... c'est moi, Bibi-la-Gaiet^, dit le consolateur des dames... Va, t'es heureuse. Fais dodo, ma belle!

\*\*\* END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, L'ASSOMMOIR \*\*\*

This file should be named 8lssm10.txt or 8lssm10.zip

Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 8lssm11.txt

VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 8lssm10a.txt

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed

editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing.

Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement.

The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or

<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement

can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext04> or

<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext04>

Or /etext03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!

This is ten thousand titles each to one hundred million readers,  
which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (\* means estimated):

eBooks Year Month

1 1971 July

10 1991 January

100 1994 January

1000 1997 August

1500 1998 October

2000 1999 December

2500 2000 December

3000 2001 November

4000 2001 October/November

6000 2002 December\*

9000 2003 November\*

10000 2004 January\*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created

to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states.

Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are

not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation

PMB 113

1739 University Ave.

Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

\*\*\*

If you can't reach Project Gutenberg,

you can always email directly to:

Michael S. Hart <[hart@pobox.com](mailto:hart@pobox.com)>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

**\*\*The Legal Small Print\*\***

(Three Pages)

**\*\*\*START\*\*THE SMALL PRINT!\*\*FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS\*\*START\*\*\***

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with

your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

#### **\*BEFORE!\* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

#### **ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS**

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project").

Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

#### LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below,

[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that

time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

#### INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook,

or [3] any Defect.

#### DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as  
**\*EITHER\*:**

[\*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does **\*not\*** contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (\*) and underline ( \_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[\*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent

form by the program that displays the eBook (as is  
the case, for instance, with most word processors);

OR

[\*] You provide, or agree to also provide on request at  
no additional cost, fee or expen